



NUNC COGNOSCO EX PARTE



TRENT UNIVERSITY  
LIBRARY







Digitized by the Internet Archive  
in 2019 with funding from  
Kahle/Austin Foundation

<https://archive.org/details/catalogueillustr0000pari>









VUE D'UNE PARTIE DE L'EXPOSITION.



AVRIL-JUIN 1929



PARIS, SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS GÉOGRAPHIQUES, MARITIMES ET COLONIALES

Prix : 20 francs

N 6540

.P 35

1929

CE CATALOGUE A ÉTÉ ÉDITÉ PAR LES SOINS  
DU GOUVERNEMENT DU CANADA, DU GOUVER-  
NEMENT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC ET DE  
L'ACADÉMIE DES SCIENCES COLONIALES DE PARIS.

TRENTE EXEMPLAIRES, NUMÉROTÉS I A XXX ONT  
ÉTÉ TIRÉS SUR PAPIER PUR FIL VINCENT  
MONTGOLFIER



## COMITÉ DE L'EXPOSITION

---

<i>Président,</i>	M. GABRIEL HANOTAUX, de l'Académie française.
<i>Vice-Présidents,</i>	Mgr BAUDRILLART, de l'Académie française. Amiral LACAZE, président de l'Institut colonial. FRANÇOIS-MARSAL, président de l'Union coloniale. FRANÇOIS CARNOT, ALFRED MARTINEAU, président de la Société d'Histoire des Colonies.
<i>Trésorier,</i>	M. GRANDIDIER, secrétaire général de la Société de Géographie.
<i>Banquier,</i>	M. MARCEL BENARD, banquier.
<i>Sécrétaire général,</i>	M. MAURICE BESSON.
<i>Secrétaire,</i>	M. A.-LÉO LEYMARIE.



## COMITÉ DU CANADA

---

L'Honorable FERDINAND RINFRET, secrétaire d'État du Canada.

Son Excellence M. PHILIPPE ROY, ministre du Canada, en France.

L'Honorable ALEXANDRE TASCHEREAU, premier ministre de la Province de Québec.

M. ARTHUR G. DOUGHTY, C. M. G., conservateur des Archives fédérales du Canada.

Le major GUSTAVE LANCTOT, chef des Archives françaises du Canada, délégué officiel du gouvernement canadien en France pour l'Exposition.





Le Cardinal de Richelieu  
par Philippe de Champaigne.  
*(Appartient au comte du Bourg de Bozas. La Fermeté, Nièvre.)*



## DISCOURS DE M. GABRIEL HANOTAUX

PRÉSIDENT DU COMITÉ DE L'EXPOSITION.

Monsieur le Président de la République (1),

Le Comité qui a pris l'initiative de présenter à la ville de Paris et à la France, une Exposition des Colonies françaises.

(1) Le Président de la République a visité officiellement l'Exposition Rétrospective des Colonies Françaises de l'Amérique du Nord, le 3 mai 1929. Il a été reçu par Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique, le Ministre des Beaux-Arts, M. Gabriel Hanotaux, président du Comité, l'Amiral Lacaze, MM. Grandidier, Maurice Besson et A.-Léo Leymarie.

A l'entrée de l'Exposition, il a été salué par le Major Lanctot, délégué du Gouvernement Canadien, l'honorable Athanase David, ministre de la Province de Québec, M. Jean Désy, conseiller de la Légation du Canada en France, au nom du ministre du Canada, absent; M. Pierre Dupuy, secrétaire de la Légation; le Docteur Grondin, le colonel Ch. Barré, le Docteur Ethier, M. Th. Beauchesne et M. Lafargue, au nom du Canada et de la Louisiane, et les représentants des Ministres de la Guerre et de la Marine.

La musique de la Garde républicaine prêtait son concours à cette cérémonie.

Parmi les personnes présentes, nous avons reconnu :

Le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, la duchesse de La Rochefoucauld, le duc de Montmorency, la comtesse de Chabriand, la princesse de Robeck, le marquis de Luppé, le baron Lud. de Contenson, le général comte d'Ollone, le comte Allard du Chollet, la comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville, Mlle de la Jonquière, le



de l'Amérique du Nord, vous exprime toute sa reconnaissance pour la haute attention avec laquelle vous êtes venu aujourd'hui relever, par votre présence, une manifestation que vous jugerez sans doute intéressante et émue, au point de vue de l'expansion française à travers le monde.

Passionné, comme vous le fûtes toujours, pour les questions coloniales, vous suivez les grandes traces des Richelieu, des Colbert, des Vergennes, des Jules Ferry, en ne laissant rien tomber de ces glorieuses pages de notre passé, — gage d'un magnifique avenir.

Ce que nos pères avaient su accomplir, nos enfants le reprendront et le développeront à l'infini. La France ne commettra plus les fautes de négligence et d'abandon qui lui ont laissé compromettre un si bel héritage : et votre présence dans les salons où la gloire de Bonaparte s'unit à celle de nos grands colonisateurs, où la Société de Géographie et le Canal de Suez abritent généreusement nos grandes œuvres coloniales, renoue une tradition historique, trop longtemps interrompue ; la France qui fut si grande, si active et si dévouée en Amérique du Nord, est heureuse de relever les fils de ce passé trop oublié et de se remémorer les souvenirs d'héroïsme, de dévouement et de sacrifice consacrés, là-bas, à la cause de la civilisation.

De l'autre côté de l'Océan, un magnifique et généreux concours a répondu à notre appel. Le gouvernement du Dominion canadien nous a prodigué les témoignages de son amitié, les marques de sa confiance, les preuves de sa générosité. Vous me permettrez de remercier au nom du Comité, le gouverne-

vicomte L. de la Jonquière, M. de Lapérouse, M. Firmin Roz, M. Martel, président de la Société de Géographie, le comte du Chafault, le comte et la comtesse de Gastines, le docteur Jean Charcot, la baronne Arnould, l'abbé Legay, M. Dehérain, le commandant Chalk, le commandant Viville, MM. Caqueray, Roussier, Apcher, Dugas, d'Abzac, Chadenat et Florange.

M. Gabriel Hanotaux a prononcé, avant l'inauguration officielle, cette allocution.



ment britannique, le gouvernement du Dominion canadien, en la personne de son premier Ministre, M. Mackensie King, qui venait, ici même, l'année dernière, s'intéresser à notre entreprise, le gouvernement de la province de Québec et, en particulier, l'éminent ministre Alexandre Tachereau, et tant de personnalités canadiennes et américaines dont la bienveillance et l'activité nous ont comblés et nous ont permis de mener à bien cette difficile réalisation : j'ai nommé notre cher ami le ministre Dandurand, M. le Ministre David, qui est venu pour assister à cette réunion et que je salue au nom du Comité; M. le Ministre Ferdinand Rinfret, qui a les Archives canadiennes dans son ministère; M. Doughty, Directeur de ces mêmes archives; le major Lanctot, M. Beauchêne et au premier rang, notre cher ministre canadien à Paris, M. Philippe Roy, qui n'a pu assister qu'à notre séance d'ouverture et qui porte en ce moment même au gouvernement canadien nos remerciements empressés.

A Paris, je dois dire tout ce que nous devons à nos très actifs collaborateurs et organisateurs, M. Besson et M. Leymarie. Le Secrétaire Général de la Société de Géographie, M. Grandidier, a donné tous ses soins à notre œuvre et je l'en remercie comme je remercie notre cher Amiral Lacaze dont le dévouement est toujours prêt quand on recourt à son amitié et à son activité.

Les administrations publiques, les ministères, au premier rang les Affaires Etrangères, les Colonies, la Marine, les Archives nationales et départementales, les grands musées, Versailles, Dieppe, Saint-Malo, les municipalités, les Chambres de Commerce, la Société de protestantisme français, les bibliothèques, nous ont confié leurs trésors.

Que dirai-je des particuliers, qui, d'un élan incomparable, sont venus vers nous, nous offrant la fleur de leurs souvenirs intimes ? Les plus grands noms de notre histoire coloniale sont à l'honneur sur les premières pages de notre catalogue; ce

sont les Montcalm, les Lévis Mirepoix, les Vaudreuil, les Rochambeau, les Begon; les grands collectionneurs ont apporté leurs plus belles pièces; les amateurs d'estampes nous ont ouvert leurs cartons. Et comment ne ferions-nous pas une place à part à ces deux ordres religieux des Jésuites et de Saint-Sulpice qui ont, pour la première fois, arraché à leurs archives, les pièces infiniment précieuses, témoignages irréfutables des services rendus à la France par leur initiative, leur activité et leur dévouement ? c'est cette « Nouvelle France », trop oubliée, qui se présente à vous, Monsieur le Président, et vous l'accueillerez au nom de la France immortelle.

Voici Henri IV; voilà le Cardinal de Richelieu dans une admirable effigie presque inconnue, qui nous est prêtée par M. du Bourg de Bozas, voilà Colbert, voilà Champlain, Cavelier de la Salle, le père Marquette, les grands découvreurs de la terre américaine, depuis le Saint-Laurent, jusqu'à la Nouvelle Orléans, grande cité au nom français qui a voulu elle aussi, être présente à Paris et dont je salue le délégué aux fêtes de Jeanne d'Arc, notre fidèle ami A. Lafargue. Vous avez remarqué, en entrant, les costumes et les fanions des régiments français qui ont servi au Canada; vous avez vu la chaise à porteur du duc de Lévis Mirepoix, et quelle émotion sera la vôtre, Monsieur le Président, devant le fusil, la cuirasse, la tabatière, le journal et les portraits de ce noble héros français, — le grand Montcalm !

Le canot de l'explorateur, la charrue du paysan, la maison du bûcheron, la vaisselle dont ils se servaient, leur costume, leurs bannières, leurs croix et leurs catéchismes en français, tant de témoignages de cette vie tenace et ardente qui a fini par essaimer plus de trois millions de « nos gens », comme ils disent, sur la terre canadienne, sont réunis là. Tout respire le parfum de la France « vivante en Amérique du Nord ».

L'admirable institution des Cincinnati, qui a le culte de la fidélité, nous a confié la fleur de ses collections relatives à la

guerre de l'Indépendance. Tous sont présents Washington et La Fayette, Broglie et de Grasse, Franklin et Vergennes, tout ce qui, dans une époque inoubliable, a uni les deux républiques qui n'ont cessé de travailler en commun à la cause de la liberté et qui, hier encore, rédigeaient en commun le pacte de la paix.

Voici nos vaillantes colonies des îles dont l'histoire est si émouvante, y compris le modeste archipel de Saint-Pierre et Miquelon; voici les pêcheries de Terre-Neuve; voici les cartes, les portulans, les documents rares, la dernière lettre de Montcalm, la fameuse épître de Voltaire; voici les coureurs des bois, les « sauvages », ces Hurons qui nous furent si dévoués, ces Iroquois qui nous furent si redoutables.

Excusez-moi, Monsieur le Président, d'avoir insisté trop longtemps sur quelques-uns des témoignages marquants de ce glorieux passé. La visite que vous voulez bien nous faire et la lecture de notre catalogue, qui est un véritable morceau d'histoire, assureront, j'en suis sûr, votre bienveillant intérêt à notre effort et dépassent la plus savante description et la plus simple énumération.

M. le Président, vous êtes ici au cœur de la France, au cœur de cette France colonisatrice et pacificatrice que vous connaissez si bien, et que vous représentez avec tant d'autorité, de douce pénétration et de souriante sagesse.

Permettez-moi, au nom de tous nos amis du Comité, que dis-je, au nom de cette belle France lointaine, que notre exposition s'est efforcée d'évoquer, de vous exprimer notre gratitude et nos respectueux remerciements.

GABRIEL HANOTAUX.







Le Cardinal de Richelieu sur son lit de mort  
par Philippe de Champaigne.  
(Appartient à M. Gabriel Hanotaux. Paris.)



## INTRODUCTION

---

Comme péristyle et entrée à la grande exposition coloniale de 1931, un Comité, ayant pour président l'auteur du présent article, comme vice-présidents, Mgr Baudrillart, de l'Académie française, l'amiral Lacaze et M. Philippe Roy, ministre du Canada à Paris, a pris à tâche d'organiser une *Exposition rétrospective des Colonies Françaises de l'Amérique du Nord*. Cette exposition est, à elle seule, un fait historique, puisque, pour la première fois, elle évoque, devant le public parisien, les grands services que la France a rendus à la civilisation sur le nouveau continent et, en particulier, sur cette terre qui fut la « Nouvelle France », et qui fait partie, maintenant, du dominion canadien. Ce n'est pas seulement l'histoire de cette belle fondation française dont les monuments sont, ici, pour la première fois, réunis, ce sont des témoignages sans prix relatifs à la découverte de l'Amérique du nord, — du Labrador à l'isthme du Panama, — par les explorations, les missions, les organisations françaises. De l'embouchure du Saint-Laurent à l'embouchure du Mississippi, une longue chaîne d'établissements français, prenant en sautoir tout un continent, fut tendue par l'énergie de nos ancêtres. Jacques Cartier, Champlain, le Père Marquette, Cavelier de la Salle furent les véritables initiateurs de la jonction des futurs Etats-Unis en un seul tout, tandis que, sur le grand espace des mers, des îles occupées, des pêcheries installées, un commerce assidu et une navigation régulière affirmaient ce même esprit initiateur. Un

l'honneur sans prix en illustre le passé de la race et une juste influence intellectuelle, morale, religieuse, économique en perpétue le bienfait. La France est toujours « vivante en Amérique ».

Et c'est pour évoquer ce labeur séculaire, passionnant jusque dans ses déboires et ses revers, que s'ouvre cette exposition dans les salons de l'hôtel de la Société de géographie (ancien hôtel du prince Roland Bonaparte), 10, avenue d'Iéna. Inaugurée le 16 avril, elle restera ouverte jusqu'aux premiers jours de l'été. La France entière y prend part, en quelque sorte : en effet, c'est des collections et archives publiques et aussi particulières que sont sortis les principaux objets exposés ; les métropoles illustres comme les moindres bourgades ont apporté leur tribut ; car, il n'est pas une province de France qui n'ait quelque descendance sur le nouveau continent. Bustes, portraits, médailles, estampes, armes, costumes, livres, documents, les témoignages les plus variés se pressent dans les galeries trop étroites du palais.

Mais il convient de signaler, en premier lieu, un apport sans prix, c'est celui du Canada. Grandement intéressé au succès de cette exposition, le gouvernement fédéral et le gouvernement de la province de Québec ont offert non seulement une subvention, ainsi que le gouvernement français et nos principales œuvres coloniales, mais surtout ils ont exposé « au péril de la mer » comme on disait jadis, une quantité considérable de pièces infiniment précieuses, d'une rareté et d'un intérêt insignes, qui vont faire défiler devant nos yeux le cortège trop oublié des hommes et des œuvres, des sacrifices et des grandeurs par quoi une page merveilleuse s'est ajoutée à l'histoire héroïque de la France.

Le catalogue de l'exposition est, à lui seul, un livre d'histoire, Il expose, avec des textes et des images, plus probantes encore que les textes, le rôle de la France en Amérique du



nord. Une préface due à la plume élégante du major Lanctot, directeur des archives au Canada, est toute une brève histoire des établissements français et de l'influence française créatrice et civilisatrice. Tous les grands noms de l'exploration, de l'organisation, de l'épopée militaire et politique, tous les hommes qui ont contribué au développement inouï de ces immenses contrées sont là réunis. Depuis l'arrivée de Champlain et l'établissement du premier colon Louis Hébert, jusqu'au gouvernement actuel de M. Mackensie King, qui vient de consacrer l'entrée du Canada dans la Société des nations, tout se déroule ici comme un drame d'une seule venue et dont les modestes origines ne pouvaient laisser prévoir, certes, le magnifique épanouissement. En un siècle et demi, 60.000 Français laissés à l'Angleterre par Louis XV sont devenus les trois millions de Franco-Canadiens qui ont conservé, là-bas, au cœur, le culte de la mère-patrie et les principes chrétiens qui ont fait la France grande, et qui les ont maintenus. De telle sorte, qu'à l'heure présente, quand l'union de la France et de l'Angleterre est, si évidemment, l'ancre de salut de la civilisation, cette union est consacrée par le mystérieux processus qui a uni les deux peuples sur la terre d'Amérique, après de si longues dissensions; phénomène de sagesse supérieure plus sage que toutes les conceptions humaines et qui leur échappe par le haut. Champlain et Cavelier de la Salle ont réuni les lacs et les fleuves versés dans les deux mers opposées par l'arête du toit qu'ils ont les premiers franchi, et ils ont failli faire, du tout, une seule et unique « Amérique française », tandis que, suivant le cours de l'histoire, Lafayette et Washington ont combattu pour une même libération, de même que, par la suite Napoléon, en cédant la Louisiane et les hommes d'Etat actuels, en affirmant le rôle prédestiné du grand dominion, ont travaillé tous à la même cause, la création sur le nouveau continent d'une civilisation fille de la civilisation souveraine que l'antiquité avait léguée à l'Europe.

Pénétrons dans l'intimité de cette élaboration et de cette extraordinaire éducation. Une étude de M. Chinard, le *Souvenir français aux Etats-Unis*, nous y invite. M. Chinard est l'homme de France qui connaît le mieux la grande république américaine. Depuis de longues années, il professe à l'université de San-Francisco et entretient là le feu sacré. Les révélations que ses savantes recherches ont apportées sur l'influence réciproque de l'Europe sur l'Amérique et de l'Amérique sur l'Europe, ont établi son autorité en littérature comme en histoire :

L'origine américaine de la thèse de Jean-Jacques Rousseau que « l'homme est bon en sortant des mains de la nature », le rôle de l'exotisme dans la littérature française et dans le romantisme. l'emprise du philosophisme sur la constitution américaine, l'endosmose intellectuelle, qui se produit entre Condorcet, Volney, Hamilton, Franklin, mille autres ingénieuses observations ou découvertes qui sont, maintenant, du domaine général lui appartiennent en propre. Et voici, qu'avec ses clartés uniques sur les choses américaines il évoque, grâce aux objets présentés à l'Exposition, les survivances françaises sur les plaines immenses où régnait le bison avant que le premier coureur des bois y mît le pied. En lisant ce morceau plein de vie, il me semble entendre encore Roosevelt quand, le poing sur la table, les yeux hors de l'orbite, les lèvres roulantes, il me parlait de son Far-West :

« Les recherches patientes et forcément lentes des sociétés d'histoire locale et des sociétés généalogiques amènent tous les jours à la surface de nouveaux matériaux qui permettront d'écrire plus complètement et plus dignement l'histoire des Français en Amérique; et l'on sera surpris, alors, de voir le rôle qu'ont joué, dans l'histoire des Etats-Unis, les descendants de nos anciens émigrants (1). »

[1) Il serait injuste de ne pas rappeler la large esquisse dessinée

... D'autres indications non moins précieuses sont fournies par les noms de lieux. Que de villes des Etats-Unis ont pour origine une hutte de trappeur, un comptoir de fourrures établis par les coureurs des bois, une hutte de batelier sur l'Ohio ou le Mississipi, ou une bourgade rapidement construite par des émigrants français. New Orléans, Saint-Louis, New Rochelle sont fières de leurs origines françaises; mais déjà dans l'Ohio, bien peu d'habitants de Marietta savent que leur ville a été nommée en l'honneur de Marie-Antoinette, et Gallipoli a un air oriental qui fait oublier que la ville a été fondée par des Parisiens à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Je connais dans l'Arizona une simple halte perdue dans les montagnes, qui porte le nom de Fénélon et, quand le train qui va de New-York à Washington ralentit, en passant la Susquehanna, bien peu de voyageurs pensent à regarder la plaque d'émail bleu qui porte le nom d'une petite station : s'ils le faisaient, ils y liraient le nom si doux aux oreilles françaises : Havre-de-Grâce.

La carte des Etats-Unis est encore semée de noms tels que French Creek, French Lick, Frenchtown; la ville de Lorraine fut détruite par un cyclone, il y a cinq ans; Fond-du-Lac, Dubuque, Louisville, Terre-Haute, Détroit, c'est bien de la géographie française. Quel sentimental coureur des bois, en souvenir de l'amie qu'il avait laissée derrière lui, a donné le nom de Cœur-d'Aline au coin de la forêt où il avait planté sa tente, se doutant peu qu'il deviendrait la capitale de l'Ohio? Quel est celui qui a baptisé Mont-Rosalie le grand pré qui s'élève près de Denver, dans le Colorado? Ou quel est celui, d'humeur plus gaillarde, qui appela le Grand-Téton une montagne située près du Yellowstone Park? Le Michigan, l'Illinois, le Wisconsin sont constellés de noms tels que Ile-des-Apôtres, Bois-Blanc, Saint-Ignace, Sault-Sainte-Marie, tandis que, dans

par M. J. Finlay, dans son beau livre : *les Français au cœur de l'Amérique*, traduit par M<sup>me</sup> Boutroux (A. Colin).



le Nevada, Reno est peut-être Renaud et, dans le Wyoming, Cheyenne et Laramie représentent une graphie anglaise de chien et de Laramée. Et voilà, justement, ce qui va nous « sauter aux yeux », c'est l'expression exacte, à la visite des Salons de l'Exposition. On assiste à un phénomène de création vivante se prolongeant au cours des siècles.

Des hommes politiques décident, des marins partent et, naviguant, des prêtres évangélisent, des laboureurs cultivent, des poètes chantent ou écrivent. Et les voici tous ! Voici leurs portraits, leurs armes, leurs instruments, leurs livres, la hache dont ils ont défriché les grands bois, la charrue dont ils ont cultivé la plaine, le canot qui a franchi les rivières, le compas qui a mesuré les distances.

Parmi les pièces d'un médaillier incomparable, exposé par le gouvernement canadien et par la Monnaie de Paris, voici les médailles des chefs Indiens : « celles qui se donnaient aux Indiens distingués par leur amitié pour la France ou par leurs exploits guerriers » ; parmi les cartes, voici la reproduction de la plus ancienne, dont l'original fut acheté un million et qui représente le premier contact entre nos navigateurs et les Indiens, vêtus de peaux de bête, et voici un livre parmi les livres : « S'ensuyt le Noulveau monde et Navigations Faictes par Éméric de Vespuce Florentin Des|pays et isles nouvellemēt trouvez au ponânt a|no icongneuz. Tât en l'éthiope qu'arabie Cali|chut et autres plusieurs régions strâges. — *On les vend à Paris à l'enseigne Saint Jehan Bap|tiste en la rue neufve Nostre-Dame, pres Sainte Gene|viegne des Ardans. Jehan Jannot... Imprimé nouvellement à Paris par Jehan Janot.* (S. d. vers 1521. In-4° gothique de 4 ff. limin et 88 ff. chiffrés.). »

Cette assiette d'étain est aux armes de Louis d'Ailleboust, gouverneur de la Nouvelle France de 1648 à 1651.

Ce gobelet est celui de Montcalm, le vainqueur de Carillon, le défenseur désespéré de la colonie expirante. Ce fusil, c'est

son fusil de chasse, donné par lui au vicomte de Cars. Voici ses papiers, ses portraits, et voici, enfin, sa vie, son caractère, sa mort héroïque évoquée par l'admirable lettre (authentique, celle-ci, et non truquée), qu'il écrivit au général anglais quand il fut obligé de rendre Québec :

« Monsieur, obligé de céder Québec à vos armes, j'ai l'honneur de demander à Votre Excellence ses bontés pour nos malades et blessés et de lui demander l'exécution du traité d'échange qui a été convenu entre Sa Majesté très chrétienne et Sa Majesté britannique. Je la prie d'être persuadé de la haute estime et de la respectueuse considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

« MONTCALM. »

Cet admirable général, sur le point de mourir, ne pense qu'à ses soldats, à ses blessés.

Tous les personnages, dont les noms sont joints au sort de la colonie et des établissements français en Amérique, ont leur place dans les victoires ou sur les parois de l'exposition : Champlain, Jacques Cartier, Levis Mirepoix, Talon, Bienville, Rochambeau, les Lafayette, Bougainville, Montcalm bien entendu, la mère Marie de l'Incarnation, sœur Marguerite Bourgeoys, La Galissonnière, d'Iberville, on ne peut tous les nommer; œuvres de prix, Philippe de Champagne ou Clouet, Largillière ou Rigaut, burins précieux, dessins originaux, eaux-fortes, modestes estampes, images d'Epinal, c'est un monde qui défile en ordre, et tous ces hommes, mus par la même idée, groupés par la même pensée, fidèles à une même politique d'expansion et de civilisation qui (je le démontrerai) appartient au secret de l'État depuis plus de mille ans et se transmet de génération en génération dans les conseils des princes, dans les états-majors des flottes et des armées.

Voici les grands et très hauts personnages de cette lignée : François I<sup>er</sup>, qui envoya aux Indes occidentales Verazzano et qui, d'une décision admirable, fonda Le Havre; notre grand cardinal de Richelieu, avec un portrait de jeunesse qui n'a pas été signalé jusqu'ici, ou bien encore figuré de face et de profil d'après le tableau de Philippe de Champagne, ou bien encore peint sur son lit de mort par le même Philippe de Champagne, une des plus puissantes évocations de toute notre histoire.

Près de lui, c'est l'autre grand homme colonial, Colbert, avec sa figure voilée de graves soucis, tenant à la main ses ordres manuscrits, déposant en quelque sorte devant nous ses annotations en marge de l'énorme correspondance qu'il entretenait au sujet des choses de la mer; et le voici encore, tel que l'a vu un contemporain, aventurier extraordinaire, Challes, dont les Mémoires inédits figurent ici en manuscrit original. Et puis, puisqu'il faut en venir à des temps moins heureux, voici le portrait de ce Choiseul, si fier d'avoir sauvé la Guadeloupe en cédant la Nouvelle-France; et voici, enfin, — car il faut finir, — la lettre de Voltaire, d'une authenticité incontestable et qui confirme son opinion sur les fameux « arpents de neige » :

« ... Les étrangers le béniront s'il fait la paix à quelque prix que ce soit. J'aime beaucoup mieux la paix que le Canada; et je crois que la France peut être heureuse sans Québec. — 6 septembre 1762 (1). »

Auprès de tant de grands noms, qui sont ceux des simples « habitants », de ces « pauvres gens » qui, d'un labeur assidu et silencieux, ont conquis cette terre, l'ont transformée et qui lui arrachent, maintenant, ces richesses immenses qui, en quelques moissons, selon l'observation d'un statisticien, suffi-

(1) Archives publiques du Canada, Ottawa.



raient pour acheter l'Europe?... Et, pourtant, ceux-là aussi sont des héros, et, comme bon sens, bonne foi, sage prévision de l'avenir, ils ne le cèdent à personne, pas même à « Monsieur de Voltaire ». Les voici à l'œuvre; et c'est devant eux que, si j'étais de loisir, je voudrais m'arrêter.

Fiacre Ducharme fut le premier à construire une habitation en l'une des plus belles villes françaises du monde, Montréal, qu'avait fondé, en 1642, le champenois Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve. Lui et son associé, Jean Valais, reçoivent, d'après le document daté de 1654, et ici exposé, 1 000 livres du gouverneur Maisonneuve, « pour les obliger à faire leur demeure en l'île de Montréal ». En outre, Ducharme, qui paraît être un ouvrier armurier, s'engage à « travailler de son métier selon le besoin pour le gouverneur à 40 sols par jour ». Voyez, ce Romulus à 40 sols par jour!... Des habitants s'installent au cap Rouge et s'engagent à le défendre : soldats laboureurs; mais, quelles sont les conditions de leur engagement? « Les habitants du cap Rouge, considérant le peu de secours que leur éloignement leur permettent de se donner contre les surprises des sauvages et l'avantage qu'ils auraient de se réunir dans un réduit commun, s'engagent à travailler en corps à l'heure et lieu choisis, en même temps avec armes, poudre, plomb. Ils feront leur demeure habituelle dans le fort. L'usage des terres demeurera tellement commun qu'aucun ne pourra prétendre aucun droit particulier. » Quelle discipline volontaire, quelle abnégation, quelle race!

Il est impossible de passer sous silence une véritable révélation qui va s'affirmer devant le grand public, du fait de cette exposition, à savoir le rôle des ordres religieux, Jésuites, Sulpiciens, Récollets, sœurs des divers ordres, dans la colonisation du Canada et dans la sauvegarde de l'influence et du « parler » français après la séparation. Jusqu'ici, ces grands services ont été tenus ou à peu près sous le boisseau; on a laissé la parole aux passions adverses. Mais les scènes du silence sont rom-

pues : les deux panneaux consacrés à l'œuvre des missions s'imposeront, parmi cette surabondance de choses inédites et précieuses. Explorateurs, colonisateurs, martyrs, rien n'arrête ces Français qu'animent l'esprit de Dieu; rien ne les rebute : le Père Charles Garnier, Jésuite, est massacré par les Iroquois, le Père Léonard Garreau est massacré par les Iroquois, le Père Julius Binneteau meurt aux Illinois, le Père Gabriel Marest meurt aux Illinois. Qu'importe? D'autres les remplacent ; ni le courage ne manque, ni la vocation, ni le recrutement, pourvu qu'on les autorise. Grâce à eux, la pénétration est mieux conduite, mieux renseignée, plus efficace. Le Père Desmarets disserte sur le pays, ses ressources, ses mœurs, l'évangélisation des Illinois. Le Père Charles Garnier donne la « Relation de ce qui s'est passé... aux Hurons et aux pays plus bas de la Nouvelle France ès années 1649 et 1650. » Un autre écrit, le curieux *Mémoire sur l'Akadie par Rapport aux Sauvages Abenakis*; ainsi de suite et par eux nous connaissons ces populations « sauvages » qui furent les *amies* de la France, qui vécurent dans la foi au grand Onontio (le roi de France), et qui ne commencèrent à disparaître que quand la domination française elle-même dut s'éloigner de ces rivages, ces tribus peu nombreuses, braves, paisibles, qui survivent à peine aujourd'hui, mais dont le souvenir éveille dans le cœur humain tant de pitoyables regrets, disons de remords, sont là dépeintes dans leur agreste et douce poésie... Qui sait, Jean-Jacques avait peut-être raison?... Rien qu'à méditer sur cette triste destinée d'une race évanouie, une émotion vous serre le cœur. Et c'est une énigme de plus qui se superpose à tant d'autres le long de ce drame interrompu dont on nous présente le décor : *La France vivante en Amérique du Nord*.

GABRIEL HANOTAUX.





*(Appartient au marquis de Montcalm. Paris.)*



## NOUVELLE-FRANCE ET CANADA

Hier, Nouvelle-France, aujourd'hui, Canada. Autour de ces deux noms s'inscrit la remarquable aventure de ces vaillants colons français du dix-septième siècle qui explorèrent le continent américain du Labrador au golfe du Mexique, fondèrent un nouveau pays de France en terre canadienne et qui, cédés à la Grande-Bretagne par le Traité de Paris, accomplirent ce miracle, sous une domination étrangère, de se garder français par la langue, par l'esprit et par le souvenir.

Hier, exploration, héroïsme, survivance; aujourd'hui, parlementarisme, expansion, autonomie. Quatre siècles d'histoire qui vont des terre-neuvas bretons aux coureurs de bois, de l'embuscade iroquoise à la bataille de Carillon, du premier colon Louis Hébert à Maria Chapdelaine; et qui se prolongent ensuite de la conquête à la Confédération, de la charrue en bois à la moissonneuse mécanique; du régime colonial au Conseil des Nations.

C'est de ce passé mémorable, explication du présent magnifique, qu'il convient de s'entretenir un moment au seuil de la présente évocation, par le document et la gravure, de ce qui fut la plus prodigieuse épopée coloniale de l'ancienne France.

Dès la fin du quinzième siècle, au dire des vieux annalistes, avant Colomb peut-être, des marins français voyageaient déjà pour la pêche ou le troc aux côtes canadiennes. Mais officiellement, la Nouvelle-France naquit de la décision de François I<sup>er</sup>



de conquérir sa part de l'héritage adamique dans le Nouveau-Monde. Par le pôle boréal, il espérait trouver la route de Cathay et de Cipangu — Chine et Japon, — route qui mènerait au pays des épices, et peut-être aux Eldorados fabuleusement fournis d'or et d'argent. En 1524, sous pavillon français, le pilote florentin Verazzano, cingle avec la *Dauphine* vers l'Amérique. Il aborde en Floride et remonte le long de la côte jusqu'à la terre des Bretons, la Nouvelle-Ecosse moderne. A tout ce pays nouveau, il donne le nom charmant de *Nova Francesca*.

Dix ans plus tard, un Français, le malouin Jacques Cartier, ose s'aventurer au delà des bornes connues. Il explore le golfe Saint-Laurent et plante au promontoire de Gaspé l'écusson royal. De ce jour, 24 juillet 1534, le Canada devient terre française.

Ce début enthousiasme. L'année suivante, Cartier remonte le Saint-Laurent jusqu'à Hochelaga, le futur Montréal. La connaissance du pays, avec l'espoir d'y trouver le métal précieux, suggère de le coloniser. Roberval y conduit, en 1542, une escadrille de peuplement, mais l'entreprise échoue dès l'année suivante.

L'insuccès jette la Nouvelle-France à l'abandon. Seuls fréquentent les eaux canadiennes les terre-neuvas qui font la pêche et les marchands de Saint-Malo qui font le troc des pelleteries. La mode de la fourrure sauva le pays de l'oubli.

Plus grands que tous les obstacles, deux hommes parurent, Pierre du Guast, sieur de Monts, et le Saintongeois Champlain. En 1604 et 1605, ils fondent la colonie de Port-Royal, en Acadie. Mais bientôt de Monts, sur l'avis de Champlain, délaisse la côte acadienne pour se tourner vers la rivière Saint-Laurent en raison de l'abondance des fourrures à l'intérieur du pays et des facilités d'aller « à la recherche sinon de l'or, « au moins du passage vers l'Orient ». En juillet 1608, la nouvelle expédition établit le poste de Québec : c'est la future capitale de la Nouvelle-France.

De longues années suivent, où Québec n'est qu'un comptoir de fourrures. Dans l'intervalle, Champlain a fait alliance avec les Indiens des environs, Hurons et Algonquins. Avec ses alliés (1609), il prend part contre les puissants Iroquois, à une bataille que son mousquet transforme en triomphe, mais il a fait d'eux des ennemis irréductibles. Il se jette, en outre, aux explorations et pénètre jusqu'au lac Huron. En 1615, il introduit dans le pays les Récollets pour « faire venir les sauvages à la connaissance de Dieu » et les Jésuites les viendront rejoindre en 1635.

A Québec, après le colon Louis Hébert, quelques familles s'établissent. Richelieu fonde (1627) la compagnie de la Nouvelle-France qui, en retour du monopole des fourrures, entreprend de peupler et d'administrer à ses frais le pays. Mais la guerre survient avec l'Angleterre et les frères Kirke s'emparent de Québec en juillet 1629. A cette date, la paix étant signé depuis deux mois, Charles I<sup>er</sup> doit rendre la colonie canadienne en 1632. Et Champlain reparaît sur la scène. La Compagnie concède de vastes territoires en fief et seigneurie et les nouveaux seigneurs s'emploient à recruter des colons qui seront leurs censitaires. Trois-Rivières surgit en amont du fleuve. Bientôt commencent d'arriver les émigrants du Perche et de la Normandie. Cette fois, la colonie plonge en la terre des racines tenaces et permanentes. Sous l'influence d'un prosélytisme admirable, Montréal, tête de mission et marche militaire, se fonde (1642) en terre ennemie, avec Jeanne Mance et Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve.

La colonie subsiste uniquement du commerce des fourrures. En 1645, perdue de ressources, la Compagnie cède à la « Communauté » canadienne même le monopole des fourrures, à condition de solder les frais de l'administration. Pour diriger les affaires de la communauté, le roi crée le Conseil de Québec qui, par successives modifications, devient à côté du gouverneur, chef militaire, civil et judiciaire, un véritable conseil

d'administration commerciale et financière, auquel siègent, chose fort remarquable pour l'époque, des représentants élus au scrutin par le peuple dès 1657. En même temps, s'organise un système judiciaire avec une sénéchaussée dans les villes et des cours seigneuriales dans la campagne. Les missions s'avancent à l'intérieur. Les congrégations religieuses ouvrent des écoles, des couvents, des hôpitaux. Les moulins banaux tournent sur le ciel bleu. Le pays prend son essor.

A ce moment, l'orage iroquois crève sur la colonie. Ces barbares qui n'ont pas oublié l'intervention de Champlain, anihilent d'abord nos alliés, les Hurons. Ensuite, ils dirigent contre la colonie, dont les trois postes ne comptent pas cent soldats, une incessante guerilla d'embuscades. Par petits groupes, à l'abri de la forêt, ils se glissent près des habitations et massacrent l'enfant qui garde le bétail, la femme qui se rend à l'étable, le laboureur seul dans son champ. Ce fut une époque terrible. Mais partout le colon tient : nulle part ne fléchit l'héroïsme, un héroïsme de toutes les heures devant le perpétuel guet-apens iroquois. Un exploit magnifique sauve pour un temps la colonie. Dollard des Ormeaux et seize compagnons se postent dans un fortin au Long Sault et, se faisant tuer jusqu'au dernier, arrêtent pendant sept jours, cinq cents guerriers iroquois (1660).

Dans l'intervalle, la mésintelligence s'introduit entre le gouverneur d'Avaugour et Mgr de Laval. Dans son zèle, l'évêque tente de supprimer, par l'excommunication des coupables, la vente de liqueurs aux Indiens qui, dans l'ivresse, se livrent aux pires désordres. Un conflit s'allume qui scinde la colonie en deux factions. Ces désordres et la guerre iroquoise ont ruiné la Communauté des Habitants. La Nouvelle-France, qui, après trente ans d'existence, ne renferme que deux mille habitants, est aux abois et menace de crouler. Le roi reste le seul espoir.

Sur les avis de Colbert, Louis XIV intervient en 1663.



Abolissant la Compagnie de la Nouvelle-France, il réunit au domaine royal le territoire laurentien, se charge de l'administration, expédie des soldats et fait des envois de colons. Il crée un Conseil souverain où siègent le gouverneur, l'évêque et cinq conseillers. Cour suprême d'appel, le conseil reçoit en outre le pouvoir d'administrer la finance, le commerce, la justice et la police du pays. Nul parlement français de l'Ancien Régime, même celui de Paris, n'a possédé aussi vaste et considérable juridiction.

Le roi s'occupe ensuite de supprimer la menace iroquoise. Grâce au régiment de Carignan, deux expéditions suffisent à mater les bourgades ennemies. Libérée du danger, la colonie se remet au travail. Colbert envoie au pays un intendant, Jean Talon, fonctionnaire remarquable par la largeur de ses vues, l'ubiquité de son action, et la cohésion de son œuvre. Il fut l'organisateur de la Nouvelle-France. Choisis avec discernement, contrairement à certaines médisances, les émigrants affluent de la Normandie, de l'Anjou, du Poitou, pendant plusieurs années. Licenciés, quatre cents soldats du régiment de Carignan se font « habitants ». Pour ces colons célibataires, on envoie de France des épouseuses, « les filles du roi », à qui Louis XIV accorde une dot. Les mariages se font dès leur arrivée. La jeunesse du pays se marie aussi très jeune, les filles à quatorze et les garçons à seize ans. Aux familles de douze enfants, le roi donne une allocation. Aux célibataires endurcis, on refuse les privilèges de chasse et de traite. Aussi, la campagne se peuple, partout surgissent les maisons de pièces sur pièces. La hache fait reculer la forêt. Chaque année s'ouvrent de nouvelles seigneuries en bordure du fleuve, route toute prête en ce pays de continuelle forêt. Chaque année, les moissons étendent leur superficie et leur rendement.

Dans les trois villes, Québec, Trois-Rivières et Montréal, l'intendant installe des artisans, pousse à l'industrie, amorce le commerce. En quelques années, le pays produit de quoi se



nourrir et de quoi se vêtir de la tête aux pieds. En vingt ans, de 1665 à 1685, la colonie passe de 3.000 à 12.000 habitants. L'informe Nouvelle-France d'hier devient un pays organique et complet. C'est l'œuvre de Colbert et de Talon. C'est, après l'âge héroïque des guerres indiennes, le début de l'ère économique qui se poursuit et se consolide les années suivantes.

Simultanément, amorcées depuis les débuts, se poursuivent les grandes explorations des Français en Amérique. Devant eux vers le nord, le sud et l'ouest, s'étend tout un continent inconnu où s'enchevêtrent, autour des lacs immenses, d'innombrables rivières; pays de forêts dans l'est, de plaines à l'ouest, où de nombreuses peuplades indigènes vivent de chasse et de pêche. La colonie ne constitue encore qu'une bande de culture en marge du Saint-Laurent. La seule route est la rivière, le chemin qui circule, et la seule embarcation est le canot d'écorce. En hiver, le froid murant de glace les rivières pendant des mois, on doit marcher dans la neige, la raquette aux pieds. En toutes saisons, une fois Montréal dépassé, on perd contact avec les habitations, ce qui oblige de tout apporter et porter : armes, couvertures, provisions, ustensiles. Aux rapides, fort nombreux, qui coupent les rivières, il faut même charger le canot sur les épaules, comme aussi pour passer d'une rivière dans une autre. Les difficultés n'arrêtent pas l'élan aventurier de la race. Dès 1634, Nicolet visite le lac Michigan. Radisson pousse au delà du lac Supérieur et, remontant vers le nord, touche peut-être à la baie d'Hudson, en 1662. Le canadien Louis Jolliet découvre, en 1673, le Mississipi, le père des eaux, le Meschacébé des Indiens, que le rouennais Cavelier de la Salle descend jusqu'au golfe du Mexique en 1682. Avant la fin du siècle, sur la moitié d'un continent vingt fois grand comme l'Europe, que lui ont conquis une poignée de colons, flotte le drapeau de la France coloniale.

En 1674, Louis XIV supprime le régime propriétaire, malheureusement rétabli en 1664, de la Compagnie des Indes

Occidentales, et réintègre, définitivement cette fois, la colonie au domaine de la couronne. La Nouvelle-France s'organise dès lors administrativement comme une province de France : en tête, un gouverneur militaire qui représente le roi, commande les troupes et dirige les relations avec les Indiens; un intendant qui administre la justice, la finance et la police, sous les ordres du lointain Versailles, mais qui est réellement l'Eminence grise du pays; un Conseil souverain qui siège en dernier appel et ne participe à la politique qu'en de plus en plus rares occasions. Par de longues et minutieuses dépêches, le gouverneur et l'intendant se tiennent en contact avec le ministère français, mais comme le courrier ne s'échange qu'une fois par an, ils restent, en pratique, les maîtres presque absolus de la situation. La colonie compte trois villes : Québec, capitale du gouvernement; Montréal, centre du commerce, et Trois-Rivières, poste intermédiaire qui incline à l'industrie, et le peuplement s'échelonne sur les deux rives du Saint-Laurent.

Cependant, la présence des colonies anglaises au sud sur les côtes de l'Atlantique conditionnent déjà l'existence du Canada. Par leurs marchands, elles cherchent à s'attirer la traite des fourrures. Surtout, en leur fournissant des armes, elles stimulent l'ambition des Iroquois contre nos alliés de l'Ouest. C'était la ruine éventuelle de notre commerce. Nos anciens ennemis passent bientôt à l'attaque de nos gens. Une nouvelle guerre iroquoise surgit, à laquelle s'ajoute peu après une guerre anglaise. Le grand gouverneur Frontenac sauve la situation. Trois coups de main, au cœur de l'hiver, par les miliciens canadiens, détruisent trois postes anglo-américains (1690). Phipps, avec 30 vaisseaux, assiège Québec, mais Frontenac répond à la sommation « par la bouche de ses canons » et le force à la retraite. Le gouverneur se tourne ensuite contre les Iroquois et les réduit par l'incendie de leurs bourgades. Dans une suite de faits d'armes incroyables, le Canadien d'Iberville s'empare de Newport, de Pemaquid, disperse une flotte an-

glaise et conquiert la baie d'Hudson. Le traité de Ryswick laisse intacte la colonie et bientôt les Iroquois signent (1701) avec le gouverneur Callières une paix de quarante ans.

La guerre de la Succession d'Autriche remit la Nouvelle-France sur un pied de guerre, mais les deux expéditions anglaises dirigées contre elles échouèrent dès le début. Il en fut autrement en Acadie. Cette aînée des colonies françaises, longtemps négligée, s'était rétablie sous de Razilly et d'Aulnay, qui en fut l'organisateur. Prise et rétrocédée trois fois par les Anglais, la colonie ne compte qu'une faible population d'environ 400 habitants sur un vaste territoire et se développe très lentement. Les colonies anglaises, incapables de souffrir cette rivale sur la route de Terre-Neuve, s'emparent une quatrième fois du pays, en 1710, que le traité d'Utrecht cède définitivement à l'Angleterre.

Pour faire pièce à la paix, qui nous enlève l'Acadie, la France construit dans l'Île du Cap-Breton une forteresse, Louisbourg, qui devient le bastion du Canada sur l'Atlantique et le port d'escale des flottes de guerre et de pêche.

Après Utrecht, la colonie, qui depuis 1640 avait pratiquement vécu dans un état de guerre continu, — guerre iroquoise ou guerre anglaise, — jouit enfin d'une paix longue et fructueuse. Justement le prix des fourrures vient de tomber considérablement devant la surabondance des chasses. La traite suffit à peine à faire vivre le coureur de bois. Ce que la forêt perdit, la montagne le gagna. Cette dernière, avec la multiplication des fermes, cessa d'être pour le paysan la maison isolée à l'orée de la forêt, à la merci de l'Indien. Mieux cultivé, car il en fallait vivre, le sillon récompensait mieux ses travailleurs. Leur succès attira les autres. Les terres seigneuriales étaient là, s'offrant aux censitaires qui les demandaient. Après 1713, l'essor agricole s'accomplit rapidement : le nombre d'arpents en culture se double et se triple. Le blé seul qui donnait 234.000 boisseaux en 1719 en produit 737.000 quelques an-



nées plus tard. On cultive aussi l'avoine, le maïs, l'orge. Sous la direction des intendants, s'implante et se développe la culture du chanvre et du lin. On amorce également celle du tabac. L'élevage multiplie le bétail au point d'en provoquer l'exportation aux Antilles françaises.

De France venaient presque tous les objets manufacturés, draps, toiles, meubles, instruments, et les objets nécessaires à la traite. A cela, il faut ajouter les articles du vêtement, les vins et les liqueurs. L'importation totale, en 1739, est d'environ 2.000.000 de livres. Cependant, chaque ferme possède son rouet et son métier : on tisse la toile et l'étoffe du pays dans la campagne. Trop tôt laissée à elle-même, l'industrie ne commence de renaître que très tard. En 1729, pour l'exploitation des mines de fer du voisinage s'ouvrent les Forges de Saint-Maurice, qui fabriquent des ustensiles, des poêles et des boulets. Plus tard s'introduit la fabrication de la résine et du goudron qui s'acclimata et prospère. Les pêches sédentaires du marsouin et du loup-marin se multiplient. Une industrie importante, sous direction royale, de construction navale, donne d'importants résultats à la fin du régime. L'exportation est peu abondante : pelleteries, bois de construction, produits de la pêche, surplus des farines, goudron, etc. Elle n'atteint que très rarement au niveau des importations.

C'est que, malheureusement, l'émigration française est pratiquement tarie : le pays manque de bras pour développer son magnifique héritage naturel. Depuis la Ligue d'Augsbourg, où Louis XIV est en présence d'une Europe coalisée, on décourage l'exode du paysan : il faut garder à la France tous ses fils, tous ses soldats. Ne traversent plus l'Océan que de rares familles. Heureusement, un certain nombre de soldats licenciés des garnisons canadiennes s'établissent sur des terres. La paix de Ryswick gratifie ainsi le pays de deux à trois cents hommes. Ce système se continue qui donne peut-être 1.500 hommes en cinquante ans. A côté d'eux, arrivent au pays les

*engagés* que les vaisseaux marchands doivent, de par la loi, sous peine d'amende, transporter à chaque voyage dans les colonies, engagés qui se placent chez les habitants avant de prendre une terre en censive dans les seigneuries. Le nombre de fils de famille que l'autorité paternelle fait déporter reste très minime. Un contingent plus important, mille hommes environ, se recrute parmi les détenus de droit commun : braconniers, contrebandiers, faux sauniers. Bonnes gens, en général, car « frauder les droits du roi, tirer le gibier d'un grand « seigneur », sont des peccadilles qui n'impliquent aucune déchéance morale. D'ailleurs, ils font d'excellents colons dans une terre sans servitudes.

Voilà les éléments principaux de l'émigration, 10.000 hommes environ de 1690 à 1750. Mais la force numérique de la colonie réside dans la fécondité des berceaux. « Si les autres colonies produisent plus de richesses, celle-ci produit des hommes, richesse plus estimable ». Par là s'explique l'étonnante augmentation de la population : 16.417 habitants en 1706; 24.434 en 1720; 42.701 en 1739; 55.009 en 1754; 70.000 en 1763, à la cession du pays .

Cette croissance s'accompagne d'un essor agricole soutenu et d'une expansion commerciale progressive. L'exploration elle-même conquiert de nouveaux territoires et les La Vérendrye, père et fils, explorent les plaines de l'Ouest et la France atteint avec eux le premier contrefort des Montagnes Rocheuses, seul obstacle qui lui ferme la fameuse Mer de l'Ouest, qui est le Pacifique. Au sud, la Louisiane a grandi et remonte le long du Mississippi que le Canada descend par la route des Illinois. Les deux colonies s'y rejoignent et toute une ligne de forts marque la possession française. A cheval sur les deux grands fleuves, le Saint-Laurent et le Mississippi, la France occupe la moitié du continent américain, du Labrador au golfe du Mexique, de la Baie de Fundy aux Rocheuses. C'est plus qu'une colonie, c'est tout un empire colonial.



Mais resserrées entre cette frontière française et l'Océan, les colonies anglaises du littoral s'inquiètent du lendemain et se préparent à briser leur enclave. La guerre de la Succession d'Autriche leur fournit l'occasion désirée. Une flotte anglaise, portant les troupes coloniales, assiège et capture Louisbourg (1748). La route du Canada est ouverte. Pour la revanche, la France arme une flotte puissante, mais une tempête la disperse et une épidémie la décime. Le traité d'Utrecht rend sa forteresse au drapeau français.

Maintenant les deux rivales, Angleterre et France, s'activent pour la lutte imminente. Des forts s'érigent et de nouvelles troupes affluent. Bientôt éclate la guerre de Sept Ans. Les Anglais prennent Beauséjour, brûlent Saint-Jean, expulsent la population acadienne. Les Canadiens repoussent Braddock à la Monongahéla, mais Dieskau est battu par Johnson. Montcalm arrive, fait partout face à l'ennemi. Sa prise d'Oswego (1756), de William-Henry (1757), sa victoire de Carillon (1758), déconcertent l'offensive anglaise qui triomphe à l'autre extrémité, à Louisbourg qu'elle capture (1758). Envahi par Wolfe, tout le Canada se soulève pour la résistance, miliciens, vieillards et enfants. Montcalm bat Wolfe à Montmorency, mais il succombe aux Plaines d'Abraham où la mort frappe les deux généraux. Québec est aux mains des Anglais (1759). En vain Lévis triomphe-t-il à Sainte-Foy, une escadre anglaise et ses renforts obligent Vaudreuil à livrer le pays à la capitulation de Montréal (1760). Trois ans plus tard, le traité de Paris cède définitivement le Canada à l'Angleterre (1763).

Mais l'œuvre de la France demeurerait impérissable en Amérique. Elle avait exploré et possédé presque tout un continent, ouvert à la civilisation huit des neuf provinces canadiennes et trente des quarante-huit Etats américains. Sans oppression ni superbe, dans un admirable esprit de haute humanité, elle avait apporté aux nations indigènes l'évangile de la foi, de l'égalité juridique et de la fraternité sociale. Indéracinable,

elle avait jeté aux rives canadiennes la semence d'un peuple nouveau, 70.000 colons, qui forment aujourd'hui un groupe infrangible de deux millions et demi d'hommes de langue et de tradition françaises. Le voyageur ne peut parcourir l'Amérique du Nord sans y rencontrer continuellement la trace de l'œuvre de la France, qui reste l'un des plus captivants chapitres de l'histoire de ce continent.

Ce fut un jour de cruelle amertume que celui où les Canadiens-Français apprirent qu'ils étaient sujets britanniques. Ils n'eurent qu'une pensée : rester fidèles au passé. Tout leur effort se porta à la conservation de leur langue, de leurs lois et de leur religion. Grâce à l'intervention de la France qui ne les oubliait pas, le libre exercice du culte leur fut assuré par la protestante Angleterre, dès les premières années du nouveau régime.

Ce point capital à l'abri, la lutte s'engagea autour des lois françaises. Au lendemain de la conquête, des émigrants britanniques s'abattirent sur le pays à la recherche de profits et de prébendes. Naturellement, ils réclamèrent l'exclusivité des lois anglaises, que décrétaient les ordonnances royales. Deux gouverneurs, Murray et Carleton, s'arcboutèrent contre cette dénationalisation des droits civils. Sous la conduite de leurs seigneurs et surtout de leurs cefs économiques, les marchands, les Canadiens portèrent leur cause en Angleterre, où le débat s'engagea. Les circonstances combattirent pour eux : les colonies américaines menaçaient de se révolter. Déjà mue par un esprit de justice en leur faveur, l'Angleterre comprit que leur refuser la Coutume de Paris, c'était jeter les Canadiens dans les bras des Américains et se laisser elle-même sans un point d'appui en Amérique. Le Parlement britannique s'empressa d'adopter l'Acte de Québec, la première constitution canadienne, qui garantit le libre exercice du culte et maintient les lois françaises. Cette fois, la Coutume de Paris s'installait définitivement en Canada. En outre, au Conseil législatif, que

créait l'Acte de Québec, les Franco-Canadiens, quoique en minorité, avaient entrée et voix au chapitre de l'élaboration de leurs propres lois.

En 1791, sous la pression des émigrants loyalistes qui, des Etats-Unis, déferlent à flots dans le pays, la colonie se voit diviser en deux provinces, l'une de majorité anglaise, le Haut-Canada, et l'autre de majorité française, le Bas-Canada, ci-devant Québec, possédant chacune une législature et un conseil législatif. Dans la législature québécoise se livre la troisième bataille, celle de la langue. Les députés anglophones réclament l'usage exclusif de l'anglais dans l'enceinte et le document parlementaires. Faisant bloc, les Canadiens-Français exigent la reconnaissance du parler ancestral et font triompher le principe de l'égalité officielle du français. Religion, lois et langue, les trois éléments essentiels de la nationalité, étaient conquis. Même en terre britannique, les fils de la vieille France entendaient garder tout l'héritage des ancêtres.

Plus tard, d'autres luttes s'engagèrent pour l'établissement du gouvernement responsable. A côté des Anglais libéraux, les Canadiens-Français combattirent au premier rang. Assez curieusement, ce furent des citoyens de langue française qui réclamèrent, avec le plus de force et d'éloquence, l'application au Canada des principes de la constitution britannique. Par contre-coup, ces luttes soulevèrent des réactions, provoquèrent des révoltes, et cette fois le droit à la langue fut rescindé et le français cessa d'être langue officielle du pays. Mais les hommes de 1840 ne cédèrent pas devant l'orage. D'un seul élan, ils reprirent le combat et huit ans plus tard, le français triomphait de nouveau et reconquerrait la position qu'il occupe encore aujourd'hui de langue officielle du pays à côté de l'anglais.

Dans l'intervalle, le pays avait grandi prodigieusement. Le Canada, jadis bordure de peuplement en marge du grand fleuve canadien, avait, grâce à une émigration nombreuse,



formé de nouveaux centres de population, de l'Atlantique aux Grands Lacs. Il renfermait maintenant cinq provinces : Québec, Ontario, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Ile du Prince-Edouard, qui comptaient environ deux millions d'habitants, en 1851. Quelques années plus tard, venaient se joindre aux anciennes provinces de si vastes territoires, qu'en 1871, le Canada était devenu un pays immense, allant de l'Atlantique au Pacifique, pays plus grand que les Etats-Unis et presque aussi grand que l'Europe entière. Ayant ainsi atteint ses frontières naturelles, il n'a cessé depuis de croître avec une rapidité remarquable. Il compte maintenant près de dix millions d'âmes. Avec des ressources naturelles énormes en minéraux, forêts, forces hydrauliques, aujourd'hui le Canada se range parmi les pays les plus riches qui soient. Rien qu'en blé, il produit actuellement à lui seul la moitié de la récolte annuelle nécessaire au monde. Pour le commerce total, il occupe le cinquième rang parmi les peuples.

Politiquement, le Canada qui est une Confédération depuis 1867, possède un gouvernement parlementaire central qui régit la politique générale, pendant que les législatures des provinces administrent les affaires locales à l'intérieur de leurs territoires, dont chacun est plus vaste qu'un pays d'Europe.

A l'extérieur, quoiqu'il se rattache à l'Angleterre, le pays ne forme pas une colonie dans le sens ordinaire de ce mot dont il s'indignerait. Il occupe une situation particulière, paradoxale à certains égards. Soumis d'abord au régime colonial où le gouverneur anglais constituait en réalité le gouvernement sous la direction du ministère anglais, il a par une lente évolution, au cours d'un siècle et demi, conquis d'abord son parlement, ensuite son indépendance législative, puis financière. Plus tard, il prit à son compte la défense de son territoire, terrestre et maritime, et durant la guerre mit en ligne sur le front français une armée de 500.000 hommes, dont la bravoure et l'élan en firent d'admirables troupes de choc.

Après la guerre, il s'assure le droit de conclure ses propres traités de commerce avec les puissances étrangères, sans l'ancien intermédiaire de l'ambassadeur anglais. Enfin, admis dans la Société des Nations, le Canada est aujourd'hui un des membres non permanents du Conseil de Genève. Absolument autonome, il est pratiquement pays indépendant, sauf qu'il appartient, à titre de nation-sœur, sur un pied quasi d'égalité avec l'Angleterre, à la communauté des nations britanniques, auxquelles il est uni, puisque les trois quarts de sa population sont de race anglo-saxonne, par le lien souple, mais puissant, de l'ascendance nationale, d'intérêts communs et d'une politique étrangère confiée au ministère anglais.

Dans ce pays, que représente aujourd'hui l'élément franco-canadien, descendance des colons français du dix-septième siècle? Ils étaient 70.000 à la cession du pays, en 1763. Par le seul effort de leur natalité, se doublant presque tous les trente ans, ils sont 200.000 en 1806; 500.000 en 1831; 1.000.000 en 1861. En 1921, ils sont en Canada 2.500.000, auxquels il faut ajouter 1.500.000 qui ont essaimé aux Etats-Unis. Ce sont donc, en terre d'Amérique, quatre millions de francophones.

De ce chiffre, un demi-million sont dispersés dans le pays et deux millions habitent la province de Québec, qui occupe, sur les deux rives du Saint-Laurent, l'ancien territoire peuplé de la Nouvelle-France. La plus vaste des neuf provinces canadiennes, Québec, est trois fois plus grande que la France. C'est la porte du Canada, grâce à sa situation sur les deux rives du Saint-Laurent, qui va du golfe sur l'Atlantique jusqu'au cœur du pays. Tout le commerce se fait par cette route fluviale et Montréal est aujourd'hui le deuxième port de l'Amérique. La province possède d'immenses forêts, des forces hydrauliques formidables et une grande richesse minérale. L'agriculture et l'industrie forment deux bases d'une prospérité sans cesse grandissante.

Dans cette province de Québec, les Canadiens-Français sont



les maîtres. Ils possèdent une législature qui comprend une assemblée législative, élue par le peuple, et un Conseil législatif nommé par le ministère en exercice. Dans cette législature, la langue française est, en pratique, la seule langue en usage. Le ministère est formé par les chefs du groupe politique, libéral ou conservateur, qui détient la majorité des sièges. Dans sa sphère, le cabinet gouverne absolument la province. Le premier ministre actuel est M. Alexandre Taschereau, d'une famille qui a joué un rôle considérable dans l'administration du pays dès le régime français.

Dans le domaine de la politique fédérale, les Canadiens-Français ont exercé une influence éminente. Devenus sujets britanniques, ils s'empressèrent de s'attribuer le bénéfice de la constitution anglaise. Ils furent les premiers, en Canada, à prêcher la théorie du gouvernement parlementaire. Ils réclamèrent d'abord, avec Bédard et Papineau, le contrôle des finances canadiennes. Ensuite, avec Lafontaine, ils forcèrent l'Angleterre à concéder au Canada le gouvernement responsable. Plus tard, Cartier fut l'un des artisans les plus actifs de la confédération actuelle. Enfin, personne n'a plus contribué que Sir Wilfrid Laurier à créer l'unité nationale dans le pays. Actuellement, une des personnalités les plus influentes de la politique est M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, qui a pour collègue MM. Cardin, Rinfret et Cannon, et le sénateur Dandurand, représentants avertis de la province française dans le cabinet. A la Chambre, M. Rodolphe Lemieux préside son troisième parlement.

Dans le domaine éducationnel, il convient de citer quelques faits. L'instruction publique relève de la législature québécoise. La province possède deux universités, une école polytechnique, une école des Beaux-Arts, des écoles techniques, de nombreux collèges classiques et des milliers d'écoles élémentaires. Dans toutes les institutions, à tous les degrés, l'enseignement se donne en français. Dans l'élaboration des cours, la direction

s'inspire à la fois des méthodes classiques et des programmes modernes de la France.

Intellectuellement, le Franco-Canadien se nourrit aux sources françaises. De fait, le livre français se trouve dans toutes les maisons depuis le manuel scolaire jusqu'aux ouvrages scientifiques, depuis les œuvres classiques jusqu'aux traités de droit, depuis le roman jusqu'au Guide Joanne. Une élite se tient au courant du mouvement intellectuel et le visiteur se tient au courant du mouvement intellectuel et le visiteur français s'étonne, à son arrivée au Canada, d'entendre commenter, dans les salons de Québec et de Montréal, le dernier livre de Paul Morand ou de Constantin Weyer, et le discours de réception de Paul Valéry ou de Maurice Paléologue.

Mais le Franco-Canadien fait plus que de lire le livre français, il est en train de créer une littérature canadienne d'expression française. Il s'essaie à y exprimer la complexité d'une âme faite d'éléments hétérogènes : tradition française, politique anglaise, ambiance américaine, au milieu d'un pays neuf où domine encore la préoccupation matérielle. Cette littérature récente n'a pas encore affleuré au chef-d'œuvre, mais a produit déjà de remarquables réussites. Parmi les nombreux écrivains, il convient de citer les noms qui dominent. D'excellents poètes, Fréchette, Emile Nelligan, Albert Lozeau, Charles Gill, Paul Morin, ont déjà paru. L'histoire offre les noms de Garneau, de Joseph-Edmond Roy, de Chapais et des abbés Gosselins et Groulx. Voici la critique avec Dantin, Mgr Camille Roy et le chanoine Chartier. Le bibliographe Fauteux, l'économiste Edouard Montpetit, les essayistes Jules Fournier et Henri d'Arles, le romancier Robert de Roquebrune, les journalistes Hector Fabre, Arthur Buies, Olivar Asselin, Fernand Rinfret, Jules-Edouard Prévost et Henri Bourassa, occupent un rang distingué. Dans le domaine des arts, trop longtemps en friche, faute d'écoles et de musées, se révèlent des talents vigoureux : les sculpteurs Hébert et Brunet, le peintre

Clarence Gagnon, aussi aquafortiste remarquable, le peintre et sculpteur Suzor-Côté, les architectes Marchand et Cormier. Les œuvres définitives restent encore peu considérables, mais elles sont fort encourageantes et prometteuses. C'est, après les dures années de la lutte pour la survivance, l'aspiration vers une forme de vie plus riche et plus haute d'un jeune peuple différent et nouveau.

En résumé, dans ce grand pays autonome du Canada britannique, les fils des colons normands et poitevins, fidèles au souvenir de la grande aïeule, ont accompli ce prodigieux miracle de garder intactes leur âme et leur langue françaises. Ils ont survécu ethniquement sans se laisser entamer. Puis lentement, à mesure que leur horizon se libérait des nuages orageux et que leur force croissait, ils ont créé une nouvelle nationalité curieusement complexe. Fiers de leur ascendance et du passé, ils se relient intellectuellement et moralement à la France par un atavisme que rehausse et redouble un touchant souvenir filial, mais politiquement, ils ont acquis la mentalité de l'Angleterre à qui les rattache, dans un pays de majorité britannique, le lien puissant de leur intérêt et de leurs droits constitutionnels. En un mot, ils forment, en Amérique, une sorte d'ancienne province française sous une allégeance étrangère. Leur survivance est un magnifique exemple de volonté et d'énergie nationale et constitue l'un des plus beaux gestes de l'histoire française hors de France.

GUSTAVE LANCTOT.

## LA FAMILLE FRANÇAISE AU CANADA

Le principe qui caractérise le développement économique et social du Canada, c'est le principe familial. A ses côtés, un autre grand pays a vu se développer sa richesse et sa puissance à la faveur du principe individualiste. Contradiction seulement apparente. Un principe s'applique dans des conditions déterminées. Les conditions d'origine diffèrent ici profondément.

Les Etats-Unis ont trouvé leur commencement dans la lutte âpre de chacun contre chacun, sans souci de parenté ni de postérité et l'agglomération de ces milliers de volontés qui ne cédaient pas, a vu sortir de ses profondeurs une harmonie nécessaire et une intelligence exacte des nécessités communes.

Au Canada, ce ne sont pas des individus épars qui ont atterri, ce sont des villages entiers qui ont essaimé.

Jusqu'en 1763, c'est la France qui peuple le Canada. De la Saintonge, de la Sarthe, ses gentilshommes, d'instinct en même temps aventureux et patriarcal, fondent avec leurs vassaux les premiers domaines agricoles.

Comme l'a remarquablement exposé M. Lemieux, Président de la Chambre d'Ottawa, dans la conférence qu'il a donnée à Paris, à la Maison Canadienne, le système féodal appliqué avec conscience et dignité a contribué d'une façon positive et durable au progrès de la colonie. L'orateur en a démonté pièce à pièce, reconstruit et fait jouer ensuite le mécanisme complexe et logique avec la perspicacité et le sens de la vie



que possède éminemment cet historien et ce conducteur d'hommes.

La féodalité, créée sur le sol nouvellement découvert, au moment de sa décadence dans la Métropole, reprenait ici sa vigueur et son utilité primitives, en se débarrassant des brutalités qui en avaient fait oublier les bienfaits. Elle apportait son esprit de continuité dans la tâche et jetait son réseau social sur les étendues sans limite. C'était la même seigneurie sur un territoire multiplié. Mais les froissements, nés de l'exiguïté du sol, de la fréquente superposition des ordonnances centrales aux coutumes féodales considérées comme désuètes ou gênantes, de l'absence du Seigneur mal ou durement représenté, du degré même de civilisation du pays embarrassé dans ces liens féodaux qui l'avaient autrefois soutenu, — disparaissaient au seuil de la vie coloniale.

En face des lacs immenses, des forêts vierges, des peuplades étranges et jalouses de leur mystère, ces familles qui, depuis des siècles se connaissaient entre elles, n'eurent pas à créer une organisation. Fortes de leurs souvenirs, elles n'eurent qu'à les faire revivre et qu'à reprendre leurs coutumes à leurs sources.

Les premières divisions de la terre s'effectuent. Ce sont des divisions rayonnant du centre vers l'horizon masqué par la forêt vierge. Le chef de la colonie distribue au nom du Roi les terres entre les seigneurs qui l'ont accompagné, participant aux frais de l'expédition. Ceux-ci ont été suivis par un grand nombre de leurs paysans entre lesquels ils répartissent une portion importante de leurs concessions sous forme de censive, moyennant une faible redevance en échange de l'administration générale et de la protection. C'est exactement le contrat féodal tel qu'il a surgi du chaos des invasions barbares à la disparition de l'empire romain. Seulement une différence notable se révèle en faveur de son application coloniale.

Jadis les soubresauts se produisaient de seigneurie à sei-



gneurie. La guerre surgissait tumultueusement comme une houle, conséquence de l'immense remous causé par la chute de la civilisation romaine. Ici, la paix règne généralement à l'intérieur de l'organisation; et c'est vers le large des régions inexplorées que se coordonnent les efforts, que se tendent les résistances. D'où, plus de régularité dans l'application du système.

Il ne s'agissait pas de se quereller ni de se rebeller. Il fallait, selon la magnifique formule de M. Lemieux, « servir pour ne pas disparaître ».

Et que demandait-on? pour défricher la forêt? pour retourner la terre? Des bras! Une famille nombreuse était alors et dans ces espaces, sans discussion possible, une richesse pour elle-même comme pour la colonie. Merveilleux élément de force et d'influence! Toujours au Canada les conditions de la vie économique ont été d'accord avec la multiplication de la race.

Voilà le secret de sa grandeur!

Sertie, pour ainsi dire, dans l'organisation féodale, l'organisation familiale devenait, et pour toujours, l'élément fondamental de la vie canadienne. C'est cet élément qui a subsisté, sans cesse plus vivace, à travers l'évolution politique et sociale. Et l'on continue à voir aujourd'hui jusqu'à des familles de quinze enfants, s'épanouir, prospères sous le ciel. Le père et la mère de famille, créant et poussant à travers la forêt une race plus vigoureuse et plus rapide que la liane redoutée — tel est le mythe et telle est aussi la vérité profonde de l'épopée canadienne.

A l'apport régulier des provinces françaises, vint s'ajouter un apport militaire. Bien que les relations des colons avec les indigènes soient généralement caractérisées au Canada par un grand désir d'entente avec la race autochtone, il y eut des peuplades essentiellement jalouses de leurs mœurs qui se montrèrent irréductibles.

Représentons-nous Pierre Boucher envoyé par la colonie à la Cour de Louis XIV pour demander du secours. L'œil grave du Grand Roi, sensible à tous les mouvements de son empire, scrute avec sympathie le regard de cet homme énergique et fruste, auquel il donnera bientôt des lettres d'anoblissement, et comprend la grandeur, pour le nom français, de cette lutte au loin sur des terres inconnues et nouvelles. Autour de lui, les courtisans contemplent ce héros obscur rendu à demi sauvage par l'âpreté de sa vie; et la curiosité de cette Cour, si intelligente, et qui devine l'estime où le tient le Maître, l'entoure comme d'un hommage.

Le régiment de Carignan-Salières partira pour aller défendre les pionniers contre les Iroquois.

Combien ce départ a dû plaire aux chercheurs d'aventure! Et, sur beaucoup de ces soldats, le charme ne fût pas éphémère. Leur mission terminée, plusieurs d'entre eux demandèrent à rester sur le territoire qu'ils avaient défendu, et, groupés féodalement autour de leurs officiers, trouvant femme dans les familles des colons qu'ils étaient venus secourir, constituèrent le second apport important de la colonie.

Avec un zèle initial moindre, des intentions moins pures et des illusions plus grandes, une troisième catégorie d'arrivants s'amalgame peu à peu aux deux premières et se voit contrainte d'en adopter les mœurs.

On avait beaucoup parlé de richesses minières fabuleuses qui faisaient songer à tout l'or, dont les découvertes de Pizzarre et de Cortès avaient enrichi l'Espagne. Aussi, les marchands et les prospecteurs furent assez nombreux à tenter l'aventure. Ils échouèrent, mais ne se découragèrent pas et firent leur la parole de Champlain : « La plus belle mine que je sache c'est du blé ou du vin avec la nourriture du bétail. »

M. Gabriel Hanotaux, dans la préface qu'il a inscrite en tête de la nouvelle histoire du Canada, de Garneau, met vigoureusement en relief le revirement de ces aventuriers devant

le caractère essentiellement agricole de ces exploitations.

Il ne faut s'étonner de tout ce qui est humain. Or l'homme va de préférence vers le gain rapide. Ce n'est que devant la leçon des faits qu'il s'applique à chercher des résultats plus lents et plus sûrs.

Tous ces colons, venus dans les trois principales conditions que nous avons vues, se marient au Canada, formant ainsi entre eux un solide et vaste réseau de parentés, des noyaux de famille, dont les noms parlent à leur esprit et à leur cœur et sont un signe de ralliement à la mère patrie. Lorsque la colonie commence à peine à se développer elle a déjà sa tradition. Elle ne se forme pas avec des déracinés. Au contraire, elle développe des racines qui, oserions-nous dire, plongent sous la mer pour aller rejoindre le sol ancestral.

Ces mœurs, ces souvenirs, cette forme patriacale d'existence, ont eu dans le Clergé le plus vigilant gardien. Ce sont les prêtres qui, forts de ce qu'ils savent, groupent les gens à leur arrivée par provinces d'origine, font planer sur les rivalités et les différends l'esprit évangélique, instruisent leurs ouailles, non seulement dans la foi, mais aussi dans la langue maternelle qu'ils contribuent puissamment à conserver intacte, malgré la distance immense qui les sépare de la Métropole et la précarité des moyens de communication.



En 1763, après le Traité de Paris, la noblesse, en grande partie, ne voulant pas se séparer de la Couronne de France, revient. Le paysan reste. Il s'est incorporé au sol et élève une sorte de digue vivante devant l'envahissement du vainqueur. Cette ténacité imposant l'estime rendra possible l'accord plein d'honneur que le siècle suivant verra s'établir entre les deux races.

Et maintenant, voici qu'apparaissent les raisons profondes de la fondation d'une Société d'Histoire du Canada donnant

elle-même naissance à une Société des familles ayant servi au Canada.

Ceux qui ont quitté ce pays en 1763 ont, pour la plupart, conservé leurs souvenirs. Mais ces émouvants témoignages d'un passé vivant sont épars, si l'on peut dire, dans tous les greniers de France.

Du plus modeste au plus illustre, du soldat au général, du pionnier au gouverneur, ils apportent leur pierre solide à l'édifice du souvenir.

Depuis que *Nova Francia*, l'organe chargé par la Société de les publier et de les étudier, est fondé, il en surgit des moissons inattendues, d'une authenticité indiscutable et que l'on n'est pas prêt d'avoir épuisé.

D'autre part, les familles qui sont restées là-bas témoignent d'une curiosité profondément sympathique pour ces vestiges d'un temps qui fût l'enfance déjà prospère de la colonie et avec lesquels leur pensée peut franchir l'Océan vers les lointains commencements qui ont précédé l'émigration et qui authentiquent le sang français.

L'Exposition qui va s'ouvrir n'est qu'une forme de cette activité. Le passé va parler, et en parlant il montre à l'avenir ses voies.

La Société d'Histoire du Canada, par l'organe de son *Comité des Sources et Recherches*, qui a délégué son secrétaire M. A.-Léo Leymarie pour l'exécution du projet, a consacré son effort à cette Exposition.

Mais, s'il lui a été donné d'aboutir, elle le doit au puissant concours de M. Gabriel Hanotaux, de l'Amiral Lacaze et de Mgr Baudrillart, dont les noms seuls eussent suffi pour intéresser le public à cette œuvre, mais qui lui ont largement accordé aussi leurs hautes directives et leur sympathies de grands Français.

DUC DE LÉVIS MIREPOIX,  
*Président de la Société d'Histoire du Canada.*



## LE SOUVENIR FRANÇAIS AUX ETATS-UNIS

La plus modeste et peut-être la plus remarquable des collections qui figurent dans la partie réservée aux Etats-Unis dans cette exposition, est simplement constituée par cinq vignettes gravées sur acier et de bien petites dimensions car elles ne sont que des timbres-poste. L'artiste qui les a composées n'y a même pas mis son nom, et cependant on ne peut les regarder sans émotion, car elles furent exécutées par ordre du gouvernement américain et constituent l'hommage précieux de tout un peuple à la mémoire des pionniers français dont le nom doit rester à jamais attaché à l'histoire des Etats-Unis.

Elles résument deux siècles d'héroïsmes éclatants et obscurs, de dévouement et de luttes acharnées contre les forces aveugles de la nature, et ce n'est point sans raison que le Congrès des Etats-Unis a voulu que le peuple américain se familiarisât avec quelques-uns des épisodes de son histoire nationale qui sont particulièrement marqués d'un coin français.

C'est en effet à un Français, Jean Ribaut, que l'on doit le plus ancien établissement fondé par des Blancs sur le territoire actuel des Etats-Unis, et quand il y a quelques années le hasard fit enfin découvrir l'emplacement du Fort Charles, le Congrès tint à faire ériger aux frais de la nation une simple colonne de pierre, portant les fleurs de lis de France, le nom de l'héroïque et malheureux pionnier et la date de 1562, en souvenir du Français qui, au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, planta un

poteau grossièrement taillé par le charpentier du bord et orné des armes du roi, sur le rivage de la Caroline.

Déjà, en 1524, le capitaine Giovanni Verrazano avait reçu commission du roi de France d'explorer les côtes des terres nouvellement découvertes, et après avoir atteint le rivage de la Caroline du Nord actuelle, il avait suivi la côte vers le nord, dressant une carte grossière des baies et des caps qu'il rencontrait. Il alla ainsi jusqu'à Terre-Neuve et c'est à une expédition française qu'est due cette première reconnaissance du littoral américain.

Cent ans plus tard, un petit groupe de réfugiés de la Flandre française partaient de Hollande et débarquaient dans l'île de « Manhate », à l'embouchure de la rivière Hudson, et fondaient un établissement qui était appelé à une singulière destinée. Nous ne pouvons pas oublier que ce fut leur second gouverneur, Pierre Minuit, qui acheta aux Indiens l'emplacement actuel de New-York, pour environ vingt dollars de perles de verre, de couteaux et de pacotille. Nous nous souvenons aussi que le premier enfant blanc né dans la nouvelle colonie portait le nom bien français de Jean Vignes, ni que l'humble femme qui, la première, remonta le fleuve Hudson, était une de nos compatriotes lointaines, la bonne Catherine Trico, qui vécut jusqu'à près de cent ans. Nous savons encore que pendant les premières années, les actes de la colonie furent entièrement rédigés en français et que nous comptons ainsi parmi les ancêtres les plus authentiques des New-Yorkais d'aujourd'hui.

C'est au Père Marquette, qui le premier tenta de trouver une route navigable des Grands Lacs au golfe du Mexique, qu'est consacré un autre timbre — modeste et glorieux missionnaire qui succomba à la tâche et fut enseveli dans un endroit inconnu par les mains pieuses d'Indiens qu'il avait convertis — mais dont la gigantesque statue de bronze domine le détroit de Mackinac et qui semble bénir les flots qu'il a le premier parcourus.

La dernière vignette est une simple carte des Etats-Unis sur laquelle s'étale une large tache ombrée de hachures. Elle ne porte que cette inscription : « Louisiana purchase »; mais il n'est point d'Américain qui ne sache que cette date marque pour son pays le commencement d'une ère de sécurité et de prospérité qui devait faire des Etats-Unis, un siècle plus tard, le plus puissant et le plus riche pays du monde.

Si frappants que soient ces épisodes de l'histoire américaine, ils ne symbolisent que de façon incomplète la contribution française à la formation de la grande nation d'outre-mer.

Entre le moment où Champlain toucha pour la première fois un coin de territoire qui fait aujourd'hui partie intégrante des Etats-Unis jusqu'à la cession de la Louisiane, deux siècles s'écoulèrent. Ces deux siècles sont remplis par les efforts continus d'une légion de pionniers et d'explorateurs dont les exploits n'ont tenu le génie d'aucun poète et qui sont peut-être plus connus du grand public américain que du grand public français. Alors que les colons anglais n'occupaient encore qu'une mince frange de territoire le long du rivage de l'Atlantique, les explorateurs et les missionnaires français parcouraient déjà l'intérieur du pays, toute la région des Grands Lacs, les affluents du Mississipi, l'Ohio, la « Belle Rivière », comme ils l'appelaient, sur laquelle ils bâtissaient Fort Duquesne, ils descendaient le fleuve lui-même et dans le delta du « Père des eaux », ils jetaient les fondations de la Nouvelle-Orléans, il y a un peu plus de deux siècles. A l'ouest du Mississipi, ils envoyaient leurs missionnaires et leurs coureurs des bois et ainsi, pour reprendre la phrase mélancolique par laquelle commence *Atala* : « La France possédait autrefois dans l'Amérique septentrionale un vaste empire, qui s'étendait depuis le Labrador jusqu'aux Florides, et depuis les rivages de l'Atlantique jusqu'aux lacs les plus reculés du haut Canada. »

Tout fut perdu au Traité de Paris, et loyalement et cette fois librement, la France, quand elle signa le traité d'alliance



avec les Etats-Unis, s'engagea à renoncer à jamais à ses anciennes possessions continentales. La cession définitive de la Louisiane par le Premier Consul, sous la pression des événements, sous la pression aussi d'amis des Etats-Unis qui avaient compris que l'arrière-pays était nécessaire à la sécurité et à la vie même de la jeune république, marque le renoncement final de la France à son empire colonial américain.

Mais nos ancêtres ont fait plus que découvrir des pistes nouvelles dans le désert et d'ouvrir de nouveaux territoires; à la formation des Etats-Unis actuels, la France a contribué en fournissant des hommes et un peu de sang français coule dans les veines de bien des citoyens américains. Il est fort difficile aujourd'hui d'évaluer avec précision l'importance quantitative de l'élément français dans la formation ethnique du peuple américain. Par contre, il est permis de retrouver des traces des alluvions françaises qui, pendant plus de trois siècles, sont venues s'ajouter de façon constante aux colons d'origine anglo-saxonne.

Il est à peu près certain que des Wallons figuraient au nombre des premiers « Pilgrim fathers » de la Nouvelle-Angleterre et l'on sait que la charmante Priecilla Mullins, chantée par Longfellow, s'appelait probablement Moulins. Au mince contingent de Wallons établis à la Nouvelle-Amsterdam vinrent se joindre au cours du dix-septième siècle de nombreux réfugiés huguenots qui fondèrent New-Rochelle, défrichèrent des fermes dans Staten-Island et fondèrent des établissements sur les bords de l'Hudson. Avant même la Révocation de l'Edit de Nantes, des Huguenots normands et saintongeais avaient trouvé refuge à Boston et le gouverneur anglais s'était plus à reconnaître en eux des « good people » en recommandant aux colons de les accueillir comme des frères persécutés. Nombreux furent ceux qui préférèrent aller dans les colonies du Sud et s'établirent près de Charleston sur la rivière Santee.

Après la Guerre d'Indépendance, les Etats-Unis virent



encore s'accroître le prestige de terre de richesse et de terre de liberté dont avaient toujours joui les colonies anglaises. Dès les premiers mouvement de révolte des noirs, les colons français des Antilles se hâtèrent de fuir vers les villes du littoral où ils comptaient des amis et des relations commerciales. Boston, New-York, Philadelphie, Baltimore, Charleston virent arriver ces riches planteurs qui s'étaient embarqués en hâte, emportant avec eux leurs biens les plus précieux, quelques bijoux, des dentelles, des livres et des instruments de musique aussi. D'autres émigrants français d'une autre classe vinrent bientôt s'ajouter à ces réfugiés. Ceux-là venaient directement de Paris et ils avaient été attirés par les descriptions merveilleuses qui leur avaient été faites du Territoire de l'Ouest et de la région qui s'étend le long de l'Ohio. Puis arrivèrent, avec les jours sombres de la Révolution, des royalistes, des modérés de toutes classes fuyant la tourmente, des anciens officiers qui avaient combattu sous de Grasse et Rochambeau et qui venaient demander asile au pays dont ils avaient assuré l'indépendance.

Pendant tout l'Empire un mince filet d'émigration continua et parmi les plus marquants de ces nouveaux venus qui fondèrent des familles américaines, on doit compter le propre frère de Napoléon et le célèbre physiocrate Du Pont de Nemours. Le courant s'enfla soudainement après Waterloo, quand tant de demi-soldes crurent pouvoir fonder un Champ d'asile au Texas. Dans tout le cours du siècle, aux grandes commotions politiques, correspondirent ainsi de nouvelles vagues d'immigration, depuis les disciples de Fourier qui fondèrent une Nouvelle Harmonie et dont les descendants ont gardé leur marque distinctive, jusqu'aux réfugiés du Second Empire dont celui qui devait devenir le plus célèbre n'était autre qu'un jeune docteur en médecine du nom de Georges Clemenceau.

D'autre part, la découverte de l'or en Californie avait attiré de nombreux Français; mais ils avaient été déjà précédés sur

la côte du Pacifique par quelques-uns de leurs compatriotes, depuis Jean-Louis Vignes, de Cadillac, près Bordeaux, qui s'installa à Los Angeles en 1827, jusqu'à Victor Prudon, ancien colonel de l'armée mexicaine, qui arriva à Yerba Buena, nom que portait alors San Francisco, en 1844.

Beaucoup de ces émigrants n'avaient eu d'abord d'autre désir que de chercher un refuge temporaire ou d'acquérir une richesse facile, pour retourner, comme le vieux poète, vivre entre leurs parents le reste de leur âge. La plupart cependant se fixèrent, firent souche et constituèrent le noyau de ces colonies qui se développèrent de façon si remarquable à Los Angeles, San Francisco, New York, Boston et Chicago. En d'autres cas, ces nouveaux venus se fondirent dans la masse du peuple américain en formation, quelquefois gardant intact ou sous une forme à peine modifiée leur patronyme, d'autres fois, au contraire, l'orthographiant d'une façon phonétique qui permet difficilement d'en retrouver l'origine française. C'est ainsi que dès le dix-huitième siècle, Chamois était devenu Shamway ou Shumway, Dupuy Depew et Baudoin Bowdoin. Dans les cinquante dernières années, cependant, de nombreuses familles américaines se sont intéressées à leur généalogie, sont remontées à la source et ont trouvé des ancêtres français dont elles sont non moins fières que des *Pilgrim fathers* qui sont arrivés sur le *Mayflower*. Descendre d'un huguenot réfugié ou d'un de ces premiers pionniers est considéré comme un véritable titre de noblesse américaine dont s'enorgueillissent justement les Américains les plus fiers de leur nationalité. Certains noms enfin portaient dès l'origine une consonnance étrangère, comme les Pershing, « Français des bords du Rhin », qui s'établirent en Pensylvanie au dix-septième siècle et dont l'arrière-petit-fils est revenu combattre pour rendre à la France le berceau de sa famille. Mais les colons français de la Nouvelle Orléans ont, pour la plupart, gardé intacts leurs noms français et les du Pont de Nemours, les Bonaparte ou les Jay

ont pieusement conservé le nom patronymique sans aucune modification.

Les recherches patientes et forcément lentes de sociétés d'histoire locale et de sociétés généalogiques amènent tous les jours à la surface de nouveaux matériaux qui permettront un jour d'écrire plus complètement et plus dignement l'histoire des Français en Amérique et l'on sera probablement surpris alors de voir le rôle qu'ont joué dans l'histoire des Etats-Unis les descendants de nos anciens émigrants.

D'autres indications non moins précieuses sont fournies par les noms de lieu. Que de villes des Etats-Unis ont pour origine une hutte de trappeur, un comptoir de fourrures établis par les coureurs des bois, une halte de bateliers sur l'Ohio ou le Mississipi ou une bourgade hâtivement construite par des émigrants français! Certains noms sont restés intacts ou sont à peine modifiés. New Orléans, Saint Louis, New Rochelle sont fières de leur origine française; mais déjà dans l'Ohio, bien peu d'habitants de Marietta savent que leur ville a été nommée en l'honneur de Marie-Antoinette et Gallipoli a un air oriental qui fait oublier que la ville fut fondée par des Parisiens à la fin du dix-huitième siècle. Je connais dans l'Arizona une simple halte perdue dans les montagnes qui porte le nom de Fénelon et quand le train qui va de New-York à Washington ralentit en passant la Susquehanna, bien peu de voyageurs pensent à regarder la plaque d'émail bleu qui porte le nom de la petite station annoncée par le conducteur en syllabes hachées et incompréhensibles. S'ils le faisaient cependant, ils y liraient un nom bien français, celui de Havre de Grace, donné à un lieu de débarquement par quelque marin normand à une époque mal déterminée.

La carte des Etats-Unis est encore semée de noms tels que French Creek, French Lick, Frenchtown; qui ne reconnaîtrait aussi un « établissement français dans la ville de Lorraine qui fut détruite par un cyclone il y a cinq ans? Fond du Lac,



Dubuque, Louisville, Terre Haute, Détroit ont conservé leur allure française. Par contre, combien de noms français ont été remplacés par des noms purement américains : Fort Duquesne est devenu Fort Pitt, puis Pittsburg dès le dix-huitième siècle et le Frenchtown qui existait dans l'Etat de Rhode Island a depuis longtemps disparu. Il subsiste encore assez de ces vieux noms français, cependant, pour réjouir le cœur de ceux qui se livrent à cette chasse. Quel sentimental coureur des bois, en souvenir de l'amie qu'il avait laissée derrière lui, a donné le nom de Cœur d'Aline au coin de forêt où il avait planté sa tente, se doutant peu qu'il deviendrait la capitale de l'Idaho? Quel est celui qui a baptisé Mont Rosalie le grand pic qui s'élève près de Denver dans le Colorado? Ou quel est celui d'humeur plus gaillarde qui appela le Grand-Teton une montagne située près du Yellowstone Park? Le Michigan, l'Illinois, le Wisconsin sont constellés de noms tels que Ile des Apôtres, Bois Blanc, Saint Ignace, Sault Sainte Marie, tandis que dans le Nevada, Reno est peut-être Renaud et dans le Wyoming Cheyenne et Laramie représentent une graphie anglaise de Chien et de Laramée.

Mais s'il est de ces noms si bien fixés que leur survivance est assurée, combien d'humbles bourgades voient tous les jours leurs noms français remplacés par une appellation de prononciation plus aisée. Souvent même le français est déformé au point de n'être plus reconnaissable. Qui pourrait retrouver Six Cailloux dans le comté de Siskiyou en Californie et quel est le spécialiste de la topo-onomastique qui découvrira dans quelques siècles que O'Clare s'appelait il y a encore dix ans Eau Claire?

Ce n'est point cependant qu'il faille accuser les Américains d'ingratitude et d'oubli. Il en est encore quelques-uns qui savent que telle rue moderne qui porte le nom de Virgin street, n'est autre que l'allée de la Vierge qui traversait autrefois un vieux cimetière français. Ils savent que les noms de Marquette,



de Cadillac, de la Salle ont une valeur sentimentale et ce n'est pas une chose dont on doive sourire que de retrouver les noms des pionniers de la Nouvelle France sur la façade d'un skyscraper, ou le capot d'une automobile. Mais combien de souvenirs plus humbles et plus touchants, parce que plus négligés, sont en danger de disparaître à tout jamais si des mains pieuses ne viennent les arracher à l'oubli dont ils sont menacés alors qu'il en est encore temps. C'est la tâche que s'est assigné l'Institut Français de Washington qui a pu recueillir et envoyer à cette exposition quelques photographies, quelques reproductions de tableaux, quelques documents qui attestent de la permanence des souvenirs français aux Etats-Unis. Il est particulièrement remarquable de constater que la majorité des fondateurs de cette organisation encore jeune, mais qui se promet de faire plus dans l'avenir, est composée d'Américains de vieille souche et non de Français; mais ils savent que l'effort colonial accompli par des Français sur le territoire qui forme aujourd'hui les Etats-Unis appartient à leur passé national aussi bien qu'au passé colonial de la France, et que « les traces de leurs aïeux » sont mêlées aux marques de pas laissées par nos pionniers sur les pistes indiennes du nouveau monde.

GILBERT CHINARD,

*professeur à l'Université Johns Hopkins,  
membre de l'Institut Français de Washington.*



## LE ROLE DES ANTILLES DANS LA COLONISATION FRANÇAISE

Une vue d'ensemble de l'histoire de l'expansion française outre mer permet de reconnaître que notre tradition coloniale a pris corps pour une large mesure dans nos îles des Antilles. La colonisation des possessions antillaises, en effet, a joué un rôle considérable aussi bien dans l'ordre économique que dans l'élaboration des doctrines; ces expériences furent comme un volant accélérateur qui, mis en marche par de hardis pionniers et par de courageux marins, entraîna d'un rythme progressif tout l'essor colonial de l'Ancien Régime. Elles aboutirent ainsi à tailler ce joyau du Domaine lointain de nos ancêtres : Saint-Domingue.

Nos Antilles furent, sans conteste, une prestigieuse « école d'application »; les expériences économiques et politiques qu'y durent faire sous la Royauté nos officiers comme notre personnel administratif et nos « habitants » furent fructueuses et profondes. Après la tourmente révolutionnaire et les désastres de l'Empire, c'est aux Antilles que l'effort colonial reprit conscience de sa puissance latente. Enfin, de ces îles, partit l'élan qui va, s'amplifiant de 1830 à 1898, s'épanouir en 1912 dans la constitution définitive de la Plus Grande France actuelle. Les Antilles constituent donc bien un des pivots de l'œuvre coloniale française.

Au début de l'expansion coloniale, les premiers navigateurs,

qu'ils fussent normands, bretons, saintongeais ou provençaux, cherchaient à rapporter dans les cités maritimes de riches cargaisons pour prendre une part du trafic des épices, monopolisé alors par les *caravelles* génoises, espagnoles et portugaises; se libérer de l'emprise étrangère et atteindre directement ces terres prestigieuses ne fût-il point le but des armateurs dieppois comme de ceux de la Rochelle, de Bordeaux ou de Marseille? Malgré les « Interdits » obtenus par la Cour d'Espagne pour fermer la route des « Indes Occidentales », nos matelots apprirent l'art de la grande navigation et rapportèrent des « isles » américaines « ivoires, poudre d'or, bois à teindre en rouge, coton, guenons, perroquets et autres denrées ». Le pouvoir royal fut appelé à soutenir ces audacieux et à défendre le principe établissant le droit « à la liberté des mers »; ainsi, dès la Renaissance, les Antilles furent un des pôles d'attraction de nos premières tentatives d'expansion. N'est-ce point vers les contrées tropicales d'Amérique, que l'amiral de Coligny tourne ses regards lorsqu'il charge successivement Villegagnon au Brésil et de Laudonnière en Floride de fonder un établissement protestant outre-mer? Fort-Coligny, dans la baie de Rio de Janeiro, Charlesfort sur le rivage de la Floride, ne sont pas seulement les premières étapes de la colonisation française dans le Nouveau-Monde; ces créations si éphémères qu'elles furent, suscitèrent l'indispensable mouvement d'opinion qui allait permettre des actions plus durables parce que concentrées sur les îles antillaises, négligées alors et de l'Espagne et du Portugal. Les récits de ces aventures, qu'ils fussent signés de Jean de Lery ou de Jean Ribaut, enflammèrent maintes imaginations et appelèrent plus intensément encore l'attention des populations côtières sur les beautés de ces « Terres Neuves », plus captivantes que la rude noblesse du rivage de la côte franciscaine.

Tout invitait à naviguer vers les archipels émaillant les eaux bleues de la Mer des Caraïbes; la route maritime pour



les atteindre était relativement favorable, on descendait vers les côtes africaines, puis on cinglait sur les îles Canaries et l'alizé, gonflant la voile, montrait bientôt à l'horizon les mornes de la Guadeloupe, le panache de fumée du Mont Pelé de la Martinique, les montagnes rousses d'Hispanola! Quel était le port breton ou normand qui n'armait pas « à la folle aventure » quelque felouque solide? Quel merveilleux champ de croisière se révélaient les eaux antillaises d'où on s'élançait sur quelque galion espagnol lourdement chargé des « merveilles du pays de l'Eldorado ». De rapides fortunes, dues à la course en ces mers chères aux armateurs et aux équipages, s'édifièrent dans nos cités marines. A Saint-Malo, ne levait-on pas parfois des verres remplis de « vin des Espagnes » au fond desquels brillait une pépite d'or du Pérou! On vit alors partir pour les archipels antillais ces aventuriers aux capes plus ou moins trouées, aux larges feutres déplumés, porteurs de longues rapières, auxquels la fin des guerres civiles et religieuses, la disparition du Parti des Princes et les dernières lueurs des incendies de la guerre de Trente Ans laissaient craindre un retour à la nature essentiellement contraire à leurs penchants naturels. Cette foule formée de marins désertant leurs bords, de cadets de Normandie, de Gascogne ou des Flandres, parpaillots ou anciens ligueurs constituèrent aux Antilles une masse mouvante toujours prête à quelque tentative hardie contre une flotte richement chargée ou même contre une cité endormie dans la nonchalance créole de l'Amérique espagnole. Ces vagabonds de la gloire et du pillage, attirèrent donc à eux tous les déclassés, les « hors la loi », les esprits ténébreux et prirent nom de « Flibustiers » ou « Frères de la Côte ». Les Antilles, terres quasi vides, se peuplèrent donc, l'élément principal de la flibuste étant français, les Espagnols furent expulsés de ces îles, ne tenant plus bientôt que le nord de Saint-Domingue. Le pouvoir royal sut utiliser les flibustiers dans son plan d'occupation de l'Archipel; ne voyons-nous

pas l'amiral Ducasse emporter d'assaut Carthagène des Indes à la tête des Frères de la Côte et faciliter ainsi le succès de l'escadre royale commandée par de Poincy.

Mais l'Aventure n'a qu'un temps et boucaniers et flibustiers vont poser le long fusil et renoncer peu à peu à tenter le Diable pour se faire, sinon ermites, du moins colons. Les Antilles voient ainsi se calmer de trop vives ardeurs; elles se muent en terres à exploiter pour le profit de la Métropole et de l'armement national, aussi intéressent-elles à leur développement économique le cardinal de Richelieu. Un mouvement colonial antillais était né, une doctrine coloniale dégagée des faits et des expériences, Montchrestien montrait aux lecteurs de son *Traité d'économie politique* ces terres de l'Atlantique où « planter et provigner de nouvelles Frances ». Louis XIII lui-même écouta les appels de d'Esnambuc, de Liénard d'Olive, déjà cramponnés à Saint-Christophe. Le cardinal fixait la formule de la « Compagnie de colonisation » invitant nobles et marchands à réunir capitaux et colons, élargissant le champ d'action de la Compagnie de Saint-Christophe en la transformant en Compagnie des Isles d'Amérique !

Peu à peu, la formation de la France antillaise s'affirme par l'occupation et la colonisation de la Guadeloupe, de la Martinique, de Sainte-Lucie et de Saint-Domingue. Du point de vue économique, la tâche accomplie aux Antilles donnait à nos colons l'expérience des cultures tropicales, canne à sucre, indigo, fruits exotiques, tabac et montrait que les « blancs » ne pouvaient en ces régions que constituer les cadres; la formule des « engagés de trois ans » se révéla vite quasi infructueuse et seul « l'esclavage noir » put résoudre le problème si capital de la « main-d'œuvre ». L'armement, par ailleurs, se perfectionne, secondé dans sa tâche par le système de l'Exclusif dont Colbert va codifier les principes. Le monde colonial de l'Ancien Régime prend alors sa physionomie historique et occupe dans la vie nationale une place considérable. Le sys-

tème de la Compagnie de colonisation y apparaîtra rapidement incapable de donner à l'œuvre de mise en valeur l'élan nécessaire. On y substituera l'administration directe avec ses agents qui seront vite traditionnels dans toutes les colonies: gouverneurs, intendants, cours de justice. La prospérité de Saint-Domingue n'apporta-t-elle pas à la Cour comme à la Ville une source de richesse et la société créole, par sa fortune, par ses alliances, par son influence ne tardait à compter à Versailles. Nos Antilles furent donc bien une merveilleuse expérience coloniale et gravèrent dans les âmes françaises cette foi en nos destinées lointaines qui n'a jamais, quoiqu'en disent certains, cessé de briller en France.

Mais nos Antilles eurent également un rôle dans toute notre Histoire maritime et coloniale comme point stratégique. Ces îles furent âprement disputées sous Louis XIV, sous Louis XV comme sous Louis XVI. Relativement proches de France, utilisées maintes fois comme point de départ de coups sévères portés, suivant le renversement des alliances, à l'Anglais, l'Espagnol ou au Hollandais, les Antilles seront un champ de bataille, une zone d'action maritime où, tour à tour, officiers et marins prendront conscience de leurs forces, apprendront leur métier et pourront recueillir des lauriers. Duquesne, La Touche-Tréville, d'Estaing, Suffren, de Grasse y combattirent. Enfin, les Antilles ne furent-elles pas le « pivot » de notre revanche coloniale de la guerre d'Indépendance? C'est autant dans la mer des Caraïbes que sur le continent américain que se cueillit la victoire. Les Antilles furent la « base » française qui permit aux Insurgents de triompher définitivement.

Puis, en suivant le cours de l'Histoire ne constate-t-on pas que la prospérité même des « Isles antillaises » la fin du dix-huitième siècle, allait, à la veille de la Révolution, alimenter de vives polémiques touchant la méthode économique la plus heureuse à adopter pour assurer le développement des colonies. Gournay étaye ses arguments en faveur de la suppression



de « l'Exclusif » et c'est, après le Traité de Paris, qu'un arrêt du Conseil créait des « ports francs » à Sainte-Lucie et à Saint-Domingue, première étape d'autres mesures libérales.

La présence d'une importante et fort active population créole dans les « Isles » obligea les bureaux du Secrétaire d'Etat de la Marine à adopter une organisation administrative plus libérale et conduisit le pouvoir royal à relâcher les rênes d'une étroite politique d'assujettissement et d'assimilation en faveur d'une certaine décentralisation. C'est aux Antilles, en 1759, que prennent corps les « Chambres d'agriculture et de commerce » entretenant un délégué à Versailles et ces assemblées, chargées avant tout d'intérêts économiques, ne tardèrent pas à empiéter sur la politique, faisant au départ de chaque gouverneur un rapport sur la gestion de ce dernier ! On peut donc dire que ses principes d'autonomie financière coloniale ont, en partie, leur origine aux Antilles.

C'est sous la Restauration, les opérations de remise entre nos mains des colonies restituées par l'Angleterre en vertu des Traités de Vienne une fois effectuées, que les bases de notre réorganisation coloniale furent jetées aux Antilles. Ce sont d'ailleurs des hommes fort au courant des intérêts et des questions antillaises qui en assumèrent la tâche, le bordelais baron Portal et Mauduit, fonctionnaire expérimenté de la Direction des colonies; les problèmes administratifs et économiques étaient délicats, entre autres la question de l'esclavage et de l'apparition du sucre de betterave, concurrence dangereuse pour nos planteurs. Ne devait-on pas aussi faire face à une opposition à tout effort colonial; en 1822, la Chambre n'avait-elle pas entendu le général Foy déclarer « que les colonies sont sans utilité en temps de paix, à la merci de l'ennemi en temps de guerre ». Il fallut réagir contre ce courant et pour cela démontrer que nos Antilles étaient des terres intéressantes et même nécessaires à la vie nationale; pour réaliser ce but on n'hésita pas à couper le dernier lien susceptible d'entraver



cette marche en avant et permettant aux pessimistes de protester sans cesse, c'est-à-dire à procéder à « l'ablation de Saint-Domingue » par « l'octroi de l'indépendance d'Haïti », confirmation d'une situation de fait. La politique coloniale devenait réalisée, partant féconde. On voulut mettre ensuite de l'ordre aux Antilles et ce furent les fameuses Ordonnances du 9 février 1827 sur l'organisation administrative et du 21 septembre 1828 sur l'organisation judiciaire. Le cadre était créé, les gouverneurs et les administrés connaissaient et leurs devoirs et leurs droits. Le Ministère de la Marine pouvait partir de ces bases pour assurer l'expansion coloniale.

Puisse cette rapide vision de l'Histoire des Antilles françaises nous faire mieux comprendre combien ces îles américaines sont terres nationales, elles ont été, sont et seront les jalons de notre culture dans le Nouveau Monde. Saint-Domingue n'a jamais oublié son origine et, à l'heure du danger, la Guadeloupe et la Martinique ont répondu avec le plus bel élan à l'appel de la France en danger. L'étroite liaison qui n'a cessé d'exister au cours des siècles entre la France et les Antilles a été, enfin, pour beaucoup le maintien de cette tradition coloniale qui nous a seule permis de fonder la Plus Grande France moderne, bloc formidable, centre d'activité nationale de jour en jour plus profond et que les épreuves et la victoire de 1919 a fait une et indivisible avec la Métropole.

MAURICE BESSON.



## AMERIQUE SEPTENTRIONALE

### ETHNOGRAPHIE

#### 1 OBJETS ET CURIOSITÉ DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

Ces objets proviennent du cabinet d'histoire naturelle formé, en 1786, par le marquis de Sérent, gouverneur des enfants du comte d'Artois, les ducs d'Angoulême et de Berry, pour l'éducation de ces princes.

M. Fayolle, commis au bureau des colonies d'Amérique, amateur éclairé, utilisa ses relations avec les navigateurs pour former les collections que vinrent grandir des dons particuliers.

Ces collections, placées à Versailles, en l'hôtel de Sérent, rue des Réservoirs, furent, après la Révolution, enfouies au château avec d'autres objets venus des châteaux royaux, des maisons de grands seigneurs, des couvents, des communautés religieuses.

En 1795, lors de la création des Ecoles Centrales, ces objets furent placés au Musée de l'Ecole Centrale de Versailles.

Aujourd'hui, après de multiples vicissitudes, ces objets sont conservés, avec soin, dans le Musée de la Bibliothèque municipale de Versailles.

##### 1° PLAQUE EN COQUILLAGE.

Plaque faite avec un grand coquillage, que portent sur leur poitrine les sauvages de l'Amérique du Nord.

##### 2° TAPIS DE PEAUX DE BISON, préparés et peints par les Sauvages de l'Amérique du Nord.

Le dessin d'une de ces peaux représente un combat, avec les huttes de sauvages. On y lit au-dessous du nom « ACANSAS »,

ceux de « Onzoutovoui, Toramnion et Angappa, qui semblent être des noms de chefs de cette tribu des Arkansas. Au centre, la lune et le soleil.

Le dessin de la seconde de ces peaux représente une chasse. Les chasseurs ont la tête recouverte de masques, et portent des robes garnies d'ornements aux tonalités vives.

### 3° SACS A PETUN.

Quatre sacs à petun (tabac) de l'Amérique septentrionale.

### 4° PIROGUE EN ÉCORCE.

Modèle de pirogue en écorce de bouleau, utilisée par les sauvages de l'Amérique du Nord.

### 5° INSTRUMENT DE MUSIQUE.

Chechikouc (instrument de musique) des sauvages de l'Amérique du Nord.

### 6° TOMAHAWK.

Tomahawk à pipe et à hache.

Ces tomahawks étaient donnés par le roi de France aux sauvages amis, par les autorités, lors des Assemblées.

### 7° MASQUE DE CHASSE de la Louisiane.

8° CASAQUE D'ENFANT, en peau de bête, ornée de peinture. Louisiane.

*(Appartiennent au Musée de la Bibliothèque de Versailles, Versailles.)*

## 2 CANOT D'ÉCORCE.

Canot d'écorce canadien, avec son ancre de bronze.

*(Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris.)*

## 3 RAMES DE CANOT.

Rame peinte en rouge et noir et rame non peinte.

*(Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris.)*



4      TRAINEAU D'ENFANT.

Traîneau pour glisser sur la neige.

(*Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris.*)

5      RAQUETTE A NEIGE.

Paire de raquettes à neige, donnée au Musée du Trocadéro par M. Bishoffsheim.

(*Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris.*)

6      SEAU EN ÉCORCE.

Sceau en écorce de bouleau, brodée en porc-épic.

(*Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris.*)

7      PANIER A EAU EN CORDE.

Petit panier à eau en corde, brodé en porc-épic.

(*Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris.*)

8      SAC EN CORDE BRODÉ. XVIII<sup>e</sup> siècle.

Petit sac en corde brodé de porc-épic.

(*Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris.*)

9      SAC EN PEAU PEINTE.

Sac à petun, en peau peinte.

(*Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris.*)

10      MOCASSINS EN PEAU PEINTE. XVII<sup>e</sup> siècle.

Paire de mocassins en peau peinte, avec ornements en perles.  
Mocassins de la Louisiane.

(*Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris.*)

11      CEINTURE EN WAMPUMS. XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ceinture en perles wampums; dessins géométriques. Ceinture huronne.

(*Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris.*)

12 CEINTURE EN WAMPUMS. XVIII<sup>e</sup> siècle.

Ceinture en perles wampums. Quatre Indiens tenant leurs arcs. Ceinture huronne.

(*Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris.*)

13 MANNEQUIN DE FEMME SQUAW. Tribu des Mandans Prairie. XVIII<sup>e</sup> siècle.

Cette Indienne qui provient de la collection des Récollets est vêtue et ornée d'objets, donnés jadis à la Bibliothèque Nationale de Paris : Tunique brodée; manteau de peau blanche imprimée; sac en peau blanche imprimée; colliers en verrerie de Venise; jambières en peau blanche imprimée, paire de mocassins brodés; perruque noire.

(*Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris.*)

14 ROBE BIOGRAPHIQUE EN PEAU DE BISON.

Peau de bison où sont racontés les exploits d'un guerrier revenant victorieux de la guerre.

(*Musée d'Ethnographie du Trocadéro, Paris.*)

## VIKINGS

1 AMÉRIQUE. — Le bateau d'Oseberg.

*Photo.*

Bateau d'un pirate normand, viking, trouvé à Oseberg. Vue générale.

2 AMÉRIQUE. — Osebergshibet Forslannen.

*Photo.*

Le bateau d'Oseberg, bateau d'un viking, pirate normand. L'avant.

3 AMÉRIQUE. — Le bateau d'Oseberg.

*Photo.*

Le bateau d'Oseberg, bateau d'un viking. L'arrière avec le gouvernail à droite.

- 4 AMÉRIQUE (LA DÉCOUVERTE DE). — La découverte de l'Amérique par le Northman Leife Erikson en l'an 1000.

*Photo*, du tableau de Krogk, du musée d'Oslo( Norvège).

(*Envoi du vicomte du Chaffault, chargé d'affaires de France en Norvège, Oslo.*)

- 5 AMÉRIQUE. — Combat des Northmans contre le roi Saxon Alfred, en 870.

*Photo.*

(*Appartient à M. E. E. Bonin, Paris.*)

- 6 AMÉRIQUE.

*Photo* d'un bateau de Vikings, trouvé à Gokstadt.

Il y a deux bateaux de vikings (pirates normands) l'un trouvé à Oseberg, et qui est maintenant installé dans un local construit pour lui, l'autre trouvé à Gokstad, actuellement dans un local provisoire.

L'un de ces bateaux était la tombe d'un chef, l'autre la tombe d'une « cheffesse ».

- 7 FLAKIJARLOK, reproduction du manuscrit des Northmans en Amérique en l'an mil.

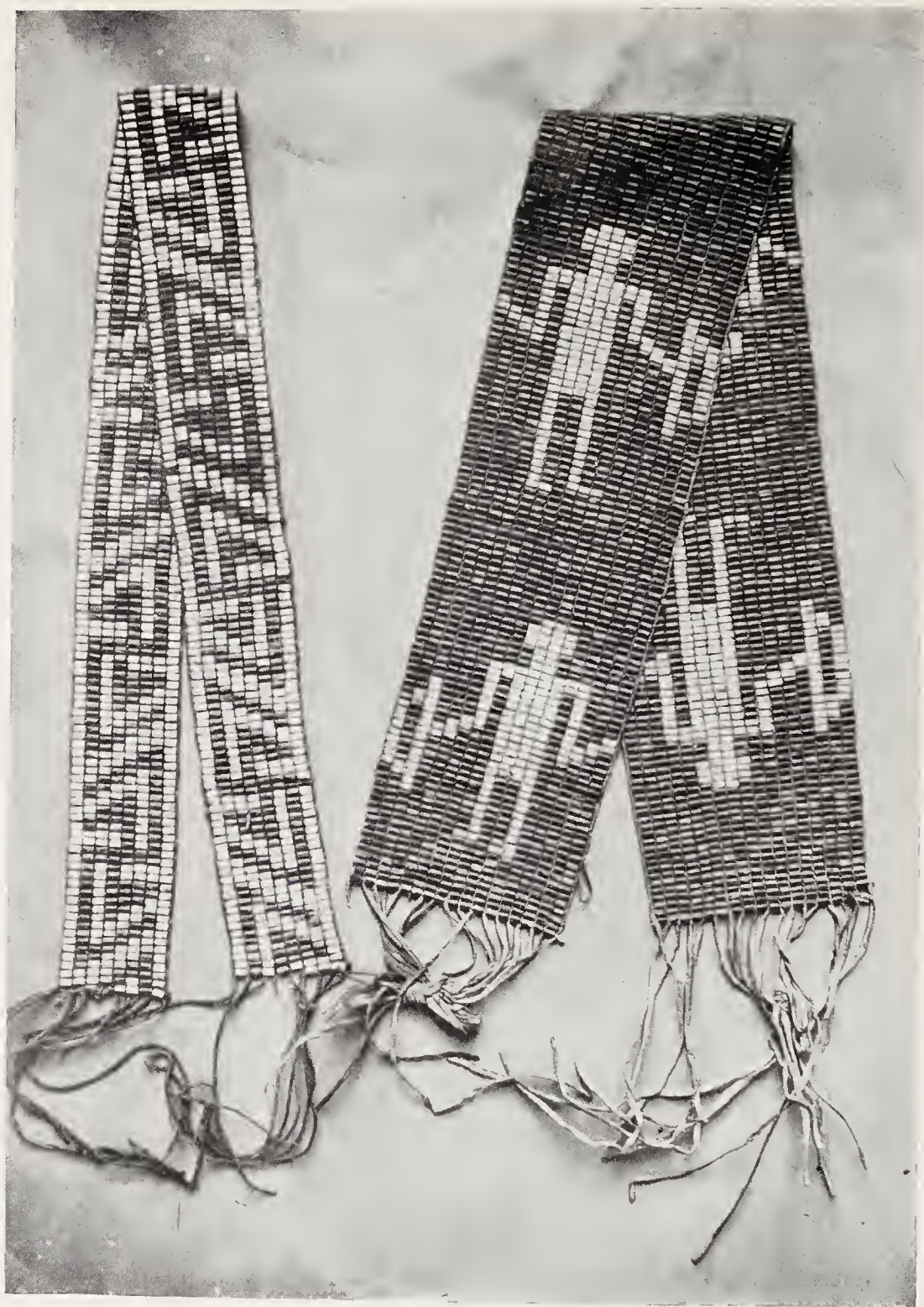
(*Prêté par le Gouvernement Danois.*)







Robe biographique en peau de bison racontant les exploits d'un guerrier mandan  
(*Musée d'ethnographie du Trocadéro. Paris.*)



Ceintures de perles wampums.  
(Musée d'ethnographie du Trocadéro, Paris.)

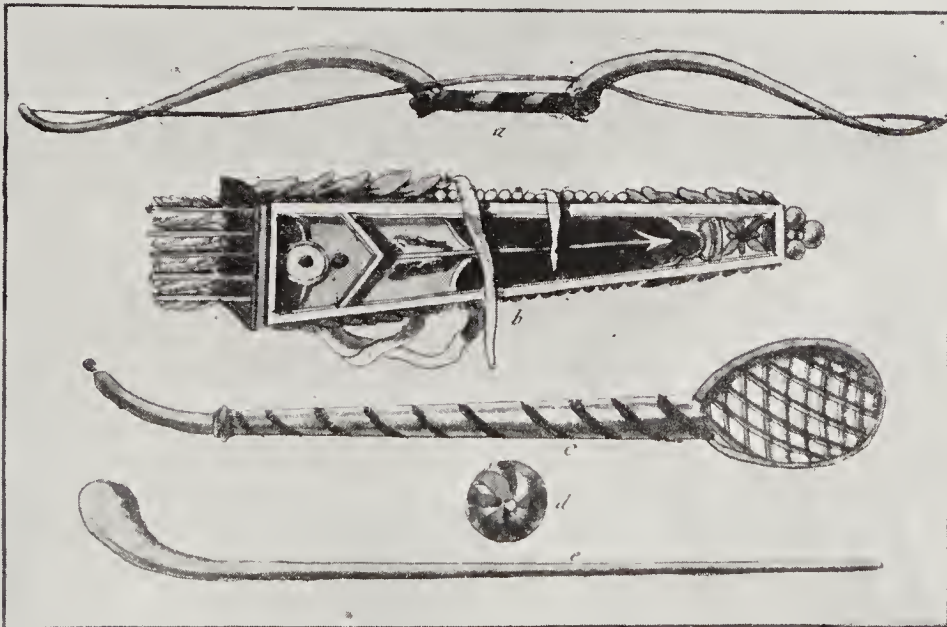




J. G. Chen de S. Sauveur.

invent. et del. et.

*Sauvages jouant à la Crosse.*



H. v. del.

Benquet, sculp.

*Ustensiles & Ornaments.*

Grasset de Saint-Sauveur :

« Histoire des Peuples Sauvages qui habitent le Canada ».

(Collection de M. Ch. Chadenat. Paris.)



Dieppe au xvi<sup>e</sup> siècle.  
(Musée de Dieppe. Dieppe.)



## CARTES ET PLANS

- 1 NOUVELLE-FRANCE. — Carte de la Nouvelle-France où se voit le cours des Grandes Rivières de Saint-Laurent et de Mississipi. Aujourd'hui Saint-Louis. Aux environs des-quelles se trouvent les Etats Pais Nations Peuples et de la Floride, de la Louisiane, de la Virginie, de la Marie-Lande, de la Pensilvanie, du Nouveau Jersey, de la Nouv. York, de la Nouv. Angleterre, de l'Acadie, de Canada, des Esquimaux, des Hurons, des Iroquois, des Ilinois, etc. Et de la Grande Ile de Terre Neuve. Dressée sur les Mémoires les plus Nouveaux recueillis par l'Etablissement de la Compagnie François Occident. A Amsterdam. Chez la Veuve de Jo. van Keulen et Fils...

Carte marine de la navigation de l'Amérique, en couleurs, du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans deux cartouches se trouvent : « Embouchure du Mississipi ou de le Rio-de-Saint-Louis. » — « Les costes de la Louisiane depuis la baye de l'Ascension jusques à celle de Saint-Joseph ou se trouve les embouchures des rivières Mississipi ou de Saint-Louis de la Mobile, de Pascagoula, etc., avec les Isles, Ports et Habitations ou Possessions des François. »

*(Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.)*

- 2 AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. — XVII<sup>e</sup> « America Septentrionalis ».

Carte en couleurs, faite à Amsterdam par Ioannes Iausonius,

qui se trouve dans : « Atlas nimior sine geographia compendiosa, qua orbis terrarum, per paucas attamen novissimas tabulas ostenditua, Amsterædami, ex officina Nicolas Visscher. »

Harrisse (Henry), dans des *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France et des pays adjacents, 1545-1700*, indique pour cette carte la date de 1657 (p. 218, n° 270.)

(*Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.*)

3 AMÉRIQUE. — 1570. « Americæ Sive novi orbis, nova descriptio ».

Carte en couleurs, de *Theatrum orbis terrarum*, d'Abraham Ortelius. »

(*Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.*)

4 VIRGINIE ET FLORIDE. — « Virginiae item et Floridae, Americæ Provinciarum nova Descriptis. » — Carte in-fol. avec reliefs de montagnes et délimitations coloriées, provenant du « *Teatri orbis terrarum* » d'Abraham Ortelius, publié en 1624.

Cette carte est ornée de deux médaillons dans lesquels on trouve des dispositions d'habitation de Floride et de Virginie; de l'aspect des costumes du Roi et de la Reine de Floride, « qui se diffèrent que peu, dit la légende, de ceux du peuple. » On voit aussi des navires aborder la côte et une curieuse embarcation creusée dans un tronc d'arbre, utilisée par des pêcheurs de la Floride.

(*Collection de M. Denis, Paris.*)

5 GUERRE ANGLO-AMÉRICAINNE. — Carte du théâtre de la guerre entre les Anglais et les Américains dressée d'après les Cartes anglaises les plus modernes, par M. Brion de la Tour, Ingénieur-Géographe du Roi, 1778, à Paris, chez Esnauts et Rapilly, rue St-Jacques, à la Ville de Coutances.

(*Collection de M. A. Girod de l'Ain, Paris.*)

- 6 CARTE, DITE DE HENRI II, DE L'ABBÉ DESCÉLIERS, D'ARQUES. 1546. —  $2,56 \times 1,26$ .

Grand planisphère-portulan, enrichi d'armoiries écartelées de France de Dauphiné, et de figures de toutes sortes sur les divers continents indiquant leur flore et leur faune. Inscription verticale très effacée au sommet du côté droit : *Faite à Arques par Pierre Descelliers, prêtre, 1546*. Cette carte est une *reproduction photographique*, coloriée à la main, grandeur de l'original conservé à la Bibliothèque Luidsania, de Londres.

(Musée de Dieppe, Dieppe.)

- 7 PORTULAN DE GUILLAUME LE VASSEUR. 1601. —  $1,03 \times 0,77$ .

Portulan original, double, représentant l'un les côtes orientales de l'Amérique, l'autre les côtes occidentales de l'Europe et de l'Afrique.

Cette carte est d'une exécution remarquable.

Elle a été faite en 1601, à Dieppe, par Guillaume Le Vasseur (pour le sieur Ignas Paulinié).

C'est un des rares portulans originaux possédés en France.

(Musée de Dieppe, Dieppe.)

- 8 LOUISIANE ET MISSISSIPI. — Carte de la Louisiane et du cours du Mississipi Dressée sur un grand nombre de Memoires entrau tres sur ceux de M<sup>r</sup> Le Maire, par Guill<sup>me</sup> De Ille de l'Académie R<sup>le</sup> des Sciences. XVIII<sup>e</sup> siècle.

Guillaume de l'Isle ou Delisle, fils de Claude, géographe français, né à Paris le 28 février 1675, mort à Paris le 25 janvier 1726. Il fut le premier géographe qui sut donner aux grands continents du globe leurs proportions propres et les représenter à leur véritable place. Il fut reçu de l'Académie des Sciences en 1702. Il fut choisi pour enseigner la géographie à Louis XV.

(Collection de M. A.-Léo Leymarie, Paris.)

- 9 MÉMOIRE A LOUIS XIV sur « les liaisons que la France « doit avoir avec la Hollande, l'origine des charges

« de judicature et des biens de l'Eglise, les prétentions de la Cour de Rome, l'union inséparable des intérêts du roi avec ses sujets ».

« Partie de la Mer du Nord où se trouvent les Grandes et Petites Antilles. Carte des Antilles et des Iles Lucages, gravée par Robert (1750). — « Mémoire touchant le commerce des Indes Occidentales par Cadix. » — Mémoire touchant les colonies que les Hollandais ont aux Indes Occidentales. » — « Mémoire des Isles françoises de l'Amérique Méridionale appelées Antilles. »

(*Ministère de la Marine. Bibliothèque du Dépôt des Cartes et Plans de la Marine, Paris.*)

- 10 AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. 1743. — « Recueil de cartes et plans de l'Amérique septentrionale, dressées sur les manuscrits au Dépôt des Cartes, plans et journaux de la Marine (1743) », par N. Bellin, ingénieur de la Marine.

« Ces cartes sont... très différentes de tout ce qui a paru Jusqu'icy, soit dans les cartes de M. de l'Isle, soit dans la grande carte angloise de M. Popple. Cette dernière surtout marque très mal le Canada, ses Lacs et le cours de la plupart des Rivières. La Louisiane n'y est pas plus exacte. »

De ce recueil qui contenait primitivement 58 numéros, il ne reste que 17 cartes, entre autres : « Carte générale du Canada ou Nouvelle France, 1742 »; « Carte de la Baye d'Hudson, 1742 »; « Carte du fonds de la Baye d'Hudson, 1742 »; « Carte des Lacs du Canada, 1742 »; « Carte de l'Isle de Montréal et de ses environs, 1742 »; « Carte du cours de la rivière Saguenay appelée par les Sauvages Pitchitaouichetz, 1742 »; « Carte du Détroit entre le Lac Supérieur et le Lac Huron, 1742 »; « Carte de l'Accadie », etc.

(*Ministère de la Marine. Bibliothèque du Dépôt des Cartes et Plans de la Marine, Paris.*)

- 11 AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. — CARTES ANCIENNES.

Recueil des cartes mss., la plupart décrites par H. Harrisse dans *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle France et des pays adjacents* (1545-



1700). Paris, 1872, sous les numéros 197, 214, 215, 216, 217, 218, 223, 240, 258, 259. Nous ne signalons ici que celles non décrites par cet auteur : « Amérique Septentrionale composée  
« corrigée et augmentée sur les journaux, mémoires et obser-  
« vations les plus justes qui ont été faites, en l'année 1685 et  
1686, par plusieurs particuliers, par I.-Baptiste-Louis Fran-  
« quelin, g. du Roy. » — Dédicée « A Monseigneur le marquis  
« de Seignelay... par P.-Baptiste-Louis Franquelin, maistre  
« d'hydrographie pour le Roy a Québec. » — Carte coloriée, aux  
armes de Seignelay. — « Carte de l'Amérique Septentrionale  
« depuis le 25 jusqu'au 65° deg. de latt. et environ 140 et 235  
« deg. de longitude, contenant les pays de Canada ou Nouvelle  
« France, la Lousiane, la Floride, Virginie, N<sup>lle</sup> Suède, N<sup>lle</sup>  
« Yorc, N<sup>lle</sup> Angleterre, Acadie, Isle de Terre-Neuve, etc., le  
« tout très fidèlement dressé, conformément aux observations  
« que l'auteur a faites luy mesme pendant plus de 16 années,  
« par ordre des gouverneurs et intendans du pays pour le ser-  
« vice du Roy, et pour leur instruction particulière; Et suivant  
« les mémoires des Relations qu'il a eu soin de recueillir exacte-  
« ment par le mesme ordre et pendant le même temps, de tous  
« les Voyageurs les plus entendus, qu'il a consultez, et confron-  
« tez avec une application toute particulière. En l'année 1688 :  
« Par Iean-Baptiste-Louis Franquelin, Hydrographe du Roy A  
« Quebec en Canada. » — Carte coloriée aux armes du Roi;  
« dans un cartouche au bas de la carte « Québec comme il se  
« voit du côté de l'Est. » — « Carte particulière au cours du  
« Mississipi, depuis le Missouri et le pays des Illinois jusqu'à  
« l'embouchure du fleuve, pour servir à l'intelligence du voyage  
« du général Collot. » Sont compris les « plans de S. Louis  
« des Illinois, cap Girardot, fort de la N<sup>lle</sup> Madrid ou anse  
« à la Graisse, fort de Ecores à Margot, Nogales, Baton Rouge,  
« fort des Natchez, 1796. » Carte coloriée.

Carte en quatre sections de l'Amérique du Nord, entre le  
lac Huron, Quebec, la Maryland et la Virginie. XVIII<sup>e</sup> siècle.

(*Ministère de la Marine. Bibliothèque du Dépôt des Cartes et  
Plans de la Marine, Paris.*)

## 12 SAINT-DOMINGUE. — Insulae S. Dominicae Tabula Accuratissima.

Carte de l'Isle de Saint-Domingue, dressée en 1722,  
pour l'usage du Roy sur les mémoires de M. Frezier,  
Ingénieur de Sa Majesté, et autres. Assujettie aux

observations astronomiques par G. de L'Isle, premier géographe du Roy, de l'Académie royale des Sciences. A Amsterdam, chez Jean Covens et Corneille Mortier.

Carte coloriée du XVIII<sup>e</sup>.

(*Collection Duchartre, Paris.*)

13 AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

Carte générale de l'Amérique Septentrionale par V. Levasseur, entourée d'ornements, faune, flore et productions de l'Amérique, par Raymond Bonheur.

Début du XIX<sup>e</sup> siècle.

(*Collection Duchartre, Paris.*)

14 LA GUADELOUPE. — Colonies françaises en Amérique.

Carte de la Guadeloupe par V. Levasseur, géographe, entourée d'ornements, dans un médaillon : tremblement de terre, produits guadeloupiens. Dans un autre médaillon représentant un moulin et des naturels, deux petits portraits : Lethiere et Campenon. — Grav. coloriée, à Paris, chez Combette.

Début du XIX<sup>e</sup> siècle.

(*Collection Duchartre, Paris.*)

15 LA MARTINIQUE. — CARTE DES CHEMINS VICINAUX DE LA MARTINIQUE, 1785.

103 cartes coloriées à l'échelle de 6 lignes pour 100 toises et une « Carte de l'Isle Martinique 1785 ».

Mss. du XVIII<sup>e</sup> siècle, rel. maroquin brun.

(*Ministère de la Marine. Bibliothèque du Dépôt des cartes et plans de la Marine, Paris.*)

16 SAINTE-LUCIE. — Carte de l'Isle S<sup>te</sup> Lucie (Antilles).

« Carte de l'Isle de Sainte Lucie dressée au Depot des « Cartes et Plans de la Marine pour le service des vaisseaux « du roy par ordre de M. le duc de Choiseul, colonel général « des Suisses et Grisons, Ministre de la Guerre et de la Marine, « par le S<sup>r</sup> Bellin, ingénieur à la Marine. 1763. »

Dans des cartons placés au haut de la carte : « Plan du port

« de Carenage », « Plan du cul-de-sac des Roseaux », « Mouil-  
lages du Grand Islet et du Choc. »

(*Collection de M. Maurice Besson, Neuilly-sur-Seine.*)

17 WALES (FORT DU PRINCE DE). 1783.

Plan du fort du prince de Wales, situé dans la baie d'Hudson, pris le 9 août 1782, par Mrs de la Perouze et de Restaing, levé par M. de Mansuy. Versailles, 25 juin 1783.

(*Archives du Ministère des Colonies, Paris.*)

18 DUQUESNE (LE FORT). 1755.

Plan du fort Duquesne et de ses environs, fait au fort Duquesne, le 15 avril 1755, par Léry.

(*Archives du Ministère des Colonies, Paris.*)

19 DETROIT (LA RIVIÈRE). 1749.

Carte de la rivière de Detroit. 22 octobre 1749.

(*Archives du Ministère des Colonies, Paris.*)

20 RIVIÈRE RICHELIEU (FORTS DE LA).

Plan des forts faits par le régiment Carignan Salières sur la rivière de Richelieu, dite autrement des Iroquois. S. D.

(*Archives du Ministère des Colonies, Paris.*)

21 FORT RICHELIEU. 1665.

Plan du fort de Richelieu, envoyé par M. Talon le 2 novembre 1665.

(*Archives du Ministère des Colonies, Paris.*)

22 MONTRÉAL. 1853.

Plan de Montréal. 1853.

*Lithographie.*

(*Archives du Ministère des Colonies, Paris.*)

23 MONTRÉAL. 1717.

Plan de la ville de Montréal, fait à Montréal, le 10 août 1717, par Chaussegros de Lery, approuvé par le Conseil de Marine en juillet 1718.

(*Archives du Ministère des Colonies, Paris.*)

24 MONTRÉAL. 1717.

Plan de la ville de Montréal, levé en juin 1715, par Chaussegros de Lery.

(*Archives du Ministère des Colonies, Paris.*)

25 VILLE-MARIE. 1685.

Plan de Ville Marie, dans l'île de Montréal, envoyé par M. Denouville le 13 novembre 1685.

(*Archives du Ministère des Colonies, Paris.*)

26 TROIS-RIVIÈRES (LES).

Vue de la ville des Trois-Rivières, en Canada.

(*Archives du Ministère des Colonies, Paris.*)

27 QUÉBEC. 1690.

Plan de la ville de Quebec et de ses environs, avec les attaques des Anglais, du 16 au 22 octobre 1690, par le sieur de Villeneuve, ingénieur du Roy.

(*Archives du Ministère des Colonies, Paris.*)

28 ACADIE. Fort Beauséjour Gaspareaux, fort Laurent.

Carte particulière de l'Isthme de l'Acadie où sont situés les forts de Beauséjour, Gaspareaux et fort Laurent anglois (s. d., s. n. d'auteur.)

(*Archives du Ministère des Colonies, Paris.*)

29 ACADIE. 1700.

Plan du fort et de la rivière Saint Jean, par M. de Willieux. 20 octobre 1700.

(*Archives du Ministère des Colonies, Paris.*)

30 ACADIE, 1670.

Plan du fort de Pantagouet. 10 novembre 1670.

(*Archives du Ministère des Colonies, Paris.*)





Québec au xvii<sup>e</sup> siècle.  
(Collection de A.-Léo Leymarie. Paris.)





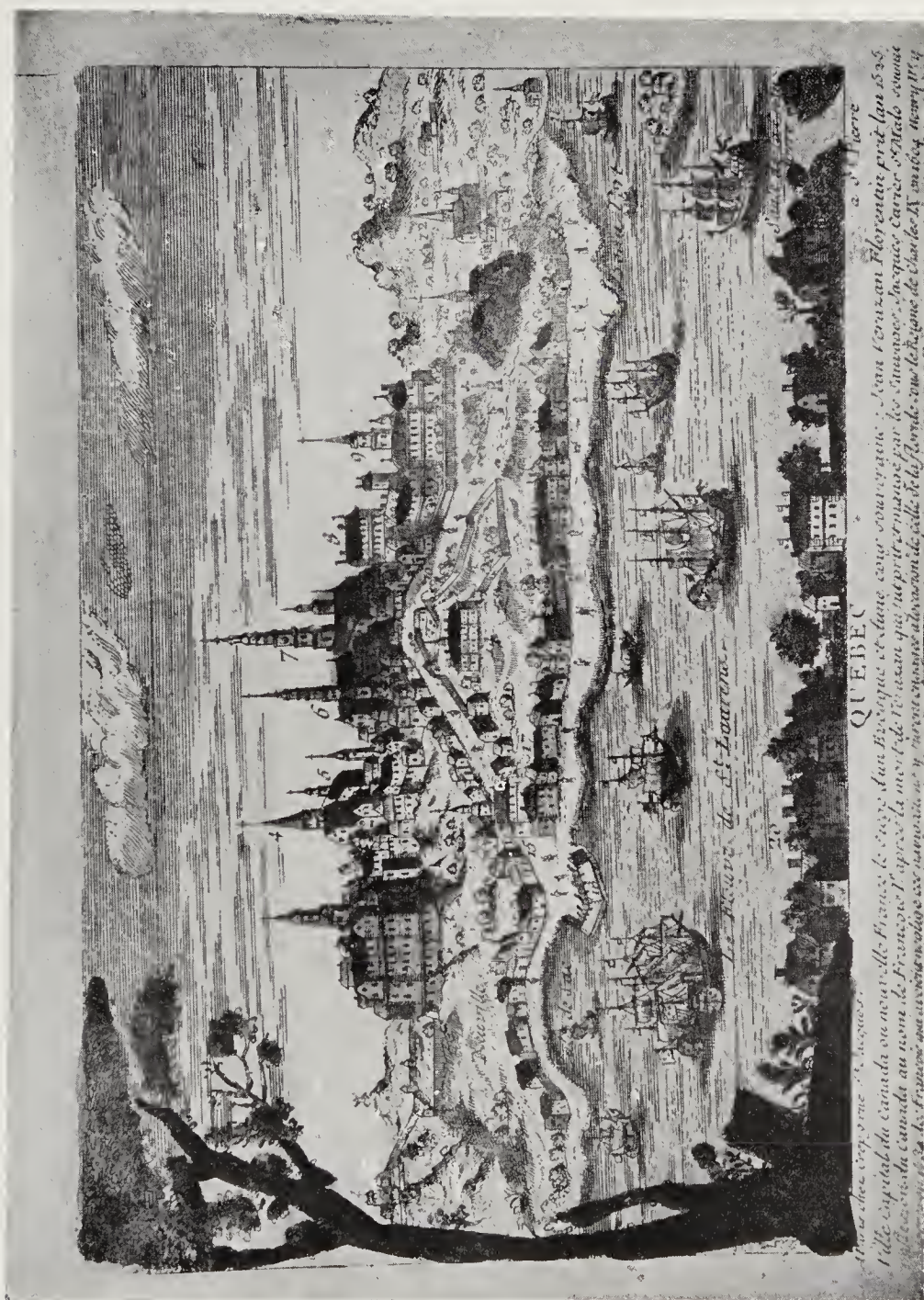
# QUEBEC, The Capital of NEW-FRANCE, a Bishoprick, and

- |                 |                |              |               |               |             |    |                                       |                              |                     |                        |                                |                                 |                         |  |                     |                                 |                               |                           |                  |
|-----------------|----------------|--------------|---------------|---------------|-------------|----|---------------------------------------|------------------------------|---------------------|------------------------|--------------------------------|---------------------------------|-------------------------|--|---------------------|---------------------------------|-------------------------------|---------------------------|------------------|
| 1. The Citadel. | 2. The Castle. | 3. Magazine. | 4. Recollets. | 5. Ursulines. | 6. Jesuits. | 7. | 8. The Palace of the Common Hospital. | 9. The Palace of the Bishop. | 10. The Hotel Dieu. | 11. St. Charles River. | 12. The Cathedral of Our Lady. | 13. The Palace of the Governor. | 14. The Bishop's House. | 15. The Parish Church of the Lower Town. | 16. The Upper Town. | 17. The Palace of the Governor. | 18. The Palace of the Bishop. | 19. The Siege of Orleans. | 20. Pointe Lévy. |
|-----------------|----------------|--------------|---------------|---------------|-------------|----|---------------------------------------|------------------------------|---------------------|------------------------|--------------------------------|---------------------------------|-------------------------|--|---------------------|---------------------------------|-------------------------------|---------------------------|------------------|

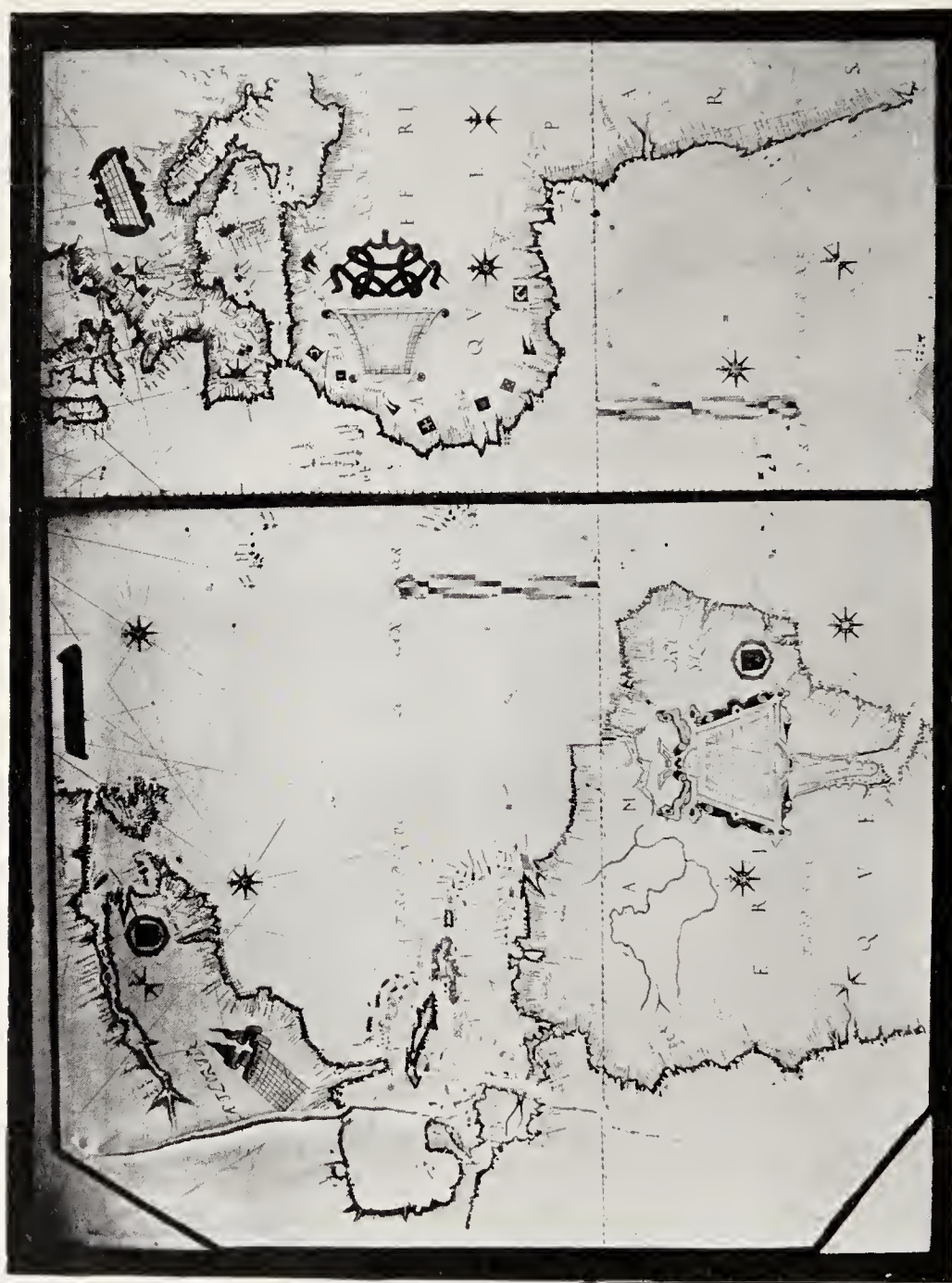
Engraved & Printed by Tho: Johnson for John Wilson.

(Archives publiques du Canada, Ottawa.)





(Collection de A.-Léo Leymarie, Paris.)



Portulan de Guillaume Le Vasseur (1601).

(Musée de Dieppe, Dieppe.)



31 GUERRE D'AMÉRIQUE. 1780.

Plan de défense de New-Port, dans l'Isle de Rhodes, par l'escadre du Roy aux ordres de Monsieur le chevalier de Ternay, ainsi que la position et du camp de l'armée française aux ordres de Monsieur le Comte de Rochambeau. 1780.

*(Archives du Ministère des Colonies, Paris.)*

32 NOUVELLE-YORK (LA). 1758.

Plan du fort de la Nouvelle-York, par M.... anglais, 1758.

*(Archives du Ministère des Colonies, Paris.)*

33 PENNSYLVANIE ET NEW-JERSEY. 1770-1771.

Carte gravée d'une partie de la Pensylvanie et de l'Est et de l'Ouest du New-Jersey, pour servir aux opérations de l'armée anglaise, en 1770 et 1771, par John Hills, lieutenant d'infanterie et ingénieur.

*(Archives du Ministère des Colonies, Paris.)*

34 VIRGINIE ET MARYLAND. 1751.

Carte gravée de la Virginie et du Maryland et d'une partie de la Pensylvanie, du New-Jersey et de la Caroline du Nord, Jofhna Fry et Peter Jefferson. 1751.

*(Archives du Ministère des Colonies, Paris.)*

35 GUERRE D'AMÉRIQUE. 1781.

Plan levé à vue du siège de la ville d'York, en Virginie, sans nom d'auteur. 1781.

*(Archives du Ministère des Colonies, Paris.)*

36 GUERRE D'AMÉRIQUE. 1781.

Carte des environs d'York, en Virginie, avec les attaques et la position des Armées française et américaine pendant le siège en octobre 1781.

*(Archives du Ministère des Colonies, Paris.)*

37 GUERRE D'AMÉRIQUE. 1779.

Plan relatif à l'expédition sur Savannah, en Georgie, par M. O'Connor, officier au corps royal du génie. 1779.

(*Archives du Ministère des Colonies, Paris.*)

38 TERRE-NEUVE ET ACADIE. — L'Isle de Terre-Neuve, l'Acadie et la Nouvelle-Ecosse. L'Isle St-Jean et la partie Orientale du Canada, par M. Bonne, Ing<sup>r</sup> hydrogr. de la Marine.

Cette carte se trouve dans l'*Atlas pour l'HISTOIRE PHILOSOPHIQUE DES DEUX INDES*, de l'abbé Raynal.

Rigobert Bonne, ingénieur hydrographe, né à Raucourt (Ardenes), en 1727, mort, à Paris, en 1795.

(*Collection de « la Maison du Souvenir » de Saint-Jean-de-Luz.*)

39 NOUVELLE-ÉCOSSE OU PARTIE ORIENTALE DU CANADA. — Carte du XVIII<sup>e</sup>.

Nouvelle Ecosse ou partie orientale du Canada, traduite de l'anglois de la carte de Jefferys publiée à Londres en may 1755, à Paris, par Le Rouge Ingénieur géographe du Roy. Rue des Grands Augustins.

Très curieuse carte où les limites proposées en septembre 1750 et janvier 1751 sont indiquées.

Sont ombrés : le pays concédé à La Tour en 1651 ; le pays restitué par le traité de Breda ; le gouvernement du S<sup>r</sup> S. Denis, en 1654 ; le gouvernement du S<sup>r</sup> Chamizay, en 1638 ; le gouvernement du sieur de la Tour, en 1638, etc., etc.

(*Collection de M. Th. Beauchesne, Paris.*)

40 LOUISIANE. — Carte attribuant à la Louisiane des limites très fantaisistes. XVIII<sup>e</sup> siècle.

Cette carte fut commandée, vers 1718, à Homann, qui modifia ses cartes antérieures, pour faciliter le recrutement des colons allemands destinés au Mississipi.

(*Appartient au Comte Marc de Villiers du Terrage, Paris.*)

41 AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. 1543-1775.

*Carte mss. en couleurs.*

Carte fort curieuse, et d'une importance capitale, faite pour l'Exposition par J.-C. Fitzpatrick, indiquant les points où, de 1543 à 1775, ont abordé les explorateurs et voyageurs sur le continent nord-américain.

L'auteur a orné sa carte d'attributs, de paysages, de bateaux, à l'ancienne manière.

*(Appartient à M. J.-C. Fitzpatrick, Washington.)*

42 SAINT-DOMINGUE. 1725.

Carte de l'Isle de Saint-Domingue, par Delisle, 1725.

*(Bibliothèque de la Chambre de Commerce, Marseille.)*

43 CAP-FRANÇOIS. 1789.

Plan de la ville du Cap-François, par Phelipeau 1789.

*(Bibliothèque de la Chambre de Commerce, Marseille.)*

44 SAINT-DOMINGUE. 1723.

Plan de l'Isle Saint-Domingue, par N. de Fer. 1723.

*(Bibliothèque de la Chambre de Commerce, Marseille.)*

45 SAINT-DOMINGUE. — Le Cap François. 1786.

« Plan de la plaine du Cap François en l'Isle Saint Domingue, rédigé d'après les dernières opérations géométriques des « ingénieurs du Roi, par René Phelipeau, ingénieur géographe « à Paris 1786. »

Réimpression lithographique de ce plan du cap François, aujourd'hui cap Haïtien, sur la côte nord de la République d'Haïti. L'on voit, sur ce plan, les quartiers S<sup>t</sup> Louis, dit Morin, de la Petite Ance, de l'Aeul, de Limbi; un tracé topographique des plantations, avec le nom des anciens colons, au nombre de plus de cent. Nous avons relevé les noms de : Vaudreuil, de Gallifet, de Paroy, de Mendie, de Vergennes, Asselin, du Perier, Besson, Aubert, de Choiseul, Montreuil, des Touches, Grave.

*(Appartient au docteur Lomier, Saint-Valery-sur-Somme.)*

- 46 LA MARTINIQUE. — Carte de l'Isle de La Martinique. Colonie française de l'une des Isles Antilles de l'Amérique. Dressée sur des plans manuscrits entr'autres sur celui de M. Houel, Ingénieur du Roy, Assujettis à des observations astronomiques et conciliés à des mémoires particuliers de feu M. Guill. Delisle, premier Géographe de Sa Majesté, de l'Académie des Sciences et présentée à Monseigneur le Comte de Maurepas, secrétaire d'Etat, ayant le département de la Marine, par son très humble et très obéissant serviteur Philippe Buache, de l'Académie royale des Sciences et gendre dudit sieur Delisle. A Amsterdam, chez Jean Covens et Corneille Mortier, géographes.

Carte coloriée du XVIII<sup>e</sup>.

- 47 GRANDS LACS CADANIENS.  
*Carte.*

« Carte copiée sur celle qui a esté tracée par le Sauuage « Ochagach et autres ».

Carte se trouvant dans le dossier de Pierre Gaultier de la Verendrye. (Colonies E 263).

(*Archives Nationales, Paris.*)

- 48 MISSISSI (le cours du). 1718.  
*Carte par N. de Fer.*

« Le cours du MISSISSIPI ou de S<sup>t</sup> Louis fameuse rivière « d'Amérique Septentrionale aux Environs de laquelle se « trouve le Païs appelé LOUISIANE Dressé sur les Relations et « Mémoires du Père Hennepin, et de M<sup>rs</sup> de la Salle, Tonti, « Laontan, Joustel des Hayes, Jobert, et le Maire, & par N. de « Fer... A Paris... 1718. »

En haut de la carte : Armes de la Province, Armes de la Compagnie.

(*Archives Nationales, Paris.*)



## BIBLIOGRAPHIE

- 1 RELATION DE LA PRISE DES FORTS DE CHOUÉGUEN ET OSWÉGO; ET DE CE QUI S'EST PASSÉ CETTE ANNÉE EN CANADA. *Grenoble, Cuchet, 1756, 8 p. in-4°*

Cette brochure, dont il n'existe qu'un autre exemplaire dans la Bibliothèque Church, fut trouvée par Henry Harrisse parmi d'autres publications concernant le Canada, imprimées à Grenoble par Cuchet, ce qui permet de l'attribuer à cet imprimeur.

La capture d'Oswego par Montcalm fut un beau coup d'audace et de tactique militaire. Elle décontenança les Anglais qui ne bougèrent de l'année. Ils perdirent 1.700 prisonniers, 5 drapeaux, 122 canons et 18.000 francs en espèces. C'est l'une des trois victoires que célèbre la médaille Wesel, Oswego, Port-Mahon, frappée en 1758.

(*Archives publiques du Canada, Ottawa.*)

- 2 RELAÇAM DO COMBATE que tiveraô os Francezes com os Inglezes, Aonde se referem as proezas, que estes tem feito; com algumas noticias da América, e tomada do Forte Bull.

Ese da cabal noticia do rendimento da Praça de Porto Mahon, expondo-se, e declarando-se alguns Capitulos de sua entrega, que por falta de noticias se omittirao na primeira Relaçao, e outras cousas notaveis. *Lisboa: Na Officina de Domingos Rodrigues. Com todas as licenças necessarias, 1756, 8 p. in 8vo.*

Relation en portugais de la capture du Fort Bull, pris d'assaut par un détachement sous de Léry, en mars 1756. Il est

assez curieux que la seule relation imprimée de ce petit fait d'armes le soit en langue portugaise. Cette nouvelle fut probablement apportée à Lisbonne par un vaisseau français revenant du Canada et qui dut relâcher dans ce port. En tout cas, c'est une curiosité bibliographique d'une excessive rareté.

(*Archives publiques du Canada, Ottawa.*)

3 MANDARINADE (LA). — 1756.

La MANDARINADE ou Histoire comique du Mandarinat de M. l'Abbé de Saint-Martin, Marquis de Miscou, Docteur en Théologie, Protonotaire Apostolique, Recteur en l'Université de Caen, etc. A Siam, se trouve à Caen, chez Manoury Fils, l'aîné, Libraire, rue Saint-Etienne, 1769.

L'abbé de Saint-Martin descendait d'un sieur de Saint-Martin, commerçant normand qui s'était intéressé à une Compagnie du Canada, qui fut Seigneur de Miscou, et qui avait fait fortune, fut la risée de la ville de Caen par ses prétentions au Mandarinat, et ses originalités.

Le marquisat de Miscou avait été créé par Louis XIV.

Cet ouvrage est du chanoine Ch.-Gab. Porée, qui avait édité, dès 1738, à La Haye, en 3 vol. in-12, *La Mandarinade ou Histoire comique de l'Abbé de Saint-Martin*. L'ex. exposé, imprimé à Caen, en 1769, ne contient que la première partie de l'ouvrage de La Haye.

(*Bibliothèque de M. A.-Léo Leymarie, Paris.*)

4 [LE CLERCQ (CHRESTIEN)]. — Histoire des colonies françaises et Les fameuses découvertes depuis le fleuve de S. Laurent, la Loüisiane et le fleuve Colbert jusqu'au Golphe Mexique, achevées sous sa conduite de feu Monsieur de la Salle, avec les victoires remportées en Canada par les armes de Sa Majesté sur les Anglois et les Iroquois en 1690. Imprimé à Paris, et se vend à Lyon, chez Tohmas Amaulry, rue Mercière, au Mercure Galant, 1692. In-12, mar. rouge jans., dent. int., tr. dor.

Edition non mentionnée dans Le Clercq (Ch.) et dans Har-

risse (H.). — Si l'on en croit le P. de Charlevoix, S. J. le Comte de Frontenac aurait collaboré à la rédaction de ce livre.

(*Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.*)

- 5 CHAUVETON (URBAIN). — Histoire|Nouvelle|du Nouveau|Monde,|Contenant en somme ce que les Hespagnols ont fait iusqu'à présent aux Indes|Occidentales, et le rude traitement|qu'ils font à ces pouvres peuples-là|Extraite de l'Italien de M. Hierosme Benzoni Milanois, qui ha|voyagé XIII ans en ces pays-la; et enrichie de|plusieurs discours et choses dignes de Memoire.|Par M. Urbain Chauveton|Ensemble,|une petite Histoire d'un Massacre commis par les Hespagnols sur quelques François en la Floride|Avec un Indice des choses les plus remarquables.|*Par Eustace Vignon. MD.LXXIX. S. l. [Genève]. 2 parties en un vol. in-8° mar. bleu, fil. à froid, coins dorés, dos ornés, dent. int., tr. dor.*

« Girolamo Benzoni, dit Leclerc, dans sa *Bibliotheca Americana* (p. 15, n° 62), né à Milan vers 1519, abandonna sa patrie à l'âge de 22 ans pour chercher des aventures dans le Nouveau Monde. Après quatorze ans de voyages, il revint en 1556 et publia son *Historia del Mundo Nuovo*, qui eut beaucoup de succès », dont la première édition fut publiée en 1565, à Venise. Urbain Chauveton publia, en latin, le texte de Benzoni, en 1600.

(*Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.*)

- 6 SEnsuyt le Nov|veav monde et Na|vigations : Fai-|ctes par Eméric de Vespuce Florentin Des|pays et îsles nouvellemēt trouvez au ponât a|nô icongneux Tât en lethiope q arabie Calilchut et autres plusieurs regiôs strâges. — *On les vend à Paris à lenseigne Saint Iehan Bap-tiste en la Rue neufve Nostre dame pres Sainte Gene-viegne des Ardans. Iehan Iannot... Imprimé nouvellement a Paris par Iehan Iannot. S.d.,*

[vers 1521]. In-4° goth. de 4 ff. lim. et 88 ff. chiffrés, mar. rouge jans., dent. int., tr. dor.

(Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.)

- 7 [BOUCHER (PIERRE)]. — Histoire véritable et naturelle des Mœurs et Productions du pays de la Nouvelle France, vulgairement dite le Canada. *A Paris, chez Florentin Lambert, rue Saint-Jacques, vis-à-vis Saint Yves, à l'Image Saint Paul.* 1664. in-12, mar. rouge jans., dent. int., tr. dor.

Pierre Boucher, seigneur de Boucherville et sieur de Grosbois, gouverneur des Trois Rivières, natif de Mortagne-au-Perche, vint avec ses parents au Canada, en 1634; après un séjour au pays des Hurons où il apprit la langue, il se fit soldat en 1639; fut envoyé, après de brillantes actions, comme interprète aux Trois Rivières, en 1645; marié avec une Huronne catholique, il fut nommé commis en chef, et fut chargé par le Gouverneur d'Ailleboust de fortifier la place; « capitaine des habitants des Trois Rivières avec ordre de les exercer au maniement des armes... » en 1651; ayant perdu sa première femme, il épousa, en 1652, Jeanne Crevier. fut nommé, en 1653, lieutenant général civil et criminel pour la juridiction des Trois Rivières. Pierre Boucher soutint, au mois d'août 1653, une attaque violente des Iroquois, sauvant la ville et la Nouvelle-France de ce fait. Nommé gouverneur des Trois Rivières, anobli, il s'en fut en France, à la Cour, sut intéresser Louis XIV au Canada et à ses besoins et obtint que la colonie recevrait un régiment pour la protéger contre les incursions sauvages : ce fut le régiment de Carignan Salières; recruta une centaine de colons au Perche, il revint aux Trois Rivières et se mit à rédiger cet ouvrage, le premier ouvrage sur le Canada écrit par un Canadien. Pierre Boucher, chargé d'ans, d'honneur et de famille, s'éteignit pieusement le 19 avril 1717, âgé de 97 ans.

(Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.)

- 8 BAUDRY DES LOZIÈRES. — Second voyage à la Louisiane, faisant suite au premier de l'auteur de 1794 à 1798. Contenant la vie militaire du Général Grondel, doyen des armées de France, qui commanda longtemps à la





Vue de Saint-Jean-de-Luz (xvii<sup>e</sup> siècle).  
(Appartient au Musée Basque. Bayonne.)



Vue de Bayonne au xvii<sup>e</sup> siècle.  
(Appartient au Musée basque. Bayonne.)









Louisiane, et honore de CENT DIX ANS de service : un DÉTAIL sur les productions les plus avantageuses, les plus extraordinaires de cette belle colonie, et sur ses quartiers les plus fertiles et les plus lucratifs : de nouvelles RÉFLEXIONS sur les colonies en général, et le RÉGIME nécessaire aux personnes des Colonies pendant la première année de leur arrivée.

Vol. I, xvi et 414 pp., 1 fnc., 1 tableau de questions et réponses sur les objets les plus importants d'un Etablissement à la *Louisiane*; vol. II, 410 pp., 1 fnc. Les pages 32-71 de ce volume contiennent un « Manuel botanique » et les pages 108-146 contiennent un vocabulaire Congo.

(*Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.*)

- 9    Aventures du S<sup>r</sup> C. Le Beau,... ou voyage curieux et nouveau, Parmi les Sauvages de l'Amérique septentrionale. Dans lequel on trouvera une Description du *Canada*, avec une Relation très particulière des anciennes Coutumes, Mœurs et Façons de vivre des Barbares qui l'habitent et de la manière dont ils se comportent aujourd'hui. *Ouvrage enrichi d'une Carte et des figures nécessaires.* Amsterdam, 1738, 2 vol. in-12, mar. rouge, fil., dos ornés, tr. dor.

« Cet ouvrage écrit dans un style romanesque renferme des détails curieux et précis sur les mœurs et les usages des Iroquois Algonquins (qui certainement ont été recueillis sur les lieux par l'auteur », écrit Leclerc dans *Bibliotheca Americana* (p. 200, n° 742).

(*Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.*)

- 10    THEVET (ANDRÉ). — Les|Singvlari-|tez de la Fran-|ce antarctique, au-|trement nommée Amérique; et de| plusieurs terres et isles de-|couvertes de nostre| temps.| Par F. André Thevet, natif d'Angoulesme.| *A Paris, Chez les Heritiers de Maurice de la Porte,*

1557. In-4, figg. sur bois, mar. rouge jans., dent. int., tr. dor.

Relation curieuse de l'Etablissement que les Français tentèrent au Brésil, en 1555, avec le chevalier de Villegagnon. La date de 1557 se lit bien sur le titre. Brunet et P. Deschamps indiquent la date de 1558 comme étant celle de la première édition.

On lit, au chapitre 80, p. 159 : « ...Au surplus des petites pierres, faites et taillées en point de diamant, qui proviennent les unes en plainure, les autres aux montagnes. Ceux qui premièrement les trouvèrent, pensoient estre riches en vn moment, estimant que fussent vrays diamans, dont ils apporterét abondance : et de là est tiré le proverbe aujourd'hui commun par tout : « C'est vn diamant de Canada. »

(*Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.*)

- 11 BARBÉ DE MARBOIS. — Histoire de la Louisiane et de la cession de cette colonie par la France aux Etats Unis de l'Amérique septentrionale; précédée d'un discours sur la constitution et le gouvernement des Etats-Unis. *Paris, F.-Didot, 1829, in-8°.*

Ce vol. de 1 fnc., 485 pp., contient une carte très intéressante de la Louisiane, en couleurs.

(*Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.*)

- 12 BOSSU (LE CHEVALIER). — Nouveaux voyages dans l'Amérique septentrionale, contenant une collection de Lettres écrites sur les lieux, par l'auteur, à son ami M. Douin. *Amsterdam, Changuion, 1777, in-8°, xvi et 392 pages, front. et 3 pl. de Saint-Aubin.*

« Ces nouveaux voyages, dit Leclerc, dans sa *Bibliotheca Americana*, d'un intérêt réel, n'ayant pas été réimprimés, sont difficiles à rencontrer. Il y a des exemplaires avec de nouveaux titres à l'adresse de *Paris, veuve Duchesne, 1778*, et portant : nouvelle édition. »

(*Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.*)

- 13 BOSSU (LE CHEVALIER). — Nouveaux voyages aux Indes Occidentales; contenant une relation des différents peuples qui habitent les environs du grand fleuve Saint-Louis, appelé vulgairement le Mississipi; leur Religion, leur gouvernement; leurs mœurs; leurs guerres et leur commerce. *A Paris, Le Jay, 1768, 2 vol. in-12, rel. veau.*

Ces deux vol. (xx et 244 pp. et 264 pp., 3 p.n.c.) avec quatre figures de G. de Saint-Aubin, sont très curieux. Leclerc signale une édition d'Amsterdam, parue en 1769. Ils ont été traduits en anglais en 1771.

(Collection de M. Ed. Girod de l'Ain, Paris.)

- 14 MONARD (NICOLAS). — Histoire des Simples Medicaments apportés de l'Amerique, desquels on se sert en Medecine. Escrite premierement en Espagnol, par Nicolas Monard, Medecin de Siville, depuis mise en Latin, et illustrée de plusieurs Annotations, par Charles de l'Ecluse d'Arras. Et nouvellement traduite en François par Anthoine Colin Maistre Apothicaire Iuré de la ville de Lyon. Edition seconde augmentée de plusieurs figures et annotations. *A Lyon, Aux despens de Jean Pillehotte, à l'enseigne du nom de Iesus. M.DC.XIX. Avec privilège du Roy, in-12, 262 pp. et 6 pp.n.c. pour la Table.*

Ouvrage curieux contenant de nombreux bois de plantes et de fruits.

(Bibliothèque de A.-Léo Leymarie, Paris.)

- 15 TIERCELIN (LOUIS). — Mémorial des Fêtes Franco-Canadiennes pour l'érection du Monument de Jacques Cartier. Saint-Malo et Paramé, 23 et 24 juillet 1905. *Paramé, 1905, in-8°.*

Exemplaire unique contenant plusieurs lettres de l'auteur,

des orateurs, le texte original mss. des discours, des photographies, des coupures de journaux, les programmes.

(Bibliothèque de A.-Léo. Leymarie, Paris.)

- 16 ELLIS (H.). — *Voyage à la baye d'Hudson* fait en 1746 et 1747 par les navires le *Dobbs-Galley* et la *California* pour la découverte d'un passage au Nord-Ouest; avec une description exacte de la côte, un abrégé de l'histoire naturelle du pays, et un exposé net des faits et des arguments qui servent à prouver la probabilité de trouver dans la suite ce passage, précédé d'un détail historique des tentatives qui ont été faites jusqu'ici pour trouver par cette route un passage aux Indes Occidentales; traduit de l'anglais et augmenté de quelques remarques. *Paris ou Leyde*, 1750, 1 vol. in-8° velin, figures et carte.

La carte « des endroits où l'on a taché de decouvrir en 1746 et 1747 un passage par le Nord-Ouest, avec les routes, que « les vaisseaux ont tenus dans cette expédition » est gravée par N. V. Frankendael et possède un très curieux cartouche. Les 9 planches groupées à la fin de l'ouvrage, représentent quelques vues, divers types d'Esquimaux, et quelques specimens de la faune.

(Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.)

- 17 PIÈCES SUR L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DU CANADA. — Un vol. in-8°, contenant plusieurs pièces imprimées, rares. Certaines des pièces contiennent des notes manuscrites importantes.

Ce vol. contient :

*Liste Chronologique* des Evêques et des Prêtres tant séculiers que réguliers, employés au service de l'Eglise du Canada depuis l'établissement de ce pays... revue au Secrétariat de l'Evêché de Québec, 1834;

*Relations des Jésuites* sur les Découvertes et les autres événements arrivés en Canada... 1611-1672, par le Dr. E. B. O'Callaghan... 1850;



*Esquisse de la vie et des travaux apostoliques de... Mgr Fr.-Xavier de Laval-Montmorency... Québec, 1845;*

*Les Servantes de Dieu en Canada... par C. de Laroche-Héron, Montréal, 1855;*

*Archéologie religieuse du Diocèse de Montréal, 1850, par J. Viger, Montréal, 1850;*

*Exhumation... de la Rév. Mère Youville, décédée le 23 déc. 1771, fondatrice et première Supérieure des Sœurs de la Charité, dites Sœurs Grises... 1849;*

*Translation des corps des Sœurs défuntes de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Nécrologe des Hospitalières de St-Joseph décédées... à Montréal ou Ville-Marie en l'année 1659 jusqu'en 1860. Inhumées dans l'Eglise. Montréal, 1861;*

*Discours prononcé par M. Raymond, V. G., à la translation du corps de Messire Girouard, au Séminaire de S'-Hyacinthe, le 17 juillet 1861;*

*Notice sur les Missions du Diocèse de Québec, qui sont secourues par l'« Association de la Propagation de la Foi », 1839;*

*Rapport de l'Association de la Propagation de la Foi établie à Montréal... 18 avril 1838. Montréal, 1839;*

*Mélanges religieux. Montréal, 1831, 1841, 1842.*

*(Bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.)*

- 18 O'CALLAGHAN (D<sup>r</sup> E. B.). — *Relations des Jésuites sur les Découvertes et les autres Evénements arrivés au Canada, et au Nord et à l'Ouest des Etats-Unis (1611-1672). Montréal, 1850.*

Cette brochure in-16 de 70 pages contient des renseignements sur les RR. PP. Jésuites qui ont rédigé les Relations, P. Pierre Biard, P. Charles Lalemant, P. Paul Le Jeune, P. Barthelemy Vimont, P. Paul Ragueneau, P. Jean de Brebeuf, P. François-Joseph Le Mercier, P. Jean Dequen, P. Claude Dablon.

Cette brochure se trouve dans *Pièces sur l'Histoire Ecclésiastique du Canada.*

*(Bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.)*

- 19 WALTZEMULLER. — *Cosmographiae Introductio... in super quator Americi Vespucii navigationes. Urbs Deodate, VII, Kl. Maii 1507.*

In-4° relié en maroquin bleu doublé de maroquin rouge.

C'est à Saint-Dié que le Nouveau Monde fut baptisé par le Gymnase Vosgien — assemblée de savants historiens et géographes. Ceux-ci, dans une réédition de la *Cosmographiæ Introductio*, donnèrent aux terres nouvellement découvertes le nom d'Amérique, inspiré de celui d'Americ Vespuce, qui débarqua sur le continent, alors que Christophe Colomb n'avait atteint que les Antilles.

Le passage « baptisant » l'Amérique, se lit comme suit : « Il « y a une quatrième partie du Monde, qu'Americ Vespuce a « découverte, et que, pour cette raison nous pourrions dénom- « mer « America », c'est-à-dire terre d'Americ... » Un peu plus loin, on lit également : « ...Une quatrième partie du monde « a été découverte par le navigateur Améric Vespuce. Dès lors, « nous ne voyons pas pourquoi on ne donnerait pas à ces « terres le nom de l'homme de génie, Améric, qui les a décou- « vertes. L'Europe et l'Asie ont bien pris des noms de femmes. »

L'édition présentée est la première *Cosmographiæ* où figure la mention de l'Amérique.

(Collection personnelle de M. Ch. Chadenat, Paris.)

- 20 L'ESCARBOT (Marc). — *Histoire de la Nouvelle France* contenant les Navigations, découvertes et habitations faites par les François és Indes Occidentales et Nouvelle France souz l'avoeu & autorité de noz Roys Tres Chretiens, et les diverses fortunes d'iceux en l'exécution de ces choses, depuis cent ans jusques à hui. En quoy est comprise l'Histoire Morale, Naturelle et Géographique de ladite province : Avec les Tables et Figures d'icelle. Par Marc Lescarbot Advocat en Parlement, Témoin oculaire d'une partie des choses ici recitées. *Multa renascentur quæ iam cecidere, cadéntque. A Paris chez Jean Millot, tenant sa boutique sur les degrez de la grand'salle du Palais. M.DC.IX. Avec Privilege du Roy.*

In-8°, rel. maroquin rouge janséniste, reliure de David.

Cet ouvrage contient plusieurs cartes : *Figure du Port de Ganabara av Bresil; Figure de la terre nevve, Grande Riviere de Canada, et côtes de l'Ocean en la Novvelle France; Figure*

*du Port Royal en la Nouvelle France. Par Marc Lescarbot, 1609. (Jan Swelinck sculp. J. Millot excudit.)*

*(Collection personnelle de M. Ch. Chadenat, Paris.)*

- 21 LESCARBOT (Marc). — *La Defaite des Sauvages Armov-chiquois par le Sagamos Membourtou et ses alliez sauvages, en la Nouvelle France, au mois de Juillet dernier, 1607. Où se peuvent recognoistre les ruses de guerres desdits Sauvages, leurs actes funebres, les noms de plusieurs d'entre eux & la maniere de guerir leurs blessez. — A Paris, chez Jeremie Perier, tenant sa boutique sur les petits degrez de la grand'salle du Palais. Avec Permission. [1609].*

Petit in-8°, rel. en maroquin rouge janséniste, reliure de Trantz-Bauzonnet.

Curieux volume où sont dépeintes les mœurs des sauvages Souriquois ou Micmacs, rameau de la grande famille Abénakis, et habitants naturels de l'Acadie. La lutte entre Membertou et son rival Panoniac est célébrée en vers par Marc Lescarbot.

*(Collection personnelle de M. Ch. Chadenat, Paris.)*

- 22 LESCARBOT (Marc). — *Relation derniere de ce qui s'est passé av voyage du sievr de Poutrincourt, en la Nouuelle-France depuis 20 mois ença. Par Marc Lescarbot, Aduocat en Parlement. — A Paris, chez Jean Millot, deuant S. Barthelemy aux trois Couronnes. M.DCXII. Avec privilege du Roy.*

In-18, rel. maroquin rouge, reliure de Lortic.

Ce curieux opuscule donne des détails sur les aventures de Poutrincourt et sur les baptêmes accomplis par « Messire Jesse « Fleuche, natif de Lantages, diocèse de Langres, homme de « bonnes lettres » qui remplaçait les PP. Jésuites que le Roi Henri IV désirait que Poutrincourt conduisit en Acadie.

La nouvelle des nombreux baptêmes accomplis par le P. Flèche parvint en France, les PP. Jésuites obtinrent de Marie de Médicis de pouvoir partir pour le Canada. Les PP. Biard et Massé quittèrent Dieppe le 26 janvier 1611, relâ-

chèrent en Angleterre, et ne parvinrent à Port-Royal que le 21 mai suivant. Ce voyage est décrit dans cet opuscule.

(Collection personnelle de M. Ch. Chadenat, Paris.)

- 23 CHAMPLAIN (Samuel). — *Les voyage dv Sieur de Champlain, Xaintongeois, Capitaine ordinaire pour le Roy, en la Marine Divisez en deux livres. Ou, Journal tres-fidele des observations faites ès descouvertes de la Nouuelle France : tant en la description des terres, costes, riuieres, ports, haures, leurs hauteurs, et plusieurs déclinaisons de la guide aymant; qu'en la creance des peuples, leur superstition, facon de viure et de guerroyer : enrichi de quantité de figures. Ensemble deux cartes géographiques : la premiere seruant à la nauigation, dressée selon les compas qui nordestent, sur lesquels les mariniens naviguent : l'autre en son vrai Meridien, avec ses longitudes et latitudes; a laquelle est adiousté le voyage du destroit de Labrador, depuis le 53° degré de latitude, iusques au 63° en l'an 1612, cerchans un chemin par le Nord pour aller à la Chine. — A Paris, chez Iean Berjon, rue St. Iean de Beauuais, au Cheual volant, et en sa boutique au Palais, à la gallerie des Prisonniers. M.DC.XIII. Avec privilege du Roy.*

Ce rarissime in-4° de 325 pages plus les feuilles non comptées porte après la Table un feuillet où se trouve: « Quatrième « Voyage dv Sr de Champlain capitaine ordinaire pour le Roy « en la marine, et lieutenant de Monseigneur le Prince de « Condé en la Nouuelle France, fait en l'année 1613 », que suit une pagination séparée de 53 pp.

La grande carte « Carte géographique de la Nouelle France « faictte par le Sieur de Champlain Sainctongeois cappittaine « ordinaire pour le Roy en la Marine faictte l'an 1612 » et la « petite carte « Carte geographique de la Nouelle France en « son vray meridien, 1613. »

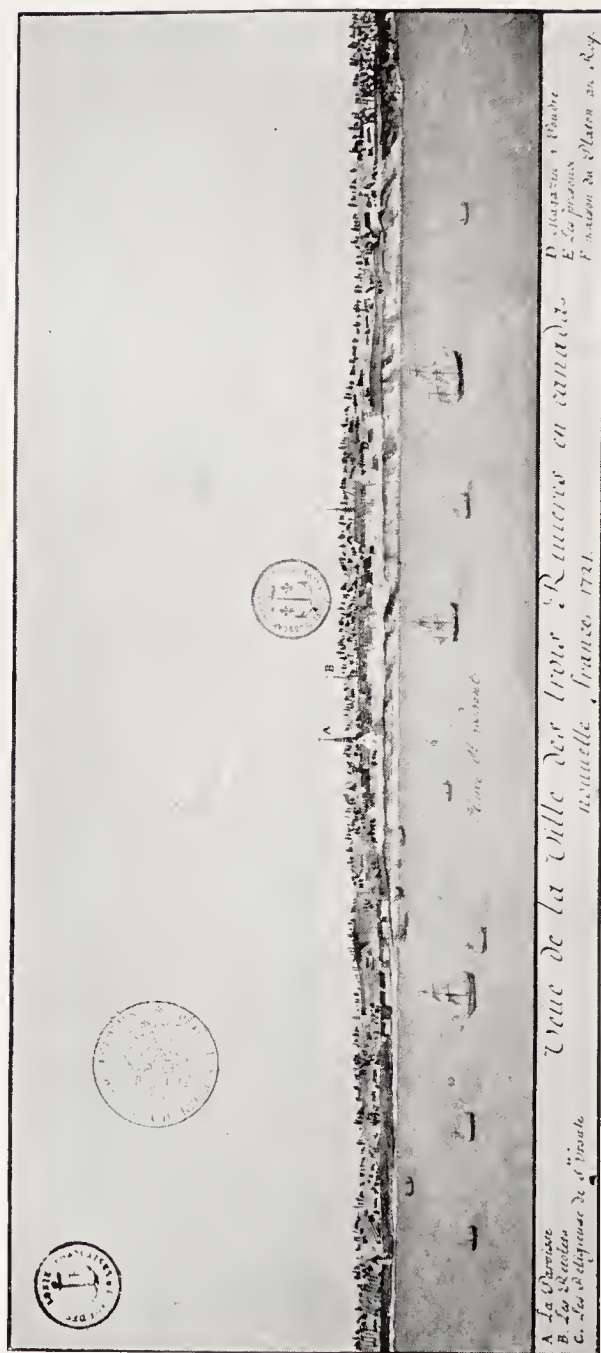
Reliure originale en parchemin.

(Collection personnelle de M. Ch. Chadenat, Paris.)





(Archives du Ministère de la Marine. Paris.)



(Archives du Ministère des Colonies. Paris.)



(Collection de A.-Léo Leymarie. Paris.)







- 24 SAGARD (Gabriel). — *Histoire du Canada et voyage que les Frères Mineurs Recollects y ont faicts pour la conuersion des Infidelles*. Divisez en quatre liures. Où est amplement traicté des choses princippales arriuées dans le pays depuis l'an 1615 iusques à la prise qui en a esté faicte par mes Anglois. Des biens et commoditéz qu'on en peut esperer. Des mœurs, ceremonies, creance, loix et coustumes merueilleuses de ses habitans. De la conuersion; et baptesme de plusieurs, et des moyens necessaires pour les maener à la cognoissance de Dieu. L'entretien ordinaire de nos Mariniers, et autres particularitez qui se remarquent en la suite de l'histoire. Fait et composé par le F. Gabriel Segard, Theodat, Mineur Recollect de la Prouince de Paris. — *A Paris, chez Claude Sonnius, rue S. Iacques, à l'Escu de Basle, et au Compas d'or*. M. DC.XXXVI. *Avec Priuilege et Approbation*.

In-8°, maroquin rouge janséniste, reliure de Trantz-Bouzonnet, 380 pp. plus quelques feuillets non chiff. et 66 pp. pour le Dictionnaire de la Langue Huronne qui le termine.

Cet ouvrage très rare est d'une lecture aussi difficile qu'ingrate.

(Collection personnelle de M. Ch. Chadenat, Paris.)

- 25 BOUTON (LE PÈRE JACQUES). — *Relation de l'Etablissement des François depuis l'an 1635. En l'Isle de la Martinique, l'une des Antilles de l'Amerique*. Des mœurs des Sauvages, de la situation, et des autres singularitez de l'isle. *Paris, Sébastien Cramoisy, 1640*.

Pet. in-8°, rel. orig. en veau fauve.

Cet ouvrage est la plus ancienne relation de la Martinique connue. Elle donne de multiples renseignements sur les mœurs et usages des Caraïbes, avant l'installation des Français dans cette île.

Le P. Jacques Boutin, S. J., né à Nantes en 1592, mourut à La Flèche en 1658.

(Collection personnelle de M. Ch. Chadenat, Paris.)

- 26 HACHARD (Sœur MADELEINE). — Relation du Voyage des Dames Religieuses Ursulines de Rouen à la Nouvelle Orléans. — Rouen. A. Le Prévost. 1728.

In-4°, maroquin rouge.

Cette relation de Madeleine Hachard est de première importance pour l'histoire de la Louisiane.

Pendant trente-cinq ans, Madeleine Hachard fut l'éducatrice des jeunes Françaises et des petites sauvagesses de la Louisiane.

En se faisant aimer des enfants des savanes, elle faisait aimer la France; en « apprenant à ces enfants la lecture, « l'écriture, les rudiments de la grammaire, de l'arithmétique « et d'une religion supérieure au culte grossier des manitous, « elle était aussi utile à la gloire et à la prospérité de son « pays que ceux dont elle admirait les éclatants services », dit Leclerc dans sa *Bibliotheca Americana*.

C'est au cours de sa première année de résidence en Louisiane que la Sœur Madeleine Hachard écrivit cette relation qui était destinée à son père. Dans son récit, elle relate ce que lui a dit un compagnon de Cavalier de la Salle, de la découverte du Mississipi.

L'on ne connaît que trois autres exemplaires de cette Relation qui fut rééditée, en 1872, par Gravier.

En faisant cette réédition, Gabriel Gravier y ajouta une longue introduction intitulée : *Les Normands sur le Mississipi, 1682-1727*.

(Collection personnelle de M. Ch. Chadenat, Paris.)

- 27 [ROCHEFORT (César de)]. — *Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l'Amérique*. Enrichie de plusieurs belles figures de raretés les plus considérables qui y sont d'écrites. Avec un vocabulaire Caraïbe. Seconde Edition Reveuë et augmentée de plusieurs descriptions et de quelques éclaircissements, qu'on desiroit en la précédente. Rotterdam. Arnout Leers. 1665, in-4°.

Cette seconde édition — la première est de 1658 — a la préface signée de Rochefort; tandis que dans la première elle est signée L. D. P. (Lonvilliers de Poncey). Elle possède, en outre, 3 grandes planches supplémentaires, hors texte, et la description de l'île de Tabago est beaucoup plus étendue. A la page 18, on voit les armes des Lampouis, barons de Tabago.

Le P. Dutertre, dans son *Histoire générale des Antilles habitées par les François*, 1667-1771, accuse César de Rochefort, ministre à Rotterdam, de lui avoir dérobé son manuscrit et d'en avoir fait l'impression, en 1658, sous le titre : *Histoire naturelle et morale des Iles des Antilles*.

(Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.)

- 28 RAYNAL (l'abbé). — RÉVOLUTION DE L'AMÉRIQUE.  
*Londres*. Lockyer Davis. 1781, in-8°.

Ouvrage écrit en faveur des Américains. « Imprimé probablement à Genève et non à Londres, comme l'indique le titre », écrit Leclerc dans sa *Bibliotheca Americana*, qui signale, à la même année, une édition de Londres, chez L. Davis.

Une édition en français, imprimée à Dublin, en 1781, est signalée par Rich.

Portrait de l'abbé Raynal en frontispice.

(Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.)

- 29 RAYNAL (Guillaume Thomas). — HISTOIRE PHILOSOPHIQUE ET POLITIQUE des Etablissements et du Commerce des Européens dans les deux Indes. *La Haye*, chez Gosse, fils. 1774, in-8°.

Cet ouvrage est dû à la collaboration de Diderot et d'Holbach pour la partie philosophique, de Dutasta pour les renseignements sur le commerce, les mœurs dans les Indes, de Pechnuja, de l'abbé Martin, de Deleyre, d'Arauda, etc.

Portrait de l'auteur de Cochin, gravé par de la Rue, au frontispice du premier volume.

Cet ouvrage fut censuré en 1780 à la suite d'un arrêt de la Cour de Parlement. V. Arch. Nat. M. 75, n<sup>os</sup> 86 à 123 (carton).

(Bibliothèque de M. A.-Léo Leymarie, Paris.)

- 30 RAYNAL (Guillaume-Thomas). — HISTOIRE PHILOSOPHIQUE ET POLITIQUE des Etablissement et du Com-

merce des Européens dans les deux Indes. *Genève, J. L. Pellet, 1780, in-8°.*

Ouvrage orné de 9 figures de Moreau gravées par de Launay, Duflos et Simonet, et d'un très beau portrait de Cochin gravé par de Launay.

(*Bibliothèque de M. Th. Beauchesne, Paris.*)

- 31 LE PAGE DU PRATZ. — HISTOIRE DE LA LOUISIANE, Contenant la Découverte de ce vaste Pays; sa Description géographique; un Voyage dans les Terres; l'Histoire Naturelle, les Mœurs, Coûtures et Religion des Naturels, avec leurs Origines; deux Voyages dans le Nord du Nouveau Mexique, dont un jusqu'à la Mer du Sud, ornée deux Cartes et de 40 planches en taille-douce. *Paris, De Bure, l'aîné; Veuve Delaguelle et Lambert. 1758, 3 vol.*

Cette relation, écrite par un homme qui a résidé dans le pays quinze ans, est très détaillée. La partie la plus importante est celle relative à l'Histoire naturelle.

Cet ouvrage est rare avec ses 40 planches et ses deux cartes : 1° « Carte de la Louisiane Colonie françoise avec le Cours du « Fleuve S<sup>t</sup> Louis, des Rivières Adjacentes, les Nations des « Naturels, les Etabliss<sup>ts</sup> François et les Mines, 1757. » — 2° « Louisiane. Pays des Quadodaquioux. »

(*Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.*)

- 32 SAINT-DOMINGUE, 1789.— Mémoire laissé par M. Barbe de Marbois intendant à Saint-Domingue.

Dans ce Mémoire, daté du 25 octobre 1789, et intitulé : « Mémoire laissé par M. Barbe de Marbois, Intendant de « Saint-Domingue, à M. l'Ordonnateur, en conformité des « ordres du Roi », l'intendant Barbe de Marbois, qui va quitter la colonie, et qui ne veut pas la quitter « sans laisser à mon « successeur un mémoire instructif sur l'Etat des différentes « parties de l'administration » présente Saint-Domingue florissante, sans dettes et en pleine évolution.

Barbe de Marbois (François, marquise de), né à Metz le 31 jan-



vier 1745, mort le 12 février 1837, fut intendant à Saint-Domingue, après avoir été consul aux États-Unis.

On lui doit une *Histoire de la Louisiane et de la cession de cette colonie par la France aux États-Unis*. In-8°, 1828.

(Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.)

33 [LABAT]. — Nouveau voyage aux Isles de l'Amérique.

Contenant l'histoire naturelle de ces pays, l'origine, les mœurs, la religion et le gouvernement des habitans anciens et modernes; les guerres et les événemens singuliers... le commerce et les manufactures, etc. *La Haye*, 1724. 2 vol. Avec cartes et planches.

In-4°, rel. veau. Edition originale.

Cette relation du P. Labat est la plus estimée de toutes celles qu'il a fait paraître. « Dans ses notices sur les manufactures, « dans ses descriptions des animaux et des plantes, il a montré « un talent qu'on n'aurait pas cru pouvoir rencontrer dans un « religieux, étranger par son état et ses occupations principales, aux arts mécaniques et à l'histoire naturelle », écrit Ch. Leclerc dans sa *Bibliotheca americana*.

Labat (J.-B.), dominicain, né à Paris en 1663, mort à Paris le 6 janvier 1738. Il alla aux Antilles comme missionnaire en 1693.

(Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.)

34 MOREAU DE SAINT-MÉRY. — RECUEIL DE VUES DES LIEUX PRINCIPAUX DE LA COLONIE FRANÇOISE DE SAINT-DOMINGUE, gravées par les soins de M. Ponce, Président du Musée de Paris... accompagnées de Cartes et Plans de la même Colonie, gravées par les soins de M. Phelipeau, Ingénieur-Géographe; le tout principalement destiné à l'ouvrage intitulé : *Loix et constitution des Colonies Françaises de l'Amérique sous le Vent, avec leur description, leur Histoire*, etc. *A Paris*, chez M. Moreau de Saint-Méry, M. Ponce, M. Phelipeau. 1791. A.P.D.R.

(Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.)

- 35 MANDRILLON (Jh). — Le spectateur américain, ou remarques générales sur l'Amérique Septentrionale et sur la République des Treize-Etats-Unis, suivi de Recherches Philosophiques sur la découverte du Nouveau Monde. Par M. Jh. Mandrillon, Négociant à Amsterdam, et membre de l'Académie de Bourg-en-Bresse. Seconde Edition revue, corrigée, et augmentée de plusieurs Articles et d'une Table alphabétique des Matières. *A Amsterdam; Et se trouve à Bruxelles, chez De la Haye & Compagnie.* M.DCC.LXXXV.

Des exemplaires de cet ouvrage, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Al. Cluny, traduit par Mandrillon, sous ce titre : *Le Voyageur américain* et publié à Amsterdam en 1785, ont été publiés sous ce titre : *Recherches philosophiques sur la découverte de l'Amérique.*

« Carte générale des Treize Etats Unis indépendants de l'Amérique Septentrionale d'après M. Bonne »; tableau : « Balance générale du Commerce respectif de l'Angleterre et de ses colonies du Continent de l'Amérique depuis 1697 jusqu'à 1773. »

(Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.)

- 36 GILIARD D'AUBERLEUR (H.). — CONSIDÉRATIONS SUR L'ÉTAT PRÉSENT DE LA COLONIE FRANÇAISE DE SAINT-DOMINGUE. Ouvrage politique et législatif, présenté au Ministre de la Marine, par M. H. D. L. *A Paris, chez Grangé.* M.DCC.LXXXI, avec approbation et privilège du Roi.

Publié par Giliard d'Auberleur, avocat au Parlement, cet ouvrage fut retiré de la circulation par Arrêt du 17 décembre 1777.

(Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.)

- 37 ROCHAMBEAU. — Mémoires militaires, historiques et politiques de Rochambeau, ancien Maréchal de

France et Grand Officier de la Légion d'Honneur. —  
*Paris, Fain, 1809.*

(*Bibliothèque de M. James H. Hyde, Paris.*)

- 38 [GOMARA]. — HISTOIRE GENERALE DES INDES OCCIDENTALLES ET TERRES NEUUES, qui iusques à present ont este decouvertes. Traduite en françois par M. Fumée, sieur de Marly le Chastel. *A Paris, chez Michel Sonnius, 1569. Avec Privilege du Roy.*

Le capitre 45, p. 42° et suiv., est consacré au « Découvrement de la Floride. »

Edition originale de la traduction française.

L'édition de Fr. Lopez de Gomara : *La Historia general de las Indias*, est de 1554.

(*Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.*)

- 39 VOLNEY (C.-F.). — Tableau du Climat et du sol des Etats Unis d'Amérique. Suivi d'éclaircissement sur la Floride, sur la Colonie Française au Scioto, sur quelques colonies Canadiennes et sur les Sauvages... *A Paris, chez Courcier et Dentu, An XII. — 1803.*

Ces 2 vol., fruit d'un séjour de trois années de l'auteur dans les Etats-Unis, est rempli de documents précieux pour leur exactitude sur les mœurs des Indiens et des Colons, et principalement sur le climat de ce pays.

Deux cartes et deux figures agrémentent ces deux volumes qui se terminent par un *Vocabulaire de la Langue des Miamis*.

(*Bibliothèque de M. James H. Hyde, Paris.*)

- 40 CLAVIERE (Etienne) ET BRISSOT DE WARVILLE (J.-P.). — DE LA FRANCE ET DES ETATS-UNIS OU DE L'IMPORTANCE DE LA RÉVOLUTION DE L'AMÉRIQUE pour le bonheur de la France, des Rapports de ce Royaume et des Etats-Unis, des Avantages réciproques qu'ils peuvent retirer de leurs liaisons de Commerce, et enfin de la situation actuelle des Etats-Unis. *Londres, 1787.*

(*Bibliothèque de M. James H. Hyde, Paris.*)

- 41 BACQUEVILLE DE LA POTHERIE (DE). — HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE... contenant le Voyage du Fort de Nelson, dans la Baye d'Hudson, à l'extrémité de l'Amérique. Le premier établissement des François dans ce vaste païs, la prise dudit Fort de Nelson, la Description du Fleuve de Saint-Laurent, le gouvernement de Québec, de Trois Rivières et de Montréal, depuis 1534 jusqu'à 1701, par M. de Bacqueville de la Potherie, né à la Guadeloupe, dans l'Amérique Méridionale. Aide-major de la dite Isle. A Paris, chez J.-L. Nion & François Didot. M.DCC.XXII. Avec approbation & privilège du Roi.

« Bacqueville de la Potherie a décrit le premier d'une manière exacte les établissements des Français à Québec, à Montréal, aux Trois Rivières. Il a fait connaître surtout dans un grand détail et en jetant dans sa narration beaucoup d'intérêt, les mœurs, les usages, etc., des Iroquois. » *Bibliothèque des Voyages.*

Beaucoup de cartes, de figures ornent cet ouvrage.

(*Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.*)

- 42 GENTY (l'abbé). — L'INFLUENCE DE LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE SUR LE BONHEUR DU GENRE HUMAIN. Par M. l'abbé Genty... A Paris, chez Nyon. M.DCC.LXXXVIII. Avec approbation et Privilège du Roi.

Cet ouvrage contient une carte et un frontispice d'Eisen.

(*Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.*)

- 43 HISTORIQUE DE ÉVÉNEMENTS QUI SE SONT PASSÉS A LA BASSE-TERRE, VILLE CAPITALE DE L'ÎLE DE LA GUADELOUPE, DEPUIS LA RÉVOLUTION. A la Guadeloupe, 1791.

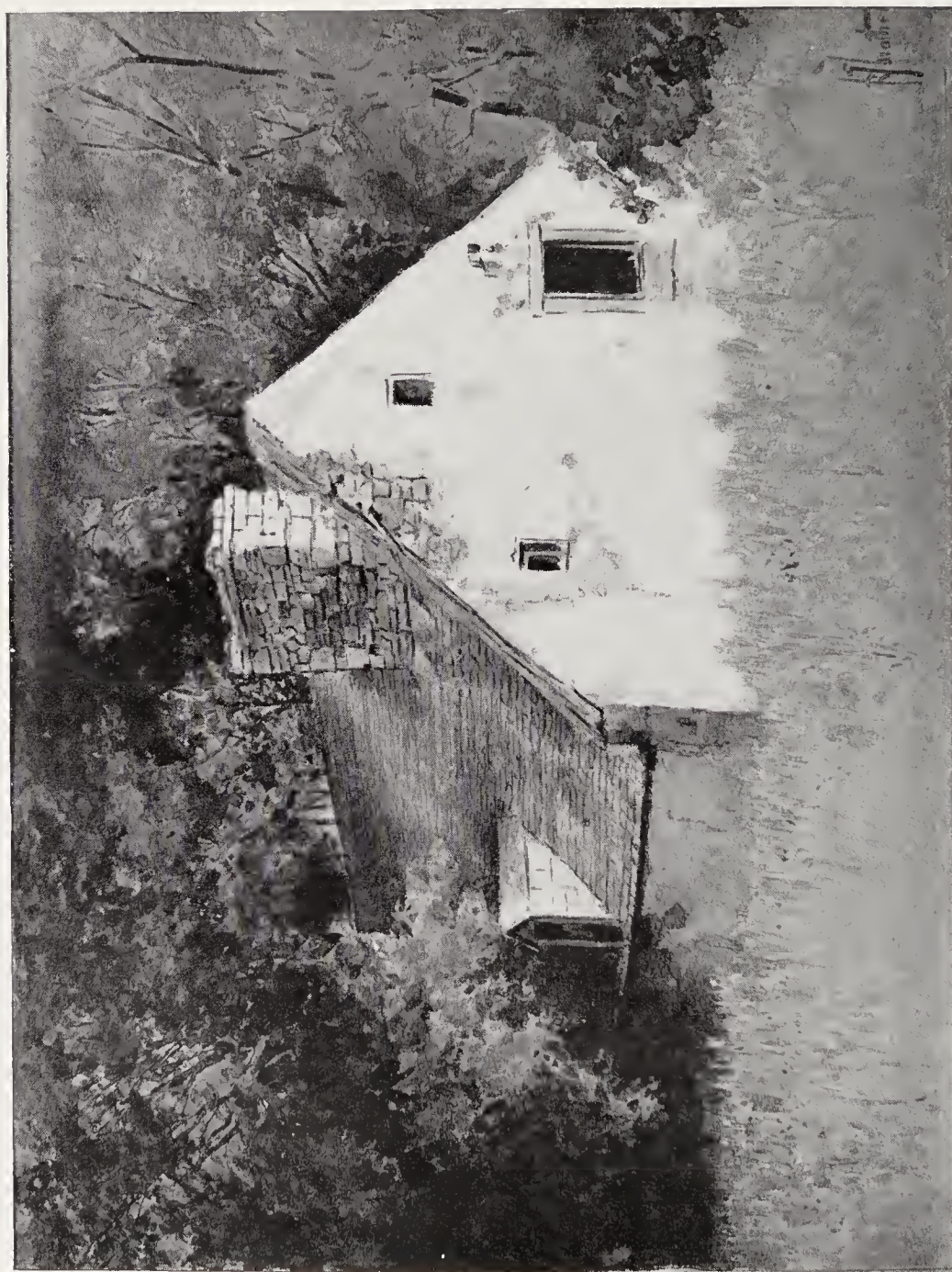
« Impression fort rare. Document important pour l'histoire de la proclamation de la République dans une colonie des Antilles. Rédigé par une Commission déléguée par les deux paroisses de la ville et signée par De Bovis, président et





Carte indiquant les divers endroits où furent les Français, aux États-Unis de 1543 à 1716.  
 (Appartient à M. Fitzpatrick. Washington.)





Habitation de Cavalier de la Salle, Lahine.  
(Archives publiques du Canada, Ottawa.)







# ATTIQUE DE BRIMSTONHILL.

en l'île St. Christophe, lue prise entre le Fort Charles, et le Ravin de Molener.

Le Marquis de Bouille débarqué le 21<sup>er</sup> 1783 à la Pointe-à-Pitre avec trois hommes courut la. Mards dirigeant le Comte et l'Ordre. On a perdu à cette expédition. M<sup>rs</sup> de Villeneuve, de Montfort.

(Appartient au comte du Chaffault. Paris.)



« Notaire secrétaire », dit Ch. Leclerc dans sa *Bibliotheca Americana*.

Cette publication est antérieure de sept années à la date donnée pour la production des presses de la Guadeloupe.

(*Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.*)

- 44 GRASSET DE SAINT-SAUVEUR. — *Histoire des Peuples sauvages qui habitent le Canada*. Paris, 1784.

Grasset de Saint-Sauveur (Jacques), né à Montréal le 16 avril 1757, mort à Paris, le 3 mai 1810, vint tout jeune à Paris, où il fit ses études au Collège Sainte-Barbe. Diplômé, il fut vice-consul en Hongrie et au Levant. Il était fils de André Grasset de Saint-Sauveur, qui fut secrétaire de la Jonquière, du dernier Gouverneur de Vaudreuil, proposé, en 1749, comme membre du Conseil Souverain, en 1759, il demande à Vaudreuil la place d'Inspecteur des Magasins, incarcéré à la Bastille en avril 1765, il est mis hors de cour, et de Marie-Josepte Quesnel Fonblanche; et le frère d'André Grasset de Saint-Sauveur, qui fut massacré, en haine de la foi, le 2 septembre 1792, par les révolutionnaires, au couvent des Carmes.

Vol. avec un frontispice et 7 planches en couleurs. Jeux, mariage, danses, chasse des sauvages du Canada.

(*Collection particulière de M. Ch. Chadenat, Paris.*)

- 45 HISTOIRE DES EVENEMENS QUI SE SONT PASSÉS A LA BASSE TERRE, VILLE DE LA GUADELOUPE, depuis la Révolution. *A la Guadeloupe, Veuve Renard*, 1791.

(*Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.*)

- 46 GARCILASSO DE LA VEGA. — *Histoire de la Floride ou Relation* de ce qui s'est passé au voyage de Ferdinand de Soto, pour la conquête de ce pays : Composé en Espagnol par l'Inca Garcilasso de la Vega, et traduite en François par P. Richelet. *A Paris, chez Clousier*, M.DC.LXX.

L'Edition originale, en espagnol, parut en 1605 et se composait d'un vol. in-4° de 351 pp. : *La Florida del Ynca. Historia del adelantado Hernando de Soto, Governador y Capitan*

*General del Reyno de la Florida, y de otros heroicos cavaleros Espanoles é Indios.*

(Bibliothèque de Tours, Tours.)

- 47 BOUQUET (Henry). — RELATION HISTORIQUE DE L'EXPÉDITION CONTRE LES INDIENS DE L'OHIO EN MDCCLXIV, commandée par le Chevalier Henry Bouquet, Colonel d'Infanterie & ensuite Brigadier Général en Amérique; contenant ses Transactions avec les Indiens, relativement à la délivrance des Prisonniers et aux Préliminaires de la Paix; avec un Récit introductoire de la Campagne précédente de l'an 1763, et de la Bataille de *Bushy-Run*... Traduit de l'Anglais par C. G. F. Dumas. *A Amsterdam, chez Marc-Michel Rey.* M.DCC.LXIX.

L'édition originale anglaise fut publiée à Londres en 1766. Cette traduction française renferme plusieurs pièces qui ne sont pas dans l'édition anglaise.

Curieuses gravures et cartes.

(Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.)

- 48 LETTRES ET MÉMOIRES *pour servir à l'Histoire naturelle, civile et politique du Cap Breton*, depuis son Etablissement jusqu'à la reprise de cette Isle par les Anglois en 1758. *A La Haye, chez Pierre Gosse et à Londres chez Jean Nourse.* MDCCLX.

(Bibliothèque de Tours, Tours.)

- 49 LA ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT. — *Voyages dans les Etats-Unis d'Amérique*, fait en 1795, 1796 et 1797. *A Paris, chez Du Pont, Buisson et Pougens*, l'An VII de la République.

(Bibliothèque de M. James H. Hyde, Paris.)

- 50 [TANGUY DE LA BOISSIÈRE]. — MÉMOIRE SUR LA SITUATION COMMERCIALE DE LA FRANCE avec les Etats-

Unis de l'Amérique. Depuis l'année 1775 jusques et y compris 1795. Suivi d'un sommaire d'observations sur les Etats-Unis de l'Amérique. S. l. s. d. [1795].

D'après une dépêche d'Adet, Ambassadeur de France aux Etats-Unis en 1795-1796, ce livre aurait été composé par un Français, Tanguy de la Boissière, ancien notaire à Saint-Domingue, réfugié aux Etats-Unis au moment de la révolte des Nègres. Tanguy publiait à Philadelphie le premier journal d'économie politique des Etats-Unis : *Le Niveau de l'Europe et de l'Amérique du Nord*. L'ambassadeur le poussa à écrire un livre sur les relations commerciales de la France et des Etats-Unis; le livre terminé, Adet le fit imprimer aux frais de l'Ambassade de France aux Etats-Unis. Il en fit faire un tirage de cent exemplaires. Le volume conservé par les officiels français, ne fut pas livré au commerce.

(Bibliothèque de M. James H. Hyde, Paris.)

- 51 [TALLEYRAND-PÉRIGORD (Charles-Maurice de)]. — MÉMOIRE SUR LES RELATIONS COMMERCIALES DES ETATS-UNIS AVEC L'ANGLETERRE, par le citoyen Talleyrand. Lu le 15 germinal an V. *A Paris, chez Baudouin*, fructidor an VII.

Dans : *Mémoires de l'Institut National des Sciences et Arts Sciences Morales et Politiques*. Ce tome II des Mémoires de l'Institut contient également, du même auteur : *Essai sur les Avantages à retirer de colonies nouvelles dans les circonstances présentes*, lu à la séance publique le 15 messidor an V.

(Bibliothèque de M. James H. Hyde, Paris.)

- 52 [CHAMBON (Auguste)]. — LE COMMERCE DE L'AMÉRIQUE PAR MARSEILLE ou *Explication des Lettres-Patentes du Roi, portant Règlement pour le Commerce qui se fait aux Isles Françaises de l'Amérique*, données au mois de février 1719. Et des Lettres-Patentes du Roi, pour la liberté du Commerce à la Côte de Guinée, Données à Paris au mois de janvier

1716, avec les Reglemens que ledit commerce a occasionnés, par un Citadin. A Avignon, 1764.

L'auteur de ces deux volumes est Auguste Chambon, receveur des Finances à Marseille.

Plusieurs cartes et planches ornent cet ouvrage.

A la fin du Tome II, de la page 564 à la page 582 : « Table chronologique des Edits, Lettres-Patentes, Déclarations, Arrêts, etc., des deux Tomes. » Curieux frontispice gravé d'Arrivet.

« Cet ouvrage, l'un des plus curieux publiés sur le commerce de nos Colonies au siècle dernier, écrit Leclerc, dans sa *Bibliotheca Americana*, a paru avec un titre daté de Marsaille 1764. Aussi sous ce titre : *Le guide du Commerce de l'Amérique...* Marseille, 1777. C'est la même édition que celle de 1764; le titre seul a été changé. »

(*Bibliothèque de M. James H. Hyde, Paris.*)

- 53 ACADIE. — Discussion sommaire sur les anciennes limites de l'Acadie, et sur les stipulations du Traité d'Utrecht qu'y sont relatives. A Basle, Samuel Thourneisain, M.VIII.LV.

Ce petit in-12 de 37 pp. est un abrégé des Mémoires des Commissaires du Roi de France et d'Angleterre, relatifs à la cession de l'Acadie à la Grande-Bretagne.

(*Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.*)

- 54 PÊCHE A LA BALEINE. — Yturbide. La pêche à la baleine au pays basque, du XII<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle. Bayonne 1918.

(*Collection du Musée Basque, Bayonne.*)

- 55 PAYS BASQUE. — « Marins Basques du temps passé : baleiniers, flibustiers et corsaires », par Colas, agrégé de l'Université, professeur au Lycée de Bayonne. Bayonne 1927.

(*Collection du Musée Basque, Bayonne.*)

- 56 TANGUAY (Abbé Cyprien). — Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la



colonie jusqu'à nos jours par l'abbé Cyprien Tanguay.  
Québec 1871.

Sept volumes contenant les renseignements généalogiques, baptêmes, mariages, décès, des familles établies au Canada depuis la fondation de Québec, par Champlain, en 1608. Monument important pour l'histoire du Canada.

*Portrait, carte.*

*(Bibliothèque de A.-Léo Leymarie, Paris.)*

57 NOVA FRANCIA. — ORGANE DE LA *Société d'Histoire du Canada*, EN FRANCE.

Années 1925-1926, 1926-1927, 1927-1928.

Revue bimensuelle, illustrée, publiant des documents historiques, des pièces de famille, inédits sur l'Histoire du Canada.

*(Bibliothèque de la Société d'Histoire du Canada, en France, Paris.)*

58 JAMET (Dom Albert). — Marie de l'Incarnation, ursuline. Tours 1599 — Québec 1672. Ecrits spirituels et historiques, réédités avec notes, commentaires, illustrations et une nouvelle biographie, par Dom Albert Jamet, de l'abbaye de Solesmes. Tome I<sup>er</sup>, Paris 1929.

Bibliothèque de la *Société d'Histoire du Canada*, Série Historique et Religieuse, I.

Le premier des sept volumes de cette importante et érudite réédition des œuvres de Mère Marie de l'Incarnation.

*(Bibliothèque de la Société d'Histoire du Canada, Paris.)*

59 PASTOUR DE COSTEBELLE (Pierre-Alexandre).  
Livre de service.

Livret de l'Escadre du roi Armée à Toulon au mois d'avril 1777. A Toulon. de l'Imprimerie de J. L. R. Mallard. M.DCC. LXXVIII. « Le Vau Le Languedoc. de 90 canon. Etat major de l'Escadre; Etat major du Bâtiment Gardes du Pavillon & de la Marine; Officiers de troupes embarquées; Noms des Passagers & Volontaires embarqués », puis détails identiques sur les autres vaisseaux de l'escadre.

*(Collection du Comte Allard du Chollet, Paris.)*

- 60 VOYAGE DU MARQUIS DE CHASTELLUX DANS L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. *Paris*, 1788-1791.  
(*Bibliothèque de M. James H. Hyde, Paris.*)
- 61 SIGNAUX DE L'ESCADRE DU ROI, commandée par M. le Comte d'Estaing. A bord du *Languedoc*. De l'imprimerie de F.-P. Demange, Imprimeur du Roi et de l'Escadre. M.DCC.LXXIX.  
(*Appartenant à M. Jouselin, Paris.*)
- 62 MIRABEAU (COMTE DE). — CONSIDÉRATIONS SUR L'ORDRE DE CINCINNATUS ou Imitation d'un pamphlet anglo-américain, suivies de plusieurs pièces relatives à cette institution. *Londres, Johnson*, 1788.  
(*Bibliothèque de M. James H. Hyde, Paris.*)
- 63 MÉMOIRE SUR LA SITUATION COMMERCIALE DE LA FRANCE AVEC LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE, depuis l'année 1775, jusques et y compris 1795. Suivi d'un sommaire d'observations sur les États-Unis de l'Amérique.  
(*Bibliothèque de M. James H. Hyde, Paris.*)
- 64 HÉMON (Louis). — Maria Chapdelaine.  
Ed. originale. Récit canadien précédé de deux préfaces, par Emile Boutroux et par Louvigny de Montigny. Ill. originales de Suzor Cote. (Paris, Librairie Ch. Delegrave (s. d.) [1916].  
Ex. relié en bouleau, produit de la forêt canadienne qu'a chanté Louis Hémon, avec des fers : feuilles d'érable et castor.  
(*Appartient à M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, Paris.*)
- 65 CASTONNET DES FOSSE (H.). — La Fayette et ses compagnons en Amérique. Angers, 1888.  
Extrait des Mémoires de la Société Nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers.  
(*Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.*)

- 66 TERRE NEUVE. — Ducéré. Recherches historiques sur la pêche à la morue et la découverte de Terre Neuve par les Basques et les Bayonnais. Bayonne 1893.

(Collection du Musée Basque, Bayonne.)

- 67 FERLAND (J.-B. A.). — *La France dans l'Amérique du Nord*. Tome I. Les temps héroïques de la Nouvelle-France. Découverte. Explorations. Fondations. 1497-1662. Tours. Montréal, s. d. [1929].

Cette édition de l'*Histoire du Canada*, de l'abbé Ferland — troisième édition — est illustrée de nombreuses gravures.

La première édition de l'ouvrage de l'abbé Ferland parue à Québec, chez H. Côté, 1861-1865, en 2 vol.; la seconde parue à Québec, chez N. S. Hardy, en 1882.

(Maison Alfred Mame et fils, Tours.)

- 68 [BIGOT (François)]. — MÉMOIRE POUR Messire François Bigot, ci-devant Intendant de Justice, Police, Finance et Marine en Canada, Accuse : CONTRE Monsieur le Procureur-Général du Roi en la Commission, Accusateur. Première Partie, Contenant l'histoire de l'administration du sieur Bigot dans la Colonie et des Réflexions générales sur cette Administration. Paris, Le Prieur, 1763.

Recueil très intéressant pour l'histoire du Canada. Bigot tente de se justifier, de mettre à mal, en vain, le mémoire de Montcalm.

(Bibliothèque du Marquis de Montcalm, Paris.)

- 69 ZAY (E.). — *Histoire Monétaire des Colonies françaises*, d'après les documents inédits, avec 278 figures. Paris, typo. de J. Montorici. 1892.

Ex. de la première édition, annoté par l'auteur en vue d'une seconde édition. Ce livre fait autorité dans le monde de la numismatique.

Mort en 1909, à quatre-vingts ans, l'auteur avait passé qua-

rante ans de sa vie à réunir une collection de pierres et de monnaies des colonies françaises, collection dont il fit don à l'Etat et qui se trouve au Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale.

(Appartient à Mme Emma Zay, Paris.)

- 70 L'AVAL (le P.). — Voyage de la Louisiane fait par ordre du roy En l'année mil sept cent vingt : Dans lequel sont traitées diverses matières de Physique, Astronomie, Géographie et Marine. L'on y a joint les Observations sur la Refraction, faites à Marseille, avec des Reflexions sur ces Observations; Divers voyages faits pour la correction de la carte de la côte de Provence; Et des reflexions sur quelques points avec le sisteme de M. Newton, par le P. Laval de la Compagnie de Jésus, Professeur Royal de Mathematiques, et maître d'Hydrographie des officiers & gardes de la Marine du Port de Toulon. *A Paris, chez Jean Mariette...* M.DCC.XXVIII. Avec Privilège du Roy.

Un des quarante-neuf ouvrages du P. A. de Laval, qui fut chargé d'une mission scientifique dans le golfe du Mexique, pour reconnaître le littoral de la Louisiane et celui de la Floride et de fixer la position exacte des principaux points. Une épidémie qui sévit sur les équipages, força Valette-Laudun, commandant, à retourner en France, et ne permit pas au P. Laval de remplir sa mission. Le commandant de l'expédition publia, en 1721, à Rouen, une relation de ce voyage.

(Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.)

- 71 [CARTIER (Jacques)]. — Brief récit & succinte narration, de la nauigation faicte es ysles de Canada, Hochelage & Saguenay & autres, avec particulieres meurs, langaige, & cerimonies des habitans d'icelles : fort delectable à veoir. Avec priuilege. On le uend à Paris au second pillier en la grande salle du Palais, & en la rue neufue nostre dame â l'enseigne de lescu





(Appartient au comte d'Aboville. Versailles.)

COSMOGRAPHIAE INTRODVCTIO/  
CVM QVIBVSDAM  
GEOMETRIAE  
AC  
ASTRONO  
MIAE PRINCIPIIS  
ADEAM REM NECESSARIIS

Insuper quatuor Americi Ves  
spucij nauigationes.

Vniuersalis Cboscographiæ descriptio  
tam in solido q̃plano/eis etiam  
inertis quę Ptholomęo  
ignota a nuperis  
reperta  
sunt.

DISTICHON

Cum deus astra regat/& terræ climata Cæsar  
Nec tellus nec eis sydera maius habent.

mus: ob id q̄ ipsa tota ciuitas nos in mari disperdis  
 tos esse existimabat/ quēadmodū reliqui omnes de  
 turba nostra p̄ p̄fecti n̄ri nauīū stultā p̄sumptio  
 nē extiterāt. Quo superbiā modo iustus omniū cē  
 sor deus cōpensat. Et ita nūc apud Lisbonā ipsam  
 subsisto ignorans quid de me serenissimus ipse rex  
 deinceps efficere cogitet/ q̄ a tantis laboribus meis  
 iam exiunc requiescere plurimū peroptarem/ hūc  
 nunciū maiestati vestre plurimū quoq̄ interdū cō  
 mendans. Americus Vesputius in Lisbona.

Preffit/ & ipsa eadē Christo monimēta fauēte  
 Tempore venturo cætera multa premet.



Finitū. vii. kl. Maij  
 Anno supra sesqui  
 millesimum. vii.

Vrbs Deodate tuo clarescens nomine preful  
 Qua Vogesi montis sunt iuga preffit opus

Donnée une Concession de trente arpents de terre suivant  
 les conditions accoustumées, lors qu'ils pourront  
 travailler avec leurs Seigneurs. Leurs Seigneurs  
 Dore Euvrigny fait au Port de Millenauye chladitz  
 chladitz de Montreal P. Le Boulton et mo. Jourd  
 de, Jean daauou Et Vire Bernard qui ont signés  
 Edict Sieur gouverneur Et pour ledit fiacre du Charn  
 Et Jean Valais ont déclaré ne savoir d'eux,  
 Ny signer Paul de Chomedey

Bernard  
 daauou  
 L. Valais

Et d'iceux Et du Charn en a presen-  
 out rompu la presente Association.  
 Paul de Chomedey



de frâce, par Ponce Roffet dict Faucheur, & Anthoine le Clerc freres. 1545.

*Petit in-8° de 48 feuillets.*

Edition rarissime du second voyage de Jacques Cartier. L'on ne connaît, de cet ouvrage, que deux exemplaires. L'un à Londres, au British Museum, et celui-ci.

L'exemplaire donné au British Museum, par M. Grenville, est celui qui passa à la vente Courtanvaux et qui se vendit trente sols.

En 1851, un troisième exemplaire, acheté de Weis, à Mannheim, par Tross, éditeur à Paris, fut acquis par un Américain. La rarissime plaquette disparut avec le navire qui l'emportait, celui-ci ayant fait naufrage. V. sur cet incunable : A.-Léo Leymarie : *Le premier ouvrage français sur le Canada* (1545). Paris, 1925.

*(Bibliothèque publique de Rouen. Collection Montbret, Rouen.)*

- 72 SAINT-DOMINGUE. — Livres ayant appartenus au général Joseph Suire, adjudant général de l'Armée Républicaine. Fort de Paix, Saint-Domingue, 1793.

Suriray de S<sup>t</sup> Remy, lieutenant du grand maître de l'artillerie de France. Mémoire de l'artillerie. 1765. 3 vol. in-4°.

Dulacq, capitaine d'artillerie de Sa Majesté le roy de Sardaigne. Théorie nouvelle sur le mécanisme de l'artillerie, 1761.

*(Appartiennent à Mme Busson, Falaise.)*

- 73 SAINT-DOMINGUE. 1784.

Mémoire à propos de l'enlèvement d'une goélette, au Cap François, le 3 novembre 1784.

Mémoire imprimé, précédé d'une lettre de « Charles Travers, « négociant au Cap, Isle de Saint-Domingue, à M. Mistral, « commissaire général des Ports et Arsenaux de Marine, or- « donateur en Normandie » du 12 décembre 1784. Propriétaire de la goélette le *Franc-Maçon* et de la cargaison qu'elle contenait, il demande qu'il soit donné des « ordres dans vos « Départemens, pour faire arrêter les Délinquans ainsi que la « goélette ».

Le mémoire, imprimé, donne des détails sur la cargaison, qui

vaut : « plus de 50.000 livres argent des Isles »; le signallement de l'équipage.

(*Collection du docteur Lomier, Saint-Valery-sur-Somme.*)

- 74 [ROCHEFORT (César de)]. — Histoire naturelle et morale des îles Antilles de l'Amérique. Enrichie de plusieurs belles figures de raretés les plus considérables qui y sont d'écrites. Avec un vocabulaire caraïbe. *A Lyon, Christophe Fourmy. M.DC.LXVII.*

Cette édition, en 2 vol. in-12, la troisième de l'ouvrage, porte sur le titre le nom de Rochefort. Elle est dédiée à Camille de Neufville, archevêque de Lyon.

L'édition originale parut à Amsterdam en 1658; la seconde édition à Rotterdam en 1665.

(*Bibliothèque Municipale de Tours, Tours.*)

- 75 ACADIE. CAP BRETON.

Lettres et Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle, civile et politique de Cap Breton depuis son Etablissement jusqu'à la reprise de cette isle par les Anglois en 1758. *A La Haye, chez Pierre Gosse, et se trouve à Londres chez Jean Nourse. M.DCC.LIX.*

Ouvrage curieux et plein de renseignements.

(*Bibliothèque Municipale de Tours, Tours.*)

- 76 GARCILASSO DE LA VEGA. — Histoire de la Floride et Relation de ce qui s'est passé au voyage de Ferdinand de Soto pour la conquête de ce pays. Composé en espagnol par l'Inca Garcilasso de la Vega, Et traduite en François par P. Richelet. *A Paris, chez Clouzier, M.DC.LXX.*

Edition originale de cette traduction; en 2 vol. in-12.

(*Bibliothèque Municipale de Tours, Tours.*)

- 77 ACADIE. LOUISIANE. XVII<sup>e</sup> siècle.  
Recueil de négociations entre la France et l'Angleterre  
au sujet de l'Acadie et de la Louisiane.  
(*Bibliothèque Municipale de Rouen, Rouen.*)
- 78 BALTIMORE (Etats-Unis).  
1791-1891. Memorial volume of the Centenary of  
St. Mary's Seminary of St. Sulpice. Baltimore M.D.  
Baltimore 1891.  
(*Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.*)
- 79 MONTRÉAL (Séminaire de).  
Album du Séminaire de Montréal.  
Album contenant les portraits de M. de Queylus, de M. Ga-  
briel Souart, de M. François Dollier de Casson, de M. Fran-  
çois Lefebvre, de M. François de Belmont, de M. Louis Nor-  
mant, de M. Etienne Montgolfier, de M. François Brassier, de  
M. Louis-Auguste Roux, de M. Louis-Vincent Quiblier, de  
M. Pierre-Louis Billaudèle, de M. Dominique Granet, de  
M. Joseph Baile, de M. Louis-Gonzague Colin, Supérieurs du  
Séminaire de Montréal de 1657 à 1902.  
(*Bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.*)
- 80 [FAILLON (l'abbé Etienne-Michel)]. — Histoire de la  
Colonie française en Canada. *Villemarie*, 1865-1866.  
En trois volumes, l'abbé Faillon a fait l'histoire de l'époque  
qui va de la découverte à l'année 1675. Travail important où  
l'auteur a utilisé de nombreux documents inédits et encarte des  
l'auteur a utilisé de nombreux documents inédits et encarté des  
cartes et des plans que son talent de dessinateur avait réunis, et  
copiés. Il est cependant à noter que dans cette histoire, le pre-  
mier évêque du Canada, Mgr de Montmorency-Laval, est injus-  
tement traité.  
(*Bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.*)
- 81 [FAILLON (l'abbé Etienne-Michel)]. — Vie de Made-  
moiselle Mance et Histoire de l'Hôtel-Dieu de Ville-  
marie en Canada. Paris 1854.

Ouvrage publié en 2 volumes avec figures.

Il est regrettable de voir que la reproduction de la déclaration faite par Jeanne Mance, en 1659, lors de sa guérison miraculeuse, ne soit pas conforme à l'original. En faisant graver cette partie de la déclaration de la fondatrice de l'Hôtel Dieu de Montréal, plusieurs modifications du texte ont été faites, ce qui rend sans valeur la publication de ce document important.

*(Bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.)*

82 CHOMEDEY DE MAISONNEUVE (Paul de).

*Album.*

Souvenir de Maisonneuve, esquisse historique de la ville de Montréal et séance d'inauguration du monument de M. de Maisonneuve, le 1<sup>er</sup> juillet 1895. *Montréal*, 1896.

Dans cet album figurent des armes fantaisistes attribuées à M. de Maisonneuve, qui portait : d'or à trois flammes de gueule.

*(Bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.)*



## PORTRAITS

PEINTURES. MINIATURES. DESSINS. GRAVURES.

- 1 AIGUILLON (MADAME LA DUCHESSE D') :  
Le Blond excud.  
(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)
- 2 AMVILLE (D') :  
François Christophle de Levy-Vantadour, Duc d'Amville,  
Comte de Brion, Premier Escuier de Monseigneur le Duc  
d'Orléans.  
B. Moncornet excudit Cum Privilegio Pegis.  
(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)
- 3 BIENVILLE (LEMOYNE DE) :  
Lemoyne de Bienville.  
Laguillermie sculp. 1882. Imp. A. Salmon.  
(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)
- 4 BOUGAINVILLE (DE) :  
L<sup>is</sup> A. de Bougainville, par Belliard.  
Lith. Delpuech, à Paris.  
(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)
- 5 BOURGEOIS (MARGUERITE) :  
« Le portrait de vénérable sœur Marguerite Bourgeois, pre-  
mière Supérieure des Filles de la Congrégation de Notre-Dame

établies à Ville-Marie en l'Isle de Montreal en Canada, décédée en odeur de sainteté le douzième de janvier 1700. »

C. Simoneau, sculp.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

6 BREBŒUF (P. JOANNES DE) :

P. Joannes de Brebœuf, ende P. Gabriel L'Allemant beyde vande Societeyt Iesv worden in Canada met ongehoorde ende alderwreets te tormente van de Barbaren gedoodt.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

7 CONDÉ (DE) :

Henry de Bourbon, Prince de Conde.  
Non Volvisse Sat Est.

Aux exploits de ce Mars Hercul' ne peut atteindre  
Ny moins encor' César de trofées vêtû;  
Mieux que ces deux Héros ce Prince s'est fait peindre  
Dans le Temple Sacré d'Honneur et de Vertu.

L. Gaultier sculp. 1612.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

8 DANIEL (PÈRE) :

P. Antonivs Daniel, ende P. Carolvs Garnier beyde wande Societeyt IESV. worden in Canada doorseloten vande wreede Iroquoisen.

Lammelin, sculp.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

9 GALISSONNIÈRE (LA) :

Mauvin, à Paris, chez Rosselin, éditeur, 21, quai Voltaire.  
Lith. de Grégoire et d'Erneux.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

10 IBERVILLE (D') :

Le Moyne d'Iberville.

Laguillermie sculp. Imp. Ch. Chardon aîné, Paris.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

11 JOGUES (PÈRE) :

P. Isaacvs Jogues vande Societeyt Iesv wort in Canada met een byl het hooft ingheslagen opden 18 October, 1647. Twee Fransche. Iongmans fteruen de felue doot.

A. Melaer sculp.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

12 L'INCARNATION (MÈRE MARIE DE) :

« La Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, Première Supérieure des Ursulines de la Nouvelle France; qui après avoir passé trente-deux Ans dans le Siècle, en des penitences extraordinaires; huit ans au Monastere des Ursulines de Tours, dans la pratique d'une tres exacte observance; et trente-trois ans en Canada, dans un Zele incroyable pour la conversion des Sauvages, est decedée à Québec en odeur de sainteté le dernier d'Avril 1672, âgée de 72 ans, 6 mois, 13 jours. »

Edelinck, sculp.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

13 INCARNATION (MÈRE MARIE DE L') :

La même, avec quelques différences de détails, gravée par P. Mariette.

(*Collection de A.-Léo Leymarie, Paris.*)

14 LAUZIÈRES (PONS DE) :

« Pons de Lauzieres Chr des Ordres du Roy Con<sup>er</sup> en ses Conseils, Seig<sup>r</sup> et Marquis de Themines, Capitaine de cent hommes d'armes de ses Ordonances, Lieutenant pour Sa Majesté au Gouvernement de Bretagne, Maréchal de France. »  
B. Moncornet excudit.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

15 LE JEUNE (LE R. P. PAUL) :

« Le R. P. Paul Le Jeune enflamé d'un saint zèle pour la conversion des Infidèles sauvages de la Nouvelle-France, fut le premier qui les suivit dans les bois, les fréquenta, reconnut leur humeur, et en aprit leur langue, la réduisit en préceptes; il n'est pas croyable combien il souffrit de froid, de chaud, de

faim en ses courses dans les rigueurs de plusieurs hyvers et estez parmy ces barbares qui le plus souvent estoient sur le point de l'asommer, et dont il a évité miraculeusement la fureur; ce sont les preuves de son ardeur pour l'augmentation de nostre Religion pour la gloire de Dieu; il passa dix-sept ans dans le Canada, d'où après avoir fait grand nombre de conversions de ces Infidèles, il fut rapelé en l'antienne France son pays natal pour les affaires de cette Mission, et en être le Procureur, pour l'Interest de laquelle il a agi avec soing, jusqu'à ce qu'il rendit sa bien-heureuse âme entre les mains de son Sauveur chargé de Merittes et consommé dans les travaux spirituels le 7<sup>e</sup> d'Aoust 1664, âgé de 72 ans. »

R. Lochon faciebat et excudebat Cum privilegio Regis 1665.  
(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

16 MONTCALM (MARQUIS DE). :

« Louis-Joseph, Marquis de Montcalm, Seig<sup>r</sup> de Saint-Veran, Candiac, Tournemire, Vestrie, Saint-Julien-d'Arpaon, Baron de Gabriac, Lieutenant Général des Armées du Roi, Commandeur Honoraire de l'Ordre de Saint-Louis, etc., Commandant en Chef des troupes françaises dans l'Amérique septentrionale; né à Candiac le 28 février 1712; tué devant Québec en Canada le 13 septembre 1759.

A Paris, chez Blin, Imprimeur en Taille-Douce, Place Maubert, n<sup>o</sup> 17, vis-à-vis la Rue des 3-Portes.

A.P.D.R. Sergent del. et Sculp. 1790.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

17 MONTMORENCY (DUC DE):

« Henry, Duc de Montmorency et d'Amville. Pair et Maréchal de France, Gouverneur, et Lieutenant Général pour le Roy, en Languedoc.

Mellan F.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

18 MORNAY (R. P. FRANÇOIS DE):

« Le R.P. François de Mornay Capucin Evesque et Coadjuteur de Quebec Sacré par Monseig<sup>r</sup> le Cardinal de Rhoan dans leur Eglise de la rue St-Honoré le 22 Avril 1714. »

Gravé A Paris par E. Desrochers rue du Foin pres la rue St-Jacques.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)



220

Schaufor



vancois: enojnu depain

СНН:

27







19 PELTRIE (MADAME DE LA) :

Marie Madeleine de Chauvigny, madame de la Peltrie. Quebec, 1663.

*(Archives publiques du Canada. Ottawa.)*

20 SILLERY (THE CHEVALIER DE) :

« Messire Noel-de-Brevslard de Sillery Comyandevr dv temple de Troyes fondateur de la maison de la Cong de la Mission de Troyes decede le 26 7bre 1640. »

*(Archives publiques du Canada. Ottawa.)*

21 SOISSONS (DE) :

Charles de Bourbon, Conte de Soissons, G.M.D.E.

La frayeur des mutins; est dessoubs c'este aermure,  
Et la feurté des bons, et L'esperoir des captifs :  
Tant que ce demi-dieus fera nombré des vifs;  
La paix habitera la terreuse demeure.

Tho. de Leu. fec. Daigaliers.

*(Archives publiques du Canada. Ottawa.)*

22 TRACY (DE) :

*Gravure.*

Prouville — Colonel d'un régiment d'Infanterie en France  
Jo Lenfant. 1660.

*(Archives publiques du Canada. Ottawa.)*

23 VERCHÈRE (MADELEINE DE) :

*Miniature.*

*(Propriété du Dr. Doughty.)*

24 LE GAUFFRE (THOMAS). — « M. Thomas le Gauffre  
« Prestre, Conseiler du Roi, Maistre, en sa chambre  
« des Comptes a Paris, decede le 22 de Mars 1646  
« aagé de 42 ans. »

Portrait gravé par Montcornet.

Ce curieux portrait de Thomas Le Gauffre présente les armes

de l'Evêque nommé de Québec au coin supérieur gauche, ce qui lui donne la date de juillet 1654.

Thomas Le Gauffre, né au diocèse du Mans en 1604, fut auditeur à la Cour des Comptes en 1628 et Conseiller Maître en 1636. Entré en 1638 dans l'intimité du Père Bernard, dit « le pauvre prêtre », il décida de s'associer à quelques personnes qui s'assemblaient en secret pour s'occuper de bonnes œuvres et s'affilia à la *Compagnie du Saint-Sacrement*. Ses relations avec J.-J. Olier firent qu'il s'intéressa à l'évangélisation du Canada, devint un des « Messieurs et Dames de la « Société de Nostre Dame pour la conversion des Sauvages de « la Nouvelle France ».

En 1645, les « Associés » de Montréal l'avaient désigné pour tenir l'Evêché de Québec; l'Assemblée du Clergé de France tenue à la fin de 1645, avait décidé la création de cet évêché; le Cardinal de Mazarin avait approuvé ce choix, « les Jésuites « y applaudirent ». Mais au cours d'une retraite faite sous la direction du P. Hayneuve, il mourut le 28 mars 1646.

(*Collection de M. A.-Léo Leymarie, Paris.*)

- 26 MONTMORENCY-LAVAL (Mgr de). — « Franciscus de  
« Laval primus Episcopus Quebecensis obiit an 1708  
« ætatis 85. »

*Gravure* de Ch. Duflos.

(*Bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.*)

- 27 SAINT AUGUSTIN (Mère Catherine de). — « La Mère  
« Caterine de Saint-Augustin Religieuse Hospitalière  
« de Quebec en Canada, morte le 8 may 1668, à  
« trente-six ans. J. C. et la Ste Vierge lui apparoissent.  
« Deux Anges la gouvernent, sa place lui est montré  
« au ciel et luy est dit que la Croix luy servira  
« d'échelle pour y monter. Les Ames du Purgatoire  
« implorent son secours. Elle est victorieuse des De-  
« mons. Le P. J. de Brebeuf brulé par les Iroquois  
« en 1649. travaillant au salut des ames la dirige  
« invisiblement. »

*Gravure* de Patigny.

Née à Saint-Sauveur-le-Vicomte, au diocèse de Coutances, le 3 mai 1632, de Simon, sieur de Longpré et de Françoise Jourdan, Catherine de Longpré fit profession à Bayeux, le 7 octobre 1644, arriva au Canada le 19 août 1648, âgée de 16 ans. « Son extérieur avait un charme le plus attirant et le plus gagnant du monde. Il n'était pas possible de ne la pas aimer. « Son naturel était des plus accomplis que l'on eût pu souhaiter » écrivait d'elle, en 1668, Révérende Marie Forestier de Saint-Bonaventure, qui fut sa Supérieure pendant quatorze ans.

*(Bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.)*

- 28 YOVILLE (la Mère d'). — Marie-Marguerite Dufrost de La Jemmerais, veuve d'Youville, fondatrice des Sœurs de la Charité de Ville-Marie, née le 15 octobre 1701, décédée le 23 décembre 1771.

Portrait d'après un tableau du temps, gravé par Rebel.

La Mère d'Youville, veuve, en 1730, restée avec deux enfants qui devaient plus tard entrer dans les ordres, prit en mains, en 1747, l'œuvre de François Charon de la Barre, de Jean Fredin et de Pierre Le Ber, qui avaient tenté de former une Communauté de Frères hospitaliers destinés à soigner les hommes pauvres et infirmes sous le nom de « Frères Hospitaliers de Saint Joseph de la Croix ».

L'Hôpital Général de Montréal, sous la direction de la Mère d'Youville et des filles dévouées qui s'étaient jointes à elle, devint, après diverses épreuves, un établissement modèle. Les Sœurs de la Charité — Sœurs Grises — jouissent aujourd'hui au Canada d'une admiration due à leur dévouement aux malheureux et déshérités.

*(Bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.)*

- 29 HERTEL DE LA FRENÈRE (François).

Portrait, copie d'une peinture du XVII<sup>e</sup> siècle.

François Hertel de la Frenière, né aux Trois Rivières le 3 juillet 1642, Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, appelé le *Héros de la Nouvelle France* à cause de ses remarquables exploits militaires.

En 1716, il reçut de Louis XV des Lettres de noblesse. Il mourut à Boucherville le 29 mai 1722.

Il avait épousé, en 1664, à Montréal, Marguerite de Thauvenet.

(Appartient à M. Robert La Roque de Roquebrune, Paris.)

30 RICHELIEU (Louis-François-Armand du Plessis, duc de).  
— Peinture par Van-Loo.

Maréchal de France, né à Paris le 13 mars 1696, mort à Paris le 8 août 1788. Marié, en 1711, à Anne-Catherine de Noailles; duc de Richelieu, à la mort de son père, en 1715; regut de l'Académie française, en 1720; ambassadeur à Vienne, en 1725; maréchal de camp, en 1738; gouverneur de Guyenne, en 1755, s'empare de Port-Mahon, en 1756; veuf de la princesse de Guise qu'il avait épousé en 1740, il épouse, en 1780, étant âgé de 84 ans, Mlle de Lavaux.

Tableau de Carle Van Loo.

Cadre sculpté dans la masse et signé : C. E. Infroit.

(Prêté par M. Paul Bertholle, Paris.)

31 KERLÉREC (Louis de).

Curieux dessin au crayon, exécuté, peut-être, par Kerlerec, représentant une vue du Mississipi, un navire et trois sauvages dont deux soutiennent un médaillon contenant son portrait. Sur la bande du médaillon, est écrit : « *Louis de Kerlerec, ch<sup>er</sup> de l'Ordre Royal & Mili<sup>re</sup> de S Louis, cap<sup>ue</sup> des vaisseaux du Roy, Gouvern de la Province de la Louisiane* ». En dessous de cette vue, se lisent les dix vers suivants :

« J'ai pu suffire à tout, au fort de l'Indigence :  
d'un pays chancelant, seul j'ai porté le faix,  
J'ai découvert à la France  
Une source d'opulence  
Qui ne tarira jamais.

Le Sauvage en cherchant mon utile alliance,  
Fit suivant mes désirs, ou la guerre, ou la paix.  
Des Lys, objets de crainte, ou de reconnaissance,  
L'anglois sentit la puissance,  
Et l'espagnol les bienfaits. »

(Collection de M<sup>lle</sup> Marie-Thérèse de Poulpiquet, Le Roujoux, par Fouesnant, Finistère.)



33 SALABERRY (Lieutenant-Colonel C.-M. de). — Commandant le régiment des Voltigeurs canadiens, etc., etc..

Portrait publié par l'*Opinion publique*, Montréal, 6 janvier 1871. Cette gravure faite d'après celle de A.-B. Durand, elle-même reproduisant le portrait peint par Dickinson, représente de Salaberry revêtu de l'uniforme des Voltigeurs, décoré de la médaille de Châteauguay et de la croix de l'ordre du Bain, avec un fusil sous son bras.

Dans un médaillon est représentée la bataille de Châteauguay, du 26 octobre 1813. Un serpent avalant sa queue, symbole de l'immortalité, entoure le médaillon.

En haut du cadre figure la médaille de Châteauguay. Sur l'avvers l'Angleterre est représentée tenant une palme et couronnant un lion reposant à ses pieds; sur le revers, dans une couronne de lauriers, le mot : Châteauguay.

Charles-Michel de Salaberry, descendant d'une noble famille du pays basque, naquit au manoir de Beauport le 19 novembre 1778. Il épousa demoiselle Hertel de Rouville et mourut à Chambly, le 26 février 1829.

Au bas du portrait, entouré par le texte, se trouvent les armes des Salaberry : Parti, au 1<sup>e</sup> coupé : A d'or, au lion de gueules, B. d'or à deux bœufs de gueules accornés et clarines d'azur; au 2. de gueules, à une croix d'argent pommetée d'or et une bordure d'azur chargée de huit flanchies d'or que supportent 2 lions et que surmonte une couronne; le tout surmontant une banderolle où se lit la devise célèbre de cette famille: « Force à superbe. Mercy à foible », qu'un ancêtre, au combat de Coutras, ayant accordé la vie à un vaillant soldat qu'il venait de blesser, se vit accorder par Henri IV.

(Appartient à M. R. La Roque de Roquebrune, Paris.)

34 COUSTURIER (Jean).

Gravure de P. Maleuvre, d'après une peinture de J.-B. Duplessis. 1771.

Sixième Supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice, Jean Cousturier naquit à Châteauroux le 1<sup>er</sup> octobre 1688. Entré au Séminaire de Saint-Sulpice le 16 novembre 1708, il fut reçu docteur en Sorbonne le 8 juin 1720. Directeur du Grand Séminaire, il fut nommé Supérieur en octobre 1731. Jean Cousturier mourut, âgé de 81 ans, le 30 mars 1770.

(Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.)

35 LE PELLETIER (Charles-Maurice).

Grav. de J. Moyreau, 1734, d'après une peinture de N. Lefebvre.

Né à Paris en 1666, Charles-Maurice Le Pelletier était le troisième fils de Claude, qui fut contrôleur général des Finances, puis surintendant des Postes. Entré dans la Compagnie après avoir surmonté beaucoup de difficultés qui mettaient obstacle à sa vocation, il fut Supérieur du Séminaire d'Angers en 1695, directeur du Séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, puis Supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice au mois de septembre 1725. Il mourut le 7 septembre 1731.

*(Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.)*

36 LESCHASSIER (François).

Grav. de J. Moyreau, 1727, d'après une peinture de F. André Dominicain.

Né à Paris en 1641, entra laïc au Séminaire de Saint-Sulpice en 1660. Nommé par M. Tronson Supérieur de la communauté des prêtres de la paroisse en 1681, il devint, en 1689, directeur du Séminaire. M. Leschassier devint Supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice au mois de mars 1700 et mourut à Paris le 19 août 1725, âgé de 84 ans.

*(Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.)*

37 TRONSON (Louis).

Grav. de Cl. Duflos, d'après une peinture de N. Guerry.

Fils d'un secrétaire du Cabinet de Louis XIII, Louis Tronson naquit à Paris, le 17 janvier 1622. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, ordonné prêtre en 1647, il fut d'abord aumônier du roi et, en 1656, il entra dans la Compagnie de Saint-Sulpice. Elu Supérieur général de la Compagnie en 1676, à la mort de M. de Bretonvilliers, il mourut à Paris, le 26 février 1700. Pendant son Supériorat il eut beaucoup à s'occuper de Ville-Marie, les Messieurs de Saint-Sulpice étant seigneurs de l'île de Montréal.

*(Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.)*

38 OLIER (Jean-Jacques).

Grav. de Boulanger.

Jean-Jacques Olier, fils de Jacques, maître des Requêtes, et de Marie Dolu, naquit à Paris, rue du Roi-de-Sicile, le 20 septembre 1608. Pourvu du prieuré de Saint-Georges de Bazainville (1617), puis de celui de Clisson, au diocèse de Nantes (1625). Ayant fait sa philosophie au collège d'Harcourt, il suivit les cours de Sorbonne, fit le voyage de Rome puis se perfectionna dans la connaissance de l'hébreu, revint en France, se plaça sous la direction de saint Vincent de Paul et s'adonna, sous sa conduite, aux missions de la campagne. Abbé de Pibrac, curé de Saint-Sulpice, il fonda la Société chargée de diriger les grands Séminaires de France. En 1645, la communauté et le Séminaire de Saint-Sulpice étaient autorisés par l'abbé de Saint-Germain-des-Prés, autorisation que vint confirmer des Lettres patentes du Roi. S'étant démis de sa cure le 20 juin 1652, il mourut, entre les bras de saint Vincent de Paul, le 2 avril 1657.

Jean-Jacques Olier fut un des premiers associés des « Messieurs de la Société de Nostre-Dame pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle France ».

*(Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.)*

### 39 LE RAGOIS DE BRETONVILLIERS (Alexandre).

Grav. de L. Barbery, d'après une peinture de Montagne.

Une légende placée au bas de la gravure est ainsi conçue : « Alexandre Le Ragois de Bretonvilliers, « presbyter, Joannis Jacobi Olier fundatoris et primi « superioris Seminarii S<sup>ti</sup> Sulpicii Successor, Hæras « operis Æmulus pietatis : Stupendium in ditrosimio « patronacio paupertates Exemplar; Semper tibi « parens, pauperibus nunquam, veri pauperim Pater; « Spiritii precum. Sacerdotii zeles, ac Duparæ Virginis « amore conspicens, obiit 13 Jun. Ann. Dom. 1676. « Atat. sane 56. »

Né à Paris, sur la paroisse Saint-Sulpice en 1621, Alexandre Le Ragois de Bretonvilliers était le fils d'un Conseiller d'Etat et Secrétaire du Conseil du Roi. Après des études faites au Collège de Navarre, puis à celui de Clermont, il suivit les cours de droit et se prépara à entrer dans la diplomatie. Admis au Séminaire de Saint-Sulpice en 1643, il fut curé de Saint-

Sulpice en 1652, Supérieur de la Compagnie en 1657. En 1664, il obtint du cardinal légat en France, des Lettres patentes approuvant et confirmant l'Etablissement du Séminaire de Saint-Sulpice. « Le samedi 13 juin 1676, M. de Bretonvilliers « l'ecclésiastique, directeur du Séminaire de Saint-Sulpice, mon « beau-frère, est mort audit lieu du Séminaire, à 4 heures et « demie du matin, âgé de 66 ans », dit le *Journal du Président de Bailleul*, à l'année 1676.

Alexandre Le Ragois de Bretonvilliers fut un des généreux et dévoués « associés » de « Messieurs et Dames de la Société « de Nostre Dame pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle France ».

*(Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.)*

40 FRONTENAC (Antoine de Buade, comte de).

*Gravure.*

Antoine de Buade, seigneur de Frontenac, baron de Palluau, conseiller du roi en ses conseils d'Etat, premier maître d'hôtel de Sa Majesté, capitaine des châteaux, parcs et grueries de Saint-Germain-en-Laye, Saint-James et la Muette, marié à Jeanne de Suondat. Père de Henri de Buade, comte de Frontenac et de Palluau. Grand-père du gouverneur du Canada.

*(Appartient à M. le baron de Montesquieu, Paris.)*

41 EMERY (Jacques-André).

Grav. de Massard père, d'après une peinture de Fred. Massard.

Jacques-André Emery, né à Gex, le 26 août 1732, fit ses études à Gex, à Mâcon, à Lyon, et entra dans la communauté des Robertins, à Paris, le 8 octobre 1750. En novembre 1757, il fut admis à la *Solitude* et reçut la prêtrise le 11 mars 1758. Devenu Supérieur du Séminaire d'Angers, en avril 1776, il fut élu assistant de la Compagnie, en 1777 et Supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice en 1782. Il mourut le 28 avril 1811.

*(Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.)*

42 FLAYET (Benoist-Joseph). — Evêque de Bardtown, Kentucky (Etats-Unis).  
Lith. de Grecedon.



1684  
Nous Louis Tronson Prestre Supérieur des Ecclesiastiques du Séminaire de St Sulpice de Paris Seigneurs de l'Isle de Montréal en la nouvelle France desirant de procurer autant qu'il est en nous l'avantage de la Colonie de Montréal en imitant les personnes qui peuvent faire valoir les terres vacantes a sy habiter et augmenter par ce moyen le nombre des habitants et des habitations de l'adite Isle. Nous donnons pouvoir par ces presentes lesquelles ne vaudront que pour trois années qui expireront a la Toussaint de l'année 1687 a Messire Francois Dollier de Casson prestre que nous continuons pour pareil temps dans la charge de Supérieur du Séminaire de Montréal et de tous les Ecclesiastiques enuoyer par nous ou par nostre prédcesseur en la nouvelle France d'accorder des concessions de telles quantitez de terres et en tel lieu qu'il iugera a propos aux personnes qu'il trouuera plus propres pour le bien et l'amplification de la colonie aux charges conditions et rédenances ordinaires et de confirmer les concessions sy deuant accordées en tout que de besoin. Et parceque nous auons extrêmement a coeur que la paix soit maintenue et conseruee entre les habitants de l'Isle en y faisant rendre une iustice exacte par des Officiers sçelez et d'une intégrité sans reproche Nous donnons aussi ordit Sieur Dollier de Casson pouuoir d'instituer et de destituer ledits Officiers de leur accord des provisions et de les reuocquer selon qu'il verra estre expédient pour l'administration de la iustice. Et generallyment de faire et passer tous et tels autres actes qu'il iugera nécessaires pour le bien de la Colonie. En Joy de quoy nous auons signé les presentes de nostre main, fait expédier et contresigner par nostre Secrétaire et y opposer le Sceau de nostre dit Séminaire, fait a Paris dans nostre sedit Séminaire de St Sulpice le Septième Avril mil six cent quatre vingt quatre.

L. Tronson

Bourbon  
Secrétaire.

Procurator de Louis Tronson, p. S. S., au nom des seigneurs de l'Isle de Montréal,  
à Dollier de Casson, supérieur du Séminaire de Montréal (1684).  
(Archives du Séminaire de Saint-Sulpice. Paris.)

+ de ville Mazze le 28 1695

Monseigneur

Je souer ce ~~promettre~~ ~~de vous~~  
pour servir a l'entretien d'icelle, mais a la congregation de ce  
klat avec effect vous de perspicillie, obéissance, et oblation  
de ma personne et en contenance, promettant de servir la chaselle  
ce pendant selon l'usage et contribution d'icelle congregation  
annoncié en l'acte d'admission et d'admission

Je prie Monseigneur d'être de vos prieres pour l'âme de  
Benediction de vous d'icelle de la grace que votre grandeur  
fait a Monseigneur petite communauté pour luy donner des foyes  
solide afin que Monseigneur soit serein dans cette Maison selon les  
desirs de sa volonté. Je vous prie Monseigneur de toutes l'actions  
de prieres que vous avez et de l'ignorer pas de toutes les Mises que  
nous en avons foyes et que nous en foyons avec persévérance  
Je prie Dieu qu'il vous fasse foyes en tous vos prieres de foyes  
qui sont tous pour la plus grande gloire et que nous soyons  
fidèles a suivre les traces que votre grandeur nous a mis  
et par les foyes et par les foyes que vous promettez pour Monseigneur  
auancement spirituel et Education des filles de ce pays. Je  
le plus grand desir de celle qui tant a vos prieres avec  
tout le plus plus profond respect qu'il m'est possible

Monseigneur

Vostra très humble et plus  
obéissante servante  
Marguerite Bourgeoys Congregante



Le Doyenné Pierre Boucher  
Seigneur de Bouffard  
grand Père et parrain d'  
Pierre Gaultier Seigneur S. de Bournois  
Coureur qu'il vnde et aloue la  
moitié de la grande île de Varame  
que M. de Varame sa Mere luy  
a donne, et ce moyennant la somme  
de huit cent livres, estimant  
que c'est son avantage ajuin  
besoin de cette somme pour passer  
en France pour y trouver de  
l'emploi et sauoir ce qu'il ne  
pourroit faire y restant y euy  
fait a Bouffard le 27.  
octobre 1707. Boucher

Autorisation de Pierre Boucher à son petit-fils Pierre Gaultier, sieur de Bournois (1707).  
(Collection de M. Montarville de la Bruère, Montréal.)



Né à Contournat, village de la paroisse de Saint-Julien de Copel (Puy-de-Dôme), le 7 novembre 1763, Benoit-Joseph Flayet fut, après des études faites à Clermont et à Paris, envoyé au Séminaire de Nantes, en 1788, puis à Angers. Chassé du Séminaire pour refus de serment, il se retira dans sa famille; mais apprenant les projets de M. Emery de fonder un Séminaire à Baltimore, il s'offrit et s'embarqua à Bordeaux en janvier 1792. Après plusieurs années passées dans le ministère pastoral et dans les collèges, il fut nommé, en 1808, évêque de Bardtown, dans le Kentucky, et fut sacré à Baltimore, en 1810.

Il fonda dans son diocèse un collège, un Séminaire, bâtit une cathédrale et après le transfert du siège épiscopal à Louisville, en 1841, en éleva un autre. Après un voyage en Europe dans l'intérêt de ses œuvres, de 1835 à 1839, il revint dans son diocèse et mourut le 11 février 1850.

*(Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, Paris.)*

43 LA BOURDONNAIS (MAHÉ, comte de). 1699-1755.

*Gravure de Ridi, d'après Naigeon.*

*Légende :* Chevalier des ordres militaires de Saint-Louis et du Christ. Capitaine de Frégate dans la Marine de France; Capitaine de Vaisseau dans celle du roi de Portugal, Gouverneur des Isles de France et de Bourbon. Président des Conseils supérieurs établis dans ces deux Isles, et commandant Général des Vaisseaux de la Compagnie des Indes; né à Saint-Malo en 1699; mort à Paris le 10 Novembre 1753.

*(Musée de Saint-Malo, Saint-Malo.)*

44 VAUDREUIL (Louis-Philippe Rigaud, marquis de).

*Gravure de Maurin, d'après P.-Ad. Varin.*

Marquis de Vaudreuil (Louis-Philippe), né à Rochefort en 1724, mort à Tours en 1802. Chef d'escadre, député en 1789.

*(Appartient à la Comtesse Bruneel, née Clermont-Tonnerre, Paris.)*

45 VAUDREUIL (Pierre de Rigaud, marquis de).

*Gravure.*

Reproduction de la peinture qui avait comme inscription :

« Pierre Rigaud, marquis de Vaudreuil, Gouverneur Général  
« de la Nouvelle France. 1698-1760. »

Né en 1698, le 22 novembr, capitaine des vaisseaux du Roi,  
gouverneur et lieutenant général de la Louisiane.

(Appartient à la Comtesse Bruneel, née Clermont-Tonnerre,  
Paris.)

46 BOUGAINVILLE. — Miniature d'après nature.

(Appartient à Mme la Comtesse de Saint-Sauveur-Bougain-  
ville, Paris.)

47 CAVELIER DE LA SALLE (Robert). 1643-1687. — Mou-  
lage, par l'auteur, du médaillon en bronze de Cavelier  
de la Salle, qui se trouve à la base de la tour Saint-  
Romain, de la cathédrale de Rouen, faisant partie  
d'une plaque décorative, œuvre de A. Guilloux, pro-  
fesseur à l'Ecole des Beaux-Arts de Rouen.

Né le 22 novembre 1643, à Rouen, Robert Cavellier, sieur  
de la Salle, partit, en 1666, pour la Nouvelle-France, se rendit  
dans l'île de Montréal, où il obtint, de M. de Queylus, supé-  
rieur du Séminaire de Villemarie, une grande seigneurie à La  
Chine. S'étant abouché avec les Sauvages, ayant appris leurs  
dialectes, il fit, avec eux, quelques excursions dans les forêts  
et sur les grands lacs, se préparant ainsi aux explorations qu'il  
méditait. En 1669, il entreprend son premier voyage, découvre  
la rivière Ohio qu'il descend jusqu'au Mississipi; revenu à  
Montréal après de multiples péripéties et après avoir échappé  
à mille dangers, il repart en 1670, rejoint le Mississipi, dé-  
couvre la rivière des Illinois, à l'ouest des grands lacs, et re-  
vient à Montréal, n'ayant pu, faute de vivres et d'hommes,  
descendre le fleuve jusqu'à la mer. Cavelier de la Salle partit  
pour la France, en 1694, et vint solliciter la protection de  
Colbert, qui s'intéressant à ses efforts, lui fit octroyer des  
Lettres de noblesse, par Louis XIV et lui fit don du Fort Fron-  
tenac. Ayant obtenu, en 1677, les autorisations nécessaires  
pour faire l'exploration du Mississipi, il partit avec Henri de  
Tonty, établit le fort de Conti, au Nord du lac Erié, traversa  
avec son navire le *Griffon* le lac Erié, le canal de Detroit, les  
lacs Hurons et Michigan. Ayant construit un fort à l'embou-  
chure de la rivière Miami, il descendit la rivière des Illinois,  
construisit le fort *Crevecœur*. En 1682, il partit du sud-ouest

du lac Michigan, regagna Crevecœur, remonte les affluents du Mississippi, dépassa l'Ohio, construisit le fort Prudhomme, arriva chez les Arkansas le 3 mars 1682, prit possession du pays auquel il donna le nom de Louisiane, atteignit le 6 avril la pointe du delta du Mississippi, et le 9 avril 1682, prit solennellement possession de tout les pays qu'arrosent le fleuve Colbert (Mississippi) et ses affluents. En 1683, malgré le gouverneur de la Barre, il put obtenir de Louis XIV le titre de vice-roi du Sud de l'Amérique Septentrionale avec la mission de fonder un établissement en la Louisiane.

Parti de la Rochelle, le 24 juillet 1684, avec une flottille de quatre bâtiments, il débarqua par suite d'une erreur de Beaujeu, commandant de la flottille, à la fin de janvier 1685, dans la baie de Saint-Bernard, au Texas. Abandonné, trahi par de Beaujeu, il subit quantité de tracasseries, de déboires, de douloureuses épreuves, revint à Saint-Louis au Texas. En 1687, poursuivant, malgré tout, son espoir, il repartait le 12 janvier, et au cours d'une querelle imprudente de son neveu, la révolte éclata parmi ses hommes, Le 19 mars 1687, il fut assassiné, âgé de quarante-trois ans, au Texas, chez les Cenis et son corps, abandonné, livré aux fauves.

*(Appartient à M. A. Guilloux, Rouen.)*

48 PETIT LE VILLIERS (Marie-Charlotte).

*Peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

Fille de Charles-Claude Petit Le Villiers, capitaine d'un détachement de la Marine, et de Madeleine Gauthier ou Gautier, Marie-Charlotte Petit Le Villiers fut baptisée à Boucherville le 18 septembre 1695. Elle épousa, à Montréal, le 8 août 1718, Nicolas-Joseph de Noyelle, enseigne au Canada, depuis 1710, qui prit part à l'expédition contre les Renards, en 1735, étant capitaine commandant du poste de Detroit. De Noyelle partit en 1745, à la découverte de la mer de l'Ouest, en remplacement de la Verendrye; chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, en 1749, major des Trois Rivières, en 1751, lieutenant du roi aux Trois Rivières en 1759, il mourut à Rochefort en 1751.

*(Appartient à Mlle M. de Nogaret, Dijon.)*

49 NOYELLE (Charles-Joseph de). — 1719-1767.

*Miniature ovale, montée en broche.*

Baptisé, à Montréal, le 7 juillet 1719, Charles-Joseph de Noyelle était le fils de Nicolas-Joseph de Noyelle de Fleuri-mont, chevalier, major des troupes de Crécy, diocèse de Meaux et de Marie-Charlotte Petit Le Villiers.

Lieutenant major des Trois-Rivières, Charles-Joseph de Noyelle épousa, le 22 mai 1741, à Montréal, Marguerite Gadois, baptisée à Montréal, le 21 février 1725, fille de Jacques Gadois, dit Mauger ou Maugé, du nom de sa grand'mère, et de Marie-Madeleine Chorel.

Revenu en France après la cession, Charles-Joseph de Noyelle prit du service aux volontaires d'Afrique et mourut à Gorée, en 1767, laissant de son mariage dix enfants.

*(Appartient à Mlle A. de Nogaret, Paris.)*

50 GADOIS (Marguerite).

*Tableau du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

Marguerite Gadois, fille de Jacques, dit Mauger ou Maugé, du nom de sa grand'mère, et de Marie-Madeleine Chorel, baptisée à Montréal, le 21 février 1725, épousa à Montréal, le 22 mai 1741, Charles-Joseph de Noyelle, lieutenant major des Trois-Rivières.

*(Appartient à Mlle M. de Nogaret, Dijon.)*

51 NOYELLE DE LANNOY (Jeanne-Madeleine de).

*Médailon ovale. Miniature.*

Jeanne-Madeleine de Noyelle de Lannoy, fille de Charles-Joseph de Noyelle, qui fut officier des troupes du Canada, puis capitaine aux volontaires d'Afrique, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et de Marguerite Gadois de Mogé.

Elle épousa, en 1769, Jean-Baptiste d'Aillebout de Saint-Vilmé, capitaine aux volontaires d'Afrique, chevalier de Saint-Louis.

*(Appartient à Mme G. de Nogaret, Paris.)*

52 MARLE DE NOYELLE (Marguerite-Madeleine de).

*Miniature, cadre en citronnier.*

Née à Montréal, le 6 février 1744, décédée à Loche, en 1807, Marguerite-Madeleine de Marle de Noyelle était la fille de Charles-Joseph de Noyelle, officier des troupes du Canada, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, mort à



Gorée, en 1763, étant capitaine aux volontaires d'Afrique, et de Marguerite Gadois.

Veuve en premières noces de Louis-François d'Hugues, capitaine aux volontaires d'Afrique, chevalier de Saint-Louis, elle épousa en secondes noces, en 1769, Marie-Mathieu Jacques, baron du Soupât, capitaine aux volontaires d'Afrique.

A la Révolution, elle fut emprisonnée au château de Loches avec son mari, sa mère et sa fille Emilie.

Son frère, Dom Henri-François de Paule de Noyelle, bénédictin condamné à mort comme prêtre réfractaire, fut guillotiné, à Tours, le 10 août 1794.

*(Appartient à Mme G. de Nogaret, Paris.)*

53 JACQUIER, (Marie-Mathieu, baron du Soupât).

*Miniature, cadre en citronnier.*

Capitaine aide-major aux volontaires d'Afrique, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, Marie-Mathieu Jacques, baron du Soupât, épousa le 15 juin 1769, Marie-Josèphe-Marguerite-Madeleine de Marle de Noyelle, veuve en première noces de Louis-François d'Hugues, chevalier de Saint-Louis.

Il était le gendre de Charles-Joseph de Noyelle, officier des troupes du Canada.

*(Appartenant à Mme G. de Nogaret, Paris.)*

54 MALARTIC (Anne-Joseph-Hippolyte, comte de Maures de). 1730-1800.

*Peinture.*

Né à Montauban, le 3 juillet 1730, mort à l'Île de France le 28 juillet 1800. D'une vieille famille de l'Armagnac, Anne-Joseph Hippolyte, comte de Maures de Malartie, servit à partir de 1745 et se distingua au Canada, commanda à la Guadeloupe, 1769; devint maréchal de camp, en 1780; lieutenant général et gouverneur des Etablissements français à l'Est du Cap, en 1792; se fixa à l'Île de France. C'est lui qui arma le corsaire Surcouf, qui l'aida à débloquer l'île. Commandeur de l'ordre militaire de Saint-Louis.

*(Appartient à la comtesse de Malartic, Paris.)*

55 DU CHAFFAULT (Louis-Charles).

*Buste en bronze.*

Louis-Charles du Chaffault, de Besne, fils d'Alexandre du Chaffault, chevalier, seigneur du Plessis-Besné, de la Senardièrre et autres lieux de de Marie Boux, fille du seigneur de Saint-Mars-de-Constais. Né en 1708, à Nantes, chef d'escadre, en 1764, lieutenant général des Armées Navales en 1777, grand-croix de Saint-Louis, Amiral à la refonte de la Hiérarchie navale, en 1741, mort emprisonné, en 1794, à Nantes.

Les du Chaffault sont des juvenieurs ou branche cadette de l'ancienne maison de Rezay (aujourd'hui Reze, près Nantes).

*(Appartient au comte du Chaffault, Paris.)*

56 MENTOR (E.-V.), député de Saint-Domingue.

*Gravure.*

Né à Saint-Pierre de la Martinique le 26 décembre 1771. Adjudant général. Député de Saint-Domingue au Conseil des Cinq-Cents.

*(Appartient à M. Maurice Besson, Neuilly-sur-Seine.)*

57 PAPINEAU (Louis-Joseph). — 1786-1871.

*Litho de Maurin.*

Né à Montréal, le 7 octobre 1786, fils de Joseph et de Rosalie Cherrier, Louis-Joseph Papineau après avoir servi comme officier de la milice canadienne durant la guerre de 1812, fut élu, en 1814, comme représentant de Montréal ouest à l'Assemblée législative du Bas-Canada, et choisi, en 1815, comme président de cette Assemblée, poste qu'il occupa jusqu'en 1837.

Chef des *Patriotes*, lors de la Rébellion des Canadiens Français, en 1837-1838, il dut s'enfuir aux Etats-Unis. Il vivait en France en 1844, lorsque l'amnistie fut votée par le gouvernement canadien. Revenu au Canada, il fit de nouveau de la politique, et fut élu de 1848 à 1854 à l'Assemblée législative du Canada. En 1854, il se retira dans sa seigneurie de la Petite-Nation, sur la rivière Ottawa.

Il mourut dans son manoir de Montebello le 23 septembre 1871.

*(Appartient à M. Th. Beauchesne, Paris.)*

58 BUC DE SAINT-PRIX (Dorothée du). — 1797-1883.

*Miniature.*

Dorothée du Buc de Saint-Prix, née au Lamentin (Martinique), en 1797; mariée à la Trinité (Martinique, en 1816, au baron de l'Horme, morte en France en 1883.

Elle était la fille de J.-B.-Pierre du Buc de Saint-Prix, lieutenant de vaisseau, chevalier de Saint-Louis, qui fit la guerre d'Amérique dans l'escadre du comte d'Estaing, et d'Hélène-Désirée Baillardel de Lareinty. Elle descendait de Pierre du Buc, venu vers 1657 à la Martinique, où il fonda, près du bourg de la Trinité, le premier établissement de culture de tabac, de cacao et de canne à sucre.

Elle était parente de Jean-Baptiste du Buc, qui fut chef du bureau des Colonies sous Choiseul, en 1764, et dont le fils, Louis-François, fut Intendant de la Martinique en 1814.

*(Appartient au baron de l'Horme, Paris.)*

59 BEAUHARNOIS (Alexandre, vicomte de). — 1760-1794.

*Portrait, peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

Général français, né à la Martinique en 1760, mort sur l'échafaud, à Paris, en 1794. Il avait épousé Mlle Tascher de la Pagerie, qui devint plus tard l'impératrice Joséphine et dont il avait eu deux enfants, le prince Eugène et la reine Hortense.

Il servit avec distinction, sous les ordres de Rochambeau, pendant la guerre américaine, dit Larousse.

Il fut chef d'escadre et gouverneur des Iles sous le Vent.

*(Appartient au comte de Montesquieu, Paris.)*

60 BEAUHARNOIS (Eugénie-Hortense de). — La reine Hortense. 1783-1827.

*Portrait, peinture du XVIII<sup>e</sup>.*

Mariée en 1802 à Louis Bonaparte, père de Napoléon III, roi de Hollande, à l'âge de 19 ans, elle est la mère de Napoléon III.

Fille de Alexandre, vicomte de Beauharnois, elle naquit à la Martinique.

*(Appartient au comte de Montesquieu, Paris.)*

- 61 BEAUHARNOIS (STÉPHANIE DE). — Grande-duchesse de Bade.

*Portrait, peinture du XVIII<sup>e</sup>.*

Elle était la cousine de la reine Hortense.

*(Appartient au Comte de Montesquieu, Paris.)*

- 62 LE GARDEUR DE TILLY, sieur de Saint-Michel (Jean-Baptiste).

*Peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

Jean-Baptiste Le Gardeur de Tilly, sieur de Saint-Michel, capitaine des vaisseaux du roi et du port de Rochefort, frère de Pierre-Noël Le Gardeur de Tilly.

*(Appartient au comte de Montalembert, La Bristière, par Echillais.)*

- 63 BEGON (Le Chevalier Claude-Michel), gouverneur des Trois-Rivières. 1682 (?) - 1748.

*Peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

Claude-Michel Begon, fils de Michel Begon, intendant de Rochefort, chevalier. Lieutenant des vaisseaux du Roi. Né vers 1682, entré au service en 1697; mort au Canada en 1748. Fut lieutenant du roi aux Trois-Rivières; capitaine d'une compagnie, gouverneur des Trois-Rivières; major de Québec, le 7 mai 1728. Il avait épousé Marie-Elizabeth Robbert de la Morandière.

*(Appartient au comte de Montalembert, La Bristière, par Echillais.)*

- 64 ROBBERT DE LA MORANDIÈRE (Marie-Elizabeth), femme du gouverneur des Trois-Rivières.

*Peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*(Appartient au comte de Montalembert, La Bristière, par Echillais.)*



+ De Chamblé  
ce 7 aous 1711

Monsieur

Je vous sa lue a ma cher-fille  
& toute votre chere famille le  
nomé la Grise soldat de la  
Compagnie de m<sup>r</sup> de repartigny  
vous envoie un billet que ie luy  
ay donné de vous ille dise dans  
le Bateau de Chamblé ditte  
lile au lieue de dont ie vous  
prie de luy en faire un contrat  
de bon les Clause portee dans le  
dit Billet qui sont les sans 3<sup>e</sup> an  
nageau trois Chapons. Vante sou pour  
la Comune & supiet au moulin ie  
sineré votre minute quant yira  
en ville vous enclas Bien que ie sois  
Comme d'ancien.

Monsieur  
vostre h<sup>s</sup> humble et  
me obéissant serviteur  
Hertel

A mon Cousin le duc  
D'Anville.

Mon Cousin. Je vous fais expliquer par vos instructions les objets de votre destination; mais je suis bien aise de vous masquer plus particulièrement mes même vues intentions. Je croy pouvoir être tranquille sur la diffidence du Canada qui est le premier objet. Si vous ne pouvez pas reprendre Louisbourg, il me faut au moins un équivalent. Je presume avec faveurablement des officiers que vous avez sous vos ordres, pour être persuadé qu'ils secondent le zèle et la bonne volonté que je vous envoie, souvent vous pourriez que la seule coopération des conseils de guerre est de faire naître des difficultés pour les opérations, ainsi, vous pouvez vous, et ne verrez point sans avoir mis tout en usage pour en faire quelque-une qui répondra aux dépenses, et offre l'appareil de votre armement, et mettra vous en état de me rendre un compte exact, et fidèle de la conduite de tous vos officiers. Je prie Dieu qu'il vous aie mon cousin en sa sainte, et bonne garde. A Versailles ce 8. avril 1746.

Louis

Lettre du roi Louis XV au duc d'Anville, 1746.

(Appartient au comte Etienne de Chabannes La Palice, Neauphle-le-Vieux.)

Q

327

Monsieur

Obligé es s<sup>r</sup> de Québec à vos am-  
 bly & honneur de mander à votre Excellence  
 par votre porteur notades le Collier le de  
 lui Demander l'Exécution du traité d'échange  
 qui a été convenu entre Sa Majesté très-  
 Chrétienne & sa Majesté Britannique. Je  
 prie d'être persuadé de la haute-  
 estime & la respectueuse considération-  
 avec la quelle Je vous Honneur d'être,

Monsieur

Votre très humble & très  
 Obedissant Serviteur,  
 MONTCAUM

Dernière lettre écrite par le marquis de Montcalm (Québec, 13 septembre 1759).

(Archives publiques du Canada, Ottawa.)

i

1. *Chlorophyll a* and *Chlorophyll b* contents were determined by the method of Arar and Collins (1987).

1944

(Archives publiques du Canada, Ottawa.)



- 65 DRIILLON (Madeleine), femme de Michel Bégon, intendant de la Marine, à Rochefort.

*Peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*(Appartient à l'Hospice des Orphelins de la Marine de Rochefort, Rochefort.)*

- 66 BÉGON (Michel). — Intendant de Marine à Rochefort. 1638-1710.

*Peinture.*

Né à Blois, en 1633, mort à Rochefort le 14 mars 1710, Michel Bégon, chevalier, seigneur de Murbelanne et de la Picardière, fut Président au Présidial de Blois en 1669; commissaire général de la Marine en 1677; Intendant du Havre, en 1686; Intendant des Iles d'Amérique, en 1683; Intendant des galères, en 1685; Intendant de la Marine, à Rochefort, le 15 septembre 1688; fut, en même temps, à partir d'août 1694, Intendant de la généralité de La Rochelle. Il conserva cette double qualité jusqu'à sa mort.

Il avait épousé Madeleine Druillon. Il fut commissaire général à Brest et intendant des galères de France. Protégé par le marquis de Seignelay, fils de Colbert, il obtint l'intendance des Iles françaises situées à l'entrée du Golfe du Mexique, vers 1683. En 1684, étant à Port-de-Paix (île Saint-Domingue), il reçut Cavalier de la Salle, qui conduisait une expédition au Mississipi. Indentant à Rochefort, en 1689, il reçut l'ordre de préparer les munitions qui devaient être embarquées, sur deux navires, que le sieur de la Caffinières menait au Canada, et de se mettre lui-même à la disposition du comte de Frontenac. En 1696, étant intendant à La Rochelle, il fit armer à Rochefort l'*Envieux* et le *Profond*, que commandaient Le Moyne d'Iberville et Bonaventure, pour une expédition contre les Anglais à Terre-Neuve, à la baie d'Hudson et en Acadie.

Collectionneur avisé, il avait un cabinet de « curiosités » important. Il fonda l'Hospice des Orphelins de la Marine de Rochefort.

« Bégon, intendant à Rochefort pour la Marine, outré janséniste, a été obligé de quitter sa place; d'ailleurs il était bien « faisant avec ses amis... fils d'un receveur des tailles de Vendôme, beau-frère de M. Rochambault, gouverneur dudit « lieu ». *Bibl. Arsenal. Mss. 4905.*

*(Appartient à l'Hospice des Orphelins de la Marine, Rochefort.)*

- 67 MONTCALM, seigneur de Saint-Veran, Condiac, Tourne-  
mire, Vestric, Saint-Julien-d'Arpajon, baron de Ga-  
briac (Louis-Joseph, marquis de). 1712-1759.

*Peinture.*

Né le 29 février 1712, au château de Candiac, près Vauvert (Gard), Louis-Joseph, marquis de Montcalm, entra dans la carrière des armes âgé de quatorze ans. Capitaine, il fait ses premières armes, en 1733, au siège de Kehl. En 1734, il prend part au siège de Philippsbourg. Revenu au château de Candiac, il épouse en 1736, Angélique-Louis Talon du Boulay, petite-nièce de l'Intendant Talon. De 1741 à 1748, il prend part à la guerre de la Succession d'Autriche. Colonel du régiment d'Auxerrois-Infanterie, en 1743, chevalier de Saint-Louis, il est blessé et fait prisonnier pendant la campagne d'Italie, à la bataille de Plaisance. Libéré en 1744, il est promu brigadier, blessé à nouveau au col d'Exiles, dans les Alpes. Mestre de camp en 1749, il prend le commandement d'un régiment de cavalerie nouvellement créé qui porte son nom. A la paix d'Aix-la-Chapelle, il retrouve à Candiac ses dix enfants. Appelé par le roi au grade de maréchal de camp, il part pour le Canada, où il s'empare de Chouagen, 1756, de Fort William-Henry, 1757, gagne la bataille de Carillon, 1758. Arrivé à Québec, 1759, il livre la bataille des plaines d'Abraham, le 13 septembre, où il tomba mortellement atteint.

Il mourut de ses blessures le 14 septembre 1759.

*(Appartient au marquis de Montcalm, Paris.)*

- 68 LÉVIS (François-Gaston, marquis de).

*Peinture.*

« François-Gaston, marquis de Levis, Lieutenant général des  
« armées du roi, gouverneur général de la province d'Artois,  
« capitaine des gardes du corps de Monseigneur le Comte de  
« Provence, second fils de Jean de Lévis, baron d'Ajac et de  
« dame Jeanne-Marie de Maguelone, marié en 1762 à Gabrielle-  
« Augustine Michel, Conseiller des ordres du roi, puis maré-  
« chal de France en 1781. Duc Héréditaire », dit une légende  
écrite au sommet du tableau et au-dessus de ses armes.

Combattit en second au Canada, avec le titre de brigadier, sous les ordres du marquis de Montcalm. A Carillon, en 1758, aux Plaines d'Abraham, en 1759, il se montre un officier accompli, un collaborateur zélé pour Montcalm. A la mort du

chef des troupes françaises, il organise la résistance, disant au gouverneur de Vaudréuil : « On n'abandonne pas six lieues de pays pour une bataille perdue ! » Le 28 avril 1760, il remporte la bataille de Sainte-Foy, magnifique revanche de celle des Plaines d'Abraham et tente la reprise de Québec. Mais les premiers navires arrivent dans le fleuve, ils portent pavillon anglais... tout est perdu.

*(Appartient au duc de Levis Mirepoix, Neuilly-sur-Seine.)*

- 69 ROCBERT (Etienne de). — Conseiller du Roy, notaire à Québec, beau-père de Claude-Michel Bégon.

*Peinture.*

*(Appartient au comte de Montalembert, La Bristière, par Echillais.)*

- 70 TAFFANEL, marquis de la Jonquière (Clément de). — 1706-1795.

*Miniature.*

Neveu du gouverneur de la Nouvelle-France, Pierre-Jacques de Taffanel de la Jonquière. A la suite de la glorieuse défaite de son oncle au combat du Finistère, 1747, il rallia le convoi et le conduisit heureusement à Québec. Chef d'escadre en 1771, lieutenant général des armées navales en 1780.

Né à Graulhet (Tarn), mort à Cuers (Var) en 1795.

*(Appartient au marquis de la Jonquière, Paris.)*

- 71 COLAS (Renée-Angélique). 1746-1824,

*Photo.*

Née à Nantes en 1746; mariée le 15 novembre 1786 à François-Claude Rozier; morte à Nantes, le 9 février 1824.

*(Appartient à la Missouri Historical Society, Saint-Louis, Etats-Unis.)*

- 72 ROZIER (François-Claude). 1739-1807.

*Photo.*

Né sur la paroisse Sainte-Germaine d'Orléans, en 1739. Marié, le 15 novembre 1786, à Renée-Angélique Colas. Mort à Nantes, le 7 septembre 1807.

Maire de Nantes, en 1789, juge au tribunal de commerce de Nantes, en 1793. Ses descendants émigrèrent à Sainte-Geneviève et Saint-Louis (Missouri), Etats-Unis.

*(Appartient à la Missouri Historical Society, Saint-Louis, Etats-Unis.)*

73 LACLÈDE (Pierre). — 1724-1778.

*Photo.*

En 1763, au cours de l'automne, Pierre Laclède Ligest fut envoyé par un marchand de la Nouvelle Orléans, nommé Gilbert Antoine de Saint-Maxent, pour établir un poste sur le Mississipi pour faire le commerce avec les Indiens. Il choisit son emplacement le 3 avril 1763. Ce devait être Saint-Louis (Missouri) ainsi appelé en l'honneur de Louis IX.

Né à Bedous (France), en 1724, Pierre Laclède Lequest, arriva en Amérique à l'âge de trente ans, dans l'intention de fonder des postes de commerce dans les colonies françaises en Amérique.

Après avoir fondé Saint-Louis, il explora le Missouri, les rivières Osage, Gasconade et Platte. C'est au cours d'un voyage, entre Saint-Louis et la Nouvelle Orléans, dans les montagnes de la rivière Arkansas, qu'il trouva la mort en 1778.

*(Appartient à la Missouri Historical Society, Saint-Louis, Etats-Unis.)*

74 RICHELIEU (le cardinal de).

Buste en plâtre.

*(Appartient à M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, Paris.)*

75 RICHELIEU (le cardinal de).

Peinture de Philippe de Champaigne.

Richelieu sur son lit de mort.

*(Appartient à M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, Paris.)*

76 RICHELIEU (le cardinal de).

*Peinture.*



Trois têtes de Richelieu, d'après Philippe de Champaigne.  
(Appartient à M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, Paris.)

77 RICHELIEU (le cardinal de).

*Peinture.*

Portrait de Richelieu jeune.

(Appartient à M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, Paris.)

78 TOUSSAINT-LOUVERTURE (François-Dominique Toussaint, dit, depuis 1793). 1746-1803.

*Lith. de Farcy.*

Fils d'un esclave africain, garçon d'écurie et cocher, s'enrôla lors du soulèvement des esclaves, en 1791 et passa au service de l'Espagne. Ayant dressé des compagnies de soldats noirs il s'intitule « Général d'armée du roi », après avoir remporté quelques succès, passa, en 1794, avec ses troupes, au service de la France et remporta plusieurs succès sur les Espagnols. Ayant arrêté une émeute soulevée au Cap contre le gouverneur Laveaux, il fut nommé lieutenant au gouvernement de Saint-Domingue et général de division.

Il souleva la colonie, fut fait prisonnier et mourut au château de Joux.

(Bibliothèque de la Chambre de Commerce, Marseille.)

79 MONTMORENCY-LAVAL, duc de Laval (Anne-Alexandre-Sulpice). 1747-1817.

*Peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

Lieutenant général des armées du Roy, pair de France.

(Appartient au duc de Levis Mirepoix, Neuilly-sur-Seine.)

80 SARRAZIN (Michel). 1659-1734.

*Peinture du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

Michel Sarrazin, fils de Claude et de Madeleine de Bonnefoy, né à Nuits, en Bourgogne, le 5 septembre 1659, mourut à Québec, le 8 septembre 1734.

Après un court séjour au Séminaire des Missions Etrangères, il adopta la carrière médicale et fut, après quelques années de pratique, à Québec, où il arriva vers 1685. Chirurgien-major des troupes en 1686, il se dévoua aux civils et aux militaires. Voyageur, observateur, il faisait souvent le chemin qui sépare Québec de Montréal, au cours d'un de ses voyages, il eut une grosse émotion, il faisait vœu de participer à la construction d'une chapelle joignant l'église, en 1692.

En 1694, il enseigna à Paris; son cours de médecine dura trois années. Revenu en Canada à la demande de l'Intendant Bochart de Champigny, en 1697, il voyait, en 1700, son traitement augmenté. Botaniste, anatomiste, étudiant la faune et la flore, il envoyait le résultat de ses observations à l'Académie des Sciences et des échantillons de plantes au Premier Médecin du roi.

Membre correspondant de l'Académie Royale des Sciences, en 1699, il fut le correspondant de Tournefort et de Réaumur. En 1704, en 1713,, en 1718, il commença des mémoires qui sont lus et discutés, et en 1732, il fait par de sa découverte d'eaux minérales au Cap de la Madeleine.

Membre du Conseil supérieur de la Nouvelle France, en 1707, il est nommé garde des sceaux du Conseil Souverain en 1733.

Marié, ayant malheureusement versé dans le commerce, il se ruina. Il mourut d'une fièvre maligne.

*(Appartient au docteur L. Boucher, Rouen.)*

- 81 MIRO, gouverneur de la Louisiane (Don Pedro Esteban).  
*Peinture à l'huile, XVIII<sup>e</sup> siècle.*

Don Pedro Esteban Miro, gouverneur de la Louisiane, 19 août 1785, décéda à Mondragon (Espagne), le 3 juin 1795. Il était l'oncle de Xavier-Célestin de Pontalba, lieutenant-colonel d'infanterie espagnole.

*(Appartient à Madame Pontalba-Kulp, Paris.)*

- 82 PASTOUR DE COSTEBELLE (Philippe).  
*Peinture.*

Philippe Pastour de Costebelle, commandant des troupes en Acadie, gouverneur de Plaisance (Terre Neuve), du 10 avril 1706 au 24 septembre 1714; gouverneur de l'Île royale de 1714 à 1717.

*(Appartient au comte Allard du Chollet, Paris.)*

- 83 PASTOUR DE COSTEBELLE (Philippe).

*Miniature.*

*(Appartient au comte Allard du Chollet, Paris.)*

- 84 RICHELIEU (Armand Duplessis, cardinal de).

*Peinture de Philippe de Champaigne.*

Richelieu dans sa pourpre. Dans un coin du tableau, apparaissent entre les colonnes, la Sorbonne et sa chapelle.

*(Appartient au comte Du Bourg de Bozas, La Fermeté, Nièvre.)*

- 85 LA BOURDONNAIS (Bertrand-François Mahé, comte de).  
1699-1753.

*Tableau de Riss (1839).*

Né à Saint-Malo, le 11 février 1699, mort à Paris, le 10 novembre 1753. Lieutenant au Service de la Compagnie française des Indes en 1718, Capitaine en 1724, passe au Service du roi portugais de Goa. En 1735, Gouverneur des îles de France et de Bourbon. De retour en France, en 1740, il est envoyé aux Indes, délivre Mahé; va au secours de Dupleix, bloqué à Pondichéry, le délivre après avoir battu la flotte de Lord Peyton. En 1746, il met le siège devant Madras qui capitule le 21 septembre. En lutte avec Dupleix, il quitta l'Inde en octobre 1746, il revint dans son Gouvernement de l'Isle de France où il trouve installé un successeur. Venu pour se justifier en France, il est envoyé à la Bastille, 1748, où il resta plus de deux ans et fut acquitté en 1751. Il mourut dans la détresse.

*(Musée de Saint-Malo, Saint-Malo.)*

- 86 LEMOYNE DE BIENVILLE (Jean-Baptiste). 1680-1767.

*Peinture (copie).*

Douzième fils de Charles Lemoyne, sieur de Longueuil et de Catherine Thierry, Jean-Baptiste Lemoyne fut baptisé le 23 février 1680. Mourut à Paris, le 7 mars 1767.

Fondateur de la Nouvelle Orléans, 1717, en l'honneur du duc d'Orléans, régent de France. Gouverneur de la Louisiane de 1723 à 1726.

*(Appartient au baron de Longueuil, Londres.)*

87 PHOTOGRAPHIES CANADIENNES. 1860.

Album de curieuses photographies, donné le 10 mars 1860, par « le D<sup>r</sup> H. de Venty à l'ami Rev. Dallet », contenant des portraits de prêtres, de sauvages convertis, etc...

(*Archives du Séminaire des Missions Etrangères, Paris.*)

88 MONTMORENCY-LAVAL (Mgr François-Xavier de). 1623-1703.

*Peinture.*

Né à Montigny-sur-Avre, le 30 avril 1623, fils de Hugues de Laval, seigneur de Montigny et de Michelle de Péricard. Fit ses études au collège des Jésuites de La Flèche et au collège de Clermont, à Paris. Ordonné prêtre en 1647. Nommé évêque de Pétrée *in partibus*, en 1658, et désigné par le Pape comme vicaire général de la Nouvelle France. Arrivé à Québec en 1659, où il demeura jusqu'en 1688. Evêque de Québec, en 1674. Fondateur du Séminaire qui, en 1852, devint l'Université Laval. Résigna, pour cause de maladie, en 1688.

(*Appartient au Séminaire des Missions Etrangères, Paris.*)

89 MONTCALM (Louis-Joseph de Montcalm-Gozon, marquis de). 1712-1759.

*Peinture.*

(*Appartient au marquis de Montcalm, Paris.*)

90 LEMOYNE, troisième baron de Longueuil (Charles-Jacques). 1724-1755.

*Peinture.*

Charles-Jacques Lemoyne, fils de Charles, deuxième baron de Longueuil, et de Charlotte-Catherine de Goüat de Gray, né à Longueuil, le 26 juillet 1724, marié à Marie-Catherine Fleury d'Eschambault.

Mort le 8 septembre 1755 à la bataille du lac Saint-Sacrement.

(*Appartient au Baron de Longueuil, Londres.*)

91 FLEURY D'ESCHAMBAULT (Marie-Catherine).

*Peinture.*



Le ch. Gastonnet Laionquiere  
Dhermille Nique Americ  
Duquesne  
monkloire  
Lachis  
D'acré  
P. Mac  
villars de la Roche  
mruque  
Vializ  
marol

37

je suis bien reconnaissant Monsieur de la  
façon honnête avec laquelle vous avez  
voulu vous prêter à me tranquilliser sur  
la catastrophe de Mr. de St James on m'envoiait  
un mandat de 6000 sur Mr. d'Esparbès  
de l'ordre de St Louis montant de ma pension  
qui lui sera présentée par Mr. quiat, recevez  
je vous prie mes remerciement et les assurances  
de la parfaite considération avec la  
quelle j'ai l'honneur d'être  
Monsieur

Votre très humble  
et très obéissant serviteur  
Le Comte du Chaffault

à Montaigne par Poitou le 11 Mars 1787

New Windsor <sup>the 7</sup> 25 Jan 1781

Sir

This letter will be presented to you by the Count de Dillon Colonel in the Duke de Lauzun's Legion - He is an officer of distinguished merit, to which is added a warm zeal for the Service of America - Qualities like these can not fail of recommending him to your Excellency's esteem & attention. -

I have the honor to be

Sir

Y<sup>r</sup> Most Obedt<sup>t</sup> & Aff<sup>l</sup> Serv<sup>t</sup>

Edw<sup>d</sup> Mifflin

His Excell<sup>y</sup>

Gov<sup>r</sup> Lee - Maryland





Martyre du Bienheureux Jean de Brebeuf, S. J.  
(Archives publiques du Canada, Ottawa.)



Marie-Catherine Fleury d'Eschambault, fille de Joseph Fleury, sieur d'Eschambault et de Catherine Veron de Grandmesnil, née à Montréal le 7 août 1740. Epousa, à 13 ans, le 7 janvier 1754, Charles-Jacques Le Moyne, troisième baron de Longueuil.

*(Appartient au baron de Longueuil, Londres.)*

92 MONTCALM (le marquis de).

*Miniature.*

« L. J. M<sup>is</sup> de Montcalm Gozon Lieutenant general des  
« armées du roi. Québec 1759. »

*(Appartient au marquis de Montcalm, Paris.)*

93 MONTCALM (le marquis de).

*Dessin, mine de plomb rehaussé de gouache.*

Légende : « Louis Joseph de S<sup>t</sup> Veran marquis de Montcalm  
« lieutenant general des armées du roi. »

Au centre de la légende, armes des Saint-Veran et des Montcalm.

*(Appartient au marquis de Montcalm, Paris.)*



## OBJETS

- 1 ASSIETTE D'ÉTAİN, avec ses armes, ayant appartenu et servi à Louis d'Ailleboust, gouverneur et lieutenant-général de la Nouvelle-France, 1648,1651.

*(Pièce prêtée par Madame la Supérieure et le Conseil du Monastère des Religieuses Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec, Maison fondée en 1639 par la duchesse d'Aiguillon.)*

- 2 TABATIÈRE DU MARQUIS DE MONTCALM, le vainqueur d'Oswego, de William-Henry, de Carillon et de Montmorency, en Canada, 1756-1759.

GOBELET EN ARGENT, du Marquis de Montcalm, gravé à ses armes.

*(Musée National McCord, Université McGill, Montréal, Canada.)*

- 3 MONTCALM (LE MARQUIS DE). — Fusil de chasse donné par le défenseur de Québec au Vicomte des Cars, qui, en 1757, avait fait campagne sous les ordres de Montcalm.

Une note écrite vers 1829, par le général duc des Cars, qui commanda, en 1830, une des trois divisions à la prise d'Alger, est ainsi rédigée : « Fusil de chasse — monture dorée — ayant  
« appartenu au général marquis de Montcalm, qui lutta glo-  
« rieusement au Canada contre les Anglais, et fut tué de-  
« vant Québec en 1759. Le général marquis de Montcalm

« donna ce fusil à son jeune camarade et ami le vicomte des  
« Cars, qui plus tard commanda le vaisseau *Le Glorieux* et fut  
« tué à son bord au combat livré aux Anglais par le comte de  
« Grasse, le 12 avril 1782. »

*(Appartient au duc F. des Cars, Paris.)*

4 DU CHAFFAULT (Epée d'un).

Epée d'officier de marine ayant appartenu à un des du Chaffault.

*(Appartient au comte du Chaffault, Paris.)*

5 LOUIS XVI (Epée de). — Epée de Louis XVI enfant  
« Régiment de Bonbons ».

Epée en argent ciselé, damasquinée.

Etui en argent ciselé, damasquiné.

*(Appartient au comte du Chaffault, Paris.)*

6 PASTOUR DE COSTEBELLE. — Guidon brodé en soie et or  
(fragment d'un).

Ecusson brodé en soie et or, représentant des deux côtés un rocher au milieu de la mer et frappé par la foudre, faisant le milieu d'une oriflamme ou guidon carré, entouré d'une frange d'or, ayant servi, en Acadie, à Philippe Pastour de Costebelle. En 1632, sous Louis XIII, un Pastour, faisant partie de la noblesse soulevée, en Languedoc, contre le roi, et passée à l'armée de Gaston d'Orléans et à celle du duc de Montmorency arborait un guidon identique.

*(Appartient au comte Allard du Chollet, Paris.)*

7 CEINTURE FLÉCHÉE.

Tissée par les sauvages du Canada, cette ceinture fléchée a appartenu à Charles-Michel d'Irrumberry de Salaberry, vainqueur des Américains à la bataille de Châteauguay, le 26 octobre 1813.

*(Appartient à M. Robert La Roque de Roquebrune, Paris.)*



8 TIMBALE EN ARGENT, DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Timbale en argent martelé au Canada et portant les initiales de Ignace Boucher de la Broquerie.

*(Appartient à M. Robert La Roque de Roquebrune, Paris.)*

9 PASTOUR DE COSTEBELLE.

*Dessus de toilette* en toile blanche brodée et surmonté d'une couronne comtale. Blason des Pastour de Costebelle accolé à celui des Tour de Sourdeval. Epoque Louis XIV.

Pièce de toile fine, mesurant 1 m. 55 de long sur 1 m. 10 de large, formant nappe ou tapis de table, entièrement brodé au point d'épine et au point noué.

Le motif central présente un écusson ovale portant les armes de Pastour de Costebelle, qu'accolle un autre écusson portant celui des Tour de Sourdeval, surmonté d'une couronne comtale, tous deux supportés par des Licornes. Des branchages de fleurs, où se jouent des amours effrayés par des serpents, en forment l'encadrement.

Quatre écoinçons sont ornés de vases de fleurs d'où sortent des roses, des tulipes et des églantines. Deux motifs centraux présentent des cornes d'abondance d'où jaillissent des fleurs.

Brodée, selon toute apparence, par Anne de Tour de Sourdeval, première femme de Philippe Pastour de Costebelle, cette nappe a dû servir dans l'habitation de Port-Royal, en Acadie.

*(Appartient au comte Allard du Chollet, Paris.)*

10 PASTOUR DE COSTEBELLE.

*Objets divers :*

1° Croix de Saint-Louis;

2° Cachet aux armes, en vermeil;

3° Cachet aux armes, en cuivre;

4° Bonbonnière aux armes, en vermeil;

*(Appartient au comte Allard du Chollet, Paris.)*

11 MONTCALM (marquis de).

Cuirasse portée par Montcalm le jour de la bataille de Carillon, 13 septembre 1759.

*(Appartient au marquis de Montcalm, Paris.)*

12 MONTCALM (marquis de).

Soldats de plomb ayant servi au marquis de Montcalm.  
(Appartient au marquis de Montcalm, Paris.)

13 BOUGAINVILLE. — Milieu de pavillon provenant de l'amiral de Bougainville.

Une note de la main du Comte Alphonse de Bougainville, l'un des fils de l'amiral, porte cette note : « Pièce à laquelle mon père tenait tout particulièrement. »

On lit, brodé sur soie : « Dieu, le Roi et la Patrie. »

(Appartient à la comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville, Paris.)

14 BOUGAINVILLE. — Cachet avec améthyste aux armes de la belle-mère de Bougainville, marquise de Montendre.

Ce cachet servait à Bougainville pour sceller ses missives.

(Appartient à la comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville, Paris.)

15 BOUGAINVILLE. — (Décorations ayant appartenu à).

1<sup>o</sup> Croix de l'ordre de Cincinnatus;

2<sup>o</sup> Croix de la Légion d'honneur.

(Appartient à la comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville, Paris.)

16 BOUGAINVILLE. — (Bonbonnière ayant appartenu à).

Bonbonnière en écaille sur laquelle se trouve une miniature représentant un combat.

(Appartient à la comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville, Paris.)

17 BOUGAINVILLE. — (Trophée d'armes ayant appartenu à de).

4 épées et 1 poignard et 1 pistolet d'arçon.

(Appartient à la comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville, Paris.)

18 RAPE A TABAC DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE. — Ivoire de Dieppe.

Rape à tabac, en forme de figure grotesque « Mortara ». Dans la concavité de cette râpe était insérée une grille métallique raboteuse servant à râper la carotte de tabac. Une valve unie ferme, au moyen d'une charnière, l'objet facile à mettre en poche pour en faire usage n'importe où. A l'extrémité de la râpe, une coquille percée donne passage à la poudre de tabac recueillie dans une tabatière.

(Musée de Dieppe, Dieppe.)

19 RAPE A TABAC DE LA FIN DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE. — Ivoire de Dieppe.

Râpe à tabac représentant une déesse couronnée de fleurs. Cette râpe possède encore la grille métallique garnissant sa concavité.

(Musée de Dieppe, Dieppe.)

20 PROUE DE NAVIRE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Figure de proue de navire représentant une sirène jouant de la trompe. L'Instrument a été brisé. Cette proue, fort bien traitée par le sculpteur, est en bois de chêne doré et date du commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

On présume que cet objet a été exécuté par un Dieppois, car beaucoup de sculpteurs sur bois et sur ivoire habitaient la ville à cette époque.

(Musée de Dieppe, Dieppe.)

21 CADRAN SOLAIRE DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE.

A l'extérieur du couvercle, un *cadran polaire* et un *cadran équatorial*.

Boitier : une boussole d'orientation et une table des villes avec leur latitude. Dans la cuvette de la boussole, un *cadran analemmatique*. Autour de la boussole, graduations horaires pour la latitude de Dieppe, et sous le couvercle, *tableau lunaire* permettant, selon l'âge de la lune, de transformer en heure solaire, une heure donnée par la lune.

Sur le boitier, disque servant à régler le cadran analemmatique et portant un calendrier perpétuel.

Œuvre d'un des premiers ivoiriers-quadraniens de Dieppe,

ville qui avait, au XVII<sup>e</sup> siècle, la réputation de faire « les meilleures boussoles de mer et les meilleurs quadrants du monde. » ainsi que le dit Savinien d'Alquié, dans ses *Délices de la France* (1670).

Cette boussole est richement ornée par gravure noircie et signée *Ch. Bloud, à Dieppe*.

L'inscription : « *Fait par Ch. Bloud, à Dieppe* » se retrouve sur le disque en métal, dans la partie inférieure.

(*Musée de Dieppe, Dieppe.*)

22 TERRE-NEUVE. — HARPON DE BALEINIER. — Longueur  
1 mètre.

Harpon provenant d'une ancienne maison d'armement de Saint-Jean-de-Luz qui se livrait à la pêche à la baleine au XVIII<sup>e</sup> siècle. A remarquer les lettres gravées sur la tige (S H A d'un côté et S et P de l'autre) qui permettaient de reconnaître le propriétaire du harpon lorsque plusieurs pêcheurs contribuaient à la capture d'un même animal.

(*Appartient au Musée Basque, Bayonne.*)

23 RÉGIMENT DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. — Reconstitution du costume des régiments :

Reconstitution du costume des régiments :

Carignan-Salières; Béarn; La Sarre; Berry; La Reine; Languedoc; Royal-Roussillon; Guadeloupe; Martinique; Royal-Marine.

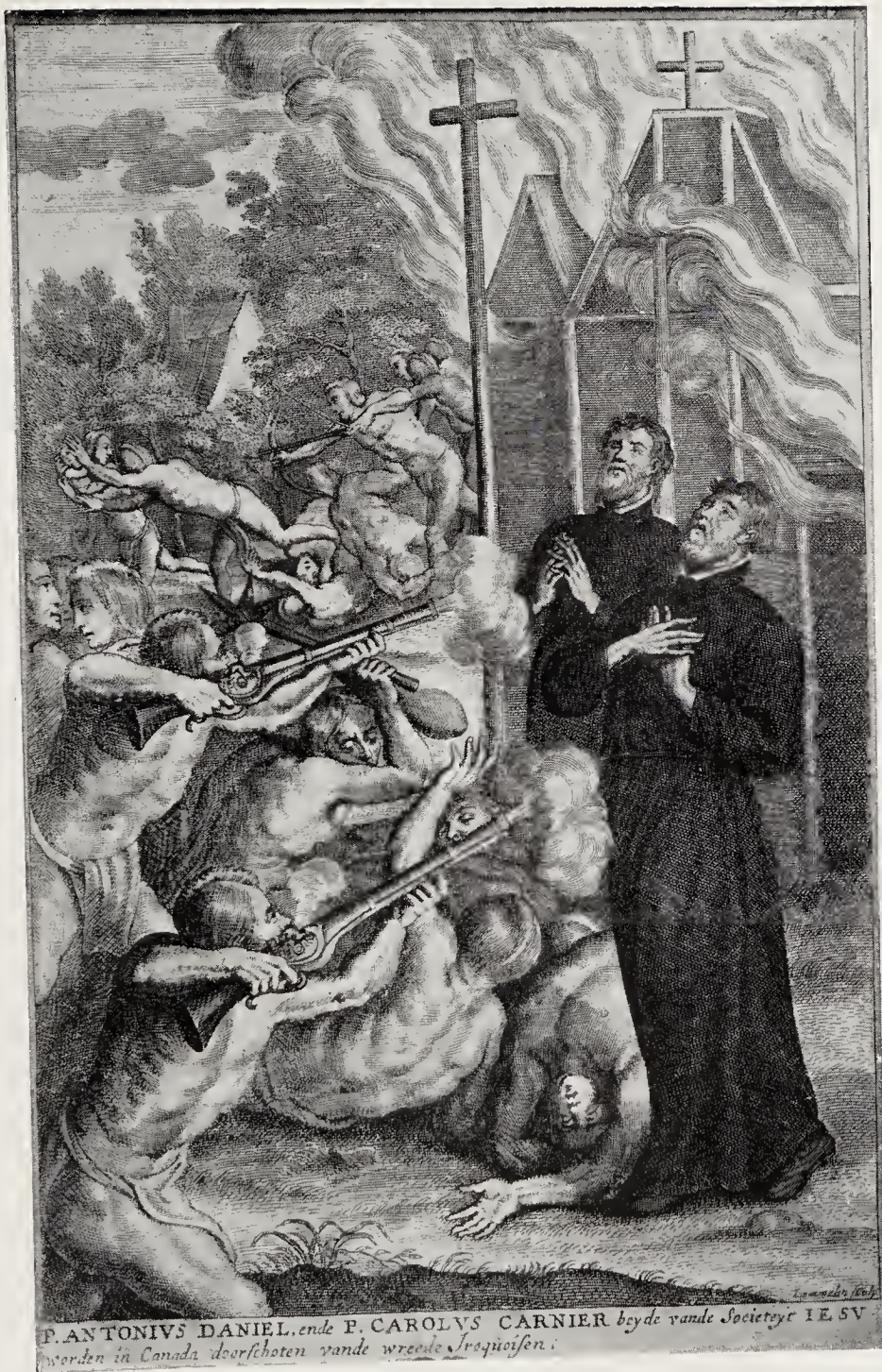
(*Reconstitution faite d'après les documents réunis par le Comité des Sources et des Recherches de la Société d'Histoire du Canada.*)

24 DRAPEAUX DES SEPT RÉGIMENTS DONT DES DÉTACHEMENTS ONT COMBATTU AU CANADA SOUS LES ORDRES  
DU MARQUIS DE MONTCALM:

La Reine; Guyenne; Royal-Roussillon; Berry; La Sarre! Béarn; Languedoc.

« La Reine », qui reçut son nom à la mort du cardinal Mazarin, envoya, au Canada, un bataillon qui débarqua à Québec, le 22 juin 1755. Le colonel était M. de Roquemaure, l'aide-major M. d'Hert, les capitaines étaient MM. d'Hebecourt,





Martyre du Bienheureux Père Daniel, S. J.  
 (Archives publiques du Canada. Ottawa.)





Martyre du Bienheureux P. Isaac Jogues, S. J.  
 (Archives publiques du Canada, Ottawa.)



Cuirasse portée par le Marquis de Montcalm à la bataille des Plaines d'Abraham, 1759.  
(Appartient au Marquis de Montcalm, Paris.)



Chap. 1. *Memoria del Grand Consejo de*

Forbes and Lusk

nomme, assepte, et conuassent comme Ciel, Promesse de

Via Tribunale internazionale di Ginevra, Svizzera  
 1980-1981

Moreover C. E. Brown, Consul for France in Canada, has

[illegible]

Donner au Village du Kares, Laiter, ce 28 me

pour la messe de dimanche prochain (20.12.16).

Madame Bastien "choucroute" chef  
Oreste Savary "Sensobonome del

Opide Swire "8 embodiment" of  
Ludlow Cartier "Surrender" # 1

*Ludger Carter "Carver"* # "73

James Edward Saterst  
Charles Thompson

House of David & Jonathan



10

*E. Bonin, Paris.*)

*E. Bonin, Paris.*)

(Appartient à M. C.-E. Bonin, Paris.)



Lecomte, de Montreuil, de Germand, Desvaux; les lieutenants MM. de Massias, de Cherville et Desvaux. « La Reine » fut pris par les Anglais, à bord de l'*Alcyde* et du *Lys*, en 1755.

« Guyenne » débarqua à Québec, le 23 juin 1755. Le colonel était M. de Fontbonne, l'aide-major M. de Panse, les capitaines MM. de Lorimier, de la Bretèche, Belot, Cormier, de Chassignol; les lieutenants MM. du Fouquet, Du Pont, de Restaurau et de Saint-Poncy.

« Royal-Roussillon » partit le Brest en mars 1756, avec pour colonel M. de Bernetz et fut rapatrié à bord de l'*Auguste* en 1761, navire qui fit naufrage au large du Cap-Breton.

« Berry » envoya deux bataillons en 1757, avec quelques compagnies pour remplacer celles de « la Reine » et de « Languedoc » qui avaient été priss par les Anglais à bord de l'*Alcyde* et du *Lys* en 1755. Le colonel était M. de Truro, les officiers étaient MM. de Trecesson, Carlan, de Cadillac, de la Bresme, Chateauneuf, de Beran, de Saint-Félix, de Surineau, Fouilhac, Villemontes, Milhau, de Guernée, de Beaupré, Chavinond, de Godonesche et Pelissier.

« La Sarre » parti de Brest, en 1756, avait pour colonel Etienne-Guillaume-Louis de Sénezergues de la Rode qui devait trouver la mort à la bataille des Plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759; pour capitaines MM. de Selles, de Bernard.

« Béarn » arriva à Québec, le 19 juin 1755, avait pour colonel M. de l'Hôpital, pour aide-major, M. de Maures de Malarctic; pour capitaines MM. Pouchet, de Montgay, de la Parquière, de Barante, de Bernard, de Rosnordic, de Trépézée, Roux de Montreson, de la Mothe; pour lieutenants MM. de Pensens, de Totabelle, de Solvignac. Le bataillon fut rapatrié, en 1761, sur l'*Auguste*, qui fit naufrage au large du Cap-Breton.

« Languedoc » arriva à Québec, le 27 juin 1755. Son colonel était M. de Privas, son aide-major M. de Joannès, ses capitaines MM. de Fréville, Duchat, de Basserode, de Marillac, d'Aiguebelle, de Parfoura; ses lieutenants MM. de la Millitière, de Clericy, Blanchard, de Courcy, Dupuy et d'Hastrel. Le bataillon de « Languedoc » fut pris par les Anglais, à bord de l'*Alcyde* et du *Lys*, en 1755.

#### DRAPEAUX DE :

Régiment du roi; Régiment royal de la Marine; Régiment des Gardes.

(Reconstitution faite, d'après les documents réunis par le Comité des Sources et des Recherches de la Société d'Histoire du Canada.)

25 CARIATIDE DU CHATEAU DE POUPE D'UN BATEAU ÉCOSSAIS DE LA FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

*Bois sculpté et peint.*

Cariatide recueillie en mer sur les côtes d'Angleterre, entièrement couverte de goémon.

Elle représente un Écossais, portant un tablier d'hermine, s'appêtant à sortir son épée du fourreau; en sautoir un ruban part de l'épaule gauche.

*(Appartient à M. Le Bourhis, Douarnenez.)*

26 LITIÈRE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE AYANT APPARTENU AUX LEVIS.

Cette litière, avec les brancards, l'harnachement des mulets, provient du château d'Ajax, près Sonnac (Aude).

Ce château, à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, a appartenu aux descendants du marquis de Montcalm, l'héroïque défenseur du Canada, par suite du mariage du fils du marquis avec Jeanne-Anne de Levis, fille de Pierre de Levis, seigneur d'Ajax, père du maréchal-duc François de Levis, qui se trouvait au Canada avec Montcalm.

Le château d'Ajax fut vendu par la famille de Montcalm dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle.

La litière recueillie par le duc Gui de Levis-Mirepoix fut transportée au château de Lérans.

Les armes des Levis (*d'or aux trois chevrons de sable*) sont en relief sur les œillères de cuivre de l'attelage et sont peintes sur les panneaux des portières, ce qui prouve que la litière est antérieure à l'arrivée du duc de Montcalm à Ajax, et remonte à l'époque du duc de Levis, seigneur d'Ajax, frère du maréchal de Levis.

*(Appartient au duc de Levis Mirepoix, Lérans.)*

26 PAPIER A LETTRE. — En-tête de papier à lettre commercial, portant : « Pelletier, à l'Américain ».

*(Collection James H. Hyde, Paris.)*

28 PUBLICITÉ..... AMÉRICAINNE. — Etiquette d'une marque de chocolat; légende : Chocolat très fin d'Amérique.

Cette étiquette porte en ses angles supérieurs des monogrammes faits des lettres V et L entrelacées.

Au centre de l'étiquette, sur un monticule, dansent deux nègres; à gauche et à droite, petits groupes : un tiré par un nègre, une plantation.

Au bas est écrit : « Déposé aux Termes de la Loi. »

(Collection James H. Hyde, Paris.)

- 29 PUBLICITÉ..... AMÉRICAINE. — Etiquette d'une marque de chocolat; légende : Aux deux Américains. Fabrique de chocolat. Usine de la Villette, Paris.

L'écusson des Etats-Unis flanqué de deux sauvages armés, est surmonté d'un aigle aux ailes éployées tenant en ses serres une branche de laurier et des foudres.

A gauche et à droite de cette allégorie, des paysages.

Les bords de l'étiquette portant des plants de cacaoyer.

(Collection James H. Hyde, Paris.)

- 30 EVENTAIL EN PAPIER IMPRIMÉ en couleurs illustrant le projet du Canal de Nicaragua.

Les deux côtés de l'éventail sont illustrées de cartes et de cartouches curieux. Une longue légende encadre ces dessins.

(Collection James H. Hyde, Paris.)

- 31 CADRAN SOLAIRE. XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. — Grand cadran solaire, cuivre. « Non Nisi Coelesti radio ». Médaillon avec 2 L entrelacés et 2 M couronnés. Date de 1707. R. S. *Sculpsit*.

Cadran avec arc des signes, heures italiques et babyloniennes, tracé des Almicantarats.

(Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.)

- 32 POTS A PHARMACIE.

Quatre pots en vieux Rouen, portant inscription de produits médicaux canadiens dont le sirop de Capillaire. Ces pots en usage à l'Hôtel-Dieu de Québec, étaient envoyés au Canada par l'apothicaire Féret, de Dieppe.

On lit sur ces pots les inscriptions suivantes : S: de Capillaire; S: de Rhubarbe; S: de Fleur de Pécher; S: de Chicorée composée.

(Appartiennent aux Hospices Civils de Dieppe, Dieppe.)

- 33 SAINT-VALLIER (Mgr de). — Croix pastorale à l'usage des premières religieuses de l'Hôpital Général faite avec l'argent de la crosse de Mgr de Saint-Vallier, leur fondateur. Hôpital général, Quebec, 25 juin 1893.

Croix creuse en laquelle peuvent se placer des reliques.

(Appartient à la comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville, Paris.)

- 34 EVENTAIL EN PAPIER IMPRIMÉ en couleurs allégorique de la défaite anglaise en Amérique.

Inscription *recto* : Epoque fatale 4 juillet 1776 & 13 mai 1778. *Verso* : Explication de l'emblème.

(Collection James H. Hyde, Paris.)

- 35 ASSIETTE EN FAIENCE DÉCORÉE de l'époque révolutionnaire.

Inscription : La Liberté triomphe des abus commis en Amérique. 1793. Ballon dont l'enveloppe porte les étoiles du drapeau américain. Les nacelles sont flanquées de drapeaux américains et français. La Liberté symbolisée tient une baguette que surmonte le bonnet phrygien.

(Collection James H. Hyde, Paris.)

- 36 BOUTEILLE EN FAIENCE DÉCORÉE représentant Washington.

Washington tient à la main un rouleau sur lequel est écrit : Liqueur indépendante; à ses pieds l'écusson et les armes d'Angleterre brisés par un aigle posé à côté.

Autour du socle on lit : Badin f<sup>res</sup> D<sup>rs</sup> Paris.

(Collection James H. Hyde, Paris.)

- 37 POTS A TABAC en ancienne faïence de Delft, portant inscription : Pompadour-Martenier, en bleu.

Sauvages fumant le calumet, près de plants de tabac et de tonneaux d'où sortent des feuilles de tabac.

(Collection James H. Hyde, Paris.)



38 TOILE DE JOUY IMPRIMÉE EN ROUGE (morceau de).

L'Amérique sous la figure d'une Indienne rend hommage à la France. 2 m. 33×1 m 62.

(Collection James H. Hyde, Paris.)

39 VERENDRYE (Pierre-Gauthier de la). 1743.

Reproduction, en plomb, d'une plaque trouvée en mars 1913, sur les rives du Missouri, près de l'école de Fort-Pierre, capitale du North Dakota. Le 30 mars 1743, Pierre Gauthier de la Verendrye, posait cette place de plomb, dont l'original est en possession du Gouvernement de l'Etat du North Dakota, qu'il signait sur le revers avec St. Louis La Londette et A. Miotte, ses compagnons. On lit sur l'avers : « *Anno XXVI. Regni Ludovici XV prorege illustrissimo Domino. Domino Marchione de Beauharnois M.D.CCXXXI. Petrus Gaultier de Laverendrie Posuit.* »

Et sur le revers : « pose Par le Chenalyet de La Vr...ie, S<sup>t</sup> « Louys la Londette A Miotte le 30 mars, 1743. » Ce qui peut se traduire : posé par le chevalier de la Verendrye. Témoins S<sup>t</sup> Louis la Londette, A Miotte. 30 mars 1743.

(Appartient à M. Arthur Roy Lyle, Paris.)

40 PENDULE DU PALAIS DE JUSTICE DE MONTRÉAL.

Pendule, avec un cadran plus moderne, du Palais de Justice de Montréal, ayant servi pour marquer l'heure des exécutions capitales, donné par le sheriff Lemieux au Consul-général de France au Canada.

Le cadre est en marqueterie de bois de couleur.

(Appartient à M. C.-E. Bonin, Paris.)

41 BREVET DU ROI D'ANGLETERRE, contresigné par le duc de Devonshire, Gouverneur du Canada, nommant le Consul-Général de C. E. Bonin, colonel honoraire de l'Armée Canadienne. 1916.

(Appartient à M. C.-E. Bonin, Paris.)

42 PHOTOGRAPHIE DU CONSUL GÉNÉRAL DE FRANCE, colonel honoraire de l'Armée Canadienne, et les Médecins

militaires du Consulat général de France au Canada pendant la guerre de 1914-1918 : Dr. Villard, Dr. Brisat des Moret et Dr. Ostigny.

(Appartient à M. C.-E. Bonin, Paris.)

- 43 BREVET SUR ÉCORCE DE BOULEAU, *brodé par les femmes de la tribu*, nommant le Consul-général de France au Canada, C. E. Bonin, chef honoraire de la tribu des Hurons, avec la signature des Membres du Grand Conseil. Daté de Lorette, 28 décembre 1916.

(Appartient à M. C.-E. Bonin, Paris.)

- 44 LE CAP (Ile Saint-Domingue). 1791.

*Miniature.*

Bonbonnière avec miniature. Plan de la ville du Cap et de ses environs en 1791.

(Appartient au Baron Marc de Villiers du Terrage, Paris.)

- 45 KOSCIUSZKO (Thadée). — Sabre porté au cours de la Guerre de l'Indépendance américaine par Thadée Kosciuszko, général aide de camp de Washington et grand patriote polonais, donné par lui, en 1800, à Lazare Carnot, ministre de la Guerre.

Belle arme, à poignée polonaise — ivoire et vermeil — et à lame de Damas.

Thadée Kosciuszko, 1746-1817, après la guerre de l'Indépendance américaine, rentra en Pologne, et il était général-major quand éclata la guerre contre la Russie en 1792; après de remarquables actions d'éclat sous les ordres du prince Poniatowski, il devint dictateur lors de l'insurrection qui éclata dans son pays, en 1794, contre les Russes, mais il fut vaincu et fait prisonnier. Rendu à la liberté, il se retira de la vie publique et mourut, en Suisse.

(Appartient au lieutenant-colonel Sadi Carnot, Paris.)

## NUMISMATIQUE

### JETONS. MEDAILLES.

1 MONNAIE. — LOUIS XIII, 1670.

AVERS : *Buste Lud. XIII. d. g. fr. et nav. rex.*

REVERS : Ecu timbré d'une couronne. *Gloriam regni  
tui dicent.*

Cette monnaie fut frappée en vertu d'une déclaration du roi du 19 février 1670, portant qu'il sera fabriqué une monnaie particulière pour les îles et terres fermes de l'Amérique.

(*Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires :  
MM. J. de L. Taché et Martin Russell.*)

2 MONNAIE. — LOUIS XIII, 1670.

AVERS : Un grand L sous couronne entre 16 - 70;

A au-dessous. *Ludovicus. XIII. d. gr. fr. et nav. rex.*

REVERS : *Double de l'Amérique Française.* Au-dessous A entre trois fleurs de lis.

Cette monnaie fut frappée en vertu d'une déclaration du roi du 19 février 1670, portant qu'il sera fabriqué une monnaie particulière pour les îles et terres fermes de l'Amérique.

(*Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires :  
MM. J. de L. Taché et Martin Russell.*)

3 MONNAIES COLONIES. — 1721 et 1722.

AVERS : Monogramme couronné. *Sit nomen domini  
benedictum.*

REVERS : *Colonies Françaises, 1721. H.*

AVERS : Monogramme couronné. *Sit nomen domini benedictum.*

REVERS : *Colonies Françaises, 1722. H.*

Cette monnaie fut frappée en vertu d'un édit du roi du mois de juin 1721 ordonnant la fabrication de pièces de cuivre pour les colonies de l'Amérique.

(*Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.*)

4 MÉDAILLE. — RICHELIEU, 1631.

AVERS : Buste de Richelieu. *Armanus Ioan. Card. de Richelieu. I. Waren.*

REVERS : Armes du Cardinal. *Mens sidera volvit. 1631.*

Richelieu s'occupa activement de coloniser l'Acadie et le Canada. Il organisa la compagnie de la Nouvelle-France en 1627.

(*Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.*)

5 MÉDAILLE. — LOUIS XIV, 1697.

AVERS : Buste. *Ludovicus Magnus Rex Christianissimus.*

REVERS : Une femme au pied d'un palmier. *Hispanorum Thesauri Direpti. Carthago Americana VI Capta. MDCXVII.*

(*Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.*)

6 MÉDAILLE. — TRAITÉ D'UTRECHT, 1713.

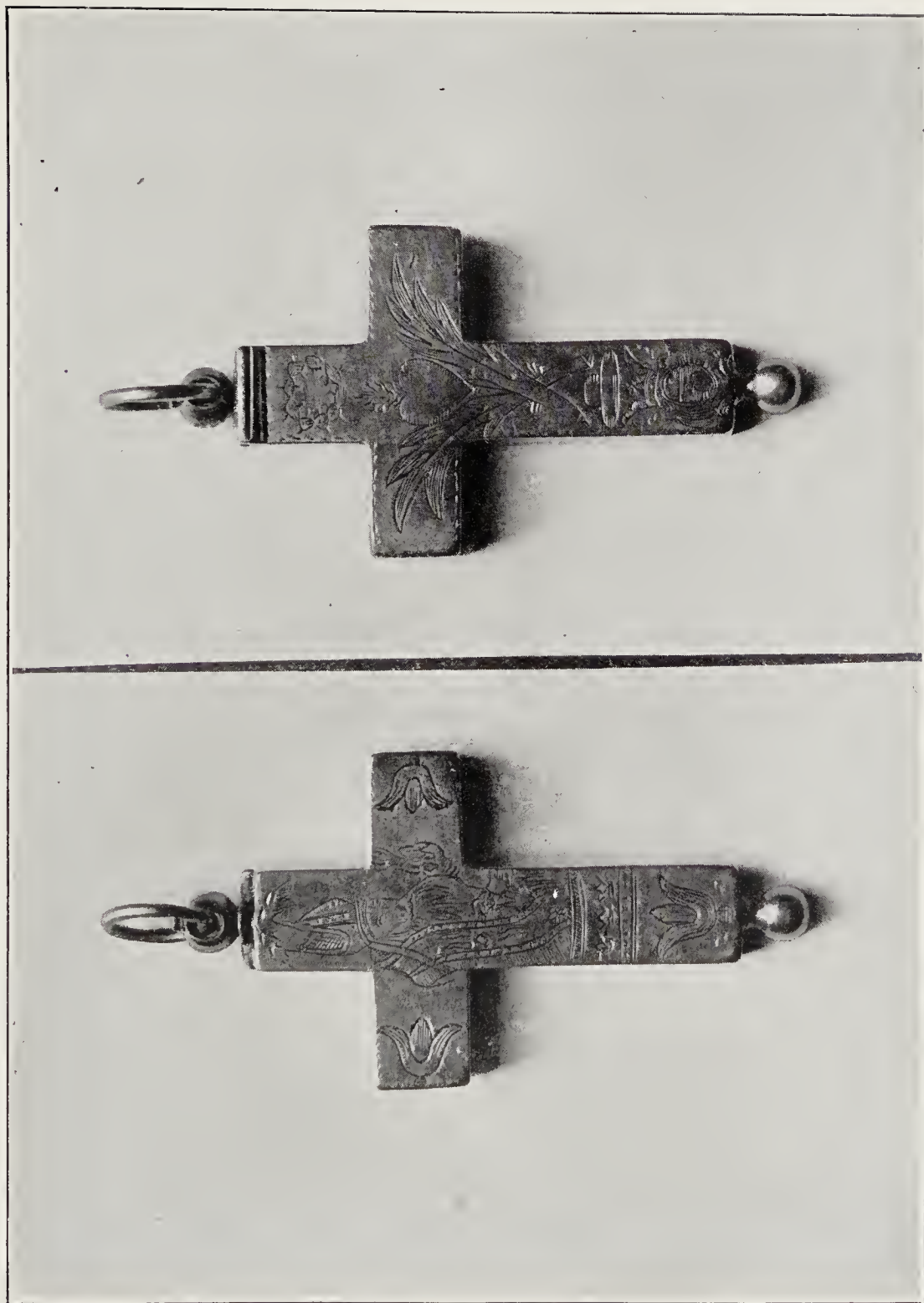
AVERS : Buste. *Ludovicus Magnus Rex Christianissimus. Mauger.*

REVERS : La Justice sur des nuages. *Spes felicitatis orbis. Pax ultrajectensis. XI AP. MDCCXIII.*

Cette médaille commémore le traité d'Utrecht qui rendit la paix à la France, mais céda l'Acadie à l'Angleterre.

(*Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.*)





Croix pectorale faite avec l'argent de la crosse de Mgr de Saint-Vallier.  
(Appartient à la comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville, Paris.)

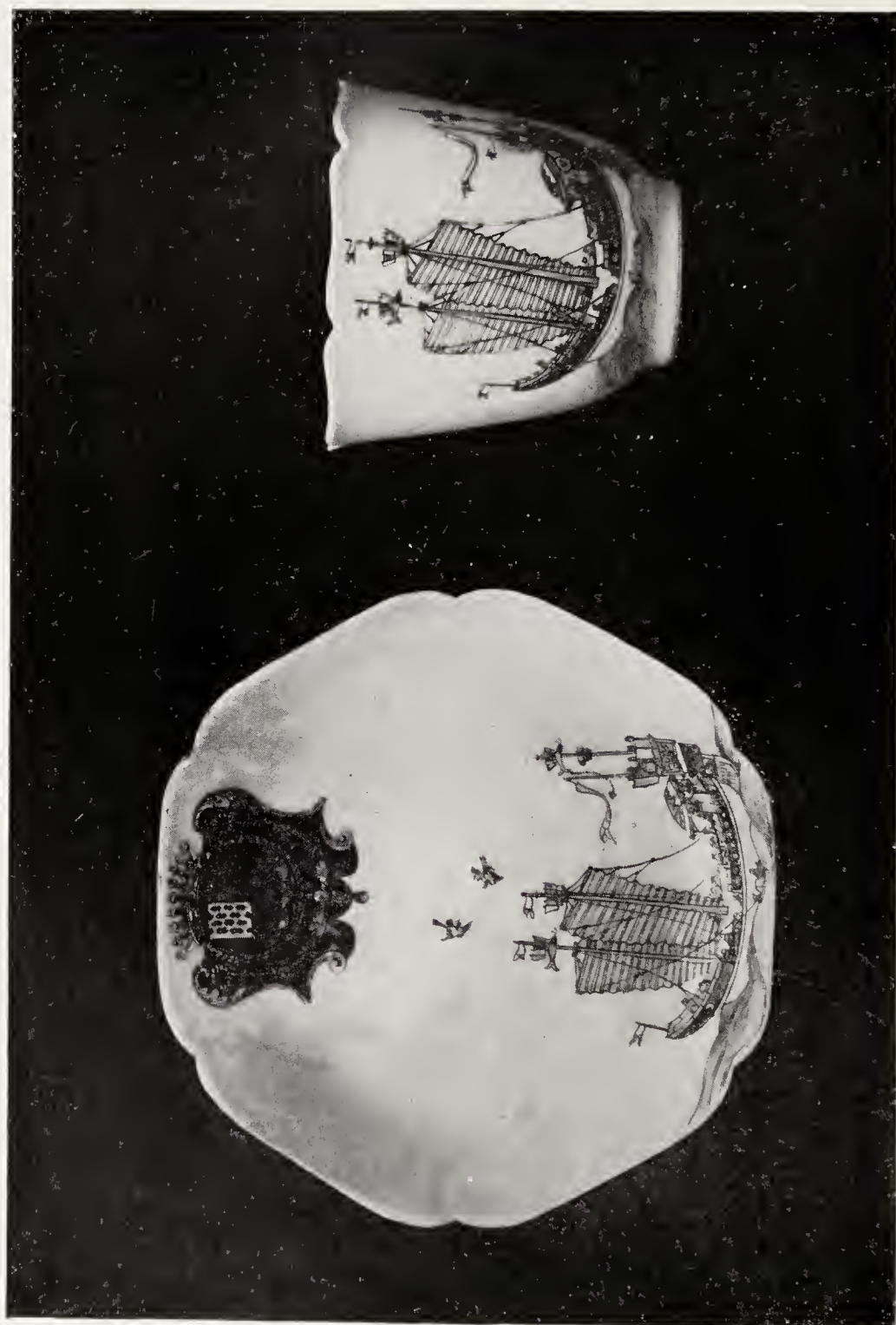


Dessus de toilette ayant appartenu à Philippe Pastour de Costebelle.  
(Appartient au comte Allart du Chollat, Paris.)





Râpes à tabac, ivoire du xvii<sup>e</sup> siècle.  
(Musée de Dieppe. Dieppe.)



Service en porcelaine offert par la Compagnie des Indes, à Maurepas.  
 (Appartient au comte Étienne de Chabonne La Palice Neauphle-le-Vieux.)



7 MÉDAILLE. — LOUISBOURG, 1720.

AVERS : Buste de Louis XV; enfant. *Ludovicus XV, D.G. Fr. et Nav. Rex.* Duvivier.

REVERS : Vue du fort de Louisbourg. *Ludovicoburgum fundatum et munitum.* MDCCXX.

Cette médaille commémore la fondation, en 1720, de la ville de Louisbourg, dans l'Île du Cap-Breton, sur la côte de l'Acadie. Après la paix d'Utrecht, qui céda l'Acadie ou Nouvelle-Ecosse, à l'Angleterre, la France se trouvait sans port de mer fortifié sur la côte de l'Amérique pour la protection de son commerce. Afin d'assurer un refuge à ses vaisseaux et de protéger l'entrée du Saint-Laurent, la France fonda le port de Louisbourg, qui devint au bout de quelques années une forteresse de grande importance.

(*Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.*)

8 MÉDAILLE. — TRAITÉ D'AIX-LA-CHAPELLE, 1748.

AVERS : Buste. *Lud. XV Rex Christianiss.*

REVERS : Femme sous un dais. *Salus generis humani. Pax aquisgranensis. XVIII Octobris. MVIIXLVIII.*

Cette médaille fut frappée pour commémorer la signature du traité d'Aix-la-Chapelle qui, entre autres choses, rendit Louisbourg à la France.

(*Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.*)

9 MÉDAILLE. — LOUIS XV, 1751.

AVERS : Buste à droite. *Lud. XV, Rex Christianiss.*

REVERS : Sauvage, crocodile, plantation de lys. *Sub omni sidere crescunt.* Col. Franc. de Lam. 1751.

(*Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.*)

10 MÉDAILLE SUR L'AMÉRIQUE.

AVERS : *Libertas Americana. M.DCC.LXXXIII.*

REVERS : *Communi consensu.*

(*Appartient au Comte Allard du Chollet, Paris.*)

11 MÉDAILLE. — PRISE D'OSWEGO, 1758.

AVERS : Buste à droite. *Ludovicus XV, orbis imperator.* 1758.

REVERS : Quatre forts. *Wesel, Oswego, Portmahon, Expug., Sti Davidis arce et solo Æquata.*

Cette médaille commémore la prise du fort Oswego, sur la rive sud du lac Ontario, par Montcalm, le 14 août 1756. Le butin fut immense : 1.700 prisonniers, 5 drapeaux, 122 canons, 1.800 fusils, 2.950 boulets, 1.386 quarts de bœuf salé et 18.000 francs en espèces.

(*Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.*)

12 MÉDAILLE. — TRAITÉ DE PARIS, 1763.

AVERS : Buste à droite. *Lud. XV, Rex Christianiss. F. M. Duvivier.*

REVERS : La Paix tenant une couronne, etc. *Pax ubique victrix. Gallorum et Britannorum Concordia.* MDCCLXIII.

Cette médaille commémore le Traité de Paris, le 10 février 1763, qui mit fin à la Guerre de Sept Ans, mais qui céda le Canada à l'Angleterre.

(*Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.*)

13 MÉDAILLE. — LOUISBOURG. — TRAITÉ DE PARIS, 1763.

AVERS : La Paix tenant une couronne, etc. *Pax ubique victrix. Gallorum et Britannorum Concordia.* MDCCLXIII.

REVERS : Vue du fort de Louisbourg. *Ludovico-burgum fundatum et munitum.* MDCCXX.

Très curieusement, cette médaille commémore à la fois la fondation de Louisbourg, en 1720, et le traité de Paris de 1763. C'est une combinaison de la médaille de Louisbourg et de la médaille du traité de Paris dont on a pris les deux avers pour en faire une nouvelle médaille.

(*Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.*)

14 MÉDAILLE. — COLONIES FRANÇAISES, 1754.

AVERS : Buste à droite. *Lud. XV, Rex Christianiss.*

REVERS : Castors coupant des arbres avec leurs dents.

*Non inferiora metallis.* Col. Franc. de Lam. 1754.

(Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires :  
MM. J. de L. Taché et Martin Russell.)

15 MÉDAILLES. — MÉDAILLE DES CHEFS INDIENS.

Ces médailles se donnaient aux Indiens qui se distinguaient par leur amitié pour la France ou par leurs exploits guerriers. Elles se portaient au cou avec un ruban. Elles étaient de deux dimensions, une petite et une grande, cette dernière réservée aux chefs.

SOUS LOUIS XIV.

AVERS : Buste. *Ludovicus XIII D. G. Fr. et. Nav. Rex.*

REVERS : Deux guerriers se donnant la main. *Honos et virtus.*

SOUS LOUIS XV.

AVERS : Buste à droite. *Ludovicus XV, Rex Christianissimus.*

REVERS : Deux guerriers se donnant la main. *Honos et virtus.*

(Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires :  
MM. J. de L. Taché et Martin Russell.)

16 MÉDAILLE. — TABAGO, 1677.

AVERS : Buste. *Ludovicus Magnus Rex Christianissimus.* Mauger.

REVERS : Une flotte devant un fort. *Tabagum Expugnatum.* MDCLXXVII.

Cette médaille rappelle la prise de Tabago sur les Hollandais, en 1677.

(Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires :  
MM. J. de L. Taché et Martin Russell.)

17 MÉDAILLE. — TABAGO, 1677.

AVERS : Buste. *Ludovicus Magnus Rex Christianissimus*. Mauger.

REVERS : Une Victoire sur une galère, etc. *Incensa Batavorum Classe*. Ad. ins. Tabago. MDCLXXVII.

Cette médaille fut frappée pour commémorer la prise de l'île de Tabago sur les Hollandais, en 1677.

(Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.)

18 MÉDAILLE. — MARTINIQUE, 1674.

AVERS : Buste. *Ludovicus Magnus Rex Christianissimus*.

REVERS : Vaisseaux, une Victoire, deux guerriers, etc. *Colonia Francorum Americana Victrix. Batavis ad Martinicam Cæsis ad fugatis*. MDCLXXIII.

Louis XIV fit frapper cette médaille en souvenir de la victoire remportée sur les Hollandais à la Martinique, en 1674.

(Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.)

19 MÉDAILLE. — SAINT-CHRISTOPHE, 1666.

AVERS : Buste. *Ludovicus XIV Rex Christianissimus*. Mauger.

REVERS : Une Indienne supportant les armes de France. *Colonia Fr. Stabilita Angl. ex Insula St. Christop. Exturbat*. MDCLXVI.

(Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.)

20 JETONS. — LOUIS XIV, 1693.

AVERS : Buste à droite. *Ludovicus Magnus Rex Christianissimus*. H. Roussel, Jr.

REVERS : Quatre bustes. *Felicitas domus Augustæ, seren Delph. Lud. D. Burg. Phid. D. And. Car. D. Bitur*. MDCXCIII. Phild.



Deux dimensions. — Première médaille distribuée aux Indiens.

(Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.)

21 JETONS. — COMPAGNIE DES INDES, 1714.

AVERS : Buste. *Ludovicus Magnus Rex Christianissimus.*

REVERS : Mercure, vaisseaux, ballots. *Jungendis commercio gentinus. Societatis Negotiorum in utranque Indian.* MDCCXIV.

(Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.)

22 JETONS. — LOUIS XV, 1758.

AVERS : Buste à droite. *Lud. XV, Rex Christianiss.*

REVERS : Voilier d'oiseaux au-dessus de la mer. *Eadem trans Æquora virtus.* Col. Franc. de Lam. 1758.

(Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.)

23 JETONS. — LOUIS XV, 1757.

AVERS : Buste à droite. *Lud. V, Rex Christianiss.*

REVERS : Mars et Neptune sur une conque. *Parat ultima terra triumphos.* Col. Franc. de Lam. 1757.

(Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.)

24 JETONS. — LOUIS XV, 1756.

AVERS : Buste à droite. *Lud. XV, Rex Christianiss.*

REVERS : Abeilles essaimant d'une ruche à l'autre. *Seden non aminum mutant.* Col. Franc. de Lam. 1756.

(Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.)

- 25 JETONS. — LOUIS XV, 1755.  
AVERS : Buste à droite. *Lud. XV, Rex Christianiss.*  
Duvivier.  
REVERS : Galère. *Non vilis aureo.* Col. Franc. de  
Lam. 1755.  
(Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires :  
MM. J. de L. Taché et Martin Russell.)
- 26 JETONS. — LOUIS XV, 1755.  
AVERS : Buste à droite. *Lud. XV, Rex. Christianiss.*  
REVERS : Le soleil rayonnant au-dessus de deux  
sphères. *Satis unus utrique.* Col. Franc. de Lam.  
1755.  
(Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires :  
MM. J. de L. Taché et Martin Russell.)
- 27 MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DU CENTENAIRE DE LA  
PAROISSE NOTRE-DAME DE MONTRÉAL. 1929.  
*Médaille en argent, de Albert Herbemont.*  
*Avers*: l'Eglise Notre-Dame de Montréal; à gauche, la cathé-  
drale, l'Hôtel de Ville et le Mont Royal que surmonte sa croix;  
à droite, la « paroisse » et le séminaire de Montréal; en  
exergue : *Ab ecclesia Dominæ marianopolitanae benedicta*  
*anno centesimo.*  
*Revers*: les armes de Montréal et celles de Saint Sulpice sur  
un semis de fleurs de lys et de feuilles d'érable.  
(Appartient à l'Abbé Olivier Maurault, p. s. s., curé de  
Notre-Dame, Montréal.)
- 28 RICHELIEU (le cardinal de).  
*Médailleur.*  
(Appartient à M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie fran-  
çaise, Paris.)
- 29 COLONIES FRANÇAISES DE L'AMÉRIQUE.  
Jeton des Colonies françaises de l'Amérique, cuivre.

*Avers.* — Buste de Louis XV, cou nu, poitrine drapée.

*Revers.* — « Non vilius aureo ». Galère antique voguant, la Toison d'or en haut du mât. Exergue : Col. Franç. de l'Am. 1755.

(Bibliothèque de la Chambre de Commerce, Marseille.)

30 COLONIES FRANÇAISES DE L'AMÉRIQUE.

Jeton des Colonies françaises de l'Amérique, argent.

*Avers.* — Buste de Louis XV cuirassé.

*Revers.* — « Non inferiora metallis ». Plantation de cannes à sucre et castors. Signature : C. N. R. Exergue : Col. Franç. de l'Am. 1754.

(Bibliothèque de la Chambre de Commerce, Marseille.)

31 COMPAGNIE DES INDES. 1723.

Jeton de la Compagnie des Indes, argent.

*Avers.* — « Spem auget opesque parat ». Vaisseau voguant.

*Revers.* — Armes de la Compagnie. Exergue : Compagnie des Indes. 1723.

(Bibliothèque de la Chambre de Commerce, Marseille.)

32 MÉDAILLE. — DUC DE LEVI D'AMPVILLE, 1658.

AVERS : Buste du duc de Dampville, cuirassé, tourné à droite. *Fr. Christ. de Levi d. Dampville P. Franc. Prorex Americae.* J. Hardy F. 1658.

REVERS : Ecu sommé d'une couronne ducal, posée sur le manteau de pair, aux armes des Lévis, Thoire Villars, Anduze, Laspe et Montmorency. *Ex. te. enim exiet dux qui regat populum meum.*

François-Christophe de Levis, comte de Brion, fils de Anne de Levis et de Marguerite de Montmorency, fille d'Henri I<sup>er</sup>, duc de Montmorency et Dampville, pair, maréchal et connétable de France, Lieutenant-général en Languedoc, duc d'Amp-

ville, en 1648, fut nommé vice-roi de l'Amérique en novembre 1644. Il reçut de nouvelles lettres de provisions en juillet 1655. Sa vice-royauté ne s'étendait pas seulement à la Nouvelle-France, mais sur les îles des Indes Occidentales et les côtes de l'Amérique Méridionale.

Le duc d'Ampville mourut, sans postérité mâle, en 1661.

(Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.)

33 MÉDAILLE. — QUÉBEC, 1690.

AVERS : Buste à droite. *Ludovicus Magnus Rex Christianissimus*. Dollin F.

REVERS : La France Victorieuse. *Francia in novo orbe victrix. Kebeca Liberata*. MDCXC.

Cette médaille commémore le siège de Québec par l'amiral Phipps, en 1690, et sa défaite par Frontenac qui avait répondu au parlementaire de Phipps, le sommant de se rendre : « Dites à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons. »

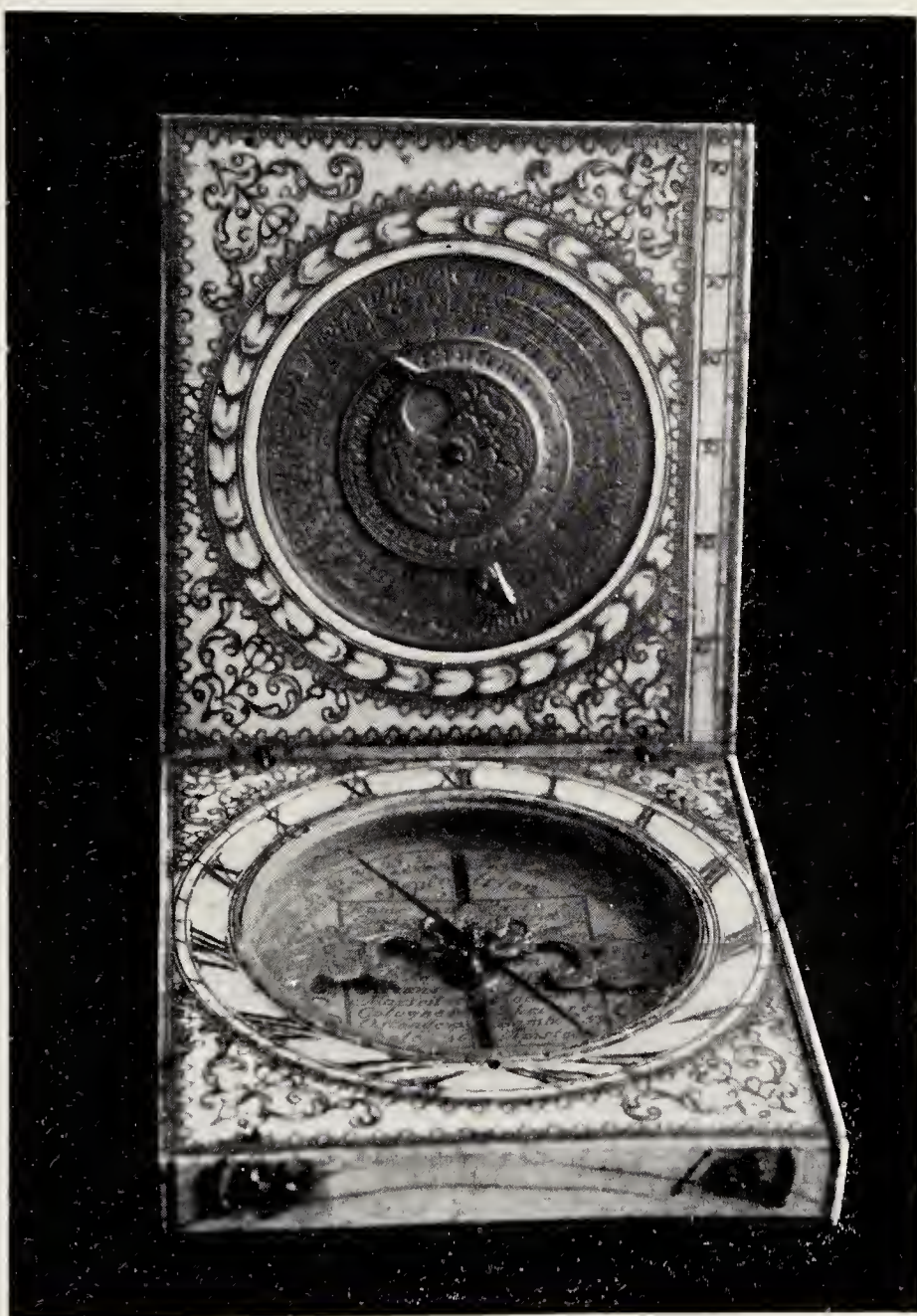
(Bibliothèque du Parlement. Ottawa. Bibliothécaires : MM. J. de L. Taché et Martin Russell.) z

34 MÉDAILLES, MONNAIES, JETONS.

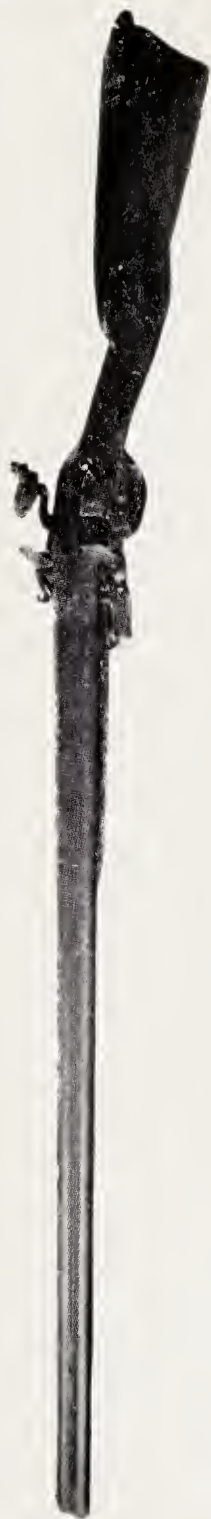
Importante collection, dans une vitrine, de médailles, de pièces de monnaie anciennes des colonies, de papier monnaie des Etats du Sud de l'Amérique du Nord, des Iles d'Amérique, de jetons des colonies, etc.

(Collection de M. Florange aîné, Paris.)





Cadran solaire du xvi<sup>e</sup> siècle, en ivoire.  
(Musée de Dieppe. Dieppe.)



Fusil de chasse ayant appartenu au marquis de Montcalm.  
(Appartient au duc des Cars. Paris.)



Timbale en argent du marquis de Montcalm.  
(Appartient au Musée national Me Cord. Montréal.)



Timbale en argent martelé de  
Ignace Boucher de la Broquerie.  
(Appartient à M. La Roque de Roquebrune. Paris)



Proue de navire du xviii<sup>e</sup> siècle.  
(*Musée de Dieppe. Dieppe.*)





Pots à pharmacie, vieux Rouen, xviii<sup>e</sup> siècle.  
*(Appartiennent aux Hospices civils. Dieppe.)*



## GRAVURES

- 1 BEAUSEJOUR: View of Fort Cumberland in Nova Scotia taken from the French 1755 from a View taken on the Spot by Capt. J. Hamilton, of his Majesty's 40th Regt.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 2 CAPE BRETON : A View of the Landing the New England Forces in y Expedition against Cape Breton, 1745.

When after a Siege of 40 days the Town and Fortress of Louisbourg and the important Territories thereto belonging were recover'd to the British Empire., The brave & Active Commodore Warren, since made Knight of the Bath & Vice Admiral of y<sup>e</sup> White commanded the British Squadron in this glorious Expedition, The Hon. Will<sup>m</sup> Pepperell Esq<sup>r</sup> (since Knighted) went a Volunteer & Commanded the New England Men who bravely offer'd their service and went as private Soldiers in this hazardous but very glorious Enterprise.

Printed for John Bowles at the Black Horse in Cornhill, & Carington Bowles next the Chapter House in S<sup>t</sup> Pauls Church Yard, London. Brooks, Sculp. I. Stevens Pinxit.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 3 CAP ROUGE : Drawn on the Spot by Capt. Hervey Smyth. Engraved by Peter Mazell London, Published according to Act of Parliament Nov. 5. 1760, by T. Jefferys the Corner of S<sup>t</sup> Martins Lane.

Vue de Cap Rouge vulgairement Carouge, à 9 miles au-dessus de la Ville de Québec, sur le bord septentrional de la Rivière de Saint-Laurent. C'est de Carouge que 1.500 hommes de troupes choisies descendirent avec la marée, au lieu du débarquement, 13 sept. 1759.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 4 FORT EDOUARD : View of Fort Edward in Piziguit River, Nova Scotia, Taken in the year 1753, By Capt. John Hamilton, of his Majesty's 40 th Regt.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 5 FORT ST FREDERIC (ou CROWN POINT) : South East View of Crown Point, 1759. T. Davies, fecit. L. Roy<sup>l</sup> Artill<sup>y</sup> 1759.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 6 GASPE : Vue de la Baye de Gaspé dans le Golfe de S<sup>t</sup> Laurent.

Drawn on the Spot by Capt. Hervey Smyth, Engraved by Peter Mazell. London, published according to Act of Parliament Nov. 5. 1760, by T. Jefferys the Corner of S<sup>t</sup> Martins Lane.

« Cet établissement François fournissoit Québec de poisson jusqu'à ce qu'il fut détruit par le Général Wolfe, après la reddition de Louisbourg en 1758. Pendant le séjour de la Flotte Angloise en 1759 le Général Wolfe fit sa résidence dans la Maison sur la Grève. »

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 7 LA SALLE : The House of Robert De la Salle on Lower Lachine Road, Island of Montreal.

Aquarelle par Mathews.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 8 LOUISBOURG : View of Louisbourg in North America taken near the Light House, when the City was besieged in 1758.

Drawn on the Spot by Cap<sup>t</sup> Ince.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 9 MIRAMICHI : Drawn on the Spot by Capt. Hervey Smyth, Etch'd by Paul Sandby, Retouched by P. Benazech. London, publish'd according to Act of Parliament Nov. 5. 1760, by T. Jefferys the Corner of S<sup>t</sup> Martins Lane.

« Vue de Miramichi Etablissement François dans le Golfe de S<sup>t</sup> Laurent, détruit par le Brigadier Murray, détaché à cet effet de la Baye de Gaspé, par le Général Wolfe. »

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 10 MONTMORENCY : Drawn on the Spot by Capt. Hervey Smyth. Engraved by W<sup>m</sup> Elliot. Londons, published according to Act of Parliament Nov. 5. 1760, by T. Jefferys the Corner of S<sup>t</sup> Martins Lane.

« Vue de la Chûte au Saût de Montmorenci et de l'Attaque dse Retrenchments François près de Beauport, par le Général Wolfe avec les Grenadiers de l'Armée le 31 juillet 1759. »

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 11 MONTRÉAL : Vue orientale de Montréal en Canada. Drawn on the Spot by Thomas Patten. Engraved by P. Canot. Published according to Act of Parliament Nov<sup>r</sup>. 11. 1762. by Thos. Jefferys at Charing Cross.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 12 PERCÉE (L'ISLE) : Drawn on the Spot by Capt Hervey Smyth. Engraved by P. Canot. London, publish'd

according to Act of Parliament 1760, by Thos. Jefferys, the Corner of S<sup>t</sup> Martins Lane.

« Vue de l'Isle Percée, Rocher remarquable dans le Golfe S<sup>t</sup> Laurent a 2 Lieues au Sud de la Baye de Gaspé. »

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 13 QUÉBEC. CHATEAU ST. LOUIS : A Bird's Eye View of the Lower town of Quebec from the Bishop's Palace, showing the Citadel and Chateau. By Thomas Hunter, 1777.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 14 QUÉBEC : Quebec, The Capital of New-France, a Bishoprick, and Seat of the Soverain Court. Engrav'd & Printed By Thos Johnston for Step. Whiting.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 15 QUÉBEC : Vue de la Ville de Québec, Capitale du Canada, Prise en partie de la Pointe des Peres, et en partie à bord de l'Avantgarde Vaisseau de Guerre par le Cap<sup>e</sup> Hervey Smith. To the Right Honourable William Pitt, One of his Majesties most Honourable Privy Council & Principal Secretary of State. — P. Benezech Sculp. Published according to Act of Parliament Nov. 5. 1760, by T. Jefferys near Charing Cross.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 16 QUÉBEC AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Gravure qui se trouve dans le Tome V de Manesson Mallet, DESCRIPTION DE L'UNIVERS. Paris 1683.

Curieuse gravure qui montre la ville haute et la basse ville, le château Saint-Louis, les églises et plusieurs moulins dans la campagne. Sur le Saint-Laurent voguent quelques bateaux.

*(Bibliothèque de M. A.-Léo Leymarie, Paris.)*



17 QUÉBEC, 1795 :

Vue en couleur du plan en relief de la ville de Québec par Duberger (1795).

(*Archives publiques du Canada, Ottawa.*)

18 QUÉBEC : Entrée au Port de Québec dans l'Amérique.  
— Gravée d'après le Tableau de Vernet.

(*Archives publiques du Canada, Ottawa.*)

19 QUÉBEC : Quebec. A Paris chez Crepy rue S<sup>t</sup> Jacques.  
a S<sup>t</sup> Pierre.

A View of the Landing Place above the Town of Quebec, describing the Assault of the Enemy's Post on the Banks of the River St Lawrence, with a Distant View of the Action between the British & French Armys on the Hauteurs D'Abraham, Sept. 13th, 1759, London.

Inscribed to the Right Hon<sup>ble</sup> Field Marshal Lord Viscount Ligonier, Commander in Chief of His Majesty's Forces. By His Lofdship's most Obed<sup>t</sup> Servant Hen<sup>y</sup> Smith Aid de Camp to Gen. Wolfe.

London, printed for Rob<sup>t</sup> Sawyer, Map & Printseller at the Golden Duck in Fleet Street. T. Bowles in S<sup>t</sup> Paul's Church Yard, & John Bowles & Son at the Black Horse in Cornhill, E. Bakewell & H. Parker, opposite Birchin Lane, in Cornhill.

« Ville Capitale du Canada ou nouvelle France le siege d'un Evesque et dune cour souveraine; Jean Verazan Florentin prit lan 1526. possession du Canada au nom de François I<sup>er</sup> apres la mort de Verazan qui fut prit et mangé par les Sauvages, Jacques Cartier S<sup>t</sup> Malo soumit ces terres en 1534. Les François qui avoient négligé ces navigations y furent engagés alocasion de celle de la Floride sous le Reigne de Charles IX. en 1604. Henry IV. y envoya une colonie qui s'est augmentée en 1640, quelques Ecclésiastiques de France entreprirent plusieurs missions en ce Païs qui ont converti un nombre considerable de peuple les Sauvages sont extremem<sup>t</sup> porté a la ven-

gence et exerce sur leurs ennemis une cruauté extraordinaire ils ont beaucoup de perfidie on ne peut jamais se fier a leurs promesse, ils vivent la plus part sans religion et sans loix lesté ils vont nuds mais lhiver ils se couvrent de peaux d'Elans de Castors et autres bestes sauvages, les filles des quils ont atteint l'age de 15. ans sabandonent indifferement a ceux qui leurs plaisent mais a pres avoir passé un an dans cette lascive liberté elles choisissent un mari avec lequel elles vivents chastement le reste de leurs jours. »

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 20 QUÉBEC : A View of Quebec from the Bason. Printed from the drawing of Hen<sup>y</sup> Smith, by Francis Swain. London. Printed for T. Bowles in S<sup>t</sup> Paul's Church Yard, E. Bakewell & H. Parker opposite Birchin Lane in Cornhill. Rob<sup>t</sup> Sawyer at the Golden Duck in Fleet Street.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 21 QUÉBEC : Vue Générale de Québec, prise de la Pointe Lévy.

Inscribed by Richard Short. Engraved by P. Canot.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 22 QUÉBEC : Vue de la partie de Nord Ouest de la Ville de Quebec, prise de la Rivière S<sup>t</sup> Charles.

Drawn on the Spot by Richard Short. Engraved by P. Benazech.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 23 QUÉBEC : Vue de l'Eglise de Notre-Dame de la Victoire; bâtie en mémoire de la levée du Siège en 1695, et démolie en 1759.

Drawn on the Spot by Richard Short. Engraved by A. Bennoist.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 24 QUÉBEC : Vue du Palais de l'Intendant.  
Drawn on the Spot by Richard Short. Engraved by William Elliott.  
(*Archives publiques du Canada, Ottawa.*)
- 25 QUÉBEC : Vue de la Trésorerie et du Collège des Jésuites.  
Drawn on the Spot by Richard Short. Engraved by C. Grignon.  
(*Archives publiques du Canada, Ottawa.*)
- 26 QUÉBEC : Vue de la Cathédrale, du Collège des Jésuites, et de l'Eglise des Recollets, prise de la Porte du Gouvernement.  
Drawn on the Spot by R. Short. Engraved by P. Canot.  
(*Archives publiques du Canada, Ottawa.*)
- 27 QUÉBEC : Vue de l'Eglise et du Collège des Jésuites.  
Drawn on the Spot by Richard Short. Engraved by C. Grignon.  
(*Archives publiques du Canada, Ottawa.*)
- 28 QUÉBEC : Vue de l'Intérieur de l'Eglise des Jésuites.  
Drawn on the Spot by Richard Short. Engraved by Anthony Walker.  
(*Archives publiques du Canada, Ottawa.*)
- 29 QUÉBEC : Vue de l'Intérieur de l'Eglise des Récollets.  
Drawn on the Spot by Richard Short. Engraved by C. Grignon.  
(*Archives publiques du Canada, Ottawa.*)
- 30 QUÉBEC : Vue du Palais épiscopal et de ses ruines comme elles paroissent sur la montagne, depuis la Basse Ville.

Drawn on the Spot by Richard Shrot. Engraved by A. Benoist.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 31 QUÉBEC : Vue du Palais épiscopal et de ses ruines ainsi qu'elles paroissent en descendant à la Basse Ville.

Drawn on the Spot by Rich. Short. Engraved by J. Fougeron.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 32 QUÉBEC : Vue de l'Hôpital des Orphelins desservi par les Ursulines, prise de dessus le Rempart.

Drawn on the Spot by Richard Short. Engraved by James Mason.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*

- 35 MONTCALM : Mort du Marquis de Montcalm Gozon. (Vateau delineavit. — Gravé par G. Chevillet, Graveur de S. M. I.) Dédiée au Roi.

A Paris chez Le Noir M<sup>t</sup> Fournisseur du Cabinet des Estampes du Roi, Demeurant au Louvre, Chez Alibert M<sup>d</sup> d'Estampes de S.A.S. Madame la Duchesse de Chartres, au Jardin du Palais Royal ou a sa demeure rue Fromenteaux. Et chez Bergny M<sup>d</sup> d'Estampes de S.A.S. Madame la Princesse l'Amballe, rue Coquil-lière vis à vis la rue Grenelle S. Honoré. Avec privilège du Roi.

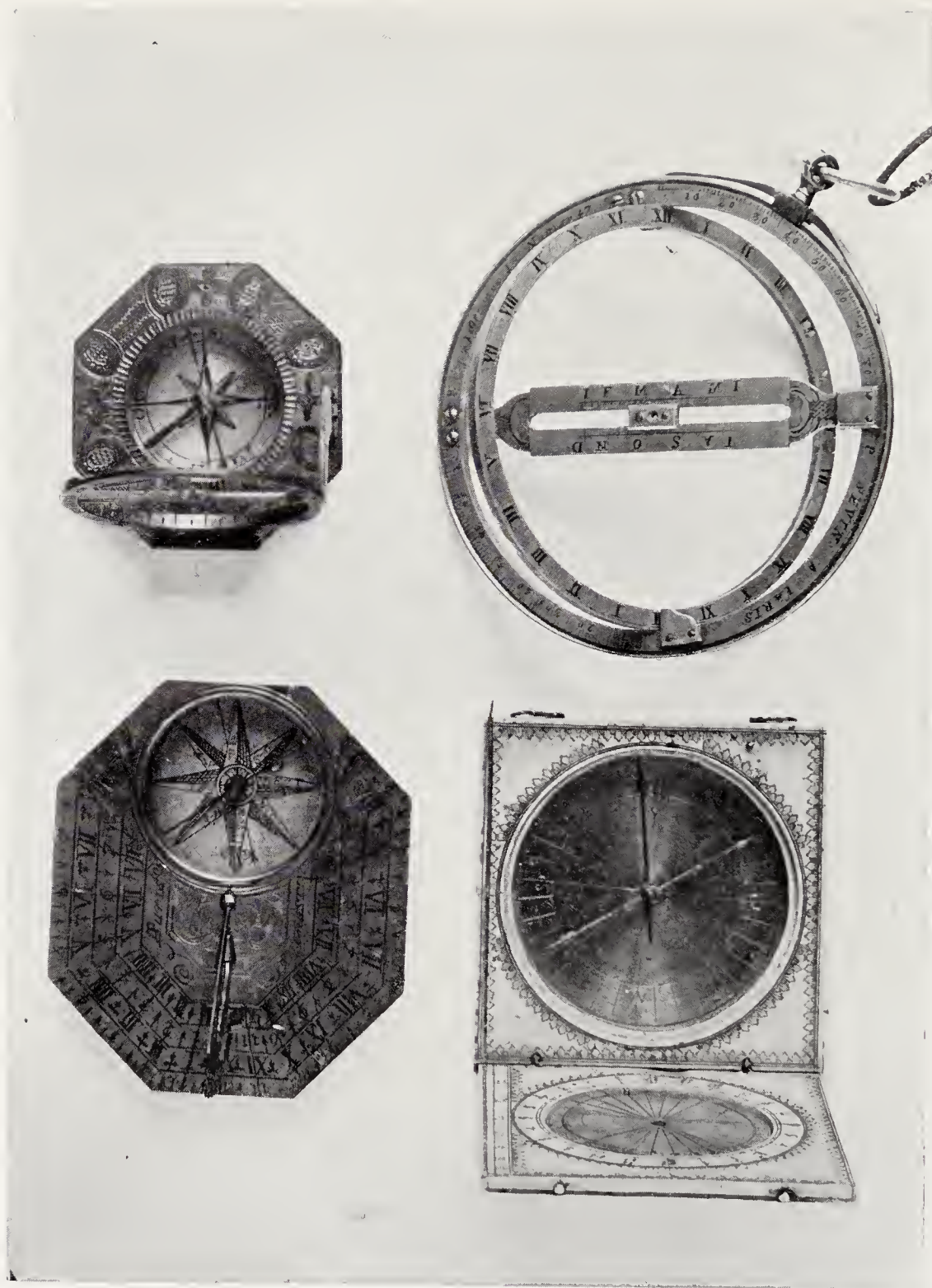
Louis Joseph Marquis de Montcalm Gozon, Lieutenant Général des Armées du Roi, tué au Combat de Quebec en 1759 et enterré par son ordre dans un trou creusé par une Bombe. A ce même Combat fut tué le Général Wolfe, qui Commandoit l'Armée Anglaise, les deux Généraux expirèrent de leurs blessures à peu près au même instant.

*(Archives publiques du Canada, Ottawa.)*





Pots à pharmacie, vieux Rouen, xviii<sup>e</sup> siècle.  
*(Appartiennent aux Hôpices civils, Dieppe.)*



INSTRUMENTS DE MARINE AYANT SERVI AU CHEVALIER DU BESSEY DE CONTENSON.  
*(Appartiennent au baron de Contenson. Paris.)*





Groupe en bronze, représentant Louis XVI et Benjamin Franklin.

(Appartient au marquis de Rochambeau. Paris.)



Sabre ayant appartenu à Kosciuszko.  
(Appartient au colonel Sadi Carnot, Paris.)



- 36 MONTCALM : L. J. M<sup>quis</sup> de Mont-Calm. — Mort et enterré dans le trou d'une bombe aux Ursulines a Quebec en 7<sup>bre</sup> 1759. — J. B .Massé pinx. A.D.P.R. J. Barbié Sculp. Dédié a M<sup>r</sup> son Fils le Chev<sup>r</sup> de Montcalm, Major du Reg<sup>t</sup> R<sup>l</sup> Normandie. A Paris chez Ysabey M<sup>d</sup> d'Estampes; rue de Gesvres.

« En 1758, Louis Joseph Marquis de Montcalm Lieu<sup>t</sup> Gen<sup>l</sup> des Armées de Fr<sup>ce</sup> Comm<sup>nt</sup> en chef dans l'Amérique Sep<sup>le</sup> Remporta une Victoire complete à la Bataille de Ticonderago nom d'un Lac auprès du quel elle se donna sur l'Armée Anglaise de 22000 hommes Com<sup>dé</sup> par les Gener<sup>x</sup> Laudon et Aber Crombi, il n'avoit que 6000 Hom<sup>s</sup> de Troupes Fr<sup>ses</sup> les ennemis en laissent 4000. sur le Champ de Bataille. Il eut dans les 4 années quil a comm<sup>dé</sup> d'autres avantages. En 1759 il reçut un coup de fusil dont il mourut le lendemain matin, au combat de Quebec où le Gen<sup>l</sup> Anglais Wolfe fut tué. »

(Archives publiques du Canada, Ottawa.)

- 37 PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS : Mort héroïque de quelques Pères de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle France.  
Lith. en couleurs par It. David. Imp. Le Mercier, Rue Seine 57, Paris.

(Archives publiques du Canada, Ottawa.)

- 38 ARRIVÉE DES FILLES DU ROI A QUÉBEC (?)

Fragment d'une grande estampe en couleurs, du temps de Louis XIV.

(Appartient à M. Jouveau Du Breuil, Paris.)

- 39 DIEPPE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE. — « Vue de Dieppe, fameux port sur la côte septentrionale de la Province de Normandie. »

Belle gravure anonyme. En tête, à gauche, une armoirie fantaisiste : d'azur, à trois poissons de... surmontés d'une étoile. En bas : « A Paris, chez... »

(Musée de Dieppe, Dieppe.)

- 40 CANADA. — Canadiens : Un sourire de son enfant, un tendre regard de sa compagne lui font oublier ses fatigues et ses dangers.

*Litho de Deverie.*

*(Collection Duchartre, Paris.)*

- 41 L'AMÉRIQUE ET L'AFRIQUE. — Abolition de l'esclavage.

*Gravure à la manière noire coloriée, par Hurton, 1808.*

Représentation symbolique de l'Amérique tenant un drapeau américain au contre duquel se trouve le portrait de Washington et de l'Afrique tenant un drapeau au centre duquel se trouve un bras armé d'un cimeterre et l'inscription : Slave Trade abolish'd in England. 1806.

*(Collection Duchartre, Paris.)*

- 42 AMÉRIQUE DU NORD. — Les Osages. Indiens de l'Amérique Septentrionale qui ont visité l'Europe en 1827 et 1828 sous la conduite du colonel D. Delaunay.

Gretomy, femme du petit chef; Mintranga, femme de l'Interprète; Mihaitahorn, le jeune soldat; Cahigai-Chinga, petit chef; Manjahidatunga, gros soldat; Wachinstabay, esprit noir.

*Litho signée V. H.*

*(Collection Duchartre, Paris.)*

- 43 SAINT-JEAN-DE-LUZ, 1612.

Photo d'un dessin du dessinateur hollandais de Du Viert, qu'il fit au cours d'un voyage en France de 1609 à 1614. Ce dessin est assez précieux au point de vue documentaire, bien qu'on puisse reprocher à son auteur une certaine fantaisie surtout en ce qui concerne les montagnes.

*(Appartient au Musée Basque, Bayonne.)*

- 44 BAYONNE, 1612.

Photo d'un dessin dû au Hollandais de Du Viert, au cours d'un voyage en France de 1609 à 1614. A part les montagnes dont la représentation est le fruit de l'imagination de l'auteur,

les autres parties du dessin paraissent exactes et correspondent aux indications données par les archives de cette époque.

*(Appartient au Musée Basque, Bayonne.)*

45 FINISTERRE (Coombat du Cap). — Mai 1747.

*Photo d'une gravure allemande. Agrandissement.*

En 1745, Pierre-Jacques de Taffanel, marquis de la Jonquière, né à Graulhe, (Tarn) t en 1685, mort à Québec (Canada) en 1752, était chargé en qualité de chef d'escadre, d'escorter un convoi qui allait ravitailler le Canada menacé par les Anglais. Repoussé par la tempête, ses équipages décimés par le typhus, il dut revenir en France. L'année suivante, il renouvela sa tentative, mais attaqué, près du Cap Finisterre, par la flotte de l'amiral anglais Anson, bien supérieure en nombre, il fut battu, blessé et obligé d'amener son *pavillon*; toutefois sa résistance héroïque à bord du vaisseau le *Sérieux*, avait permis au convoi qu'il ravitaillait de poursuivre sa route. Prisonnier en Angleterre, il fut rendu à la liberté, à la signature de la paix d'Aix-la-Chapelle et rejoignit la Nouvelle France, dont il était gouverneur depuis 1746.

*(Appartient au Marquis de la Jonquière, Paris.)*

46 LA ROCHELLE (Plan de).

*Grav. du XVIII<sup>e</sup> siècle.*

La Rochelle, capitale du Païs d'Aunis. Dans l'angle droit inférieur, notice sur les monuments de la ville.

*(Appartient à M. Maurice Besson, Neuilly-sur-Seine.)*

47 BAIDARE ou canot canadien.

*Grav. de J.-M. Moreau.*

*(Appartient à M. Maurice Besson, Neuilly-sur-Seine.)*

48 AMÉRIQUE.

*Gravure.*

Buste de face dessiné par Lemire aîné, professeur de dessin à l'Ecole Impériale Polytechnique, gravée par Bertrand.

*(Collection de M. Florange aîné, Paris.)*

- 49 ANTILLES (Les ports des).  
Le Mole Saint-Nicolas;  
Le Cap François, dans l'Isle de Saint-Domingue;  
Le Fort Royal, dans l'Isle de la Martinique;  
Le Port Saint-George, dans l'Isle de Grenade;  
Le Port Au Prince, dans l'Isle de Saint-Domingue;  
Le Cul de Sac, dans l'Isle de la Martinique.  
*Gravures* extraites du recueil des ports des Antilles,  
par Ozanne.  
(*Bibliothèque de la Chambre de Commerce, Marseille.*)
- 50 ANTILLES (Vue des).  
Prise de l'isle de la Grenade, par Legrand Le Lorrain.  
1° Vue du Fort-Royal de la Martinique (prospect.  
optique).  
3° Vue du Fort de la Martinique (prospect. optique).  
2° Vue du Fort-Royal de la Martinique (gr. par Née).  
3° Vue du Fort de la Martinique (gr. par Née).  
Vue de la Martinique du côté du Fort-Royal (Mon-  
dhare).  
*Gravures.*  
(*Bibliothèque de la Chambre de Commerce, Marseille.*)
- 51 QUÉBEC, SUR LE FLEUVE SAINT-LAURENT.  
*Grav.* de J. Schraeder, imp. Gilquin et Dupain, Paris.  
*Légende* : Québec sur le fleuve S<sup>t</sup> Laurent (Amérique).  
(*Bibliothèque de la Chambre de Commerce, Marseille.*)
- 52 QUÉBEC AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.  
*Similigravure.* A Paris chez Chereau.  
La ville étagée sur la montagne est dominée par les clochers  
des églises des Récollets, des Jésuites, de la Cathédrale, par le  
Séminaire, le Palais, etc.  
Sur le fleuve, quelques bateaux.  
(*Bibliothèque de la Chambre de Commerce, Marseille.*)



53 DESLOZIÈRES (BAUDRY). — Hommage à Baudry-Deslozières.

*Grav.* en noir représentant un monument.

Sur ce monument, pyramide que termine une boule, est écrit :  
« Monument de reconnoissance », puis :

« Il nous a refusé son aimable portrait.  
Sa modestie en vain a commis ce forfait,  
Nous ne rendons pas moins à sa noble vaillance,  
Le tribu mérité de la reconnoissance.  
Ses maux et ses bienfaits sortiront de l'oubli,  
Et parmi les Héros, l'on peut compter BAUDRY. »

Au bas de la pyramide, autour d'un arbre, de petits anges dansent et l'on peut lire :

« Sous l'arbre de BAUDRY qu'il a planté pour nous,  
« Nous dansons maintenant en dépit des jaloux. »

Sur le socle, supportant la pyramide, on lit : HOMMAGE  
« UNIVERSEL. Par les nouveaux citoyens de l'Amérique à  
« M<sup>r</sup> Baudry Deslozières. Père et protecteur de l'Humanité  
« libre et souffrante depuis des siècles dans le Nouveau Monde.  
« Son bienfait commença en 1789, et notre hommage en  
« 1791. »

(Collection de James H. Hyde, Paris.)

54 KASKASKIA (Eglise de).

*Photo.*

Première pierre de la première église de Kaskaskia, posée vers 1727. C'est de cette église que venait, à Saint-Louis, le prêtre pour prêcher et dire la messe, baptiser ou bénir un mariage.

(Appartient à la Missouri Historical Society, Saint-Louis, Etats-Unis.)

55 TERRE-NEUVE. PÊCHE A LA MORUE. — Réunion, très importante, de gravures sur la pêche à la morue, sur l'industrie de cette pêche.

1<sup>o</sup> Bâtiment normand, et autre, pour la pêche de la morue.  
On voit sur le devant un gros bâtiment normand qui est en pêche ayant les theux sur le bel et la galerie, conformément à

l'usage de cette province. Plus loin, au milieu de la Planche, on voit un petit bâtiment appareillé, suivant l'usage de Granville, Saint-Malo, etc.

*Sur la seconde partie de cette planche :*

On a représenté des morues franches de différentes grandeurs, les fletans, des chiens, etc..., dont quelques-uns ont mordu aux haims, et d'autres courent après les appâts qui leur sont présentés.

*2° Ustensiles, bâtimens pour la pêche à la morue.*

Ustensiles pour faire la pêche de la morue sur le grand banc. A, est un baril, dans lequel se mettent les pêcheurs, pour être moins exposés à l'eau que répand la ligne lorsqu'elle sort de la mer. G, est une estrope qui sert à amarrer ce baril sur le pont, pour qu'il ne puisse être ébranlé par le roulis. Outre cette amarre, les Normands accotent les barils avec une vergue, mais les Granvillois ne jugent pas suffisantes toutes ces précautions, ils arrêtent leurs barils avec des crampes et des taquets R. S. B, est un baril qu'on met auprès des habilleurs pour y mettre les foies, il est échancré à son embouchure pour qu'on puisse en retirer plus facilement les foies. D, paniers dont on prend toujours bonne provision pour transporter les breuilles, les langues, les foies, le sel, etc.. E, est une petite pelle ou palette pour le service des saleurs dans la cale. K, est un grand haim à morue qui n'est garni que de son empile. F, G, H, I, ligne de pêche garnie de son haim et de son plomb. L, est un petit instrument de fer, C, est un petit gaffot qui sert aux habilleurs à approcher d'eux les morues qui en sont éloignées. T, est un instrument pointu, nommé piquoir, qui sert aux garçons de bord à approcher les morues des habilleurs. V, est le fer d'un piquoir séparé de son manche. M, N. O. sont des couteaux à un ou deux tranchants, qui servent à étêter et trancher les morues et à détacher les noues.

*Sur la seconde partie de cette planche :*

On voit à cette figure un petit bâtiment granvillois, équipé pour la pêche de la morue sur le banc. PP, est un pavois de toile goudronnée qui sert à garantir un peu les pêcheurs du vent; car les Malouins et les Granvillois ne font usage des theux dont se servent les Normands.

*Sur la troisième partie de cette planche :*

La figure de cette planche est destinée à donner une idée plus précise du petit bâtiment granvillois, dont nous ve-

nous de parler; on y voit le plan du pont du bâtiment, au milieu duquel est la chaloupe, gg, sont les barils où se mettent les pêcheurs. h, est l'étal ou la table qui sert à l'étêteur et au trancheur à habiller les morues. i, k, sont les barils où ils se mettent. m, est une ouverture qu'on nomme charnière, par laquelle on jette les morues habillées, pour qu'elles se rendent dans la cale où est le saleur. P, barils pour mettre les foies, ou les langues, ou les œufs, quand on se propose de faire de la réfure. H, au bas de la planche, est un pêcheur dans son baril. b, d, e, est un ajustement pour le porte-ligne et pour tendre le pavois qui met les ligneurs à l'abri du vent.

3° *Bâtiment appareillé; travail de la morue :*

On a représenté plus en grand à la fig. 2, un étal, et à un bout, le décolleur d, qui est dans un baril avec son grand tablier de cuir, qu'on nomme cuirier; à l'autre bout de la table est l'habilleur, e, qui est aussi dans un baril avec un petit tablier; auprès de lui est un tuyau de bois, f, dans lequel il jette les morues qu'il a habillées, et elles tombent dans la cale comme on le voit à la fig. 1. C, est un ligneur ou lignotier dans son baril. b, est la lisse sur laquelle il appuie sa ligne. g, est l'estrope qui sert à amarrer le baril de pêche sur le pont. a, e, espèce de niche qu'on nomme theu; elle est placée devant les ligneurs et elle les met à couvert du vent : à cette figure une des jambes du theu est hors de place, pour faire voir le ligneur; par les beaux temps, les pêcheurs le mettent dans cette situation.

A, est le saleur qui met les morues en premier sel.

B, sont les mousses qui prennent du sel sur des palettes pour le porter au saleur A.

4° *Pêche de la morue, du travail qui suit la pêche, débarquement du poisson;*

5° *Bâtiments faisant la pêche sur le banc, triage des morues;*

6° *La préparation des morues;*

7° *La morue sèche, sa préparation;*

8° *Etablissement pour la pêche de la morue sèche.*

Un bout de l'échafaud du côté de la mer, où l'on met quelques canons ou pierriers quand on craint d'être insulté par des sauvages ou forbans. B, un canonnier de garde : ici la mer est supposée dans son plein. K, un canot qui part pour aller pêcher des appâts. C, est un foissier ou une grande caisse dans laquelle on met les foies pour en retirer l'huile; comme elle est élevée, on y arrive par un plan incliné sur lequel sont deux garçons de bord, d, qui portent sur une civière un panier rempli de foies. C, est un robinet par lequel on retire l'huile,

et auprès sont des tonneliers qui préparent des barils pour les remplir d'huile à mesure qu'elle se sépare des foies.

On voit une plus grande partie de l'échafaud C, B, A, la mer étant toujours supposée dans son plein. A, le bout de l'échafaud, tel qu'on le voit à la fig. 1. b, une chaloupe qui arrive de la pêche; elle est amarrée sur le cordage, a, b, et les matelots déchargent leur poisson sur le bout de l'échafaud, se servant pour cela de piquoirs. a, un garçon de bord qui pousse le poisson dans la cabane par-dessous les planches de la cloison qui la forment. C, l'intérieur de l'échafaud, où sont établis les deux côtés de l'échal, des décolleurs et des trancheurs, chacun dans leur baril; au-dessus du plancher, il y a un grenier dans lequel sont des branles pour coucher ceux qui travaillent à l'échal. I, des bateaux qui vont et reviennent de la pêche, les uns à la rame, les autres à la voile.

g, est un cabanon; on en fait plusieurs, les uns pour faire la cuisine, d'autres pour coucher les pêcheurs; souvent il y en a un particulier pour le capitaine. H, une partie de l'équipage destiné à la grave; ils retournent des morues et font des mulons, F, avec celles qui sont suffisamment sèches.

9° *La morue mise à sécher sur la grave; les diverses phases du séchage;*

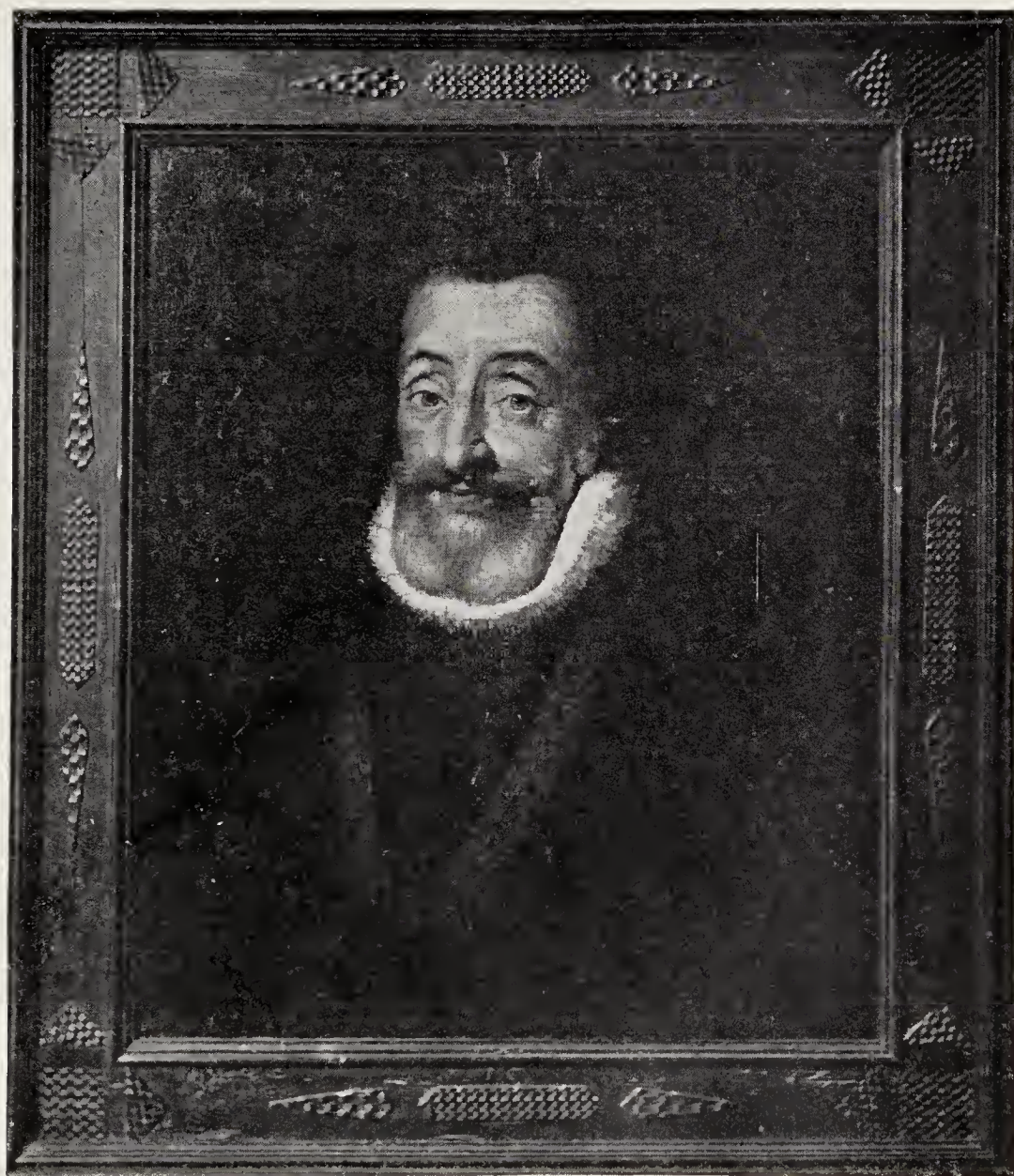
10° *La préparation de la morue dans le nord de l'Europe.*

Fig. 1. — On voit, dans le lointain, des vaisseaux de différentes nations qui pêchent le poisson et le préparent en vert dans leurs vaisseaux; sur le devant sont des pêcheurs du Nord qui se mettent trois dans de très petits bateaux qu'ils nomment Schutes, et ils pêchent à la ligne avec des haims; quand ils veulent pêcher plus au large, ils prennent des bateaux plus forts et se mettent dedans sept ou huit hommes.

A la figure 2, on voit des hommes et des femmes qui étendent des morues sur des rochers, et de grosses pierres pour les faire sécher; ils tranchent les morues à plat; mais les uns retranchent la tête, et d'autres la conservent après l'avoir fendue en deux. Elles sont représentées avec leur tête, parce que cela n'est point d'usage ni dans l'Amérique Septentrionale, ni sur les bancs peu éloignés de nos parages.

A la figure 3, on lave dans de grandes caisses A, au bord de la mer, des morues qui ont été tranchées à plat; ensuite on les met en tas sur des vignots faits à pierre sèche B, pour égoutter leurs eaux; en D, ils sont suspendus à des perches en plein air; et en E, on les suspend à des perches dans des cabanes qui, n'étant que lattées, sont traversées par l'air et à couvert de la pluie; ces cabanes se nomment hialder. On voit un





Henri IV.

*Appartient au comte Allard du Chollet. Paris.)*



JEAN BAPTISTE COLBERT,

MARQUIS DE

SEIGNELAY

Et de Châteauneuf-

Sur-Cher<sup>(1)</sup>

Baron de Sceaux, de

Lanciers, d'Ormois, &c.

Ministre et Secrétaire D'état, Commandeur et Grand-D-

Trésorier des Ordres du Roi, Contrôleur Général de ses finances,

Surintendant des Bâtimens, Arts et Manufactures de France.

Né en 1619, mort à Paris le 6<sup>bre</sup> 1683.

A Paris chez M. de la Harpe, Libraire, en l'Isle-Neuve, Place de l'Hotel de Clugny, vis-à-vis de la Rue des S. Peres, à l'P.D.R.



(Archives de la Marine, Ministère de la Marine. Paris)





Jérôme Philippeaux, comte de Pontchartrain et de Maurepas.  
(Appartient au comte E. de Chabannes La Palice. Neauphle-le-Vieux.)



(Appartient au comte E. de Chabannes La Palice. Neauphle-le-Vieux.)



homme qui y entre, ayant sur l'épaule une perche garnie de morues.

11° *Les objets utilisés dans la préparation de la morue sèche.*

A, C, l'échafaud, vu de mer basse. D, la cabane où sont les décolleurs, habilleurs et saleurs. I, chaloupe qui arrive de la pêche, et les pêcheurs qui déchargent leurs poissons sur le bout A de l'échafaud. K, le lavoir. H, des morues sur la grave. F, des morues en mulon. E, un cabaneau. M, un matelot de grave qui porte des morues.

(*Collection de M. de Montalbo, Saint-Jean-de-Luz.*)

56 TERRE-NEUVE. — LA PÊCHE A LA BALEINE.

Gravure à la manière noire.

(*Collection de M. de Montalbo, Saint-Jean-de-Luz.*)

57 TERRE-NEUVE. — PÊCHE A LA BALEINE.

Le harponnement.

Gravure en couleurs extraite de *la France Pittoresque*.

(*Collection de M. de Montalbo, Saint-Jean-de-Luz.*)

58 TERRE-NEUVE. — Une perspective de la descente des Iroquois à l'Isle de Terre Neuve du côté de Saint-Jean à l'Occident.

*Vue d'optique.*

« Aux ordres du chevalier de Ternay, capitaine des vais-  
« seaux de Sa Majesté très chrétienne, lequel a sous son com-  
« mandement les Vaisseaux de Guerre le Robuste et l'Eveillé,  
« la Frégate, la Licorne et la Flûte, la Garonne, avec lequel  
« les Troupes de débarquement a fait une descente dans l'Isle  
« de Terre-Neuve du cote de S<sup>t</sup> Jean ou il sest empare d'un  
« Vaisseau de Guerre Anglois ainsi que de plusieurs Navire et  
« Batimens de Pêche qu'il avoit detruit. »

« A Paris chez J. Chereau rue S<sup>t</sup> Jacques au dessus de la  
« Fontaine S<sup>t</sup> Severin aux 2 colonnes. N° 257. »

(*Collection de M. Th. Beauchesne, Paris.*)

59 LOUISIANE. — Atala et Renée.

*Litho* avant la lettre de Chasselat. 1832.

(*Collection Duchartre, Paris.*)

- 60 LOUISIANE. — Le père Aubry, Chactas et Attala. A l'instant un chien abboye dans le lointain; il approche, il redouble ses cris, il arrive, il hurle de joie à nos pieds; un vieux Solitaire portant une petite lanterne, le suit à travers la forêt.  
*Gravure de J.-P. Simon, d'après London.*  
*(Collection Duchartre, Paris.)*
- 61 LOUISIANE. — Vue de la Balise. 1752.  
*Gravure.*  
*(Appartient au comte Marc de Villiers du Terrage, Paris.)*
- 62 LOUISIANE. — Vue de l'Habitation de la Concession.  
*Gravure.*  
Au bord de la rivière, quelques maisons sont groupées près d'un terrain de culture.  
Sur la rivière, battant pavillon fleurdelisé, un deux-mâts glisse sur les flots.  
*(Appartient au comte Marc de Villiers du Terrage, Paris.)*
- 63 FLORIDE. — Manière d'ensevelir les Rois et prêtres de la Floride.  
*Gravure de B. Picart.*  
Extrait de : Prévost (abbé). *Histoire des Religions.*  
*(Collection Duchartre, Paris.)*
- 64 FLORIDE. — Jeux des Habitants de la Floride.  
*Gravure de Théodore de Bry.*  
*Gravure originale, extraite du Tome I<sup>er</sup> des Grands Voyages.*  
*(Collection Duchartre, Paris.)*
- 65 GRENADE (LA).  
*Gravure.*  
Port de Saint-Georges, dans l'île de la Grenade.  
*(Appartient à M. Maurice Besson, Neuilly-sur-Seine.)*

- 66 GUADELOUPE. — Tremblement de terre de la Guadeloupe.

Destruction de la Pointe-à-Pitre. « La Pointe-à-Pitre,  
« cette ville si belle, si jolie, qui se mirait avec co-  
« quetterie dans la mer, vient d'être détruite de fond  
« en comble... »

*Litho en couleurs, de Dembour et Gaugel, à Metz. Second Empire.*

*(Collection Duchartre, Paris.)*

- 67 SAINT-DOMINGUE. — Revenge taken by the Black Army for the cruelties practised on them by the French.

*Grav. de Barlow, d'après Rainsford.*

*(Collection Duchartre, Paris.)*

- 68 SAINT-DOMINGUE. — Toussaint Louverture reçoit une lettre du Premier Consul.

*Grav. de David, d'après Momiet.*

*(Collection Duchartre, Paris.)*





## TERRE-NEUVE. SAINT-PIERRE ET MIQUELON

- 1 TERRE-NEUVE. — ARREST DU CONSEIL D'ESTAT DU ROY, qui accorde aux Négociants de S<sup>t</sup> Jean-de-Luz, pour leur commerce « de la pesche de la Baleine et de la Morüe au Canada et à l'Isle Royale, les mêmes droits et privilèges et exemptions accordées par les lettres Patentes du mois d'Avril 1717, pour le commerce des Isles et Colonies Françaises de l'Amérique, du 20 juillet 1734. »

Les conditions du traité d'Utrecht ayant porté un grand préjudice aux Basques en raison des restrictions prévues dans leurs droits de pêche à Terre-Neuve, les habitants de Saint-Jean-de-Luz adressèrent, pendant les années qui suivirent, plusieurs requêtes au roi pour obtenir quelques compensations. L'arrêt du Conseil d'Etat du roi, qui est une réponse à une de ces requêtes, rendu le 20 juillet 1734, les admit à bénéficier des avantages accordés à d'autres ports du royaume en ce qui concerne l'exemption de droits et la création de magasins pour le ravitaillement des navires.

*(Collection du Musée Basque, Bayonne.)*

- 2 TERRE-NEUVE (LA PÊCHE A). 1665. — Procuration par devant J. Guyomar et P. Maheas, « notaires soubsignés a la cour de Plourhan et Seigneurie de la Rochesuhart, duché de Painthèvre », des mariniers « et matelots du navire « le Charles », du « havre de « Binic » données à « M<sup>e</sup> Fabien Houart, aussi, l'un

« des matelots... et contre maistre » dudit navire, pour  
« qu'il aille à Saint-Malo toucher le produit de la  
« vente de 850 quintaux « de poissons molues livrées  
« de la pesche faite à la coste de Terrenvfe par lesditz  
« matelots au sieur de la Croix Avrée, noble bour-  
« geois... de Saint Malo, pour le prix de sept livres,  
« quinze sols chaque quintal. » — « Faict et rapporté  
« au bourg d'Estable les quatorze et quinziesme jours  
« de feuvrier mil six cenz soixante et cinq. »

1 *pièce papier*, 2 *feuillet*s.

La pièce est signée des Notaires et de la plupart des marins suivants : M<sup>e</sup> Jan Denis, sieur des Fontaines, Estienne Vitel, Yve Houart, Jan Rolland, Jan Thomas, Jan Carxin, Lorans Pelus, Pierre Touin, Raoul Robert, Jullien Even, Jullien Lesuart, Pasqué Collin, Ollivier Gardon, Jan Jagot, Allain Touin, Pierre Maheas, Gerosme Houart, Pierre Querré, Guillaume Even, Jacque Gicquel, Jan Houart, Ollivier Bredel, Yves Touroux, Jan Collet, Jan Brian, Robert le Gentil, Pierre Collas. Jullien Gourio, François Jagu, Jan Roye, Gilles Allain; tous demeurant dans les paroisses d'Etables, Pordic, Lantic et Saint-Quay. Quelques marins paraissent n'avoir pas su signer.

(*Archives départementales des Côtes-du-Nord, Saint-Brieuc.*)

- 3 TERRE-NEUVE, 1672. — CONTRAT D'ENGAGEMENT, par devant B. Drillet et Maheas, notaires « des courts et  
« juridictions de la Roche suhart et celle de la baron-  
« nie de Pordic » des matelots devant composer l'équi-  
page du navire « le Charles » du hâvre de Légué,  
« pour le voiage des Terres-neufves » (14 et 15 mai  
1672).

La pièce est signée. L'engagement a lieu envers Pierre Houart, sieur des Champs, maître dudit navire; Fabien Houart, sieur des Prez, contremaître dudit navire, tous deux « portionnaires » du navire ainsi que m<sup>e</sup> Nicolas Chapelain, sieur du Clos, et m<sup>e</sup> Bertrand le Mée, sieur du Rocher. Les matelots et mariniers sont des paroisses d'Etables, Saint-Quay, Lantic, Pordic, Plérin, Saint-Michel (de Saint-Brieuc), Tréméloir,

Plélo. Ils promettent d'obéir au maître et au contre-maître « en  
« toutes choses licites et manuelles » et « de fere la poischerie  
« de morues au mieux qu'il leur sera possible, parce qu'aux  
« dimanches ilz ne pourront faire aucun œuvre manuel, à  
moins que ce ne fust un cas nécessaire et pressant pour sauver  
« le bien, et conditionné qu'au cas qu'ils facent aucuns jure-  
« ments du saint nom de Dieu et de la Sacrée Vierge ilz en  
« seront punis à leur retour ». Ils ne peuvent prétendre qu'au  
tiers du produit de la vente de la pêche.

*(Archives départementales des Côtes-du-Nord, Saint-Brieuc.)*

- 4 TERRE-NEUVE. 1683. — CONTRAT D'ENGAGEMENT par  
devant B. Drillet et M. Bouget, notaires des juridic-  
tions de la Rochesuhart et de la baronnie de Pordic,  
des matelots et mariniers devant composer l'équipage  
« du navire « le Don du Saint Esprit », « pour le  
« voyage de Terre Neufve » Binic, « en la demeure  
« du sieur de Hautvergers », le 16 avril 1683.

La pièce est signée. L'engagement a lieu envers « honorables  
personnes maistres an Richart, sieur de Haultvergers, capitaine  
du navire » et « Hierosme Gauffrin, sieur des Longrays, maistre  
après Dieu dudit navire, Charles Marin, sieur du Bigno, contre-  
maistre ». L'équipage a droit au tiers du produit. Les matelots  
et mariniers ne pourront « fere aucuns magasins soit d'huile,  
« de morues, ny aultres, sans l'exprès consentement desditz  
« capitaine, maistre et contremaistre ». « Au cas qu'il arrive  
« quelque accidant à la mer, soit attouchements, prises ou perte,  
« ce que Dieu ne veille, les bourgeois et portionnaires du na-  
« vire le Don du Sainte Esprit ne porront prétendre aucune  
« chose pour ce subject vers lesditz capitaine, maistre et con-  
« tremaistre. »

*(Archives départementales des Côtes-du-Nord, Saint-Brieuc.)*

- 5 TERRE-NEUVE. 1732. — « Estat et Inventaire du Navire  
« la Prudence, du port de cent trante tonneaux ou  
« environ et de ses agrés, ustancilles et aparaux,  
« comme il est venu du bancq de Terre-Neuve »...  
« pour fini de laditte invantaire et visite dudit vais-

« seau, par nous soussigné aux Sables, ce 27<sup>e</sup> janvier 1732. »

Simple copie, non signée, de l'original. La liste des agrés, et autres objets paraît très complète et détaillée; il est fait mention du bon état et de l'usure des pièces. Parmi ces objets, citons, à titre de curiosité : « deux « Sivadières my uzées », « deux corbillons », la chaloupe... avec... son virvaux », une « Soloire », « une « fouine », etc.

*(Archives départementales des Côtes-du-Nord, Saint-Brieuc.)*

- 6 TERRE-NEUVE, CAP BRETON, GASPÉ. 1764. — CONTRAT D'ENGAGEMENT, par devant le Saulnier et le Pouligu, notaires de la juridiction de Rochesuhart, des officiers, mariniers et matelots devant composer l'équipage du navire « l'Amitié », « du port de 90 tonneaux », ancré au hâvre du Légué, envers Jacques Rouxel, sieur de Maisonneuve, négociant, demeurant au hâvre du Légué, comme propriétaire et armateur dudit navire, devant être conduit « sous le commandement du sieur « des Noës Richard, de la paroisse d'Etables, pour « faire le voyage de Terre-Neuve, tant au quartier du « Petit-Nord, Cap-Breton, Gaspée, la Grande Baye, « que sur le Grand Banc, s'il est besoin pour employer « leur sel; et là y faire la pesche et secheresse de « poissons molues. » (21 avril et 15 mai 1764).

Cette pièce est plus détaillée que les précédentes; elle est également signée. Après les clauses générales d'engagement, le texte mentionne avec beaucoup de précision les obligations spéciales à appliquer à chaque marin. Quelques exemples : « Le sieur Jan Luis Bredel, d'Etables, s'est engagé en qualité de décolleur, et a reçu la somme de cent-cinquante livres, et a signé... François Rouault, de Plérin, s'est engagé en qualité de banquier, a reçu la somme de quatre vingt dix livres... Yves Moro, de Pordic, s'est engagé en qualité de mousse, a reçu la somme de vingt-quatre livres... le sieur Gilles Richard des Noës, d'Etables, s'est engagé en qualité de premier capitaine.





LE DUC DE RICHELIEU, MARÉCHAL DE FRANCE,  
par Casle Van Loo.

*(Prêté par M. Paul Bertholle. Paris.)*





HENRY, DUC DE MONTMORENCY, ET D'AMVILLE,  
PAIR ET MARECHAL DE FRANCE GOUVERNEUR ET  
LIEVTENANT GÉNÉRAL POUR LE ROY, EN LANGUEDOC.

*Mellan F.*

*(Archives publiques du Canada, Ottawa)*





(Archives publiques du Canada. Ottawa.)



*M. Thomas le. Gauffre Prestre, Conseiller  
du Roy, Maître, en la chambre des  
Comptes a Paris, decede le 22 de Mars  
1646 aage' de 42 ans.*

THOMAS LE GAUFFRE, évêque nommé de Québec, en 1615.

(Collection de A.-Léo Leymarie. Paris.)



- 7 INVITATION A LA CHAMBRE DE COMMERCE DE MARSEILLE  
de convier les capitaines de bateaux allant à Terre-  
Neuve de ne pas s'approvisionner en bois aux Iles  
Saint-Pierre et Miquelon. 1766.

*Photo.*

Lettre du duc de Choiseul-Praslin, ministre de la marine, demandant à la Chambre de Commerce de Marseille d'inviter les capitaines qui vont faire la pêche sur le Grand Banc de Terre-Neuve à ne point s'approvisionner en bois aux îles de Saint-Pierre et Miquelon. Datée, de Versailles, 8 août 1766.

*(Archives de la Chambre de Commerce, Marseille.)*

- 8 TERRE-NEUVE. 1543.

*Mss. papier.*

Armement navals. — Affrètement et armement de la nef « La Catherine » de Rouen, par ordre de la Mailleraye, pour le voyage de Terre-Neuve; elle est envoyée sur les côtes d'Angleterre à la poursuite de deux felouques. Etat de l'approvisionnement. Rapport établissant qu'à sa sortie du Havre, cette nef aperçoit, débouchant du Cap de la Hève, deux navires anglais armés en guerre; dispositions prises pour la défense du port. (1543).

*(Archives municipales du Havre, Le Havre.)*

- 9 TERRE-NEUVE. 1693.

*Parchemin.*

Arrêt du Conseil d'Etat, daté de Marly, le 4 août 1693, accordé à la demande des habitants du Havre exposant « la « misère où ils sont réduits par la cessation de la pesche des « Morues de Terre Neuvc qui seul les faisoit [vivre], par la « perte et bruslement en la mer de la plus grande partie de « leurs Navires, par les sommes considérables qu'ils ont payées « à Sa Majesté montent depuis deux années seulement à plus « de cent mil livres ».

Les « bourgeois & habitans de la ville du Havre... » sont exemptés « de toutes poursuites Taxes ou Recherches faites ou « à faire ». Ils obtiennent l'exemption des dîmes de francfief, des fiefs et autres biens nobles par eux possédés...

*(Archives municipales du Havre, Le Havre.)*

10 TERRE-NEUVE. 1700.

Jean Ancel, maître du navire *le Henry*, du Havre, de retour de la pêche à la morue, sur le banc de Terre Neuve vend, 6 à 7 muids de sel qu'il n'aurait pas employé, en raison de la mauvaise pêche. Rétrocession de ce sel à Charles Paillette du navire *l'Expérience*.

Registre : Causes ordinaires, Assemblées générales et Délibérations. 5 février 1700.

(*Archives municipales du Havre, Le Havre.*)

11 TERRE-NEUVE. 1655.

« 1655. Moyens d'opposition des habitants de St-Malo à l'entérinement des lettres de Gouverneur de l'Isle de terre neuve expédiées en faveur du S<sup>r</sup> de Kéréon. »

Les bourgeois de St-Malo ayant avisés que « le sieur de Kéréon ou autre, a obtenu... des lettres du Gouverneur de Lisle de Terre neuve avec l'antierre faculté d'en disposé à sa volonté à l'exclusion des autres subiets de Sa Maiesté et qu'il en poursuit la vériffication... » par leur syndic, Julien Artus, présentant les motifs de leur opposition à cette nomination.

(*Archives communales de Saint-Malo, Saint-Malo.*)

12 TERRE-NEUVE. 1655.

Opposition des Etats de Bretagne à la nomination du Sieur de Kéréon au poste de Gouverneur de Terre-Neuve, 13 août 1655.

« Les gens des Trois Estatz du pays de duché de Bretagne », « assemblés à Vitré, délibérant sur ce quy leur a esté représenté par le sieur procureur scindiq de Saint-Malo, qu'il a « en advis que quelques personnes mal affectionnez à la province et au public prétendent le gouvernement de lisle de « terre neuve Inhabitable de qu'a des sauvages accauze « du froid excessiff quy y est les trois quarts de l'année, et « l'autre quart qui sont les mois de juillet, aoust et septembre, « sert seulement pour la pesche des poissons mollucs que les « dictz poissons viennent de la coste de la dicte Isle, auquel « temps se rendent nombre de navires de pluzieurs ports de « mer de cette province, ce... » décident de faire « tout son

« possible pour la conservation des libertés anciennes dudict  
« trafficqs », et ont donné charge à Messieurs les députés qu'ils  
« nommeront pour aller en cour », dès « qu'ilz auront admis  
« qu'on proposerait cette affaire au Conseil de s'y opposer de  
« tout leur pouvoir et d'en parler au Roy et lempescher. »

Au dos est écrit : « Les Etats de Bretagne, à la requête des  
« Maloins, s'opposent à l'entreprise du S<sup>r</sup> de Kéréon, qui vou-  
« lait se faire déclarer gouverneur de Terre-Neuve. »

*(Archives communales de Saint-Malo, Saint-Malo.)*

13 MORUE. 1784. (Pêche à la).

Concurrence des pêcheurs anglais, dégâts commis en  
été, lors de la pêche de la morue.

Les Syndics de la Chambre de Commerce de Rouen, dans  
une lettre datée de Rouen, le 31 mars 1784, avisent les Offi-  
ciers municipaux des « craintes que les négociants qui s'occu-  
« pent du commerce de la pêche de la morue lui ont témoigné,  
« relativement à la concurrence en été des Pescheurs anglois,  
« et aux degats qu'ils peuvent faire dans les Etablissements de  
« nos Pescheurs »; ils demandent que les négociants du Havre  
soient avisés « afin qu'ils puissent prescrire aux capitaines  
« qu'ils employeront à cette pesche, de constater les dégats  
« qu'ils pourront trouver à leur arrivée dans leurs établisse-  
« ments... »

*(Archives municipales du Havre, Le Havre.)*

14 MORUE. 1749. (Encouragement à la pêche à la).

*Mss. papier.*

Encouragements à la pêche à la morue. — Exemption  
des droits de sortie sur les approvisionnements de  
navires armés pour cette pêche. 1749.

Copie de la lettre de M. de Machault à M. de la Bourdon-  
naye du 4 décembre 1749, par laquelle la demande d'exemp-  
tion faite par les sieurs « Eustache frères et plusieurs autres  
« negocians du Havre » est accordée « à condition neanmoins  
« pour qu'il n'en soit pas abusé principalement sur le vin et  
« l'Eau de vie que ces négocians ne jouiront de cette exemption  
« que pour la quantite réglée sur l'article 5. de l'arrest du  
« Conseil du 6 avril 1745... »

*(Archives municipales du Havre, Le Havre.)*

15    RAVITAILLEMENT DES HOMMES FAISANT LA PÊCHE AUX  
         ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON. 1771.

*Photo.*

Lettre de Boynes, ministre de la marine, au sujet du ravitaillement des hommes faisant la campagne de pêche aux îles de Saint-Pierre et Miquelon. Datée, de Versailles, 27 décembre 1771.

*(Archives de la Chambre de Commerce, Marseille.)*



## ANTILLES

### 1 LA MARTINIQUE, 1790 (COMMERCE DE L'ÎLE DE).

Lettre de la Municipalité de Saint-Pierre de la Martinique à la Chambre de Commerce de Bordeaux, 25 juin 1790. Elle se plaint de la tyrannie des colons insurgés et redoute la ruine du commerce de l'Île et de la métropole elle-même.

*(Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.)*

### 2 PROTESTATION DES DÉPUTÉS EXTRAORDINAIRES DU COMMERCE contre l'envahissement par les Anglais de nos possessions d'Amérique. Janvier 1776.

Cahier des députés extraordinaires du commerce appelés par M. de Sartine, ministre de la Marine, les députés signalent la nécessité indispensable de parvenir à exclure de nos îles les Anglais de l'ancien et du nouveau monde, surtout ces dernières dont l'accroissement de population et de fortune retarde par leurs troubles actuels, menace tôt ou tard nos possessions en Amérique.

*(Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.)*

### 3 COMPAGNIE DES INDES OCCIDENTALE. — AFFICHE DE LA COMPAGNIE DES INDES OCCIDENTALES annonçant le départ de La Rochelle pour Cayenne, la Martinique et la Guadeloupe de trois vaisseaux d'émigration; taux et conditions du passage. — 8 août 1664.

*(Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.)*

4 LA MARTINIQUE, 1790 (INSURRECTION DES MULATRES DE).

Lettre des députés de la ville de Saint-Pierre de la Martinique, à la Chambre de Commerce de Bordeaux, sur l'insurrection des mulâtres. 8 août 1790.

(*Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.*)

5 LA MARTINIQUE, 1790 (TROUBLES DE).

Lettre collective d'un certain nombre de citoyens de la Martinique, réunis à Saint-Pierre, sur les troubles de la Martinique. 30 août 1790.

(*Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.*)

6 LA MARTINIQUE, 1790 (TROUBLES DE).

Procès-verbal relatant les péripéties d'une mission à la Martinique, de capitaines marchands chargés d'empêcher les troubles dans la colonie. 17 novembre 1790.

(*Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.*)

7 ANTILLES. — Ordonnance de Jean-Pierre-Antoine de Behague. 1791.

*Placard.*

« Jean-Pierre-Antoine de Behague, lieutenant général des  
« Armées du Roi, Gouverneur général des Isles du Vent, &  
« commandant en chef des Forces de terre & de mer, Jacques  
« Petit de Viévigne, Commissaire général ordonnateur de la  
« Martinique & dependances », publient, le 7 mai 1791, une  
Ordonnance prescrivant que le port de Fort Royal sera ouvert  
aux Etrangers concurremment avec ceux de Saint-Pierre et de  
la Trinité.

(*Bibliothèque de la Chambre de Commerce, Marseille.*)

8 ILES FRANÇAISES DU VENT. 1774.

Memoire sur l'Etât des isles françaises du Vent. 1774.

Mémoire concernant la Martinique et la Guadeloupe. L'auteur commence « par tracer succinctement le tableau de ces  
« deux colonies, ensuite on les comparera l'une à l'autre, enfin

« on essayera d'apprécier les moyens qui en ont opéré la réunion. »

(*Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.*)

- 9 COLONIES (COMMERCE ÉTRANGER DANS NOS). GUADELOUPE. LA MARTINIQUE. — Mémoire sur l'Etendue et les bornes des Loix prohibitives du Commerce Etranger dans nos colonies.

Ce mémoire qui porte la mention « lu à la Chambre le « 2 may 1765 » est curieux et donne de très importants détails « sur la situation des colonies, particulièrement sur la Guadeloupe et la Martinique, au point de vue commerce. A la suite de « l'article sommaire concernant la culture et le commerce « dans les instructions données par Sa Majesté aux gouverneurs « envoyés le mois passé » ,etc., etc.

(*Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.*)

- 10 LA MARTINIQUE, 1776 (PROHIBITION DES ETRANGERS A). — Ordonnance portant prohibition des Etrangers dans les ports de la Martinique, signée d'Argout et le Président Täscher. 1<sup>er</sup> juin 1776.

Cet imprimé — de l'imprimerie de Pierre Richard — accompagne une lettre datée de Saint-Pierre de la Martinique du 4 juin 1776 et signée d'Argout, engageant la Chambre de Commerce de Bordeaux du « besoin pressant qui résultait alors de « la disette des vivres en cette colonie et vous engager à augmenter vos envois en comestibles dans ces colonies... » où le bœuf vaut « encor actuellement de 105 à 110 livres le baril « et celui de farine de 85 à 90 livres ».

(*Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.*)

- 11 MARTINIQUE (LA). — Lettre et mémoire de Martin de Poussable, 1743.

De Saint-Pierre de la Martinique, le 1<sup>er</sup> août 1743, le gouverneur Martin de Poussable envoie au ministre les « observations « faites par le gouverneur de la Martinique dans la Tournée « qu'il a faite de l'Isle. »

En sa lettre, le gouverneur annonce qu'il a « remis à M. le

« Marquis de Champigny, après luy avoir rendu compte de mes  
« opérations, une Copie de ce journal, et je me propose d'en  
« donner un Extrait à Mons<sup>r</sup> De la Croix pour ce qui peut  
« concerner son détail. »

Dans ses « observations », annotées en marge par le ministre, le gouverneur présente la situation du Quartier S<sup>t</sup> Pierre, de la Paroisse du Prêcheur, de celle du Carbet, de la paroisse de la Basse Pointe, de celles de Marigot, de Macouba, de S<sup>te</sup> Marie, de la paroisse et fort de la Trinité, de la paroisse du Robert, de celles du Cul de Sac François, du Cul de Sac Marin, paroisse de Vauclaize, de celle du Cul de Sac Marin, des paroisses de la rivière Pilotte et de S<sup>te</sup> Luce, du quartier du Fort Royal, des paroisses de la Rivière Salée, des Trois Islets et du Trou au Chat, de la paroisse du Fort Royal, de celle de la Caze Pilotte.

(*Archives du comte Etienne de Chabannes La Palice, le-Vieux.*)

12 MARTINIQUE (LA). XVIII<sup>e</sup> siècle.

Papiers de la famille Papin.

1<sup>o</sup> Acte de notoriété, 1783, par l'Intendant des Antilles, pour la famille Papin, issue de Claude Papin, de Hennebout en Bretagne;

2<sup>o</sup> Recherches généalogiques sur la famille Papin;

3<sup>o</sup> Conclusions tendant à identifier le Papin, parti aux Antilles, vers 1650, avec Claude Papin de la Thevenière, d'une famille noble de l'Anjou.

4<sup>o</sup> Arbre généalogique des Papin, depuis l'an 1118 jusqu'à Claude Papin, sorti de France vers 1651, et son fils Jean, né à la Martinique;

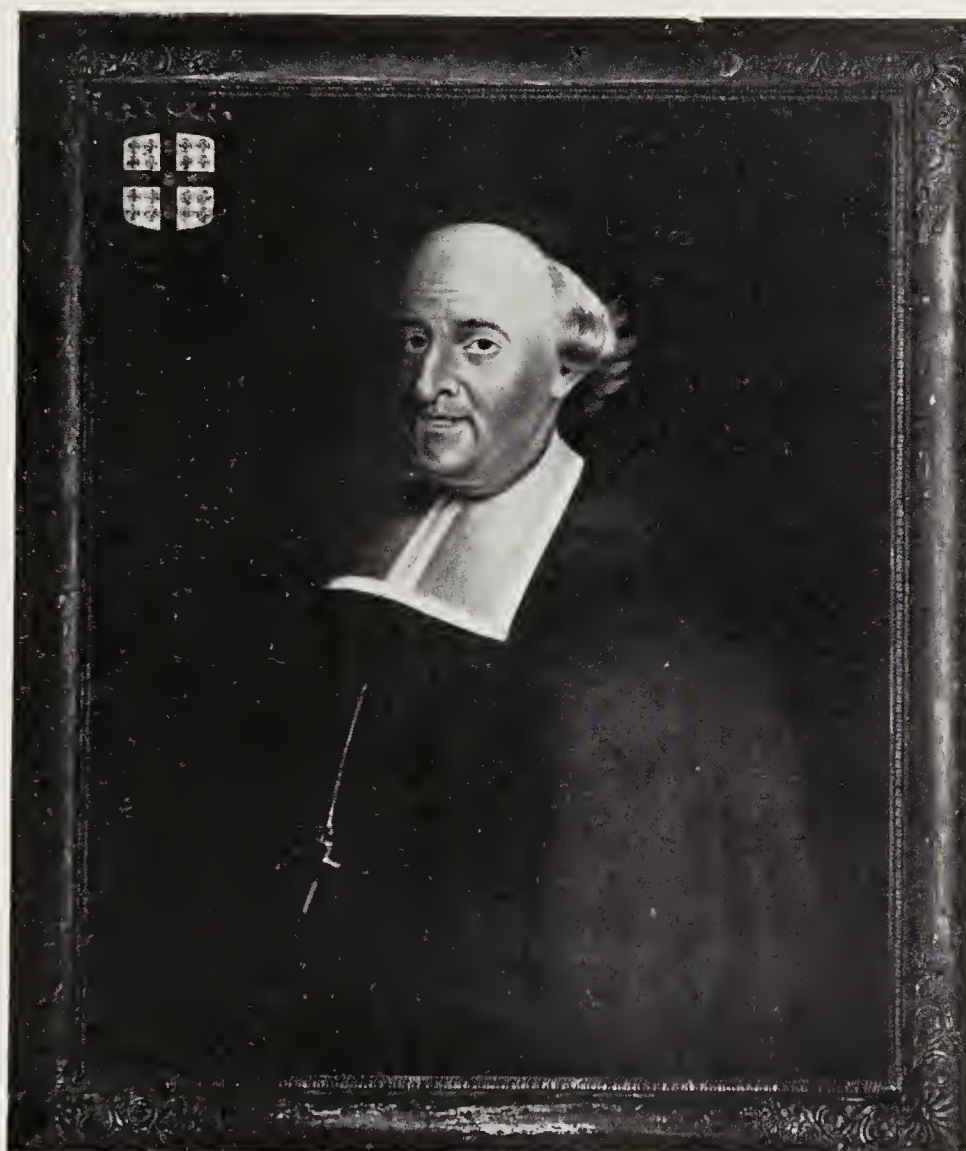
5<sup>o</sup> Portrait du dernier descendant des Papin de la Martinique, le vénérable Léon Papin du Pont, le *saint homme*, de Tours.

(*Collection de l'abbé E. Audard, archiviste diocésain, Tours.*)

13 AFFRANCHISSEMENT DES NÈGRES, 1790. — Mémoire sur l'affranchissement des nègres.

Ce mémoire sur l'affranchissement des nègres, notamment à Saint-Domingue, contient de curieux arguments et de sérieuses observations. « Tous les gouvernements, qui sur le plan qu'en





Mgr de Montmorency Laval 1<sup>er</sup>, évêque de Québec.  
(Appartient au Séminaire des Missions Étrangères. Paris.)



(Archives publiques du Canada. Ottawa.)









LA DUCHESSE D'AIGUILLON.  
 (Archives publiques du Canada. Ottawa.)



« avait donné le bon, le tendre Lascazal, ont permis qu'on allât  
« tirer des Esclaves de la côte de Guinée ont fait une faute,  
« peut-être très grave, mais il est inutile, impolitique, et sans  
« doute imprudent de revenir sans en mesurer les inconvénients  
« sur une chose faite, il ne nous est permis que de raisonner  
« sur l'événement, on a porté des nègres dans nos colonies, les  
« colons les ont d'abord achetés dans des vues intéressées, on  
« ne scauroit en douter, mais pourquoi les apôtres de la liberté  
« ont-ils voulu leur ôter le mérite de réunir à ce premier  
« motif des principes d'humanité, dont on ne sauroit se dé-  
« fendre en faveur de ces êtres expatriés pour lesquels tout est  
« pénible, tout est incertitude dans le sort qui les attend... »

*(Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.)*

14 LA MARTINIQUE, 1790. (ÉVÉNEMENTS DE).

Lettre des Commissaires du Commerce de Saint-Pierre de la Martinique, sur les violences exercées par M. de Damas avec le concours du Commandant de la Station navale pour punir la ville d'avoir été la première des Iles du Vent qui ait dû prendre la cocarde et y jouir d'avance des bienfaits de la représentation. 27 juin 1790.

*(Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.)*

15 LA MARTINIQUE, 1790. (LES COMMISSAIRES DU COMMERCE ET DES NÉGOCIANTS DE).

Lettre des Commissaires du Commerce et des négociants de Saint-Pierre de la Martinique à la Chambre de Commerce de Bordeaux, lui recommandant le maire, M. de Thoumazeau, obligé de quitter la ville. 17 juillet 1790.

Cette lettre porte 184 signatures.

*(Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.)*

16 PORT AU PRINCE, 1791.

*Placard.*

« Extrait d'une délibération de la paroisse du port au Prince  
« du cinq mars mil sept cent quatre vingt onze, neuf heures du  
« matin ».

L'assemblée arrête : « qu'elle recoit avec empressement dans  
« son sein ceux qui jusqu'ici avaient, par des actes publics,  
« professé une doctrine contraire à la masse des citoyens et

« formé des assemblées particulières, qui les en séparent en  
« quelque sorte... »

Signé : Lerembouré père, président et Pernussel, secrétaire.

(*Bibliothèque de la Chambre de Commerce, Marseille.*)

17 LA MARTINIQUE. MAHÉ DE LA BOURDONNAIS. — Lettre  
à M. de Maurepas. 1748.

Lettre de Mahé de la Bourdonnais, datée de Falerne du 1<sup>er</sup> janvier 1748. Il annonce son « heureuse arrivée à la Marti-  
« nique avec 4 vaisseaux de la Compagnie : *L'Achille*, *l'Argo-*  
*naute*, le *Pinthièvre*, et la *Balaine* ». La situation de cette flotte,  
après discussion avec M. de Caylus, et l'Intendant, fait qu'il  
est reparti pour l'île Saint-Eustache où il est « arrivé le lende-  
« main d'un ouragan qui y avait fait périr à la côte 22 vaisseaux  
« et 26 embarcations » et d'où il a gagné le 15 octobre Flessin-  
gue de façon à apporter à la cour divers renseignements.

Il a croisé le 25 décembre un vaisseau anglais qui « nous a  
« dit la guerre être déclarée entre la France et la Hollande »,  
il a du relâcher à la Falerne où il est arrivé le 2 janvier, me-  
nacé d'arrestation, sa présence étant connue et où il va tenter  
de fretter un bâtiment et mettre tout en usage « pour me tirer  
« des mains des Anglois ».

En suite de sa signature, Mahé de la Bourdonnais écrit :  
« Enfin Monseigneur, je viens d'être arrêté à bord d'un vais-  
« seau hollandois malgré le capitaine et mon Passeport... j'en  
« ay écrit à Monsieur l'ambassadeur des Etats Généraux en  
« Cour de Londres. Ils n'ont pas un seul de mes Papiers,  
« j'avois pris toutes les précautions pour les remettre par ail-  
« leurs. J'attends les effets de votre Protection dans cette occa-  
« sion, jamais homme n'a été tracassé comme moy pour avoir  
« fait son devoir. Cependant on me traite fort poliment mais  
« c'est toujours un retardement pour les affaires, qui me fait  
« plus de peine pour l'Inde que pour moy. »

A cette lettre est jointe une missive de M. de Caylus à la  
Bourdonnais, datée de la Martinique, 6 décembre 1747.

(*Archives du comte E. Chabannes de La Palice, Neauphle-Neauphle-le-Vieux.*)

18 SAINT-DOMINGUE. — Arrest du Conseil d'Etat du Roy,  
qui permet à tous François de continuer d'envoyer à  
la Colonie de Saint-Louis, Côte de Saint-Domingue,

des Vaisseaux chargez de Vivres & Marchandises pendant six mois. Du premier Aoust 1719. A Paris, de l'Imprimerie Royale. M.DCC.XIX.

« Le Roy ayant esté informé des besoins pressants des habitants de la Colonie de Saint-Louis, Côte de Saint-Domingue, « et du peu de soin que prenait la Compagnie d'y remédier « quoyque Sa Majesté luy ait accordé en 1698 la permission « d'y négocier à l'exclusion de tous autres... » donne autorisation « à tous François d'envoyer jusque au 15 May de la présente année à la dite colonie de Saint-Louis, des Vaisseaux « chargez de vivres et de marchandises pour y commercer... »

*(Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.)*

19 SAINT-DOMINGUE. 1763 (COMMERCE DE).

Mémoire de la Chambre sur les passeports accordés aux Etrangers pour commercer à Saint-Domingue, contenant des renseignements historiques sur les origines de la question et un tableau de la situation actuelle, 1763.

*(Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.)*

20 SAINT-DOMINGUE. 1774 (COMMERCE DE).

Mémoire de M. Kergariou-Lochmaria, député du commerce, sur les moyens d'empêcher le commerce prohibé et d'arrêter la décadence du cabotage à Saint-Domingue. 21 avril 1774.

*(Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.)*

21 « PROJET POUR SOUMETTRE LES BARBARESQUES » envoyé par le lieutenant de vaisseau de Buissy, 1789.

M. de Buissy, lieutenant de vaisseau, commandant la station de Cayes, dans la partie Sud de Saint-Domingue, envoie à l'Assemblée nationale, au ministre de la Marine et à la Chambre de Commerce de Bordeaux, son « Projet pour soumettre les Barbaresques ». Le texte du projet est joint. 20 nov. 1789.

*(Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.)*

22 SAINT-DOMINGUE, 1787. — « Nouveaux Mémoires sur « l'attaque et deffense des places, du côté de la mer,

« avec le nouveau système de fortification des côtes  
« maritimes en poligones, par M. de Saint-Romes,  
adressés au comte de La Luzerne par l'auteur (Port-  
au-Prince, 11 novembre 1787.)

Le mémoire est accompagné de nombreuses planches coloriées : « Plan de la Baye de St Louïs, côte St Domingue » ;  
« — Plan et Profil du Fort St Louis par lequel on voit le  
« commandement extraordinaire des hunes des Vaisseaux qui  
« l'assiégèrent le 19 mars 1748 » ; — « Baye du Petit Goave » ;  
— Divers types de vaisseaux, etc.

(Ministère de la Marine. Bibliothèque du Dépôt des cartes et plans de la Marine, Paris.)

- 23 ARRÊT DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI, portant suppression  
d'un ouvrage intitulé : *Considérations sur l'état présent de la Colonie françoise de Saint-Domingue* du  
17 décembre 1777.

Le Conseil, vu que « cet ouvrage a fait sensation dans ses  
« colonies d'Amérique, Elle s'en est fait rendre un compte particulier : Sa Majesté ayant reconnu qu'indépendamment de  
« ce qu'il contenait d'ailleurs de répréhensible, l'Auteur s'y  
« étoit permis, par des imputations graves, contraires à la  
« vérité, d'attaquer l'Administration des Chefs de Saint-Domingue, Elle a jugé qu'il étoit de sa sagesse et de sa justice  
« d'arrêter le cours dudit Ouvrage... »

(Bibliothèque de la Société de Géographie, Paris.)

- 24 SAINT-DOMINGUE. — Trois lettres de M. de Larnage,  
gouverneur de Saint-Domingue, 1740.

La première de ces lettres, datée « A S<sup>t</sup> Louis, Le 22<sup>e</sup> Xbre  
« 1740 », annonce que M. de Rochalar est mouillé à Saint-Louis depuis le 15 décembre, après avoir mis 112 jours pour effectuer sa traversée de Toulon à Saint-Domingue. Le marquis d'Antin, Rochelard et de Larnage, ont conféré sur la situation créée par l'obligation de toucher aux vivres de réserve des deux escadres ; arrivée « au cap de 50 canons du calibre de  
« 24 venus dans le vaisseau *Le Chesne Vert*, capitaine Dubuc », etc., etc.



La seconde datée « A S<sup>t</sup> Louis le 23 Xbre 1740 », envoie le procès en original « que m'a envoyé le Gouverneur de la « Jamaïque du Brigantin le *Neptune* », qui avait été confisqué par les Anglais parce qu'il avait transporté dans un voyage précédent des troupes et des munitions de guerre de Portorie à Caraques; quelques renseignements sur la capture du *Frederic*; la copie de la réponse faite à M. de Vernon, contre-amiral et commandant l'escadre de S. M. Britannique à la Jamaïque, sur l'aventure de *la Fée*, que commandait le marquis de Chavagnac.

La troisième, en partie chiffrée, et traduite en marge, datée « à Leogane Le 12<sup>e</sup> janvier 1741 », annonce que le marquis d'Antin fait savoir l'arrivée dans ce port du *Superbe*, commandé par M. de Roquefeuil, avec le *Triton* et le *Lis*; la réception de la nouvelle que l'escadre anglaise est partie sous la conduite de l'amiral Ogle, après avoir embarqué 8.000 hommes de troupe ,etc., etc.

(*Archives du comte Etienne de Chabannes La Palice, Neauphle-le-Vieux.*)

## 25 TROUBLES DE SAINT-DOMINGUE. 1790.

Lettre des représentants de Saint-Domingue relative aux troubles de cette colonie à la Chambre de Commerce de Bordeaux, 13 septembre 1790.

Cette lettre, écrite « à bord du vaisseau le *Léopard* en rade « de Brest le 13 septembre 1790 » et signée des « membres de « l'Assemblée générale de la partie française de Saint-Domingue » est très importante pour l'histoire de l'île et celle des troubles qui l'ont bouleversée.

(*Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.*)

## 26 SAINT-DOMINGUE (PORTS DU SUD DE). 1789.

Ordonnance du gouverneur de Saint-Domingue concernant la liberté du commerce pour la partie au Sud de l'île, du 9 mai 1789.

Extrait des registres du Conseil Supérieur de Saint-Domingue. Ordonnance donnée au Port-au-Prince, signée de Bonhomme. Enregistrée le même jour au « greffe de l'Intendance « des îles françaises de l'Amérique sous le vent », et au Conseil Supérieur de Saint-Domingue le 11 mai suivant.

(*Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.*)

27 CONTREBANDE A SAINT-DOMINGUE. 1787.

Lettre du chevalier Deslandes, prévôt de maréchaussée à Jacmel, qui s'est offert, sous peine de l'échafaud, à faire cesser la contrebande à Saint-Domingue. 15 septembre 1787.

Il envoie copie de la lettre adressée « à MM. de Vaivre et « Boyetet qui travaille sous les ordres de M. le maréchal de « Castres et de plus copie d'une que j'ai écrite à M. de Bougars, « ancien intendant de S<sup>t</sup> Dgue, et enfin une copie par extrait « de six lettres qui m'ont été écrites tant par M. de Bougars « que par les administrateurs actuels... »

(Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.)

28 SAINT-DOMINGUE, 1790. — Adresse de l'assemblée provinciale du Nord de Saint-Domingue, à l'assemblée nationale. 15 août 1790.

Cette copie envoyée à la Chambre de Commerce de Bordeaux par Tremondrie, président, Maillard de Rochelaud, vice-président, Levesque et Lux, secrétaires de l'Assemblée provinciale du Nord de Saint-Domingue.

« La nouvelle du monstrueux décret par lequel l'assemblée « coloniale licentie les troupes de ligne, a allarmé, a révolté « tous les patriotes. L'indignation de l'assemblée provinciale « du Nord a éclaté et après avoir renouvelé son serment de sou- « mission à vos décrets des 8 et 28 mars, elle a réuni tout ce « qui lui reste d'énergie, de courage et de force, pour arrêter « l'assemblée coloniale dans sa marche rapide, dans ses coupables projets d'indépendance. »

La situation de l'île, l'action de l'Assemblée constitutionnelle de Saint-Marc, le corps de troupes levé, la révolte du vaisseau du roi le *Léopard*, la dissolution de l'assemblée de Saint-Marc après l'arrivée du maréchal de camp de Vincent, et la fuite vers la France de ces séditeux à bord « du vaisseau le *Léopard* « qu'ils avaient qualifié *Sauveur de la Colonie, cy devant vaisseau dit du Roy* », sont présentés en termes énergiques et nobles par les signataires dont : « notre conduite franche et « loyale, notre attachement inviolable à la mère patrie, notre « confiance en vous, voilà ce qui caractérise toutes nos opérations. »

Après avoir publié « hautement que nous voulons vivre et « mourir françois, l'Assemblée coloniale exprime le même « vœu vous verrez laquelle des deux assemblées a le mieux

« prouvé ses sentiments par ses actions », les signataires de l'adresse mettent en garde l'Assemblée Nationale, « vous êtes « nos juges, Messieurs, soyez nos médiateurs à une obéissance « coupable, aux décrets inconstitutionnels de l'Assemblée de « Saint-Marc. L'Assemblée du Nord a préféré hautement une « déférence périlleuse pour vos sages décrets; notre confiance « en vous ne sera point trahie. »

*(Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.)*

29 LA GUADELOUPE. 1788. — Lettre de l'Intendant de la Guadeloupe sur la situation de cette colonie. 15 no-

Datée de « A la B/Terre Guadeloupe, le 15 novemb<sup>e</sup> 1788 », cette lettre signée Tournon d'Ecotier donne des détails sur l'opposition « d'intérêts, de sentiments et de prétentions entre « les négociants de France et les habitants des colonies », sur les difficultés rencontrées par les administrateurs, sur la situation du commerce, sur la nécessité de se borner à demander « que l'arrêt du 30 août [1784] fut rectifié à certains égards », sur le commerce des farines, etc., etc.

*(Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.)*

30 LA MARTINIQUE. 1776. (COMMERCE DE). — Lettres du président Täscher sur la Situation commerciale de la Martinique.

Le 8 novembre 1776, de Port-Royal, à la Martinique, le Président Täscher écrit à la Chambre de Commerce de Bordeaux. Il s'estime « très heureux qu'il se soit présenté dans ces colonies des occasions de servir, avec quelque efficacité, l'Etat et « mes concitoyens... ». Souffrant, il espère aller en France et « mes vœux seroient remplis si je pouvois y donner au commerce et à vous en particulier, de nouvelles preuves du dévoûement et de l'attachement sincère avec lesquels... »

En P. S. il dit qu'il ne « doute point que ce qui peut intéresser le commerce dans l'administration de M. le Pnt de « Peinier à la Guadeloupe, ne s'éclaircisse, à la satisfaction « commune ». Quand à lui borné à la Martinique, il assure « qu'aucun des caboteurs expédiés de la Guadeloupe pour la « Martinique, ne peut détourner le tout ou partie des cargaisons « destinées à cette colonie, sans être dénoncé et puni solidairement avec sa caution », que toutes les denrées de la Guade-

« loupe venües à la Martinique, n'en sortent que pour entrer  
« dans les vaisseaux de France... »

De sa main, le 13 novembre 1776, le Président Täscher  
ajoute, arrivant du fort Noyel, quelques renseignements sur  
les farines.

*(Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.)*





*La Vénérable Mère Marie de l'Incarnation Première Supérieure des Frères de la  
Nouvelle France; qui après avoir passé trente deux Ans dans le Prieuré, en des pénitences extra-  
ordinaires; huit ans au Monastère des Frères de Tours, dans la pratique d'une très exacte  
Observance, et trente trois ans en Canada, dans un Zèle incroyable pour la Conversion des  
Sauvages, est décédée à Québec en odeur de Sainteté le dernier d'Avril 1672, âgée de 72 Ans,  
Six mois, 23 Jours.*

*P. Mariette sc.*

(Collection de A.-Léo Leymarie. Paris.)





*Le portrait de venerable Sœur Marguerite Bourgeois,  
premiere Supérieure des filles de la Congregation  
de Nôtre Dame établies à Ville-Marie en l'Isle de Montreal en  
Canada, décedée en odeur de Sainteté le douzieme  
de Janvier 1700.*

(Archives publiques du Canada, Ottawa.)



Michel Sarrazin (1659-1734).  
(Appartient au docteur L. Boucher, Rouen.)





Roberbert, président du Présidial de Québec.  
(Appartient à M. de Montalembert. Tonnay-Charente.)



## FRANCO-AMERICAINS

### 1 FRANCO-AMÉRICAINS (les).

*Livres, journaux, gravures, portraits, cartes.*

L'une des conséquences les plus remarquables et les moins connues de la colonisation française en Amérique, c'est la présence d'environ deux millions de Franco-Américains aux Etats-Unis.

Descendants de Canadiens et d'Acadiens, ils ont émigré, surtout depuis la rébellion canadienne de 1837, et se sont établis surtout en Nouvelle-Angleterre et dans les Etats voisins des Grands Lacs. Ils sont plus de 500.000 dans le seul Massachusetts; Ils constituent la majorité de la population en des villes de 15.000 à 20.000 habitants. (Voir les cartes ci-contre.)

Ils sont organisés en paroisses avec leurs prêtres, leurs églises, leurs écoles et même leurs collèges. Ils ont leurs journaux de langue française, leurs sociétés nationales, dont l'Union Saint-Jean-Baptiste compte plus de 50.000 membres.

Voulant, quoique loyaux citoyens des Etats-Unis, garder fidèlement leur langue, leur mentalité et leurs traditions françaises, ils s'efforcent de maintenir plus étroites leurs relations avec la mère-patrie, en lui envoyant pour s'instruire les meilleurs de leurs jeunes gens, comme ils lui ont naguère envoyé pour la défendre bon nombre de soldats.

Albert Bélanger. — *Guide officiel franco-américain*; gr. in-8°, 1925. Fall River, Mass.

Albert Bélanger. — *Les Franco-Américains et la guerre mondiale*. Gr. in-8°, 1921. Fall River, Mass.

Félix Gatineau. — *Historique des Conventions générales des Canadiens Français aux Etats-Unis*. Gr. in-8°, Woonsocket, R. I., 1927.

Alexandre Beliste. — *Histoire de la Presse Franco-Américaine*, Worcester, Mass. Gr. in-8° 1911. — *Livre d'Or des Franco-Américains de Worcester, Mass.* Gr. in-8°.

Anonyme. — *L'Evolution de la Race Française aux Etats-Unis*. Montréal, in-12°, 1921. — *Ferdinand Gagnon : sa vie et ses œuvres*. Worcester, mars, in-12°, 1886. — *Histoire et statistiques des Canadiens-Américains du Connecticut*. Worcester, Mass., in-8°, 1899.

Félix Gatineau. — *Histoire des Franco-Américains de Southbridge, Mass.* Framingham, Mass, in-8°, 1919.

Arthur Favreau. — *La Grande Semaine : Fêtes du III<sup>e</sup> Centenaire de la découverte du Lac Champlain*. Worcester, Mass, in-8°, 1909.

Anonyme. — *Dévoilement du monument à la mémoire de nos Morts* (1920). Fall River, Mass., in-8°, 1920.

Rev. P. S. Garand. — *The History of the City of Ogdensburg, NY*. Ogdensburg, NY. 1927. Grd. in-8°.

Arthur Favreau. — *The Chinese of the Eastern States*. Brochure, Manchester, N. H., 1925.

Anonyme. — *Travaux de la Section Française au Congrès eucharistique international de Chicago* 20-24 juin 1926. Chicago, 1926. Gr. in-8°.

Anonyme. — *Monument Dubois*, 1925, Grd. in-8°. — *Noces d'argent et onzième Congrès de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique*. Holyoke, Mass., oct. 1925, in-4°.

Ant. Fitzpatrick. — *Hier et Aujourd'hui* (75<sup>e</sup> anniversaire de Soc. Saint-Jean-Baptiste, New-York, 1925, in-8°.

Anonyme. — *Dévoilement du Monument La Fayette à Fall River, Mass*, 4 sept. 1916. In-4°.

Le *Jean-Baptiste*, de Pawtucket, R. I.

L'*Opinion publique*, de Worcester, Mass.

La *Tribune Politique*.

L'*Indépendant*, de Fall River, Mass.

La *Liberté*, de Pitchburg, Mass.

Le *Messenger*, de Lewiston, Maine.

La *Justice*, de Biddeford, Maine.

L'*Union*, de Woonsocket.

Nombreuses photographies de lieux historiques.

Portraits des Franco-Américains influents.

## LOUISIANE

- 1 LOUISIANE. — « Extrait de plusieurs lettres ecrites au  
« S. Hubert il y a environ 15. années par les princi-  
« paux habitans de tous Etats à la Louysianne; les-  
« quelles pronostiquent les guerres et massacres faits  
« par les Sauvages qui procureront indubitablement  
« la perte de cette colonnie si on y remédie prompte-  
« ment, Elles prouvent aussi la mauvaise administra-  
« tion du commandant qui y gouverne despotiquement  
« refusant que la Justice y soit rendûe ce qui occa-  
« sionne des vols, et assassinats sans punition, Le  
« Tout ayant été mandé au Roy et à ses ministres qui  
« n'en ont eu aucunes connaissances, les Lettres et  
« Mémoires aiant été interceptéz. »

Ces extraits mettent Bienville en mauvaise posture; ils sont tirés de lettres de Mandeville, capitaine, de Terissetainault, du capitaine commandant Val de Terre, de Rosard, greffier, de Le Page du Prat, Du Val, Pellerin, du commissaire de marine à Rochefort, Besnard, de Veillard-Dauvillé, du capitaine de vaisseau Beranger, du capitaine commandant Gauvrey, du substitut du Procureur général Guenault, de l'ingénieur Paugé, du commandant Montplaisir de la Guehais, de la Loëre de Flancaert, de Laurenceau, de Birague, de La Gae, de Marlot, du lieutenant général Le Blon de la Tour, du commandant Bonhomme, d'Allaire, de Du Mesnil, de Chavanne, de Massy, du vicaire général Davion, du missionnaire Richard, du prier des Carmes déchaussés d'Avignon, de Pinot, de Perault, etc.

L'extrait d'une lettre écrite par M. de Baulne, procureur

général de la Louisiane à M. d'Argenson, garde des Sceaux, suit ces extraits.

(*Archives du comte Etienne de Chabannes La Palice, Neauphle-le-Vieux.*)

- 2 LOUISIANE. — « Extrait de douze matières contenües  
« dans douze mémoires particuliers pour l'établis-  
« ment de la Louïisianne. »

Sont présentés successivement : le Spirituel, la Justice, l'Etat-Major, les Limites de la Louisiane, les troupes, les ports et rades, les fortifications, les habitants ou colons, la culture des terres, les Sauvages, le commerce, les armemens des Vaisseaux, chargemens et déchargemens.

(*Archives du comte Etienne de Chabannes La Palice, Neauphle-le-Vieux.*)

- 3 LOUISIANE. — « Mémoire fait en 1723 par le S<sup>r</sup> Hubert  
« sur l'Etat présent alors de la Colonie de la Louisiane  
« Et ce qu'il faudrait faire pour son solide Etablis-  
« ment. »

Ce mémoire de quatorze pages in-fol. est, comme le dit une note, « très curieux à lire ». Ecrit par le S<sup>r</sup> Hubert « qui a  
« 40 ans de service dans la Marine, dans des emplois la plus-  
« part de confiance, dont le temps a toujours été remply par  
« ses devoirs. Et depuis plusieurs années parmy les Sau-  
« vages... » Il parle de M. de Bienville « qui gouverne si despo-  
« tiquement ce pays et qui y fait tout craindre », de la situation administrative du pays, de ses ressources, de Pauger, ingénieur du roi et du brigadier des Ingénieurs de la Tour; du commerce avec les Iles, de l'escadre commandée par de Champmelin, qui a sauvé la colonie, de la situation politique, etc....

(*Archives du comte Etienne de Chabannes La Palice, Neauphle-le-Vieux.*)

- 4 LOUISIANE. — Lettre de Maurepas à M. Hubert de S<sup>t</sup>. Mesmin. 1739.

« A Versailles le 4 janv<sup>er</sup> 1739.

« J'ay regeu, Monsieur, votre lettre du 22. du mois dernier  
« au sujet des Mémoires concernant la Louïisiane qui vous sont



« restés de la succession de votre frère, lequel avoit esté commissaire ordonnateur en cette Colonie. Je chargeray M. de la Porte l'un des premiers Commis de mes Bureaux de passer chez vous pour prendre communication de ces Mémoires, Et sur le compte qu'il me rendra, je verray ce qu'il y aura à faire. Je suis... etc., etc... » Sign. aut.: Maurepas.

*(Archives du comte Etienne de Chabannes La Palice, Neauphle-le-Vieux.)*

5 LOUISIANE. — « Mémoire sur la Colonie de la Louisiane. ». 1722.

Ce mémoire du sieur Hubert, qui porte pour titre, au dos, « Mémoire instructif pour le solide Etablissement de la Colonie de la Louisiane » est « curieux à lire ».

Tout à tour l'auteur traite diverses questions administratives, commerciales, industrielles de la Louisiane.

*(Archives du comte Etienne de Chabannes La Palice, Neauphle-le-Vieux.)*

6 LOUISIANE (LA). — Lettre des syndics du commerce de la Nouvelle Orléans sur les événements récents de la colonie et sur l'avantage que présente pour le commerce la conservation de cette colonie. 25 novembre 1768.

Détails sur la révolution du 29 octobre 1768. « La cession faite à Sa Majesté Catholique de cette province, ne nous présentait qu'une expectative désavantageuse à notre commerce, et à notre agriculture. Mais ce qui calmait nos allarmes était l'espérance d'une liberté de ce commerce avec la France, au moins pendant l'espace de dix années ainsi que d'une domination aussi douce et aussi paisible que la précédente, et d'une conservation entière de nos loix, de nos exemptions, de nos privilèges. » Le nouveau gouverneur, Ulloa, a détruit toutes ces espérances. Les syndics de la Nouvelle Orléans demandent aux syndics de la Chambre de Commerce de Marseille de seconder leurs efforts dans la tentative faite pour que les vaisseaux français arrivent dans le port de la Nouvelle Orléans.

*(Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.)*

7 LOUISIANE. 1766.

*Mss. papier.*

Commerce avec les Colonies. — Extrait de la lettre du Ministre des Colonies à Mistral, Commissaire général de la marine au Havre, ordonnateur en Normandie, datée de Versailles, le 13 mars 1756, informant les armateurs havrais de la cession de la Louisiane au roi d'Espagne et de la cessation de la navigation avec cette colonie, dont le commerce est considéré comme étranger.

*(Archives municipales du Havre, Le Havre.)*

8 LOUISIANE. — « Mémoire qu'a l'honneur de présentée à Monseigneur de Maurepas minître et Secretaire « d'État de la marine Le sieur Diron D'artaguiette En « conséquence des ordres qu'il receüs ».

Mémoire signé, très important par les renseignements qu'il contient.

« Avant que d'entrer dans le détail de la Colonie de la « Louysianne, de la situation, du nombre, et des forces des « nations Sauuages qui l'habittent, de la manière de les mains- « tenir dans nos interetz, et d'y rétablir la tranquillité : Il est bon de dire Ce qui l'a empechée de réüssi, comme on avoit « droit de l'espérer de la bonté du Terrain; et des forces qu'on « y a jettées. »

D'Artaguiette était depuis « vingt-cinq ans dans cette colonie, « qui m'y ont procuré la Croix de S<sup>t</sup> Louis avec un brevet de « mestre de camp Refformé d'infanterie et la Lieutenance du « Roy pour la province de la Mobile, que j'occupois depuis « sept ans quand il a pleü à Sa Majesté de me Rappeller sans « l'avoir mérité que par les calomnies dont on m'a noircy... » lorsqu'il a écrit ce mémoire.

*(Archives du comte E. Chabannes de la Palice, Neauphle-le-Vieux.)*

9 LOUISIANE. — « Extraits de quelques Lettres sur La « Campagne de M<sup>r</sup> de Bienville en 1739 et 40. »

« Par les lettres arrivées de La Louisiane on apprend que les « troupes parties de la Nouvelle Orléans en septembre sont « arrivées avec M. de Bienville au fort de l'Assomption le 10.

« Nov<sup>re</sup> dernier. L'armée venue du Canada, et commandée par  
« M. de Longueil y étoit déjà. Toutes Les Troupes suivant La  
« revuë du 1<sup>er</sup> Decembre montoient a 2020 hommes. »

Extraits des lettres de M. Salmon, 2 janvier 1740, de  
M. Broutin, 1<sup>er</sup> décembre 1739, de M. Du Vergié, datée de l'As-  
somp<sup>tion</sup> le 30 novembre 1739, de M. de Bienville 8 décembre  
1739, de M. de Salmon, 29 janvier 1740, de M. Broutin,  
15 janvier 1740, de M. Louboey.

(Archives du comte E. Chabannes de la Palice, Neauphle-  
le-Vieux.)

- 10 LOUISIANE. — « Lettre écrite en forme de relation à  
« Monsieur D'argenson Garde des Sceaux en février  
« 1720. Par feu M. de Beaune, procureur général de  
« la Louisiane ».

Cette lettre, « très curieuse et vraie, Etante prouvée par  
« quantez [*sic*] de lettres et certificats des premiers colons de  
« tous les Etats de la Louisiane trouvées sous les scellex de  
« feu le S<sup>r</sup> Hubert, com<sup>re</sup> ordonn<sup>r</sup> de la Marine », dit une note  
marginale, contient la « Copie de la lettre des S<sup>rs</sup> de Serigny,  
« Villardeau et le Gal à M. Le Procureur Général A L'Isle  
« Dauphine le 7. 7<sup>re</sup> 1718. »

(Archives du comte E. Chabannes de la Palice, Neauphle-  
le-Vieux.)

- 11 JÉSUITES. — « Journal du Pere Vitry de La Compagnie  
« de Jésus, faisant fonctions D'aumonier des troupes  
« destinées à La Guerre contre Les Sauvages Tchika-  
« chas, en 1738. 1739, et le commencement de  
« 1740. »

Très important mémoire inédit qui apporte une contribution  
historique importante à l'histoire de la Louisiane. Après avoir  
fait connaître les motifs qui amenèrent la guerre contre ces  
sauvages qui « inquiétoient nos voyageurs, et troubloient la  
« tranquillité des colons », qui avaient en 1735, « pillé nos  
« voitures, tués les françois et pris un officier », et qui « avoient  
« donné asile aux natchez et aux Corrois nos ennemis », le  
R. P. Pierre de Vitry, S. J., né en 1700, décédé à la Nouvelle  
Orléans, en 1750, fait un récit très vivant, en témoin oculaire,

de la campagne contre les Chicachas; récit mouvementé, écrit avec verve et aussi avec douleur; le passage suivant en donnera l'allure : « Les barbares sont également cruels à L'égard des « françois qui ont le malheur de tomber entre leurs mains : « c'est ici que je dois placer le raport que M. de Carqueville « cadet du Canada m'a fait de la mort du R. P. Senat : j'étois, « m'a-t-il dit, à l'Echu de M<sup>r</sup> d'Artaguiette : aiant perdu 3. de « mes frères, je fus fais prisonnier, et conduit aux villages : Le « jour de La defaite, a 4 heures après midy je vies le R. P. « et M<sup>r</sup> dartaguiette attachés au Cadre pour être brulés Les 1<sup>ers</sup> « des françois : il me fut pas permis de voir la fin de la tra- « gedie, aiant été traîné a un autre village ou j'eus le bonheur « d'être poussé dans la Cabane d'un chef et d'aovir la vie : j'ai « trouvé moien de me sauver par les Anglois et de retourner en Canada ».

Ce « journal » se termine par une liste des « Noms de M<sup>rs</sup> « les officiers au fort de L'Assomption pour La campagne des « Tchikachas, dans le mois de janvier 1740 », du plus grand intérêt et une liste des « noms des nations différentes dont il « y avoit des Sauvages au fort de L'Assomption. »

(*Archives du comte E. Chabannes de la Palice, Neauphle-le-Vieux.*)





Marguerite Gadois.  
(Appartient à M<sup>lle</sup> M. de Nogaret. Dijon.)





Charlotte Petit de Livilliers (1696-1761).  
(Appartient à M<sup>lle</sup> M. de Nagaret. Dijon.)



LIEUTENANT-COLONEL C.-M. DE SALABERRY.  
 (Appartient à M. R. La Roque de Roquebrune. Paris.)





MADELEINE DE VERCHÈRES.  
(Appartient au Dr Doughty, Ottawa.)



## GRAVURES SUR L'AMERIQUE

- 1 GUERRE DE L'INDÉPENDANCE (Allégorie de la). — Dessin à la plume, lavé de sépia, exécuté dans les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle; non signée, pet. in-fol.

La Fayette ayant à sa droite Christophe Colomb et Jean Cabot, repousse l'Angleterre en lui présentant le traité qui met fin à la Guerre de l'Indépendance. Une esclave libérée de ses chaînes tend ses bras vers lui. A ses pieds, un canon de frégate devenu inutile, repose sur ses boulets.

(Collection de M. Denis, Paris.)

- 2 MERZ (JOH. GEORG.). — Allégorie sur l'Amérique; eau-forte in-fol. obl.

Cette estampe qui nous montre des personnages vivant heureux dans leur continent, est expliquée par deux légendes, l'une allemande, l'autre française. Cette dernière s'exprime ainsi :

« *Nous réglons nos mœurs suivant notre caprice,  
Nous suivons la Nature en toute liberté,  
Quand traversant les mers la cruelle Avarice  
Vint nous faire souffrir un joug peu mérité.* »

(Collection de M. Denis, Paris.)

- 3 TEXAS (CAMP D'ASILE DU). — Deuxième vue d'Angleuille, colonie du Texas ou Champ d'Asile, dessinée et gravée par Yerendag; eau forte, in-fol. en largeur, coloris anciens, publiée chez Basset.

Le général Lallemand, resté fidèle à l'Empereur pendant les Cent Jours fut fait prisonnier par les Anglais, puis rendu à la liberté. Il ne pouvait rentrer en France, un Conseil de Guerre venant de le condamner à mort. Il s'embarqua pour les Etats-Unis en 1816 et là, il retrouva un grand nombre de militaires de tous grades. Il résolut de fonder, avec ces réfugiés, une Colonie sous le nom de *Champ d'asile*. Dans ce but, il choisit un district inhabité du Texas, sur les bords de la rivière de la Trinité et y réunit environ trois cent cinquante colons. Il distribua à chacun vingt arpents de terre, avec des instruments et des semailles. Mais les Espagnols ayant voulu disperser la Colonie, le général Lallemand dut se replier avec ses compagnons sur Galveston, où les vivres manquèrent bientôt. Ce fut alors qu'il abandonna son projet.

(Collection de M. Denis, Paris.)

- 4 TEXAS (CHAMP D'ASILE DU). — Eau-forte, in-fol. en largeur, gravée par Pomel, d'après Chasselat; coloris ancien, publiée à Paris, chez Bulla.

Cette pièce fait suite à la « Deuxième vue d'Angleville ». La légende de cette gravure formule des souhaits pour que ce nouveau Champ d'Asile, « création d'une origine pure et sans tache, fondée par des Héros malheureux puisse ne plus être « éprouvée par de nouveaux revers ni par de nouvelles tempêtes ».

(Collection de M. Denis, Paris.)

- 5 ALLÉGORIE DE LA FIN DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

Grav. en couleur, signée : Favernard. Légende : « Les « grandes menaces du commerce. »

« Fait par Tavenard », « Ce vend chez Tavenard rue Mouftard N<sup>o</sup> 42 ».

L'Amérique portant un papier où se lit : « De moitié nous « serons ensemble. »

L'Angleterre présentant un papier où se lit : « Le milord « m'offre ses richesses », tandis que le léopard dort à ses pieds.

La Colonie présente un papier bordé de tricolore où se lit : « Doux espoir de la Liberté viens calmer mon cœur agité. »

La Liberté, en bonnet phrygien, s'appuyant de la main droite sur un écusson, au centre duquel est un faisceau de licteurs et

portant en exergue : « L'an 2<sup>me</sup> de la République Française », présente un papier où se lit : « Le bon est de le répandre de « le verser sur les humains. »

Le Commerce, montrant ses chaînes à la Colonie, tient en sa main gauche un papier où on lit : « Ne vas pas me tromper, « ne crois pas m'échapper, sur la terre et sur l'onde, ma puis-  
« sance s'étend et jusqu'au bout du monde ma vengeance  
« t'attend. »

(Collection James H. Hyde, Paris.)

6 ALLÉGORIE. XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE.

*Grav. en couleurs.*

Au bas du dessin on lit : « Qui vole trop haut se perd les  
« ailes. Le vol rapide du comerce d'Angleterre représenté par  
« un matelot anglois, attaché à un arbre a qui l'Amerique, l'Es-  
« pagne et l'Hollande arrachent des plumes, tandis que la  
« France lui enlève le débit de tabac, un anglois desespéré de  
« cette catastrophe casse de rage les pipes qui lui deviennent  
« pour a présent inutilité. »

(Collection James H. Hyde, Paris.)

7 ALLÉGORIE. 1778.

*Grav. en noir de M. Darly. « The Commissioners ».*

L'Amérique juchée sur les ballots dont l'un porte l'inscription : « America 1778 » et voisinant avec des tonneaux sur lesquels on lit : « Tobacco for Germany », « Tobacco for  
« France », « Tobacco for Holland », « Indigo for Spain »,  
« Indigo for the mediteranean Ports ».

Les commissionnaires, à genoux, implorent l'Amérique.

(Collection James H. Hyde, Paris.)

8 TRAITÉ DE PAIX DE 1783.

*Grav. en couleurs, allégorie du Traité de Paix  
de 1783.*

(Collection James H. Hyde, Paris.)

9 GRAVURE EN COULEURS DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. Gravure allé-  
gorique de l'Indépendance des Etats-Unis.

*Grav. signée : Duplessis Bertaut et L. Roger. 1780.*

Extrait de l'Ouvrage : *Portrait des grandes Hommes, Femmes illustres et Sujets mémorables de France*. Paris, 1788.  
(Collection James H. Hyde, Paris.)

- 10 GRAVURE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. — « Un bon averti en vaut  
« deux ».

*Grav.* en couleurs.

Les Etats-Unis d'Amérique, l'Angleterre, son léopard, la colonie, la Fance, le Commerce groupés autour d'un écusson autour duquel on lit : « La plus mauvaise paix est préférable « à la meilleure guerre », écusson bleu semé de fleurs de lis d'or.

(Collection James H. Hyde, Paris.)

- 11 GRAVURE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE. — « Notre-Dame de la  
« Garde du Vaisseau ».

*Grav.* en couleurs.

La légende de la gravure dit : « Image miraculeuse de très-« sainte Notre-Dame Marie du Rosaire, Capitaine et Protectrice « des flottes Françaises et américaines. »

(Collection James H. Hyde, Paris.)

- 12 GRAVURE EN COULEURS DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. — The British surrendering their arms to Gen. Washington after their defeat at York Town in Virginia. October 1781.

*Grav.* en couleurs. *Sign.*

*Grav.* en couleurs *sign.* J. E. Renault et Janner, Nallame Kearny and Co. and William Allen.

(Collection James H. Hyde, Paris.)

- 13 GRAVURE EN COULEURS. — La prise de la Grenade.

*Grav.* de Martinet.

(Appartient à M. Giscard d'Estaing, Paris.)

- 14 GRAVURE DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE. — « La bravoure recompensée ».

*Grav.* de G. Nilesnas, d'après Caresme.



Légende : « M<sup>r</sup> le Comte d'Estaing, a l'attaque du Mol de  
« Grenade, embrasse, et fait Officier, le Brave Ouradour, grena-  
« dier du Régiment de Rouergue qui venoit de Sauver, sous ses  
« yeux, la vie de M<sup>r</sup> de Vence. »

(Appartient à M. Giscard d'Estaing, Paris.)



## LA SOCIÉTÉ DES CINCINNATI

La Société des Cincinnati fut fondée le 10 mai 1783 par les officiers américains, au moment du licenciement de leur armée, après la guerre de l'Indépendance. L'article 2 des Statuts était ainsi conçu : « ...Pour perpétuer aussi bien le souvenir de ce grand événement (la liberté américaine) que celui de l'amitié formée au milieu des dangers courus en commun, et, en bien des cas, cimentée par le sang versé sur les mêmes champs de bataille, les officiers de l'armée américaine, par le présent acte et de la façon la plus solennelle, s'associent et se constituent en une *Société d'amis* qui vivra aussi longtemps qu'eux-mêmes, ou que l'aîné de leur postérité mâle ou, à défaut de celle-ci, des branches collatérales qui sera jugé digne d'en devenir le représentant et le membre. »

Et l'article 3 : « Les officiers de l'armée américaine appartenant généralement à la classe civile des citoyens de la nation, éprouvent une grande admiration pour le caractère de l'illustre Romain *Lucius Quintus Cincinnatus*, et décidés à suivre son exemple en retournant à la vie civile, pensent qu'ils peuvent à juste titre se dénommer eux-mêmes *la Société des Cincinnati*. »

Dans le dernier article des statuts, il était stipulé que la Société faisait l'honneur aux officiers généraux et colonels de l'armée expéditionnaire française de les considérer comme membres de l'Association. Les capitaines de vaisseau, qui

avaient de droit le rang de colonel, devaient y être également compris.

Le général Washington fut nommé président général de la Société qui comprit autant de Sociétés d'Etat qu'il y avait eu d'Etats insurgés, c'est-à-dire treize.

Le 18 décembre 1783, le roi Louis XVI autorisa les officiers français à faire partie de la Société des Cincinnati et, plus tard, à en porter la décoration à côté de la croix de Saint-Louis : Une aigle chauve (*bald eagle*) suspendue par un ruban bleu et blanc, avec l'image de Cincinnatus quittant sa charrue. C'est le seul ordre étranger que les officiers français furent jamais admis à porter. En France, l'institution fut accueillie avec enthousiasme, et un véritable engouement à son égard se manifesta parmi les officiers ayant combattu en Amérique. Le nombre des membres atteignait plus de 370 au moment de la Révolution, mais celle-ci les dispersa par l'émigration et d'autres causes. L'association prit fin en France, tandis qu'aux Etats-Unis, où elle continua d'exister, la Société compte aujourd'hui un millier d'adhérents.

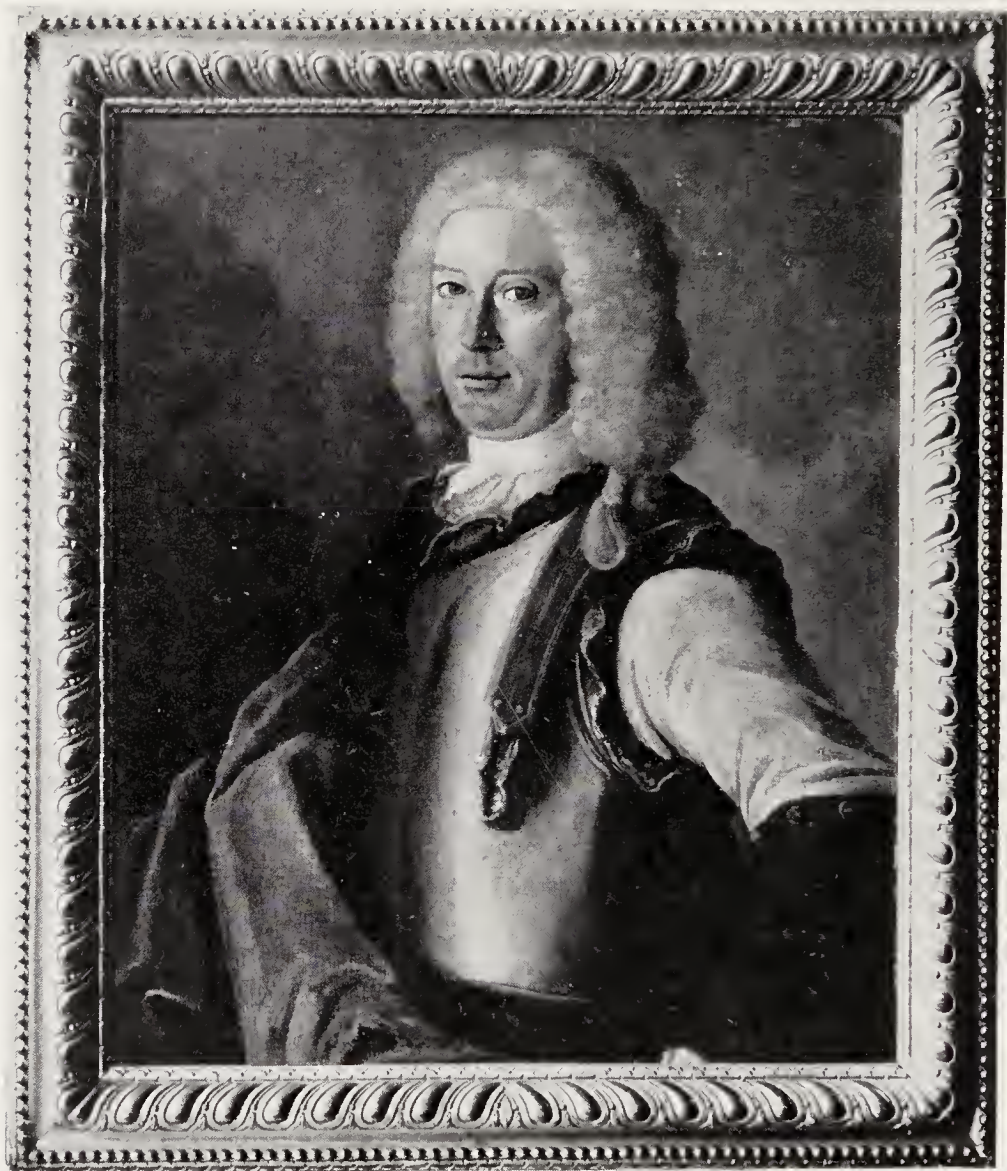
La guerre de 1914-1918 a rétabli les liens entre les descendants américains et français des combattants de la guerre de l'Indépendance. Sur l'initiative du baron de Contenson, aujourd'hui décédé, les descendants français des Cincinnati offrirent un drapeau et des fanions, dans une cérémonie solennelle aux Invalides, le 4 juillet 1917, aux premières troupes américaines débarquées en France. La reconstitution définitive de la branche française de la Société des Cincinnati, sous la présidence du duc de Broglie, ne tarda pas à s'ensuivre. Elle fut approuvée à l'unanimité par l'Assemblée triennale de mai 1923, tenue à Wilmington par la Société des Cincinnati en Amérique, et acclamée d'enthousiasme, tous les assistants debout. Aujourd'hui, la branche française, malgré l'extinction d'un très grand nombre de familles, compte une centaine de membres et contribue, par ses relations fréquentes avec les





Comte de Vaudreuil (1691-1751).

*(Appartient à la duchesse de La Mothe Houdancourt. Paris.)*

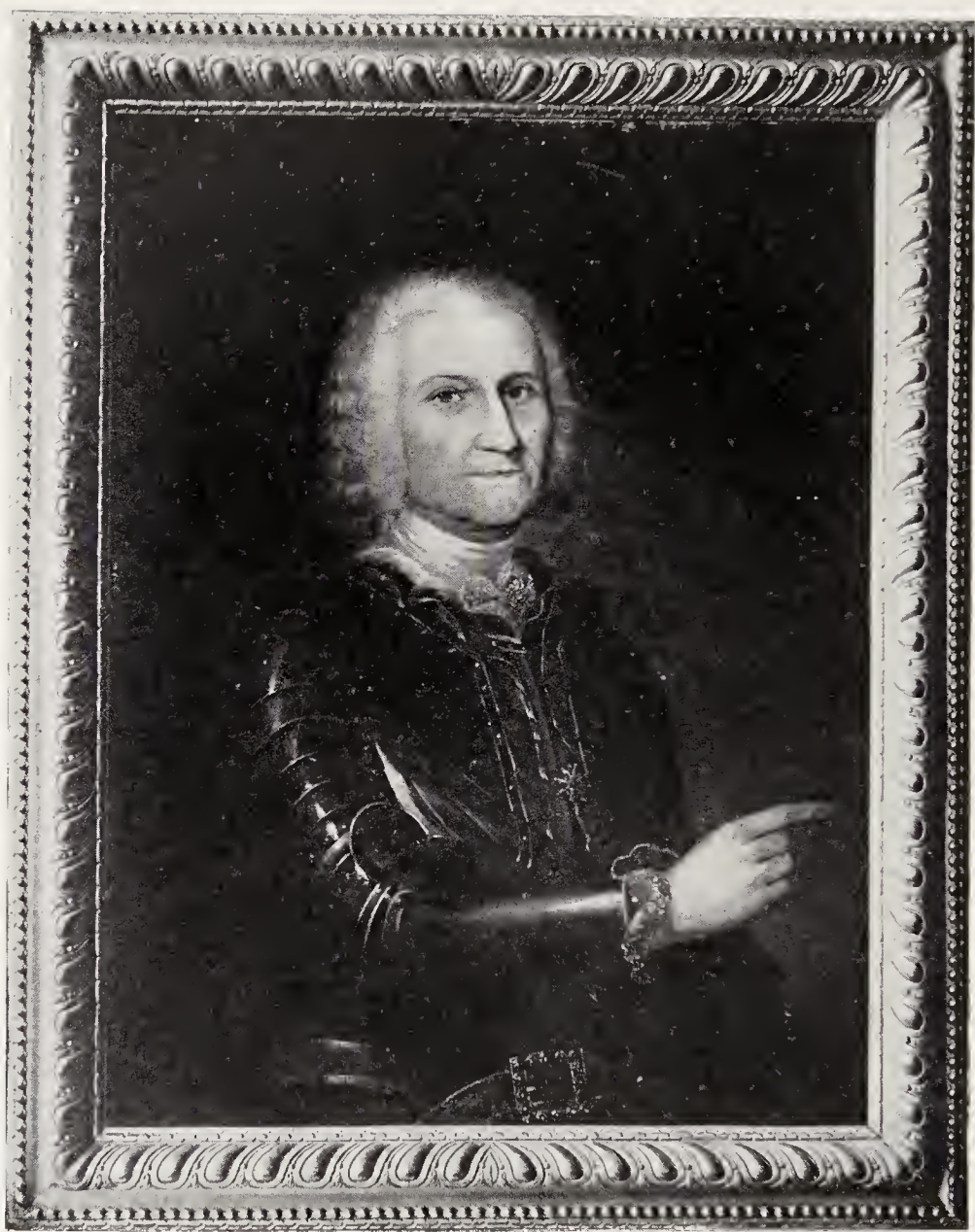


Le troisième baron de Longueuil.  
(Appartient au baron de Longueuil. Londres.)





Marie Fleury Deschambault.  
(Appartient au baron de Longueuil. Londres.)



Jean-Baptiste Lemoyne, sieur d'Iberville (1680-1768).  
*(Appartient au baron de Longueuil, Londres.)*



Cincinnati d'Amérique, à resserrer les liens d'amitié traditionnels entre la France et les Etats-Unis. (Cf. *La Société des Cincinnati en France*, par Ludovic de Contenson, *Correspondant* du 25 juin 1927.)

- 1 ROCHAMBEAU (Auguste-Philippe-Donatien de Vimeur, colonel, marquis de).

*Miniature.*

Auguste-Philippe-Donatien de Vimeur, marquis de Rochambeau, petit-fils du maréchal de Rochambeau, 26 janvier 1788-3 février 1868. S'engagea dans la marine, comme aspirant, en l'an X; ayant quitté la marine, prit du service, comme simple soldat, au 5<sup>e</sup> Léger, an XI; sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> Chasseurs à cheval, an XIII; aide de camp de Murat, en 1807, fut capitaine aux Vélites à cheval de la Garde; passa au service de Naples et fut nommé colonel de cavalerie, en 1810; rentra au service de la France, en 1814.

Comme aspirant de marine, il avait accompagné son père et le général Leclerc à Saint-Domingue.

(Appartient au marquis de Rochambeau, Paris.)

- 2 ROCHAMBEAU (LE MARÉCHAL, COMTE DE). — 1725-1807.

*Statuette bronze de Hamar*, réduction de la statue érigée à Vendôme et à Washington.

Envoyé en 1780, avec 6.000 hommes, au secours des colonies américaines révoltées contre la métropole; avec Washington et La Fayette, il força le général Cornwallis à capituler dans Yorktown, en 1781. Lors de la paix de Versailles, en 1783, il fut nommé Maréchal, commanda l'armée du Nord en 1791 et fut condamné à mort pendant la Terreur; le 9 thermidor le sauva.

(Appartient au marquis de Rochambeau, Paris.)

- 3 ROCHAMBEAU (le chevalier François-César de Vimeur de), chef d'escadre. 1670-1749.

*Miniature.*

François-César de Vimeur, seigneur de Besne, chevalier de

Rochambeau, grand-oncle du maréchal de Rochambeau. Commanda de 1701 à 1702 une frégate de Chateaurenault aux Indes d'Espagne; fut blessé grièvement au Mexique en combattant, en 1711, deux navires hollandais; commanda, en 1720, un vaisseau de 60 canons, le *Content*, dans l'escadre du roi au Mississipi; se porte devant Saint-Domingue, de 1722 à 1724, avec deux vaisseaux du roi lors de la révolution; est nommé chef d'escadre en 1741.

*(Appartient au marquis de Rochambeau, Paris.)*

4 ROCHAMBEAU (le maréchal, comte de). 1725-1807.

*Gravure.*

Eau-forte de A. Bessé, épreuve d'artiste, d'après le tableau de Versailles.

*(Appartient au marquis de Rochambeau, Paris.)*

5 FRANKLIN (Benjamin). — Louis XVI et Franklin.

*Groupe en bronze.*

Le Roi Louis XVI remet à Franklin les promesses de secours.

*(Appartient au marquis de Rochambeau, Paris.)*

6 ROCHAMBEAU (le maréchal, comte de). — Brouillon de sa lettre au Premier Consul. 2 janvier an XII.

« Général premier consul. J'ay l'honneur de vous envoyer  
« la dernière lettre que j'ai reçu de mon fils, elle est laconique,  
« suivant son usage; mais il me demande avec instance de solli-  
« citer auprès de vous son rappel fondé sur les motifs qu'il  
« exprime avec beaucoup d'énergie. Il commence à éprouver  
« une grande disette, elle est la suite des suspensions de pai-  
« ment des lettres de change qui a fait manquer ses plans d'ap-  
« provisionnement dans les isles voisines, le crédit est entière-  
« ment annulé par la guerre et le blocus qui a suivi de près!  
« La recherche des brigands et des intrigants a fait naître des  
« troubles dans son intérieur qui l'ont forcé à de grandes  
« déportations dont je ne sais aucun détail, enfin réduite à son  
« enceinte, et par le défaut de communication avec les autres  
« postes à une inaction forcée, il ne voit qu'un avenir pénible  
« qui le rend très malade; tout autre général que lui soutien-  
« dra son camp retranché du cap, avec la patience et le courage

« qui y sont nécessaires. Les divisions intestines cesseront sans  
« doute par son rappel et j'espère que vous le ferez rentrer  
« dans son caractère d'activité en l'employant dans votre projet  
« de la descente en Angleterre. Salut et respect, général pre-  
« mier consul. » *Signé*: « le vieux Rochambeau, ex-mar<sup>l</sup> de  
« France ».

Il s'agit ici de Donatien-Marie-Joseph, comte de Rocham-  
beau — 1750-1813 — qui avait succédé au général Leclerc,  
le 3 novembre 1802, comme capitaine général de Saint-Domi-  
ningue et qui, forcé de capituler, quelques semaines après  
cette lettre, fut envoyé en Angleterre sur les pontons jusqu'en  
1811.

*(Appartient au marquis de Rochambeau, Paris.)*

- 7 CORNY (ETHIS DE). — Mémoire de proposition pour  
la croix de Saint-Louis, approuvé par La Fayette  
(n° 19).

*(Appartient à M. de Corny, Paris.)*

- 8 CORNY (ETHIS DE). — Brevet de Commissaire des  
guerres à l'armée de Rochambeau.

*(Appartient à M. de Corny, Paris.)*

- 9 CORNY (ETHIS DE). — Lettre de Service de Lieutenant-  
colonel dans l'armée américaine (n° 18).

*(Appartient à M. de Corny, Paris.)*

- 10 CINCINNATUS (ORDRE DE). — Diplôme de l'ordre de  
Cincinnatus de Louis-Dominique Ethis de Corny, com-  
missaire des guerres de l'armée de Rochambeau  
(n° 22).

Louis-Dominique Ethis de Corny, écuyer, 1736-1790, com-  
missaire provincial des guerres, en 1765, chargé de missions  
par le roi pour se rendre avec La Fayette en Amérique en 1780,  
lieutenant-colonel de cavalerie américaine le 5 juin de cette  
année, par brevet du Congrès, prépara l'arrivée de l'armée de  
Rochambeau; chevalier de Saint-Louis, commissaire principal  
des guerres en 1786.

*(Appartient à M. de Corny, Paris.)*

- 11 CINCINNATUS (ORDRE DE). — Copie, en anglais, des Statuts de la Société des Cincinnati et adhésion du 3 août 1784 de M. Ethis de Corny.

Notes en anglais d'Ethis de Corny, sur plusieurs pages.  
(Appartient à M. de Corny, Paris.)

- 12 RODOREL DE SEILHAC, S<sup>r</sup> de Chanac (Martial).  
*Pastel, cadre ovale.*

Martial de Rodorel de Seilhac, s<sup>r</sup> de Chanac, né en 1732, lieutenant au régiment de Beauce 1745, passe à Saint-Domingue en 1761; lieutenant-colonel en 1776, prend part au siège de Savannah sous d'Estaing en 1779, lieutenant du roi au Môle Saint-Nicolas 1764, chevalier de Saint-Louis.

(Appartient au marquis de Rodorel de Seilhac, Paris.)

- 13 GONTAUT, duc de Lauzun et duc de Biron (Louis de).  
*Portrait italien.*

Louis de Gontaut, duc de Lauzun, puis duc de Biron, 1747-1793, créateur du régiment des hussards de Lauzun, dont il fut le premier colonel.

(Appartient au comte Théodore de Gontaut-Biron, Paris.)

- 14 CUSTINE (Adam-Philippe, comte de). — 1740-1793.  
*Portrait, gravure.*

Adam-Philippe, comte de Custine-Sarreck, général en chef, né à Metz 1740, décapité le 28 août 1793, colonel du régiment de Saintonge, armée de Rochambeau 1780, promu maréchal de camp 1781 pour ses services rendus à Yorktown, député de la noblesse de Metz aux Etats-Généraux 1789, lieutenant général 1791, général en chef de l'armée du Rhin 1792 et du Nord 1793.

(Appartient au marquis de Dreux-Brézé, Paris.)

- 15 BALLEROY (Jean-François de la Cour, vicomte de). —  
*Photo d'un pastel.*

Jean-François de la Cour, vicomte de Balleroy, né en 1724, capitaine de vaisseau en 1772, chef d'escadre en 1784, com-



mandant l'*Eveillé*, de l'escadre d'Orvilliers, en 1779, et l'*Indien*, de l'escadre de Guichen en 1780, membre de la Société des Cincinnati.

(Appartient au marquis de Balleroy, Paris.)

16    ESTAING (le comte d'). — Arrivée du Comte d'Estaing  
au port de Brest.

Au bas de la gravure : « Sujet allégorique. Dédiée    Mon-  
« sieur le Comte d'Estaing, Chevalier des Oordres du Roi, Lieu-  
« tenant général des armées, vice amiral de France, Né le 24  
« novembre 1729. »

On lit dans Lacour-Gayet : *La marine militaire de la France sous le règne de Louis XVI* (p. 229) : « Une estampe du temps  
« représente au milieu de détails mythologiques, le débarque-  
« ment de d'Estaing    Brest, quand il va descendre du canot  
« qui l'a amené du *Languedoc* : « Arrivée du comte d'Estaing  
« au port de Brest. Sujet allégorique dédiée à la Patrie. La  
« Victoire couronne ce héros. La Calomnie, le Mensonge, et  
« l'Envie, qui le poursuivent, sont renversés par l'image de  
« Louis VI que Minerve leur présente. La Calomnie dans sa  
« chute veut entraîner l'Innocence. Le voile cède à ses efforts  
« et la découvre encore plus belle aux yeux de la divinité qui  
« la rassure. Neptune armé de son trident, ouvre les flots pour  
« engloutir ces monstres. Des petits génies distribuent des cou-  
« ronnes aux compagnons de ce général. D'après le tableau  
« fait à l'occasion d'une fête donnée par le Commerce de Bor-  
« deaux le 6 janvier 1780, par Paul Lacour. »

(Collection James H. Hyde, Paris.)

17    ROCHAMBEAU.

*Peinture.*

(Appartient à la marquise de Rochambeau, Rochambeau,  
Loir-et-Cher.)

18    LA FAYETTE (Marie-Joseph-Paul-Yves-Roch-Gilbert du  
Mottier, marquis de).

Décorations de soirée ayant appartenu à La Fayette.

Sur une barrette d'or, la croix de l'ordre royal et militaire de  
Saint-Louis et celle de l'ordre militaire de Cincinnati, au-des-  
sus de la barrette, ruban des deux ordres.

(Appartient au comte de Pusy-Lafayette, Paris.)

19 DÉCORATIONS DE L'ORDRE DES CININNATI.

1° Une décoration appartenant au Comte Henri de Beauvoir, Compiègne.

2° Une décoration appartenant au Comte d'Aboville, Versailles.

3° Deux décorations appartenant au Marquis de Bouillé, Paris.

4° Une décoration appartenant au Baron de Contenson, Paris.

5° Une décoration appartenant à la Comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville, Paris.

6° Une décoration appartenant au Duc de Duras, Paris.

8° Une décoration appartenant au Colonel de Tarlé, Lyon.

9° Une décoration appartenant au Comte de Maurès de Malartic, Paris.

10° Une décoration appartenant à la Vicomtesse Aragones d'Orcet, Tourry-Surry (Nièvre).

On lit dans les Statuts d'origine de la Société des Cinnati, 1783, l'article 26 :

« La Société aura un insigne permettant à ses membres de se reconnaître, qui sera un aigle d'or portant sur le poitrail les emblèmes décrits ci-après et suspendus par un ruban bleu de deux pouces de large, bordé de blanc, symbolisant l'union de l'Amérique et de la France.

Sur une des faces sera figuré Cinnatus auquel trois Sénateurs romains présentent une épée et autres attributs militaires, le tout sur un champ cultivé à l'arrière-plan duquel se trouve sa femme, à la porte de l'habitation ; près de là, une charrue et autres instruments de culture.

En exergue, autour, l'inscription : *Omnia relinquit servare rempublicam.*

Au revers sera figuré un soleil levant sur une ville, les portes ouvertes, et dans le port de laquelle entrent des vaisseaux. La Renommée couronne Cinnatus d'une guirlande où sont inscrits les mots *Virtutis praeium*. Au-dessous, des mains jointes tiennent un cœur avec les mots *Esto Perpetua*. Autour du tout, en exergue : *Societas Cinnatorum Instituta A. D. 1783.*

20 ABOVILLE (Comte d'). — Portrait ovale.

*Gouache.*

François-Marie d'Aboville, Lieutenant des armées du roi,

grand croix de Saint-Louis, grand officier de la Légion d'honneur, membre de l'ordre de Cincinnatus. Né à Brest, le 23 janvier 1730, François-Marie d'Aboville débuta dans la carrière des armes à l'âge de 14 ans sous les ordres de son oncle, le chevalier Julien d'Aboville, alors maréchal de camp, qui commanda l'artillerie du Maréchal de Saxe à Fontenoy et à Lawfeld.

Il prit par à la Guerre d'Indépendance des Etats-Unis où il commanda en chef l'artillerie du Comte de Rochambeau et contribua pour une large part à la capitulation de York-Town en 1781, grâce à l'efficacité du tir de ses batteries. Lord Cornwallis déclara, en effet, que c'était au commandant de l'artillerie qu'il avait dû rendre les armes. La prise d'York valut à François-Marie d'Aboville le grade de Brigadier d'infanterie.

En 1792, il prit une part prépondérante à la victoire de Valmy où il commandait l'artillerie française et fut à cette occasion nommé Lieutenant-général. Premier Inspecteur général de l'Artillerie en 1800, Sénateur en 1802, Pair de France en 1814, il mourut à Paris le 1<sup>er</sup> novembre 1817.

On lui doit l'invention des roues à moyeu de métal dites « roues à voussaies », en usage dans l'artillerie.

*(Appartient au général vicomte d'Aboville, Rouville, par Malesherbes.)*

21 BALLEROY (Jean de la Cour, Vicomte de).

*Photo d'un pastel.*

Jean de la Cour, Vicomte de Balleroy, chef d'escadre.

*(Appartient au marquis de Balleroy, Paris.)*

22 CHASTELLUX (François-Jean, chevalier, puis marquis de). 1734-1788.—

*Portrait.*

François-Jean de Chastellux, chevalier puis marquis. Né le 5 mai 1734, fils de Guillaume-Antoine, comte de Chastellux et de Claire-Thérès d'Aguesseau. Il fut maréchal de camp et partit en 1780 pour l'Amérique avec le grade de major-général de l'armée de Rochambeau.

Il fit partie de plusieurs sociétés en Amérique : Académie de Philadelphie, avec le diplôme de docteur ès-droit civil (1782). Collège Guillaume et Marie de Virginie (1788). Membre hono-

raire de la Société littéraire de Charlestown (1783). Académie de Boston et Société de Cincinnatus.

Il avait été reçu à l'Académie française en 1775. Ses ouvrages principaux sont : *La Félicité publique* et le *Voyage en Amérique*. Mort le 24 octobre 1788.

(Appartient au duc de Duras, Paris.)

23 CUSTINE (Général, comte de). 1740-1793.

*Portrait.*

Adam-Philippe, Comte de Custine-Sarreck. Colonel commandant le régiment de Saintonge, en Amérique. Commandant en chef des armées du Rhin et du Nord en 1792-1793.

(Appartient au comte Etienne de Dreux-Brézé, Paris.)

24 D'OLLONE (Pierre-François-Gabriel, comte). 1754-1831.

*Peinture.*

Pierre-François-Gabriel, comte d'Ollone, aide de camp du comte de Vioménil, son oncle, dans la guerre d'Amérique. En 1789, il fut à la Martinique dont Vioménil venait d'être nommé gouverneur. Colonel en 1791, Chevalier de Saint-Louis, membre de l'ordre de Cincinnatus. Obligé de quitter l'armée en 1792. Fut maréchal de camp et chevalier.

(Appartient au général, comte d'Ollone, Paris.)

25 FLÉCHIN (Charles-François-Joseph, comte de). 1744-1801.

*Peinture.*

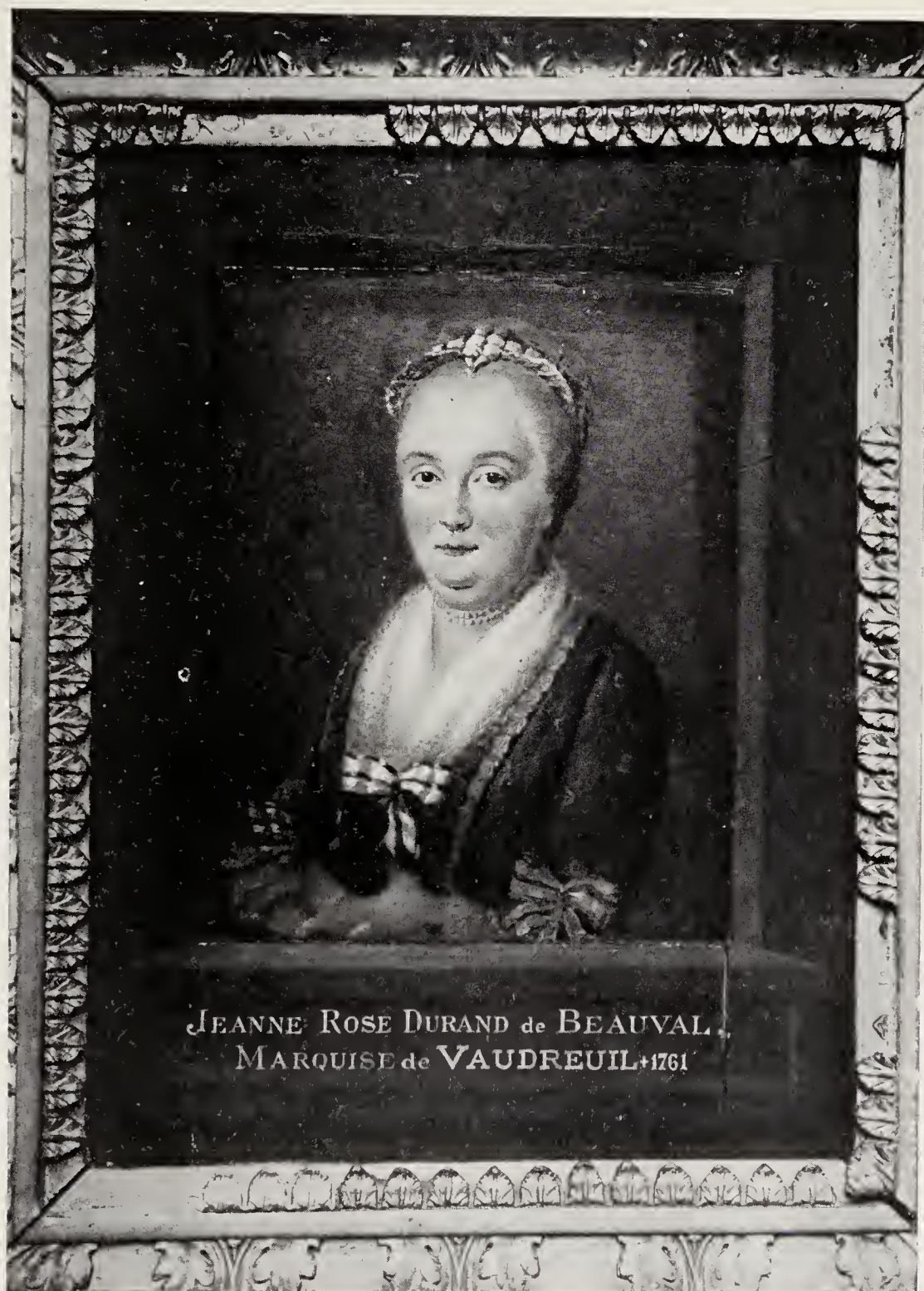
Charles-Joseph-François, comte de Fléchin, né à Hesdin, en 1744, mestre de camp du régiment de Touraine en Amérique, maréchal de camp, 1780; se distingua au siège de Yorktown, octobre 1781, prit une part brillante à la prise de l'île Saint-Christophe, sous le marquis de Bouillé, février 1782, en forçant avec 300 grenadiers, un détachement anglais de 1.400 hommes à se réembarquer.

(Appartient au comte de Saint-Pierre, Paris.)

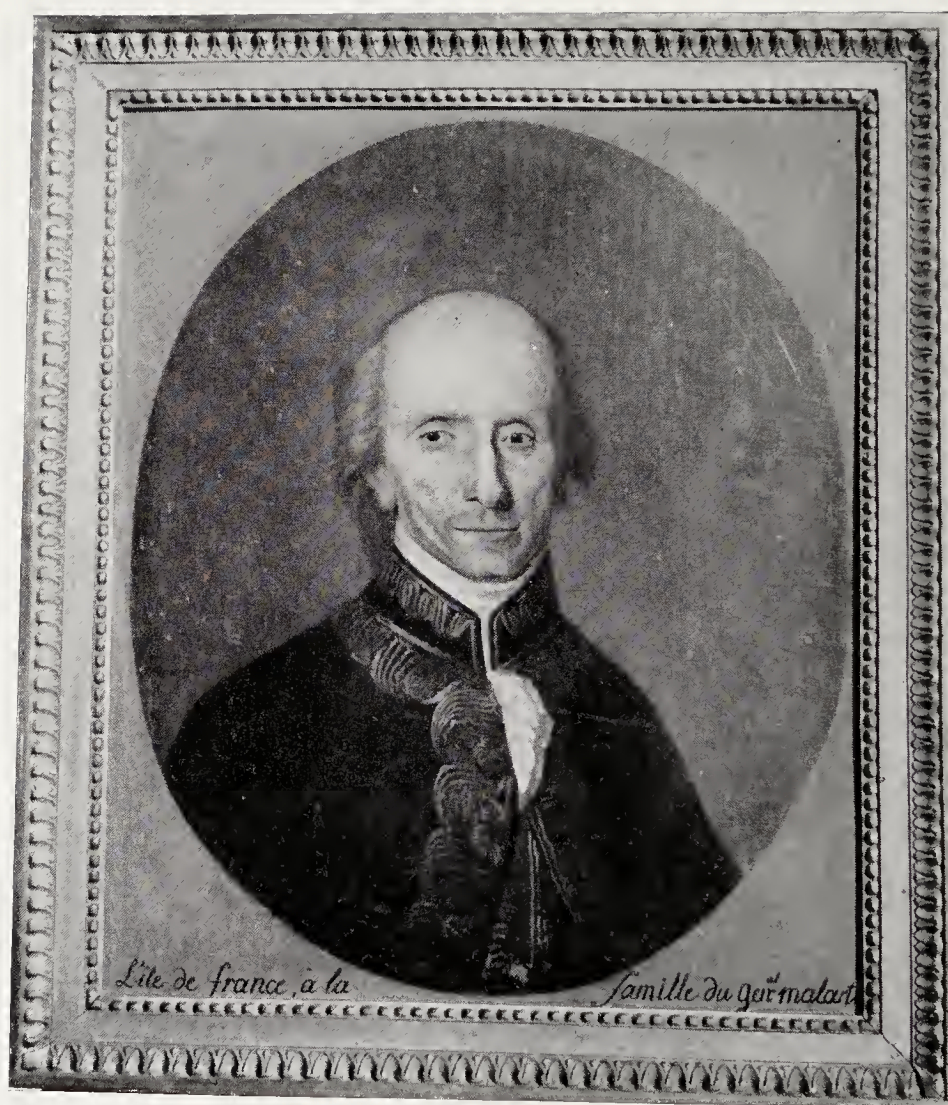
26 LANGERON (Alexandre-Louis Andrault, comte de). 1763-1831.

*Portrait.*





*(Appartient à la comtesse Bruneel, Paris.)*



Maurès de Malartic (Aimé-Joseph-Hippolythe de), 1730-1800.  
(Appartient au comte Arnault de Maurès de Malartic, Paris.)





Philippe Pastour de Costebelle.  
(Appartient au comte Allard du Chollet, Paris.)



CAVELIER DE LA SALLE (ROBERT).  
(Appartient à M. Guilloux. Rouen.)



Alexandre-Louis Andrault, comte de Langeron, lieutenant du régiment de Bourbonnais en Amérique, colonel au régiment de Médoc, émigra en Russie à la Révolution et y devint général d'infanterie, décoré de nombreux ordres, gouverneur d'Odessa; membre de la Société de Cincinnati.

*(Appartient au marquis de Balleroy, Paris.)*

- 27 LAUZUN (Louis de Gontaut, duc de). 1747-1793.

*Portrait.*

Armand-Louis de Gontaut, duc de Lauzun et duc de Biron, 1747-1793, vers 1783. Il créa le régiment des Hussards de Lauzun et en fut le Premier Colonel.

*(Appartient au comte Th. de Gontaut-Biron, Paris.)*

- 28 LAUZUN (Louis de Gontaut, duc de). 1747-1793.

*Sanguine.*

Le duc de Lauzun, d'après le portrait dessiné par Brun.

*(Appartient au comte Th. de Gontaut-Biron, Paris.)*

- 29 NEUVILLE (Louis-Pierre Penot Lombart, chevalier de la).

*Miniature.*

Louis-Pierre Penot Lombart, chevalier de la Neuville, frère cadet du suivant, capitaine au régiment provincial de Laon, servit dans l'armée des Etats-Unis comme brigadier général, chevalier de Saint-Louis, membre de la Société des Cincinnati, mourut sous le I<sup>er</sup> Empire.

*(Appartient au baron de Noirmont, Paris.)*

- 30 NOIRMONT (René-Hippolyte Penot Lombart, chevalier de).

*Miniature.*

René-Hippolyte Penot Lombart, chevalier de Noirmont, lieutenant au régiment de Royal-Comtois en 1773, obtient en 1773 un congé de trois ans et passe comme volontaire dans l'armée américaine. Lieutenant-colonel et brigadier général, se distingue à la prise de Stony-Point, lieutenant-colonel au 55<sup>e</sup> régiment

d'infanterie français en 1791, puis dans la garde constitutionnelle du Roi, massacré à l'Abbaye en septembre 1792, chevalier de Saint-Louis, membre de la Société des Cincinnatus.

*(Appartient au baron de Noirmont, Paris.)*

- 31 NOIRMONT (D. de) et MARBOT (Alfred de). — Costumes militaires français depuis l'origine des premières troupes régulières en 1439 jusqu'en 1789. Dessins et texte par M<sup>rs</sup> de Noirmont & Alfred de Marbot. Paris, s. d.

*(Appartient au baron de Noirmont, Paris.)*

- 32 SEILHAC (Martial de Roderel de).

*Portrait ovale, pastel.*

Martial de Rodorel de Seilhae, S<sup>r</sup> de Chanac, né en 1732, Lieutenant-colonel d'infanterie au siège de Savannah, sous le comte d'Estaing.

*(Appartient au marquis Rodorel de Seilhac, Paris.)*

- 33 VIOMÉNIL (le maréchal, marquis de). 1736-1827.

*Miniature.*

Charles-Joseph-Hyacinthe du Houx, comte de Vioménil, qui s'était signalé durant la guerre de Sept Ans puis en Corse, prit comme maréchal de camp une part brillante à la guerre de l'Indépendance, ainsi que son frère aîné, le Baron de Vioménil, maréchal de camp, commandant en second l'armée auxiliaire (le corps expéditionnaire français). Celui-ci promu lieutenant-général et commandant de la Maison du Roi fut massacré aux Tuileries le 10 août 1792 après avoir exécuté l'ordre du Roi de cesser le feu. Gouverneur de la Martinique en 1789, il émigra en 1791, fit partie de l'armée de Condé, passa en Russie comme lieutenant général, puis en Portugal comme maréchal commandant en chef. Rentré avec Louis XVIII, il fut nommé maréchal de France en 1816, marquis et pair de France en 1817. Il était chevalier du Saint-Esprit, grand'croix de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur et membre de l'Ordre de Cincinnatus.

*(Appartient au général, comte d'Ollone, Paris.)*

34 SAINT-PIERRE (Auguste-Bonable de Méhérenc, marquis de).

*Peinture, copie.*

Auguste-Bonable de Méhérenc, marquis de Saint-Pierre, naquit au château de la Mollière, paroisse de Saint-Senaux (Ille-et-Vilaine). Entra dans la marine à quatorze ans. Pendant la guerre de Sept ans, fit six campagnes sous les ordres de MM. de Perrier, Dubois de la Motte, de Boisgélin, de Conflans et de Blénac, qui lui valurent le grade de lieutenant et la croix de Saint-Louis. De la paix de 1763 à la guerre de 1778, il partagea son temps entre cinq campagnes et l'instruction des gardes de la Marine dont il était le chef de brigade.

Embarqué successivement sur les vaisseaux la *Couronne* et le *Magnifique*, il prit part à la prise de Grenade et à la levée du siège de Savannah.

Capitaine de vaisseau en 1781. Reçut la décoration de Cincinnatus en 1784. Prit sa retraite en 1785.

En 1788, fut un des nobles, députés de la Province pour aller défendre à la cour les franchises de la Bretagne et demander l'élargissement d'une première députation embastillée. Le Parlement de Paris leur fit ovation et la reconnaissance publique fêta leur retour.

Emigré après l'arrestation du roi à Varennes, il rejoignit l'année suivante l'armée du prince de Condé où il servit comme simple volontaire. Après le licenciement de cette milice, il se retira à Jersey.

Rentré en France en 1802. Contre-amiral honoraire en 1823. Mourut à Saint-Brieuc le 13 février 1827.

*(Appartient au comte Fernand de Saint-Pierre, Paris.)*

35 BURGUES (DE), comte de Missiessy. 1756-1837.

Lettre datée, de Toulon, 9 juin 1823, du vice-amiral, commandant la Marine, comte de Burgues Missiessy, adressée au marquis de Candolle, consul de France à Nice, au sujet d'un corsaire espagnol entré à Villefranche et de la prise faite, par un autre, d'une bombarde française. Thomas-Edouard de Burgues, comte de Missiessy, vice-amiral.

*(Collection du comte Allard du Chollet, Paris.)*

36 DAMAS D'ANTIGNY (Comte de). 1756-1829).

*Lettre aut. sign.*

Lettre datée de Comarin, par Somberton (Côte-d'Or), 31 8<sup>e</sup> 1822, recommandant une famille de fonctionnaires et signée : « le C<sup>te</sup> de Damas, pair de France ».

Le Comte de Damas d'Antigny commanda le régiment d'Aquitaine durant la guerre d'Amérique.

(*Collection du comte Allard du Chollet, Paris.*)

- 37 EMÉRIAU, vice-amiral, préfet maritime de Toulon, 1762. 1845.

*Ordre du jour, signé.*

Ordre du jour daté de Toulon, 11 juin 1807, sur du papier aux armes de l'Empire, au sujet de la frégate *le Muiron* qui a ramené en France l'empereur Napoléon.

Marie-Julien, comte Emériau, vice-amiral, fit la guerre d'Amérique comme volontaire, sous les ordres des amiraux d'Estaing et de Grasse.

(*Collection du comte Allard du Chollet, Paris.*)

- 38 DUMAS (Mathieu).

*Lettre signée.*

Lettre datée de Paris, « 21 Prairial An 5<sup>e</sup> » au « citoyen » Petiet, membre de la guerre », lui recommandant Henry Vincent, lieutenant, fils de l'ancien chirurgien major au régiment de Médoc.

(*Collection du comte Allard du Chollet, Paris.*)

- 39 COIGNY (Maréchal de). 1756-1832.

*Lettre aut. signée.*

Lettre datée de Paris, 13 décembre 1818, sur papier à tête : Hôtel Royal des Invalides. Gouverneur, adressée au comte de Durfort. Il regrette de ne pouvoir rien faire en faveur du comte de Dampmartin qui lui avait été recommandé.

François-Marie-Casimir de Franquetot, marquis de Coigny, lieutenant-général, mestre de camp aux Antilles et en Amérique pendant la guerre de l'Indépendance.

(*Collection du comte Allard du Chollet, Paris.*)

- 40 DAMAS (le duc de). 1756-1829.

*Lettre aut. sign.*



Lettre datée de Paris, 22 juin 1820, donnant des renseignements sur Jean-Baptiste Bonnaud, commissaire des guerres.

Joseph-François-Louis-Ch.-César de Damas d'Antigny, duc de Damas, lieutenant général, pair de France, aide de camp de Rochambeau pendant la guerre d'Amérique.

(Collection du comte Allard du Chollet, Paris.)

41 BOUILLÉ (Fr.-Claude-Amour, marquis de). 1739-1800.

*Lettre aut. sign.*

Lettre datée de S<sup>t</sup> Christophe 15 février 1782, en laquelle il expose les changements qu'il a faits dans l'état-major de Saint-Domingue. La « garnison sera composée de 450. hommes de « Royal..., 300 de Dillon, 50 volontaires étrangers de la Ma-  
« rine, 30 canonniers, et en total 830 ».

Fr.-Claude-Amour, marquis de Bouillé, né en Auvergne en 1739, mort à Londres en 1800. Gouverneur des Isles du Vent lors de la guerre d'Amérique, il protégea efficacement nos possessions aux Antilles et enleva plusieurs îles aux Anglais (1778). Nommé, en 1790, général en chef de l'armée de la Meuse, Sarre et Moselle. En 1791, Louis XVI le choisit pour second son départ secret de Paris. Bouillé dut, après l'échec de cette tentative, se réfugier à Coblenz. Il se retira, ensuite, en Angleterre.

(Collection du comte Allard du Chollet, Paris.)

42 DILLON (le comte). 1764-1837.

*Lettre aut. mss.*

Lettre d'affaires. « Je suis assez content de l'affaire; l'intérêt  
« est un peu fort, je le paye d'avance, je vous enverrai ce  
« matin les six mille livres aussitôt que j'aurai touché l'ar-  
« gent. »

François-Théobald, comte Dillon, lieutenant-général, aide de camp du chevalier de Chastellux et lieutenant aux hussards de Lauzun dans la guerre d'Amérique.

(Collection du comte Allard du Chollet, Paris.)

43 PICHEGRU (Charles). 1761-1804.

*Lettre aut. sign.*

Lettre datée du 2 Messidor an III. Il envoie au Représentant

du peuple Gilles, l'état de situation de l'armée du Rhin et Moselle et parle de la situation de ses troupes.

Pichegru fit la guerre d'Amérique comme sous-officier.

(*Collection du comte Allard du Chollet, Paris.*)

- 44 LA FAYETTE (Marie-Joseph-Paul-Yves-Roch-Gilbert du Motier, marquis de). 1757-1834.

*Lettre aut. sign.*

Lettre datée de Paris, 12 février 1822, adressée à « Monsieur » Jullien, Rue d'enfer S<sup>t</sup> Michel. N<sup>o</sup> 18. » au sujet d'un ouvrage de Miss Wright, que Thierry analysera.

(*Collection du comte Allard du Chollet, Paris.*)

- 45 GOUVION.

*Lettre aut. sign.*

Lettre datée « 19 février 1792. l'an 4<sup>m</sup>e de la régénération et « liberté françaises » à un « Brave ami de la Liberté ». Il le remercie du cadeau qu'il est destiné « à mes amis de la Société « de S<sup>t</sup> Tamerry à New-York » : Une pierre « de cette prison « infernale ou on etouffoit tous les germes de philosophie et « de liberté, mais qui est tombée lorsque le peuple s'est levé « pour en faire respecter ses droits ».

Major général de la Garde Nationale en 1789, Gouvion, fut député à l'Assemblée législative en 1791 par le département de Paris.

(*Collection du comte Allard du Chollet, Paris.*)

- 46 JOURDAN (Jean-Baptiste, comte), maréchal de France. 1762-1833.

*Lettre aut. sign.*

Lettre de Jourdan, datée, « au Quartier général à Strasbourg, « le 4 ventose l'an sept de la République française, une et indivisible », au « Citoyen Jean Debry, ministre plénipotentiaire « de la République française au Congrès de Rastadt », annonçant l'envoi d'une sauvegarde pour le prince de Limauze et sa famille.

Engagé en 1776, fit la campagne d'Amérique dans le régiment d'Auxerrois.

(*Collection du comte Allard du Chollet, Paris.*)

- 47 EBLÉ (Jean-Baptiste, comte). 1758-1812.

*Lettre aut. sign.*

Lettre datée de Paris, 6 nivose an 10, adressée à Madame Victorine Chatenay, habitant à Chatillon-sur-Seine (Côte-d'Or).  
« Je crois donc qu'il seroit plus avantageux pour le c<sup>n</sup> Malartic  
« d'entrer dans les troupes à cheval. Son service sera moins  
« pénible, il aura plus de tems à donner à son instruction et  
« pourra se présenter aux examens tout aussi bien que s'il était  
« canonnier. »

*(Collection du comte Allard du Chollet, Paris.)*

- 48 AUBERT DU BAYET, général de brigade.

*Lettre aut. sign.*

Lettre datée « 23 thermidor, L'an 2<sup>me</sup> de la Republique Fran-  
çoise Une et indivisible »; il assure le citoyen Pille commis-  
saire à la Commission du mouvement des armées de terre, de  
son dévouement «le plus absolu à la cause du peuple ».

Sous-lieutenant au régiment de Bourbonnais, en Amérique.

*(Collection du comte Allard du Chollet, Paris.)*

- 49 BERTHIER, prince de Neuchatel, duc de Valengin,  
prince de Wagram (Louis-Alexandre). 1753-1815.

*Lettre aut. sign.*

Lettre datée de Versailles, le 27 8<sup>re</sup> 1790. Ordre d'envoyer des  
cavaliers aux Ecuries d'Artois pour se joindre aux chasseurs à  
cheval.

Servit en 1780, sous Rochambeau et Lafayette, pendant la  
campagne d'Amérique.

*(Collection du comte Allard du Chollet, Paris.)*

- 50 CASTRIES (le maréchal de), ministre de la Marine pen-  
dant la guerre d'Amérique.

*Lettre aut. sign.*

Lettre datée de Versailles, 16 février 1785..., au comte de  
Rapilly, capitaine. Il lui envoie de nouvelles instructions.

*(Collection du comte Allard du Chollet, Paris.)*

51 FRANKLIN (Benjamin).

*Miniature.*

Miniature donnée par Le Ray de Chaumont, grand-oncle du marquis de Gouvello.

(*Appartient au marquis de Gouvello, Paris.*)

52 BIRON.

*Lettre aut. sign.*

Lettre datée de Toulon 10 mars 1793, au « citoyen ministre », lettre portée par le contre-amiral de la Touche, « patriote très énergique, et excellent officier » en lequel l'on peut avoir confiance.

(*Collection du comte Allard du Chollet, Paris.*)

53 ESTAING (le comte d').

*Mss.*

« Journal de la Campagne de l'Amérique Septentrionale de M<sup>r</sup> le Comte d'Estaing. Du 30 juin 1779  
« au 3 7<sup>re</sup> 1779. »

(*Collection du comte Allard du Chollet, Paris.*)

54 ESTAING (le comte d').

*Mss.*

« Journal de la Campagne de l'Amérique septentrionale de M<sup>r</sup> le Comte d'Estaing. » Du 21 mars 1778 au 29 juin 1779.

Sur la page de titre on lit : « M. Pierre Alexandre de Pas-  
« tour de Costebelle a fait cette campagne en qualité d'enseigne  
« de vaisseau, il y a gagné la croix de Cincinnatus; il était né  
« à Nyons, en Dauphiné, en 1750; il est mort à Paris, sans  
« enfans, le 5 juillet 1791, Cap<sup>e</sup> des vaisseaux du Roi et Cheva-  
« lieu de S<sup>t</sup> Louis. »

(*Collection du comte Allard du Chollet, Paris.*)

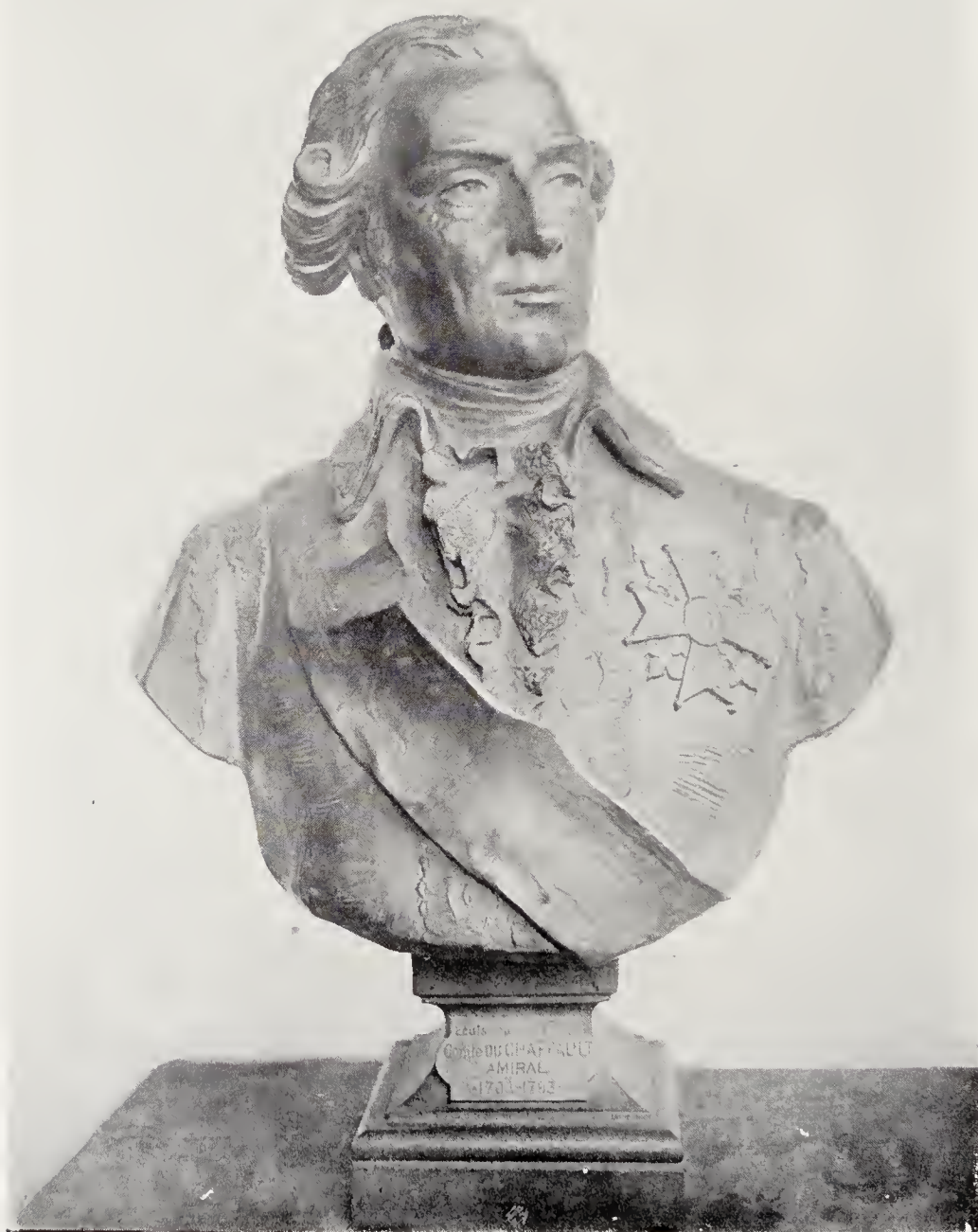
55 FRANKLIN (Benjamin).

*Lettre aut. sign.*





Bougainville (Louis-Antoine de).  
*(Appartient à la comtesse de Saint-Sauveur. Bougainville.)*



DU CHAFFAULT (AMIRAL)  
(Appartient au comte Du Chaffault. Paris.)



Alexandre, vicomte de Beauharnois (1760-1794).  
(Appartient au comte de Montesquieu. *Pa ris.*)





Michel Bégon. Intendant de Rochefort.  
(Appartient à l'Orphelinat de la Marine. Rochefort.)



Lettre datée de Londres, 9 janvier 1759, au Rev. M. Holme, Une mention, au crayon, à la fin de la lettre, dit : « Cette lettre fut donnée par Miss Wright à M<sup>r</sup> de Lasteyrie gendre de Lafayette. »

*(Appartient au comte Allard du Chollet, Paris.)*

- 56 LA FAYETTE (Marie-Joseph-Paul-Yves-Roch-Gilbert du Motier, marquis de). 1757-1834.

*Mss.*

Lettre datée, de Paris, le 16 janvier 1832, au général Joseph Ben.

« Je vous ai annonce, mon cher general, le départ prochain de M. Howe, envoië par notre comite américain. C'est un jeune homme fort distingué, plein de devouement à la cause polonaise... il va sous vos auspices, faciliter la route de France à des militaires polonais. Je vous demande pour lui vos bons conseils et votre appui. »

*(Archives de la Bibliothèque Polonaise, Paris.)*

- 57 LA FAYETTE (Marie-Joseph-Paul-Yves-Roch-Gilbert du Motier, marquis de). 1757-1834.

*Mss.*

Lettre datée, de la Grange, du 19 décembre 1833, à Ignace Demeyko, qui émigra dans l'Amérique du Sud.

« Le gouvernement français quel que soient ses torts, n'est pas capable de livrer les enfants dès qu'il sera instruit des volontés de la mère, et dans tous les cas nous serions avertis à tems... Je vais prevenir confidentiellement le secrétaire du cabinet de M. d'Argout à qui lui-même je parlerais dès que je vous aurai vu... »

*(Archives de la Bibliothèque Polonaise, Paris.)*

- 58 LA PÉROUSE (Jean-François de Galaup, comte de). 1741-1788.

*Mss.*

« Journal de la Campagne dans l'Amérique septentrionale de la Frégate l'Amazone, commandée par M. de la Perouse, Cap<sup>ne</sup> de vaisseau, l'esca-

« dre dont cette frégate faisait partie était comman-  
« dée par M. le Chev<sup>r</sup> de Ternay. Du 22 fevrier  
« 1780 au 5 X<sup>re</sup> 1780. »

Sur la page de titre, on lit : « M. Pierre Alexandre de Pas-  
« tour de Costebelle était embarque sur cette Fregate. Il etait  
« ne à Nyon, en Dauphine, en 1750; il est mort à Paris le  
« 5 juillet 1791. Cap<sup>e</sup> des vaisseaux du Roi, chevalier de S<sup>t</sup>  
« Louis et de Cincinnatus ».

(*Collection du comte Allard du Chollet, Paris.*)

- 59 SUFFREN DE SAINT-TROPEZ (Pierre-André, bailli de).  
1726-1788.

*Lettre aut. sign.*

Chevalier de Malte, capitaine de vaisseau, en 1772, il com-  
manda la *Mignonne*, puis l'*Alcinée* et dans l'escadre d'Estaing,  
le *Fantasque*, 1778. Chargé d'attaquer cinq frégates anglaises  
dans la rade de Newport, il les força à s'échouer et s'incen-  
dier, rejoignit d'Estaing à la Martinique et se distingua au  
combat de Grenade, le 6 juillet 1779.

(*Collection du comte Allard du Chollet, Paris.*)

- 60 TRUGUET (Laurent, comte). 1752-1839.

*Lettre aut. sign.*

Lettre datée du 6 pluviôse, an V. Il refuse la démission d'un  
personnage qu'il juge « plus en état que tout autre de rendre  
« des services au gouvernement et à votre pays », dans la place  
qu'il lui a confiée.

Laurent, comte Truguet, amiral de France, fit la guerre  
d'Amérique comme lieutenant de vaisseau sous les ordres des  
comtes d'Estaing et de Grasse.

(*Collection du comte Allard du Chollet, Paris.*)

- 61 VERGENNES (Charles Gravier, comte de). 1717-1787.

*Lettre aut. sign.*

Lettre datée du 5 février 1778, à M. Grand, au sujet d'une  
cargaison de marchandises qui, destinés à Saint-Domingue,  
avait été saisie.

(*Collection du comte Allard du Chollet, Paris.*)

62 VILLARET DE JOYEUSE (Louis-Thomas). 1750-1812.

*Lettre aut. sign.*

Lettre au général Ermont, capitaine général de la Guadeloupe, datée de Saint-Pierre, le 1<sup>er</sup> février 1808. Il parle des événements de Portugal, de l'Empereur des Français, de la déclaration de guerre entre l'Autriche et l'Angleterre.

Entré dans la marine royale en 1766, lieutenant de vaisseau en 1773, Louis-Thomas Villaret de Joyeuse se signala dans la guerre contre l'Angleterre sous les ordres du bailli de Suffren. Chevalier de Saint-Louis, il servit la révolution. Il apaisa, en 1791, les troubles de Saint-Domingue. Nommé contre-amiral par le Comité du Salut public. Député au 18 fructidor an V, il put, étant gracié, prendre le commandement d'une flotte destinée à Saint-Domingue. Créé comte en 1818, malgré le vote de blâme que le Conseil d'enquête lui avait infligé, après l'affaire de Fort Bourbon, il reçut le gouvernement général de Venise, en 1811.

*(Collection du comte Allard du Chollet, Paris.)*

63 VIOMÉNIL (le maréchal de).

*Lettre aut. sign.*

Lettre datée, Paris le 15 février 1819. Il recommande M. de la Verrière, receveur à Varennes, qui désire obtenir une place de contrôleur de ville, à Paris.

*(Collection du comte Allard du Chollet, Paris.)*

64 CHOIN, BARON DE MONTCHOISY (LOUIS-ANTOINE DE). —

Miniature sur le couvercle d'une bonbonnière représentant le général de division du Premier Empire.

Louis Antoine de Choin, baron de Montchoisy, né à Grenoble en 1747, mort en activité de service à Gênes en 1814.

Garde de la Maison des Rois Louis XV et Louis XVI, capitaine, puis major dans les troupes coloniales, il servit sous Rochambeau dans la guerre de l'Indépendance d'Amérique, à partir de 1779 — dans les hussards de Lauzun —, servit sous Dumouriez dans la campagne du Nord. Maréchal de camp en 1793. Général de division, en 1795, à Dijon; puis Inspecteur général à l'armée d'Italie et commandant à Lyon en 1797. Commandant en chef, en Suisse, en 1800, il passa Inspecteur

général aux revues, commandant derechef à Dijon, en 1803, puis à Gênes.

Chevalier de Saint-Louis, commandeur de la Légion d'Honneur, en 1804, baron de l'Empire en 1810.

Louis Antoine de Choin, baron de Montchoisy, est l'un des 652 dont le nom est inscrit sur l'Arc de Triomphe.

Cette bonbonnière fut léguée par le général à sa fille Elisabeth Joliclerc (1783-1868), qui la transmet à sa petite-fille Bouschon, devenue Madame Giordani (1849-1923). Celle-ci en fit don à son cousin, actuel détenteur, Pierre de Choin du Double, descendant du général en ligne collatérale.

*(Appartient à M. Pierre de Choin, Aurillac.)*

65 LE RAY DE CHAUMONT (J.-D.). 1724-1803.

J.-D. Le Ray de Chaumont. Conseiller du Roi Louis XV en ses Conseil, grand maître des Eaux et Forêts de France, Directeur et Intendant de l'Hôtel Royal des Invalides. Né à Nantes, le 1<sup>er</sup> septembre 1724, mort à Chaumont-sur-Loire, le 23 février 1803.

*(Appartient au marquis de Bausset-Roquefort, Paris.)*

66 LE RAY DE CHAUMONT (J.-D.), Intendant des Invalides. 1724-1803.

Médaille en terre cuite de Nini.

C'est chez Le Ray de Chaumont, à Passy, que résida Benjamin Franklin, de 1777 à 1785.

*(Appartient à la marquise de Saint-Paul, Paris.)*

67 LE RAY DE CHAUMONT (Thérèse Jogues, femme de).

Médaille en terre cuite de Nini.

*(Appartient à la marquise de Saint-Paul, Paris.)*

68 LAUZUN (Ad. Ls. de Gontaut-Biron, duc de).

*Grav.* de N. Edelinck, d'après Davidde.

Lauzun enfant.

*(Appartient au comte Guy de Gontaut-Biron, Paris.)*



- 69 LAUZUN (Ad. Ls. de Gontaut-Biron, duc de).

*Portrait* colorié. Grevedon. 1823.

*Litho.* de Delpech.

*Légende* : Ad. Ls. de Gontaut-Biron, Duc de Lauzun.

(*Appartient au comte Guy de Gontaut-Biron, Paris.*)

- 70 LAUZUN (Ad. Ls. de Gontaut-Biron, duc de).

*Gravure* : Entrevue de Biron avec les Patagons.

Dans un paysage borné de montagnes, non loin de soldats au port d'armes et d'un groupe de Patagons géants, Biron salue un Patagon qui le domine de toute sa grandeur.

(*Appartient au comte Guy de Gontaut-Biron, Paris.*)

- 71 LAUZUN (Ad. Ls. de Gontaut-Biron, duc de).

Frontispice des Mémoires du duc de Lauzun.

*Grav.* de Ed. Malval.

Au-dessus d'un carton où on lit : « Mémoires du duc de Lauzun », carton qui domine un épi et des ailes éployées, en des cartouches reliés les uns aux autres par des lauriers que tient un ange, le nom des « amies » du duc de Lauzun.

(*Appartient au comte Guy de Gontaut-Biron, Paris.*)

- 72 TARLÉ (B.-J. de).

*Miniature* encadrée.

Portrait de Benoît-Joseph de Tarlé, Commissaire ordonnateur, Intendant de l'armée de Rochambeau, chevalier de Saint-Louis, membre de l'ordre de Cincinnatus.

(*Appartient au colonel de Tarlé, Lyon.*)

- 73 TARLÉ (B.-J. de).

Croix de l'ordre de Cincinnatus ayant appartenu à B.-J. de Tarlé, commissaire ordonnateur, Intendant de l'armée de Rochambeau.

(*Appartient au colonel de Tarlé, Lyon.*)

- 74 TRAVERSAY (Jean-Baptiste Prévost de Sansac, marquis de). 1754-1831.

*Photo.*

Photo d'un buste en plâtre, d'après celui de l'Ecole de Soréga où l'amiral de Traversay fut élevé.

*(Appartient au marquis de Traversay, Bordeaux.)*

- 75 TRAVERSAY, amiral de la Mer Noire (marquis de).

*Petite peinture à l'huile.*

Jean-Baptiste Prévost de Sansac, marquis de Traversay, né au Diamant (Martinique), le 23 juillet 1754, mort à Penza-Rudoie, le 19 mai 1831. Chevalier de Saint-Louis en 1782, et de Cincinnati, en 1785. Amiral russe, en 1801; gouverneur de Sébastopol en 1802, membre du Conseil d'Etat en 1810, ministre de la Marine en 1811.

*(Appartient au marquis de Traversay, Bordeaux.)*

- 76 LA PÉROUSE (Jean-François de Galaup, comte de). — 1741-1788.

Lettre mss. datée « a bord de Lamasone en rade de Cadix le « 24 Xbre 1779 », adressée au Ministre.

Il donne des détails sur son action lors de sa campagne au large de Savannah. Il annonce que le capitaine Mac Kenne, fils de l'amiral, a été pris à bord de sa frégate l'*Oriel* et qu'il a eu lors de l'affaire treize hommes tués et onze blessés. Il loue le courage de ses officiers, de « Schenten, suédois devenu secon « par la mort de M. de Gouyon », Retez, officier auxiliaire, du Conda, du Buisson, de la Grosserie, Traboulet, de Chauvigny et demande des récompenses.

*(Archives Nationales. Arch. de la Marine (Dossier La Pérouse), Paris.)*

- 177 EMBARQUEMENT DE LA FAYETTE A BORDEAUX EN 1777.

— Attestation d'embarquement de la Fayette pour le cap Français, Haïti, à Bordeaux, le 22 mars 1777. Sign. aut.

« Jattes que S<sup>r</sup> Gilbert du Mottié, chevalier de Chavaillac, « age de 20 ans taille haute cheveux blond, iéan Simon Camu

« de la ville dieu en franche conté à la suite de M. le Cheva-  
« lier age de 32 ans taille moyene cheveux blonds, Michel  
« Moteau de Saclay près Paris age de 27 ans taille moyenne  
« cheveux blonds a la meme suite, François Aman Roge de  
« Nantes age de 20 ans taille moyenne cheveux blonds à la  
« suite de M. le baron de Canne, et Antoine Redon de Sarlat,  
« age de 22 ans taille moyenne cheveux chatains sont anciens  
« catholiques lesquels désirent sembarquer sur la Victoire,  
« Cap<sup>e</sup> Lebourcier pour aller au cap où ils vont pour affaires.  
« A bord le 22 mars 1777. » Signé : Gilbert du Motier. J. S.  
Camus.

*(Archives du département de la Gironde, Bordeaux.)*

78 KERSAINT (Guy-Pierre de Coetnempren, comte de).  
*Gouache.*

Né à Brest en 1747, mort à Suresnes en 1822. Admis dans la marine à quinze ans (1763), il prit part à la guerre d'Amérique comme lieutenant de vaisseau, puis capitaine de frégate, et devint capitaine de vaisseau en 1786.

Envoyé par Louis XVI en Cochinchine, il était de retour, en France, au début de la Révolution. Il dut émigrer (1790), et fut en exil pendant treize ans. Ayant été autorisé à rentrer en France en 1803, le premier consul lui rendit son grade dans la marine, le nomma officier de la Légion d'honneur. En 1811, il était nommé préfet maritime d'Anvers, poste qu'il occupa jusqu'à la fin de l'Empire, époque où il devint préfet de la Meurthe, en 1815.

*(Appartient au comte de Kersaint, Paris.)*

79 SAVANNAH. 1779 (SIÈGE DE). — *Journal du Siège de Savannah*, septembre et octobre 1779, avec des observations de M. d'Estaing.

On lit à la première page : « Le journal du Siège de Savannah rédigé par M. Oconnor étant véridique et me paroissant bien fait, je crois devoir le mettre sous les yeux sans y rien changer, et tel qu'il m'a été envoyé par cet ingénieur du Roy. Seul embarqué avec moi, il a conduit tous les travaux avec autant d'intelligence que de bravoure, il s'est pour ainsi dire multiplié lui-même, il a suffi aux reconnoissances les plus périlleuses, aux tracés des boyaux, à la conduite des travailleurs et au service de la tranchée, d'où on ne pouvait

« le faire sortir que par un ordre exprès : il s'étoit déjà très  
« distingué à la prise de la Grenade. Je me contente d'ajouter  
« quelques motifs préliminaires ou subséquens, qu'il n'a point  
« dits, ou qu'il n'a point seu : ainsi que peu de faits qu'il n'a  
« pas été a porté de voir ».

(*Ministère de la Marine. Bibliothèque du Dépôt des Cartes  
et Plans de la Marine. Paris.*)

80 WASHINGTON ET ROCHAMBEAU A YORKTOWN.

*Gravure* de Massard, d'après Coudert.

Washington et Rochambeau donnant les derniers ordres  
avant l'attaque d'York-Town.

(*Appartient à la marquise de Rochambeau, Rochambeau  
Loir-et-Cher.*)

81 BATAILLE NAVALE. 1779. — Tableau « donné par le  
roi à Madame du Couëdic » du M<sup>is</sup> de Rossel, ancien  
capitaine des Vaisseaux du Roi.

« Combat de la fregate du Roi la Surveillante de 31 canon.  
« Commandée par M<sup>r</sup> du Couëdic, lieutenant de Vaisseau.  
« Contre la frégate Angloise le Quebec de même force com-  
« mandée Par le Capitaine Farmer. Livré le 6. 8bre 1779 à la  
« hauteur d'Ouessant. »

Ce fut durant la guerre de l'Indépendance qu'eut lieu un  
combat singulier, un véritable duel : celui de la frégate fran-  
çaise *La Surveillante* contre la frégate anglaise *Le Quebec*. Le  
lieutenant de vaisseau du Couëdic commandait *La Surveillante*;  
le capitaine de vaisseau Farmer commandait *Le Quebec*.

Le 6 octobre 1779, *la Surveillante* sortit de Brest se diri-  
geant sur Portsmouth, et *le Quebec* quitta Portsmouth ayant  
Brest pour objectif. Les deux frégates s'aperçurent vers onze  
heures du matin; elles hissèrent leur pavillon national, et  
lorsqu'elles se trouvèrent à portée de canon, *la Surveillante*  
commença le feu. Après une heure et demie le combat, les  
trois mâts de *la Surveillante* tombèrent et presque aussitôt ceux  
du *Quebec*.

A ce moment du Couëdic avait reçu deux blessures. Il or-  
donna de se préparer à l'abordage et confia le commandement  
des escouades à ses trois neveux gardes de la marine : « Allons,  
« mes chers enfants, leur dit-il, c'est à vous de donner l'exem-  
« ple; songez à maintenir l'honneur de la famille. » Au même





Madame Michel Bégon.

*(Appartient à l'Orphelinat de la Marine. Rochefort.)*



Louis de Kerlérec.  
*(Appartient à M. de la Jonchère. Paris.)*





Joseph, Xavier, B<sup>on</sup> de PONTALBA  
*Lieutenant Colonel d'Infanterie Espagnole*  
1754 - 1834

(Appartient à M<sup>me</sup> Pontalba-Kulp. Paris.)



La Pérouse (J. F de Galaup, comte de).  
(Appartient au comte de la Pérouse. Paris.)



instant il reçut une balle dans le ventre et n'en resta pas moins à son poste.

Pendant ce temps, l'incendie s'était déclaré à bord du *Quebec*. A cette vue, du Couëdic donna l'ordre de cesser le feu et de porter secours aux Anglais. Dans ce but il fit mettre à la mer le seul canot qui restât à la frégate; mais il coula le long du bord. Du Couëdic n'eut plus alors d'autre ressource que de faire jeter à la mer tout ce qui pouvait contribuer au sauvetage. Il réussit ainsi à sauver 43 Anglais. En les accueillant à son bord, du Couëdic leur déclara que le *Quebec* ayant péri avec son pavillon flottant, son personnel serait traité par la France en naufragés. Devant cette déclaration, les Anglais se jetèrent spontanément dans les bras des Français. De plus en plus affaibli, du Couëdic s'était vu contraint de remettre le commandement de la frégate.

Cependant Roquefeuil fit alors la proposition de remorquer la *Surveillante*, ce que du Couëdic accepta. Le 8 octobre 1779, à la pointe du jour, on leva l'ancre, et la *Surveillante* remorquée par une double ligne de canots, fit son entrée en rade de Brest. La *Surveillante* n'avait plus que son beaupré dont le gréement flottait au hasard. 150 hommes étaient morts, 60 avaient été amputés. Il ne restait plus qu'une soixantaine d'hommes valides sur 272 formant son effectif. Vers midi, la frégate mouilla l'entrée du port; elle fut immédiatement entourée de nombreux canots. Du Couëdic fut placé sur un brancard et transporté à son domicile. Toute la population était sur pied. Essayant de se soulever de son brancard, du Couëdic dit aux deux officiers généraux de la Marine qui l'escortaient : « Ce glorieux accueil calme mes douleurs et rendra plus facile la guérison de mes blessures. » Il succomba pourtant à ses blessures le 7 janvier 1780.

Le roi lui fit élever à Brest un mausolée avec celle glorieuse inscription : « Jeunes élèves de la Marine, admirez et imitez l'exemple du brave du Couëdic. »

(Appartient à la vicomtesse du Couëdic, Versailles.)

## 82 DU COUËDIC. — Mausolée élevé à Brest par le roi en l'honneur de Du Couëdic.

Elévation géométrale du Mausolée de M. du Couëdic d'après l'idée au crayon qui en fut donnée par le S<sup>r</sup> Trouille, en 1780. Le mausolée porte l'inscription suivante : « Jeunes élèves de la Marine admirez et imitez l'exemple du brave Du Couëdic,

« lieutenant en premier des Gardes de la Marine. Ici repose le  
« Corps de Messire Louis Du Couëdic de Kgolaer, ch<sup>r</sup> de  
« l'Ordre royal et militaire de S<sup>t</sup> Louis, cap<sup>ne</sup> des Vaisseaux  
« du Roi, né au château de Kguelenen paroisse de Pontdrégat  
« diocèse de Quimper, le 17 juillet 1740. Mort le 7 janvier  
« 1780 des suites des blessures qu'il avoit reçues dans le  
« Combat mémorable qu'il a rendu le 6 octobre 1779. Com-  
« mandant la fregate de Sa Majesté la *Surveillante* contre la  
« fregate anglaise le *Québec*. Ce Monument a été posé par  
« ordre du Roi pour perpetuer le nom et la mémoire de ce  
« brave officier. »

(Appartient à la vicomtesse du Couëdic, Versailles.)

83 PASTOUR DE COSTEBELLE (Pierre-Alexandre de).  
*Portrait ovale.*

Fils de François Barthelemy de Pastour de Costebelle de la Boissière et de dame Jeanne-Marie O'Croly.

Né à Nyons, en Dauphiné, le 20 février 1750; mort à Paris, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, rue du Doyenné, le 5 juillet 1791.

Capitaine des vaisseaux du roi, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et de celui des Cincinnati.

(Appartient au comte Allard de Chollet, Paris.)

84 CONTENSON (DU BESSEY DE). — Objets ayant appartenu  
au chevalier du Bessey de Contenson, capitaine de  
vaisseau, qui servit sur le *Protecteur*, sous les ordres  
du comte d'Estaing.

1° 1 croix de Saint-Louis;

2° 1 croix de Cincinnatus;

3° 1 collier de chien, en cuivre, portant gravé : « J'appar-  
« tiens à M<sup>r</sup> du Bessey, capitaine des vaisseaux du roy. »

4° 1 paire d'épaulettes;

5° Lunette marine;

6° 2 boîtes de compas du XVIII<sup>e</sup> siècle;

7° Instruments de marine : cadran solaire, ivoire; à l'exté-  
rieur du couvercle, un cadran équatorial. Boitier cadran so-  
laire ordinaire avec une boussole d'orientation. Sur le dessus  
du couvercle, un *tableau lunaire* pour transformer en heure  
solaire l'heure donnée par la lune (XVII<sup>e</sup> siècle); anneau as-

tronomie servant à donner l'heure : le curseur de la traverse, placé pour le jour du mois, ou le signe du Zodiaque, dans lequel le soleil se trouve, projette le rayon de soleil qui passe par son œillet sur le cercle équatorial, l'anneau de suspension étant placé, sur le cercle méridien, à la latitude du lieu; boussole terrestre à 2 aiguilles. Une aiguille, aimantée, indique le nord magnétique et l'autre est calée sur la première, faisant avec elle un angle égal à la déclinaison magnétique : elle indiquera le nord vrai; cadran universel (XVI<sup>e</sup> siècle); cadran horizontal (XVIII<sup>e</sup> siècle).

(Appartient au baron de Contenson, château de Sercy, Saint-Gengoux-le-National.)

85 PULASKI (Casimir). 1747-1779.

*Gravure de James Hopwood, d'après Oleszkiewicz.*

Casimir Pulaski, fils de Joseph Pulaski, maréchal des armées de la Couronne, et de Marianne, née Zielinska, est né en 1747 à Winiary en Podlachie. Staroste de Zezulince, maréchal de la terre de Lomza, chef militaire de la Petite-Pologne, il est un des huit premiers signataires et un des plus illustres chefs de la Confédération de Bar (1768). En 1774, Pulaski se rend en Turquie, puis en France, où il s'embarque en 1777 pour l'Amérique du Nord, combattre avec Kosciusko et La Fayette pour l'indépendance des Etats-Unis. Nommé par Washington général de brigade, il se signale par sa bravoure dans les batailles de Brandywine et de Germantown, forme un corps d'armée détaché, refoule les Anglais sous Charlestown, en mars 1779, et trouve la mort le 9 octobre de la même année au siège de Savannah. L'Amérique a fait élever dans cette ville un monument à sa mémoire, dont l'acte commémoratif se termine comme suit : « KASIMIR PULASKI, a Polish nobleman... arrived « in the United States in the year Seventeen Hundred seventy- « seven and volunteered his services to the American Govern- « ment, in the great and glorious cause of Liberty and resistance « to British Tyranny. received a commission from the Govern- « ment as Brigadier General of Cavalery, on the day of 15 sep- « tember 1777, and fought gallantly in the battles of this coun- « try, at Brandywine, Germantown, Charlestown and Savannah. « Aged thirty-one years. »

(Bibliothèque polonaise, Paris.)

86 KOSCIUSZKO (Thadée). 1746-1817.

*Portrait, dessin.*

Thadée Kosciuszko (André-Thadée-Bonaventure), est né à Mereczowszczyzna, palatinat de Nowogrodek, le 4 février 1746. Issu d'une famille noble, il entre à 19 ans à l'Ecole des Cadets de Varsovie. Il y obtient le grade de capitaine et est envoyé vers 1770 en France étudier la fortification et la tactique navale. Rentré en Pologne, il n'y séjourne que deux ans et se rend en 1776 en Amérique prendre part à la guerre d'Indépendance. Simple engagé volontaire il acquiert par sa bravoure et par ses talents le grade de colonel, et est nommé aide de camp de Washington, puis général de brigade. Il est membre de l'Association Cincinnatus et a part en 1783 aux récompenses nationales, concession des terres, votées par le Congrès. Rentré en Pologne, il s'enrôle, en 1792, comme général de division sous les ordres du prince Joseph Poniatowski et remporte une victoire sur les Russes. La Convention Nationale Française le nomme citoyen français. Le deuxième partage de la Pologne provoque l'insurrection, Kosciuszko prend le commandement en chef, 24 mars 1794, avec les pouvoirs de dictateur, et 4 avril 1794, bat les Russes sous Raclawice et décrète des réformes sociales démocratiques. Il est vaincu sous Maciejowice, le 10 octobre 1794, blessé et fait prisonnier. Mis en liberté par l'empereur Paul, Kosciuszko se rend en Angleterre, en Amérique, puis habite en France, 1798, à Berville, près Fontainebleau. Après le Congrès de Vienne, Kosciuszko se retire en Suisse, à Soleure, où il meurt le 15 octobre 1817. Son corps est transporté en 1818 à Cracovie et déposé au Wawel, panthéon polonais.

(Bibliothèque Polonaise, Paris.)

87 KOSCIUSZKO (Dessin fait par Thadée).

*Dessin : portrait de Miss Moore.*

Portrait fait par Kosciuszko. Au dos, on lit : « This my « libenep was taken by General Kosciuszko in the year 1798. « Mary P. Moore » et « Portret pauwy Marys P. Moore « rysuuch T. Kociuszko. »

(Bibliothèque Polonaise, Paris.)

88 PASTOUR DE COSTEBELLE (Pierre-Alexandre). 1750-1791.

*Photo d'une physionotrace, de Querevey.*



« Capitaine des Vaisseaux du Roi, Chevalier de Saint-Louis  
« et des Cincinnatus, fit la campagne d'Amérique avec le  
« comte de Grasse », dit une légende au-dessous de la photo-  
graphie.

*(Appartient au comte Allard du Chollet, Paris.)*

89 O'CROLY (Jeanne-Marie).

*Miniature.*

Epouse de François-Barthélemy de Pastour de Costebelle,  
seigneur de la Boissière, morte à Paris en 1792.

Mère de Pierre-Alexandre de Pastour de Costebelle, capi-  
taine de vaisseau.

*(Appartient au comte Allard du Chollet, Paris.)*

90 PASTOUR DE COSTEBELLE, sieur de la Boissière (François-Barthélemy). 1700-1785.

*Miniature.*

Père de Pierre-Alexandre de Pastour de Costebelle, capi-  
taine de vaisseau.

*(Appartient au comte Allard du Chollet, Paris.)*

91 WASHINGTON (George). — Tableau à l'huile par  
Theaton.

Washington est représenté en trappeur.

George Washington (1732-1799), né en Virginie, fut l'un  
des fondateurs de la République des Etats-Unis. D'abord ar-  
penteur, il entra ensuite dans la milice de sa province et lors-  
qu'éclata l'insurrection des colonies contre l'Angleterre, il fut  
nommé à l'unanimité par le Congrès généralissime des forces  
insurgées. Avec une petite armée mal équipée il tint tête grâce  
à son habileté et à sa persévérance, aux divers généraux anglais  
qu'on lui opposa. Les renforts que lui fournit la France et la  
manœuvre stratégique par laquelle il obligea Cornwallis, blo-  
qué dans York-Town, à capituler, assurèrent son succès défini-  
tif. Six ans après la reconnaissance de l'Indépendance des  
Etats-Unis, en 1789, il fut proclamé président de la nouvelle  
république, réélu en 1793, il refusa, à l'expiration de ce second  
mandat, toute charge et se retira simplement.

*(Appartient au comte Dillon, Besmaux, Gers.)*

- 92 WASHINGTON (la Sœur de). — Tableau à l'huile par Theaton.

La sœur de Washington est représentée en costume de campagnarde.

*(Appartient au comte Dillon, Besmaux, Gers.)*

- 93 DILLON (Arthur). — Gravure.

Arthur Dillon, gouverneur de Saint-Christophe et député de la Martinique à l'Assemblée Constituante. Le Comte Arthur Dillon (1750-1794), parent des précédents, fit la guerre d'Amérique comme colonel commandant le régiment de Dillon. Il commanda à l'armée de Ardennes en 1792 et fut guillotiné en 1794.

*(Appartient au comte Dillon, Besmaux, Gers.)*

- 94 DILLON (Edouard). — Miniature peinte en Angleterre.

Le comte Edouard Dillon (1750-1840), frère du précédent, qui fit la guerre d'Amérique comme colonel à la suite du régiment de Dillon, et qui devint lieutenant-général sous la Restauration, puis ambassadeur à Dresde et à Florence, est représenté ici avec le ruban de l'Ordre de Cincinnatus.

*(Appartient au comte Dillon, Besmaux, Gers.)*

- 95 DILLON (Franck-Théobald). — Copie par Mlle Rabeau, d'une miniature peinte en Angleterre.

Franck Théobald Dillon est ici représenté en uniforme de lieutenant-colonel du régiment de Dillon et portant la Croix de Malte.

*(Appartient au comte Dillon, Besmaux, Gers.)*

- 96 DILLON (Franck-Théobald). — Tableau à l'huile par Bellier.

Franck Théobald Dillon en uniforme de lieutenant des dragons de Lauzun, corps avec lequel il fit la guerre d'Amérique. La décoration qu'il porte est celle de chevalier de Malte.

Le comte Franck Théobald Dillon (1764-1837) devint lieutenant-général sous la Restauration.

*(Appartient au comte Dillon, Besmaux, Gers.)*

- 97 DILLON (Robert). — Lettre autographe de Washington à Son Excellence le gouverneur de Lee-Maryland sur la belle conduite de Robert Dillon pendant la guerre d'Amérique.

Le comte Robert Dillon (1754-1831), frère des deux précédents, fit la guerre d'Amérique comme colonel à la légion de Lauzun. Il devint également lieutenant-général sous la Restauration.

*(Appartient au comte Dillon, Besmaux, Gers.)*

- 98 RÉGIMENT DE DILLON (OFFICIER SUPÉRIEUR DU). — Peinture de Neumont.

Officier supérieur du régiment de Dillon. Reconstitution d'uniforme faite pour l'historique du 87<sup>e</sup> régiment d'infanterie, ex-Dillon, régiment qui s'est distingué lors de la campagne d'Amérique.

*(Appartient au comte Dillon, Besmaux, Gers.)*

- 99 JOURNAL DU VAISSEAU DU ROI *L'Eveillé*, commandé par M. Le Gardeur de Tilly, capitaine des vaisseaux du Roy, du 21 mars 1780 sous les ordres de Monsieur le chevalier de Ternay, chef d'escadre des armées navales.

*(Appartient au comte Henri de Beauvoir, colonel de cavalerie, Compiègne.)*

- 100 FRANKLIN (Benjamin).  
*Terre cuite de Nini.*

*(Appartient à la marquise de Saint-Paul, Paris.)*

- 101 GUERRE D'AMÉRIQUE. — Recueil d'Estampes représentant les différens événemens de la guerre qui a procuré l'Indépendance aux Etats-Unis d'Amérique.

Une des gravures de ce recueil. Un médaillon contient une gravure : « En Fev<sup>r</sup> 1782 reprise des colonies Hollandoises de

« Démérarv, Esséquibo et les Berbices par M<sup>rs</sup> de Kersaint et  
« d'Alais. Ils y prirent 6 Frégates et 13 navires march. »  
Planche n° 1 du recueil, grav. de N. Ponce.

*(Appartient au comte de Kersaint, Paris.)*

- 102 GUERRE D'AMÉRIQUE. — COLLECTION D'ESTAMPES représentant les événements de la guerre, pour la liberté de l'Amérique septentrionale. *Paris, chez F. Godefroy (1784).*

Seize estampes : 1° Précis de cette guerre, 6 vues à la page; 2° John Malcom; 3° Journée de Lexington; 4° Sarragota; 5° Prise de la Domingue; 6° Prise du Sénégal; 7° Prise de l'Isle de la Grenade; 8° Prise de Pensacola; 9° Prise de Tabago; 10° Reddition de l'armée de lord Cornwallis; 11° Surprise de S<sup>t</sup> Eustache; 12° Siège du Fort S. Philippe; 13° Attaque de Brinistomhill; 14° Carte des Etats-Unis; 15° Cartes particulières des concessions faites par l'Angleterre à la France et à l'Espagne par le Traité de 1783; 16° Procès du Traité de Paix, signé à Versailles le 3 septembre 1783.

*(Bibliothèque de M. James H. Hyde, Paris.)*

- 103 COMBAT NAVAL. 1779. — « This plate representing the engagement between the Quebec frigate, Cap<sup>n</sup> George Farmer, and the Surveillante frigate, Monsieur Couëdic... »

Gravure de J. Caldwell, d'après George Carter, publiée en 1780.

*(Appartient à la vicomtesse du Couëdic, Versailles.)*

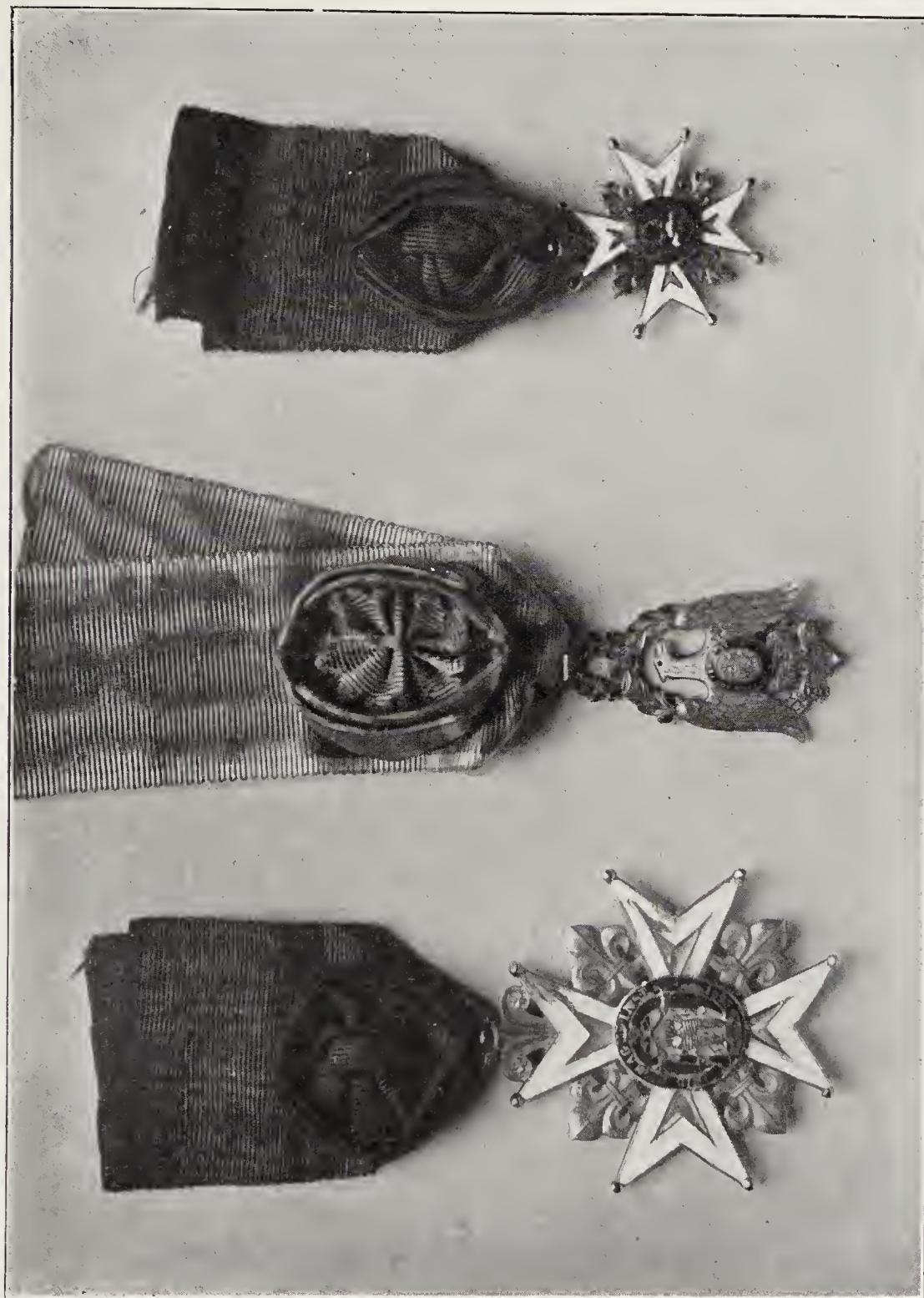
- 104 COMBAT NAVAL. 1779. — Embrasement de la frégate anglaise le Quebec, 9 octobre 1779.

« Après un combat acharné entre la frégate Française la « Surveillante » commandée par le chevalier du Couëdic et la « frégate Anglaise le « Quebec », Commodore George Farmer, « le bâtiment Anglais prit feu et sauta (9 octobre 1779). »

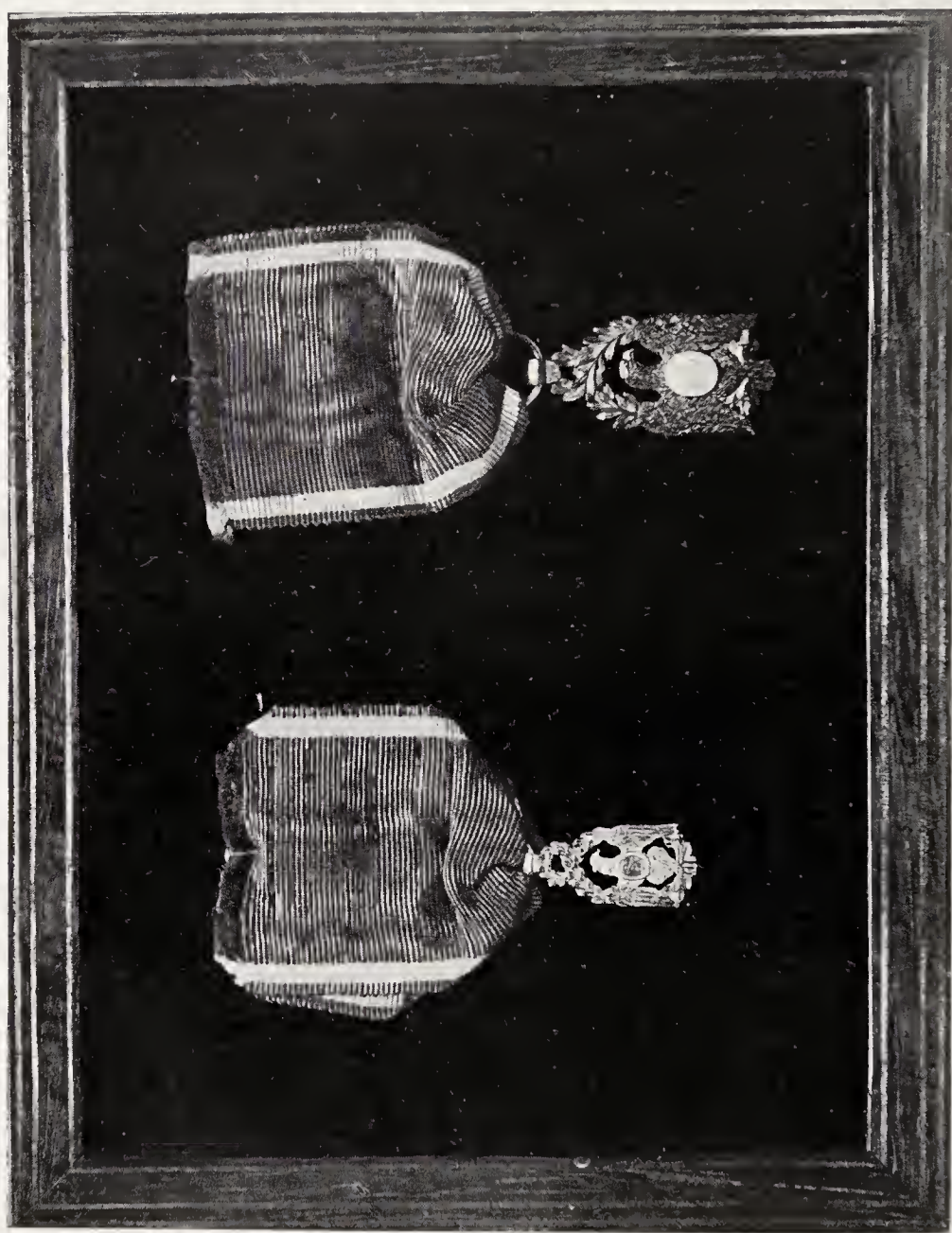
Litho en couleurs, par A. Mayer.

*(Appartient à la vicomtesse du Couëdic, Versailles.)*





Décorations ayant été portées par Louis Antoine de Bougainville.  
 (Appartient à la comtesse de Saint Sauveur Bougainville. Paris.)



Insignes de l'ordre de Cincinnatus ayant appartenu au marquis de Bouillé,  
général en chef, ancien gouverneur des Isles du Vent.  
(Appartient au Marquis de Bouillé. Paris.)





Insignes de l'ordre de Cincinnatus.

En haut, de gauche à droite : comte de Beauvoir ; comte d'Aboville.

En bas, de gauche à droite : chevalier de Contenson ; marquis de Chastellux.

*(Appartiennent au comte Henri de Beauvoir, comte d'Aboville, baron de Contenson, duc de Duras. Paris.)*





Croix de l'ordre de Cincinnatus de B.-J. de Tarlé.  
(Appartient au colonel de Tarlé. Lyon.)



- 105 LAPÉROUSE (Jean-François de Galaup, comte de). 1741-1788.

*Miniature*, sur un couvercle de bonbonnière, de Mme Mirbel.

Lapérouse tient en mains une carte de la baie d'Hudson d'où il chassa les Anglais en août 1782.

(Appartient au comte de Lapérouse, Paris.)

- 106 LAPÉROUSE (Jean-François de Galaup, comte de). 1741-1788.

*Buste* en marbre, de Rude.

(Musée de la Marine, Paris.)

- 107 DIPLOMES DE L'ORDRE DE CINCINNATUS.

1° Diplôme du Général d'Abboville;

2° Diplôme du comte de Bougainville, chef d'escadre;

3° Diplôme du duc de Broglie;

4° Diplôme du Lieut<sup>e</sup> colonel de Corny.

- 108 FRANKLIN (Benjamin).

*Lettre aut. signée.*

Lettre datée de « Passy, April 6.1782 », adressée au chevalier de Chastellux, major général de l'armée de Rochambeau, pour lui recommander le comte de Ségur, partant pour l'Amérique.

(Appartient au duc de Duras, Paris.)

- 109 ESTAING (l'amiral d').

*Grav.* en couleurs, de Freislhien.

(Appartient à M. Giscard d'Estaing, Paris.)

- 110 THIBAUT DE MENONVILLE (François-Louis).

*Grav.* de N. F. G. Masquelier, d'après Labadye.

Légende : « Frois Lis Thibaut de Menonville Mar<sup>al</sup> de camp  
« ez Armées du Roy. Né à Villé en Lorraine le per Jet 1740.  
« Député de la Nob<sup>lse</sup> de Mirecourt aux Etats Généraux de

« 1789. » A fait partie de l'Armée de Rochambeau et s'est distingué au siège de York-Town.

F.-L. Thibaut de Menonville mourut en 1816 sur sa terre de Deneuvre.

(Appartient au lieutenant-colonel de Menonville, Saint-Mihiel, Meuse.)

- 111 ROCHAMBEAU (le comte de). — *Lettre autographe signée à l'amiral des Touches*, datée de Newport, 8 mai 1781. 1 p. in-8°.

Il le félicite de ses succès, il a su se faire respecter de ses amis et de ses ennemis. M. de Barras remplacera le chevalier de Ternay dès que la Cour connaîtra la mort de ce dernier.

(Collection de Madame de Réals, Comtesse de Cazeneuve de Pradine, Paris.)

- 112 DU CHAFFAULT (Louis-Charles, comte). — *Ordre transmis du bord de la Bretagne*, le 9 juin 1780.

Le 16 juin 1780, Louis-Charles, comte du Chaffault, lieutenant général des Armées navales. Grand-croix de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, commandant l'armée du roi, du bord de la *Bretagne*, transmettait aux officiers de la *Cibelle*, des ordres et des consignes. *Copie de ces ordres* signée « pour copie » par le chevalier de Vaugirauld.

(Appartient au comte du Chaffault, Paris.)

- 113 DU CHAFFAULT (Louis-Charles, comte). — *Ordre transmis* 1787.

Le 9 juin 1780, du bord de la *Bretagne*, Louis-Charles du Chaffault, lieutenant-général des Armées Navales. Grand-croix de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis; commandant l'Armée du Roi, fait passer ordre et consigne aux officiers de la *Cibelle*, au sujet des « soldats de la marine de leurs bords » qui ont été trouvés hors des Limites, et ramenés par la maré-chaussée. »

*Ordre et consigne* envoyés « pour copie » par le chev. de Vaugirauld.

(Appartenant au Comte du Chaffault, Paris.)

- 114 DU CHAFFAULT (Louis-Charles, comte). — Lettre datée du 11 mars 1787.

« Je suis bien reconnoiscent Monsieur de la facon honeste  
« avec la quelle vous avez voulu vous presser a me tranquiliser  
« sur la catastrophe de M<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> James en m'envoiant un man-  
« dat de 6000 sur M<sup>r</sup> Vizard tresorier de lordre de S<sup>t</sup> Louis  
« montant de ma pencion qui lui sera presente par M<sup>r</sup> Quiat,  
« recevé ie vous prie mes remerciements et les assurance de la  
« parfaite consideration avec la quelle jaie lhonneur destre  
« Monsieur, vostre tres humbles et tres obeissant serviteur. »  
*Signé* : le C<sup>te</sup> du Chaffault et *datée* : « à Montaigu bas poitou  
« ce 11 mars 1787. »

*(Appartenant au Comte du Chaffault, Paris.)*

- 115 KOSCIUSZKO (Thadée) et NIEMCEWICZ (Julien-Ursin).  
*Mss.*

Lettre autographe de Niemcewicz terminée par cinq lignes de la main de Kosciuszko. Datée du 14 juin 1797 et adressée à Alexandre Linowski, à Cracovie.

*(Archives de la Bibliothèque Polonaise, Paris.)*

- 116 KOSCIUSZKO (Thadée). 1746-1817.

*Imp. et mss.*

Nomination au grade de capitaine d'artillerie de A. Aymer, 10 juin 1794.

Signature aut. de Kosciuszko.

*(Archives de la Bibliothèque Polonaise, Paris.)*

- 117 PASTOUR DE COSTEBELLE (Pierre-Alexandre).

Ordre de service, sign. de Le Gardeur de Tilly fils, 1790.

Ordre de service daté « a bord des deux freres. le 12 juillet « 1790 », signé de Le Gardeur de Tilly fils, à M. de Costebelle, à bord du *Superbe*.

*(Collection du Comte Allard du Chollet, Paris.)*





## DOCUMENTS

### 1 CARTIER (Jacques). 1491-1557.

Registre de Catholicité de la paroisse de Saint-Malo.  
1526-1533.

On remarque dans ce registre les noms de Malouins ayant pris part aux voyages organisés par Jacques Cartier, ou les noms de personnes de sa famille : Gravé, Maingart, Jallobert, Lebreton, Desgranges, Nouel, Janson, etc.

— Jacques Cartier (f° 46<sup>r</sup>) est présent et signe au baptême de Jacquemine, fille de François Guérin, seigneur de Poifieux, Chevalier, Capitaine de Saint-Malo et de Anna de Fontnailler, 30 avril 1529.

— Jacques Cartier (f° 70<sup>v</sup>) nomme, par Perrin Desgranges, un fils de Charles Fortin et Marguerite Dodesan, 6 juin 1530.

— Jacques Cartier (f° 72<sup>r</sup>) est « petit compère » au baptême de Jehan, fils de Vigour Jalobert et de Jeanne Gicquel, il signe, 17 juillet 1530.

— Jacques Cartier (f° 107<sup>r</sup>) signe au baptême de Jehanne Jalobert et de Alezon Des Granges, 25 mai 1532.

— Jacques Cartier (f° 112<sup>v</sup>) signe au baptême de Bernard Boullain et de Perrine Du Nort, 26 septembre 1532.

— Jacques Cartier (f° 112<sup>v</sup>) signe au baptême de Jacqueline, fille de Jean Le Camp et de Guillemette Nonel, 29 septembre 1532.

*(Archives communales de Saint-Malo. Saint-Malo.)*

### 2 CARTIER (Jacques). 1491-1557.

Documents relatifs aux premiers voyages de Jacques Cartier; extraits du Registre des Délibérations de la Communauté de Saint-Malo. 1534-1536.

Copie faite en septembre 1858, par M. Cunat. Jacques Cartier, le 8 février 1535, se présente devant l'assemblée des Bourgeois de Saint-Malo, et lit le mandement à lui octroyé par Philippe de Chabot, amiral de Bretagne, le 31 octobre 1534, et en demande l'insertion aux délibérations.

Et le 31 mars 1535, après Pâques, le rôle des compagnons de Jacques Cartier est présenté à l'assemblée, et est aussi, sur sa demande, inséré aux délibérations. La copie se termine par la liste complète des compagnons de Jacques Cartier pour ce premier voyage au Canada.

*(Archives communales de Saint-Malo. Saint-Malo.)*

3 CARTIER (Les Héritiers de Jacques), 1588.

« Consentement en Assemblée des habitants pour la  
« déffence de l'interdiction du traffict de Canada  
1588. Touchant Terre-neuve et Canada. »

Affaire des neveux et héritiers de Jacques Cartier, Etienne Chaton, de la Jannaye et de Jacques Nouel, qui avaient obtenu, le 14 janvier 1588, des lettres patentes, pour le trafic des mines et pelleteries au Canada.

L'assemblée des bourgeois de Saint-Malo avait décidé, le 27 février 1588, de s'opposer au privilège donné.

*(Archives communales de Saint-Malo. Saint-Malo.)*

4 CARTIER (Jacques), 1533 et 1540.

Requête de Jacques Cartier du 28 mars 1533 et lettre de François I<sup>er</sup> du 12 décembre 1540.

Copies faites aux Archives départementales de l'Ille-et-Vilaine. La requête concerne le premier voyage de Jacques Cartier au Canada, en 1534, avec deux navires.

La lettre du roi François I<sup>er</sup> adressée au Sénéchal de Rennes, donne instructions pour que les plus grandes facilités soient accordées à Cartier pour son armement. Lettre datée de Fontainebleau, le 12 décembre 1540.

*(Archives communales de Saint-Malo. Saint-Malo.)*

5 CARTIER (Jacques), 1540-1575.

Commissions et lettres patentes relatives à Jacques Cartier.

Copies des lettres datées des 17 octobre 1540; 20 octobre 1540; 3 avril 1543; 21 juin 1544; 29 août 1575.

*(Archives communales de Saint-Malo. Saint-Malo.)*

- 6 LETTRE DE LOUIS XIV A M. D'AILLEBOUST, Corbeil, le 29 avril 1652. 1 p. folio.

Signé : Louis contresigné : De Loménie. Endossé : « A  
« Mons<sup>r</sup> D'Ailleboust, cy devan gouverneur et mon  
« lieutenant général en la Nouvelle France. »

Le roi aura pour agréable que M. d'Ailleboust, remplacé au gouvernement par M. de Lauzon, demeure néanmoins quelque temps encore en la Nouvelle-France, y étant nécessaire.

*(Bibliothèque Saint-Sulpice, Montréal. Conservateur : M. Aégidius Fauteux, membre de la Société Royale du Canada.)*

- 7 CONCESSION DE LA SEIGNEURIE DE NOTRE-DAME-DES-ANGES AUX RR. PP. DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, par Henry de Lévis, duc de Vantadour, vice-roi de la Nouvelle France, 10 mars 1626. Parchemin, grand folio. Signé : Vantadour. Contresigné : Gérard. Endossement : Titres de la Seigneurie de N.-D.-des-ANGES en franc aleu.. Les R. P. Jésuites.

Titre de la seconde concession accordée en Canada, la première étant antérieure de 10 jours, 28 février de la même année, à Louis Hébert, le premier colon de la Nouvelle-France. Cette concession de quatre lieues de terre sur le fleuve Saint-Laurent et la rivière Saint-Charles devait servir aux Jésuites à fonder une habitation où ils instruisaient les Sauvages. Le duc de Vantadour fut vice-roi du Canada de 1625 à 1627.

*(Bibliothèque Saint-Sulpice, Montréal. Conservateur : M. Aégidius Fauteux, membre de la Société Royale du Canada.)*

- 8 LETTRE D'ANNE D'AUTRICHE A M. D'AILLEBOUST, Paris, le un May 1650, 1 p. folio.

Signé : Anne; contresigné : de Lionne. Endossé : « A  
« Mons<sup>r</sup> D'Ailleboust, gouverneur pour le Roy Mon-

« sieur mon Fils sur le grand fleuve de St Laurent en  
« la Nouvelle France. »

Ayant appris qu'il a fait faire une petite fortification pour la sûreté des sauvages chrétiens, la reine loue M. d'Ailleboust et lui recommande de redoubler de zèle pour porter cette œuvre à sa perfection.

*(Bibliothèque Saint-Sulpice, Montréal. Conservateur : M. Aégidius Fauteux, membre de la Société Royale du Canada.)*

- 9 LETTRE DU CARDINAL DE RICHELIEU AU SIEUR DE CAEN, St-Germain-en-Laye, le 10 avril 1632. 1 p. folio. Signé : Armand Card. de Richelieu. Contresigné : Martin (avec sceau).

Le cardinal ordonne que les RR. PP. Paul Lejeune et Anne de Noue et le frère Gilbert aillent reprendre possession des maisons et lieux qu'ils ont déjà possédés à Québec et commande au Sieur Guillaume de Caen de les faire passer au plus tôt dans les vaisseaux.

*(Bibliothèque Saint-Sulpice, Montréal. Conservateur : M. Aégidius Fauteux, membre de la Société Royale du Canada.)*

- 10 LETTRES D'ATTACHE D'HONORAT DE BUEIL DE FONTAINES, accordant l'entérinement des lettres patentes de Henri III, du 14 janvier 1588, qui accordent aux sieurs Etienne Chaton et Jacques Nouel la permission d'entreprendre des voyages « aux pays des Terres « neuves, Canada, Conjugon et autres terres adjas-  
« santes ». 11 mars 1588.

*Parchemin*, 1 p. Signé : Honoré de Bueil; contresigné : D'auverse.

Honorat de Bueil était lieutenant général en Bretagne et gouverneur de Saint-Malo, vice-amiral de France. Nouel était le petit-neveu de Jacques Cartier. La commission de Chaton et Nouel leur octroyait le commerce des fourrures. Sur les plaintes des Malouins, elle fut révoquée la même année.

*(Archives publiques du Canada. Ottawa.)*





Charles-Joseph-Hyacinthe du Ilour,  
marquis de Viomesnil (1734-1827).

*(Appartient au général, comte d'Ollone. Paris.)*



Jean-Marie du Bessey,  
chevalier de Contenson (1731-1795).  
*(Appartient au baron de Contenson. Paris.)*



Pierre-François-Gabriel, comte d'Ollone (le maréchal).  
(Appartient au général, comte d'Ollone. Paris.)





Washington et sa sœur, par Theaton.  
(Appartiennent au comte Dillon. Pavie (Gers).)



Alexandre-Louis Andrault, comte de Langeron (1763-1836).  
*(Appartient au marquis de Balleroy. Paris.)*



- 11 MISE EN POSSESSION PAR LE GOUVERNEUR DE MONTMAGNY d'une seigneurie concédée le 15 janvier 1635, à François de Lauzon, par la Compagnie de la Nouvelle-France, 29 juillet 1639.

*Manuscrit*, 2 p. folio. Signé : C. H. de Montmagny, N. Trevet, J. Gay, Guillaume Hébert, Bourdon, Poutrel, plus un nom illisible.

Au début de son régime, la Compagnie de la Nouvelle-France accordait la concession, et le gouverneur se transportait sur les lieux et mettait le concessionnaire en possession de ses terres. Charles Huault de Montmagny, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, fut le second gouverneur de la Nouvelle-France, de 1636 à 1648, succédant à Champlain. Il fut un excellent administrateur et mourut gouverneur de l'île de Saint-Christophe en 1654.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

- 12 CONCESSION PAR LA COMPAGNIE DE LA NOUVELLE-FRANCE AUX RR. PP. JÉSUITES, de douze arpents de terre à Québec pour y construire un collège pour les enfants des Sauvages, 18 mars 1637.

*Parchemin*, 3 p. folio. Signé : Par la Compagnie de la Nouvelle-France. Lamy.

La Compagnie de la Nouvelle-France posséda le Canada « en toute propriété, justice et seigneurie, » de 1627 à 1663, date de la révocation de son privilège.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

- 13 LETTRE DU P. JEAN DE QUEN AU NOTAIRE GODÉ, Sillery, 9 février 1652.

*Manuscrit*, 1 p. in-16. Signé : Jean De Quen.

Le Père de Quen demande de transporter à Maurice Arrivé la concession de Pierre Masse et d'obtenir le consentement de ce dernier.

Le P. de Quen, natif d'Amiens (1603), arriva en Canada en 1634, Supérieur général des missions du pays, il fut, à ce titre, membre du Conseil de la colonie. Plus tard, il dirigea la

mission indienne de Tadoussac et découvrit, au cours d'un voyage, le lac Saint-Jean, au nord de Québec. Il mourut à Québec, le 8 octobre 1659.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

14 ACCORD FAIT ENTRE LES HABITANTS DU CAP ROUGE  
pour faire corps à cause de la guerre des Iroquois,  
19 avril 1654.

*Manuscrit*, 3 p. folio. Signé : Durand, notaire.

Les habitants du Cap Rouge considérant le peu de secours que leur éloignement leur permet de se donner contre les surprises des Sauvages et l'avantage qu'ils auraient de se réunir dans un réduit commun, s'engagent à travailler en corps « à « l'heure et lieu choisy en même temps avec armes, poudres, « plomb. » Ils feront leur demeure habituelle dans le fort sous peine de confiscation de leur terre au profit de la communauté. L'usage des terres « demeurera tellement commun qu'aucun... « en pourra prétendre aucun droit particulier ». Chacun se rendra au travail sous peine d'amende. Ils choisiront les terres à cultiver selon le péril de l'ennemi et l'utilité de la communauté. Dans ce but, la communauté fera l'acquisition des concessions de défunts François Boullé et Pierre Germain. Chacun fournira les semences nécessaires selon sa part dans la communauté. Après la récolte, les grains seront partagés en deux parts égales; l'une sera divisée également entre les associés pour le droit du labourage et l'autre inégalement selon le nombre des terres mises dans la communauté. Les pêches s'exploiteront en commun pour être partagées également. A la fin de la communauté, chacun reprendra son bien propre avec partage du fonds commun. Pour éviter les difficultés, ils font choix d'Antoine Martin dit Montpelier, pour les commander, soit pour le travail, pour la guerre ou toutes autres affaires. La communauté durera trois ans. Le seigneur Louis de Lauzon, donne à la communauté la concession de François Boullé à raison d'un denier par arpent portant lots et ventes.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

15 CONTRAT D'ASSOCIATION ENTRE FIACRE DUCHARME ET  
JEAN VALAIS, avec stipulation du gouverneur Cho-  
medey de Maisonneuve, 21 décembre 1654.

*Manuscrit*, 3 p. folio. Signé : Paul de Chomedey, V.  
Besnard, J. Danou, L. Closse.

Fiacre Ducharme et Jean Valais reconnaissent avoir reçu de Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, gouverneur de Montréal, diverses gratifications se montant à 1.000 livres, pour les obliger à faire leur demeure en l'île de Montréal. Ils s'engagent à lui rendre cette somme s'ils quittent l'île. Ils demeurent d'accord que le contrat passé à La Flèche, en 1653, restera nul sauf quant à la clause de résidence. Ils reconnaissent encore devoir une balance de 107 livres. Fiacre Ducharme s'engage de plus à monter pour le gouverneur des fusils à 3 livres 6 sols et des pistolets à 40 sols et à travailler de son métier, selon le besoin, pour le gouverneur à 40 sols par jour. Fiacre Ducharme et Jean Valais mettent en commun leur profit et leur travail. Si l'un d'eux tombe malade, l'autre travaillera au profit commun. Au cas de décès, tous les biens appartiendront à la communauté. Au cas de mariage, les biens se partageront par moitié. Le gouverneur donne aux associés une terre d'un arpent dans la ville pour y bâtir une maison à la charge de payer par an aux seigneurs cinq sous de censive et autres droits seigneuriaux selon le cas. Le gouverneur leur promet une concession de terre de 30 arpents lorsqu'ils pourront y travailler en sûreté.

*P. S.* — Les dits Valais et Ducharme ont rompu l'association ci-dessus.

Intéressant document qui montre comment se faisaient le recrutement des colons, la concession des terres, et le danger continuels où les tenaient les attaques iroquoises.

Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, né à Neuville-sur-Vanne, en Champagne, le 13 février 1612, fut le fondateur de Montréal en 1642, et en fut le premier gouverneur.

Lambert Closse fut un des plus braves officiers du poste de Ville-Marie et fut tué par les Iroquois en 1662, luttant à la tête de 26 hommes contre 200 Iroquois.

Jean Valais fut un des 16 compagnons de Dollard des Ormeaux, qui, en mai 1660, arrêtaient l'attaque de sept cents Iroquois pendant plusieurs jours et se firent tuer jusqu'au dernier, résistance qui effraya tellement les ennemis qu'ils renoncèrent à leur invasion. Ce fut le salut de la colonie.

*(Archives publiques du Canada. Ottawa.)*

- 16 CONCESSION EN FRANC-ALLEU ROTURIER AU PROFIT DE M<sup>re</sup> FRANÇOIS DE LAVAL, EVESQUE DE PETRÉE, 5 janvier 1655.

*Manuscrit*, 1 p. folio. Signé : De Lauzon; contresigné : Jeannille (avec sceau).

Concession d'une terre de 12×40 arpents sur le fleuve Saint-Laurent, dans la seigneurie de Lauzon, à la charge d'une seule redevance d'une barrique d'anguilles salées et bien conditionnées payable de vingt ans en vingt ans. Mgr de Laval fut le premier évêque du Canada. Sacré vicaire apostolique en 1658, il se rendit au Canada en 1659. M. de Lauzon fut le quatrième gouverneur de la Nouvelle-France, 1651-1656.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

- 17 LETTRES DE NOBLESSE A ROBERT GIFFARD, SEIGNEUR DE BEAUPORT, mars 1658.

*Parchemin original*. Signé : Louis. Par le Roy : Phélypeaux, Visa : Séguier. (Avec sceau.)

Robert Giffard (1587-1668), né à Mortagne-au-Perche, était chirurgien de marine. Il visita Québec en 1627. En 1634, il décida d'émigrer au Canada, obtint la concession d'une seigneurie et détermina tout un mouvement d'émigration du Perche au Canada. Il établit la seigneurie de Beauport, dont il fit un centre d'activité et de progrès. Il se distingua aussi contre les Iroquois. Il fut membre du Conseil de Québec, en 1648. Pour reconnaître ses services, il fut annobli en 1658. Il mourut en 1668.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

- 18 CONCESSION PAR P. VOYER D'ARGENSON A PIERRE PETIT, 1<sup>er</sup> août 1658.

*Manuscrit*, 1 p. folio. Signé : P. de Voyer d'Argenson; contresigné : Gillet. (Avec sceau.)

Concession d'un emplacement, en la basse-ville de Québec, à la charge de deux sols de cens par an, avec lots et ventes, saisine et amende, selon la Coutume de Paris et à condition d'y faire bâtir dans l'an et jour.



Pierre Voyer, marquis d'Argenson, fut le cinquième gouverneur de la Nouvelle-France, du 11 juillet 1658 au 31 août 1661.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

- 19 NOMINATION DE MESSIRE PAUL VACHON A L'OFFICE DE PROCUREUR FISCAL ET NOTAIRE EN L'ILE D'ORLÉANS, par Mgr de Laval, 10 novembre 1667. Réception en cette charge par le juge prévôt et enregistrement des lettres de nomination, 17 mars 1667.

*Manuscrit*, 1 p. folio et verso. *Signé* : François, évêque de Pétrée; *contresigné* : Morin. *Signés* : de Saint-Aignan, Aubert.

C'était le privilège des seigneurs de nommer les officiers de justice dans leur seigneurie, y compris le procureur et le notaire. Mgr de Laval fut le premier évêque du Canada. Né en 1623, François de Montmorency-Laval fut sacré en 1658, à Paris, évêque de Pétrée et vicaire apostolique de la Nouvelle-France. Il arriva à Québec en juin 1659. Il travailla ardemment à la conversion des indigènes et au développement de son diocèse. Il eut le mérite d'intéresser la Cour à la colonie et contribua fortement à son progrès. Il eut avec les autorités civiles, des querelles retentissantes, notamment à l'occasion de l'excommunication contre la vente des boissons aux Indiens. Il démissionna en 1684 et mourut en 1708, âgé de 86 ans.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

- 20 THEIR MAJESTIES DECLARATION AGAINST THE FRENCH KING :May 7th 1689.

London. Printed by Charles Bill and Thomas Newcomb. Printers to the King and Queen's Most Excellent Majesties, 1689.

Cette affiche mesurant 16,13 × 13,9, sur feuille volante, imprimée à Londres, est une déclaration de guerre du roi Guillaume et de la reine Marie contre Louis XIV. Le texte reproche au roi l'envahissement des terres de l'Empire, allié de l'Angleterre, des empiètements à Terre-Neuve, l'occupation violente des territoires dans la province de New-York et la

baie d'Hudson, la capture de vaisseaux anglais par les pirates français. Enfin, il lui reproche spécialement la persécution des protestants en France. Pour toutes ces raisons les souverains anglais déclarent la guerre à la France.

(*Collection du Dr. Doughty, conservateur des Archives canadiennes. Ottawa.*)

- 21 CONVENTION PARTICULIÈRE ENTRE LA COLONIE DU CANADA ET LE FERMIER DU DOMAINE D'OCCIDENT. Pour concilier leurs Intérêts touchant la Consommation des Castors qui leur appartiennent dans la réunion des uns et des autres dans une seule main qui en puisse rétablir le Commerce en bon négociant, tant en France que dans les pays Etrangers, 9 juin 1700.  
*Manuscrit*, 19 p. grand folio, portant les signatures du gouverneur, de Callières, de Mgr de Laval, de Mgr de Saint-Valier, de l'intendant Bochard Champigny et de quatre-vingt-six notables, négociants et citoyens du Canada.

Les marchands du Canada, ayant obtenu du roi la liberté du commerce du castor, formèrent la Compagnie du Canada pour en faire l'exploitation. Le présent traité fut passé entre la Compagnie et le Fermier d'Occident, ce dernier cédant à la première tous les castors qu'il avait sous la main, les droits de ferme et le droit du quart sur les castors en Canada et le monopole des chapeaux de castor en France. En retour, la Compagnie prend à sa charge le paiement des dépenses administratives acquittées précédemment par le premier et s'engage à payer au Fermier la somme de 170.000 livres par an. Le texte de ce document se trouve dans le *Rapport des Archives canadiennes* de 1928.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

- 22 CONCESSION DU DROIT DE PASSAGE DANS LA RIVIÈRE SAINT-CHARLES, 11 octobre 1707.  
*Manuscrit*, 5 p. folio. Signé : Vaudreuil, Raudot; contresigné : Dumontier, Lamorandière. (Avec sceaux.)  
Concession par le gouverneur Vaudreuil et l'intendant Rau-

dot, aux RR. PP. Jésuites, à titre de seigneurs de Notre-Dame-des-Anges, du droits de passage sur la rivière Saint-Charles, à condition d'y maintenir deux bateaux en suivant le tarif de 1669, le roi se réservant la faculté d'établir au besoin des ponts et des passages.

Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil, fut gouverneur du 17 septembre 1703 au 10 octobre 1725, et Jacques Raudot, Intendant du 17 septembre 1705 à 1711.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

- 23    AUTORISATION DE PIERRE BOUCHER, SON TUTEUR, A  
PIERRE GAULTIER, SIEUR DE BOUMOIS, DE VENDRE LA  
MOITIÉ D'UNE ILE pour 800 livres, afin de pouvoir  
passer en France chercher un emploi. 27 oct. 1707.  
*Manuscrit*, in-8°. Signé : Boucher.

Pierre Boucher, sieur de Grosbois, fut un des grands pionniers canadiens. Il se distingua dans la guerre et l'agriculture. Gouverneur de Trois-Rivières, il fut anobli pour ses services. En 1661, il fit connaître à Colbert et à Louis XIV la situation du pays et publia un livre : *Histoire naturelle et véritable de la Nouvelle-France*.

Pierre Gaultier, mieux connu plus tard sous le nom de la Vérendrye, était son petit-fils. Il se distingua dans les armes en Canada. En 1707, il vendit sa moitié de l'île afin de passer en France prendre du service. Il reçut neuf blessures à Malplaquet. De retour au Canada, il devint le grand explorateur de l'Ouest, du lac Winnipeg aux Montagnes Rocheuses..

(*Collection de M. Montarville de la Bruère. Montréal.*)

- 24    LETTRE DE FRANÇOIS HERTEL, SEIGNEUR DE CHAMBLY.  
3 août 1711.  
*Manuscrit*, 1 p. in-12.

Fait ses salutations à sa famille. Le soldat La Brise envoie un billet de concession de l'île aux Lièvres dans le bassin de Chambly. Prière de lui en faire un contrat selon les clauses, soit 3 livres en argent, 3 chapons et 30 sous pour la commune avec obligation au moulin banal.

François Hertel, sieur de la Frénière (1642-1722) se distingua dès sa jeunesse par sa bravoure contre les Indiens. A

l'âge de 19 ans, il fut pris par les Iroquois. Il fut soumis à toutes sortes de traitements par ces barbares, qui finirent par lui brûler un doigt de la main droite dans un calumet et lui couper le pouce de la main gauche. Il réussit à écrire une lettre sur une écorce, au missionnaire le plus rapproché, le P. Le Moine. On y trouve ces lignes remarquables : « Mon « Révérend Père, le jour que vous partîtes des Trois-Rivières, « fe fus pris, sur les trois heures du soir, par quatre Iroquois « d'en bas. La cause pour laquelle je ne fus pas tuer, à mon « malheur, c'est que je craignais de n'être pas en bon état. « Mon Père, si je pouvais donc avoir le bonheur de me confes- « ser..... Je vous prie de bénir la main qui vous écrit, et qui a « eu un doigt brûlé dans un calumet pour amende honorable à « la Majesté de Dieu que j'ai offensé. L'autre a un pouce coupé ; « mais ne le dites pas à ma pauvre mère. »

En 1690, il commanda un détachement de 50 Canadiens et 25 Sauvages, qui, en janvier, alla attaquer la bourgade de Salmon Falls, en Nouvelle-Angleterre. Hertel emporta la place qu'il détruisit, et repoussa ensuite une troupe de secours de 200 hommes. Sur la proposition de Frontenac, Hertel fut annobli pour cette action.

*(Musée National McCord, de l'Université McGill. Montréal.)*

25 TESTAMENT DE MONSEIG<sup>r</sup> LE MARQUIS DE VAUDREUIL,  
Gouverneur-général, 10 novembre 1718.

*Manuscrit*, 8 p. folio. Signé : Philippe de Rigaud de Vaudreuil, Bégon, La Chassaigne, Dubuisson, De Villedonné. Adhémar de Lantagnac, De Lino, Joseph de Fleury de la Gorgendière, Rivet, Du Breuil.

Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil, fut gouverneur du Canada de 1703 à 1725. Son fils fut le premier gouverneur né en Canada et le dernier gouverneur de la Colonie.

*(Archives publiques du Canada. Ottawa.)*

26 CERTIFICAT DE CATHOLICITÉ DE L'ABBÉ BOULARD, A  
M. VERRIER, procureur général du Conseil Supé-  
rieur, 5 septembre 1728.

Il était d'obligation, sous l'Ancien Régime, avant d'être nommé à une fonction officielle, de présenter un certificat de





Adam Philippe, comte de Custine Sarreck (1740-1793).  
(Appartient au comte Étienne de Dreux Brézé. Paris.)



Pierre-Alexandre Pastour de Costebelle (1750-1791).  
*(Appartient au comte Allard du Chollet, Paris.)*





(Appartient au comte Paul de Lusse, Paris.)



Jean, baron de Kalb (1721-1780.)  
(Appartient à M. d'Abzac. Paris.)



catholicité. Verrier, procureur du roi, fut probablement le premier professeur de droit du Canada. Il donna des cours aux jeunes Canadiens qui se destinaient à la magistrature. L'abbé Boulard était curé de Québec.

*(Archives publiques du Canada. Ottawa.)*

27 COMMISSION DE CAPITAINE DE MILICE AU SIEUR GUY,  
PAR BEAUHARNOIS, 30 juillet 1743.

*Manuscrit*, 2 p. folio. Signé : Beauharnois; contresigné : Chamazart. (Avec sceau.)

La milice en Canada fut créée par Louis XIV, en 1605. Les officiers recevaient leurs Commissions, non du roi, mais du gouverneur.

Charles, marquis de Beauharnois, fut gouverneur de la Nouvelle-France, du 2 septembre 1726 au 19 septembre 1746. De retour en France, en 1747, il devint Lieutenant général des forces navales. Il mourut à Paris le 12 juin 1749.

*(Archives publiques du Canada. Ottawa.)*

28 TITRE DE CONCESSION EN FIEF ET SEIGNEURIE ACCORDÉ  
A M. DE LA MARTINIÈRE PAR M. DE LA GALISSONNIÈRE, GOUVERNEUR, ET BIGOT, INTENDANT, 18 juin 1749.

*Manuscrit*, 4 p. folio. Signés : La Galissonnière, Bigot; contresignés : Pinault, Descheneaux. (Avec sceaux.)

Concession de terres, au bout du fief de Vitré, en fief et seigneurie, avec haute, moyenne et basse justice, droit de pêche, chasse et traite avec les Indiens, à la charge de la foi et hommage au Château Saint-Louis, aux droits et redevance accoutumés selon la Coutume de Paris. Obligation de conserver les bois propres à la construction des vaisseaux, de donner avec des mines, faire tenir feu et lieu aux censitaires, de laisser les chemins du roi, de rendre les grèves libres, avec droit au roi de faire construire des forts où besoin sera et de prendre le bois de chauffage des garnisons.

Roland Michel Barrin, comte de la Galissonnière (1693-1756), fut gouverneur du Canada du 19 septembre 1747 au 14 août 1749.

*(Archives publiques du Canada. Ottawa.)*

- 29 CONCESSION DU POSTE DE LA BAYE DES CHATEAUX SUR LA COTE SUD DU LABRADOR pour neuf ans au Sieur Gautier pour y faire la pêche au loup-marin ainsi que la traite avec les Sauvages à l'exclusion de tous autres, et la pêche à la morue, à condition de payer au Domaine du roi deux castors ou quatre livres par an, Québec, 12 septembre 1749.

*Manuscrit*, 2 p. folio. Signé : La Jonquière, Bigot; contresigné : Saint-Sauveur, Descheneaux. (Avec sceaux.)

Jean-Pierre de Taffanel, marquis de la Jonquière (1685-1752), fut gouverneur du Canada du 15 août 1749 au 17 mars 1752, date de sa mort à Québec. Il avait servi dans la Marine sous Forbin et Duguay-Trouin et avait été fait prisonnier par les Anglais lors du combat naval du Cap Finisterre, le 3 mai 1747.

*(Archives publiques du Canada. Ottawa.)*

- 30 LETTRE AUTOGRAPHE DE BIGOT A ABRAHAM GRADIS, Québec, 4 novembre 1752.

*Manuscrit*, 4 p. in-8°. Signé : Bigot, avec post-scriptum.

L'Intendant Bigot envoie 118.000 livres, partie des fonds qu'il a retirés de ses sociétés dans les colonies. Il espère terminer ces rentrées en 1754. Il a mandé à M. de la Boissière de lui acheter une terre à 25 lieues de Paris et Gradis lui en remettra la somme qui dépassera 120.000 livres. M. de Bernis lui cherchait aussi une terre de 200.000 livres, qu'il achètera si M. de la Boissière ne fait pas son achat. Il remboursera Gradis de toute façon et lui fera remettre l'an prochain « des « fonds plus considérables que ceux-ci. » Son dessin est de passer en France en 1754 et s'il prend maison à Paris, Gradis y trouvera « Bon visage d'hôte et une chambre ». Que « tout « ceci soit, je vous prie, secret entre vous et moi. Je ne veux « pas qu'on puisse s'imaginer que je pense à me retirer du « service. Je suis si dégoûté de celui des colonies par des crieries continues pour choses auxquelles je n'ai jamais pensé « que je ne crois pas pouvoir me résoudre à y retourner. »

*(Archives publiques du Canada. Ottawa.)*

31 CONCESSION D'UNE SEIGNEURIE AU SIEUR PERTHUIS PAR  
DUQUESNE ET BIGOT, 10 octobre 1753.

*Manuscrit*, 4 p. folio, Signé: Duquesne, F. Bigot; contre-  
signé: Méret, Duchesneaux.

Titre d'une concession d'une lieue et demie sur neuf, à titre de fief et seigneurie avec haute, moyenne et basse justice, avec droits de pêche, chasse et traite avec les Sauvages, à la charge de la foi et hommage, avec droits et redevances, suivant la Coutume de Paris. Les appellations en ressortiront en la prévôté de Québec. Obligation de conserver les bois propres à la construction des vaisseaux du roi et de donner avis des mines et minéraux découverts. Aussi de tenir feu et lieu et l'y faire tenir par ses tenanciers, de désertir et faire désertir les terres, sous peine de nullité de la concession. Obligation de laisser les chemins nécessaires pour l'utilité publique, d'insérer les mêmes conditions dans les concessions aux censitaires, de laisser les grèves libres. Le roi se réserve aussi le droit de prendre les terres nécessaires à la construction des forts, le bois de chauffage nécessaire aux garnisons et les bois utiles à la construction des vaisseaux.

*(Archives publiques du Canada. Ottawa.)*

32 REGISTRE D'AUDIENCE DE LA JURIDICTION CIVILE ET  
CRIMINELLE DE LA SEIGNEURIE DE NOTRE-DAME DES  
ANGES. Mars à décembre 1756.

*Manuscrit*, 24 p. folio.

La tenure féodale fut introduite en Canada dès le début du régime français. Les terres furent distribuées en fief, avec haute, moyenne et basse justice, c'est-à-dire avec le droit pour le seigneur de faire rendre la justice à ses censitaires par des officiers qu'il nommait et payait. Les seigneurs devaient donc établir des cours de justice. Ces cours seigneuriales ne furent jamais très nombreuses en Canada, vu la faible population du pays et le peu de ressources des seigneurs incapables de payer les salaires du juge, du procureur fiscal et du greffier. La seigneurie de Notre-Dame-des-Anges, concédée le 10 mars 1626, était au contraire riche et bien peuplée. Elle eut des juges dès 1660, semble-t-il. L'audience se tenait le jeudi de chaque semaine et les jugements se rendaient séance tenante. Chaque partie pouvait plaider sa cause et interroger les témoins. Sou-

ventes fois, les femmes plaidaient pour elles-mêmes ou pour leur maris.

(*Musée National McCord, de l'Université McGill, Montréal.*)

33 LA DERNIÈRE LETTRE DE MONTCALM (?), 13 septembre 1759.

*Manuscrit*, 1 p. folio. Signé : Montcalm.

« Monsieur, obligé de céder Québec à vos armes, j'ai l'honneur de demander à Votre Excellence ses bontés pour nos « malades et blessés et de lui demander l'exécution du traité « d'échange qui a été convenu entre Sa Majesté très chrétienne « et Sa Majesté britannique. Je la prie d'être persuadée de la « haute estime et de la respectueuse considération avec lesquelles j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et « très obéissant serviteur. » — « MONTCALM. »

Blessé à mort, Montcalm trouva la force de signer cette lettre si touchante au général anglais pour lui recommander ses malades et ses blessés, suprême pensée d'un général pour ses soldats.

On a ouvent cité une autre lettre de Montcalm — qui est apocryphe — dont voici le texte : « Général, l'humanité des « Anglais me tranquillise sur le sort des prisonniers français « et sur celui des Canadiens. Ayez pour ceux-ci les sentiments « qu'ils m'avaient inspirés; qu'ils ne s'aperçoivent pas qu'ils « ont changé de maîtres. Je fus leur père, soyez leur protecteur. »

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

34 LETTRE DE RAMEZAY, COMMANDANT DE QUÉBEC, A VAUDREUIL, 17 septembre, 1759.

*Manuscrit*, 4 p. in-32. Signé : De Ramezay.

Dans sa brièveté, ce document révèle l'état désespéré de la garnison de Québec, après la bataille des Plaines d'Abraham où Montcalm avait trouvé la mort. L'armée française dut battre en retraite et de Ramezay, avec une faible garnison, fut assiégé par l'armée anglaise. Pendant quatre jours, de Ramezay espérant contre toute espérance le retour de l'armée, résista bravement à l'ennemi qui demandait la reddition de Québec. La présence d'une armée victorieuse aux portes de la ville, l'escadre sur le fleuve, le feu des batteries de la Pointe-de-Lévis,



qu'on ne pouvait réduire au silence et les souffrances occasionnés par la disette semèrent le désespoir, c'est avec difficulté qu'on réprima la mutinerie.

C'est à cette occasion que de Ramezay envoya cet appel désespéré. Quelques heures plus tard, il fut forcé de se rendre. Voici le texte de sa lettre :

« Monsieur,

« La précipitation de la Retraite Et de l'abandon qu'on a fait  
« de la ville sans avoir prévu sa subsistance, sa mauvaise  
« situation que vous connaissez et les dangers éminents d'être  
« emporté d'assaut, le découragement de la milice ainsi que celui  
« des matelots qui désertent ainsi que les miliciens Réduit  
« ma garnison à un très petit nombre de combattants deux  
« Bâtiments ennemis prêts à tirer dès ce moment sur le Bastion  
« de la poudrière, la seconde Bâtiment sur la porte St Jean qui  
« n'est susceptible d'aucune défense, quant aux farines j'ai fait  
« la recherche de toutes celles que vous m'enseigniez L'incen-  
« die a consommé et Perdu le peu que les part<sup>ers</sup> non pu  
« emporter. votre armée toute divisée et séparée ne peut me  
« promettre un prompt secours. l'arrivée des Farines que vous  
« me promettez est aussi difficile par terre que par eau. mon  
« parti à prendre ne peut souffrir aucun retardement je dois  
« sauver ma garnison et le Peuple.

« J'ai l'honneur d'être avec un parfait attachement

« Monsieur

« Votre très humble

« et très obéissant Serviteur

« De RAMEZAY

« à Québec le 17 7bre 1759

« Mes compliments à LaMotte sa femme se port<sup>e</sup> bien. »

(Archives publiques du Canada. Ottawa.)

35 LETTRE AUTOGRAPHE DE VOLTAIRE À CHOISEUL.

6 septembre 1762.

*Manuscrit*, 1 p. in-8°. Signé : Voltaire.

« Aux Délices 6 sept<sup>r</sup> 1762. Si je ne voulois que faire en-  
« tendre ma voix, monseigneur, je me tairais dans la crise des  
« affaires où vous êtes. mais j'entends les voix de beaucoup  
« d'étrangers; toutes disent qu'on doit vous bénir si vous  
« faites la paix à quelque prix que ce soit. permettez moy

« donc monseigneur de vous en faire mon compliment. je suis  
« comme le public, j'aime beaucoup mieux la paix que le  
« Canada : Et je crois que la France peut être heureuse sans  
« Québec. Vous nous donnez précisément ce dont nous avons  
« besoin. nous vous devons des actions de grace recevez en  
« attendant avec votre bonté ordinaire le profond respect de  
« Voltaire. »

(Archives publiques du Canada. Ottawa.)

36 HISTOIRE DU CANADA, DEPUIS 1749 JUSQ'À 176...  
*Manuscrit, in-folio, 73 p. 3 cahiers.*

Il existe trois manuscrits, apparemment du même auteur, qui couvrent tous trois le même sujet. Le premier s'intitule : « *Mémoire du S. de C... contenant l'histoire du Canada durant la guerre et sous le Gouvernement anglais.* » C'est un manuscrit de 102 pages, in-folio, en trois cahiers, avec des plans, qui appartient au Musée McCord, de l'Université McGill, de Montréal. Les Archives du Canada en possèdent une copie photographique. Il a été publié sous le titre suivant : « *Mémoires du Canada depuis 1749 jusqu'à 1670. En trois parties : avec cartes et plans lithographiés. Publiés sous la direction de la Société littéraire et historique de Québec*, Québec. Imprimerie de T. Cary et Cie, 1838, in-8, VII-207 pages.

Le second manuscrit porte le titre : *Mémoire du Canada*. Il appartient à la Collection Dubrowski, de l'ancienne Bibliothèque Impériale de Pétersbourg. Les Archives du Canada en possèdent une copie manuscrite. Il a été publié dans le *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec pour 1924-1925*, Proulx, Québec, 1925, pp. 94-198, d'après une copie qui se trouve au Séminaire de Québec.

Enfin le troisième manuscrit est celui qui figure ici sous le titre : *Histoire du Canada depuis 1749 jusqu'à 176...* Il appartient, comme le premier, au Musée McCord, de l'Université McGill.

Ces trois manuscrits sont ou du même auteur, ou tirés les uns des autres, car on y trouve de fréquentes répétitions, de mêmes phrases. Il semble que le *Mémoire du S. de C...* constitue le premier jet, plus rapide et plus bref. Le *Mémoire du Canada* viendrait ensuite, qui développe plus au long le même récit. Enfin l'*Histoire* semblerait une nouvelle tentative, non achevée, d'écrire une relation historique, sous forme d'une véritable histoire de l'époque.

Par des comparaisons d'écriture, de blason et de détails biographiques, M. Aegidius Fauteux, l'érudit conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice, de Montréal, vient d'établir que l'auteur de cette triple relation est à n'en pas douter, Louis-Léonard de France, sieur de Courville, écrivain de la Marine, qui fut secrétaire de Vergor au fort de Beauséjour. Ainsi s'explique la précision des faits sur la prise de ce fort. M. Fauteux fera sur ce sujet une communication à la *Société Royale du Canada*, à sa prochaine séance.

(*Musée National McCord, de l'Université McGill, Montréal.*)

- 37 ASSELINE DE RONUAL : *Journal en abrégé Des voyages De monsieur Asseline De Ronual*, tant par terre que par mer, avec plusieurs remarques, circonstances et aventures très Curieuses (1662-1694).

*Manuscrit* 437-2 pages. In-8°. Reliure de parchemin.

Ce journal contient, de la page 7 à 36, un « Voyage De Canada en La Nouvelle-France ». Il commence le 22 mai 1662, jour de départ, et se termine le 12 décembre, jour du retour en France. L'auteur y décrit brièvement le pays et les mœurs des Indiens. C'est le journal, peut-on dire, du premier touriste en Canada. On trouvera le texte de ce « Voyage de Canada » dans le récent *Rapport des Archives Canadiennes pour l'année 1928*.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

- 38 FRANQUET : *Voyage du Sieur Franquet au Port La Joye, au Port St-Pierre, au Port des Trois-Rivières, dans l'Isle Saint-Jean. — A la Baye Verte, à Beauséjour, au fort de Gaspereau sur le continent du Canada. — Et au Port Toulouse, de l'Isle Royale; Avec des Remarques sur ces Endroits, de l'Etat actuel des Postes qu'on y a éably, des forts qu'on y a construits; des augmentations dont ils sont susceptibles, pour les mettre En Etat de deffense, de ceux qu'on y projette, et des avantages qu'on peut tirer de ces differens Etablissemens. Fait à Louisbourg, le 20 avril 1751.*



*Manuscrit*, 56 p. gr. folio, avec 14 plans et 3 cartes.  
Signé : Franquet.

L'ingénieur Franquet fut envoyé en Canada pour faire une inspection du système de fortification de toute la colonie et il parcourut tout le pays de Louisbourg jusqu'au Fort Saint-Frédéric. Le présent manuscrit est l'un de ses mémoires.

(*Archives publiques du Canada. Ottawa.*)

- 39 LA HONTAN : POUR QUÉBEC ET PLAISANCE. « *Ebauche d'un Projet pour enlever Kebec et plaisance : avec une briefve description de ces deux places, et le recensement Des habitans de Canada comme aussi celui des Sauvages qui demeurent aux environs des trois villes françaises.* »

*Manuscrit*, 25 p. folio.

Exposé d'un projet d'attaque de la Nouvelle-France par l'Angleterre et la route du Saint-Laurent. Description de la ville de Québec et de ses édifices. Remarques au sujet du Conseil Souverain et du « pouvoir si étendu » des Jésuites que certains gouverneurs ont pour ainsi dire « mandié leur protection ». Description du port de Québec et du commerce de fourrures.

Exposé d'un plan pour s'emparer de Plaisance et le conserver aux mains de l'Angleterre. Description de Plaisance et de sa fortification. Abondance de la pêche et productions du sol. Avantages de Plaisance pour la France et pour l'Angleterre.

Enumération des milices levées en 1684 au nombre de 1.631 hommes. Enumération des Sauvages habitant dans la colonie : 350 hommes. En tout, la Nouvelle-France compte 1.631 miliciens levés pour la guerre, 1.340 restés sur les terres et 340 coureurs de bois, soit 3.311 hommes de milice entre 20 et 50 ans.

Ce manuscrit fort intéressant a été retrouvé parmi les papiers de William Blathwayt, ministre de la Guerre, en Angleterre, de 1683 à 1692. On s'est longtemps demandé quel en était l'auteur. Après une étude approfondie du manuscrit, M. Gustave Lanetot n'hésite pas à en attribuer la paternité à La Hontan. Voici pourquoi. Ce mémoire fut écrit par un militaire, qui avait servi au siège de Québec par Phipps, qui avait une connaissance personnelle du Canada et de Terre-Neuve, et



Marquis de Vaudreuil (1724-1802).  
(Appartient à la duchesse de La Mothe Houdancourt. Paris.)





François-Jean, marquis de Chastellux. (1731-1788).  
(Appartient au duc de Duras, Paris.)





Charles, Joseph, François, comte de Fléchien.  
(Appartient au comte de St-Pierre. Paris.)





A. L. DE GONTAUT BIRON, DUC DE LAUZUN.  
(Appartient au comte Guy de Gontaut Biron. Paris.)



qui le rédigea pour le service de l'Angleterre. Or ces trois caractéristiques s'appliquent exactement à La Hontan et à lui seul. La Hontan était un officier de marine, il combattit contre les Anglais à Québec, en 1690, il occupa un poste à Terre-Neuve et, s'étant brouillé avec ses supérieurs, passa au service de l'étranger. Enfin, une comparaison du manuscrit avec une lettre autographe de La Hontan, une fois réduite à la même échelle, achève de faire la conviction. Ajoutons que certains détails de style et même d'orthographe, qui se rencontrent dans le manuscrit et les « Mémoires » imprimés de La Hontan complètent la démonstration.

Le baron Louis Armand de Lom d'Arce de La Hontan, naquit le 9 juin 1666. Devenu officier de marine, il fut envoyé au Canada en 1683 avec sa compagnie. Il accompagna les deux expéditions contre les Iroquois, en 1684 et en 1687. En septembre de cette année, il fut nommé au commandement du fort Saint-Joseph sur le détroit du lac Érié, qu'il abandonna l'année suivante pour se retirer à Michillimakinac. Rentré à Québec, il servit au siège de Québec, en 1690, par les Anglais sous Phips. Il passa en France et revint au Canada en 1691, capitaine de compagnie. En 1692, en route pour la France, il s'arrêta à Plaisance, dans l'île de Terre-Neuve. Pendant son séjour, la ville fut attaquée par les Anglais et La Hontan se distingua dans la défaite des Anglais. Rentré en France, il fut nommé lieutenant de roi à Plaisance. Sa nomination déplut au gouverneur, M. de Brouillan, dont elle dérangeait les plans. Il en résulta une froideur entre eux et une rivalité qui dégénéra en querelle. Craignant une arrestation, La Hontan quitta son poste, sans en demander la permission et se retrouva en Europe simple déserteur. Il voyagea en Portugal, Hollande et Allemagne et chercha pendant plusieurs années, mais vainement, à rentrer au service de la France. C'est alors qu'il se décida à faire usage des notes et du journal qu'il avait rédigés en Canada. En 1703, il fit paraître à La Haye : « Nouveaux Voyages de M. le Baron de La Hontan dans l'Amérique Septentrionale », qu'il dédia au roi du Danemark. Il traversa ensuite en Angleterre et y fit publier son ouvrage en anglais, traduction qu'il dédia au duc de Devonshire, en 1703. Il dut à ce moment, entrer en relation avec les autorités anglaises et préparer pour eux, peut-être, à cette époque, le présent mémoire, car le titer complet de ses « Voyages » contient ces mots : « l'avantage que l'Angleterre peut retirer de ce pays « étant en guerre avec la France », mots qui indiquent l'homme prêt à servir l'Angleterre contre la France. Les « Voyages » de



La Hontan eurent un très grand succès et connurent de nombreuses éditions. On ne sait à peu près rien du reste de sa vie. On croit qu'il mourut en 1715.

(Archives publiques du Canada. Ottawa.)

- 40 REGNAULT (R. P.) : *Récit véritable du Martyre et de la bienheureuse mort du Père Jean de Brébœuf et du Père Gabriel Lallemant, En la Nouvelle France, dans le pays des Hurons par les Iroquois ennemis de la foy.* Manuscrit, 13 p. in-12. Signé : Christophe Regnaut.

Cette relation raconte l'attaque des Iroquois contre le bourg huron de Saint-Ignace, le 16 mars 1649. Les ennemis s'emparèrent des RR. PP. Jean de Brébœuf et Gabriel Lalemant, leur enlevèrent tous leurs vêtements et les attachèrent à des poteaux. Ils leur arrachèrent les ongles des doigts, les frappèrent de coups de bâton sur tout le corps. On leur versa de l'eau bouillante sur le corps, on leur appliqua des haches rougies au feu sur le corps et en collier autour du cou. Ils leur firent des ceintures de poix et de résine auxquelles ils mirent le feu. Ils taillèrent la chair des jambes et des cuisses qu'ils firent rôtir au feu pour la manger. Finalement, ils arrachèrent le cœur du P. Brébœuf, le firent rôtir et le mangèrent et burent son sang. Le P. Regnault, le lendemain, vint avec les Hurons ensevelir les corps des martyrs, emportant plus tard les ossements à Québec.

(Archives publiques du Canada. Ottawa.)

- 41 ROUBAUD (le P.) : *Extrait des Mémoires de M<sup>r</sup> de Montcalm pour servir d'Instruction aux futurs Gouverneurs du Canada.* Manuscrit, 24 p. in-8°.

Cet extrait étudie la politique que doit suivre un gouverneur du Canada aux trois points de vue suivants : la France, le Canada et les colonies anglaises.

Ce manuscrit est de la main du P. Roubaud, comme le prouve la comparaison faite avec un autre document aux Archives du Canada : « Discours sur le Canada présenté à Son Excellence M. le général Amherst par le Père Roubaud », qui porte la mention : « Copie faite par l'auteur. »

Sans nul doute, ces Mémoires sont un faux du maître fabricant de documents que fut l'abbé Roubaud, documents qu'il vendait ou transmettait au gouvernement anglais. Il est aussi l'auteur des fausses *Lettres de Monsieur le Marquis de Montcalm*, publiées à Londres, en 1777.

Pierre-Joseph-Antoine Roubaud naquit à Avignon, le 28 mai 1724, d'une mère protestante. Il se convertit au catholicisme et entra dans l'ordre des Jésuites en 1783. Il vint au Canada en 1742 et devint missionnaire des Abénaquis. Au bout de quelques années, il se fit remarquer par une conduite morale scandaleuse qui lui attira les admonestations de ses supérieurs. A la conquête, ayant été expulsé de la Compagnie de Jésus, il jeta le froc aux orties et sut gagner les bonnes grâces du gouverneur anglais Murray, qui l'envoya en mission à Londres. Là, il entretint une volumineuse correspondance avec les ministres à qui il fournissait des renseignements et qu'il accablait de demandes d'argent. Il menait une vie débauchée et licencieuse, qui le conduisit en prison pour dettes. Le gouverneur Carleton a porté de lui le jugement suivant : « Homme de « génie, imagination brillante, maître écrivain, mais dépourvu « de toute bonne foi ; et on chercherait en vain chez lui une « parcelle d'honneur ou d'honnêteté. » Il mourut à Paris en 1785.

(Archives publiques du Canada. Ottawa.)

42 TRONSON P. S. S. (Louis) : *Procuration à Dollier de Casson datée de Paris, 7 avril 1684.*

« Louis Tronson Prestre Supérieur des Ecclesiastiques du  
« Séminaire de St Sulpice de Paris Seigneurs de l'isle de  
« Montreal en la Nouvelle France desirant procurer autant  
« qu'il est en nous l'avantage de la Colonie de Montreal en  
« invitant les personnes qui peuvent faire valoir les terres  
« vacantes a s'y habituer et augmenter par ce moyen le nombre  
« des habitans et des habitations de la ditte isle » donne pou-  
voir, pour trois années qui expireront à la Toussaint de 1687,  
à « Messire François Dollier de Casson prestre que nous conti-  
« nuons pour pareil temps dans la charge de Superieur du  
« Seminaire de Montreal et de tous les Ecclesiastiques envoyez  
« par nous ou par nos predecesseurs en la nouvelle france  
« d'accorder des concessions de telle quantitez de terre et en  
« tel lieu qu'il jugera a propos... ». « ...Et parce que nous  
« servée entre les habitans de l'isle en y faisant rendre une

« avons extremement à cœur que la paix soit maintenue et con-  
« iustice exacte par des officiers zelez et d'une integrite sans  
« reproche, » donné pouvoir « aussi audit sieur Dollier de  
« Casson... d'instituer et de destituer les dits officiers, de leur  
« accorder des provisions et de les revoquer selon qu'il verra  
« estre expedient pour l'administration de les instruire. »  
« Et generalement de faire et passer tous et tels actes qu'il  
« jugera necessaire pour le bien de la colonie. »

Cette pièce signée de L. Tronson et de son secrétaire J. Bourdon est scellée du sceau du Séminaire de Saint-Sulpice de Paris.

(Archives du Séminaire de Saint-Sulpice. Paris.)

- 43 BOURGEOYS (MARGUERITE) : *Lettre autographe signée de la Vénérable Marguerite Bourgeoys à l'Evêque de Québec résidant à Paris*, datée « de Ville Marie Le « 28 1695 ».

« Monseigneur. Après mestre Jettée a vos pieds pour Rece-  
« voir votre benediction Je vous Remercie de La Grace que  
« votre grandeur fait à Nostre petite Communauté pour Luy  
« donne des Reglement solide afin que Nôtre Seigneur soit  
« servy dans Cette maison Selon Les dessens de sa volonté. Je  
« ne doute point Monseigneur de toute Lafection de père que  
« vous avez et Je nignore pas de toutes Les Marques que nous  
« en avons Rescues et que nous en Rescevons ancor presante-  
« ment... »

L'adresse de cette lettre est ainsi libellée : « A Monseigneur  
« Monseigneur Lilustrisme et Reverandissime Evesque de Que-  
« bec a presanz au Seminaire St Sulpice faubour St Germain.  
« A Paris. »

Entre la date et la première ligne, de la main de Mgr de Saint-Vallier est tracée la formule suivante : « Je sousé pour  
« servir aiamois a la divine maieste a la Congregation de ceant  
« je fais à cet effect uœu de perpetuelle obeisance et oblation  
« de ma personne et en conséquence promettant de garder la  
« chasteté et pauvreté selon la regle et constitution dicelle  
« congregation au nom du pere et du fils et du St Esprit  
« amen. »

« Marguerite Bourgeoys, congréganiste » qui signe cette lettre, naquit à Troyes, en Champagne, le samedi 17 avril 1620. Elle vint au Canada avec Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, en 1653. Dès son arrivée à Ville-Marie, liée d'affec-



tion avec Jeanne Maner, elle se dévoua au œuvres de la ville naissante. Elle ouvrit la première école le 30 avril 1658. Fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, en Canada, elle mourut le 12 janvier 1700, âgée de 79 ans. Marguerite Bourgeoys a été déclarée Vénérable par un décret de la Sacrée Congrégation des Rites le 7 décembre 1878.

(*Archives du Séminaire de Saint-Sulpice. Paris.*)

44 MAURES, Comte de Malartic (Antoine-Joseph-Hippolyte de), 1730-1800.

« Journal des mouvemens et campagnes qu'a fait le second  
« bataillon du rég<sup>t</sup> de Bearn réformé depuis le 8 avril 1755  
« qu'il s'embarqua à Brest pour le Canada jusqu'au 25 9bre  
« 1760 qu'il débarqua à la Rochelle fait par Malartic Cap<sup>ne</sup>  
« aide major chargé du détail de ce bataillon aujourd'hui  
« Maréchal de Camp. »

(*Appartient au comte de Maures de Malartic. Hurigny.*)

45 PROTESTATION DES DIRECTEURS DU COMMERCE DE  
GUYENNE CONTRE LA CESSION DU CANADA A L'ANGLE-  
TERRE. — 22 décembre 1761.

Minute de la lettre écrite au duc de Choiseul, ministre et secrétaire de l'Etat aux départements de la Guerre et de la Marine, par les directeurs du commerce de la province de Guyenne, qui protestent contre la cession du Canada à l'Angleterre.

Dès le 14 novembre 1761, un *mémoire au Duc de Choiseul*, partait de la Rochelle, « dont le commerce avec le Canada qui  
« datte de la naissance de la colonie », et les autres cités com-  
« merciales de France protestaient, en vain, à leur tour, contre  
l'abandon du Canada.

Dans cette protestation, que les directeurs du commerce de la province de Guyenne, adressaient au ministre d'Etat aux départements de la Guerre et de la Marine, on lit : « ...Si on  
« bénissait la main du bienfaiteur il nous est permis de réflé-  
« chir sur le bienfait la paix n'a pas tous nos vœux S'il doit  
« en couter la cession du Canada ; Cette colonie si précieuse  
« par sa situation à la sureté des isles, si utile, par la nature de  
« son commerce considéré dans l'intérêt des différens Etats qui  
« y versent, Si redoutable enfin pour nous entre les mains des

« Anglois nous paraîtroit une perte irréparable et la continuation de la guerre seroit peut-être moins funeste... »

(*Archives départementales de la Gironde. Bordeaux.*)

- 46 BIGOT, SIEUR DE VERNEROLLES (Isaac). — *Livre de raison d'Anne Lombard*, du 11 janvier 1686 au 24 février 1726.

Détails sur son fils Isaac Bigot, sieur de Vernerolles, mort, vers 1721, à la Nouvelle York dans la Nouvelle France.

Voir sur Bigot de Vernerolles, *Nova Francia* (vol. I, pp. 171-176.)

(*Appartient au comte Emmanuel de Cathelineau. Vincennes.*)

- 47 AFFAIRE DU CANADA, 1763.

*Placard.*

Jugement rendu souverainement et en dernier ressort dans l'affaire des malversations et accusations du Canada portant les condamnations à bannissement perpétuel ou à temps, avec confiscations ou amendes et restitutions par les plus coupables d'une somme d'environ 12 millions, et biffant à la requête des dames de Montcalm, mère et veuve de Montcalm, commandant des troupes du Canada, les termes injurieux pour la mémoire de cet officier général employés par Bigot, ex-intendant de la colonie dans son mémoire justificatif; dans ce procès étaient accusés nommément l'intendant, le commissaire et le contrôleur de la marine, le munitionnaire général des vivres, l'ancien gouverneur de la Nouvelle France, les commandants de l'artillerie des forts et des troupes, les garde-magasins des vivres et les employés du munitionnaire général.

(*Archives départementales de la Gironde. Bordeaux.*)

- 48 RÉVOLUTION DE 1837-1838. — Proclamation de Lord Gosford, datée de Québec, 29 novembre 1837.

*Placard* imprimé par John Charlton Fisher et William Keneble.

Le Très Honorable Archibald, Comte de Gosford, « gouverneur en chef dans et pour les pionniers du Bas-Canada et du Haut-Canada », engage « plus particulièrement la popula-

« tion égarée et inconsidérée des bords de la rivière Richelieu  
« dans le district de Montréal », « qui ont été jusqu'ici abusés,  
« à écouter le langage de la raison, de la sincérité et de la  
« vérité. Ecoutez les exhortations de votre clergé respectable, et  
« qui mérite si bien votre congance... Fermez l'oreille à vos  
« conseillers insidieux; rejetez avec horreur leurs conseils  
« traîtres et intéressés... »

(*Archives du Séminaire de Saint-Sulpice. Paris.*)

- 49 COULON DE VILLIERS. — *Journal de la Campagne de M. Coulon de Villiers* depuis son arrivée au fort du Quesne (commandé par M. de Contrecoeur) jusqu'à son retour au dit fort, juin 1754.

Mss. orig. composé de seize pages in-fol. d'une belle écriture et d'une jolie carte, au lavis de couleur, intitulée : « *Carte de la partie occidentale de la Colonie de la Virginie jusqu'au Mississippi* », avec l'indication des forts français et anglais.

C'est le journal autographe signé de M. Coulon de Villiers, dont le frère, M. de Jumonville, fut en pleine paix, tué par un parti anglais, lorsqu'il leur portait une sommation de M. de Contrecoeur d'avoir à se retirer du territoire du Roi; et le récit de la campagne entreprise pour venger cette mort et chasser les Anglais du Fort Nécessité, où commandait le Major G. Washington.

Ce Journal a été publié dans l'ouvrage intitulé : « *Mémoire contenant le précis des faits, avec leurs pièces justificatives, etc. Paris, Imp. Roy. 1756.* » Mais ce qui rend ce mss. précieux, c'est qu'il n'en a été publié qu'une partie et qu'il est inédit pour la moitié environ.

(*Collection personnelle de M. Ch. Chadenat. Paris.*)

- 50 BEAUHARNOIS (Charles, marquis de), Gouverneur et Lieutenant-Général de la Nouvelle France, de 1726 à 1747. — *Ordre de service.*

Mss. Charles, marquis de Beauharnos, chevalier de Saint-Louis, Gouverneur et Lieutenant Général pour le Roy en toute la Nouvelle France. Il est ordonné au sieur Dubuisson, capitaine des Troupes de la Marine, dont la Compagnie est actuellement en garnison aux Trois Rivières, de prendre sa compagnie en passant, et de la conduire à Montréal pour y tenir gar-



nison jusqu'à nouvel ordre. Fait à Québec, le 25 septembre 1727. Sign. aut. de Beauharnois.

(Collection personnelle de M. Ch. Chadenat. Paris.)

51 QUÉBEC. — *Devis des travaux de la construction de la Porte Saint-Jean à Québec.*

Marché passé par Hilaire Bernard Larivière et François Lejoux, architectes, en présence de M. de Beaujours, ingénieur de la ville. Fait à Québec, le 12 may 1693. Acceptation du Marché par l'Intendant général du Canada. Jean Bochart de Champigny, à la même date. — Dépôt du devis aux minutes du notaire Genaple, fait à Québec, le 19 janvier 1700.

Mss. orig. portant les signatures de Larivière et Lajoux, de l'ingénieur de Beaujours, de l'intendant Bochart de Champigny, du notaire et de trois témoins. Il est spécifié que la porte devra être faite en pierre de Beauport

(Collection personnelle de M. Ch. Chadenat. Paris.)

52 QUÉBEC. — *Devis des travaux pour la construction de la Porte Saint-Louis à Québec (à faire dans le milieu de la courtine du Cap Diamant et qui sera nommée Saint-Louis).*

Marché passé par Jean Le Rouge et Pierre Jenson, dit La Palme, architecte à Québec, en présence de M. de Beaujours, de l'intendant de Champigny, du notaire et de trois témoins.

(Collection personnelle de M. Ch. Chadenat. Paris.)

53 ESTAING (Charles-Henry, comte d'). — *Ordonnance au sujet de la levée d'un corps de troupes de volontaires flibustiers à la Martinique, 1779.*

Mss. sign. à bord du *Languedoc*, en rade du fort Royal de la Martinique, le 15 mai 1779, sur papier à entête avec cachet.

(Collection personnelle de M. Ch. Chadenat. Paris.)

54 MARINE. — « Apostilles » sur les officiers de marine.

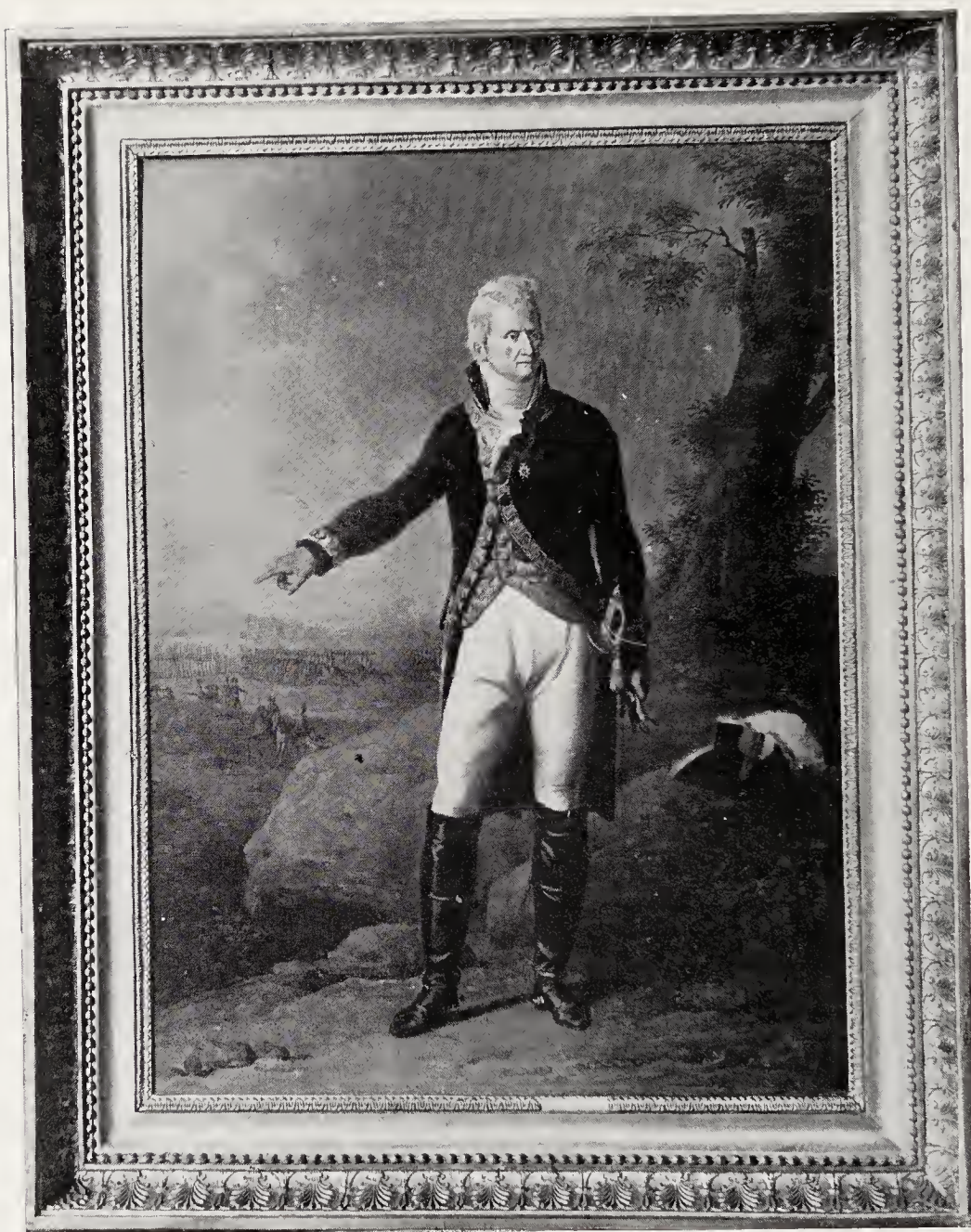
Ces « apostilles » envoyées au ministre concernant, en particulier : « Champigny, qui « a servi à la mer il y a très long-temps » ; Nesmond, qui a « bien servi à la mer commande



CHARLES HENRI COMTE D'ESTAING  
*Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant  
 Général de ses Armées, Vice, Amiral de France*

(Appartient à M. Giscard d'Estaing. Paris.)





Anne-Alexandre-Marie-Sulpice-Joseph de Montmorency-Laval, duc de Laval (1747-1814).  
(Appartient au duc de Lévis Mirepoix, Neuilly-sur-Seine.)





*François Claude-Marie  
Général en Chef de l'Armée  
Chancelier des Ordres du Roi  
Gouverneur G.<sup>d</sup> des Îles du Vent  
Né au Château de Chazelles sur Saône  
Mort à Londres*



*Marquis de Bouillé  
de Marseilles et de Moulins  
Gouverneur de Dour  
dans la Guerre d'Amérique  
le 19 Novembre 1759  
le 16 Novembre 1820*

(Appartient au marquis de Bouillé. Paris.)



Charles-Louis de Secondat, baron de Montesquieu et de la Brede (1749-1824).  
(Appartient à la marquise de Pranst de Saint-Brisson. Paris.)



« des escadres... l'esprit un peu dur »; L'Etenduère, « très fort  
« dans les connoissances du moteur et de l'artillerie »; Vau-  
« dreuil, qui « a fait une belle manœuvre dans le combat...  
« quoiqu'il ne passe pas pour avoir de grands talents, pourroit  
« commander dans un port »; Duquesne, « très bon major »,  
etc., etc.

(*Archives du comte Etienne de Chabannes La Palice, Neauphle-le-Vieux.*)

55 BOUGAINVILLE. — Lettre datée du 4 juin 1756.

Lettre mss. à son frère, datée de Montréal, 4 juin 1756. « Si  
« vous vous êtes déjà mis quelquefois à ma place, mon cher  
« frère, vous aurez en compassion de l'incertitude cruelle dans  
« laquelle je vis... » Il a laissé Madame Herault et son père en  
un pénible état de santé, il « languit dans une inquiétude  
« affreuse », il demande que son frère lui écrive souvent car  
« il y auroit de la cruauté » à ne pas le faire. Il donne des  
détails sur la navigation et sur le pays, « afin que vous les  
« communiquiez à mon père et à ma tante », il est resté quinze  
jours, à son arrivé à Québec, il a logé chez De Vienne, il m'a  
parfaitement bien reçu. Lui, sa femme et sa belle-mère m'ont  
« gâté en me donnant trop mes aises. Il est fort bien ici. Sa  
« maison est une des plus jolies et des mieux meublées de  
« Québec et j'ai eu le plaisir de voir qu'il y est aimé et estimé  
« de tout le monde ». Le « voyage de Québec à Montréal m'a  
« beaucoup fatigué; mais j'espère que je m'accoutumerai  
« comme tant d'autres à la façon de voyager de ce pays-ci qui  
« est très rude ». Il donne des détails sur la prise de Chouagen.

(*Archives de la comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville. Paris.*)

56 BOUGAINVILLE. — Lettre datée du 3 juillet 1757.

Lettre mss. à son frère, datée de « Montréal ce 3 février  
« 1757 », il a appris la mort de son père, « je regretterai eter-  
« nellement le meilleur de tous les peres, hélas a peine com-  
« mençoit il a jouir d'une espece d'aisance qu'il avait si bien  
« meritée et c'est dans cet instant que sa carrière est terminée,  
« je sens, avec ma douleur personnelle, tout le poids de celle  
« qui a dû accabler ma pauvre Tante... », au cours d'un hiver  
rigoureux, il a laissé son esprit rêver : « Mon ame, du fonds



« de ces bois, s'élance quelquefois vers sa patrie avec des transports que je ne saurois peindre. je m'imagine arriver auprès de vous, entretenir ma chère maman, je jouis de votre amitié, de la sienne, mais bientôt l'illusion cesse, le charme disparaît et je me retrouve au milieu de sauvages ou de gens qui ne sont guères plus aimables. »

Cette longue lettre continue sur le même ton de parfaite affection, elle est pleine de détails curieux, de commentaires très serrés et d'observations de première importance.

*(Archives de la comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville. Paris.)*

57 MONTCALM (Le marquis de). — Lettre de Montcalm à Mme Desechelle, 11 juillet 1757.

Dans cette longue lettre, datée de Montréal, le marquis de Montcalm, à qui l'on a « recommandé de n'être que Fabius et non Annibal », donne à sa correspondante de nombreux détails sur la situation de la colonie, sur les officiers qui servent, parle souvent de Bougainville qu'il estime et loue. La lettre se termine par ce P. S. : « Je pars enfin demain pour rempli une besogne aussi importante que nécessaire, heureux si elle peut tirer la colonie de la situation la plus critique ou nous ayons jamais été par le Dèfaut de vivres. J'ay l'honneur de vous envoyer la relation de la fameuse ambassade des Cinq nations; c'est M. de Bougainville qui L'a rédigée sur mes Mémoires Car Il avoit Le plaisir d'estre a Quebec Lorsque je m'ennuyois dans les Longs Conseils de ces ambassadeurs. »

*(Archives de la comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville. Paris.)*

58 VAUDREUIL (le Gouverneur de). — Lettre adressée à de Bougainville. 1759.

« Je vous envoie cy joint Monsieur La Lettre que je viens de recevoir de M. le M<sup>is</sup> de Montcalm. Vous verrés qu'il pense tout comme nous et Les dispositions qu'il a fait. La deposition du deserteur sera bien Interessante. Il y Environ une heure que j'entend tirer du Canon du costé de Sillery, ce qui me persuade que les anglais font leur débarquement. Je vous en feray par dans un instant. Tenez vous toujours prest pour le p<sup>er</sup> Instant. »

Lettre signée : Vaudreuil.

Au dos l'adresse : « A Monsieur Monsieur de Bougainville a La Canardière. »

Cette lettre, sans date, doit être du 5 août 1759.

*(Archives de la comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville. Paris.)*

59 VAUDREUIL (le Gouverneur de). — Lettre adressée à de Bougainville. 1759.

« Vous avez cy joint La Lettre que je reçois de M. de Ramezay. Je Compte fort que votre troupe est prête a Marcher. « Ne pourriez vous pas venir icy. Je serois plus a portée [de] « vous faire part de la Lettre que j'attends de moment a moment de M<sup>r</sup> Dumas et de la deposition du Deserteur. « Nous pourrions determiner votre marche. »

Lettre signée : Vaudreuil.

Au dos l'adresse : « A Monsieur Monsieur de Bouguinville. A La Canardiere. »

Cette lettre, sans date, doit être du 5 août 1759.

*(Archives de la comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville. Paris.)*

60 , MURRAY (Brigadier Général). — Ordonnance de Murray pour que les habitants de Sainte Foy envoient trente charettes de foin à Québec. 1759.

« De par son Excellence Monseigneur Jacques Murray, Brigadier General des Armées de sa Majesté Britannique, Colonel d'Infanterie, Gouverneur de Quebec, & des Pays Conquis, « &.&.&.

« Il est ordonné au Capitaine & autres Officiers de Milice de la paroisse de S<sup>t</sup> Foy de faire envoyer a Quebec lundi prochain le Cinquieme de ce mois trent Charettes ou Carbatien Chargé de foin, pour le service du Roy, qu'il leur sera payé en argent sonante aussitot que rendu, & il leur est tres expressivement ordonné d'être attentif a cet ordre, faute de quoi & manque d'obeissance a ce que dessus, ils peuvent S'assurer que leur paroisse seras brûlé & qu'ils subiront le sort le plus rigoureux, qu'ils ne se flattent pas de d'échapper à notre colere, de crainte qu'ils ne s'en repentent trop tard. Fait a Quebec ce 3<sup>me</sup> Nov<sup>e</sup> 1759 & scellée du Sceaux de nos armes. »

Pièce aut. sign. de Ja. Murray B. G. et Par Monseigneur H. J. Tramahé secrétaire. Cachet de cire rouge aux armes de Murray.

(*Archives de la comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville. Paris.*)

- 61 VAUDREUIL. — « Mémoire pour servir d'instruction à  
« M. de Bougainville, colonel d'infanterie. » 1760.

Le 29 mars 1760, de Vaudreuil envoie à de Bougainville ces instructions. Il lui enjoint de gagner le poste de l'Île aux Noix, où il n'aura qu'une faible garnison, vu « la nécessité de conserver sur leurs terres les Canadiens « qui ne sont pas destinés pour l'expédition de Québec... », si le besoin est il sera envoyé des renforts, ordre est donné aux capitaines de la « cote de la rivière de Chambly, S<sup>t</sup> Ours, Con-  
« trecoeur, Verchères, Varennes, Boucherville, Longueuil, La  
« prairie et Chateauguë de faire rassembler leurs compagnies,  
« de marcher sur le champ à sa première demande et de se  
« porter où il les jugera le plus nécessaire. » M. de Lusignan commandera au fort Saint-Jean où il restera cinquante hommes des troupes de la marine, M. de Lotbinière fera fonction d'ingénieur et M. d'Espinasse sera officier d'artillerie. Le Mémoire se termine par : « La confiance que nous avons en M. de Bougain-  
« ville fait que nous nous en rapportons entièrement à tout ce  
« qu'il pourra faire sur cette frontière dans les circonstances  
« critiques de l'ouverture de la campagne. Fait à Montreal le  
« 28 mars 1760. »

(*Archives de la comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville. Paris.*)

- 62 [BOUGAINVILLE]. — « Mémoire sur la frontière du Lac  
Champlain. » 1760.

Le 29 mars 1760, de Vaudreuil envoyait de Bougainville à l'Île aux Noix et lui faisait tenir un « Mémoire pour servir  
« d'Instruction ». De Bougainville reçut également un Mémoire important sur la situation de la frontière du lac Champlain dont l'île aux Noix était le point stratégique.

Ce Mémoire semble écrit par la même main qui a tracé le  
« Mémoire pour servir d'Instruction » qu'a signé de Vaudreuil en mars 1760.

(*Archives de la comtesse de Saint-Sauveur-Bougainville. Paris.*)



- 63 MALARTIC (Anne-Joseph-Hippolyte de Maures de).  
1730-1800. — Promotion à la fonction de Gouverneur et Lieutenant général de la Guadeloupe. 1768.

Le roi ayant autorisé le comte de Nolivas de quitter les « fonctions de gouverneur et Lieutenant général qu'il remplit « à la Guadeloupe et dépendances, son intention est qu'à son « départ des dites isles, le S<sup>r</sup> C<sup>te</sup> de Malartie, colonel du « Régiment de Vermandois, en prenne le commandement jusqu'à « qu'à nouvel ordre... fait à Compiègne le 24 août 1768. »  
*Signé* : Louis, *contresigné* : le duc de Praslin. cachet sec aux armes du roi.

(Appartient au comte Arnauld de Maures de Malartic. Paris.)

- 64 MALARTIC (Anne-Joseph-Hippolyte Maures de). 1730-1800. — Commission de Gouverneur Général des Isles de France et de Bourbon. 19 juin 1792.

Copie conforme à l'original enregistré au Contrôle de la Marine. *Signé* : Bailly, contrôleur de la Marine à l'Isle de France. Enregistrée au bureau du contrôle de la Marine de Bourbon, le 8 pluviose an VIII.

*Signé* : Bédier. Au f<sup>o</sup> 14. R<sup>o</sup>.

(Appartient au comte Arnauld de Maures de Malartic. Paris.)

- 65 MALARTIC (Anne-Joseph-Hippolyte Maures de). 1730-1800.— Etat des lettres, Brevets & Commission du C<sup>er</sup> Malartic, Gouverneur Général des Isles de France, & de la Reunion... 5 juin 1794.

Le « 5 juin 1794, vieux style », le « citoyen Malartic, Gouverneur général » dépose « au greffe de la Municipalité », « pour être Brulés conformément à l'arrêt de l'Assemblée « Coloniale » les pièces suivantes : « Prestation de Serment, « 15 may 1746; Commission de capitaine, 1 9bre 1746; Lettre « de service, 10 9bre 1746; Prestation de serment, 28 juillet « 1748; Brevet d'aide-major, 30 8bre 1749; Brevet de major, « 28 avril 1768; Commission de colonel, 5 juin 1763; Brevet

« de Brigadier, 13 janvier 1770; Brevet de maréchal de camp,  
« 1<sup>er</sup> mars 1780; Commission de gouverneur des Isles de  
« France et de Bourbon, 30 10bre 1791; Chevalier de S<sup>t</sup>-Louis,  
« 17 février 1759; Ordre au Ch<sup>er</sup> Malartic de recevoir Ch<sup>er</sup>  
« de S<sup>t</sup>-Louis Alexandre Laurent de Malartic, lieut.-col., 20  
« avril 1770; Idem pour recevoir Ch<sup>er</sup> de S<sup>t</sup>-Louis, Jh de la  
« Vergne et Jques-Augustin Blanquet de la Tour, capitaine,  
« 19 avril 1772. »

*(Appartient au comte Arnauld de Maures de Malartic.  
Paris.)*

- 66 MALARTIC (Anne-Joseph-Hippolyte de Maures de).  
1730-1800. — Ordre donné par le M<sup>is</sup> de Montcalm,  
du 13 févrie 1757.

« Louis-Joseph marquis de Montcalm, maréchal des camps  
« et armées, commandant en chef les troupes françoises dans  
« l'Amérique Septentrionale.

« Il est ordonné à M<sup>r</sup> de Malartic, capitaine ayde major du  
« Reg<sup>t</sup> de Bearn de se rendre le 19. à la prairie pour pourvoir  
« au logement et vivres pour les détachements de la Sarre,  
« Languedoc et Bearn auquel effet Il s'adressera à M. Varin  
« Comm<sup>re</sup> ordonnateur; Il se rendra le même jour ou le 20. au  
« matin de très bonne heure à S<sup>t</sup> Jean pour faire faire les  
« distributions d'équipemens et des vivres aux dits détache-  
« mens et à celui du Royal Roussillon. Il aura attention que les  
« habits et effets qu'ils laisseront soient envoyés avec Exac-  
« titude à leurs corps. M. de Malartic ne partira de S<sup>t</sup> Jean  
« qu'au départ de toute la troupe et viendra nous en rendre  
« compte. Fait à Montréal Le 13 fev<sup>er</sup> 1757. » Signé : Mont-  
calm.

*(Appartient au comte Arnauld de Maures de Malartic.  
Paris.)*

- 67 MALARTIC (Anne-Joseph-Hippolyte de Maures de).  
1730-1800. — Ordre de service du marquis de Mont-  
calm à Malartic. 13 août 1758.

« Monsieur de Malartic qui partira demain pour se rendre à  
« Montréal pour rétablir sa santé y sera en même tems chargé  
« d'une correspondance avec moy & avec M. Doreil Et aura  
« soin de nos malades, convalescens, Et de faire rejoindre par

« les occasions ceux qui seront en état Et tiendra un Etat par  
« Bataillon des vivres ou argent qu'il sera obligé de leur  
« avancer. Fait à Carrillon Le 13. Aoust 1758. » *Signé* : Mont-  
calm.

De Malartic avait été blessé dans l'affaire des Abbatis de  
Carillon le 8 juillet 1758.

(*Appartient au comte Arnauld de Maures de Malartic.  
Paris.*)

- 68 MALARTIC (Anne-Joseph-Hippolyte Maures de). 1730-  
1800. — Brevet, sur parchemin, de Lieutenant général.  
27 janvier 1780.

Brevet signé du roi et contresigné : Louis de Narbonne. En  
tête du parchemin : La Nation, la Loi et le Roi. Détail des  
Services, Campagnes, Actions, Blessures; puis : « Louis, par la  
« grace de Dieu et par la Loi constitutionnelle de l'Etat, Roi  
« des François, Chef suprême de l'Armée, prenant une entière  
« confiance dans la valeur, expérience, vigilance, bonne con-  
« duite, zele et fidélité envers la Patrie, dont a donné des  
« preuves dans toutes les occasions le maréchal-de-camp Anne  
« Joseph Hyppolite Malartic l'a promu au grade de Lieutenant-  
« général-ès-armées... »

Anne-Joseph-Hippolyte, dite le Comte de Malartic, Comman-  
deur de l'O. de Saint-Louis. Naquit le 3 juillet 1730. Parvenu  
au grade d'aide-major en 1749, il fit la campagne d'Italie et  
prit part à la bataille de Plaisance. Il passa au Canada avec le  
régiment de Béarn et eut le genou traversé par une balle à la  
prise du fort Ticonderaga qu'il enleva à la tête de son batail-  
lon. Cette action d'éclat lui valut la croix de Saint-Louis. Il fit  
toutes les campagnes du Canada et fut nommé à son retour en  
France major du Rég. de Vermandois, le 23 avril 1763, puis  
colonel du même Rég. le 5 juin de la même année. Il fut  
nommé le 3 janvier 1770 commandant en chef de la Guade-  
loupe avec le titre de Brigadier. Il fut fait maréchal de camp  
le 1<sup>er</sup> mars 1780, lieutenant-général le 25 janvier 1792 et com-  
mandant-général des Indes. Il se rendit ensuite à l'Ile de  
France où il arriva en juin 1792. En 1800, il défendait héroï-  
quement cette colonie bloquée par les Anglais quand un  
attaque d'apoplexie l'enleva en quelques heures. A la nouvelle  
de sa mort, l'ennemi proposa une suspension d'armes et pa-  
voisa de deuil ses vaisseaux pour honorer la mémoire du  
courageux défenseur de l'île. Pour perpétuer le souvenir de



son administration, le Conseil Colonial lui fit élever un monument portant cette inscription : *Au Sauveur de la Colonie.*

Les habitants de l'Île Bourbon ne lui furent pas moins reconnaissants des services qu'il rendit à leur colonie. Ils suspendirent son portrait dans l'église de Saint-Denis avec cette inscription : *Nous devons à son dévouement le salut des deux Colonies.*

(Appartient au comte Arnauld de Maures de Malartic. Paris.)

- 69 MONTRÉAL (AFFAIRE DU). — Copie de la Délibération des Associés de la Compagnie du Montréal en date du 9 mars 1663 et des Lettres patentes de confirmation de mai 1677.

Le 9 mars 1663, Pierre Chevrier, prêtre, baron de Faucamp; Gabriel de Queylus, abbé de Loc Dieu; Jean Garibal, maître des requêtes; Antoine Barillon, seigneur de Morangis, conseiller du roi; Christophe-Duplessis-Montbart, conseiller du roi; Bertrand Drouart, tous « associés pour la conversion des « sauvages de la Nouvelle France en l'Île de Montreal » tant en leur nom qu'au nom des autres « associés » font « donation « pure et simple et irrévocable... aux dits sieurs du Séminaire « de S. Sulpice »... de « tous les droits de propriété qu'ils ont « et peuvent avoir en lad. isle de Montréal située en la nouvelle France sur la rivière de S<sup>t</sup> Laurent au Saut S<sup>t</sup> Louis.. »

Une des clauses de cette donation dit : « Que led. Sieur de « Maisonneuve l'un des d. sieurs associés qui a très utilement « servi à l'œuvre demeurera gouverneur et capitaine de l'isle « et de la maison seigneuriale en la quelle il est presentement « residant et établi par les d. sieurs associés sa vie durant sous « le bon plaisir néanmoins et ordres des d. sieurs du Séminaire « comme propriétaire de l'Isle... et sera led. sieur de Maisonneuve toujours considéré comme ayant été de la Compagnie « et rendu de très grands services pour l'établissement de la « Compagnie... »

Cette copie faite en 1831, le 11 juillet, est suivie d'une note mss. de M. Carrière, directeur au Séminaire de Saint-Sulpice, datée du 16 juillet 1831, qui se lit ainsi en son dernier passage « Chez le même notaire se trouve la minute d'un acte passé le « même jour et qui est une espèce de contre-lettre, d'après laquelle on réserve aux Messieurs du Séminaire S. Sulpice La



Donatien Marie-Joseph de Vimeur, vicomte de Rochambeau  
(1750-1813).  
(Appartient au marquis de Rochambeau. Paris.)



Jean-Baptiste Donatien de Vimeur, comte de Rochambeau (1725-1807).  
(Appartient au marquis de Rochambeau.)





FRANKLIN (BENJAMIN), par Nini (1777).  
*(Appartient à la marquise de Saint-Paul. Paris.)*





Édouard-Charles Victurnien Colbert, comte de Maulevrier (1758-1820).  
(Appartient au comte de Leusse. Paris.)



Jean Axel, comte de Fersen (1757-1810.  
*(Appartient au marquis de Luppé, Paris).*



Louis-Antoine de Choin, baron de Montchoisy (1747-1814).  
*(Appartient à M. Pierre de Choin, Aurillac.)*

« faculté de révoquer le S<sup>r</sup> Maisonneuve, pour des causes ap-  
« prouvées par un certain nombre des associés ».

Cette copie faite en octobre 1831, « sur une copie qui se  
« trouve aux Archives de la Marine à Versailles, Rue de la  
« Surintendance n° 5, Salle du Canada, au 2<sup>e</sup> étage, Carton in-  
« titulé : *Lettres et mémoires concernant le Séminaire de Que-  
bec et de S. Sulpice* », est aussi annotée par M. Carrière, p.s.s.  
directeur au Séminaire de S<sup>t</sup>-Sulpice, à la date de « Paris  
« octobre 1831. »

De Saint-Omer, au mois de mai 1677, le roi Louis XIV  
confirmait la donation précédente.

*(Archives du Séminaire de Saint-Sulpice. Paris.)*

70 CONGRÉGATION NOTRE-DAME DE MONTRÉAL, 1696-1698.

— 1 liasse de quatre documents, datés des 4 sep-  
tembre et 10 octobre 1696 et du 15 juillet 1698, con-  
tenant :

1<sup>o</sup> Constitution de 200 livres de rente au denier 14, moyen-  
nant 2800 livres à Françoise Dupont, demeurant rue des Pou-  
lies, paroisse S<sup>t</sup>-Germain-l'Auxerrois, datée du 4 septembre  
1696.

Cette constitution est suivie d'une déclaration de Françoise  
Dupont qui « a reconnu et déclaré que dans les 2800 livres  
« qu'elle a aujourd'hui portée au trésor royal... pour l'acqui-  
« sition de 200 livres de rente au denier quatorze sur les aydes  
« et gabelles, il y a 1204 livres qui appartiennent à la commu-  
« nauté des filles séculières de la Congrégation de Notre-Dame  
« de Villemarie dans l'Isle de Montréal en Canada provenant  
« d'une lettre de change tirée sur Philippe de Turmenges, es-  
« cuyer, cons<sup>er</sup> du Roy, contrôleur des gardes Suisses par la  
« Sœur Barbier supérieure de lad. Congrégation payable au s<sup>r</sup>  
« Leber qui a passé son ordre pour employer la dite somme  
« pour l'entretien d'une lampe devant le très Saint Sacrement  
« dans la chapelle de lad. Congrégation. » Déclaration datée  
du 30 juin 1696. Imp. et mss.

2<sup>o</sup> Copie de la donation faite par Jeanne Le Ber, fille de  
Jacques Le Ber marchand bourgeois de Montréal, de 3000  
livres au profit de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal  
« pour l'entretien d'une lampe et adoration devant le très S<sup>t</sup>  
« Sacrement », donation faite par acte dressé par « Antoine



« Ademar nottaire royal de Leste de Montreal residant à Ville-  
« marie » et devant témoins le 10 octobre 1696. Mss.

3° « Empliation de la constitution de 200 livres de rente sur  
« l'Hôtel de Ville de Paris, 15 juillet 1698, au profit de la com-  
« munauté des filles de la Congrégation de Notre Dame de  
« Montréal en Canada, dont il y a 4000 livres en deux articles  
« pour les fondations faites par M<sup>re</sup> et M. Le Ber d'une lampe  
« Et ladoration perpetuele devant le très S<sup>t</sup> Sacrement en la  
« chapelle de la communauté. » Imp. et mss.

4° Feuilles de comptes divers.

(*Archives du Séminaire de Saint-Sulpice. Paris.*)

- 71 CHOMEDEY (Louis de). — Maintenu de noblesse, 12 oc-  
tobre 1600.

La « qualite de noble luy auroit este revoquée en doubte  
« par nostre procureur en la Commission des députés par nous  
« [Henry IV] pour le regalement de noz tailles », « Loys de  
« Chomedey, escuier, sieur de Germenoy... extrait de noble et  
« antienne race et qui [n'a] en rien dégénéré à la noblesse de  
« ses ancestres avis tousjours vescu noblement », ayant obtenu  
le 31 décembre 1599 une sentence qui le déclarait « noble et  
« extrait de noble race et lignée, et ordonnée qu'il jouiroit des  
« privillèges et exemptions dont ont accoustumé jouir les  
« aultres nobles de ce Royaume, à la charge de ne faire acte  
« desrogeant à noblesse », fait homologuer cette sentence, et  
obtient de la Cour des Aydes de Paris, le 12 octobre 1600,  
d'être « exempt des tailles et aultres deniers qui se levent par  
« forme de tailles... [et qu']il jouira de toutes exemptions,  
« droitz previllèges et immunitiez attribuez aux aultres nobles  
« de nostre Royaume ».

Louis de Chomedey, sieur de Germenoy, Chavannes et Mai-  
sonneuve, né le mercredi 26 juillet 1570, fils de Hiérosme de  
Chomedey et de Madeleine Tanneguy, qui avait épousé en se-  
condes noces, à Paris, le 11 septembre 1607, Marie Thomelin,  
veuve de Accurse de Leaunes, était le père de Paul de Chome-  
dey, sieur de Maisonneuve, fondateur de Montréal, en 1642.

(*Collection de M. Chandon de Briailles, Chaource, Aube.*)

- 72 CHOMEDEY, sieur de Maisonneuve (Paul de). — Acte de  
baptême. 1612.

« Le 15 febvrier a este baptisé Paul, fils de Luys de  
« Chomedey, escuyer, sieur de Chavane, parrains qui  
« l'a nommé Paul Jaujon, lieutenant du bailliage de  
« Villemort et Gabriel de Campan, marraine Jehanne  
« Chabert. »

Paul de Chomedey, sieur de Neufville, de Bourgdepartie, de Saint-Chéron et de Maisonneuve, fils de Louis et de Marie Thomelin, naquit à Neuville-sur-Vanne (Aube le 13 février 1612 et fut baptisé le 15 février suivant. Envoyé par « Messieurs « et Dames de la Société de Nostre Dame pour la conversion des Sauvages de la Nouvelle France », en Canada, il fonda, malgré tous les obstacles rencontrés à Québec, le 18 mai 1642, Ville Marie qui devait devenir la grande cité qu'est Montréal. Abandonnée par ceux à qui il avait rendu tant de services, il fut contraint par le gouverneur de Tracy, de quitter Ville Marie en octobre 1665, la « Compagnie de « Montréal » ayant abandonné ses droits à Messieurs de Saint-Sulpice, depuis le 9 mars 1666.

Il mourut, sur la paroisse Saint-Etienne du Mont, rue des Fossés-Saint-Victor, le 9 septembre 1676.

(*Archives départementales de l'Aube. Registre de catholicité de Neuville-sur-Vanne. Troyes.*)

- 73 CHOMEDEY (Paul de). — Acte de baptême où il figure comme parrain. 10 décembre 1654.

« Le 10 décembre a este baptisé Anne, fils de Nicolas. Go.  
« [ici un trou dans la page du registre] et de Judith sa femme  
« par noble fils Paul de Chomedey, mar. Catherine, fille de  
« Edme Mengin. » Signé : « Gautherot, curé. »

(*Archives départementales de l'Aube. Registre de catholicité de Neuville-sur-Vanne. Troyes.*)

- 74 CHOMEDEY (Jacqueline de). — Sentence arbitrale rendue à Troyes le 26 juillet 1653.

Sentence arbitrale rendue par François Maillier, évêque conseiller du roi, évêque de Troyes entre Abraham D'Aulquoy, écuyer, seigneur de Neuville-sur-Vanne et Jacqueline de Cho-

medey veuve de François Bouvot. Sentence délivrée au Greffe du bailliage et présidial de Troyes, le 23 novembre 1654.

Les d'Aulquoy étaient depuis de longues années en procès avec les de Chomedey. La lutte avait pour cause principale la cinquième partie de Neuville-sur-Vanne, qui était aux de Chomedey, tandis que les quatre autres parties étaient aux d'Aulquoy.

Cette longue querelle devait se terminer par l'assassinat de François Bouvot et de sa femme Jacqueline de Chomedey, par le gendre d'Abraham d'Aulquoy.

*(Archives départementales de l'Aube. Troyes.)*

- 75 CHOMEDEY (Jacqueline de). — Acte de baptême du 26 octobre 1653 où Jacqueline de Chomedey est marraine.

« Le dimanche 26. octobre a este baptisée Jacqueline fille de  
« Jacques Quaquier et de Marie Jolie sa femme, a eu pour  
« parrain Guillaume de Reuxel escuyer, s<sup>r</sup> du Deffau et Méda-  
« vie et de Neufville en partie, pour marenne damoiselle Jac-  
« queline de Chomedey, vefve de feu François Bouvot vivant  
« escuyer, S<sup>r</sup> de Chevilly. » *Signé* : du Defau de Medavie. J. de Chomedey.

Le compère de Jacqueline de Chomedey, son cousin, avait assassiné, en 1651, son mari, François Bonvot; elle devait, elle-même, tomber sous les coups de ce Guillaume Rouxel le 29 août 1655.

*(Archives départementales de l'Aube. Registre de Catholicité de Neuville-sur-Vanne. Troyes.)*

- 76 CHOMEDEY (Jacqueline de). — Acte de décès. 29 août 1655.

« Le 29<sup>e</sup> aoust damoiselle Jacqueline de Chomedey veufve  
« de feu François Bouvot sieur de Chully a este malheureuse-  
« ment assassinée venant de son logie à l'Eglise pour entendre  
« vespres comme estant un dimanche par un nommé Guillaume  
« de Rouxel, S<sup>r</sup> du Defan de Medavie. Son corps est inhumé  
« dans l'Eglise proche du grand autel. »

L'assassin était le gendre d'Abraham d'Aulquoy qui possédait les quatre parties de Neuville-sur-Vanne.



Il avait assassiné, la veille de la Quasimodo de 1651 — 15 avril — l'époux de Jacqueline de Chomedey, François Bouvot.

(*Archives départementales de l'Aube. Registre de Catholicité de Neuville-sur-Vanne. Troyes.*)

77 CHOMEDEY (Jacqueline de). — Acte de baptême.  
3 juin 1618.

« Le 3 juin a este baptisée Jacqueline fille de noble homme  
« Louys de Chomedey et de Marie Thomelin. Parain Jacques  
« Dauquoy escuyer, sieur de Neufville, maraine qui l'a tenue  
« damoysele Elysabeth, femme de Claude de Pothiere. »

Jacqueline de Chomedey, sœur de Paul de Chomedey, épousa le 10 mai 1638, François Bouvot qui fut assassiné, par son cousin, Guillaume Rouxel, sieur du Deffand et de Médavie, le 15 avril 1651. Chicannière, elle fut toute sa vie en procès avec sa famille.

Elle périt le 29 août 1655, frappée par le même Guillaume Rouxel.

(*Archives départementales de l'Aube. Troyes.*)

78 CHOMEDEY (Jacqueline de). — Inventaire après décès.  
26 septembre 1655.

Assassinée, par Guillaume Rouxel du Deffand, sieur de Médavie, son cousin, le 29 août 1655, à Neuville-sur-Vanne, Jacqueline de Chomedey, sœur du fondateur de Montréal, possédait à Troyes un hôtel particulier et à Neuville-sur-Vanne un manoir dont il reste encore aujourd'hui d'importants vestiges. L'inventaire de ses biens nous donne le détails de ses biens, de ses bijoux et nous permet de parcourir l'hôtel du Chaudron qui lui servait de résidence lorsqu'elle venait à Troyes en compagnie de sa fille de chambre Marguerite Duplessis, en son carrosse « garny d'escarlante », ainsi que le manoir de Neuville-sur-Vanne.

L'inventaire des papiers, actes, parchemins, contrats, pièces de procédure, dura près de trois séances.

C'est en l'hôtel du Chaudron que logea Marguerite Bourgeoys, la fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame du Canada, avant son départ pour Ville-Marie.

(*Archives départementales de l'Aube. Troyes.*)

- 79 HOSPITALIÈRES DE LA FLÈCHE A MONTRÉAL. 1656-1705. — Etablissement d'une maison à Montréal par la Congrégation des religieuses Hospitalières de saint Joseph de la Flèche.

*1 pièce parchemin et 3 pièces papier.*

1<sup>o</sup> 31 mars 1656. — Accord par devant les notaires et garde notes du Chatelet de Paris.

Entre : Messire Jean Jacques Ollier, ancien curé de Saint-Sulpice, au faubourg Saint-Germain-des-Prés, Messire Alexandre le Ragois, curé de ladite église, Messire Roger du Plessis, duc de Liancourt, Messire Anthoine Barillon, chevalier, seigneur de Morangis, conseiller du Roi, Messire [N.] du Plessis, chevalier, seigneur et baron de Montbare, Messire Pierre Chevrier, chevalier, seigneur de Faucamp, Bertrand Drouart, écuyer, gentilhomme ordinaire du duc d'Orléans, Louis Seguiet, écuyer, sieur de Saint-Firmain, secrétaire de la Compagnie des Associés, Hierosme le Royer, sieur de la Dauversière, « depre-  
« sent à Paris, logé rue Saint Christophle, paroisse Sainte  
« Geneviefve des Ardans », et Paul Chaumedey, écuyer, sieur de Maisonneufve, « estant aussi depreesen à Paris », seigneur de l'Isle de Montréal en la Nouvelle France, « associés pour la  
« conversion des sauvages dudit pays » et administrateurs du bien des pauvres de l'Hôtel-Dieu de Saint-Joseph de Villemarie en ladite île, d'une part ;

Et M<sup>re</sup> Pierre Blondel, bourgeois de Paris, demeurant à « Picquepusse, paroisse Saint Paul », au nom et comme procureur de Révérende Mère Renée Busson, supérieure des Filles hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de La Flèche, sœurs Marie Girot, assistante, Anne le Tendre, instructrice, Marthe Bérard, hospitalière, et Jeann Busson, dépositaire, pour ladite Communauté, d'autre part.

Accord par lequel lesdites Filles hospitalières, sous le bon plaisir de Sa Majesté et de Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime l'Evêque d'Angers, leur supérieur, enverront incontinent à l'Hôtel-Dieu de Villemarie trois ou quatre Filles hospitalières de leur Congrégation pour y traiter et gouverner les pauvres malades et lesdits seigneurs de l'Isle et administrateurs du bien des pauvres, leur bailleront l'emplacement dudit Hôtel-Dieu, maison, cour et jardin, tous prés et bois, appartenances et dépendances dudit Hôtel-Dieu, déprésent gouverné par damoiselle Jeanne Maussé, et, sous condition d'envois nécessaires d'autres sœurs ayant accompli leur noviciat, déli-

vreront à la supérieure et à la dépositaire les revenus desdits pauvres à administrer sous le contrôle de l'évêque et gouverneur de l'île et sur lesquels sera prélevée, à moins de donation pieuse, la somme raisonnable à fournir au confesseur et chapelain choisi par lesdites sœurs.

2° 21 octobre 1656. — Ratification, pardevant Pierre de la Fousse, notaire royal et tabellion à La Flèche, du contrat et traité ci-dessus par Révérende Mère Renée Busson, supérieure des Filles hospitalières de Saint-Joseph en l'Hôtel-Dieu dudit La Flèche, sœur Marie Girot, assistante, Anne le Tendre, instructrice, Marthe Bérard, hospitalière et Jeanne Busson, dépositaire, au nom de la communauté.

3° 9 mai 1705. — Acte par lequel françoise Garnier, épouse de M<sup>e</sup> François Piron, sieur de Larcherie, avocat au siège présidial de La Flèche, séparée de biens, reconnaît que la Supérieure de Saint-Joseph de cette ville, comme procuratrice des Dames religieuses de Montréal, en Canada, lui a rendu la grosse d'un contrat de dix livres de rente constituée au profit desdites Dames par damoiselle Magdeleine Moisant, veuve de M<sup>e</sup> Pierre Garnier, et M<sup>e</sup> René Garnier, sieur de la Mottais, son fils, pardevant M<sup>e</sup> René Aguillé, notaire, le 31 juillet 1683, et déclare avoir payé pour raison et amortissement de ladite rente la somme de 200 livres le 6 mars 1699.

*(Archives départementales de la Sarthe. Le Mans.)*

80 TAFFANEL, marquis de la Jonquière (Pierre-Jacques de).  
1685-1752.

Lettre de Maurepas, datée de Versailles, 26 novembre 1741 à de la Jonquière lui annonçant qu'il accorde un congé de trois mois à Clément de Taffanel de la Jonquière son neveu et qu'il sera rappelé à Brest.

*(Appartient au marquis de la Jonquière. Paris.)*

81 TAFFANEL, marquis de la Jonquière (Pierre-Jacques de).  
1685-1752.

Lettre de Maurepas, datée de Versailles, le 22 mai 1743, à de la Jonquière. Il a reçu le rapport fait sur la revue passée du régiment suisse de Karrer.

« Régiment beau et en fort bon état, tant par rapport à  
« l'habillement, que par rapport aux armes. »

*(Appartient au marquis de la Jonquière. Paris.)*



- 82 TAFFANEL, marquis de la Jonquière (Pierre-Jacques de).  
1685-1752. Ordre à son neveu de se rendre à Rochefort. 1746.

« Nous chef d'escadre des armées navales commandant des  
« cadres du Roy.

« Il est ordonné au sieur de la Jonquière Lieutenant de vais-  
« seau et capitaine d'une compagnie franche de la Marine, lors-  
« quil aura remis et désarmé La frégate La Megere quil co-  
« mande de se rendre à Rochefort son département ou il servira  
« jusqu'a nouvel ordre. A bord de Nurthumberland, le 25 Xbre  
« 1746. » *Signé*: Laionquerre.

*(Appartient au marquis de la Jonquière. Paris.)*

- 82bis TAFFANEL, marquis de la Jonquière (Pierre-Jacques de).  
1685-1752.

Lettre du roi, datée de Versailles, 27 mars 1747, à Pierre-Jacques de Taffanel, marquis de la Jonquière, *signée* : Louis, *contresignée* : Phelypeaux « comme pour passer au gouvernement de la Nouvelle France que je vous ai confié vous devez vous embarquer sur mon vaisseau le Sérieux que j'ai destiné pour le Canada avec mes vaisseaux le Diamant, le Rubis, mes frégates la Gloire et l'Emeraude et plusieurs navires de transports, mon intention est qu'en votre qualité de chef d'escadre vous preniez le commandement de tous ces vaisseaux à l'île d'Aix où ils doivent être rassemblés pour les conduire à leur destination... »

Le *Sérieux* et l'escadre devaient rencontrer la flotte anglaise de l'amiral Auson, au large du cap Finistère; de la Jonquière devait, après une défaite glorieuse, amener son pavillon, être prisonnier des Anglais jusqu'à la signature de la paix d'Aix-la-Chapelle et ne rejoindre le Canada qu'en 1748.

*(Appartient au marquis de la Jonquière. Paris.)*

- 83 TAFFANEL, marquis de la Jonquière (Pierre-Jacques de).  
1685-1752.

Lettre de Maurepas, datée de Versailles, le 15 décembre 1747. « Je suis charme, Monsieur, d'avoir à vous apprendre que sur le compte que j'ay rendu au Roy de L'Intelligence



Louis-Pierre Penot Lombart, chevalier de la Neuville.  
*(Appartient au baron de Noirmont. Paris.)*



René-Hippolyte Penot Lombart de Noirmont (1750-1792).  
*(Appartient au baron de Noirmont. Paris.)*



ARMAND LOUIS de GONTAUT Duc de LAUZUN et Duc de BIRON 1747-1793  
en 1783 il créa le Rég<sup>t</sup> de HUSSARDS de LAUZUN et en fut le Premier Colonel

*(Appartient au comte de Gontaut-Biron. Paris.)*



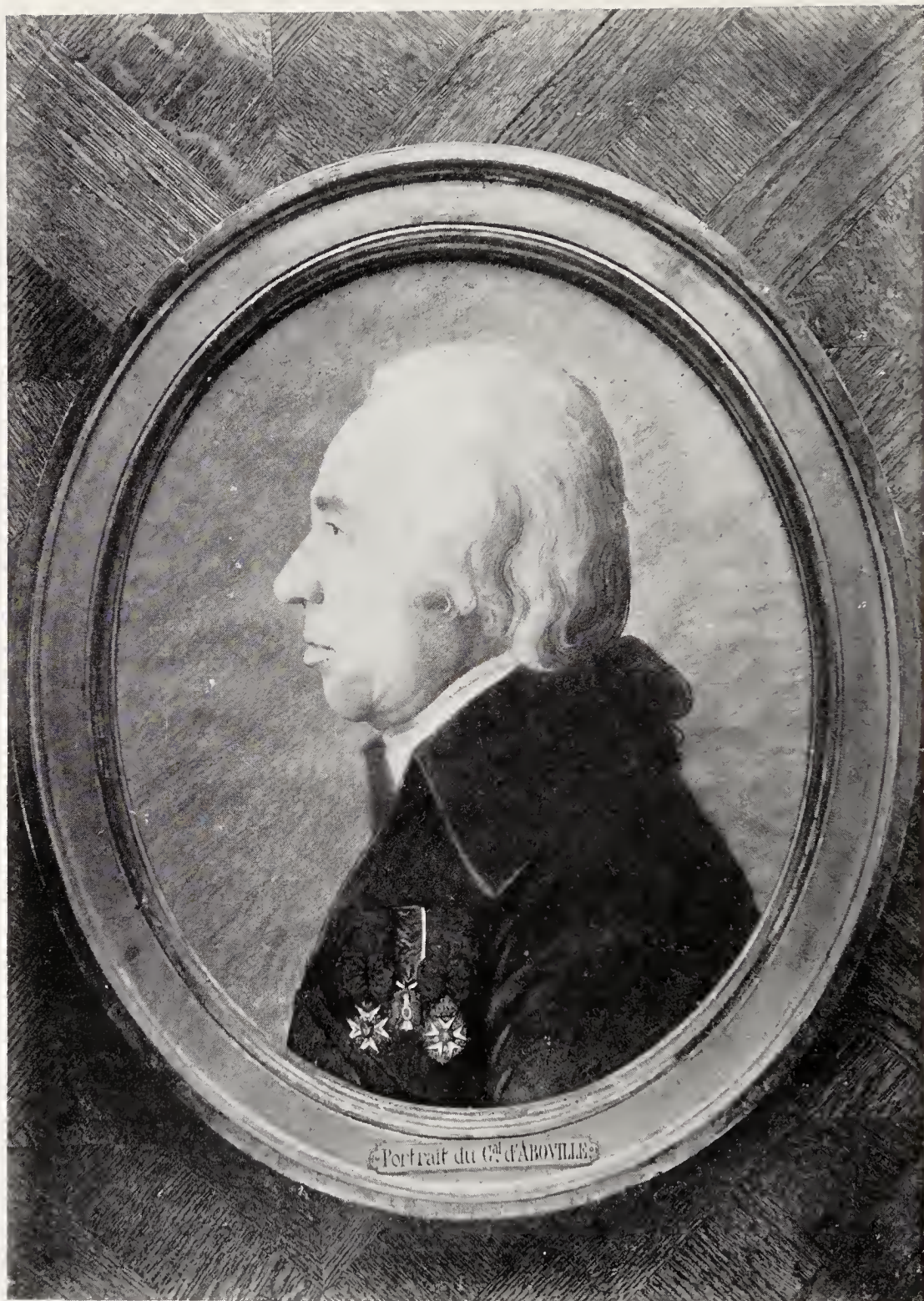


En haut : Benoit-Joseph de Tarlé (1735-1797).

En bas, à gauche : Édouard, vicomte Dillon (1750-1839).

à droite : Franck Théobald, comte Dillon (1764-1837).

*(Appartiennent au lieutenant-colonel de Tarlé, au comte Dillon.)*



François-Marie, comte d'Aboville (1730-1817).  
(Appartient au général, vicomte d'Aboville. Paris.)



« avec laquelle M. votre neveu, après avoir ressemblé le convoi  
« destiné pour le Canada tandis que vous occupier Les Vais-  
« seaux anglois, a conduit avec succes ce même convoi jusqu'à  
« sa destination. Sa Majesté vient de luy accorder La Croix de  
« S<sup>t</sup> Louis... »

*(Appartient au marquis de la Jonquière. Paris.)*

- 84 TAFFANEL, marquis de la Jonquière (Pierre-Jacques de).  
1685-1752.

Lettre du chef d'escadre, gouverneur de la Nouvelle France  
à sa femme.

Datée de « Paris le premier Xbre 1748 » et adressée « A  
« Madame la marquise de Laionquière, par Bordeaux et Agen,  
« à Lectoure ». Lettre prise, donnant des détails sur plusieurs  
personnes de ses relations.

*(Appartient au marquis de la Jonquière. Paris.)*

- 85 TAFFANEL, marquis de la Jonquière (Clément de). 1706-  
1795.

Lettre du maréchal de Noailles, datée de Versailles 23 sep-  
tembre 1753, au neveu du gouverneur de la Nouvelle France.  
Il l'assure de sa sollicitude. « Je suis tout ce que vous méritez  
« tant par vos services personnels que par ceux de M. votre  
« oncle que je connoissois depuis longtemps et que j'estimois  
« infiniment. »

*(Appartient au marquis de la Jonquière. Paris.)*

- 86 TAFFANEL, marquis de la Jonquière (Clément de). 1706-  
1795.

Lettre de Duquesne, datée de Montréal 18 juin 1755. Il lui  
adresse un ordre instructif pour sa destination de la baie  
Verte.

« J'ay beaucoup de confiance à votre prudence et a votre  
« scavoir ainsi j'espère avoir le plaisir de vous revoir bientôt.  
« Je mande à M. Bigot de vous donner le meilleur pilote qu'il  
« pourra trouver... Cy joint une lettre pour M. de Vergor que  
« je vous prie de luy faire remettre. »

*(Appartient au marquis de la Jonquière. Paris.)*



- 87 TAFFANEL, marquis de la Jonquière (Clément de). 1706-1795.

Lettre datée de « A Montreal le 4. septembre 1755. » Il le des secours à Louisbourg. Il lui parle de ses projets contre félicite d'être arrivé à Québec, après avoir pu faire parvenir Chouagen, de l'affaire de la Belle-Rivière et espère le rencontrer à Quebec. *Sign.* : Vaudreuil.

*(Appartient au marquis de la Jonquière. Paris.)*

- 88 TAFFANEL, marquis de la Jonquière (Clément de). 1706-1795.

Lettre de Vaudreuil, datée de Montréal 21 août 1755. Il le félicite de son habileté à passer au travers des lignes anglaises au large de Louisbourg. « Vous avés, Monsieur, fait un coup « d'Etat pour Louisbourg, qui manquant de vivres auroit été « une fâcheuse scituation. »

*(Appartient au marquis de la Jonquière. Paris.)*

- 89 TAFFANEL, marquis de la Jonquière (Clément de). 1706-1795.

Lettre du duc de Praslin, datée de Compiègne, 21 août 1767. « Sur le compte que j'ai rendu au roi de vos bons services. « Sa Majesté a bien voulu dans la distribution qu'Elle vient « de faire des pensions vacantes sur l'ordre de S<sup>t</sup> Louis, vous « en accorder une de 500 <sup>11</sup>, et c'est avec grand plaisir que je « vous annonce cette grace de Sa Majesté... »

Au verso, se trouve, de la main de Clément de Taffanel de la Jonquière, le brouillon de sa réponse. Curieux document où l'officier de marine expose son trouble à la suite d'un accueil glacial du duc de Praslin lors d'une audience.

*(Appartient au marquis de la Jonquière. Paris.)*

- 90 TAFFANEL, marquis de la Jonquière (Clément de). 1706-1795.

« A Versaille le 12. juin 1764. Je représenterai au Roy, « Monsieur, la demande que vous faites d'être employé lorsque

« Sa Majesté ordonnera quelque armement au Port de Roche-  
« fort et je serai fort aise de vous procurer les occasions de  
« donner de nouvelles preuves de votre zèle et de vos talens... »  
*Signé : Le Duc de Choiseul.*

Au dos, de la main de Clément de la Jonquière, le brouillon  
d'une lettre, datée du 20 décembre. Il a un fils qui « va com-  
« mencer sa quinzième année », pour lequel il demande un  
certificat de guide de la marine pour sa compagnie.

*(Appartient au marquis de la Jonquière. Paris.)*

91 MAURES DE MALARTIC.

Lettre du maréchal François-Gaston, chevalier de Levis,  
datée d'Arras, 26 août 1783. Il annonce qu'il sera « a Paris  
« à la fin de septembre où je compte me rendre pour conclure  
« dans le mois d'octobre le mariage que j'ai arrêté d'une de  
« mes filles avec le fils de M. le M<sup>is</sup> du Luc Vintimille je fais  
« une tres bonne affaire à tous egards le jeune futur est ici  
« avec nous et nous en sommes très contents.

« Je vous serai bien obligé de parler à Mad<sup>e</sup> d'Ennery ainsi  
« que vous vous proposez de le faire je crois que vous la trou-  
« verez bien disposée pour nos projets. je n'ay point d'engage-  
« ments mais d'une maniere ou d'autre je prévois que je serois  
« obligé d'en prendre, et j'aincline fort pour Mad<sup>lle</sup> d'Ennery.»

Il l'a recommandé au maréchal de Ségur. Il attend le résultat  
de la conversation avec Madame d'Ennery. Il le remercie de  
l'avoir félicité pour son « élévation au grade de maréchal de  
« France... » « Je vous embrasse de tout mon cœur. »

*(Appartient au comte Arnaud de Maures de Malartic. Paris.)*

92 BOUCAULT.

*Mss.*

« Etat présent du Canada et de la Nouvelle France,  
« dresse sur nombre de memoires recueillis et  
« connoissances acquises sur les lieux. 1750. »

Ancien lieutenant particulier de la prévôté de Québec et  
lieutenant général de l'amirauté de Québec, Boucault a écrit ce  
mémoire remarquable, et inédit, qu'il a accompagné de cartes  
très bien faites.

A la suite du *mss* inédit se trouvent les cartes en couleurs :

- 1° Lacs du Canada;
- 2° Cours du fleuve Saint-Laurent, depuis le lac Erie jusqu'au dessus de Tadounac;
- 3° Cours du fleuve Saint-Laurent : île d'Orléans et passage de la Traverse;
- 4° Cours de la rivière Saguenay;
- 5° Embouchure du Saint-Laurent;
- 6° Ile de Terre-Neuve;
- 7° Acadie;
- 8° Plan de Louisbourg.

(*Bibliothèque Municipale de Tours, Tours.*)

93 MARTIN (dom Claude). 1619-1696.

Mss de Dom Edmond Martenne. XVII<sup>e</sup> siècle.

« La vie du vénérable Père dom Claude Martin, religieux  
« bénédictin de la Compagnie de Saint-Maur, décédé en odeur  
« de sainteté au Monastère de Noirmoutier, le neufviesme jour  
« du mois d'aoust 1696, execute par un de ses disciples. »

Au verso du premier feuillet, on lit cette note, écrite par Villeneuve : « Manuscrit autographe de Dom Edmond Martenne. Cette vie a été imprimée à Tours, 1797, in-8°, mais le  
« manuscrit contient plusieurs passages qui ont été retranchés  
« à l'impression et dont quelques-uns renferment des traits  
« contre les Jésuites, qui avaient refusés d'admettre dans leur  
« Compagnie dom Claude Martin avant qu'il embrassa la règle  
« de saint Benoit, parce qu'ils ne lui trouvaient pas assez d'esprit. Dom Martin, né à Tours en 1619. »

Dom Claude Martin était le fils de Mère Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines au Canada.

(*Bibliothèque Municipale de Tours. Tours.*)

94 MANCE (Jeanne). 1606-1673.

Guérison de Jeanne Mance en 1659.

1 album : « Attestations touchant quelques guérisons ou  
« autres grâces par l'intercession de M. Olier. »

L'attestation de guérison de Jeanne Mance commence par :  
« Jésus. Marie. Joseph. Le 2 febvrier 1659 en la chapelle du  
« Seminaire Je escrit ces mots de ma main droite après la S<sup>te</sup>



« Messe de Laquelle ie nauoie eu aucun usage depuis deux  
« ans. » *Signé* : Jeanne Mance.

(*Archives du Séminaire de Saint-Sulpice. Paris.*)

95 BRUTÉ DE RÉGNIER (Mgr Simon G.), Evêque de Vincennes. 1779-1839.

*Lettres aut. signées.*

1<sup>o</sup> Lettre adressée du « Mont S<sup>te</sup> Marie près d'Ennuitsburgh, « 7 avril 1820 », à « Monsieur Garnier, au Séminaire S<sup>t</sup> « Sulpice à Paris », lettre qu'orne un croquis à la plume représentant le mont Sainte-Marie.

2<sup>o</sup> Lettre adressée de « Vincennes 10 9<sup>re</sup> 1838 », à « Monsieur Houssard au Séminaire S<sup>t</sup> Sulpice, fauxbourg « S<sup>t</sup> Germain. Paris », contenant une carte curieuse des régions de la rivière Illinois et Ohio.

Gabriel Bruté de Régnier, né à Rennes, 12 avril 1779, fit ses études de médecine à la Faculté de Paris, médecin d'hôpital, donna sa démission et entra au Séminaire de Saint-Sulpice en 1803. Partit pour l'Amérique, en 1810. Président du collège Sainte-Marie, à Baltimore, puis à Emmitsburg où il dirigea M<sup>me</sup> Lelon, fondatrice des Sœurs de Charité d'Amérique; nommé évêque de Vincennes, en 1834, aux acclamations de tous, fut évêque missionnaire très zélé. Mort le 26 juin 1839.

(*Archives du Séminaire de Saint-Sulpice. Paris.*)

96 QUÉBEC (Evêché de).

1 registre *mss.*

« Evêché de Québec. — Filles séculières de la Congregation « de Notre-Dame Etablies à Montreal, et à Louis Bourg. — « Registre important qui contient Extrait du testament de Son « Altesse Monseigneur le Duc d'Orléans en faveur des communautés du Canada; extrait d'un contract de 1045 <sup>11</sup> de rente « constituée sur les aides et gabelles, procuration) de différentes communautés qui ont participé au Don fait par Monseigneur le Duc d'Orléans; remises de plusieurs actes aux « Supérieures des Missions Etrangères au nom de ce Prince; « grosse d'un contract sur l'Hôtel-de-Ville de Paris et plusieurs « Mémoires relatifs aux dites filles de la Congregation. »

(*Archives du Séminaire de Saint-Sulpice. Paris.*)

97 QUÉBEC (Evêché de).

1 registre *mss.*

« Evêché de Quebec. — Hôtel Dieu de Quebec. Ursulines des  
« Trois Rivières. Bordereaux des lettres de change. — Registre  
« qui contient des representations faites à la cour pour les  
« religieuses hospitalières de l'Hôtel Dieu de Quebec, des lettres  
« et des memoires relatifs a leur facheuse situation. Représen-  
« tations par les dites religieuses à Mr Pette, ministre de Sa  
« Majesté Britannique; Rôles des fournitures faites aux troupes  
« du roi par les ursulines hospitalières des Trois Rivières, et  
« par les sœurs de l'Hopital Général de Montreal; des borde-  
« reaux de lettres de change; — une consultation par M. Steve  
« avocat au sujet de la réunion projetée des biens des Reli-  
« gieuses de l'Hôtel Dieu de Quebec a ceux des pauvres dudit  
« hopital. Bordereau des lettres de change appartenant à l'ho-  
« pital général de Montréal, aux Ursulines des Trois Rivières  
« et au chapitre de Québec, des mémoires présentés aux com-  
« missaires nommés pour la liquidation des dettes du Canada  
« et le reçu de l'incendie de l'Hôtel Dieu de Quebec arrivé  
« le 7 juin 1755. Les papiers contenus dans ce registre ont été  
« remis par M. de la Rûe neveu de feu M. l'abbé de l'île-Dieu  
« vicaire général de l'Evêché de Québec. »

*(Archives du Séminaire de Saint-Sulpice. Paris.)*

98 MONTCALM (Louis-Joseph de Montcalm-Gozon, marquis de). 1712-1759.

*Mss.*

« Journal de la Campagne d'Allemagne de 1734 comence le  
« 7 avril 1734 par Louis Josef de Montcal de Gozon, cap<sup>e</sup> au  
« Reg<sup>t</sup> d'Haynaut. »

*(Appartient au marquis de Montcalm. Paris.)*

99 MONTCALM (Louis-Joseph de Montcalm-Gozon, marquis de). 1712-1759.

*Mss.*

« Memoires pour servir a l'histoire de ma vie ce 5. may  
« 1743. » commençant par : « Je naquís au chateau de Candiac  
« le 29 fevrier 1712. et fus baptisé à la paroisse de Vauvert... »

et se terminant par : « Ces memoires qui vont jusqu'au 1<sup>er</sup> « janv<sup>er</sup> 1756 ont ete acheves d'etre transcrits le 2 fevrier ». *Signé : Montcalm.*

A la suite, occupant 3 feuillets, de sa main : « Ce 2. fevrier « 1756. J'ay reçu le samedi 31. une lettre de M. dargenson « dont teneur suit. elle a ete apportee par un courrier extra- « ordinaire ». Lettre datée de « Versailles. le. 25 janvier a « minuit », par laquelle d'Argenson lui « annonce le succès. le « roy a donc determine sur vous son choix pour vous charger « du commandement de ses troupes dans lamerique septentrio- « nale et il vous honorera a votre depar du grade de M<sup>l</sup> de « camp. »

*(Appartient au marquis de Montcalm. Paris.)*

100 MONTCALM (Louis-Joseph de Montcalm-Gozon, marquis de). 1712-1759.

*Lettre de Bigot, sur sa mort.*

Lettre datée « au camp de S<sup>t</sup> Augustin, à 4 lieues au dessus « de Quebec. Le 21. 7<sup>re</sup> 1759 », par l'intendant Bigot, débutant par : « J'ai l'honneur de vous informer que le M<sup>is</sup> de Mont- « calm a este tué au combat du 15 de ce mois... »

*(Extrait du dossier Montcalm aux Archives Nationales.)*

*(Marine C<sup>7</sup> 22<sup>b</sup>. Archives Nationales. Paris.)*

101 MONTCALM (Louis-Joseph de Montcalm-Gozon, marquis de). 1712-1759.

*Lettre signée.*

Lettre signée, adressée à « Madame la marquise de Saint « Veran, à Montpellier », datée de « A Carillon le 21. juillet « 1758 ».

Dans cette lettre, à sa mère, le marquis de Montcalm écrit : « Je ne crois pas, ma mère, que jamais général ait été dans des « circonstances aussi critiques, Dieu m'en a tiré, rendez lui en « graces. Il me donne la sante quoique excède de fatigues, de « travail, de tracasseries et de miseres qui m'ont déterminé à « demander mon rappel, plutôt à Dieu qu'on me l'accorde quand « je devrais être le reste de mes jours dans mon chateau... »

*(Appartient au marquis de Montcalm. Paris.)*



- 102 MONTCALM (Louis-Joseph de Montcalm-Gozon, marquis de). 1712-1759.

*Lettre signée.*

Lettre adressée à sa femme, « Madame la Marquise de Montcalm. A Montpellier », datée « a Montreal. le 14.9<sup>re</sup> [1758] » par de marquis de Montcalm. Il l'entretient de la campagne faite sur le lac Champlain et lui dit que le chevalier « de Levis » a couru quelque risque pour moy ».

*(Appartient au marquis de Montcalm. Paris.)*

- 103 MONTCALM (Louis-Joseph de Montcalm-Gozon, marquis de). 1712-1759.

*Lettre signée.*

Lettre adressée, à sa femme, « Madame la marquise de S<sup>t</sup> Veran en son hotel « Montpellier », datée de « Carillon ce 14 juillet 1758 ».

« Sans sauvages presque sans canadiens ni troupes de la marine j'en avois quatre cens, seul avec M<sup>rs</sup> de Lusi et de Bourlamagne et les troupes de terre au nombre de trois mille cent combattans, j'ay defait le 8 juillet une armée de vingt cinq mille hommes... »

A cette lettre, non signée, écrite par son secrétaire, le marquis de Montcalm a écrit : « je me porte bien et vous embrasse ma tres chere, ainsi que ma mere dont j'ay reçu le boulanger... »

*(Appartient au marquis de Montcalm. Paris.)*

- 104 MONTCALM (Louis-Joseph de Montcalm-Gozon, marquis de). 1712-1759.

*Parchemin.*

« Commission de Lieutenant général des Armees du  
« en faveur de Messire de Montcalm. N<sup>o</sup> 38 : 20<sup>e</sup>  
« 8<sup>re</sup> 1758. »

Brevet daté de Versailles. 20 octobre 1758, signé du roi Louis XV et contresigné par « Le M<sup>i</sup> duc de bellisle ».

Dans l'angle gauche de la Commission est écrit : « Pouvoir



Franck Théobald Dillon (1764-1837).  
(Appartient au comte Dillon, Paris.)





Jean Baptiste Donation de Vimeur, comte de Rochambeau (1725-1807).  
*(Appartient au marquis de Rochambeau. Paris.)*





Martial de Rodorel de Seilhac, duc de Chanac.  
*(Appartient au marquis de Seilhac. Paris.)*



(Musée de Villers-Cotterets. Villers-Cotterets.)

« de lieutenant general des armées du Roy pour le S. M. de  
« Montcalm ».

*(Appartient au marquis de Montcalm. Paris.)*

105, LEMOYNE DE SÉRIGNY (Joseph). 1668-1734.

*Parchemin.*

« Mariage de Monsieur de Serigny avec Dam<sup>11e</sup> d'Iber-  
« ville. 1728. »

Copie faite sur l'original.

Acte de mariage. passé à Rochefort le 6 mars 1728, entre  
Pierre Joseph Le Moyne, escuyer, sieur de Serigny et de Loire,  
enseigne des vaisseaux du roy en ce port, fils de Joseph Le  
Moyne de Serigny et de dame Elizabeth Herm, et Marie Thé-  
rèse Le Moyne d'Iberville, fille de feu Pierre Le Moyne d'Iber-  
ville et de Marie-Therese Pollet de la Combe.

Joseph Le Moyne de Serigny, fils de Charles Lemoyne, sieur  
de Longueuil et de Catherine Pruvost, né à Montréal, le 22 juil-  
let 1668, fut après de brillants exploits maritimes, gouverneur  
de Rochefort en 1723. Mort à Rochefort en 1734.

*(Appartient à la baronne T. d'Arnoult. Paris.)*

106 LE MOYNE (les).

*Mss.*

Acte d'entérinement de lettre de noblesse de la famille de  
Le Moyne et de Serigny et mention des services de Le Moyne,  
baron de Longueuil, dyberville de chateauguet et de Serigny.

Copie collationnée de l'acte fait à La Rochelle le 15 juin  
1718.

*(Appartient à la baronne T. d'Arnoult. Paris.)*

107 LEMOYNE D'IBERVILLE (Pierre). 1661-1706.

*Parchemin.*

« Contract de mariage Monsieur D'hiberville et  
« Mademoiselle Pollet De La Combe. Du 8 octobre  
« 1693. »

Contrat de mariage entre « Pierre Lemoine escuyer seigneur  
« de Dhiberville capitaine de fregatte legere de Sa Majste »,



fils de feu Chales Lemoine de Chateaugueuy et de Catherine Pruvost. et Marie Therese Pollet, fille de feu François Pollet, seigneur de la Combe Rocière, capitaine au regiment de Carignan et de Marie Juchereau, à Québec le 8 octobre 1693.

*(Appartient à la baronne T. d'Arnoult. Paris.)*

108 LEMOYNE D'IBERVILLE (Pierre). 1661-1706.

*Mss.*

« Relation fatte par Mons<sup>r</sup> d'Iberville sur l'entreprise  
« de Nieu. Relation depuis mon depart de la Mar-  
« tinique jusqu'à la prise et capitulation de l'Isle  
« de Nieu appartenant aux anglois », suivie de la  
« Capitulation et Reddition de l'Isle de Nieu rem-  
« portee par les armees du Roy sur les anglois sous  
« le commandement de M<sup>r</sup> d'Iberville. » 8 avril  
« 1706. »

Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville, troisième fils de Charles Le Moyne, originaire de Normandie, et de Catherine Tierry, fille adoptive de Antoine Pruvost, née à Montréal le 16 juillet 1661, mort le 9 juillet 1706.

Héros sans égal, il commença sa brillante carrière à la Baie d'Hudson, sous M. de Troyes, en 1686, fit une expédition à la Louisiane, en 1698, repassa en France en 1702, fut à la chasse des Anglais dans les eaux des Antilles en 1706, mais ceux-ci prévenus, d'Iberville ne put rien tenter. C'est alors qu'il se rejeta sur l'île de Nervi qu'il enleva.

*(Appartient à la baronne T. d'Arnoult. Paris.)*

109 LEMOYNE DE BIENVILLE (Jean-Baptiste), gouverneur de la Louisiane, 1680-1767.

*Mss.*

« Inventaire apres deces de Monsieur Lemoyne de  
« Bienville, gouverneur de la Louisiane. M<sup>e</sup> Bricault  
« notaire ». 13 avril 1767.

Inventaire fait à la « requisition de Jean Honore François  
« Hervieu Le Moyne de Serigny, chevalier, ancien cappitaine

« au Regiment du Roy Infanterie » des biens de « Jean Baptiste  
« Le Moyne de Bienville, chevalier, ancien gouverneur de la  
« Louisianne, ancien cappitaine de Vaisseau du roy et cheval-  
« lier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis, son oncle »,  
demeurant rue Vivienne, paroisse Saint Eustache.

*(Appartient à la baronne T. d'Arnoult. Paris.)*

110 LE MOYNE, baron de Longueüil (Charles). 1680.

*Parchemin.*

« Permission aux Sieurs Le Moine de faire enregistrer  
« en la cour de parlement et cour des aydes les  
« lettres de noblesse accordées au mois de mars  
« 1668 à Charles Le Moine de Longueüil et Enre-  
« gistrées à la Chambre des Comptes le 2<sup>e</sup> fevrier  
« 1680. »

Le roi autorise le 20 avril 1717, Charles Le Moine, Baron de Longueüil, gouverneur de Montréal, Joseph le Moine de Serigny, seigneur de Loire, Jean Baptiste Le Moine, gouverneur de la Louisiane, Antoine Le Moine de Chateauguay, fils de Charles Le Moine de Longueüil et François Le Moine d'Iberville, son petit-fils à faire procéder à l'enregistrement des lettres de noblesse accordées en mars 1668 à Charles Le Moine de Longueuil.

*(Appartient à la baronne T. d'Arnoult. Paris.)*

111 TASCHEREAU (Mgr Elzear-Alexandre), cardinal archevêque de Québec. 1820-1898.

*Mss.*

*Histoire du Séminaire de Quebec*, par Mgr E. A. Taschereau, Archevêque de Québec.

Nous n'avons pas trouvé dans Gagnon, *Essai de Bibliographie Canadienne* de trace de cette histoire du Séminaire de Québec.

*(Archives du Séminaire des Missions Etrangères. Paris.)*

112 DOCUMENTS DES XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLES.

Recueil de *mss.* (vol. 344. Amérique, Canada. 1687-1849).

Ce recueil, outre de nombreuses copies de l'époque, contient entre autres, les *mss* suivants : lettre de mère G. de la Croix, hospitalière de Québec à M. de Montigny, 1726, 1727, 1728, 1730, Mère C. de S<sup>t</sup> Joachim à M. de Montigny, 1729, 1730, 1731; Mère Duplessis de S<sup>te</sup> Hélène, 1730, 1731, 1732, 1734, 1735; biographie de l'abbé Le Loutre, missionnaire de l'Acadie, écrite par lui-même, etc., etc.

(*Archives du Séminaire des Missions Etrangères. Paris.*)

113 ROBerval (Jean-François de la Roque, seigneur de).  
1529.

*Mss.*

Constitution par Jean François de la Roque, écuyer, seigneur de Roberval, le 24 mai 1529, de 50 livres tournois de rente annuelle.

(*Archives de M. Davene de Roberval. Roberval.*)

114 ROBerval (Jean-François de la Roque, seigneur de).  
1531.

*Parchemin.*

Transaction entre Pierre Gaffen, Jean Barthelemy pour des terres sises à Roberval, suivi de la mise en possession par Jean François de la Roque, seigneur de Roberval, 8 juillet 1531.

(*Archives de M. Davene de Roberval. Roberval.*)

115 ROBerval (Jean-François de la Roque, seigneur de).  
1541.

*Mss. parch.*

Le 8 juin 1541, « Jehan François de La Rocque, Chler, seigneur de Roberval, Lieuten. du Roy en l'expédition et voiage « par luy ordonné pour aller es isles de Canada, Ochelaga, « Saguenay et autre pays transmarins... » accuse réception d'un prisonnier nommé Guillaume Fournier, envoyé par la Sénéchaussée de Lyon.

(*Archives de M. Davene de Roberval. Roberval.*)



- 116 ROBERVAL (Jean-François de la Roque, seigneur de).  
1541.

Lettres patentes de François I<sup>er</sup> nommant lieutenant général Jean de la Roque, seigneur de Roberval et lui permettant d'emmener des gens de guerre et des artisans dans les « pays » transmarins ». 15 janvier 1541.

(*Archives Nationales. Paris.*)

- 117 ROBERVAL (Jean-François de la Roque, seigneur de).  
1543.

*Mss.*

Requête de Jean François de la Roque, chevalier, seigneur de Roberval, à MM. de Parlement.

(*Archives de M. Davene de Roberval. Roberval.*)

- 118 MONNAIE DE CARTES DU CANADA. 1714.

12 cartes, portant au dos les signatures de Duplessis, commis du trésorier, de Vaudreuil, gouverneur général, de Begon, intendant, émission de 1714.

V. sur la monnaie de carte : Zay (E.) : *Histoire monétaire des Colonies françaises d'après les documents officiels...* Paris, 1892, pp. 125-187.

(*Archives Nationales. Paris.*)

- 119 CANADA ET ILE ROYALE. XVII<sup>e</sup> siècle.

« Proiet d'un voiage bon a faire dans lequel on pou-  
« roit vray semblablement très bien réussir. »

« Il faudroit partir de france pour Lisle royale, de  
« lisle royale aller en Canada, du Canada Repasser  
« à Lisle Royale, de cette isle partir pour Lamé-  
« rique et enfin de Lamérique Revenir en Eu-  
« rope. »

Le projet prévoit pour l'armement d'un navire de 250 tonneaux, une dépense de 40.000 livres, et après l'établissement des dépenses et des résultats des pêches, annonce un bénéfice à prévoir de 20.000 livres.

(*Archives communales de Saint-Malo. Saint-Malo.*)

120 ILE ROYALE (Traite à l'). XVII<sup>e</sup> siècle.

« Effets en cargaisons qui conviendrait au Jean B<sup>pte</sup>  
« pour aller faire la Traite à Lisle Royale et de  
« Lisle Royalle à Marseille. » « Autre emplette  
« qui conviendrait au Jean Baptiste pour aller en  
« traite à Lisle Royale, et de Lisle Royalle aux  
« Indes. »

*(Archives communales de Saint-Malo. Saint-Malo.)*

121 ACADIENS. 1759.

*Mss.*

Prisonniers français venant d'Angleterre (11 février 1759). — Débarquement, au Havre, de 72 Français Acadiens, dépourvus de tout, et pour lesquels les maire et échevins demandent des secours.

« A Versailles, le 11 février 1759.... J'ay reçu les deux  
« lettres que vous m'avez écrites pour m'informer que les An-  
« glois ont débarqué au havre le 3 et le 5 de ce mois soixante  
« et Douze accadiens qui se trouvent depourvus de tout et pour  
« lesquels vous demandés des secours, ceux que vous leur  
« donnés ne pouvant être que momentanés... » Lettre de M. de  
S<sup>t</sup> Florentin, aux Maire et Echevins du Havre.

*(Archives municipales du Havre. Le Havre.)*

122 ACADIENS. s. d. [vers 1765].

« Privileges et exemptions à solliciter par Monsieur  
« l'abbé Lehoutre En faveur des Acadiens qui siront  
« établir à Belle Isle en mer et des anciens colons ».

L'abbé Le Loutre demandera, pour 20 ans, la capitation et le vingtième; le payement des fouages à perpétuité, la dîme à perpétuité.

*(Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Rennes.)*

123 ACADIENS, DE MORLAIX, s. d. [vers 1763].

Requête des Acadiens restés à Morlaix.

*Copie du temps.*

Au duc d'Aiguillon, commandant en chef en Bretagne, les chefs de vingt familles acadiennes restées à Morlaix, « ou Elles « languissent dans la misère, sans espoir de soulagement, n'y « trouvent aucune occasion de travail... » demandent protection, travail et de pouvoir « être employés à former un Eta- « blissement dans quelques parties de la Province qu'on veuille « leur assigner... »

Avaient signé l'original : Alexis Trahand, Joseph Trahand, Antoine Coutari; René Trahand; Mathurin Trahand; Charles Gautraux; Usthalin Tharand; Michel le Veron; Aman Le Jeune; Marel Diniacré; Etuana Darcy et autres.

*(Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Rennes.)*

## 124 ACADIENS. 1763.

Lettres et Mémoires de l'abbé Le Loutre, sur l'Etablissement des Acadiens à Belle-Isle-en-Mer. 1763.

1° « Mémoire pour l'Etablissement de 77 familles accadiennes à Belleisle en mer ».

Mémoire de la main de l'abbé Le Loutre, missionnaire de la Compagnie du Saint-Esprit.

2° « Tableau général de l'Etablissement des Acadiens à « Belle-île en mer. »

Mémoire important traitant de la distribution des terres à chaque famille, de la redevance annuelle, de la dîme, des bestiaux, des attelages, etc., entièrement de la main de l'abbé Le Loutre.

3° Lettre, datée de Paris, 23 décembre 1763, adressée par l'abbé Le Loutre aux Commissaires de la Commission intermédiaire des douanes et Contrôles, à Rennes. Il annonce que les familles acadiennes qui sont à Morlaix sont décidées à prendre des Etablissements, et parle de son frère commis au bureau des Contrôles de Chateaulin.

Au verso de la deuxième page de cette lettre, brouillon de la réponse qu'y fut faite.

4° Lettre, datée de Belle-Ile, 3 novembre 1765, du même aux mêmes. Il parle des terrains de Belle-Ile, qui doivent être concédés aux Acadiens, de l'arrivée des « Accadiens qui venoient par terre ».

5° Lettre, datée de Belle-Ile, 30 juin 1766, du même aux mêmes. Il expose la situation des Acadiens de Belle-Ile, les comptes que M. Isambert a présentés. Il fait envisager la lutte qui aura lieu entre les Recteurs et Acadiens, et entre les « an-



« ciens colons [qui] pretendent que tout est à eux [et qui] ne  
« veulent pas permettre aux Accadiens de labourer; ils ont  
« été jusqu'à leur défendre de couper du foin... »

6° « Etat des dépenses faites pour l'Etablissement des Acca-  
« diens à Belleisle en Mer, constatés par la Quittance au sou-  
« tien des payemens jusqu'au 30 juin 1766. »

Etat de la main de l'abbé Le Loutre, qui suit la réponse des  
Commissaires de la Commission Intermédiaire des Domaines et  
Contrôle de Rennes, réponse datée du 9 juillet 1766.

(Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Rennes.)

125 ACADIENS. Septembre 1763.

« Conditions pour l'Etablissement des 77 familles  
« acadiennes dans les Campagnes de Belle-Isle ».

*Minutes.*

Ces minutes, sans date, sont de Kermadec et de Tramonphin.  
Conditions imposées « de la part du Roy », « de la part des  
« Etats », Conditions « auxquelles doivent s'engager les Aca-  
« diens », etc.

(Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Rennes.)

126 ACADIENS. 1764-1767.

Rétablissement de leur état-civil. *Mss.*

1° Lettre signé par « l'abbé de l'Isle Dieu, vicaire général  
« des colonies franjoises de l'Amerique septentrionale », datée  
de Paris, le 3 mai 1764, qui, après les avoir lu, affirme que les  
certificats qui suivent son exacts.

2° Certificat du P. Girard, ancien grand vicaire de l'Isle  
Saint-Jean, qui fut missionnaire de la paroisse de Saint-Pierre  
et Saint-Paul de Cobequit en Acadie et en dernier lieu de la  
Panti Primi, dans l'isle Saint-Jean; datée du 2 avril 1764;

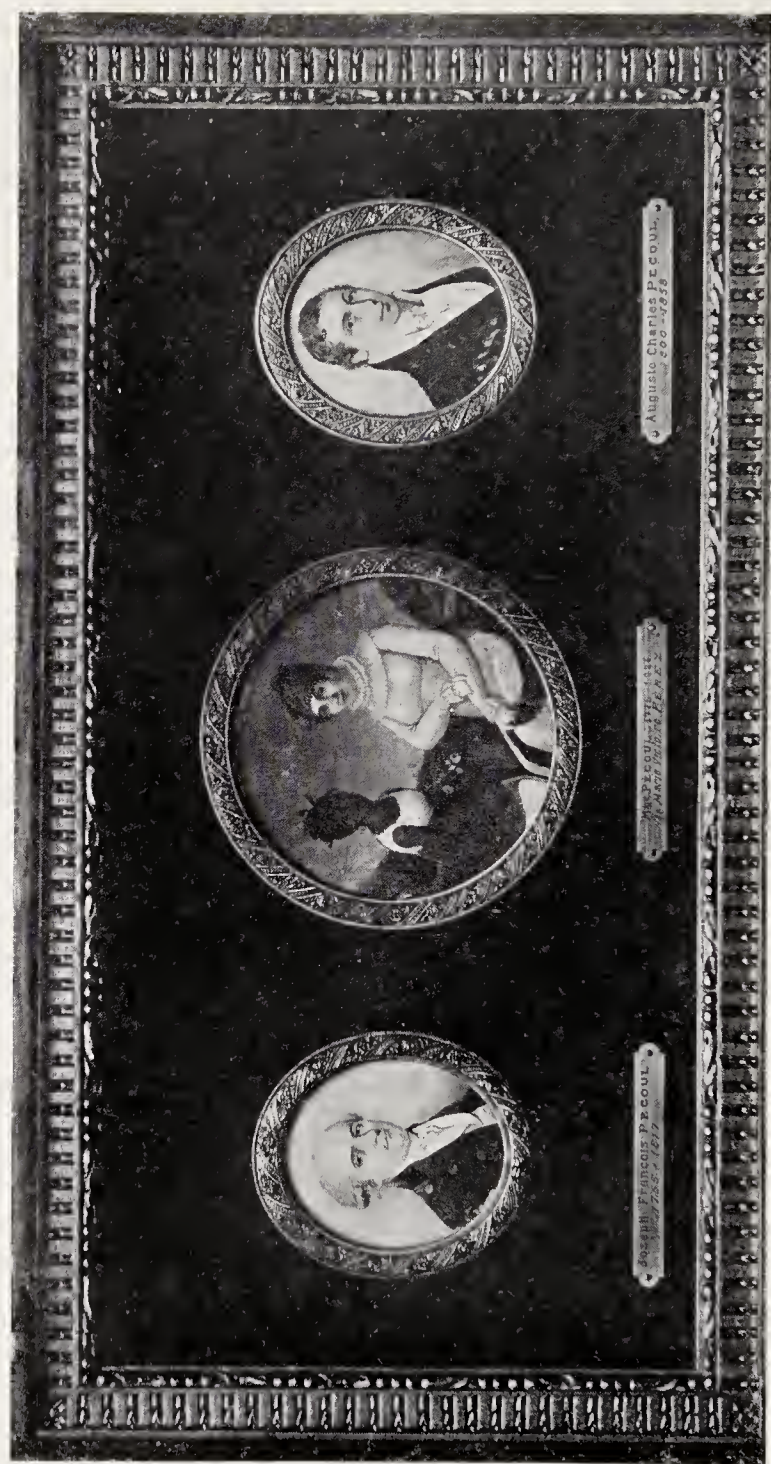
3° Certificat de l'abbé Le Loutre, « ancien grand vicaire de  
« l'Accadie, diocèse de Quebec... cy devant missionnaire de la  
« paroisse S<sup>t</sup> Louis sur la pointe de Beauséjour », daté, de  
Paris, 2 mai 1764;

4° Certificat du P. Manach, « ancien missionnaire de  
« l'Acadie », daté, de Paris, le 2 mai 1764;

5° Certificat de Degay Desenclaves, prêtre, « ancien mission-  
« naire de l'Acadie », daté de S<sup>t</sup> Iriex la Pereche, le 9 avril  
1764;



Jean-Joseph Pécoul (1795-1870).  
*(Appartient à la vicomtesse d'Origny. Paris.)*



*(Miniatures appartenant à la vicomtesse d'Origny, née Pecoul. Paris.)*





Augusta Law de Lauriston (1813-1897)  
peinture faite, en 1829, par la reine Hortense.  
(Appartient à la vicomtesse d'Origny. Paris.)



Hortense de Beauharnais, reine de Hollande  
par Isabey.  
(Appartient à la vicomtesse d'Origny. Paris.)

6° Certificat de Casiet, « ancien missionnaire de l'Isle S<sup>t</sup> Jean « en Canada », daté de Montault, près S<sup>t</sup> Sever, cap de Gascogne, le 14 avril 1764;

7° Certificat de Lemaire « preste habitue à S<sup>t</sup> Germain « l'Auxerrois », ancien « missionnaire de la paroisse S<sup>t</sup> Joseph « de la Rivière aux Canards dans La Cadie, diocèse de Quebec », daté du 13 avril 1764;

8° Lettre de l'abbé Le Prestre, datée du 23 janvier 1767, au sujet de l'état-civil de « ces braves et fideles Acadiens qui aient « merite les secours et les bontés de la province, ont droit aux « soins attentifs et à la protection des magistrats qui veillent « aux intérêts de tous les citoyens ».

9° Arrêt de la Cour rendu sur les Remontrances et conclusions de « Monsieur le Procureur général du Roi, concernant « les Acadiens actuellement établis à Belle Isle, du 12 janvier 1767. *Imp.*

*(Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Rennes.)*

## 127 ACADIENS. 1765.

Etat, envoyé le 3 octobre 1765, par Isambert, « des « 20 familles acadiennes arrivées à Belle-Isle en « mer venant de Saint-Malo ».

Voici les noms : Emilian Seyvillot, de Dijon, en Bourgogne, venant de l'île Saint-Jean, marié, 2 enfants; Jean-B. Leblanc, marié, 4 enfants; Pierre Melançon, marié, 7 enfants; Mimai Daigne, marié, sans enfants; Joseph Babin, marié, 5 enfants; Joseph Leblanc, marié, 3 enfants; Pierre Deline, d'Ambleville, Ile de France, marié, sans enfants; Abraham Gendrc, de Beaumont d'Almagne, évêché d'Auch, ancien soldat des troupes de terre, marié, sans enfants; Allain Leblanc, marié, un enfant; Pierre Bouderot, marié, 4 enfants; Pierre Doussel, marié, 2 enfants; Jean Melançon, veuf, 1 enfant; Charles Gautest, marié, 1 enfant; Marguerite Dupuis, veuve Claude Babin, 2 enfants; Alexis Domerand, marié, 5 enfants; Jean Domcrand, marié, 4 enfants; Claude Leblanc, marié, 3 enfants; Joseph Poitier, marié, 5 enfants; Charles Hébert, marié, 1 enfant; Joseph Billeret, de la Franche-Comté, venant de l'île Saint-Jean, marié, 3 enfants.

*(Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Rennes.)*



128 ACADIENS. 1765.

« Etat des Familles Accadiennes Passées dans l'Isle  
« de Belle Isle en mer, au 1<sup>er</sup> novembre 1765 ».

Soixante-dix-huit familles, se composant de 72 hommes, 80 femmes, 117 garçons, 94 filles, en tout : 363 personnes.

L'Etat se termine : « Nous soussigné, directeur des Missions  
« Etrangères Et inspecteur des Domaines de Bretagne Certif-  
« fions le présent Etat véritable contenant soixante-dix-huit  
« familles Accadiennes. Et que ces familles sont complètes à  
« l'Exception de six personnes absentes... Fait à Belle Isle en  
« Mer, le vingt huit novembre 1765 ». Signé : Isambert et  
Le Loutre, ptre miss.

*(Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Rennes.)*

129 ACADIENS. s. d. [1766].

« Liste des familles Acadiennes destinées à passer à  
« Bellisle en mer. »

Cet état donne 52 hommes, 60 femmes, 85 garçons et 69 filles. Les noms sont à peu près exactement les mêmes que ceux de l'Etat du 1<sup>er</sup> novembre 1765, envoyé le 1<sup>er</sup> novembre 1765, par Isambert et l'abbé Le Loutre; en comparant l'âge de ces deux Etats l'on peut donner la date de 1766 à celui-ci.

*(Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Rennes.)*

130 ACADIENS. s. d. [1766].

« Etat général des familles acadiennes établies dans  
« les quatre paroisses de Belle Isle en mer. »

L'on peut donner la date de 1766 à ce recensement, en comparant les âges donnés à ceux énoncés lors du recensement de 1765. La population totale est de 379 âmes.

*(Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Rennes.)*

131 ACADIENS. 1767.

*Lettre aut. sign.*

Les Acadiens, dans une pétition, datée de Belle Isle 24 mars 1767, adressée à « Nosseigneurs les Commissaires des Domaines et Controllés de la Province de Bretagne », deman-

dent « que les riverains des Landes réservées dans leurs vil-  
« lages ayent la préférence d'en avoir la Concession sur le  
« même pied qu'elles seront taxées par les Etats et que ceux  
« d'entre eux qui pourroient n'en pas avoir dans leur Villages  
« propre pour le moïn ayent la meme préférence dans les  
« Landes communes les plus aproximité de leurs terres, sans  
« toutefois faire tort à personne ny troubler aucun affeagiste...»

Lettre pétition signée : Jos Simon Granger, Charles Gau-  
traux, Minati Daigne, Joseph Ribodo, Joseph Leblanc, Honnore  
Leblanc, Jean Hebert, Joachim Trahan, Honnore Daigne et  
Claude Leblanc.

*(Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Rennes.)*

132 ACADIENS. 1768.

Belle Isle en Mer. Etat des chefs de familles aca-  
diennes Etablies à Belle Isle en Mer.

78 familles réparties dans les paroisses des Palais, Loc-  
maria, Bangor et Sanson. « Certifié véritable par nous sous-  
« signé receveur du Domaine à Belle Isle en mer, le 20 février  
1768. » *Signé : Le Benode des Locmarquer.*

*(Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Rennes.)*

133 PASTOUR DE COSTEBELLE (Philippe).

*Lettre aut. sign.*

Lettre datée de Plaisance, 20 octobre 1703, à Fontence, accu-  
sant réception d'une lettre datée de Bayonne. Il donne des dé-  
tails divers sur son séjour à Vigo où il fut obligé de se sauver  
en chemin, le vaisseau à bord duquel il était ayant sauté, sur  
les mouvements de l'escadre anglaise, etc.

*(Appartient au comte Allard du Chollet. Paris.)*

134 PASTOUR DE COSTEBELLE (Philippe).

Mariage de Philippe de Costebelle. 1716. (Copie, ex-  
trait de l'acte de).

« L'an mil sept cent seize, le douzieme fevrier Je soussigne  
« superieur des Recollets de la Province de Paris desservants  
« l'Isle Royale, grand vicaire de Monseig<sup>r</sup> l'Evesque de Quebec,  
« ay receü dans la chapelle Royale du Fort Dauphin le mutuel  
« consentement de mariage.... Messire Philippe de Costebelle

« chevalier de l'Ordre militaire de Saint Louis gouverneur  
« pour le Roy dans laditte Isle, veuf de feu Dame Anne de  
« Tour de Sourdeval et Dame Anne Dantremont de Pombour-  
« koup aussy veuve de feu sieur Dessailant de son vivant  
« enseigne d'une compagnie du détachement de la Marine... »  
Fait en présence de Jean Baptiste Hertel de Rouville, Louis  
Dupont du Chambon.

*(Appartient au comte Allard du Chollet. Paris.)*

135 ANTREMONT (Anne d').

Supplique de 1717 (minute d'une).

La fille du S<sup>r</sup> d'Antremont, seigneur des terres du Port royal,  
de l'Acadie avant que les Anglais s'en fussent emparés, ayant  
été obligée d'abandonner ses propriétés et ses biens, ayant  
épousée en secondes noces Philippe de Pastour de Costebelle,  
qui mourut à l'île royale au mois d'octobre 1717 fut obligée de  
revenir en France avec son enfant, demande « des bontes de la  
« cour une pension pour le pouvoir faire subsister elle et ses  
« enfans. »

*(Appartient au comte Allard du Chollet. Paris.)*

136 BOSTON. 1770.

*Mss.*

« Oraison funèbre, publiée le 5 mars 1774, à la re-  
« quête des habitans de Boston, relativement à la  
« sanglante tragedie du 5 mars 1770. »

*(Collection du comte Allard du Chollet. Paris.)*

137 BOUGAINVILLE (Henri-Antoine).

Ordre particulier N<sup>o</sup> 34, de Bougainville, à « M de Coste-  
« belle, cap<sup>e</sup> de Vau command' le Superbe » date de « A bord  
« du Majestueux en rade de Brest le 8 X<sup>re</sup> 1790 ».

*(Collection du comte Allard du Chollet. Paris.)*

138 BOUGAINVILLE (Louis-Antoine).

Ordre particulier de Bougainville à de Costebelle, capitaine  
de vaisseau commandant le *Superbe*, signé de Dulon, et au bas  
duquel se trouve une note de Pastour de Costebelle : « L'offi-



« cier commandant à bord du Superbe Envoyera sur le champ  
« la chaloupe avec deux grelins et une ancre à jet à bord de  
« la Fidelle ». Signé : Costebelle.

*(Collection du comte Allard du Chollet. Paris.)*

139 BOUGAINVILLE (Louis-Antoine).

Ordre particulier, daté de Brest 20 janvier 1791, et signé de Bougainville.

*(Collection du comte Allard du Chollet. Paris.)*

140 COMPAGNIE DES INDES. 1720.

*Placard.*

Arrêt du Conseil d'Etat du Roy concernant la banque de la Compagnie des Indes. 23 février 1720.

*(Collection de M. Florange aîné. Paris.)*

141 LARDINIÈRE (AFFAIRES DE).

*Cahier Mss.*

Mémoire de Lardinière, seigneur d'Arques, prétendant percevoir les droits de jaugeur hérédital de futailles, ce mémoire donne une idée de ce qu'était alors le commerce maritime au Havre. « Le Conseil pendra s'il lui plaît que deux cents grands  
« navires et plus, se victuaillent tous les ans, pour aller aux  
« Indes orientales, aux Indes occidentales d'Espagne, au Ca-  
« nada, Terre-Neuve, et autres régions lointaines pour y traiter  
« et livrer marchandises et en rapporter d'autres en contre  
« échange dont le Roi reçoit de grands droits et en est le trafic  
« du royaume beaucoup augmenté. » 1615.

*(Archives municipales du Havre. Le Havre.)*

142 GODEFROY (Louis). 1650.

Le Sieur Godefroy, Commis de la Compagnie du Canada, ajourné pour entendre la requête du procureur syndic, au sujet de la dégradation d'une petite maison de l'Hôtel-Dieu: le sieur Le Noble baillera un mémoire des frais.

Registre : Causes et délibérations. 21 mai 1650.

*(Archives municipales du Havre. Le Havre.)*

143 RAISIN (Jean). 1655.

Demande de congé de Jean Raisin, quartenier, pour aller faire un voyage au Canada. 1655.

« Le Sr Jean Raisin... capitaine Cartenier sur le quartier de « Saint François... » demande congé pour « entreprendre & f<sup>re</sup> « voyage... pour aller en Canada... » et ce à ses frais. 2 janvier 1655.

Registre des Règlements et délibération de la ville du Havre, 1652-1659.

*(Archives municipales du Havre. Le Havre.)*

144 RAISIN (Jean).

Congé accordé à Jean Raisin pour entreprendre un voyage au Canada. 1658.

« ...Jean Raisin Cappitaine Quartenier sur le quartier de « S<sup>t</sup> François... qu'il plaise à la Compagnie luy accorder congé « & permission daller faire le voyage de Canadas dans son vais- « seau qui estoit prest a partir dudit Havre dans quinze ou « vingt jours... 9 mars 1658.

Registre : Règlements et délibérations : 28 décembre 1657-juin 1663.

*(Archives municipales du Havre. Le Havre.)*

145 CANADA (AFFAIRE DU). 1764.

*Placard.*

Arrêt portant règlement pour les déclarations à faire par les dépositaires volontaires ou judiciaires des biens des nommés Bigot et Varin, condamnés dans l'affaire du Canada (11 août 1764).

Le roi ordonne que tous les dépositaires d'effets ou lettres de change leur appartenant seront remis entre les mains du sieur Baudard de Vaudésir, trésorier des colonies et séquestre.

*(Archives municipales du Havre. Le Havre.)*

146 MONNAIE DU CANADA. 1764.

*Imprimé.*

Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, qui ordonne la liqui-

dition des lettres de change et billets de Monnaie du Canada, du 29 juin 1764.

« ...L'excès des dépenses faites à titre de bon service dans  
« cette colonie, provient autant des prévarications qui y ont  
« été commises & et qui ont excité les rigueurs de la justice,  
« que du discrédit de cette monnaie, suite nécessaire de la pro-  
« fusion criminelle avec laquelle elle y a été fabriquée & répan-  
« due... » dès 1754.

(*Archives municipales du Havre. Le Havre.*)

147 LAVAL (Monseigneur de). Premier évêque du Canada.  
1658.

*Imprimé.*

« Arrest de la Cour de Parlement au sujet de l'Entreprise  
« faite pour l'Execution des Bulles de Cour de Rome, sans  
« Lettres Patentes du Roy, Et au sacre fait de l'Evesque de  
« Petrée dans l'Eglise de S. Germain des Prez, du seizième  
« Decembre 1658. »

(*Collection de A.-Léo Leymarie. Paris.*)

148 HOSPITALIÈRES DE DIEPPE. XVIII<sup>e</sup> siècle.

Liasse de 86 pièces, lettres et mémoires signées de Mère Andrée Duplessis de Sainte Hélène et de ses compagnes, chargées de l'Hôtel-Dieu de Québec, adressés à Feret apothicaire de Dieppe, qui lui fournissait avec des produits pharmaceutiques, des objets en ivoire de fabrication dieppoise.

Ces lettres sont en cours de publication, avec des commentaires, dans *Nova Francia*, organe de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU CANADA. Paris.

(*Archives de la Ville de Dieppe. Bibliothèque municipale. Dieppe.*)

149 ETAT SOMMAIRE DU COMMERCE DU PORT DE MARSEILLE  
AVEC LES ILES D'AMÉRIQUE DE 1735 A 1744.

*Photo.*

Détail des « marchandises portées aux Isles » et des « Marchandises venues des Isles ». Valeur de ces exportations et



importations pour les années 1735 à 1744. Il a été porté aux Iles d'Amérique 24.082.321 livres de produits et il est arrivé des Iles pour 66.217.287 livres d'importations.

*(Archives de la Chambre de Commerce. Marseille.)*

150 AFFAIRE DU LAC ONTARIO. 1756.

*Photo.*

Lettre de Machault, ministre de la Marine, portant envoi de la relation de l'Expédition contre l'établissement des Anglais sur le lac Ontario.

Datée de Fontainebleau, 1<sup>er</sup> novembre 1756.

*(Archives de la Chambre de Commerce. Marseille.)*

151 EXPÉDITION CONTRE LE FORT GEORGE. 1757.

*Photo.*

Lettre de Moras, ministre de la Marine, portant envoi de la relation de l'expédition faite au Canada contre le Fort George sur le lac Saint-Sacrement.

Datée de Versailles, 16 octobre 1757.

*(Archives de la Chambre de Commerce. Marseille.)*

152 COMMERCE ENTRE MARSEILLE ET QUÉBEC. 1758.

*Photo.*

Lettre de Moras, ministre de la Marine, sur la situation critique du commerce et l'avantage qu'il y aurait pour les négociants de Marseille à expédier des navires pour Québec.

Datée, de Versailles, 27 janvier 1758.

*(Archives de la Chambre de Commerce. Marseille.)*

153 EXPÉDITIONS PROVOQUÉES PAR MARSEILLE CONTRE LE CANADA. 1758.

*Photo.*

Lettre de Moras, ministre de la Marine, remerciant la Chambre de Commerce de Marseille des expéditions qu'elle a provoquées vers le Canada.

Datée, de Versailles, 18 février 1758.

*Post-scriptum aut.* de Moras.

*(Archives de la Chambre de Commerce. Marseille.)*



*Toussaint Louverture...*

TOUSSAINT LOUVERTURE (1794-1800).  
(Bibliothèque de la Chambre de Commerce. Marseille.)





(Appartient à Madame du Couëdic, Versailles.)









154 LOUIS XIV AU DUC DANVILLE. — Lettre datée de Versailles. 8 avril 1746.

« Mon cousin. je vous fais expliquer par vos instructions les  
« objets de votre destination; mais je suis bien aise de vous  
« marquer plus particulièrement moy même mes intentions. je  
« croy pouvoir être tranquille sur la deffence du Canada qui est  
« le premier objet. si vous ne pouver pas reprendre louisbourg,  
« il me faut au moins un equivalent. je présume asses favora-  
« blement des officiers que vous aves sous vos ordres, pour  
« etre persuadé qu'ils seconderont le zele et la bonne volonté  
« que je vous connois, souvenes vous pourtant que la suite trop  
« ordinaire des conseils de guerre est de faire naître des diffi-  
« cultes pour les operations. ainsiy prenes souvent sur vous, et  
« ne revenes point sans avoir mis tout en usage pour en faire  
« quelqu'une qui reponde aux depenses, et a l'appareil de  
« votre armement, et mettes vous en etat de me rendre un  
« compte exact, et détaillé de la conduite de tous vos officiers :  
« je prie Dieu qu'il vous aie mon cousin en sa santé, et digne  
« garde. A Versailles ce 8<sup>e</sup> avril 1746. » *Signé: Louis.*

A cette lettre est jointe une enveloppe dont la suscription est : « A mon cousin Le Duc Dauville » et qui était cachetée de cire rouge aux armes royales.

*(Archives du comte Etienne de Chabannes La Palice. Neauphle-le-Vieux.)*

155 ACADIE. — Campagne et mort du duc d'Enville. 1745-1746.

Important dossier, se composant de :

1<sup>o</sup> Lettre du duc d'Enville datée de la Rocheguyon 6 octobre 1745, en laquelle il annonce à Maurepas, la naissance d'une fille et fait des vœux pour la santé de Maurepas;

2<sup>o</sup> Lettre, du même au même, datée de Paris, 11 janvier 1746, en laquelle il annonce son départ pour Brest, il a parlé avec « le commandeur Destournel pour le règlement de la paye  
« des officiers généraux à la mer, Mrs de letendurre et dépuis  
« say m'en avoient aussi chargé.. ù, la vacance de la lieutenance de Brest étant vacante, il propose que le fils de M. Perrier y soit nommé, demande, au nom de M. de la Rochefoucauld la place de garde de la marine pour M. de Riberolles neveu de M. de la Boire, lieutenant de vaisseau;

3<sup>o</sup> Lettre, du même au même, datée de Brest, 28 janvier 1746,



écrite le surlendemain de son arrivée. Il est arrivée « par mer, cela convient à ma dignité », quand à M. Perrier, qui l'a logé « très commodement, ...il ne se doute en rien de ce qui regarde « M<sup>r</sup> de la Jonquière, je seray je vous assure très embarrassé « quand il faudra que je luy dise, je vous ferais ressouvenir « plus d'une fois de m'écrire une belle lettre où il y aura force « choses obligeantes pour luy pour luy [*sic*] faire avaler plus « doucement cette pilulle la nouvelle d'icy est que la Jonquière « aura une escadre... », etc.;

4<sup>o</sup> Lettre du même au même, (s. d.), il accuse réception de la lettre où Maurepas lui annonçant que « M<sup>r</sup> de la Jonquière va « viendré par icy », il a obtenu la promesse de M. d'Achéy de venir avec lui, donne sur l'intendant [de Brest] des détails ainsi que sur l'emploi de son temps;

5<sup>o</sup> Lettre du même au même, s. d. l'armement du *Juste* et du *Sérieux* va causer du retard, il demande l'embarquement du chevalier de Parabert, annonce que Riseley sera major du bataillon et la Mauvinière aide-major, donne des détails sur le port et les ateliers, sur la vie du monde, etc., etc.;

6<sup>o</sup> Lettre du même au même, datée de Brest, 14 février 1746, après avoir longuement parlé des difficultés qui existent entre les autorités du port de Brest, « tout ce qui s'y passe est « très singulier », il écrit : « je ne diray mot comme vous « pouvez bien le croire de ce qui regarde votre arrangement « touchant M. de la Jonquière, je trouve qu'il évitera tout tra- « cas au retour de la campagne et s'il y en avoir cela mettroit « ceuv qui en auroient fait, dans le plus grand tort, j'espère y « tenir la main de facon qu'il n'y en aura pas ou du moins peu, « et je ferois en sorte que personne ne mette le grappin sur « moy. »

7<sup>o</sup> Lettre, s. l., n. d., il craint que son armement ne soit pas « prêt pour le temps projeté », tous « les jours on donne une « destination nouvelle a la Jonquière, et ils ne savent trop « que penser de notre destination. »

8<sup>o</sup> Lettre, du même au même, datée de Brest, 25 février 1746, l'armement va lentement les différends entre les autorités du port gênent le bon fonctionnement du port;

9<sup>o</sup> Lettre, du même au même, datée de Brest, le 28 février [1746], au sujet de l'armement du « Diamant » et de « l'Arc-en-Ciel ».

10<sup>o</sup> Lettre, du même au même, datée, de Brest, le 21 mars [1746], il envoie un mémoie de M. Perrier, et « est fort aise « que le roy vous ait dit qu'il me donneroit la lettre que vous « luy avez demandée, j'en feray un bon usage ».

11° Lettre, du même au même, datée de Brest, le 8 avril 1746, au sujet de la lieutenance du pays d'Aunis.

12° Lettre, du même au même, datée de Brest, le 18 avril [1746], il n'a pas « encore parlé à M. Perrier de M. de la Jonquière ».

13° Lettre, du même au même, datée de Brest, le 13..... au sujet de son départ qui est imminent, il a reçu une lettre du roi, qui « est très forte et très précise », il envoie les deux réponses qu'il a rédigées, laissant à Maurepas le soin de choisir celle qui devra être remise au roi.

14° Observation du duc d'Enville sur le port de Brest, ses divers services, ses ressources, son activité et sur divers officiers.

15° Ordre du roi, réponse du duc d'Enville, au sujet de M. de Camilly.

16° Lettre, signée « le duc d'Enville », au roi, datée de « la rade de Brest à bord le vaisseau le *Northumberland*, ce 16 avril 1746 », accusant réception de la lettre qu'il lui a envoyée. « Si « le Canada n'est pas attaqué, et qu'il y ait des forces trop « considérables dans Louisbourg pour pouvoir entreprendre le « siège, je feray tout mon possible pour procurer à votre « majesté, un équivalent à cette place, les officiers destinés à « servir avec moy sont remplis de bonne volonté et désirent « ardemment d'en donner des preuves, si je trouvais quelques « difficultés de leur part pour les observations qu'il y aura à « faire, les ordres précis de votre majesté, les feront bientôt « cesser, et je prendrais sur moy comme elle me l'ordonne de « ne point revenir avant d'avoir tenté tous les moyens pour « réussir dans quelques entreprises contre ses ennemis. »

16° bis. Lettre, signée « le duc d'Enville » au roi, datée du même bord que la précédente et du même jour. C'est une lettre identique à la précédente mais dont les termes sont différents.

17° Lettre du roi à M. le duc d'Enville. « ... Si ma frégate la « *Sirenne* peut vous joindre comme je l'espère, vous apprendrez le retour à Brest de l'*Aurore* et du *Castor* que vous « aviez détachés par mes ordres, pour aller croiser à l'entrée « du Golphe S<sup>t</sup> Laurent et les raisons pour lesquelles, le S<sup>r</sup> « Duvignau qui les commandoit ne vous a attendu que jusqu'au « 13. d'aoust au rendez-vous que vous lui aviez donné. Et vous « serez informé en mesme tems que le convoié préparé en « Angleterre pour Louisbourg n'estoit pas encore parti le 23. « du mesme mois, mais qu'il n'attendoit que le vent favorable « pour mettre à la voile. » ... « mes ennemis ne se seront pas « trouvés en état d'attaquer cette année ma colonie de Canada,

« du moins par mer. Vous aurez pû par ce moyen, s'il n'est  
« pas arrivé d'accident à votre convoi, agir offensivement  
« contre eux ». « ...Si par rapport à la saison la conquête de  
« L'acadie vous occupoit assés pour ne pouvoir entreprendre  
« les autres expéditions, il faudroit vous appliquer à faire  
« toutes les dispositions praticables pour pourvoir à la deffense  
et a la surete de cette colonie, et que vous deviez aussi faire  
« passer à Québec tous les secours que vous pourriez ». *Copie.*

1<sup>o</sup> Lettre, n. s., faisant connaître au duc d'Enville le retour  
à Brest de l'Aurore et du Castor, annonçant une lettre du roi  
confirmant les ordres précédemment donné. « J'apprens d'un  
« costé par le retour des deux frégates que le détachement du  
« Canada estoi arrivé, qu'un missionnaire de sauvage vous  
« attendoit à Chibouctou et que tout estoi assez bien disposé  
« pour que vous puissiez opérer. D'un autre côté on prétend  
« que les Anglois de Louïsbourg comptant que vous estiez  
« bloqué à l'Ile d'Aix par l'amiral Martin avoient fait sortir  
« leurs vaisseaux et les avoient disuribués dans le Golphe, sur  
« les costes de Terre Neuve et sur celles de la Nouvelle Angle-  
« terre, et dans ce cas là vous aurez trouvé leurs forces divi-  
« sées. » Les convois de vaisseaux d'Angleterre n'étaient pas  
« partis le 23 du mois dernier, ils sont partis maintenant.  
« Vous devez avoir bien avancées vos opérations lorsqu'il  
« pourra être rendu sur les costes d'Amérique ».

19<sup>o</sup> Rapport sur toute la campagne, but, armement, acci-  
dents, morts, etc., de l'escadre du duc d'Enville.

20<sup>o</sup> Lettre de L. Duval, chirurgien ordinaire de la marine du  
département de Brest, écrite à bord du *Northumberland*, en  
rade de Lorient, le 19 décembre 1746. « La mort de Monsieur  
« le duc d'Enville m'est extrêmement sensible. Les bontés et la  
« protection dont il vouloit bien m'honorer auroit été un motif  
« pour moy pour augmenter mes soins et mes attentions dans  
« mon art pour chercher sa guérison. » Il donne des détails très  
circonstanciés sur sa maladie. Frappé d'une attaque d'apo-  
plexie dans la nuit du 24 au 25 septembre, il fut trouvé dans  
sa chambre le matin vers 6 ou 7 heures par son domestique.  
sans connaissance. Des soins lui furent immédiatement donnés.  
mais en vain. Il succomba le 27 septembre 1746, son cœur fut  
embaumé, l'autopsie fut faite. *Let. aut. sign.*

21<sup>o</sup> Lettre de Montloutet, datée de Chibouctou, 22 octobre  
1746, à bord du *Northumberland* sur la mort du duc d'Enville,  
ses papiers ont été remis à M. de la Jonquière « qui commande  
« aujourd'hui les débris de l'escadre », sur celle de l'enseigne  
de Becdelièvre, sur celle de l'enseigne S<sup>t</sup> Saens, tué sur la Re-



nommée « dans un combat qu'a rendu M. de Quersaint, sur celle du lieutenant de Ponthieu « tué dans la mesme action ». M. de Parabert est mort de la gangrène dans les intestins et au foie le 7 octobre 1746. « M. de la Jonquière a donné ordre à « M. de la Manniquière de passer sur le Northumberland pour « y servir d'aide major ». Il expose en un rapport joint à la lettre les raisons qui ont obligé « M. le Ch<sup>er</sup> destournel de se « demettre du commandement de Lescadre, c'est M. de Perier « comme l'ancien qui commande aujourd'hui le Trident. » La *Parfaite* a été échouée, vu qu'elle ne pouvait plus naviguer. L'*Ardent*, le *Caribou*, le *Mars* et l'*Alcide* manquent. La corvette la *Palme* a été mise à mal par la tempête. *Let. aut. sign.*

22° et 22° bis. Lettre de Montlouet datée du 1<sup>er</sup> octobre 1746. Il parle du chevalier d'Estournelle qui arriva en rade de Chibouctou le 27 septembre, jour de la mort du duc d'Enville. Il était surexcité. Un conseil de guerre tenu à bord du *Northumberland*, avait décidé que « M. de la Jonquière devoit partir « dans cinq jours avec un bataillon de Ponthieu pour tacher de « gagner Quebec », cette dernière avait accablé d'Estournel, il va se coucher, à minuit et demie, il appelle : « Ah! ah! ah! » « avec une voix forte. Montlouet, à moy les ennemis. Sur le « champs je sautte de mon lit, coure à sa chambre sans lumière, « M. de Preugnes en fait de mesmes, je fus le premier rendu, « je luy dit qu'avez-vous, il me répond les Ennemis mon amy, « ah, je viens de me passer mon épée à travers du corps, cela « est-il possible luy dige, recommandié votre ame à Dieu sur le « champ ettant nud en chemise, je cours à la porte de la « chambre du conseil, et je dis timonier viste un fanal, M. le « Comandeur destournel est bien mal, un autre timonier qu'il « aille, faire monter le chirurgien, sans qu'il s'habille, La Lu- « miere vint 3 de ces domestiques, ariverent en mesme temps, « En entrant dans sa chambre, je ramassay son épée que je « mis dans le roureau que jc trouvay sur le plancher, il me dit « avec des yeux d'un homme qui avoit le transport au cerveau, « que sans doutte luy causait la fievre, Regarde et je decouvre « devant le timonier, M. de Preugnes, et moy et les domesti- « ques, le coup est dans le ventre et perce le dos, le chirurgien « monta et le penca. M. Destournel me dit je vous prie d'en- « voyer chercher M. de La Jonquiere, que je luy remettre le « comandement de lescadre, je nen suis plus capable ». Le commandement passa à de la Jonquière et il donna sa démission le 1<sup>er</sup> octobre 1746, à 8 h. du matin. *Let. aut. sign.*

23° Lettre de démission de d'Estournelle, signée de : « Le « chr. Destournel », Laionquiere, d'Herville, Bigot, Duquesne,

Montloüet, Sérigny, de Loire, Villars de la Brosse, S<sup>t</sup> Senac, Viales, Prugne, Mariol, etc. *Sign. aut.*

(*Archives du comte E. de Chabannes La Palice. Neauphle-le-Vieux.*)

156 ACADIE ET TERRE-NEUVE. — Mémoire de janvier 1745.

Ce mémoire débute : « On a toujours regardé la cession qui « fut faite par le Traitté d'Utrecht à l'Angleterre, de l'Acadie « et de l'Isle de Terre-neuve, comme infiniment préjudiciable à « la France, par raport à la pêche de la morüe, l'un des plus « importants objets du Commerce et de la navigation du « royaume. »

Son auteur préconise la reprise de Plaisance, ce qui « seroit « un avantage considerable pour notre pêche dans tous les « parages qui l'environnent. Et maîtres de l'Acadie, nous pour- « rions encore l'étendre de ce côté-là; sans compter que cette « province, très considerable par elle-même et toute peuplée « de François qui y sont restés depuis la cession, contribueroit « à la sureté de l'Isle Royale, et par les secours qu'on pourroit « tirer des Acadiens pour deffendre cette Isle et par les vivres qu'ils seroient en état d'y fournir pour la subsistance, qui est « l'article le plus à craindre pour elle. » propose l'envoi d'une petite escadre dès le début de mars, car « le commandant de « l'Isle Royale marque qu'avec deux vaisseaux de 50 à 60. ca- « nons, deux frégate de 30. à 40. et 600 hommes de débarque- « ment, on pourra assurer le succès de la conquête des deux « colonies. »

(*Archives du comte E. de Chabannes La Palice. Neauphle-le-Vieux.*)

157 LOUISBOURG. — Relation du siège de Louisbourg. 1745.

Relation du siège qui commença le 14 mars 1745, écrite « à « bord du Pinceston, le 15 aoust 1745 » et signée Bigot.

Le 14 mars, Louisbourg est bloqué par plusieurs frégates de 20 à 30 canons, le 11 mai, « à la pointe du jour une flotte de « 90 à 100 voiles soutenüe par un vaisseau de guerre de 60 ca- « nons, deux de 40 et les autres batiments qui avaient paru « auparavant sur la côte », vint se placer dans la baie de Gabarrus. Du Chambon envoie un détachement, commandé par M. Morhain, qui doit reprendre celui établi à Gabarrus pour observer les mouvements de la flotte ennemie. En six heures,

l'ennemi débarque six mille hommes qui ne tardent pas à arriver en vue de la place, près de la Batterie Royale.

Les troupes françaises et suisses sont assemblées, un conseil de guerre se tient pour décider de moyens de défense de la Batterie Royale en état défectueux; la garnison qui y était est évacuée, les canons encloués et les munitions retirées.

L'ennemi continue ses travaux d'approche, trace des chemins pour son artillerie, place ses batteries, les troupes sous les ordres de Du Chambon ne bougent pas quoi « qu'il y eut apparence qu'elles russiraient par l'ardeur que montraient les troupes et les habitants et par le peu d'ordre et discipline qui regnoit dans le camp des assiégeants... »; seuls quelques travaux de protection sont faits derrière la porte Dauphine, ainsi que des retranchements en divers endroits.

D'Ailleboust, capitaine et le sieur de Beaubassin tentent et réussissent quelques actions, ils brûlent le magasin des vivres de l'ennemi qui ne tarde pas à attaquer sérieusement la place.

Le *Vigilant* capturé par l'ennemi, le mauvais état des moyens de défense, la terreur qui s'empara des habitants, l'absence de nouvelles du « sieur Marin, officier du Canada qui était à l'Acadie avec un détachement de Canadiens et de Sauvages » et à qui [Du Chambon] avait envoyé ordre de se rendre à Louisbourg, ce commandant crut ne pouvoir pas différer davantage à capituler en conséquence d'un conseil de guerre « qu'il tint sur cela ».

Mémoire plein d'intérêt et aussi de douloureuses constatations. Bigot ne cherche, en ce rapport, qu'à excuser du Chambon de Vergor.

(Archives du comte E. de Chabannes La Palice. Neauphle-le-Vieux.)

158 ACADIE. — 175 livres de rentes au denier vingt constituées à Marie de Menou le 17 mars 1689 sont transportées à M<sup>re</sup> Jean-Baptiste de La Croix de Saint-Vallier Evêque De Quebec le 10 mars 1702. — 1 liasse, mss et imp. contenant :

1<sup>o</sup> Constitution de 175 ll de rente à Marie de Menou, 17 mars 1689. Transport à M<sup>re</sup> Jean-Baptiste De La Croix de St-Vallier Evêque de Quebec. » Imp. et mss.

« Dame Marie de Menou fille majeure jouissante de ses droits demeurante rue des quatre Vents paroisse Saint Sul-



« pice », se constituc le 17 mars 1689, 175 livres de rentes moyennant le versement de « trois mille cinq cent livres qui « est à raison du denier vingt »; le 12 mars précédent. « Par Transport passé pard<sup>t</sup> Le Mairé et Camot no<sup>res</sup> au Ch<sup>et</sup> de « paris Le dix février 1702, dont il y a minutte Appert Charles « de Saint Estienne, Chev<sup>r</sup> sicur de la Tour en son nom et « comme procureur de Dame Anne Melanson veuve de Jacques « de S<sup>t</sup> Estienne es<sup>r</sup> S<sup>r</sup> de la Tour tutrice des Enfans mineurs, « et de Dame Marie de Saint Etienne de la Tour V<sup>e</sup> d'Alexan- « dre Le Borgne S<sup>r</sup> de Belle Isle. Jacques de Mius Es<sup>r</sup> S<sup>r</sup> « Doutremont, dame Anne de Saint Etienne de La Tour son « espouze Et Abraham de Mius, es<sup>r</sup> S<sup>r</sup> de Playmarais et de « dame Marg<sup>te</sup> de St Estienne de La Tour son espouze Lesd. « dames et ld. maryes autorisées Lesd. S<sup>rs</sup> Charles Jacques et « dames Marie, Anne et Marguerites de S<sup>t</sup> Estienne frères et « sœurs » de « deffunte dame Marie de Menou de Charnisay « chanoinesse de Poussé leur sœur utérine. Avoir ceddé et « transporté à M<sup>re</sup> Jean Baptiste de la Croix de S<sup>t</sup> Vallier « Evesque de Quebec Les cent soixante quinze livres de rentes « cy devant mentionnés... »

2° « 10 mars 1691. *Extrait du Testament de Marie de Menou de Chamisay.* » Mss.

3° « 10 mars 1693. *Extrait de l'Inventaire* ». Mss.

Le mardi 10 mars 1693 à la requête de Louis Gontier sieur Desbrières, bourgeois de aPris, demeurant rue Tavannes, paroisse Saint Sulpice exécuteur testamentaire de « D<sup>ne</sup> Marie de « Menou de Charnisay dame de Poussay », à celle de « M<sup>re</sup> Ar- « mand françois de Menou chevalier marquis de Charnisay et « autres lieux habil a se dire et porter heritier de laditte de- « funte dam<sup>ne</sup> de Charnisay sa cousine... », à celle de « Jean « Loreau Et dam<sup>ne</sup> Jeanne Motin sa femme », la dite Jeanne « Motin cousine-germaine de la dite defunte.

4° « *Extrait de la Sentence de Délivrance de legs.* » 16 février 1701. Mss.

« Armand de Menou marquis de Charnisay héritier des « quatre quints des propis paternels de deffunte dame Marie de « Menou de Charnisay chanoinesse de Poussay » s'oppose à ce qu'il ne « soit scellé aucune lettres de ratification des rentes « appartenantes à la succession de deffunte dame Marie de « Menou de Charnisay... »



Éventail imprimé en couleurs : défaite anglaise en Amérique.

(Collection de James II. Hyde. Paris.)





(Collection James H. Hyde. Paris.)





(Collection James H. Hyde, Paris.)





*F. D. C. de S. F. inv.*

*G. D. & C. Sc.*

### ALLEGORIE

*Dans un Jardin anglais, M. le Comte d'Estaing tient une Grenade qu'il vient de couper ; derrière luy le Lion de la grande Bretagne blessé et terrassé ; on voit dans un lointain l'Isle de Grenade et les vaisseaux Français dans le Port.*

*Se vend en gros chez M. Serme & Co. rue d'Orléans.*

*(Collection de M. Giscard d'Estaing. Paris.)*

6° « *Main-levée de M. de Charnisay.* » 24 juin 1701.

Devant notaires, « Charles de Saint-Etienne, escuier S<sup>r</sup> de La  
« Tour dem<sup>t</sup> ordinair<sup>t</sup> au cap de Sable province d'Accadie  
« pays de la Nouvelle France dans lamerique septentrionale de  
« present en celle ville de Paris logé rüe dOrleans », fonde de  
« procuration dAnne Melanson veuve de Jacques de S<sup>t</sup> Es-  
« tienne, ecuyer, sieur de La Tour, tutrice de ses enfants mi-  
« neurs; » demoiselles « dame Anne de S<sup>t</sup> Estienne de La Tour  
« espouze autorisée de Jacques Mius escuier S<sup>r</sup> d'Autremont  
« et dame Margueritte de Saint Estienne de la Tour espouze  
« aussi autorisée dAbraham Mius es<sup>er</sup> S<sup>r</sup> de plemarais et de  
« dame Marie de S<sup>t</sup> Etienne de la Tour, veuve d Alexandre  
« Borgne S<sup>r</sup> de Belle Isle », héritier de Menou Charnisay dame  
« chanoinesse de Poussé « héritière par beneficiaire de deffunt  
« M<sup>re</sup> Charles de Menou, chevalier, seigneur Daunay Charnisay  
« gouverneur général de la ditte province daccadie et de dame  
« Mottus son espouze ses pere et mere... » d'une part, Armand  
« François de Menou chevalier marqui de Charnisay » d'autre  
part, « pour obvier a tous proces et contestations qui estoient  
« sur le point de naistre pour faire la liquidation des propres  
« qui sont scituez dans la nouvelle france ou costé d'Accadie...  
« et par ce moyen entretenir la paix et concorde » font entente,  
sous certaines conditions et Armand François de Menou, mar-  
quis de Charnisay donne main-levée.

7° « *Procuracion par tous les héritiers de Saint-Etienne.* »  
22 octobre 1699. Mss.

Texte de la procuracion des héritiers de Marie de Menon de  
Charnisay, chanoinesse de Poussay leur sœur utérine décédée  
le 2 février 1693 passée devant Jean Chrisosthome Lopinot  
« notaire royal en la province d'Accadie en la nouvelle france...  
« résidant en la ville de port Royal à « Charles de Saint  
« Etienne leur frère second du nom, es<sup>er</sup> sieur de la Tour »,  
pour se « transporter en Europe en la ville de Paris et partout  
« ailleurs en france ou besoin sera à leffet de continuer les  
« poursuites commancees et d'intenter celles qui sont neces-  
« saires pour raison de l'exécution du dit legs universel. »

8° « *10 février 1702. Acquisition de 175 ll. de Rentes  
par Monseign l'Evesque de Québec.* » Mss.

Charles de S<sup>t</sup> Etienne, sieur de la Tour, fort de la procura-  
tion ci-dessus, vend et transporte à « Illustrissime et reveren-



« dissime pere en Dieu Messire Jean Baptiste de la Croix de  
« Saint Vallier, Evesque de Quebec en la nouvelle France loge  
« à Paris à la communauté des pretres de la paroisse de Saint  
« Sulpice acquereur pour luy ses heritiers et ayant cause »  
175 livre de rente constituée le 17 mars 1689.

9° « 12 février 1702. Lettres de ratification des 175 ll.  
de rentes au profit de Jacques de Saint-Etienne et  
autres. » Mss.

(Archives du Séminaire de Saint-Sulpice. Paris.)

159 ACADIENS RÉFUGIÉS A BELLE-ISLE. 1763-66. — Lettres  
et mémoires de l'abbé Le Loutre sur l'établissement  
des Acadiens à Belle-Isle-en-Mer.

1° Mémoire pour l'établissement de 77 famille Accadiennes  
à Belleisle en mer. *Mss de l'abbé Le Loutre.*

2° Tableau General de L'Etablissement Des Acadiens à Belle-  
île en mer. *Mss de l'abbé Le Loutre;*

3° Lettre de l'abbé Le Loutre aux commissaires de la Com-  
mission Intermediaire des Domaines et Controles, à Rennes,  
datée de « a paris ce 23 Xbre 1763. » au sujet des familles  
acadiennes de Morlaix, annonçant son départ pour Belle-île  
le 9 janvier 1764. Il ajoute à cette lettre quelques renseigne-  
ments sur son frère un des « commis au bureau des Controlles  
« de Chateaulin, et plus malheureux que coupable... » *Let. aut.*  
*sign.*

Au dos, d'une autre écriture, contenant la réponse faite à  
cette lettre.

4° Lettre de l'abbé Le Loutre, aux mêmes, datée de « Belle-  
« Isle 9. 9bre 1765. »

Il annonce l'arrivée des Acadiens à Belle-Ile. Cette lettre est  
scellée, d'un cachet de cire rouge, portant empreinte d'une  
effigie du roi d'Angleterre Georges VII. *Let. aut. sign.*

5° Lettre de l'abbé Le Loutre, aux mêmes, datée de « Bellisle  
« en mer le 30 juin 1766. »

Il a examiné « le journal que Isambert tient exactement des  
« dépenses relatives à l'établissement des Acadiens, et qui sont  
« constatées par des Quittances en règle... »; il présente les  
comptes inhérents aux dépenses de l'installation des Acadiens,  
annonce les prochaines réunions pour les afféagements, et  
présente les difficultés rencontrées pour que la culture des  
terrains commence. *Let. aut. sign.*

6° « Etat des depenses faites pour L'Etablissements des Accadiens à Belleisle en mer, Constatés par les Quittances au « soutien du payement jusqu'au 30 juin 1766. » *Aut. de Le Loutre.*

Cet état était joint à la lettre précédente.

A la suite se trouve, d'une autre écriture, la réponse faite à la lettre.

(*Archives départementales d'Ille-et-Vilaine. Rennes.*)

160 CHAMBRE DE COMMERCE DE LA ROCHELLE, AU SUJET DE  
L'ABANDON DU CANADA. 1761.

*Photo.*

Lettre de la Chambre de Commerce d'Aunis, à la Rochelle, au sujet du projet d'abandon du Canada aux Anglais et du bon accueil fait par la Cour aux représentations formulées à cette occasion; suivent des détails sur les affaires de Saint-Domingue.

Datée, de La Rochelle, 20 décembre 1761.

(*Archives de la Chambre de Commerce. Marseille.*)

161 CHAMBRE DE COMMERCE DE LA ROCHELLE, ANNONÇANT  
l'envoi d'un mémoire à la Cour pour protester contre  
la cession du Canada. 1761.

*Photo.*

Lettre de la Chambre de Commerce d'Aunis, à la Rochelle, annonçant l'envoi d'un mémoire à la Cour protestant contre un projet de cession du Canada à l'Angleterre et demandant à la Chambre de Commerce de Marseille de s'associer à cette démarche, par l'envoi d'un mémoire identique.

Datée, de La Rochelle, 10 novembre 1761.

(*Archives de la Chambre de Commerce. Marseille.*)

162 BLAME DU MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES A LA  
CHAMBRE DE COMMERCE DE MARSEILLE. 1762.

*Photo.*

Lettre de Choiseul-Praslin, ministre des Affaires Etrangères, infligeant un blâme sévère à la Chambre de Commerce de Mar-

seille pour s'être associée à celle de La Rochelle dans la protestation contre la cession du Canada.

Datée, de Versailles, 4 janvier 1762.

« J'ay troué joint a votre lettre du 21. du mois dernier, « Monsieur, la réponse que vous avez cru devoir faire à La « Chambre de Commerce de La Rochelle, sur les inconvéniens « de la Cession du Canada, Lorsqu'elle a été offerte. Le détail « dans lequel vous êtes entrés à ce sujet est superflu et ne porte « que sur des objets bien connus, qui ont été examinés à tems. « Quels que soient les motifs des représentations dans les- « quelles La Chambre de La Rochelle a voulu vous engager, « Les votres sont encore moins placées dans une affaire de cette « nature, et il n'est pas convenable que vous vous prétiez a « cette espèce d'association avec d'autres Chambres, sans y être « préalablement autorisés. Je vous l'observe avec regret, et « j'espère que cela seul vous fera sentir de vous même qu'il est « nécessaire que vous y a portiez dorenavant plus de reflexion « et de reserve... »

(*Archives de la Chambre de Commerce. Marseille.*)

## 163 MÉMOIRES DE CHALLES.

Mss. in-40, non daté, XVIII<sup>e</sup> siècle, 146 feuillets chiffrés.

Robert Challes est l'auteur des *Illustres Françaises*.

Robert Challes commence ces *Mémoires* par une réclamation de cet ouvrage; il en revendique la propriété. Il donne dans le préambule, la raison de ces *Mémoires*; il les a composés pour l'instruction des jeunes gens, « ...ceux qui aiment « l'histoire pourront trouver ici beaucoup d'endroits secrets, « qui pourraient, tant en bien qu'en mal, servir d'anecdotes à « l'histoire de Louis XIV. »

Histoire anecdotique de l'époque, l'auteur raconte ses voyages exotiques. On remarque une amère critique sur la cession faite par le traité d'Utrecht de Saint-Christophe, de l'Acadie, de Terre-Neuve et de la baie d'Hudson, pays qu'il a visité vers 1663, date à laquelle il était à Québec. Il expose son opinion sur les Jésuites du Canada; narre ses voyages à La Martinique, à Saint-Christophe, à Saint-Domingue, aux Antilles, etc., etc...

Mémoires inédits.

(Appartient à M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française. Paris.)



- 164 COLONIES D'AMÉRIQUE. — « Colonies. Etat des Depenses  
« des approvisionnementens a faire pour les colonies »,  
avril 1734.

Dans cet Etat des « Depenses a faire actuellement » pour les poudres et l'artillerie de Saint-Domingue, Isle Royale, Saint-Alouzie, nous voyons que le « Total de ce qu'on sera en « etat d'envoyer par les p<sup>rs</sup> vaisseaux » atteint la somme de 205.582 livres 2 sols.

(Archives du comte E. de Chabannes La Palice. Neauphle-le-Vieux.)

- 165 COLONIES D'AMÉRIQUE. — « Colonies. Etat des appro-  
« visionnemens nécessaires pour la défense des Colo-  
« nies françoises », avril 1734.

Etat des approvisionnements des Iles du Vent, de S<sup>t</sup> Domingue, de Cayenne, de l'Isle royale, du Canada, de la Louisiane, en poudres, armes, artillerie, plomb en balles, farines.

(Archives du comte E. de Chabannes La Palice. Neauphle-le-Vieux.)

- 166 COLONIES D'AMÉRIQUE. — « Mémoire sur l'Etat actuel  
« des Colonies françoises ,sur les dispositions à faire,  
« et les aprovisionnementens nécessaires en cas de rup-  
« ture avec l'Angleterre ». 1734.

Ce mémoire, d'avril 1734, présente la situation exacte de la Martinique, la Guadeloupe, la Grenade, Marie-Galante, Saint-Barthélemy, Saint-Martin, Sainte-Alouzie, Saint-Domingue, Cayenne, Isle Royale, Canada, Louisiane .

(Archives du comte E. de Chabannes La Palice. Neauphle-le-Vieux.)

- 167 JÉSUITES. — *Un recueil de mss. marqué au dos : Canada*  
1648-49, I, contenant :  
1° « *Relation Missionis Huronicæ...*, anno 1648,  
1649. »

Cette relation latine a pour auteur le P. Paul Ragueneau, S. J., qui était au Canada depuis 1637; elle correspond aux

lettres préliminaires et au Chapitre premier de la *Relation de ce qui s'est passé en la Mission des Pères de la Compagnie de Jesus aux Hurons, pays de la Nouvelle France, ès années 1648 et 1649*; mais elle renferme plus de détails sur la vie et les vertus du P. Daniel, S. J. Le Père Antoine Daniel était parti de France pour le Canada en 1632; il fut tué par les Iroquois le 4 juillet 1648.

2° « *Relation De ce qui s'est passé dans les Missions Des Pères de la Compagnie de Jésus en la Nouvelle France l'année 1673. Envoyée par le R. P. Claude d'Ablon, Supérieur des dites Missions au R. P. Jean Pinette, Provincial de la même Com<sup>e</sup>. En la Province de France.* »

Cette Relation a été insérée dans le Tome I<sup>er</sup> des *Relations inédites* du P. de Montézon; mais le style de cette Relation a été transformé et modernisé par l'éditeur. En outre, l'Introduction, où sont renfermées les premières nouvelles de la découverte du Mississipi, qui dans le mss, est placé en tête de la *Relation* des années 1672-1673, a été placée dans les *Relations inédites* en tête de la Relation suivante, 1673, 1674.

3° *Lettre mss. du P. Paul Le Jeune, S. J., au R. P. Général, datée de septembre 1647, sur le P. Isaac Jogues, S. J. et autres missionnaires massacrés par les Iroquois.*

Dans cette lettre, écrite en latin, sont nommés, outre le Père Isaac Jogues, les Pères Jésuites Jacob Buteux, Barthélemy Vimont, Jérôme Lalemant.

4° « *Lettre circulaire du Père Jean Bapt. Loyard* », écrite par P. J. Duparc, S. J., datée de Québec, 19 octobre 1731.

Cette lettre mss. débute par : « Ce fut La nuit du 24 au 25<sup>e</sup> de juin que nous perdîmes Le père Jean Baptiste Loyard, « excellent missionnaire, estimé et aimé tant au dedans qu'au « dehors, et regretté universellement des françois et des sau-  
« vages... »

5° « *Mors p. Jacobi Marquette* », Mss. latin.

6° *Procès-verbal de la Prise de possession des Ouataouais, 14 juin 1671.*

Copie du document original qui débute par : « Simon François Daumont, écuyer, S<sup>r</sup> de Lusson, commissaire subdélégué  
« de Monseig<sup>r</sup> l'Intendant de la N<sup>e</sup><sup>lle</sup> France pour la recherche  
« de la mine de cuivre au pays des Outaouois, nez percez, illi-  
« nois et autres nations sauvages decouvertes et à decouvrir  
« en l'Amérique Septentrinale du côté du Lac Supérieur ou  
« Mer Douce... » et au cours duquel il est dit que le Sieur de Saint Lusson, devant les sauvages, en prescnce « des RR.PP.  
« de la Compagnie de Jésus et de tous les François cy après  
« nommez, a fait lecture de sa Commission, qu'il a fait inter-  
« prêter en leur langue par le S<sup>r</sup> Nicolas Perrot, interprète  
« pour S. M. en cette partie, afin qu'ils n'en puisse ignorer  
« fesant ensuite dresser une eroix pour y produire les fruits du  
« christianisme et proche d'icelle un bois de cédre auquel  
« nous avons arboré les armes de France en disant par trois  
« fois et a haute voix et cri publicq, qu'au nom de Très haut,  
« très puissant et très redoutté Monarque, Louis 14<sup>e</sup> du nom,  
« très chrétien Roi de France et de Navarre, nous prenons  
« possession du dit lieu Ste-Marie du Sault, comme aussy des  
« lacs Hurons et Supérieurs, isle de Caientoton... » Acte signé  
par les RR. PP. Claude Dablon, Gabriel Drouillette, Claude Allouez, André, de Nicolas Perrot, de Joliette, de Mogras, de Pierre Moreau, sieur de Touppine, de Denis Massé, de Nicolas Dupuis, de François de Chavigny, S<sup>r</sup> de la Chevrotière, de Jacques Lagillier, de Jean Mayseré, de François Ribaud, de Jacques Jovyel, de Pierre Porteret, de Robert Duprat, de Vital Oriol, de Guillaume Bonhomme, etc., etc.

En 1667, le P. Claude-Jean Allouez, S. J., missionnaire de la bourgade du Saint-Esprit, avait apporté, à Québec, des échantillons de minerai de cuivre. L'Intendant Talon, qui avait vu ces échantillons et à qui Jean Péré avait annoncé la découverte d'une mine de cuivre en cette région, chargea, en 1671, le gentilhomme Simon François d'Aumont, sieur de Saint-Lusson, de s'enquérir de la situation exacte de cette mine. C'est l'acte préliminaire de cette recherche, la prise de possession du sol, que relate l'acte copié dans ce recueil.

(*Archives de la Province de France de la Compagnie de Jésus. Fonds Brotier. 155.*)

- 168 JÉSUITES. — *Un recueil de mss., marqué au dos : Canada. P. Bigot, 7, contenant :*



1° *Lettre du R. P. Vincent Bigot*, S. J., datée du 8 août 1698, copie signée de ce missionnaire parti de France en 1680, qui resta en Canada jusqu'en 1713. De la mission des Abénaquis, en Acadie, le P. Vincent Bigot donne des détails sur les sauvages chrétiens, sur leurs sentiments et la transformation de leurs mœurs.

2° *Lettre du R. P. Jacques Bigot*, S. J., au R. P. Provincial de la Mission de Saint-François-de-Sales, datée du 8 octobre 1694.

Cette lettre qui porte comme adresse : Mon Révérend Prère, « le Père Lucas de la Compagnie de Jésus à Roüen » donne après des détails sur le voyage en mer de quelques Pères qui l'avaient suivi en Canada, une foule de renseignements sur les sauvages, et particulièrement sur ceux de la région des Trois-Rivières. Le P. Jacques Bigot partit pour le Canada en 1679; il mourut, à Québec, en avril 1711.

3° *Lettre du R. P. Vincent Bigot*, S. J., datée de « Naû-rakamig, village d'abnaquis, à Lacadie, 8 aoust 98. »

Cette lettre est entièrement écrite de la main du P. Vincent Bigot, elle contient beaucoup de passages supprimés dans la copie de cette lettre qui figure en tête de ce recueil dont elle semble être le brouillon. Elle est très surchargée et raturée.

4° *Lettre du P. Jacques Bigot*, S. J., datée du 26 octobre 1698.

Cette lettre publiée dans : « Carayon S. J. (le P. Auguste). *Documents inédits concernant la Compagnie de Jésus*. (XI, 1864, p. 277) porte par erreur la date de 1699. Elle donne de très curieux détails sur les sauvages abénaquis d'Acadie, qui commencent « à rendre par échange les Anglois qu'ils avoient pris en guerre... »; sur les intentions du Gouverneur de la Nouvelle Angleterre. Le P. Jacques Bigot était venu à la mission des Abénaquis pour remplacer son frère le P. Vincent Bigot « qui étoit incommodé », le jour « de la Nativité de la Saint Vierge, où j'eus d'abord la consolation de confesser avec luy et de communier plus de deux cents de nos sauvages. »

5° « *Relation des Abnaquis, 1701* », par le R. P. Bigot, S. J.

Cette Relation datée « de la mission des abnaquis a l'Acadie 30 septembre 1701 », a été imprimée. Elle se trouve, dans ce recueil, en deux exemplaires mss.

6° *Lettre du P. Jacques Bigot, S. J., « de la mission de Saint-François-de-Sales »... achevée au Cap de la Magdelaine ce 18 octobre 1702.*

Cette lettre donne des détails sur les résultats obtenus par la mission et sur les mœurs des sauvage avant et après leur conversion.

7° *Fragment d'une lettre du R. P. Jacques Bigot, S. J., « écrite le 26 octobre de la Mission de Saint-François de-Sales en Canadas. »*

Cette lettre donne des détails sur la vie des abénaquis convertis, sur les combats entre les anglois et les sauvages, sur une chrétienne « nommée Eulalie âgée d'environ vingt deux ans », sur quelques interventions de la vierge iroquoise Catherine Tekakouita.

(*Archives de la Province de France de la Compagnie de Jésus. Fonds Brotier, 161.*)

169 JÉSUITES. — *Un recueil de mss., marqué au dos : Canada divers, 2, contenant :*

1° « *Extraict de quelques lettres du Rev. et B. Père Charles Garnier écrites au P. Henry de St Joseph son frère.* »

Ces extraits de lettres du Bienheureux Charles Garnier, S.J., sont datées « Des Hurons ce 7 juin 1645 »; « Des Hurons ce 14 may 1646 »; « Des Hurons ce 25 avril 1648 »; « Des Hurons ce 12 aoust... »; « De la résidence de Ste-Marie aux Hurons ce 25 avril 1649 ».

2° « *Observations faites par le P. Henry de St Joseph, religieux Carmes sur la naissance et vie du Rd P. Charles Garnier son frère Jésuite Missionnaire aux*

*Hurons en Canada, tué par les Iroquois faisant l'office  
dun bon pasteur et digne Apostre. »*

Ces douze pages mss, signées « frère Henry de St Joseph, Carme Indigne », sont très importantes pour la vie du Bienheureux Charles Garnier, S. J., natif de Paris, qui partit de France pour le Canada en juin 1636 et fut massacré par les Iroquois le 7 décembre 1649.

3° « *De L'heureuse Mort du P. Jean de Brebeuf; Et du  
P. Gabriel Lallement. »*

Cette relation de la main du P. Ragueneau, S. J., a été publiée avec quelques variantes, dans la *Relation de ce qui s'est passé en la Mission des Pères de la Compagnie de Jesus aux Hurons, pays de la Nouvelle France, ès-années 1648 et 1649...* (Chap. IV et V).

4° « *Relation particulière De la mort du R. Père Léonard Garreau, tué par les Iroquois en la Mission de Canada. Extraite d'une lettre du R. P. Claude Pijart, Supérieur de la Résidence de la Compagnie de Jésus à Monreal. »*

La relation de la mort du P. Léonard Garreau, S. J., parti pour le Canada en août 1643 et massacré par les Iroquois, le 2 septembre 1656, se trouve relatée dans la *Relation de ce qui s'est passé en la Mission des Pères de la Compagnie de Jesus, au pays de la Nouvelle France, ès-années 1655 et 1656* (Chap. XVI). La lettre, plus complète que le texte donné dans la *Relation*, doit retenir l'attention par ses détails.

5° « *Lettre du P. Binneteau du pays des Illinois 1699. 5*

Cette lettre du R. P. Julien Binneteau, S. J., — parti au Canada en 1691, mort aux Illinois le 25 décembre 1699, — a été publiée dans : Carayon, S. J. (le P. Auguste), *Documents inédits concernant la Compagnie de Jésus* (XII, 1864) avec quelques variantes et en un style différent.

6° « *Lettre du Père Gabriel Marest, écrite des Illinois en la Nouvelle France le 29 d'Avril 1699. »*

Le P. Gabriel Pierre Marest, parti pour le Canada en 1694, mourut aux Illinois en septembre 1715.



Cette lettre écrite un an après son arrivée en mission chez les Illinois, donne de très intéressants renseignements sur le pays, ses ressources, ses mœurs, sur la vie chrétienne des Sauvages.

(*Archives de la Province de France de la Compagnie de Jésus. Fonds Brotier, 156.*)

170 JÉSUITES. — *Un recueil de mss., marqué au dos : Canada divers* II. contenant :

1° *Remarque sur la vie du Père Jean de Brebeuf.* »

Cette « remarque » forme le chapitre V de la *Relation de ce qui s'est passé en la Mission des pères de la Compagnie de Jesus aux Hurons, pays de la Nouvelle France, ès-année 1648-1649*. Mais si le texte manuscrit de ce recueil est assez exactement reproduit, il doit être signalé que la *Relation* imprimée publie un texte latin qui n'y figure pas.

2° « *De la prise et désolation de Saint-Jean; par les Iroquois et de la mort du Père Charles Garnier, qui y estoit en Mission.* »

Cette relation de la mort du R. P. Charles Garnier, S. J., a été reproduite dans la *Relation de ce qui s'est passé... aux Hurons, et aux pays plus bas de la Nouvelle France, ès-années 1649 et 1650* (chap. III), il y entre le texte et l'imprimé des variantes.

3° « *Récit de Lheureuse mort du Révérend Père Anne de Noüe.* »

La mort du R. P. Charles de Noüe, S. J., est racontée au chap. de la *Relation de ce qui s'est passé... ès missions des Pères de la Compagnie de Jesus en la Nouvelle France ès-années 1645 et 1646*. Le manuscrit de ce recueil contient de longs passages qui n'ont pas été imprimés.

4° « *Mémoire sur l'Akadie par Rapport aux Sauvages Abenakis.* »

Curieux mémoire où la situation des Anglais et des Français est présentée avec force détails. L'importance de l'alliance fin de ce mémoire est d'autre main que le début.

5° *Lettre signée d'Iberville et datée de la Rochelle, ce 29 juin 1699.*

Compte rendu du voyage sur la côte de la Floride de 1699, voyage fait en la compagnie de M. de Surgère et de M. de Châteumorand. En marge de la dernière page de cette lettre, d'une autre écriture, se trouve une annotation concernant le lieu visité par Cavelier de la Salle à l'embouchure du Mississipi qui n'est pas celui où a débarqué d'Iberville.

6° « *Relation du Journal de voyage du Père Gravier de la Compagnie de Jésus en 1700 depuis le Pays des Illinois jusqu'à l'embouchure du fleuve Mississipi écrit au Père de Lamberville et Envoyé du Fort de Mississipi a VI lieues de sa decharge dans le Golfe ou mer Mexique. Le 16<sup>e</sup> Fevrier 1701.* »

Cette relation curieuse fait connaître la région parcourue par le R. P. Jacques Gravier, S. J., avant que les Français aient abandonné les postes du Mississipi et de la baie de Bilochi, pour aller se placer à la Mobile.

Dans la *Relation des Affaires du Canada, en 1696. Avec des Lettres des Pères de la Compagnie de Jésus depuis 1696 jusqu'en 1792, partis en 1865 à Nouvelle York*, se trouvent des lettres du P. Gravier dont une datée du 23 février 1708, sur les affaires de la Louisiane. Le Père Jacques Gravier devait trouver la mort, en mer, quelque temps après la rédaction de cette lettre.

7° « *Isles St Vincent, Tabago, Terre ferme. Voyage du R. Père De Lapierre en terre ferme a la coste a paris sur la fin de l'an 1668 aiant fait quelque seiour en l'isle de St Vincent.* »

8° « *De Missione insulæ Cayennæ in America Australi. 1658.* »

« Copie d'une lettre du R. P. Jean Grillet, Supérieur de la Maison de la Compagnie de Jésus à Cayenne du 14<sup>e</sup> juin 1668 adressée à Paris à un religieux de la même Compagnie. »

9° « *Copie d'une lettre escrite De la province du Paraguay dans l'Amerique Meridionale du 1<sup>er</sup> may 1656 arrivée en France L'An 1657.* »

(*Archives de la Province de France de la Compagnie de Jésus. Fonds Brotier, 165.*)

171 JÉSUITES. — *Un recueil de mss., marqué au dos : Canada Divers 12, contenant :*

1° *Lettre autographe du R. P. Chaumonot, S. J., « Al molto Reverendo P. il X° il P. Filippo Nappi. 26 Maggio 1640. »*

Cette lettre en italien écrite du pays des Hurons, 26 mai 1640, au R. P. Nappi, supérieur de la Maison professe à Rome, a été publiée, traduite par le P. Auguste Carayon, S. J., dans *Documents inédits concernant la Compagnie de Jésus*, XII, p. 196. Le R. P. Pierre-Jos.-Marie Chaumonot, parti de France en 1639, mort à Québec le 21 février de 1693, signait ses lettres Joseph Marie Calvinotti.

2° *Lettre autographe, en latin, du R. P. Ragueneau, S. J., au P. Olive, datée du jour de la Saint Ignace de 1665. Cette lettre précède Litteræ Annuæ Missionis Canadensis Societatis Jesu, ab æstate anni 1663 ad æstatem anni 1664. Auctore Francisco Ragueneau. Biturigibus Kalendis Februarii 1665.*

3° « *Relatio missionis Spiritus Sancti apud Outaouacos in Lacu Tracensi qui ante Lacus superior dicebatur Iter patris Claudii Allouez ad Outaouacos.* »

Cette relation s'étend du mois d'août 1665 au mois d'août 1667. La *Relation de ce qui s'est passé de plus remarquable aux Missions des Pères de la Compagnie de Iesus en la Nouvelle France ès-années 1666 et 1667*, donne au chapitre II le Journal de voyage du Père Claude Allouez dans le pays des Outaouais, journal qui est, à peu de choses près, la traduction de ce mss.

4° « *Copie d'une lettre du R. P. Pierre Cholenec, Missionnaire En Canada au R. P. de Fontenay à Nantes* »



datée de « la résidence de St François-Xavier, ce 10<sup>e</sup> octobre 1675. »

Après avoir annoncé la mort du P. Marquette, le R. P. Cholenec donne quelques détails sur son voyage à la « Grande Rivière, qui des Illinois va au Mexique ».

5° « *Copie d'une lettre écrite de Québec au Père Jacques Bigot, à Paris l'an 1691.* »

Le R. P. Jacques Bigot, S. J., écrit à son correspondant, que « depuis votre départ pour la France » un Iroquois de Saint-François-Xavier a été brûlé par les frères en haine de la foi, première victime qui doit être signalée aux Pères de France. Cette lettre a été imprimée dans les *Lettres Edifiantes*.

6° « *Copie d'une Relation de La mission de Laurette envoyée par le P. Davaugour au R. Père Germain Supérieur Gnal des missions de Canada.* » « A Laurette ce 8 octobre 1710. »

Le R. P. Louis d'Avaugour, S. J., partit de France en 1698, il fut de retour avant 1726.

Le texte latin de cette lettre a été publié par le P. de Rochemonteix, dans *Les Jésuites et la Nouvelle France au XVII<sup>e</sup> siècle* (Vol. III, p. 679 et suiv.)

(*Archives de la Province de France de la Compagnie de Jésus. Fonds Brotier*, 166.)

172 JÉSUITES. — *Un recueil de Mss., marqué Canada 20, Levant 10, contenant :*

1° « *Lettre du Père Gabriel Marest écrite des Illinois en la Nouvelle France le 29 avril 1699.* »

Cette lettre est écrite après une année de séjour dans la mission des Illinois. Le R. P. Pierre-Gabriel Marest, qui devait nois, sur l'évangélisation.

Après avoir rappelé les missions des RR. PP. Granier et Binneteau qui l'avaient précédé en cette contrée, le R. P. Marest parle du passage de trois « Messieurs du Séminaire de « Québec que Monseigneur L'Evesque envoie établir des Mis-  
« sions sur le Mississipi, nous les avons reçu le mieux que

« nous avons pûs les logeants chez nous... Ces messieurs ne  
« scavoient pas l'illinois nous leur avons donné un recueil de  
« prières et un catéchisme traduit... »

Cette lettre a été imprimée dans Carayon, S. J. (le P. Auguste), *Documents inédits. Première Mission des Jésuites au Canada*, Poitiers, 1864, pp. 263-268.

2° « *Lettre du Père Binneteau du païs illinois 1699.* »

Dans cette lettre, le R. P. Binneteau, qui devait mourir aux Illinois le 25 décembre 1699, donne de très intéressants détails sur la vie au pays des Illinois, il parle de la mission du R. P. Marest — ce qui place sa lettre avant avril 1699 — qui « tra-  
« vaille excessivement le jour et veille la nuit pour se perfec-  
« tionner dans leur langue (aux Illinois), du R. P. Pinet, de la province de Guyenne, de la région des Tamarois.

Cette lettre a été imprimée par le R. P. Auguste Carayon, dans : *Documents Inédits. Première Mission des Jésuites au Canada*. Poitiers, 1863, pp. 268-276.

3° « *Lettre Ecrite de la Mission des Abnaquis peuples de la Nouvelle France en 1699.* », par le R. P. Bigot, S. J.

Cette lettre du R. P. Jacques Bigot, qui venait de remplacer son frère, le R. P. Vincent Bigot qui se trouvait malade, donne sur l'action des sauvages et des Anglais des détails fort curieux. Cette lettre a été imprimée par le P. Auguste Carayon, S. J., dans : *Documents inédits. Première Mission des Jésuites au Canada*. Poitiers, 1863, pp. 277-284.

(*Archives de la Province de France de la Compagnie de Jésus, Fonds Brotier, 174.*)

173 JÉSUITES. — *Un recueil de Mss., marqué au dos : Canada 17, S. Domingue 1, contenant :*

1° *Lettres du R. Le Pers, S.J. au Père de Charlevoix, au sujet de la publication de ses Mémoires sur Saint-Domingue.*

Ces lettres mss. portent les dates des 16 décembre 1727, 14 juillet 1728, 26 juillet 1728, 31 août 1728, 25 novembre 1728, 18 décembre 1728, 1<sup>er</sup> février 1729, 14 février 1729

29 novembre 1729, 2 août 1730, 7 may 1730, 15 juillet 1730, 8 octobre 1730, 6 novembre 1730, 5 avril 1731, 1<sup>er</sup> août 1731, 16 août 1731; ces lettres sont curieuses par les observations qu'elles présentent sur les écrits du P. de Charlevoix.

2° *Extraits des Lettres du P. Le Pers au P. de Charlevoix au sujet de l'Histoire de Saint-Domingue.*

Mss. du P. de Charlevoix.

3° *Mémoire pour répondre au P. Le Pers.*

Mss. du P. de Charlevoix. Il dit qu'il commença à « travailler à l'Histoire de Saint-Domingue vers pasques de l'année « 1728... »

4° *Notes sur le Journal historique d'un voyage fait en Amérique par le P. de Charlevoix.* Imprimé à Paris en 1744.

Curieuses notes qui rectifient des détails de langue et de dates d'événements historiques.

L'ouvrage critiqué est : *Histoire de la Nouvelle France.* Paris, 1744. 6 vol. in-12, qui contient 28 cartes.

5° *Une note* mss. du P. de Charlevoix écrite au recto d'un fragment de lettre, fragment où l'on peut lire : « je joins une lettre que j'ai reçue de Mgr de Quebec, « il parle clairement sur l'article de la juridiction... »

Cette note mss. du P. de Charlevoix concerne la rencontre de Vaudreuil et de Denonville, en 1687, et les événements qui eurent lieu par la suite sur le lac Ontario.

(*Archives de la Province de France de la Compagnie de Jésus. Fonds Brotier* 171.)

174 JOQUES (le Bienheureux P.), S. J. — *Novum Belgium.*

Photo d'un mss. du Bienheureux Père Isaac Jogues, daté des « 3 Rivières en la Nouvelle France 3 Augusti 1646 » qui donne en cinq pages la description de « La nouvelle Hollande que « les Hollandois appellent en latin *Novum Belgium*; en leur « leur langue Nieuw Nederland cest a dire Nouveaux Pays bas.





Les vœux sont pour nous, l'Anglais est bien malade,  
Et grâce au Destin, Nous tenons la Grenade.

(Collection de M. Giscard d'Estaing. Paris.)



LA BRAVOURE RECOMPENSE.

Alors le Comte d'Estung, à l'attaque du 2<sup>e</sup> Mol de la Grenade, embroché, a été Officier, le 1<sup>er</sup> Barre Paradeur, Grenadier du Régiment de Grenade qui vient de passer, sous son nom, la rue à 11<sup>h</sup> 30 de l'enceinte.

1 Place Alsace Perpetuit W<sup>ab</sup> d'Estampes, de 5. 5. 5 M<sup>se</sup> la Princesse Lambale, Rue Capulhore en face de la Rue d'Orléans, St. Anne.

(Collection de M. Giscard d'Estaing, Paris.)





Avers et revers d'une médaille offerte, en or, par le Congrès, au chevalier de la Luzerne,  
ministre de France aux États-Unis, de 1779 à 1784.  
(Appartient au marquis de Vibraye. Paris.)





- 183 JÉSUITES. — Jean Guerin se « donne » aux Jésuites.  
19 mars 1642.

Le « Supérieur des Missions de la Compagnie de Jésus aux « Hurons... » le R. P. Hiérosme Lalemant « certifie par ces « présentes que Jean Guerin nous ayant instamment représenté « son désir de se consacrer au service de Dieu, et de n<sup>re</sup> « Compagnie, en se vouant pour le reste de sa vie, au service « de nos pères qui sont aux Hurons, et autres endroits de la « Nouvelle France... » donne son acceptation à ce qu'il soit considéré comme « donné » et promet de « l'entretenir selon « sa condition, en son viure & vestir, sans autres gages ou « pretentions de sa part... » Fait « a la residence fixe de Ste Marie aux Hurons, ce 19 de mars 1642. »

Photo gr. nat.

(Archives de la Compagnie de Jésus. Gall. 110,II, f<sup>o</sup> 361-362.)

- 184 JÉSUITES. — Déclaration de « donation » de Le Coq, aux RR. PP. de la Compagnie de Jésus. 23.XII.1639.

« Je soussigné déclare que de ma propre et franche volonté, « ie me suis donné à la Compagnie de Jesus pour seruir et « assister de tout mon pouuoir et industrie les Pères de ladicte « Compagnie qui travaillent au salut et à la conversion des « âmes, et particulièrement ceux qui sont employez à la « conuersion des pauuures sauuages et barbares de la Nouvelle « France aux Hurons... » Fait à la résidence de Sainte-Marie aux Hurons le 23 décembre 1639. Cette « donation » est suivie de l'acceptation du R. P. « Hiérosme Lalemant » datée du même jour.

Photo gr. nat.

(Archives de la Compagnie de Jésus. Gall. 110.II., fol. 359-360.)

- 185 JÉSUITES. — « *Mémoire touchant les domestiques qui se donnent à nostre Compagnie aux Hurons.* »

Détails très curieux et très circonstanciés sur les conditions d'acceptation des « donnés ».

Photo gr. nat.

(Archives Générales de la Compagnie de Jésus. Gall. 110.II, f<sup>o</sup> 357-358.)

186 JÉSUITES. — *Donation et fondation de Noel Bruslart de Sillery. 1639.*

« Noel Brulart de Sillery, prestre, Chevalier, Bailly de  
« l'Ordre de Saint Jean de Hierusalem, Commandeur du  
« Temple de Troyes & de La Ville Dieu en Drugesin, demeu-  
« rant à Paris en sa maison rue du petit Musc, parroisse Saint  
« Paul... » pour aider les Pères Jésuites de la Nouvelle France,  
« établit une résidence « en l'habitation appelée de Saint  
« Joseph près Quebec et y fonde une messe à perpétuité... »,  
« aux douze mille livres tournois données précédemment, fait  
« donation de « la somme de vingt mil livres tournois à prendre  
« sur toute la finance qui appartient audict sieur donateur de  
« l'engagement des Aydes de Melun dont il fournira copies des  
« contractz... », sous certaines obligations. 22 février 1639.

Donation et fondation déposée au Greffe des Insinuations de  
Melun le 28 mars suivant.

*Photo gr. nat.*

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Gall. 109.IV., f° 498-502.*)

187 JÉSUITES. — *Lettre du Bienheureux Charles Garnier,  
8 avril 1644.*

Lettre écrite en latin, datée de Sainte-Marie-aux-Hurons,  
8 avril 1644.

Le Bienheureux Charles Garnier, né à Paris, le 25 mai 1605,  
entra chez les Jésuites, le 5 septembre 1624. Arrivé au Canada  
le 11 juin 1636, il mourut, le 7 décembre 1649, martyrisé par  
les Iroquois, au village de Saint-Jean, chez les Petuns. Béatifié  
le 21 juin 1925.

*Photo gr. nat.*

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Gall. 110.II.64, f° 389.*)

188 JÉSUITES. — *Sept lettres du Bienheureux Père de Bre-  
beuf.*

1° Lettre en latin, datée de Saint-Joseph-aux-Hurons,  
le 20 mai 1637.

2° Lettre en latin, datée de Saint-Joseph-aux-Hurons,  
1639.



- 3° Lettre en latin, datée de Saint-Joseph-aux-Hurons, le 13 mai 1639.
- 4° Lettre en latin, datée de « Quebecq in Nova francia « 20 Augusti 1641. »
- 5° Lettre en latin, datée de « Quebecq in Nova francia « 1<sup>er</sup> octob. 1642. »
- 6° Lettre en latin, datée de « ex Residentia... ad tres « fluvinen in Nova Francia 23 sept. 1643. »
- 7° Lettre en latin, datée de Sainte-Marie-aux-Hurons, le 2 juin 1648.

Dans la première de ces lettres, le Bienheureux annonce le baptême de 200 sauvages.

Dans la seconde, il annonce de nouveaux baptêmes chez les Hurons.

Dans la troisième, après avoir accusé réception d'une lettre datée de Rome, 1<sup>er</sup> janvier 1638, il donne des détails sur sa mission où les baptêmes continuent à être nombreux.

Dans la quatrième il expose la situation d'ensemble des missions de la Nouvelle France, d'après les renseignements qui lui sont arrivés à Québec.

Dans la cinquième il parle du P. Bressani, de la captivité du P. Jogues, et donne de nombreux détails sur les missions de la Compagnie.

Dans la sixième, il donne de nouveaux détails sur les PP. Bressani et Jogues et sur les missions.

Dans la septième, il donne des détails sur la mission des Hurons et sur les résultats obtenus.

Toutes ces lettres furent adressées au Révérend Père Général à Rome.

*Photo gr. nat.*

(*Archives de la Compagnie de Jésus* : Gall. 109.I,16. f° 67-68; Gall. 110.II; Gall. 110.II.27, f° 353; Gall. 110.II.42, f° 365-368; Gall. 110.II.53, f° 375-376; Gall. 110.III.85, f° 381-382; Gall. 110.II.111, f° 402-403.)

189 JÉSUITES. — *Deux lettres du Bienheureux Charles Garnier :*

- 1° Lettre en latin, datée de Sainte-Marie-aux-Hurons, 26 mai 1642.

2° Lettre en latin, datée de Sainte-Marie-aux-Hurons,  
3 mai 1647.

*Photo gr. nat.*

Dans la première de ces lettres, il donne des détails généraux sur la mission.

Dans la seconde, après avoir parlé des PP. Paul Ragueneau et Hiérome Lallemant, il donne divers détails sur la mission. Ces lettres adressées au Révérend Père Général des Jésuites, à Rome, sont d'une belle écriture régulière.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Gall. 109.I.71, f° 127; Gall. 110.II.59, f° 400-401.*)

- 190 JÉSUITES. — *Copie de la lettre du P. Jogues au Gouverneur royal du Canada. 30 juin 1643.*

Copie de la main du Bienheureux Charles Garnier. Cette lettre du Bienheureux Isaac Jogues, datée « Ex officio Hiro-  
« quensium 30 Junij 1643 ».

Le Bienheureux Isaac Jogues, né le 10 janvier 1607, entra dans la Compagnie de Jésus, à Paris, le 24 octobre 1624, et arriva à Québec le 2 juillet 1636. Il mourut le 18 octobre 1646, martyrisé par les Iroquois, à Ossernenon. Béatifié le 21 juin 1925.

*Photo gr. nat.*

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Gall. 110.II.98, f° 379.*)

- 191 JÉSUITES. — *Relation d'un tremblement de terre dans la Nouvelle France. 1663.*

Mss. latin de 13 pages in-fol. d'un très grand intérêt. Il faudrait rapprocher de ce document les relations déjà connues de ce tremblement de terre.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Gall. 110.III, f° 359-365.*)

- 192 JÉSUITES. — *Un recueil marqué au dos : Notice sur les Martyrs du Canada, contenant :*

1° Narré de la prise de Père Isaac Jogues, par le Père Jacques Buteux.

2° Mémoire touchant le Père Jogues, par le Père Buteux.

A la suite est la photographie d'un document signé « Isaac Jogues » et daté de « Dieppe ce 6 auriil » qui se trouve à la Lennox Library, N. Y.

Publié à cent exemplaires, en 1862, « NOVUM BELGIUM. « DESCRIPTION DE NIEUW NETHERLAND ET NOTICE SUR RENÉ « GOUPIL, PAR LE R. P. ISAAC JOQUES, DE LA COMPAGNIE DE « JÉSUS. A NEW-YORK, DANS L'ANCIEN NEW NETHERLAND. « *Presse Cramoisy de G. M. Shen*, 1862. Avec une catre. »

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.*)

- 175 MISSION HURONNE DE LORETTE. 1674. — « De la mis-  
« sion Huronne de Notre Dame de Foy, appelée à  
« present La mission de Notre Dame de Laurette. »

Ce mss. en abrégé a été publié dans la Relation de 1679, p. 131.

L'auteur de ce mss. annonce que les PP. Chaumonot et Bonnaut qui ont soin de cette mission depuis quinze mois ont fait beaucoup de baptêmes, pour la plupart chez des Iroquois, il vante la charité des Hurons pour les Français dépourvus de blé, donne des détails sur diverses familles sauvages converties, sur la mission huronne de Notre-Dame de Foy, sur celle de Notre-Dame de Laurette, etc.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.*)

- 176 SILLERY (Mission de). 1684. — « Mission des Abna-  
quis de S. François. Lettre du P. Bigot. »

Mss. de 35 pages de la main du P. Bigot, daté de « Sillery ca. « 6 oct. 1684 ». En ces pages, le P. Bigot donne de nombreux détails sur les mœurs des Abénaquis, sur leurs sentiments religieux. Une partie du mss. est consacrée à la description des fêtes célébrées pour consacrer la mission à Saint François de Salle.

Le P. Jacques Bigot, S. J., arrivé en Canada en 1679, fut missionnaire chez les Abénaquis. Il mourut le 12 mars 1713 après avoir été procureur des Missions de la Compagnie étant à Paris, en 1691.

Etant procureur des Religieuses Ursulines de Québec en la



Nouvelle France, à Paris, il recevait le 9 janvier 1693 275 livres de rente. (B. N. Mss. Pièces originales 346, fol. 7.)

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie, Montréal.*)

- 177 **TEGAKOUITA** (Catherine). — La vie de Catherine Tegakouita, Première Vierge Iroquoise, par le P. Pierre Cholenec, S. J.

« Fille d'Iroquois, c'est à dire de la tribu la plus cruelle à la guerre, la plus rebelle aux enseignements de l'Évangile, la plus indomptable, Catherine, de ses ancêtres paternels, ne semble avoir hérité que de la fermeté inébranlable dans ses saintes résolutions. et une sorte de farouche indépendance. Dès l'enfance, ce trait de caractère lui faisait rechercher la solitude loin des hommes de sa race; et plus tard il l'em-  
« pêcha de céder à l'attrait de la vie conventuelle », a écrit Georges Goyau.

Née en 1658 à Gandaouagué, bourgade iroquoise, chez les Agniers, d'une mère Algonquine qui avait été baptisée aux Trois Rivières, Thérèse Tegakouita fut orpheline à quatre ans. Elevée par son oncle, elle refusa de se marier. A vingt et un ans elle fait sa première communion. Lasse des calomnies, elle s'enfuit de la tente de son oncle et gagne la Mission du Sault, sur le fleuve Saint-Laurent et vécut là les quatre dernières années de sa vie.

Elle mourut le mercredi 17 avril 1682.

Sa cause portée à Rome par le troisième Concile de Baltimore, s'instruit en ce moment.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.*)

- 178 **MARQUETTE** (le P. Jacques). — Généalogie de la famille du R. P. Marquette, S. J.

Photo d'un mss., suivi d'une lettre d'Adolphe Lefebvre, notaire honoraire, à Laon, datée du 21 mars 1894, demandant au P. de Rochemonteix, quelques renseignements « sur le lieu et la date de naissance du R. P. Jacques Marquette, mission-  
« naire de la Compagnie de Jésus qui est indiqué comme étant né à Laon... Le volume de généalogie Marquette qui est entre  
« mes mains a son point de départ par Marquette, écuyer, re-

« ceveur des Tailles en l'Election de Laon, l'an 1488. Elle a  
« été établie par un membre de cette famille *janséniste* qui a  
« conservé un silence complet sur les Marquette faisant partie  
« de votre Compagnie. » Lettre qui contient ajouté, de la main  
du P. de Rochemonteix, des notes généalogiques.

Jacques Marquette, fils de Nicolas, conseiller en l'Election de Laon, et de Rose de la Salle sa seconde femme, naquit le 10 juin 1637, à Laon; entré chez les Jésuites en 1654, il arriva au Canada, en 1666; après avoir remplacé le P. Allouez à Chequamegon, en 1669, dans la mission d'Ottawa, il fonda, en 1671, la mission de Saint-Ignace, à Michillimakinac. En 1773, avec Jolliet Louis, il partit en exploration et découvrit le Mississippi. En 1674, après son retour de Green Bay, il projetait de partir dans l'Illinois; mais, malade, il dut abandonner son projet. Il mourut le 18 mai 1675, en revenant du détroit de Mackinac.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.*)

- 179 MARQUETTE (le P. Jacques), S.J. — Journal du P. Marquette. Mission chez les Illinois.

Photographie d'un manuscrit du P. Marquette envoyé à  
« Mon Révérend Père le P. Claude Dablon Supérieur des Mis-  
« sions de la Compagnie de Jésus en la Nouvelle France, a  
« Quebec. »

Ce journal qui commence le 25 octobre 1674, s'arrête au 6 avril 1675.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.*)

- 180 POTIER (Pierre), S. J. — *Elementa grammaticæ Huronica* (finis 22 maii 1745).

Mss. de 160 pages de la main du P. Potier, S. J., qui, né le 2 avril 1708, étant arrivé en Canada, en août 1742, fut missionnaire chez les Hurons. Les registres de Saint-Joseph-des-Illinois contiennent plusieurs actes de sa main. Il mourut le 16 juillet 1781, âgé de 73 ans, à Sandwich.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.*)

181 CHARLEVOIX (le Père de). — « *Mémoire sur les limites de l'Acadie.* »

Mss. aut. du Père Pierre-François-Xavier de Charlevoix, écrit lorsqu'il était en France en 1749.

En ces onze pages, ce mss. qui débute par : « La France cède « à l'Angleterre par le Traité d'Utrecht L'Acadie, ou Nouvelle « Ecosse, en son entier, conformément à ses anciennes limites, « comme aussi la ville de Port Royal, maintenant *Annapolis* « *Royale*, et généralement tout ce qui dépend des dites Terres « et isles de ce Pays là, et cela d'une manière, et dans une « forme si ample, qu'il ne sera pas permis à l'avenir aux sujets « du Roy Très Chrétien d'exercer la pesche dans les dites « Mers, Bayes et autres endroits à trente lieues près de la Nou- « velle Ecosse au Sud-Est, en commençant depuis L'Isle de « *Sable* inclusivement, et en tirant au Sud-Ouest... » donne de très curieux détails sur la situation de l'Acadie et de ses limites après le Traité d'Utrecht, que confirma le Traité d'Aix-la-Chapelle, après avoir fait un historique des diverses situations de l'Acadie.

Le Père P.-F.-X. de Charlevoix, historien de la Nouvelle France, né à Saint-Quentin, le 24 octobre de 1682, était le fils de François et de Antoinette Forestier. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1705, après un séjour à Québec, il repartit pour la France où il devint professeur au Collège Louis-le-Grand. En 1720, chargé par le gouvernement de faire une exploration pour tenter de découvrir la route de l'Ouest, il séjourna au lac Supérieur et descendit le Mississipi jusqu'à la limite extrême de la frontière de la Nouvelle France. Il retourna en France en 1723. Il devint un des Editeurs des Mémoires de Trevoux. Il mourut à La Flèche le 1<sup>er</sup> février 1761.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.*)

182 JÉSUITES. — *Elogium P. Isaac Jogues.*

Eloge du Bienheureux Isaac Jogues, né à Orléans, le 10 janvier 1607, arrivé au Canada le 2 juillet 1636, mort martyrisé par les Iroquois à Ossernenon, le 18 octobre 1646. Béatifié le 21 juin 1925.

Photo gr. nat.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Gall. 110.II,122. f° 406-409.*)



196 JÉSUITES. — *Nécrologie des Bienheureux Antoine Daniel, Jean de Brébeuf et Gabriel Lallemant.*

Mss. latin. Le Bienheureux Antoine Daniel, né à Dieppe, le 27 mai 1601, entra dans la Compagnie de Jésus, à Rouen, le 1<sup>er</sup> octobre 1621, fut au Cap Breton, en 1632 et à Québec le 24 juin 1633. Il mourut, le 4 juillet 1648, martyrisé par les Iroquois, à Saint-Joseph, près de Hillsdale. Béatifié le 21 juin 1925.

Le Bienheureux Jean de Brébeuf, né à Condé-sur-Vire, Calvados, alors du diocèse de Bayeux, le 25 mars 1593, entra chez les Jésuites, à Rouen, le 6 novembre 1617. Arrivé au Canada en juin 1625, il fut martyrisé, par les Iroquois, au village Saint-Ignace, et mourut le 16 mars 1649. Béatifié le 21 juin 1925.

Le Bienheureux Gabriel Lallemant, neveu des PP. Gabriel et Jérôme Lallemant, né à Paris, le 10 octobre 1610, entré chez les Jésuites, à Paris, le 24 mars 1630, arrivé au Canada, le 20 septembre 1646. Mourut, le 17 mars 1649, martyrisé par les Iroquois, au village Saint-Ignace. Béatifié le 21 juin 1925.

*Photo gr. nat.*

(Archives de la Compagnie de Jésus. Gall. 109.I.125, f<sup>o</sup> 228-232.)

197 JÉSUITES. — *Relation par le P. Ragueneau de la mort et des vertus du Bienheureux Jean de Brébeuf et du Bienheureux Gabriel Lallemant.* 1<sup>er</sup> mars 1649, 1<sup>er</sup> mai 1649, 13 mars 1650.

Mss. latin daté de Sainte-Marie-aux-Hurons, du 1<sup>er</sup> mars 1649, du 1<sup>er</sup> mai 1649, et Saint-Joseph-aux-Hurons le 13 mars 1650.

*Photo gr. nat.*

(Archives de la Compagnie de Jésus. Gall. 109.I.125, f<sup>o</sup> 213-227.)

198 JÉSUITES. — « *Martyrs Canadiens* ». Mss. de 1652.

Album rel. maroquin rouge. Mémoires touchant la mort et les vertus des Pères Isaac Jogues, Anne de Noüe, Anthoine

Daniel, Jean de Brébeuf, Gabriel Lallemant, Charles Garnier, Noël Chabanel et un séculier René Goupil. — Photos.

(Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.)

199 JÉSUITES. — *Recueil marqué au dos : « Canada, Divers 10 »*, contenant :

1° Copie des Lettres Patentes de Louis XIV permettant aux Jésuites de s'établir en Amérique où bon leur semblera. Juillet 1651.

2° Copie de la « Concession de la Seigneurie de Sillery » faite aux Sauvages, le 30 mars 1651, par l'antienne Compagnie seigneurie du Canada, 1651. »

3° Copie des « Lettres Patentes qui confirment la concession de Sillery aux Sauvages ». Juillet 1651.

4° Copie de : « Etat des possessions que les révérends Pères Jésuites possèdent en Canada suivant leurs déclarations », du 26 mars 1667.

5° Copie : « Extrait de la Lettre du S<sup>r</sup> de la Salle écrite de Techirogen a Mgr le gouverneur, le 10 aoust 1673. »

6° Copie du « Mémoire du marquis de Denonville pour Monseigneur le marquis de Seignelay » Janvier 1690.

7° Copie de la « Lettre écrite par le Révérend Père Carheil, missionnaire de la Compagnie de Jésus, à Monsieur le Gouverneur de la France septentrionale, reçue par M. le comte de Frontenac à Québec le 17 septembre 1690. »

8° « Copie de la Lettre écrite par le Révérend Père Bruyas de la Compagnie de Jésus à Monsieur le Comte de Frontenac gouverneur et lieutenant général pour le Roy en Canada », datée du Sault, près de Montréal, le 5 avril 1691.

9° « Copie de la concession de la seigneurie de Sillery faite aux PP. Jésuites, l'extrait de l'article de la lettre de Sa Majesté à Monsieur de Beauharnois et de l'arrêt du Conseil qui ordonne l'Enregistrement des 23<sup>e</sup> octobre 1699, 25<sup>e</sup> novembre 1702 et 2 juillet 1703. »

10° Copie du « Mémoire sur l'Etablissement des Missions aux Iroquois et l'avantage qu'il y a qu'elle soit continué par des françois. » Québec 12 novembre 1712.

11° Copie de la donation de Jean de Lauzon aux Jésuites du 12 novembre 1712, de cent lieues carrées au pays des Iroquois.

(Archives de la Compagnie de Jésus. Archives de la Province de France de la Compagnie de Jésus. Fonds Brotier.)

200 JÉSUITES. — « *Cession de mon fief de Sainte Marie au Cap. 20 août 1660.* » *Mss. sign. aut.* du R. P. Jacques de la Place, du R. P. Léonard Garreau, du R. P. François Le Mercier, du R. P. Hierosme Lallemant.

« Jaques de La Place procureur de la Résidence de la Comp. de Jésus aux Troys Rivières ayant à ce pouvoir du R. Père « Léonard Garreau Sup<sup>r</sup> de la mesme résidence de la Comp<sup>ie</sup> de Jésus en la Nouuelle France... » fait savoir « que nous « auons donné et octroyé, donnons et octroyons par ces pntes « au Sieur Boucher Gouverneur des Troys Riuières la consis- « tance de quatre arpens de terre de front a un quart de lieue, « ou enuiron au dessus de la riuiere, sur cinq<sup>te</sup> arpens de « profondeur dans les bois... » cette terre est située près des terres de Médard des Groseillers, de Mathurin Baillargeon. Cette concession datée « en n<sup>re</sup> maison des Troys Riuières ce « neufuiesme mars mil six cent cinquante six » signée de « Jaques De la Place », de « Léonard Garreau », de « Franc. « le Mercier » fut ratifiée en ces termes le 27 avril suivant : « Hierosme Lalemant, supérieur des Missions de la Compagnie « de Jesus en la Nouuelle France, sçavoir faisons que sur ce « qui nous a esté représenté par le sieur Boucher, que la con- « cession cy dessus a luy faite erigée en fief selon la coutume « du Vexin le françois, luy est trop onereuse, portant obligation « a chaque mutation de possesseur de payer le reuenu dune « année : iceluy sieur Boucher nous ayant prié de luy acocrder « ladite concession erigée en fief selon suiuant la coutume de « la ville provosté & vicomté de Paris. Veu les grandes de- « penses que ledit Sieur Boucher a faites pour le soutien do « tout le cap de la Madeleine contre les Iroquois & les depenses « qu'il a faites pour s'y establir, n'y ayant aucunes terres « désertée ny bois abbatu en tout ce qui luy a esté concédé; « veu d'ailleurs les merites dudit Sieur Boucher; Nous luy « auons accordé sa demande declarant que nous pretendons « suiure la coustume de la ville provosté & vicomté de Paris « pour le dit fief, fait a Quebec le vintseptiesme Auril 1660. »

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.*)

201 JÉSUITES. — « *Permission de fortifier la maison de Quebec, 10 Aoust 1653, par M de Lauzon.* » *Mss. sign. aut.*



« Le Sieur de Lauson Conseiller ordinaire du Roy En ses  
« Conseil d'estat & priué gouverneur Et Lieutenant general  
« pour sa Majesté en la Nouvelle France estendüe du fleuve  
« Saint Laurens,

« Estant necessaire de pourvoir a la retraite Et a la seureté  
« des habitans de Quebecq en cas que les Ennemis y fissent  
« Irruption, Et comme le lieu de Quebecq est tout ouvert &  
« sans defense la maison des Reverends Peres Jesuites seule  
« capable de retirer nombre de personnes & de familles en  
« une telle occurence Et jugeant a propos que cette maison soit  
« mise en estat defendable y faisant des flancs pour resister  
« aux Ennemis en cas d'attaque, Nous auons priés les dictz  
« peres Jesuites de fortifier leur maison de Quebecq y faire  
« des Canonnières et saillies pour la flanquer en sorte que l'on  
« s'y puisse defendre contre les attaques des Ennemis Mesme y  
« avoir des pierriers Et autres petites pïeses pour s'y defendre  
« De ce faire leur donnons pouvoir en vertu de a luy A nous  
« donné par Sa Majesté Mandons... etc... Faict au fort S<sup>t</sup> Louis  
« de Quebecq ce dixieme Jour d'Aoust M. VI c. cinquante et  
« trois. »

Cette pièce, signée de Lauson, est contresignée par Peuvret.

(Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège  
Sainte-Marie. Montréal.)

202 JÉSUITES. — *Recueil marqué au dos : « Canada. 1607-1737. 8 »*, contenant :

1<sup>o</sup> I. *Monumenta historiae Missionum Novae Franciae ab anno 1607 ad 1637. Pars posterior : de variis Gallorum ac nominatim Religiosorum Vivorum, in Novam Franciam projectionibus, ac praesertim de Jactis Christianae fidei Fundamentis.*

2<sup>o</sup> II. *Annua Littera Nova Francia Anni 1640.*

3<sup>o</sup> III. *Etat present des Missions des Peres de la Compagnie de Jesus en la nouvelle France 1675. Des missions des Outaoua.*

4<sup>o</sup> IV. *Lettres et Memoires Touchant Les Missions De La C. De Jesus En Canada 1681, 1862.*

1<sup>o</sup> Lettre du P. Jean De Lamberville touchant la mission des Iroquois onnontagués, datée Donnontagué ce 25<sup>e</sup> Aoust 1682.

2<sup>o</sup> Mémoire touchant la mission des abnaquis à Sillery, [par le P. Jacques Bigot].

3<sup>o</sup> Lettre du P. Jacques Bigot touchant la même mis-

3° Remarque sur la vie du Père Isaac Jogues et de sa mort, par le P. Jacques Buteux, au R. P. Jérôme Lallement, supérieur.

4° De la mort du Père Isaac Jogues, par le Père Jacques Buteux au R. P. Jérôme Lallement, supérieur.

5° Lettre du Père Isaac Jogues, au R. P. provincial, durant sa captivité.

6° *Illustrationes nonnullæ P. Isaac Jogues ex ejus manuscripti excerptæ.*

7° Lettre du P. Isaac Jogues au R. P. Jerosme Lallement, sup<sup>r</sup>, avant son dernier départ.

8° Deux lettres de la Nouvelle Angleterre à de Montmagny, gouverneur de la Nouvelle France, touchant la mort du Père Jogues. Lettre d'un interprète nommé Labatié, au gouverneur de Fort d'Orange, 20 octobre 1646. Lettre du gouverneur du Fort d'Orange à Mons<sup>r</sup> de Montmagny, Gouv. de la Nouvelle France, 14 novembre 1646.

9° Fragment d'une lettre d'un P. Jean de Quen au R. P. Lallement, sup<sup>r</sup>.

10° Récit de l'heureuse mort du R. P. Anne de Noüe.

11° Abrégé de la vie du R. P. de Noüe.

12° *Elogium P. Annæ de Noüe.*

13° Lettre du Père Jacques Buteux au R. P. Jérôme Lallement, sup<sup>r</sup>, touchant la mort et les vertus du P. de Noüe; datée du 7 février 1646.

14° Lettre du P. Jean de Quen au R. P. Hiérosme Lallement, sup<sup>r</sup>, contenant un abrégé de la vie du P. Anne de Noüe, datée du 17 fév. 1646.

15° Lettre du P. Buteux au R. P. Jerosme Lallement, sup<sup>r</sup>, touchant la vie et la mort du P. de Noüe, datée du 25 fév. 1646.

16° Récit de la mort du P. Anthoine Daniel, d'après la *Relation* de 1648.

17° De l'heureuse mort du P. Jean de Brébeuf et du P. Gabriel Lallement.

18° Quelques remarques sur la vie du P. Jean de Brébeuf.

19° Quelques remarques sur les vertus du P. de Brébeuf, par le P. Jos.-M. Chaumonot.

20° Quelques graces, visions, illustrations et autres Remarques extraictes des manuscrits du P. Jean de Brebeuf.

21° De la prise et désolation de la mission de S<sup>t</sup> Jean par les Iroquois; et de la mort du Père Charles Garnier qui y était en mission.

22° Abrégé de la vie du R. P. Charles Garnier.

23° De la mort du Père Noël Chabanel.

24° Abrégé de la vie du P. Noël Chabanel.

25° Le martyre de René Goupil par les Iroquois.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives de la Province de France. Fonds Brotier. 3208.*)

193 JÉSUITES. — *Un recueil marqué au dos : « Canada 9 ».*  
contenant :

1° Notice historique sur le séjour de l'abbé de Queylus au Canada, par M. Jacques Viger.

Le P. F. Martin, S. J., a écrit en tête de cette notice : « Ces notes historiques sur le séjour et les actes de M. de Queylus au Canada, ont été rédigées par un respectable citoyen de Montréal, M. Jacq. Viger, en 1843. » Elles sont, par Viger, intitulées « Matériaux pour une Notice Historique sur Messire Gabriel de Queylus, ptre Abbé de Loc-Dieu, et Premier Supérieur du Séminaire de S<sup>t</sup>-Sulpice de Montreal en Canada », Par un Compileur indigne. » Elles sont accompagnées de notes du P. Martin.

2° Canada ou Nouvelle France. Copie de la lettre de Colbert à l'Intendant Talon, du 5 avril 1666.

3° Copie de l'Arrêt du Conseil Souverain de Québec, 1663, 1664-1667, qui défend de vendre, traiter ou donner aux sauvages aucune liqueur enivrante; Arrêt du Conseil Supérieur de Québec de 1668 qui permet à toute personne de vendre des boissons aux sauvages, défense à eux de s'enivrer sous les peines portées, 16 novembre 1668.

4° Copies prises dans le *Registre des Dépêches concernant les Indes Orientales et Occidentales*, aux Archives des Colonies.

5° Copie des Lettres Patentes d'amortissement en faveur des RR. PP. Jésuites, 12 mai 1678.

6° Copie de la lettre de Frontenac à Colbert, du 2 nov. 1672, lettre où il exige que les Jésuites prennent des passeports, et se plaint amèrement d'eux.

Il est à noter que le gouverneur de Frontenac ne sympathisa pas avec les Jésuites et leur fit une guerre sourde, dépourvue de correction en certaines circonstances.

7° Copie d'une relation de voyage de M. de Frontenac au lac Ontario en 1673.

8° Copie du Mémoire de M. du Chesneau, Intendant du Canada au Ministre de la Marine, 10 nov. 1679.

9° Copie d'une lettre de Colbert à Frontenac, 1675.



10° Copie des lettres Patentes de Louis XIV pour concession de terrain aux PP. Jésuites — on ajoute le terrain nommé le Sault Saint Louis à la Prairie de la Magdelaine, 24 oct. 1680.

11° Copie du Mémoire historique : A Monseigneur le Comte de Pontchartrain sur les mauvais effets de la réunion du castors dans une même main; 22 fév. 1705.

12° Copie de la lettre adressée par de Vaudreuil au Conseil de Marine, le 20 oct. 1717.

13° Copie d'un Mémoire sur la découverte d'une grande Rivière qui a flux et reflux courant à l'Ouest du Lac Supérieur par le Nord, qui peut servir à la découverte de la mer de l'Ouest, 12 janvier 1723.

14° Mémoire du R. P. de Charlevoix au Ministre de la Marine, de mai 1731.

15° Copie du Mémoire de M. de Beauharnois faisant réponse au précédent, 10 oct. 1731.

16° Copie d'extraits d'un Mémoire sur le diocèse de Québec, envoyé au Saint-Siège au mois de novembre 1794, par Mgr Hubert- Evêque de cette ville.

17° Copie d'articles publiés par le *New York Freeman's Journal*, 16 fév. 1856.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives de la Province de France. Fonds Brotier. 163.*)

194 JÉSUITES. — « *Le martyre de René Goupil raconté par le Père Isaac Jogues.* »

Reproduction photographique du mss. original.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.*)

195 JÉSUITES. — *Anciennes Missions du Canada.* — Une liasse contenant les copies et mss. suivants :

1° *Monumenta Historiae Novae Franciae ab anno 1607 ad annum 1737.*

Ce mémoire en latin se composait de deux parties; la première partie manque, la seconde formant cent pages petit in-fol. a été divisée en 12 chapitres. Cette deuxième partie a pour titre latin : « *Des différents voyages des Français et en particulier des religieux dans la Nouvelle France, et surtout des premières semences de l'Evangile.* » La traduction française, faite par le P. de Guillermy, S. J., est accompagnée, par lui, de notes bibliographiques.

2° Lettre, en italien, du P. Chaumonot, 24 mai 1640.

3° Lettre, en italien, du P. Chaumonot, du 7 août 1639.

4° Lettre, en italien, du P. Chaumonot, du 3 août 1640.

5° Lettre du Père Charles Lallement, supérieur de la Missions des Pères de la Compagnie de Jésus en la Nouvelle France (Canada) au R. P. Supérieur des Pères de la même Compagnie à Paris, datée de Bordeaux, 22 novembre 1629.

Il raconte le naufrage du vaisseau sur lequel se trouvaient les Pères Noyrot et Louis, naufrage qui eut lieu près du Cap Breton, sur les rochers de Canseau, le 24 août 1629.

Cette lettre fut insérée dans les *Voyages de Champlain*, 2<sup>e</sup> part., p. 1288.

6° Lettre de M. d'Audemare au P. François de La Vie, S. J., à Dijon, datée du Richelieu, du 2 septembre 1644.

George d'Audemare donne de nombreux détails sur les PP. de la Compagnie résidant en Nouvelle France, sur les difficultés qu'ils rencontrent, sur les Iroquois.

L'original de cette lettre se trouve aux Mss. de la Bibl. Nat., (Fontette, Port. LVII. N° 841.)

7° Lettre, en latin, du P. Ragueneau, datée de Saint-Joseph-des-Hurons, 13 mars 1650.

8° Lettre, en latin, datée du 1<sup>er</sup> mars 1649.

En ces lettres, le R. P. Paul Ragueneau fait l'éloge du Bienheureux Isaac Jogues.

Ces deux lettres étaient adressées au R. P. Général, Vincent Caraffe.

9° Lettre du P. Gabriel Marest, datée des Illinois, le 29 avril 1699.

10° Notes sur quelques missionnaires de la Compagnie de Jésus.

Ces copies prises dans divers documents qui se trouvent aux Archives du Collège Sainte-Marie, de Montréal, concernent les PP. Pierre Aulneau, Luc-François Nau, Pierre de Jaunay, Nicolas de Connor, Pierre de Lauzon, Jacques Bonin, le Fr. coadj. Jean Boispineau, le Fr. coadj. Charles Boispineau; les PP. Jacques Quintin de la Bretonnière, Jean-Baptiste Chardon, François Bertrand ou Bertin, Guesnier.

11° Récit du voyage d'Iberville au Mississipi, 1699.

Ce mss. de la main de d'Iberville, est particulièrement intéressant. Daté de La Rochelle 29 juin 1699, il n'a pas encore, croyons-nous, été publié.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives de la Province de France. Fonds Brotier*, 2870.)

sion des Abnaquis de S<sup>t</sup> Michel de Sillery, datée de Sillery ce 24<sup>e</sup> Juin 1686.

4<sup>o</sup> Lettre du même Père Jacques Bigot touchant la mesme mission, datée de Sillery Ce 28 Aoust 1682.

5<sup>o</sup> Abrégé de la vie d'une sauvage huronne nommée Marie Ouendraka.

Sauvagesse de la mission de Lorette morte le 29 septembre de 1681, la veuve Ouendraka, âgée de 60 ans, était la femme d'un chef nommé Ignace Usaouenshoüi, qui comme elle était fervent catholique.

Elle avait eu sept enfants de son mariage et l'une de ses filles nommée Jeanne Gaoëndité fut un modèle pour la mission.

6<sup>o</sup> Lettre du P. Claude Chaussetière touchant la mission des Iroquois du Sault S<sup>t</sup> François Xavier proche Montréal, datée de « Au sault S<sup>t</sup> Fr. Xavier ce 14<sup>e</sup> octob. 1682 ».

7<sup>o</sup> « Abregé de la vie de Catherine Tegaskouita chretienne Iroquoise decedée en la même mission du Sault de S<sup>t</sup> franc. Xavier le 14 avril 1680. »

8<sup>o</sup> « Lettre du P. Thierry Beschefer supérieur des missions de la Compagnie de Jesus en Canada, Ecrite au R. P. Prouvincial de la province de france », datée de « A Quebec ce 21. octob. 1683. »

5<sup>o</sup> V. *De Missione Canadensis ad annum 1711.*

Cette relation datée de Québec, 5 novembre 1711, est rédigée par le P. Joseph Germain, S. J., né en Auvergne le 13 janvier de 1634, qui vint en Nouvelle France en 1687 et mourut en 1722, à Québec.

6<sup>o</sup> VI. « *Epistola R. P. Ludovici Davaugour ad R. P. Josephum Germain, superiorem generalem Missionem Canadensium. De Missione Laurentana, in Nova Francia. 1710.* »

Le P. Louis d'Avaugour, du diocèse de Nantes, naquit le 29 septembre 1670. Entré dans la Compagnie de Jésus, à Paris, le 28 septembre 1695, il fut au Canada de 1698 à 1719. Il mourut à Paris, le 4 février 1732.

7<sup>o</sup> VII. « *Excerptum ex epistola P. Josephi Aubery, Evangelii praconis in Nova Francia, ad Josephum Juvenicum, de Missione S. Francisci Salesii, in eadem Nova Francia.* »

Le R. P. Joseph Aubery, né à Gisors, diocèse de Rouen, le 10 mai 1673, entra dans la Compagnie de Jésus, à Paris, le 18 septembre 1690. Arrivé au Canada en 1695, il fut ordonné prêtre, à Québec, le 21 septembre suivant. Il mourut, à la mission abénaquise de Saint-François, le 24 mai 1756.



8° VIII. « *Epistola viri Clarissimi D. Montagronii primarii*  
« *copiarum Gallicarum in Cayenna insula... MDCCXI.* »

9° IX. Traduction, en italien, de la lettre du R. P. Davaugour, datée de 1710.

10° X. Traduction, en italien, de la lettre du R. P. Joseph Aubery, datée de septembre 1710.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives de la Province de France de la Compagnie de Jésus. Fonds Brotier.*)

203 JÉSUITES. — LE JEUNE (Le Père Paul). — *Lettre autographe* datée du 15 mars 1657.

En cette lettre écrite à la Rév. Mère Supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec, le R. P. Paul Lejeune, S. J., annonce qu'il a « informé mada. d'Eguillon de toutes vos affaires. Je luy ay « fait voir vot. fortune. » Il a fait part de la situation préciare des sœurs, les conseille de faire faire leurs affaires d'argent par les sœurs de Paris, leur parle du départ de nouvelles sœurs qui vont s'embarquer, à Dieppe, dans le vaisseau du capitaine Poulllet, le jour de la Quasimodo, du P. Lyonne qui va à Miscou et qui passera quelque temps à Québec.

Le Père Paul Le Jeune, né au diocèse de Châlons-sur-Marne, à Vitry-le-François, en juillet 1591, entra dans la Compagnie de Jésus, le 22 septembre 1613. Arrivé à Québec, le 5 juillet 1632, il resta dans la Nouvelle France jusqu'au 31 octobre 1649. Il mourut à Paris le 7 août 1664.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie, Montréal.*)

204 JÉSUITES. — Extrait de la « *Prise de possession de*  
« *Lanco et des Terres de Sillery; 1640* Ensuite du  
« *transport fait par sieur de Gand A la Compagnie*  
« *de Jésus.* »

« Charles Huault de Montmagny, chevalier de Lordre de  
« S<sup>t</sup> Jean de Jerusalem Lieutenant pour le Roy en toute  
« Lestendüe du fleuve S<sup>t</sup> Laurent de la Nouuelle France Et  
« commis par Sa Majesté pour juger souverainement en der-  
« nier ressort de toutes Instances en toute Lestendüe dudit  
« fleuve... », le R. P. Barthelemy Vimont, supérieur de la Mis-  
sion des RR. PP. Jésuites, lui ayant représenté que « François  
« Destre, sieur de Gand, Comis général et L'un des Associez de

« ladite Compagnie de la Nouvelle France auroit fait transport  
« et cession au profit des RR. PP. de la Compagnie », le 9 février 1640, des terres qui lui avaient été concédées le 5 avril 1639, et lui ayant demandé d'être mis en possession de ces terres : ce qui fut fait le 19 février 1640.

*Copie du temps.*

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.*)

205 JÉSUITES. — « *Sur l'état présent des Abnaquis.* »

Mss. de trois pages, du R. P. Guillaume Loyard, S. J.

Ce mss. qui a été écrit vers 1722, en tous cas après le Traité d'Utrecht, est consacré aux « abnaquis. Cette nation [qui] est  
« composé de cinq villages qui tous ensemble font cinq cens  
« hommes portant les armes... et qui ont rendu et sont en état  
« de rendre plus de service...

La date de ce mss. peut être établie par cette phrase : « Si la  
« Cour ne juge point à propos de donner ouvertement du se-  
« cours aux Sauvages dans cette guerre que les Anglois leur  
« suscitent, il paroît au moins nécessaire qu'elle se plaigne  
« hautement des contraventions des Anglois au Traité d'Utrecht,  
« qu'elle prenne des mesures pour les faire cesser, et qu'elle  
« fasse régler au Congrès de Cambray qu'il ne sera point per-  
« mis aux Anglois de molester les Abnaquis en s'emparant de  
« de leurs terres, et en s'établissant contre le droit des gens  
« dans un pays dont les dits sauvages sont de tous temps en  
« possession. »

Le Congrès de Cambray eut lieu en 1722.

Le P. Guillaume Loyard, S. J., frère cadet de Jean-Baptiste Loyard, S. J., né à Pau, le 16 août 1683, entra chez les Jésuites de Bordeaux, de 27 septembre 1698. Arrivé au Canada, en 1716, et retourna, en France, en 1719.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.*)

206 JÉSUITES. — *Lettre du R. P. Paul Le Jeune, S. J., datée du 8 mars 1658.*

Le R. P. Paul Le Jeune, écrit « à la Révérende Mère de la  
« Nativité, Religieuse Hospitalière A Kebec », au sujet des di-  
« vers paiements à faire pour les Hospitalières.

Mère de la Nativité, née Renée Boulic, arrivée de France le

14 juillet 1654, âgée de 24 ans et demi, décéda le 13 février 1677. Elle avait fait profession à Quimper, Morbihan.

(Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.)

207 JÉSUITES. — *Lettre du R. P. Paul Le Jeune, datée du 10 mars 1656.*

Le R. P. Paul Le Jeune, écrit le 19 mars 1656, à la Révérende Mère de Saint-Bonaventure, supérieure à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il analyse et répond à des lettres de la Supérieure des Hospitalières de Québec datées des 4 août, 30 septembre, 2 octobre, 6 octobre, 18 octobre 1655.

Cette lettre est très importante pour les détails qu'elle comporte et les renseignements qu'elle donne. Il y est question de M. de la Dauversière, du P. de Lyonne, de la Mère de Saint-Agnès, de la duchesse d'Aiguillon, etc...

On lit entre autre cette phrase : « J'ay parlé à M<sup>r</sup> de Mai-  
« sonneuve. Il n'y a rien à faire pour vous à Montréal, il m'a  
« dit que si vous aviez une bonne fondation que vous y pour-  
« riez aller mais qu'il ne falloit point vous attendre à celle qui  
« y est... »

La Mère de Saint-Bonaventure fut supérieure des Hospitalières de Québec de 1645 à 1651, de 1654 à 1660, de 1663 à 1670, de 1680 à 1683; née Marie Forestier, elle arriva de France le 1<sup>er</sup> août 1639, âgée de 22 ans, ayant fait profession à Dieppe. Elle décéda à l'âge de 74 ans, le 25 mai 1698.

(Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.)

208 JÉSUITES. — « *Copie de ce qui est escript en parchemin  
« dans le sepulchre des trois authels consacrés par  
« Monsgr L'Evesque. »*

Mss. du XVII<sup>e</sup> siècle. Texte latin des inscriptions placées lors de la Dédicace de l'Eglise des RR. PP. Jésuites de Québec, le 23 août 1676.

A l'autel principal, Mgr de Laval plaça des reliques de plusieurs martyrs et saints; ainsi qu'à l'autel de la Sainte Vierge et à celui dédié à saint Ignace et à saint François-Xavier.

(Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.)



- 209 JÉSUITES. — *Lettre du R. P. Etienne Charlet, datée de Rome, 20 février 1646.*

Le R. P. Etienne Charlet, écrit, de Rome, à la Révérende « Mère de S<sup>t</sup> Bonaventure Sup<sup>re</sup> de l'hospital de la Misericorde « A Canada », une lettre où il dit notamment « quand je serai « de retour en France qui sera, Dieu aydant bientost, ie tiendrai « a une benediction particulière de pouvoir servir v<sup>re</sup> maison, « et les missions de Canada. »

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.*)

- 210 JÉSUITES. — « Raisons qui peuvent Induire Sa Sainteté « a permettre aux François qui habitent la Nouvelle « France despouser des filles Sauvages quoy que non « baptisées ny mesmes encore beaucoup Instruites a « la chose Chrestienne. » [Avant 1648]).

Ce Mémoire du R. P. Pierre de Sesmaisons, est extrêmement curieux.

Il convient de citer quelques-unes des raisons invoquées : « ...Que tout François qui voudra prendre a femme Une fille « sauvage sans doubtes Il la prendra Jeune de peur quelle ne « soit corrompue & naura point plus de douze ans qui est un « aage Sy tendre quelles seront en estat destre instruites a ce « que lon voudra... », « Que par la douceur quelles gouteront « en cette sorte de vie au sortir d'une sy misérable que la leur « elles auront une grande amitié pô leurs maris en sorte quelles « sy porteront delles mesmes a tout ce que lon voudra comme « naturellem<sup>t</sup>. Les femmes des Sauvages Sont fort complaisantes « & fort obeissantes a leurs maris Supportans toutes Les fatigues « Imaginables dans la misere de leur condition... » ...« Ces « mariages auanceront beaucoup la peuplade de ce grand païs « ou Dieu nest point seruy car nos François sy estant mariéz « Ils en seront retenus par les Liens sacrez du mariage & ne « repasseront pas en France comme Ils font pour y venir « prendre femme... », « la Situation & la nature du païs re- « quérir cette permission car Estant comme Il est au dela des « Mers Il est tres difficile pour ne pas dire quasi impossible « de trouver des filles (au moins a suffisance) qui ayent le « courage de Sexposer au danger du passage & neantmoins Il « est necessaire quil y en ayt sy on y veult augmenter la foy « chrestienne. »

A ce Mémoire écrit d'une écriture différente de celle qui suit, qui est du P. de Sesmaisons, est ajouté : « Ces raisons me semblent assez pressante pour porter Sa Sainteté à permettre  
« aux françois qui habitent le Nouuelle France d'espouser les  
« filles Sauuages quoy que non baptisées ny mesme encore  
« beaucoup instruictes. »

Le P. Pierre de Sesmaisons mourut le 2 octobre 1648.

*Mss. sign. aut.* du P. de Sesmaisons.

(*Archives de la Compagnie de Jésus.* Gal. 110, III, f° 356-357.)

211 JÉSUITES. — Lettre du Bienheureux Jean de Brebeuf, 1642.

Lettre, en latin, datée de « Quebecq in Nova francia, j<sup>r</sup> octob. 1642. » Dans cette lettre le Bienheureux Jean de Brebeuf parle de la captivité du Père Jogues, du P. Bressani; lettre adressée au Procureur général de la Compagnie de Jésus, à Rome.

(*Archives de la Compagnie de Jésus,* Gall. 110. II, f° 53.)

212 JÉSUITES. — Lettre aut. du Bienheureux Charles Garnier, 6 avril 1644.

Lettre autographe, en latin, datée de : *In residentia Sancta Maria apud Hurons 8 aprilis 1644.* », adressée au Rév. Père « *Mutio Vitellesco Societatis Jesu Prapósito Generali, Roma.* »

*Pap. mss. aut. sign. aut.*

(*Archives de la Compagnie de Jésus,* Gall. 110, II, f° 64.)

213 JÉSUITES. — « *Elogium P. Isaas Jogues.* »

Au dos on lit : « *Elogium Patres Jogues ab huronibus misum sed vixit ad hut et rector nuntij dedinum. Elogium Einsdem Patris mortui pro fide inter Iroquaeos est expressum cum notiquia anno 1646. 18 octobius.* »

*Mss. orig.*

(*Archives de la Compagnie de Jésus,* Gall. 110., II, f° 122 à f° 122<sup>e</sup>.)

- 214 JÉSUITES. — « Acte de prise de possession de l'Isle aux Ruaux. 2 Juillet 1639. »

« Suivant un mandement en suite d'une concession faite par  
« M<sup>rs</sup> de la Compagnie de la Nouvelle France en datte du  
« vingtieme jour de Mars mil six cens trente huict au proffict  
« des Reverends Pères de la Compagnie de Jesus de la consis-  
« tance d'une isle nommée l'Isle aux Ruaux scituée dans le  
« fleuve S<sup>t</sup> Laurent », Charles Huault de Montmagny, gouver-  
neur de la Nouvelle France, se transporte avec Guillaume  
Hébert, François Bissot, Charles Morisse, le sieur Bourdon,  
ingénieur et Martial Piraubé, commis greffier, et met en posses-  
sion le R. P. Charles Raimbault, S. J.

Pièce orig. signée de C. H. de Montmagny, de M. Piraubé,  
de François Bissot, de Bourdon, de Guillaume Hébert, de  
Morisse et du R. P. Raimbault.

*(Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège  
Sainte-Marie. Montréal.)*

- 215 JÉSUITES. — Lettre du R.P. Chaumonot au R.P. Bruyas,  
supérieur de la Mission de S<sup>t</sup> François Xavier, A  
Ville Marie.

Après une page et demie rédigée en huron, le R. P. Chaumo-  
not écrit : « ...recommandez-moi aux prières de tous nos Pères,  
« lesquels, avec votre permission je salue tout aussi bien que  
« tous les messieurs ecclésiastiques de Ville Marie notamment  
« Monsieur Mariot et M. de Belmont que je recommande au  
« bon Dieu chaque jour... saluez particulièrement de ma part  
« ma bonne sœur Marguerite Bourgeois et ses filles. Les Mères  
« Hospitalières, Mons<sup>r</sup> Le Ber et sa devote fille avec les autres  
« bonnes ames. »

*(Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège  
Sainte-Marie. Montréal.)*

- 216 JÉSUITES. — « Raisons qui nous ont meu a faire es-  
« change de nostre maison de l'Isle d'Orléans avec la  
« concession de M<sup>r</sup> de la Cytierre à la pointe Leuy. »

Cette narration est curieuse, elle relate les incursions des Iro-  
quois, qui ont tué et emmené captifs des hurons chrétiens, en  
1656, et sur les conditions de résidence des Hurons en l'île des



Hurons en l'île d'Orléans. L'Echange eut lieu le 16 novembre 1653, dit une note, d'une autre écriture, à la fin du Mss.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.*)

217 JÉSUITES. — Lettre du R. P. J. Filleau, S. J. à la Mère Supérieure des Hospitalières de Québec. 1643.

Dans cette lettre, datée de Paris, le 20 février 1643, le R. P. F. Filleau, S. J., envoie ses recommandations et conseils aux religieuses de Québec.

En 1643, la Supérieure des Hospitalières de Québec était Mère Marie Guenet de Saint Ignace. Venue de Dieppe, le 1<sup>er</sup> août 1639, âgée de 29 ans, elle avait fait profession à Dieppe. Elle décéda, âgée de 36 ans, le 5 novembre 1646.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.*)

218 JÉSUITES. — Pétition au Conseil souverain. 1700.

Le R. P. procureur des Pères Jésuites de Québec demande que la « requête de Messieurs les Administrateurs « de l'hospital général pour comparoir par devant vous de « lundy prochain en huit pour estre fait droit sur trois chefs « dont le premier est affin qu'il soit décidé par vous sur les « limites qui doivent séparer la seigneurie des Islets d'auec « celle de N.-D. des Anges... » soit accélérée et placée le lundi suivant.

Bochart de Champigny donne droit d'assignation pour le jour demandé.

A la suite de cette pétition et de cette faveur, Roger, huissier au Conseil Souverain de Québec, donne assignation à comparaître le lundi à neuf heures du matin en la Chambre et par devant les Membres du Conseil Souverain. Assignation datée du 22 avril 1700.

Pièce orig., sign. aut. de François Vaillant, de Bochart de Champigny et de Roger.

(*Archives de la Compagnie de Jésus. Archives du Collège Sainte-Marie. Montréal.*)

## DIVERS

- 1 COLIGNY (Gaspard II de), seigneur de Chatillon, amiral de France. 1519-1572.

### *Peinture.*

Patronna en 1555 l'expédition du chevalier de Villegagnon au Brésil. Tentative qui échoua à cause des tiraillements qui se produisirent entre les colons adeptes de la « nouvelle religion » (les doctrines calvinistes). Villegagnon, qui, après avoir fait mine de s'y rallier, s'en constitua le persécuteur acharné. La ruine de l'établissement naissant fut entraînée par cette lutte (1557).

*(Appartient à la Société de l'Histoire du Protestantisme en France. Paris.)*

- 2 DÉBRIS DE POTERIES INDIENNES D'AMÉRIQUE TROUVÉES EN 1924.

Ces débris furent trouvés sur l'emplacement où, en 1562, Jean Ribaut éleva, à Charles-Fort, des fortifications.

*(Appartient à la Société de l'Histoire du Protestantisme en France. Paris.)*

- 3 PIEU DE LA PREMIÈRE FORTIFICATION ÉLEVÉE EN 1562, par Jean Ribaut, à Charles Fort (Floride).

*(Appartient à la Société de l'Histoire du Protestantisme en France. Paris.)*

- 4 COLONNE ÉLEVÉE SUR L'EMPLACEMENT DU FORT DE JEAN RIBAUT, A CHARLES FORT, EN FLORIDE.

### *Photo.*

*(Appartient à M. Maurice Besson. Neuilly-sur-Seine.)*

- 5 RÉMY, chevalier, seigneur de Courcelles, (Daniel de).  
Lieutenant-général et gouverneur de la Nouvelle-  
France de 1665 à 1672.

*Peinture.*

*(Appartient au marquis Rémy de Courcelles. Paris.)*



---

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>. — MESNIL (EURE). — 1929.

---

8040

4  
PK









## Date Due




CAT. NO. 23 233

PRINTED IN U.S.A.



N 6540 .P35 1929  
Paris. Exposition retrospect  
Catalogue illustre : analyse d

010101 000



0 1163 0205829 6  
TRENT UNIVERSITY

N6540 .P35 1929  
Paris. Exposition rétrospective  
des colonies francaises de  
l'Amérique de Nord, 1929  
Catalogue illustré

DATE

197111

197111

